

COURS DE
LANGUE FRANÇAISE

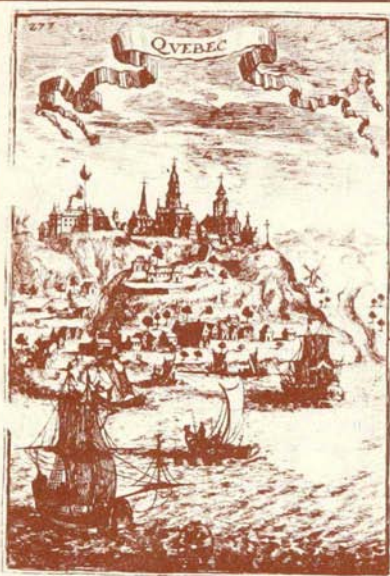
RÉDIGÉ
D'APRÈS LA MÉTHODE ANALYTIQUE

THÉORIE — EXERCICES — STYLE
VOCABULAIRE — ILLUSTRATIONS

COURS SUPÉRIEUR



Prix : 50 sous



Bibliothèque Nationale du Québec

Maeg. Sagnon.

COURS DE LANGUE FRANCAISE

COURS DE
LANGUE FRANÇAISE

RÉDIGÉ
D'APRÈS LA MÉTHODE ANALYTIQUE

THÉORIE — EXERCICES — STYLE
VOCABULAIRE — ILLUSTRATIONS

COURS SUPÉRIEUR



MONTREAL

—
1913

ÉCRITS DE
LANGUE FRANÇAISE

Droits réservés, Canada, 1913,
par les SOEURS DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME
DE MONTRÉAL.

3 1103



PREFACE

Nous offrons à nos élèves le COURS SUPÉRIEUR DE LANGUE FRANÇAISE pour les aider à perfectionner leur étude de notre belle langue, étude élaborée dans le COURS ÉLÉMENTAIRE et le COURS MOYEN qui ont précédé.

Le plan suivi dans les deux premiers manuels a été respecté et on trouvera entre ces trois cours une concordance absolue ; seulement ici, on a souvent expliqué au moyen de développement et de notes historiques ce que là, on se contentait d'exposer et d'imposer.

Le COURS MOYEN a dû rendre l'élève capable d'écrire correctement une dictée française ; le COURS SUPÉRIEUR, grâce à la large place faite à l'analyse de la formation des mots et aux règles de la syntaxe de construction, lui permettra de choisir les termes, de former elle-même les phrases qui seront l'expression juste et correcte de sa pensée.

Autant qu'il a été possible de le faire, nous avons tenu à appuyer les règles que nous posons sur l'exemple des maîtres de la langue, des auteurs classiques ou de ceux qu'on pourrait considérer comme tels. Cependant nous tenons à prémunir nos élèves contre certains de ces auteurs dont nous n'entendons nullement, par ces citations, recommander la lecture. Si Voltaire, J. J. Rousseau, V. Hugot, G. Sand et quelques autres ont habilement manié la langue française, par contre, leurs ouvrages pour la plupart impies et immoraux, ne

sont pas de ceux qu'une femme puisse lire sans danger.

Le présent manuel est riche d'extraits puisés dans nos meilleurs auteurs et d'illustrations portant un caractère national ; nous avons désiré par là, témoigner notre vif désir que l'enseignement même de la langue devienne une leçon de patriotisme en développant l'amour de la patrie canadienne.

On remarquera que dans ce Cours, la nomenclature grammaticale se trouve légèrement modifiée, les termes : article *simple*, complément *déterminatif* ou *explicatif* du nom, adjectifs *déterminatifs*, etc., en ont été éliminés ; en cela, nous avons voulu nous conformer à ce qui est actuellement suivi en France, c'est-à-dire depuis mil neuf cent dix.

Quand l'écart nous a paru trop grand, nous nous sommes contentées d'indiquer à la fin du chapitre sous le titre : "NOUVELLE NOMENCLATURE" les modifications que dans un avenir plus ou moins prochain, il nous faudra sans doute donner à notre enseignement grammatical.

Tout comme nous le faisons dans notre préface du COURS MOYEN, nous prions nos élèves de ne pas juger les exercices trop nombreux ou sans utilité : arrêter son attention sur des pages morales et bien écrites, s'assimiler les expressions, les formes dont les maîtres se sont servis ne saurait être chose inutile, puisque c'est le meilleur, sinon le seul moyen de se former un style où se rencontrent la pureté, la clarté et l'élégance.

COURS DE LANGUE FRANÇAISE

COURS SUPÉRIEUR

NOTIONS PRELIMINAIRES

NOTRE LANGUE

Notes historiques. — On appelle *langue* d'un peuple la façon de parler propre à ce peuple; on appelle *dialecte* le langage particulier d'une ville ou d'une province qui ne s'écarte que très peu de la langue générale du pays, et *patois* le langage du peuple et des paysans, notablement différent de la langue générale.

Notre langue à nous, c'est la langue française. Nous avons reçu en héritage une des plus belles langues du monde, et dans son ensemble, nous l'avons conservée intacte. Le français qui se parle dans nos campagnes du Canada n'est nullement un patois. Au XVII^e siècle, on parlait depuis longtemps le français et non le patois dans les provinces du nord et du centre de la France, d'où sont sortis presque tous les ancêtres du peuple canadien. C'est donc le français et non un patois qu'ils ont apporté au Canada et qu'ils nous ont transmis. Du reste, en supposant que parmi les premiers colons de ce pays, il se soit trouvé quelques familles qui patoisaient, la langue de l'immense majorité de nos ancêtres, la langue du clergé, des militaires et des fonctionnaires civils était le français, et c'est le français qui a prévalu exclusivement. Puis, nos couvents qui, à Québec et à Montréal, dans les

premiers temps de la colonie, ont donné l'éducation à presque toutes les mères canadiennes, enseignaient certes le français et non un patois quelconque. Et ce français que nous parlons, n'est pas tant le langage du petit peuple au XVII^e siècle, que celui de la cour et de la haute société.

Citons à l'appui de ce qui précède un mot de l'illustre général de Charette parlant de nos zouaves: "J'avais quelque hésitation à les commander car ils parlaient un français tel que je repassais dans ma mémoire deux fois mes commandements avant de les dire, de peur de passer pour ne pas savoir ma langue. Ce n'était pas le français du boulevardier qu'ils parlaient, mes zouaves canadiens, non; mais ce bon vieux français qui résonnait à mes oreilles comme une harmonie d'antan; eux, au moins, avaient conservé ces vieux mots qu'on oublie trop facilement en France."

Qu'on retrouve dans notre vocabulaire des termes vieillis, oubliés en France, cela s'explique: on comprend qu'un isolement de cent ans ait conservé dans leur intégrité, le langage et les expressions en usage dans la première partie du dix-huitième siècle.

On dit que notre français est sans accent. Le climat rigoureux de notre pays a pu produire ce timbre de voix qui caractérise notre parler canadien, car c'est par le timbre de voix plutôt que par l'accent qu'on peut distinguer un Français d'un Canadien. Notre contact avec l'Anglais n'a-t-il pas pu causer un certain changement dans les cordes vocales des Canadiens-Français ?

Aimons et respectons notre langue française, ne craignons pas de la parler en toute circonstance. La langue française, c'est notre drapeau national. C'est elle qui fait que nous sommes une nation distincte sur cette terre d'Amérique et que l'hérésie a si peu de prise sur nous.

(D'après J.-P. Tardivel.)

Leçon. — 1. On appelle *langue* d'un peuple, la façon de parler propre à ce peuple.

2. Un *dialecte* est le langage particulier d'une ville ou d'une province, qui ne s'écarte que très peu de la langue générale du pays.

3. Le *patois* est le langage du peuple et des paysans, notablement différent de la langue générale.

4. On appelle *langue primitive* celle qu'on suppose avoir été parlée la première par les hommes.

5. Une *langue mère* est celle qui a donné naissance à d'autres langues modernes, comme le *latin* qui a servi à la création du français, de l'italien, de l'espagnol. Ces langues ainsi formées s'appellent *langues dérivées*.

6. Une *langue morte* ou *ancienne* est une langue qui ne se parle plus et qu'on ne retrouve que dans les livres telle que l'*hébreu*, le *grec ancien*, le *latin*.

7. On appelle *langue vivante* ou *moderne* celle qui se parle de nos jours, comme le *français*, l'*anglais*, l'*allemand*, etc.

8. On nomme *langue vulgaire* une langue moderne qui est d'un usage ordinaire, et *langue savante* celle qui n'est en usage que parmi les personnes instruites.

9. Les Canadiens-Français ne parlent ni un patois, ni même un dialecte particulier, mais ils parlent la langue française, à peu près comme la parlaient en France au XVII^e siècle, les gens de la bonne société.

A part quelques rares vocables qu'ils ont créés pour désigner certains objets qui n'existent pas en France, les Canadiens n'ont rien inventé en fait de mots et d'expressions; et avec un peu de patience, un peu de recherches, on pourrait retrouver presque tous les mots dont les Canadiens se servent, et même presque toutes les fautes qu'ils commettent, signalés dans quelque vieux dictionnaire de telle ou telle partie de la France, ou même dans les dictionnaires modernes complets.

Morceau à étudier.

CHANT DES FILS DE QUÉBEC ET DE VILLE-MARIE

Canadien, Canadien, toi le gardien du fleuve,
 Fais-tu sonner toujours au pays laurentien
 Le parler de Champlain et du fier Maisonneuve,
 Le doux parler de France, est-il encor le tien ?
 Ta langue, l'aimes-tu jusqu'à mourir pour elle ?
 Fidèle à tes grands morts, es-tu toujours jaloux
 D'entendre murmurer cette langue si belle
 Dont bercent leurs enfants les femmes de chez nous ?

L'étranger envahit tes penchants, ma Patrie !
 Aux maisons de Québec et de Ville-Marie
 Garde les Fleurs de lys,
 Veille et compte tes fils !

Vers nos " clochers d'argent " monte le cri de guerre
 Des lâches ennemis des nobles mots français,
 A dépouiller nos fils de ces mots de lumière,
 L'âme de l'étranger ne se lasse jamais. —
 Défendons fièrement notre parler de France,
 Si fort et si loyal aux lèvres des anciens !
 Le langage béni que parla notre enfance,
 Qui voudrait le bannir de son cœur, Canadiens ?

L'étranger envahit tes penchants, ma Patrie !
 Aux maisons de Québec et de Ville-Marie
 Garde les Fleurs de lys,
 Veille et compte tes fils !

Enfants du beau pays des jeunes Laurentides,
 La terre des blés d'or, des larges horizons,
 Le sol qu'ont ennobli les rêves intrépides
 Des preux dont la mémoire honore nos maisons,
 Gardons les noms de gloire et les chants de nos pères,
 La foi du cher Québec et du doux Montréal,
 Gardons les fiers clochers qui dominent nos terres,
 Gardons aux mots français le grand fleuve natal.

L'étranger envahit tes penchants, ma Patrie !

Aux maisons de Québec et de Ville-Marie

Garde les Fleurs de lys,

Veille et compte tes fils !

(A. Ferland.)

ETUDE ANALYTIQUE ET EXPLICATION — Justifiez l'expression: "toi, le gardien du fleuve" — Quel pays est le pays

laurentien? — De quel mot cet adjectif est-il formé? — Nommez quelques personnages auxquels l'auteur fait allusion

dans l'expression "grands morts" —

Expliquez l'expression: "Garde les Fleurs de Lys." — Par quelle association

d'idées l'auteur unit-il nos "clochers d'argent" à "notre langue," les

"fiers clochers" à "mots français"? —

Qu'entendez-vous par le *pays des jeunes Laurentides*? Dans la pensée du poète, l'adjectif *jeune* s'applique-t-il au

mot "*Laurentides*"? ne s'applique-t-il pas plutôt aux mots

"*pays*" ou "*peuple*"? Qui sont ces preux dont la mémoire honore nos maisons? Quelle leçon de patriotisme peut se tirer de cette pièce de poésie?



Paroles à retenir. — "Sauf quelques provincialismes,

quelques expressions vieilles, mais charmantes, le français des Canadiens ressemble plus au meilleur français de France que la

langue *yankee* ne ressemble à l'anglais." (P. J. O. Chauveau.)

"Il serait, en vérité, extrêmement regrettable que la langue française qui fut si longtemps l'unique expression de la religion,

de la civilisation et du progrès dans ce pays, perdit jamais une partie de la considération et de la culture dont elle jouit au

Canada. (Mgr Bourne, 11 sept. 1910.)"

LA LANGUE FRANÇAISE

Notes historiques. — Il est actuellement tout à fait admis par les plus savants philologues que le sanscrit, l'ancienne langue des Indous, est la source non seulement des langues indiennes, mais encore des langues européennes: le grec, le latin, le teutonique, ainsi que le celtique et le slave. La langue véritablement gauloise ou celte se rattachait donc à la langue sacrée des Indous.

Les invasions romaines dans les Gaules y introduisirent quelque peu la langue latine; mais après la conquête faite par Jules César, les Gaulois qui avaient si longuement et si énergiquement résisté aux envahisseurs, furent contraints d'avoir recours à la langue des vainqueurs pour traiter avec eux, pour leur demander grâce, pour obtenir la remise de l'impôt et même pour servir dans l'armée. D'ailleurs, gagnés insensiblement par l'ascendant d'une civilisation supérieure, les vaincus perdirent peu à peu l'habitude de leur langue. Les hautes classes furent les premières à y renoncer, le peuple conserva plus longtemps l'idiome celtique.

Ce latin que répandaient en Gaule les Romains, soldats et colons ainsi que marchands et artisans, n'était ni la langue de Virgile, ni celle de Cicéron, ni celle de saint Jérôme, langue savante, connue seulement des érudits peu nombreux à cette époque; la langue parlée alors en Gaule était le latin vulgaire, celui de la plèbe à Rome.

La conversion des Gaulois au christianisme ne contribua pas peu à l'expansion du latin parmi eux. . . . Cette langue était celle de l'Eglise, et les missionnaires, les prédicateurs parlaient sur-tout le latin.

Quand plus tard, au Ve siècle, les hordes sorties de la Germanie envahirent la France, elles y introduisirent une foule de mots nouveaux; alors l'Eglise, qui, jusque-là, s'était efforcée de garder au latin sa pureté, dut se résigner à parler au peuple le seul langage qu'il pût comprendre: l'ancien gallo-romain, grossi des termes importés par les derniers envahisseurs, les Francs; ce langage est ce qu'on a appelé "*le roman.*"

Comme résumé de ce qui précède, citons cette parole d'Ampère: "Le français est une langue latine: les mots celtiques y sont restés, les mots germains sont venus; les mots latins sont la langue elle-même, ils la constituent."

Il y eut en France deux langues romanes distinctes: le provençal et le français souvent nommés aussi langue d'oc et langue d'oïl, d'après la façon dont on exprimait l'affirmation (oc au midi et oïl au nord). A chacune de ces langues se rattachaient un grand nombre de dialectes et de sous-dialectes. Celui de l'Île de France se rattachant à la langue d'oïl devait prendre le pas sur tous les autres qui tombèrent peu à peu à l'état de patois. Ce n'est pas que le dialecte de l'Île de France fût plus riche ou plus souple, ou plus harmonieux, mais ce qui, vers le XIIe siècle lui assure l'avantage, ce sont les circonstances politiques. Il est la langue de la cour et de la capitale, et " parler comme à Paris " fut de bonne heure considéré comme la marque d'une bonne éducation.

Dans les siècles suivants, XIIIe, XIVe, XVe, XVIe, les créations de mots nouveaux sont nombreuses. La Renaissance introduit le grec surtout dans les termes scientifiques et médicaux; les guerres d'Italie, les alliances des rois français avec des princesses italiennes (Catherine et Marie de Médicis) font entrer dans le vocabulaire une foule d'expressions se rapportant surtout à la guerre et à la musique; puis, les longues relations que la rivalité politique entraîne entre Français et Espagnols font adopter dans la langue française, une centaine de mots espagnols relatifs à la guerre, à la marine, à divers jeux, à la musique, à des arbustes, ou à des plantes coloniales.

La conquête de l'Angleterre par les Normands, les longues guerres du XIVe et du XVe siècle, les luttes maritimes du XVIIIe siècle, contribuèrent à l'échange d'expressions entre les deux peuples français et anglais. Au XIXe siècle, la langue anglaise a surtout fourni à la nôtre des termes relatifs au sport dans ses différentes branches, à des inventions dont les applications ont été faites pour la première fois en Angleterre. Mais la plupart de ces mots conservent l'orthographe d'origine et ne subissent que des modifications de prononciation.

Parmi ces mots étrangers introduits à diverses époques dans notre langue française, un certain nombre furent rejetés, d'autres demeurèrent, mais francisés; la langue elle-même dut être épurée, et c'est à ce travail que s'appliquèrent Malherbe, l'Hôtel de Rambouillet, et enfin l'Académie.

La langue française s'est donc faite en deux fois: d'abord par le travail spontané du peuple d'où est sortie la belle langue de saint Louis, ensuite par une élaboration savante et réfléchie qui

a produit, malgré bien des écarts, l'admirable langue du grand siècle.

Au XVIIIe siècle, d'une part le néologisme et la périphrase tendent à altérer la physionomie de la langue, d'autre part les réformes de l'orthographe qu'on introduit alors, sont sensées et pratiques. Dans notre époque contemporaine, le mouvement du français est incessant, comme il l'a été dans le passé. La langue voit son vocabulaire s'enfler démesurément par l'introduction des termes nouveaux, nés des progrès continuels des arts, de l'industrie et des sciences, et cependant cette langue française a conservé son génie, sa construction, sa logique et tout ce qu'on peut appeler ses qualités natives.

Comme nous l'avons dit au chapitre précédent, c'est bien au Canada, dans les campagnes surtout, que se retrouve la langue dont se servaient au commencement du XVIIe siècle, ceux qui se piquaient de parler le beau langage.

Est-ce à dire que les Canadiens qui, comme les autres, ont le droit de créer des mots n'aient absolument rien ajouté à la langue? N'existe-t-il pas des vocables, des expressions qui soient vraiment de notre crû? Il y en a quelques-uns, mais le nombre en est fort restreint; et il est à remarquer que les rares mots de création vraiment canadienne, sont généralement des mots gracieux, expressifs, pittoresques et dignes d'être conservés.

MOTS D'ORIGINE CANADIENNE

ou du moins ayant au Canada une signification particulière.

POUDRERIE,	Neige soulevée par le vent.
BORDÉE DE NEIGE,	Chute de neige.
BRUNANTE (à la),	Moment du jour où il commence à faire brun.
TIRE,	Bonbon confectionné avec du sirop d'érable ou de la mélasse.
PETITS CHARS,	Tramways.
CHARS URBAINS,	
LISSE,	Rail.

LA LANGUE FRANÇAISE

Leçon. — 10. La langue française est une langue latine, les mots celtiques ou gaulois y sont restés, les mots germains ou francs sont venus. Les mots latins sont la langue elle-même, ils la constituent.

11. La langue française porta d'abord le nom de langue *romane*, puisqu'elle était surtout formée du romain, du latin populaire.

12. L'histoire de la langue française comprend cinq périodes : 1° la période latine ; 2° la période romane ; 3° la période du vieux français ; 4° la période de transition ; 5° la période du français moderne.

13. La période *latine* (50 av. J.-C. à 800 ap. J.-C.) c'est-à-dire de *César* à *Charlemagne*, est celle du latin se transformant peu à peu en langue romane.



PERIODE ROMAINE

de France, qui était la langue du roi, devient le langage de la nation. Le siècle de saint Louis fut l'âge d'or du vieux français, ainsi nommé par opposition au français moderne qui en est sorti.

14. La période *romane* (800-1200), de *Charlemagne* à *Philippe-Auguste*, est celle pendant laquelle se développe la langue romane divisée en langue d'oïl et en langue d'oc.

15. La période du *vieux français* (1200-1400), de *Philippe-Auguste* à *Charles VI*, est celle où l'unité nationale qui s'accomplit amène l'unité de langage.

Un des dialectes de la langue d'oïl, celui de l'île

16. La période de *transition* (1400-1630) s'étend de *Charles VI* au siècle de *Louis XIV*. Vers la fin du *XIV*^e siècle commença une nouvelle transformation de la langue, qui ne fut pas l'œuvre du peuple, mais celle des savants. Ils introduisirent, outre un grand nombre de nouveaux mots latins, des mots italiens et espagnols ; ils firent ainsi courir grand danger à la pureté de la langue. Malherbe et l'Hôtel Rambouillet voulant réagir contre cet excès, se livrèrent à une épuration excessive, qui amena dans la langue un appauvrissement justement regretté.

17. La période du français *moderne* s'étend du *XVII*^e siècle à *nos jours*. La langue française, amenée à sa perfection par le goût et le génie de ses grands écrivains, cherche à se maintenir dans ses traditions classiques, tout en suivant la marche des hommes et des choses, sous le contrôle de l'Académie.

18. Ce qui distingue la langue française des autres langues anciennes ou modernes, nous dit Rivarol, c'est l'ordre et la construction de la phrase. Cet ordre doit toujours être direct, nécessairement clair ; de là cet axiome : *Ce qui n'est pas clair n'est pas français*.

Mots d'origine

CELTIQUE	GERMANIQUE	LATINE	GRECQUE
bec,	butin,	déficit,	agonie,
balai,	bourg,	reliquat,	antienne,
bruyère,	désarroï,	alinéa,	archevêque,
brouiller,	escrime,	accessit,	baptême,
chômer,	flotte,	agenda,	bibliothèque,
gâteau.	frégate,	errata,	eucharistie,
garrotter,	hampe,	exeat,	mécanique,
goëlette,	haire,	lavabo,	microphone,
harnais,	hibou,	satisfecit,	ophtalmie,
moquerie.	mouette.	pensum.	téléphone.

ITALIENNE

aquarelle,
barcarolle,
cantate,
caporal,
casemate,
couple,
dôme,
mandoline,
quadrille,
sentinelle.

ESPAGNOLE

caserne,
castagnette,
corridor,
embargo,
escouade,
guitare,
mantille,
sérénade,
tabac,
vanille.

ANGLAISE

budget,
chèque,
paquebot,
rail,
square,
ticket,
tramway,
tunnel,
wagon,
yacht.

EXERCICES. — 1° *Indiquer à quelle langue se rapportent les mots suivants :*

acclamer,	élection,	docile,	diligent,
aéronaute,	énumérer,	rythme,	ophtalmie,
ambition,	dynastie,	panorama,	lampe,
admirer,	exhaler,	démission,	dégénérer,
agonie,	nostalgie,	accent.	symptôme,
téléphone,	édit,	bibliothèque,	dériver.

NOTE. — Certains mots doivent leur origine à une circonstance fortuite, à un lieu de production, au nom d'un inventeur, etc., en résumé à un fait historique, ce qui a fait qualifier les mots de ce genre, de mots d'origine historique.

2° *Donner l'étymologie des mots suivants dont l'origine est historique :*

académie,	brocard,	canari,	indienne,
angora,	bougie,	cannibale,	mansarde,
bicoque,	cachemire,	dinde,	persienne,
baldaquin,	calepin,	gaze,	silhouette,
berline,	calicot,	guillemet,	tulle.

Morceau à étudier.

NOTRE LANGUE

Notre langue naquit aux lèvres des Gaulois.
 Ses mots sont caressants, ses règles sont sévères,
 Ét. faite pour chanter les gloires d'autrefois,
 Elle a puisé son souffle aux refrains des trouvères.

Elle a le charme exquis du timbre des Latins,
 Le séduisant brio du parler des Hellènes,
 Le chaud rayonnement des émaux florentins,
 Le diaphane et frais poli des porcelaines.

La première, elle dit le nom de l'Éternel
 Sous les bois canadiens noyés dans le mystère.
 La première, elle fit monter vers notre ciel
 Les hymnes d'amour, l'élan de la prière.

Un jour, d'âpres marins, vénérés parmi nous,
 L'apportèrent du sol des menhirs et des landes,
 Et nos mères nous ont bercés sur leurs genoux
 Aux vieux refrains dolents des ballades normandes.

Nous avons conservé l'idiome légué
 Par ces héros quittant pour nos bois leurs falaises,
 Et, bien que par moments on le crut subjugué,
 Il est encore vainqueur sous les couleurs anglaises.

Brille donc à jamais sous le regard de Dieu,
 O langue des anciens ! Combats et civilise,
 Et sois toujours pour nous la colonne de feu
 Qui guidait les Hébreux vers la Terre promise !

(W. Chapman.)

ETUDE ANALYTIQUE ET EXPLICATION — Appréciez le premier vers, au point de vue historique. — Quelle langue parlaient les trouvères? et les troubadours? — Démontrez que le poète a dit vrai en avançant que notre langue est bien celle des trouvères. — Citez quelques mots qui nous viennent des Latins — des Hellènes — des Italiens. — Expliquez l'expression "*bois noyés dans le mystère.*" — Définissez les mots menhirs — landes. — Quel est ce pays des menhirs et des landes? — A quelle époque ces mots nous reportent-ils? — Qu'entendez-vous par des refrains dolents? — Qu'est-ce qu'une ballade? — Faites voir l'association des idées qui existe entre "*ballades normandes*" et "*leurs falaises.*" — Que veut dire "*couleurs anglaises*"? — Que veut marquer l'auteur en assurant que l'idiome français est encore vainqueur sous les couleurs anglaises? — Que savez-vous de cette colonne de feu à laquelle l'auteur fait allusion?



W. CHAPMAN

Lettre. — Nous sommes en 1639. Fille du premier colon canadien, vous écrivez à une cousine de France, lui faisant part du bonheur que vous a apporté l'arrivée des religieuses Ursulines à Québec. Dites l'impression qu'a produite sur vous la vue de ces femmes héroïques, et l'ardeur avec laquelle vous allez recevoir l'instruction qu'elles viennent vous donner et que vous désiriez depuis si longtemps.

LES MOTS — ETYMOLOGIE

Notes historiques. — Les mots naissent, vivent et meurent ; ils se transforment extérieurement comme d'ailleurs tout ce qui est vivant. Ils peuvent donc avoir une histoire qui est celle de leurs variations.

Au point de vue de leur origine et de leur formation, les mots sont primitifs ou dérivés. La langue française compte près de 30 000 mots dont environ 7500 primitifs, et parmi ces primitifs 4000 sont d'origine grecque, introduits dans notre langue par les savants, les industriels, les inventeurs modernes.

La multiplication des mots est une conséquence nécessaire de la multiplication des idées, et il n'est pas besoin de longs développements pour montrer comment l'homme, étendant sans cesse le champ de ses connaissances d'une part, développe parallèlement d'autre part celui de son lexique. Le flot des expressions nouvelles monte sans cesse et si rapidement que les dictionnaires ont peine à les enregistrer toutes.

Une langue vivante n'est jamais absolument fixe et immobile ; le peuple est naturellement porté à torturer les mots qui lui offrent quelques difficultés. Un grand nombre de mots savants ont produit des mots correspondant dans le langage populaire ; de là, ce qu'on a appelé des doublets — Ex. : Latin : *cumulare* — mot savant : *cumuler* — mot populaire : *combler*.

Puis enfin, vient l'heure où le mot a vieilli ; il ne correspond plus à aucun objet existant, on l'oublie, il meurt, ou parfois on le rafraîchit, on lui donne une orthographe moderne et il revit exprimant une pensée nouvelle, représentant une idée parfois bien différente de celle pour laquelle il avait été créé. Ex. : *Cadran* s'écrivait originairement *quadran* (*quadrantem*), et avait le sens de *corré*. On l'employa dans la suite à désigner un plan rectangulaire approchant fort du carré et où les heures étaient marquées. Lorsque l'horloge ronde et la montre ont remplacé l'ancien rectangle, on conserva cependant le mot *cadran*, si bien qu'aujourd'hui, un mot, qui, par son origine, signifiait quelque chose de carré, ne désigne plus guère, sauf quelques exceptions, que des objets ronds.



PERIODE GAULOISE

Pour se procurer des mots nouveaux, on se sert de deux moyens : on les prend tout faits, ou bien on les fait, c'est-à-dire qu'on les emprunte ou qu'on les forme.

L'étude de la formation des mots est une des plus profitables, car c'est l'ignorance du détail, le vague de l'expression qui font le plus souvent, la pensée vague et flottante.

Leçon. — 19. *L'étymologie* est la science qui a pour objet l'origine des mots, afin d'en connaître le véritable sens.

20. L'étude des mots se fait par analyse, c'est-à-dire qu'on décompose les mots en séparant les divers éléments dont ils sont formés, afin de les examiner à part. Cette étude fait comprendre la force des mots, la liaison qui existe entre certains d'entre eux, ceux de même famille ; et par là fait acquérir de la justesse dans le choix des expressions.

21. Dans les éléments des mots, on distingue la *racine*, ou le *radical*, le *préfixe* et le *suffixe*.

Dire, redire, prédire, contredire, dédire, médire.

Inscription, description, prescription, proscription.

22. Une *racine* ou *radical* est un mot, ou une partie de mot, qui se *conserve* dans tous les mots qui en sont formés : *dire* dans *redire*, *prédire*, *contredire*, *médire* ; et *script* dans *inscription*, *description*, *prescription*, *proscription* ; cette partie indique le sens général de ces mots.

NOTE. — La différence entre la racine et le radical est une question si subtile que nous n'avons pas cru devoir la préciser ; d'ailleurs ces mots s'emploient souvent l'un pour l'autre.

23. Les lettres que l'on place *avant le radical* pour lui faire rendre une idée secondaire, s'appellent *préfixes*. *Re*, *pré*, *contre*, *mé*, dans *redire*, *prédire*, *contredire*, *médire*, et *in*, *de*, *pré*, *pro*, dans *inscription*, *description*, *prescription*, *proscription*, sont des préfixes.

24. Les lettres que l'on place *après le radical* et qui en modifient le sens, forment le *suffixe* : *ion* dans *inscription*,

description, prescription, proscription. Quant aux lettres qui ne sont ajoutées au radical que comme signe de genre, de nombre, de personne, etc., on leur donne le nom de *désinences*.

Exemples des éléments des mots.

MOT	PRÉFIXE	RADICAL OU RACINE	SUFFIXE	DÉSINENCE
Prévoir	Pré	voir		
Prévoyez	Pré	voy		ez
Prévoyantes	Pré	voy	ance	es
Imprévoyances	Im, pré	voy	ant	s

EXERCICES. — 1° Reconnaître les préfixes, les suffixes et les désinences dans les mots suivants — les disposer en tableau comme ci-dessus.

armement,
amusement,
assourdissante,
commission,
transporterai,

exhumations,
murailles,
enterrement,
atterrissons,
attendrissement,

approfondissement
conservation,
soumissions,
surveillance,
indépendance.

Mots simples — composés — primitifs — dérivés.

25. Les mots *simples* sont ceux qui ne renferment qu'un seul mot : *ciel, temps*.

26. Les mots *composés* sont ceux qui renferment plusieurs mots ensemble : *arc-en-ciel, contretemps*.

**Tout près de cet arc de triomphe, je vis autrefois un gendarme
— qui me semblait revenir du siècle dernier.**

27. Les mots composés peuvent être classés en quatre catégories :

1° Ceux dont les parties, jointes ou non par un trait d'union, restent détachées : *arc de triomphe*.

2° Ceux dont les parties restent distinctes, mais sont cependant réunies : *autrefois*.

3° Ceux dont les parties ne sont plus distinctes : *gendarme*.

4° Ceux qui ne consistent qu'en un radical précédé d'un préfixe : *revenir*.

EX. 2° Dire à quelle catégorie appartient chacun des mots suivants :

marchepied,	contrepoison,	contrepooids,	entrelacs,
abat-jour,	Pierre ponce,	mère patrie,	béjaune,
basse main,	surenchérir,	bienfait,	malhonnête,
rendez-vous,	licou,	soucoupe,	désagréable,
bouleverser,	gentilhomme,	enfermer,	soubassement,
vermoulu,	souterrain,	minuit,	piédestal,
pomme de terre,	entr'aider,	vaurien,	fainéant,
pivert,	bonjour,	plafond,	entr'acte.

28. La composition des mots s'est faite par les savants et par le peuple; il y a donc des préfixes savants et des préfixes populaires.

29. Les préfixes savants ont été empruntés au latin et au grec et très peu modifiés.

Les préfixes populaires ont été empruntés au latin, mais ils ont subi une sorte de déformation en entrant dans l'usage commun.

EXEMPLES :

Préfixes savants		Préfixes populaires
<i>ad</i> dans adverbe	devient	<i>a</i> dans avertir.
<i>bis</i> " biscuit	"	<i>bi</i> " bilingue,
<i>ex</i> " exhumer	"	<i>es</i> " essouffler,
<i>trans</i> " transvaser	"	<i>tra</i> " traverser.

30. Les préfixes remplissent à l'égard du radical auquel ils sont joints, le rôle de préposition ou d'adverbe; ils y ajoutent des idées de quantité, de qualité ou de négation.

Principaux préfixes d'origine latine.

PRÉFIXES.		SENS DES PRÉFIXES	COMPOSÉS
LATINS	FRANÇAIS		
<i>a, ab, abs,</i>	<i>a, ab, abs,</i>	Loin de,	amovible, abjuration, abstraction.
<i>ad,</i>	<i>a, ad,</i>	vers, auprès,	acheminer, adhérer;
Par assimilation avec la consonne voisine, <i>ad</i> devient	<i>ac, af, ag, al,</i> <i>an, ap, ar, as,</i> <i>at,</i>	" "	accourir, affilier, agglutiner, alluvion.
		" "	annoncer, appartenir, arrêter, assister;
		" "	attendre;
<i>ante,</i>	<i>anté, anti,</i>	avant,	antécédent, anticiper;
<i>bene,</i>	<i>béné,</i>	bien,	bénédiction;
<i>bis,</i>	<i>bi, bis,</i>	deux fois,	biscuit, biner;
<i>circum,</i>	<i>circum,</i>	tout autour,	circonférence;
"	<i>circum,</i>	"	circumnavigation;
<i>cis,</i>	<i>cis,</i>	en deçà,	cisrhéna;
<i>cum,</i>	<i>com, co,</i>	avec,	compartiment, coexister;
	<i>col, con,</i>	"	collaborer, concourir,
	<i>cor,</i>		corrélation;
<i>contra,</i>	<i>contre,</i>	contre,	contrevenir;
<i>de,</i>	<i>dé,</i>	hors de,	débarquer, déchaîner;
		d'en haut,	dépendre;
<i>dis,</i>	<i>dés,</i>	nie.	désespoir.

EX. 3° En se fondant sur le sens particulier de chaque préfixe, donner la définition de tous les composés cités comme modèles.

PRÉFIXES		SENS DES PRÉFIXES	COMPOSÉS
LATINS	FRANÇAIS		
<i>Ex,</i>	<i>ex, é, ef, es,</i>	hors de,	excentricité, épiler, effacer, essouffler;
<i>extra,</i>	<i>extra,</i>	hors de,	extraordinaire;
<i>foris,</i>	<i>for, four,</i>	hors de,	forjeter, fourvoyer;
<i>in,</i>	<i>in, il, im, ir,</i>	dans, sur,	incarné, illuminé, importer, irruption;
<i>in,</i>	<i>in, il, im, ir,</i>	négatif, nie,	inaltérable, improuver, illettré, irresponsable;
<i>inter,</i>	<i>inter, entre,</i>	entre,	intervenir, entresol;
<i>male,</i>	<i>mal, mau,</i>	mal, nie,	malmener, maugréer, maladroit;

Principaux préfixes d'origine latine, - (suite).

PRÉFIXES LATINS FRANÇAIS		SENS DES PRÉFIXES	COMPOSÉS
<i>minus,</i> <i>médius,</i> <i>non,</i> <i>ob,</i>	<i>mé, més,</i> <i>mi,</i> <i>non,</i> <i>ob, oc, op,</i>	moins, au milieu de, non, ne pas, contre, vis- à-vis, sur,	mésestime, mécroire; minuit, milieu; nonchalance; obstacle, occiput, opposi- tion;
<i>ultra,</i>	<i>outré,</i>	au-delà, à l'excès,	outrepasser, outrecui- dance;

EX. 4° Même exercice que le précédent sur les composés cités comme exemples.

PRÉFIXES LATINS FRANÇAIS		SENS DES PRÉFIXES	COMPOSÉS
<i>per,</i> <i>post,</i> <i>pro,</i> <i>præ,</i> <i>re,</i>	<i>per, par,</i> <i>post,</i> <i>pour,</i> <i>pré,</i> <i>re,</i>	à travers, après, en avant, devant, de nouveau, contre,	perforer, parcourir; postface; pouvoir; prénom, prévenir; remettre, repousser.
<i>retro,</i>	<i>ré, ré, rétro,</i>	en arrière,	réaction, revenir, rétro- spectif;
<i>se,</i>	<i>se,</i>	à l'écart,	séparer;
<i>sub,</i>	<i>sous, sou,</i> <i>sub,</i>	sous,	soustraire, soulever, sub- ordonné;
		"	succéder, suffusion, sug- gérer;
<i>super,</i>	<i>sup,</i> <i>super,</i>	un peu,	supposer;
		sur, au-des- sus, très,	superflu, superposer, su- perfin;
<i>susum,</i>	<i>sus,</i>	sur, très,	surtout, suréminent.
		en haut, plus haut,	suspendre, sus-tonique.
<i>trans,</i>	<i>trans, tra,</i> <i>tré,</i>	au-delà,	transfuser, traduire, tré- passer;
<i>vice,</i>	<i>vice, vi,</i>	à la place de,	vice-président, vidame,

EX. 5° Ajouter un composé nouveau de chaque préfixe.

Principaux préfixes d'origine grecque.

PRÉFIXES GRECS FRANÇAIS		SENS DES PRÉFIXES	COMPOSÉS
<i>a, an,</i>	<i>a, an,</i>	idée de priva- tion, négation,	atone, anhydre;
<i>amphi,</i>	<i>amphi,</i>	autour, nombre deux,	amphithéâtre, amphibie;
<i>ana,</i>	<i>ana,</i>	à travers, de nouveau,	anatomie, anabaptiste;
<i>anti,</i>	<i>anti,</i>	contre,	antipatriotique;
<i>apo,</i>	<i>apo,</i>	loin de, au sujet de,	apogée, apologue;
<i>arché,</i>	<i>arch, archi,</i>	chef, très,	archange, archifou;
<i>kata,</i>	<i>cata,</i>	en bas, sur,	catarrhe, cataplasme;
<i>dis,</i>	<i>di,</i>	deux fois,	dipode, diplôme, dipétale;
<i>dia,</i>	<i>dia, dio,</i>	à travers,	diaphane, diorama;
<i>dys,</i>	<i>dys,</i>	mal,	dyspepsie;
<i>eu,</i>	<i>eu,</i>	bien,	euphémisme;
<i>épi,</i>	<i>épi,</i>	sur,	épiderme;
<i>uper,</i>	<i>hyper,</i>	au-delà, au- dessus,	hypertrophie, hyperbole;
<i>upo,</i>	<i>hypo,</i>	au-dessous,	hypothèse;
<i>méta,</i>	<i>mét, méta,</i>	indique chan- gement,	métalepse, métaplasme;
<i>mikros,</i>	<i>micro,</i>	petit,	microbe;
<i>para,</i>	<i>para, par,</i>	contre, à côté,	paralogisme, parallèle;
<i>philos,</i>	<i>philo, phil,</i>	qui aime,	philosophe, philanthro- pie;
<i>péri,</i>	<i>péri,</i>	autour,	périmètre;
<i>pro,</i>	<i>pro,</i>	pour, devant, au lieu de,	pronom, profane, pro- thèse;
<i>pro,</i>	<i>pros,</i>	vers, à,	prosélyte, prosodique;
<i>sun,</i>	<i>syn, sym,</i>		syntaxe, symétrie,
	<i>syl, sy,</i>	avec,	syllabe, symphonie;
<i>orthos,</i>	<i>ortho,</i>	droit,	orthodoxe;
<i>tele,</i>	<i>télé,</i>	loin,	téléphone, télescope.

EX. 6° Ajouter un composé nouveau de chaque préfixe.

SUFFIXES — DERIVATION

31. On appelle dérivation le procédé d'ajouter un ou plusieurs suffixes au radical, pour en former des mots nouveaux appelés dérivés.

Ces mots sont des noms, des adjectifs, des verbes ou des adverbes.

32. Les suffixes ajoutent à l'idée générale du radical des idées secondaires qui en modifient le sens.

33. Il y a quatre sortes de suffixes : les suffixes de substantifs, d'adjectifs, de verbes et d'adverbes.

34. Parmi les suffixes, on distingue encore les *augmentatifs* qui étendent le sens des mots dont ils sont formés ; les *diminutifs* qui diminuent le sens du mot simple ; les *péjoratifs* qui font prendre le mot en mauvaise part ; et les *collectifs* qui indiquent une collection, une réunion d'objets.

SUFFIXES DE SUBSTANTIFS

Les suffixes de substantifs servent à indiquer : 1° l'action ou le résultat de l'action ; 2° la manière d'être, la qualité, les défauts ; 3° l'idée de contenance ; 4° la profession ; 5° la nationalité, le lieu de naissance, etc. En outre, il y a les suffixes augmentatifs, les diminutifs et les péjoratifs.

SUFFIXES INDIQUANT L'ACTION OU LE RÉSULTAT DE L'ACTION :

<i>ade</i> , promenade ;	<i>tion</i> , diction ;	<i>is</i> , hachis ;
<i>age</i> , blanchissage ;	<i>ende</i> , dividende ;	<i>ition</i> , audition ;
<i>ance</i> , abondance ;	<i>ice</i> , artifice ;	<i>ment</i> , dégagement ;
<i>ande</i> , commande ;	<i>ission</i> , admission ;	<i>ure</i> , blessure.

SUFFIXES INDIQUANT LA MANIÈRE D'ÊTRE, LA QUALITÉ, LES DÉFAUTS :

<i>ance</i> , tolérance ;	<i>asserie</i> , rêvasserie ;	<i>itude</i> , lassitude ;
<i>ence</i> , prudence ;	<i>ice</i> , justice ;	<i>té</i> , beauté ;
<i>esse</i> , adresse ;	<i>ise</i> , fainéantise ;	<i>ité</i> , charité.
<i>erie</i> , rêverie ;	<i>ic</i> , apathie ;	

SUFFIXES INDIQUANT UNE IDÉE DE CONTENANCE :

<i>acle</i> , réceptacle ;	<i>oire</i> , armoire ;	<i>ière</i> , salière ;
<i>oir</i> , réservoir ;	<i>ier</i> , encrier ;	<i>er</i> , clocher.

SUFFIXES INDIQUANT LA PROFESSION :

<i>aire</i> , statuaire;	<i>er</i> , boulanger;	<i>ien</i> , opticien;
<i>eur</i> , professeur;	<i>ier</i> , épicier;	<i>iste</i> , dentiste.

SUFFIXES INDIQUANT LA NATIONALITÉ, LE LIEU DE NAISSANCE :

<i>ain</i> , Américain;	<i>ate</i> , Spartiate;	<i>ois</i> , Québécois;
<i>and</i> , Normand;	<i>ien</i> , Canadien;	<i>on</i> , Breton;
<i>an</i> , Persan;	<i>ais</i> , Montréalais;	<i>ite</i> , Israélite.

EXERCICES. 1° *Trouver pour chaque mot cité comme exemple un mot de même formation.*

SUFFIXES AUGMENTATIFS, OU IDÉE DE RÉPÉTITION, DE FRÉQUENCE.

<i>ade</i> , balustrade;	<i>ail</i> , vitrail;	<i>aie</i> , aunaie;
<i>agne</i> , montagne;	<i>aille</i> , bataille;	<i>ée</i> , ondée.
	<i>ard</i> , richard;	

SUFFIXES DIMINUTIFS.

<i>ct</i> , coussinet;	<i>elle</i> , escabelle;	<i>eul</i> , filleul;
<i>elet</i> , roitelet;	<i>ille</i> , faucille;	<i>euil</i> , chevreuil;
<i>ette</i> , maisonnette;	<i>on</i> , moucheron;	<i>illon</i> , oisillon;
<i>elette</i> , gouttelette;	<i>ole</i> , gloriole;	<i>in</i> , diablotin;
<i>eau</i> , souriceau;	<i>ule</i> , globule;	<i>ot</i> , ilot.

SUFFIXES PÉJORATIFS.

<i>ace</i> , populace;	<i>aille</i> , marmaille;	<i>is</i> , patrouillis.
<i>asse</i> , savantasse;	<i>as</i> , plâtras;	

EX. 2° *Trouver pour chaque mot cité comme exemple un mot de même formation.*

3° *Former des noms en adaptant des suffixes au radical des verbes suivants : Ex. : abolir abolition.*

abreuver,	exhiber,	négliger,
blessar,	hurler,	venger,
dormir,	naviguer,	baigner,
gratter,	tenter,	compter,
mugir,	ausculter,	éclaircir,
tendre,	comparer,	fermer,
arroser,	éclairer,	imiter,
casser,	fêler,	orner,
échoir,	imaginer,	vernir.

SUFFIXES D'ADJECTIFS

Parmi les suffixes d'adjectifs, les uns marquent simplement une qualité *bonne* ou *mauvaise*; d'autres indiquent cette qualité comme une *habitude*; d'autres marquent une qualité s'exerçant avec *énergie* ou portée au plus haut degré; d'autres enfin, d'une manière *affaiblie* ou *défavorable*.

QUALITÉ BONNE OU MAUVAISE :

<i>able</i> , adorable;	<i>ent</i> , lent;	<i>ile</i> , habile;
<i>age</i> , sauvage;	<i>eur</i> , enchanteur;	<i>in</i> , enfantin;
<i>ain</i> , prochain;	<i>i</i> , favori;	<i>is</i> , gris;
<i>ais</i> , mauvais;	<i>ible</i> , lisible;	<i>ique</i> , angélique;
<i>aire</i> , solaire;	<i>ide</i> , candide;	<i>ois</i> , sournois;
<i>al</i> , filial;	<i>ier</i> , coutumier;	<i>oire</i> , obligatoire;
<i>ant</i> , charmant;	<i>ien</i> , chrétien;	<i>time</i> , légitime;
<i>é</i> , admiré;	<i>if</i> , tardif;	<i>u</i> , trapu;
<i>el</i> , personnel;	<i>il</i> , civil;	<i>uble</i> , soluble.

QUALITÉ PASSÉE A L'ÉTAT D'HABITUDE.

ace, tenace; *ard*, criard.

QUALITÉ S'EXERÇANT AVEC ÉNERGIE OU A UN TRÈS HAUT DEGRÉ.

<i>bond</i> , furibond;	<i>esque</i> , chevaleresque;	<i>issime</i> , rarissime;
<i>eux</i> , miséreux;	<i>lent</i> , virulent;	<i>ime</i> , infime;
<i>asque</i> , fantasque;	<i>uste</i> , robuste;	<i>ême</i> , suprême.

QUALITÉ AFFAIBLIE OU DÉFAVORABLE.

<i>âtre</i> , noirâtre;	<i>et</i> , pauvre;	<i>elet</i> , verdelet;
<i>aud</i> , rougeaud;	<i>asse</i> , bonasse;	<i>ache</i> , bravache;
<i>ot</i> , pâlot;	<i>on</i> , laidron.	

EXERCICES. 1° Trouver pour chaque adjectif cité comme exemple, un adjectif de même formation.

2° Former des adjectifs dérivés des mots suivants: Ex.: Nuire, nuisible.

abuser,	accident,	bosse,
azur,	boire,	épouvanter.
défendre,	désir,	lire,
cœur l. cordis,	Alpes,	joie,
cœur g. cardia,	instinct,	reconnaître,
reprendre,	manger,	faillir,
adopter,	traduire,	tarder.

SUFFIXES DE VERBES

Les suffixes des verbes sont d'abord ceux des quatre conjugaisons : *er*, *ir*, *oir*, *re*, qui marquent l'action d'une manière abstraite. Au suffixe *er*, se joignent parfois d'autres suffixes ; quelques-uns signifient : donner telle chose, rendre tel, faire ; d'autres marquent l'idée exprimée, d'une nuance diminutive et méprisante.

SUFFIXES DES QUATRE CONJUGAISONS MARQUANT L'ACTION D'UNE MANIÈRE ABSTRAITE :

<i>er</i> , chanter ;	<i>oir</i> , prévoir ;
<i>ir</i> , bénir ;	<i>re</i> , entendre.

SUFFIXES S'AJOUTANT A *er*

pour signifier : donner telle chose, rendre tel, faire.

<i>iser</i> , baptiser ;	<i>ifier</i> , justifier.
--------------------------	---------------------------

POUR MARQUER UNE NUANCE DIMINUTIVE OU MÉPRISANTE.

<i>asser</i> , écrivasser ;	<i>onner</i> , chantonner ;
<i>ailler</i> , crier ;	<i>ocher</i> , flanocher ;
<i>eler</i> , bosseler ;	<i>oter</i> , bibeloter ;
<i>iller</i> , sautiller ;	<i>oyer</i> , tourner.

L'adverbe n'a qu'un seul suffixe : *ment* ; il indique la manière d'être : *durement*.

EXERCICES. 1° Trouver pour chaque verbe cité comme exemple, un verbe de même formation.

2° Donner la définition des mots cités comme exemples, en se fondant sur le sens particulier de chaque suffixe.

3° Former des verbes en *er* et en *ir* dérivés des noms et des adjectifs suivants :

abri,	aigre,	blanc,	bleu,
étoile,	fête,	forme,	frais,
gros,	jaloux,	larme,	laïque,
mûr,	pied,	progrès,	terne,
saveur,	scandale,	terne,	vice.

ELEMENTS LATINS OU GRECS

Outre les préfixes et les suffixes, la langue française emprunte au latin et au grec, des mots entiers qui servent à faire de nouveaux termes français.

QUELQUES MOTS LATINS EMPLOYÉS COMME PRÉFIXES :

<i>ager, agri,</i>	champ,	agriculture,
<i>aqua,</i>	eau,	aquatique.
<i>bellum, belli,</i>	guerre,	belliqueux.
<i>celer, celeris,</i>	prompt,	célérité.
<i>hortus, horti,</i>	jardin,	horticulture.
<i>ira,</i>	colère,	irascible.
<i>humus, humi,</i>	terre,	humilité.
<i>mater,</i>	mère,	maternel.
<i>ratio, rationis.</i>	raison,	rationnel.

Quelques mots latins employés comme suffixes :

LATIN	SENS	FRANÇAIS	EXEMPLES
<i>cida</i> , dérivé de <i>cadere</i> ,	tuer,	<i>cide</i> ,	homicide.
<i>cola</i> " " <i>colere</i> ,	cultiver,	<i>cole</i> ,	agricole.
<i>fera</i> " " <i>ferre</i> ,	porter,	<i>fère</i> ,	calorifère.
<i>ficus</i> , " " <i>facere</i> ,	faire,	<i>fique</i> ,	calorifique,
<i>fuga</i> ,	fuite,	<i>fuge</i> ,	vermifuge.
<i>vorare</i> ,	manger,	<i>vore</i> ,	carnivore.

Quelques mots grecs employés comme préfixes :

GREC	SENS	FRANÇAIS	EXEMPLES
<i>anthrôpos</i> ,	homme,	<i>anthropo</i> ,	anthropophage.
<i>autos</i> ,	soi-même,	<i>auto</i> ,	automobile.
<i>bios</i> ,	vie,	<i>bio</i> ,	biographie.
<i>chronos</i> ,	temps,	<i>chrono</i> ,	chronologie.
<i>dêmos</i> ,	peuple,	<i>dêmo</i> ,	démocratie.
<i>hétéros</i> ,	différent,	<i>hétéro</i> ,	hétérogène.
<i>neos</i> ,	nouveau,	<i>néo</i> ,	néologisme.
<i>orthos</i> ,	droit,	<i>ortho</i> ,	orthographe.
<i>theos</i> ,	Dieu,	<i>théo</i> ,	théologie.

Mots grecs employés comme suffixes :

GREC.	SENS	FRANÇAIS.	EXEMPLES.
<i>algos,</i>	douleur,	<i>algie,</i>	névralgie.
<i>graphô,</i>	écrire,	<i>graphie,</i>	autographe.
<i>phobos,</i>	qui a horreur de,	<i>phobe,</i>	hydrophobe.
<i>polis,</i>	ville,	<i>pole,</i>	métropole.
<i>scopos,</i>	qui sert à examiner,	<i>scope,</i>	microscope.
<i>phagô,</i>	mangeur,	<i>phage,</i>	anthropophage.

Quelques-uns de ces éléments latins ou grecs s'emploient tantôt comme préfixes et tantôt comme suffixes.

EXERCICES. 1° Définir les mots cités comme exemples, en se foadant sur le sens particulier de chaque élément.

2° Composer des propositions dans chacune desquelles entreront les mots suivants, en indiquant entre parenthèses les préfixes ou suffixes, ainsi que l'origine latine ou grecque de ceux-ci.

calligraphie,	belligérant,	automate,
amphibie,	aqueux,	exhumer,
agronome,	agricole,	orthodoxe,
hydrophobe,	paternité,	francophobe,
anthropophage,	viticulture,	démagogie,
bibliographie,	accélérer,	centrifuge,
néologisme,	nécropole,	insectivore,
théodicée,	anachronisme,	honorifique.

Famille de mots.

35. On appelle *famille de mots*, une série de mots ayant une même racine.

NOTE. — Rechercher les composés et les dérivés d'un radical, c'est établir une famille de mots. Il faut commencer par les mots qui se rapprochent le plus du radical, les plus courts, ceux qui ont été formés les premiers, et les faire suivre des mots qui présentent le plus de particules accessoires.

Modèle.

Etablir la famille de MONT.

MONT (latin : *montem*).

Dérivés	{	monter,	{	Démonter,	{	démontage,	
		montagne,		démonteur.			
		monticule,		Remonter,	{	remontage,	
		monture,		remonteur,		remontoir.	
		monteur,	{	Surmonter,	{	surmontable,	
		montage,				insurmontable.	
		montoir,	{	Amont,	{		
		montueux,		Promontoire,			
		montagneux,		Tramontane,		{	monceau,
		montagnard.		Ultramontain,			amoncellement.
			Amonceler,				

EXERCICES. 1° Etablir des familles de mots, suivant le modèle donné, avec PORT (latin *portare*), FAIRE (latin *facere* — *fac se changeant parfois en fec*), PLANTER (*plantare*), VIE (*vita*), MÈRE (*mater*), BAS (*bassus*.)

36. Quelques familles de mots ont deux radicaux : un latin, l'autre grec. Par exemple, *scribe, scriptural, inscription, graphologie, graphique, graphomètre* appartiennent à la même famille de mots par leur radical *écrire* ; mais les trois premiers dérivent du latin *scribere, scriptum* et les derniers, du grec *graphein*.

2° Reconstituer la double famille de PIERRE (latin : *petra* ; grec : *lithos*).

3° Même devoir pour le mot CHAMP (latin : *campus* ; grec : *agros*).

Doublets. — 37. On appelle *doublets* deux mots français dérivés du même mot latin ; un de ces mots a été formé par le peuple, l'autre, par les savants.

EXEMPLES :

LATIN	LANGAGE POPULAIRE	LANGUE SAVANTE
<i>auscultare,</i>	écouter,	ausculter.
<i>hereditarium,</i>	héritier,	héréditaire.
<i>legalem,</i>	loyal,	légal.
<i>mobilem,</i>	meuble,	mobile.

4° Trouver le doublet de formation savante des mots suivants :

LATIN	LANGAGE POPULAIRE	LANGUE SAVANTE
<i>advocatum,</i>	avoué,	
<i>canalem,</i>	chenal,	
<i>liberare,</i>	livrer,	
<i>integrum,</i>	entier,	
<i>dotare,</i>	douer,	
<i>fabrica,</i>	forge.	
<i>clavicula,</i>	cheville,	
<i>rigidum,</i>	raide.	

5° Trouver le doublet de formation populaire des mots suivants :

LATIN	LANGUE SAVANTE	LANGAGE POPULAIRE
<i>denudare,</i>	dénudé,	
<i>simulare,</i>	simuler,	
<i>confidentia,</i>	confidence.	
<i>asperitatem,</i>	aspérité,	
<i>ministerium,</i>	ministère,	
<i>gemere,</i>	gémir,	
<i>scintillare,</i>	scintiller,	
<i>praedicatorum,</i>	prédicateur.	

6° Trouver un ou plusieurs dérivés du mot donné dans lesquels se trouvent les lettres latines qui disparaissent dans le simple.

maitre (<i>magister</i>)	ennemi (<i>inimicus</i>)
bénir (<i>benedicere</i>)	fléau (<i>flagellum</i>)
bain (<i>balneum</i>)	nez (<i>nasus</i>)
pèlerin (<i>peregrinus</i>)	bouche (<i>bucca</i>)

7° Indiquer, les dérivés dans lesquels les lettres EL ont été conservées :

EXEMPLE : Peau, en latin *pellis*, en vieux français *pel*, nous a donné les mots peler, pelage, pelard, pelisse, pelure, pelleterie, pelletier, pellicule.

AGNEAU, ANNEAU, CARREAU, CERVEAU, BATEAU, MANTEAU, MUSEAU, OISEAU, TONNEAU, SCEAU.

8° Remplacer le tiret par un des doublets placés en tête de chaque alinéa.

Simulare, *sembler, simuler.* — L'hypocrite — bon ; il — la piété ; il n'en a que les dehors.

Delicatus, *délié, délicat.* — Fénelon eut l'esprit — et le goût — .

Securitatem, *sûreté, sécurité.* — La méfiance est la mère de la — . Sous l'œil de Dieu, l'homme vit en — .

Parabolam, *parole, parabole.* — Jésus-Christ enseignait en — . L'homme favorisé du don de la — est puissant sur les autres.

Confidentia, *confiance, confidence.* — Quand on a — en quelqu'un, on lui fait volontiers des — .

Donatorem, *donneur, donateur.* — Un — d'avis est souvent importun. On est obligé de respecter les intentions des — .

Advocatam, *avoué, avocat.* — Un — représente une personne devant un tribunal. Un — défend l'accusé et plaide les circonstances atténuantes.

L'ALPHABET

Notes historiques. — L'invention de caractères représentant non une idée, mais une simple articulation est due aux Phéniciens, ou pour ne rien affirmer au delà de ce que la science peut démontrer, au groupe sémitique des populations chanaanéennes (Phéniciens, Syriens, Hébreux). Les Grecs, en s'appropriant ces caractères y créèrent un système de voyelles inconnu des Phéniciens. Les Latins empruntèrent cet ensemble de lettres qu'ils appelèrent *Alphabetum*, des deux premières lettres grecques: alpha, bêta.

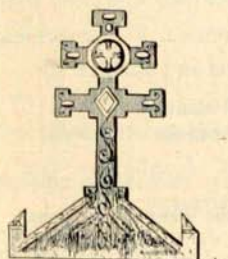
Cet alphabet romain contenait d'abord vingt-deux lettres :

A, B, C, D, E, F, G, H, I, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, X, Z.

Les Romains représentaient par un même caractère les lettres I et J, U et V.

Le caractère Y n'est pas une lettre grecque comme son nom pourrait le faire supposer; mais près de cent ans avant Jésus-Christ, les Romains l'adoptèrent pour remplacer la lettre grecque (upsilon) dans les mots venant du grec, comme *Pyrrhus*.

Notre alphabet français vient de l'alphabet latin et renferme les mêmes lettres rangées dans le même ordre; il remonte donc par le latin et le grec jusqu'à l'alphabet phénicien, et par celui-ci à l'hébreu, qui lui est à peu près identique. Ce n'est qu'au XVII^e siècle que les lettres J et V furent introduites dans l'écriture française, bien que les sons de ces deux lettres fussent depuis longtemps entrés dans la prononciation. Jusque-là, on avait suivi l'usage reçu des Romains, on disait pour les distinguer: I voyelle, I consonne; U voyelle, U consonne.



PERIODE FRANQUE.

Leçon. — 38. La grammaire française nous enseigne à parler et à écrire correctement le français, suivant l'usage actuel adopté par les bons écrivains.

La grammaire peut se diviser en deux parties, la lexicologie et la syntaxe : la première traite des mots au point de vue de leurs différentes espèces et des formes diverses qu'ils sont susceptibles de prendre ; la seconde traite de la fonction et de l'arrangement des mots dans la proposition, ainsi que de l'enchaînement des propositions entre elles.

NOTE. — Dans le présent manuel, les règles syntaxiques ne sont pas réunies en un tout distinct, mais pour chaque espèce de mots, elles font suite aux règles lexicologiques.

39* Pour parler et pour écrire, on se sert de mots. Les mots parlés sont composés de sons ; les mots écrits sont formés de lettres.

40* La réunion de toutes les lettres d'une langue s'appelle alphabet.

41* On compte vingt-six lettres en français.

Majuscules : A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, W, X, Y, Z.

Minuscules : a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, w, x, y, z.

Il est sous le soleil, un sol unique au monde. (Crémazie.)

**Antiope est douce, humble et sage. Ses mains
ne méprisent pas le travail. (Fénélon.)**

42. On commence par une majuscule : 1° Le premier mot d'une phrase : *Il, Ses.*

**L'aubépine avait pris sa robe rose et blanche,
Un bouton étoilé tremblait à chaque branche. (Brizeux.)**

2° Le premier mot de chaque vers : *L'aubépine, Un.*

Vauvenargues a dit : Les grandes pensées viennent du cœur.

3° Le premier mot d'une citation : *Les grandes pensées.*

**Qui dira le charme berceur de l'Angélus du soir ? Quelle
heure délicieuse ! Du clocher que dorent les rayons
mourants, s'épand une rumeur confuse. (H. d'Arles.)**

4° Toute proposition qui suit un point interrogatif : *Quelle* ; ou un point exclamatif : *Du.*

NOTE. — Si cependant le point d'interrogation ou celui d'exclamation ne séparerait qu'une suite de propositions du même genre émises par une même personne, sur un même sujet, on ne le ferait suivre que d'une minuscule : *Je veux revenir à mes lettres qu'on ne vous envoie point. Croyez-vous qu'on les ouvre? croyez-vous qu'on les garde?*

Bon Dieu ! que de compliments j'ai à vous faire ! que d'amitiés ! que de soins de savoir de vos nouvelles ! que de louanges l'on vous donne !

(Madame de Sévigné.)

**Ame de l'univers, Dieu, Père, Créateur,
Sous tous ces noms divers, je crois en toi, Seigneur.** (Lamartine.)

5° Le nom de Dieu et tous ceux par lesquels on le remplace : *Dieu, Père, Créateur.*

Quand le substantif se compose de plusieurs mots, chacun d'eux prend une majuscule : *Très-Haut.*

Louis XV de la dynastie des Capets, de la famille des Bourbons, fut le dernier roi de France qui régna sur les Canadiens.

6° Les noms propres de personne : *Louis*; de dynastie : *Capets*; de famille : *Bourbons*; de peuple : *Canadiens.*

NOTE. — Lorsqu'un nom de peuple est employé comme adjectif, il s'écrit sans majuscule : *Le vieux soldat canadien personnifiait dans la pensée d'Octave Crémazie, le peuple canadien tout entier.*

La Mollesse à ce bruit se réveille, se trouble. (Boileau.)

7° Les noms des êtres moraux ou abstraits, quand ces êtres sont personnifiés : *Mollesse.*

Mon plus grand désir est de voir l'Eglise et l'Etat s'appuyer et se supporter mutuellement. (Sir A. P. Pelletier.)

8° Le mot Eglise quand il signifie la catholicité ; le mot Etat quand il signifie royaume, empire.

De l'Université Laval, rue des Remparts, Québec, j'observai Mars, vers le 15e degré du Taureau.

9° Les noms propres géographiques : *Québec*; les noms de planète : *Mars*; de constellations : *Taureau*; les noms de rues : *Remparts*; de monuments : *Université.*

Cartier dut laisser l'Emérillon à Trois-Rivières.

10° Les noms de vaisseaux : *l'Emérillon*.

Lisez dans l'Histoire des Arts ce qui a trait à la Transfiguration de Raphaël.

11° Les titres des livres : *l'Histoire des Arts*; les substantifs qui désignent un objet d'art : la *Transfiguration*, ou ceux qui désignent une fable, un morceau de chant, de musique, etc.

La fête de Noël a suggéré des chefs-d'œuvre.

12° Les noms de fêtes chrétiennes : *Noël*.

Son Eminence le cardinal Vannutelli, délégué de Sa Sainteté PIs X, fut reçu à Spencer Wood par Son Honneur le lieutenant-gouverneur.

13° Les titres honorifiques et respectueux : *Sa Sainteté, Son Eminence, Son Excellence, Son Altesse Royale, Son Honneur, Sa Grandeur Monseigneur, Monsieur le Ministre, etc.*

Avez-vous lu, Madame, les conseils de madame de Lamartine, à son fils ?

14. Les mots *monseigneur, monsieur, madame*, quand on s'adresse directement à la personne.

Je vous ferai remarquer, Monsieur le Maire, que monsieur le président était alors absent de l'assemblée.

15° Les noms de dignités quand on s'adresse à la personne qui en est revêtue : *Monsieur le Maire*.

43. On écrit avec une majuscule certaines abréviations reçues, comme : N. S.-P. le Pape (Notre Saint-Père le Pape), le R. P. (le Révérend Père), N. N. S. S. les Evêques (Nosseigneurs les Evêques), S. E. (Son Excellence, Son Eminence), S. A. (Son Altesse), S. M. I. et R. (Sa Majesté Impériale et Royale).

**Etre chrétien, c'est être disciple de Jésus-Christ.
Nous sommes en l'an 1912 après J.-C.**

44. On doit écrire en toutes lettres le nom de Jésus-Christ, lorsqu'il fait partie du texte: *disciple de Jésus-Christ*, mais dans les dates, on n'emploie souvent que les initiales: J.-C.; 1912 *après J.-C.*

NOTE. — On considère comme noms communs et conséquemment on commence par une minuscule, les noms des mois: janvier, février, etc.; ceux des jours de la semaine: lundi, mardi, etc.; ceux des points cardinaux: le nord, le sud, etc., à moins que ces mots ne servent à désigner une certaine étendue de pays: l'Amérique du Nord.

Sont encore considérés comme noms communs, les noms des membres des ordres monastiques: Ces carmes sont aussi savants que ces bénédictins; les noms des diverses religions: le catholicisme, le calvinisme, etc.; et les noms par lesquels on désigne les sectaires et les partisans des doctrines religieuses et philosophiques: les albigeois, les jansénistes, etc.; les noms de langue: le français, l'anglais, etc.

Quand les mots saint et sainte se rapportent aux personnages qu'ils qualifient, ils ne prennent pas de majuscule: saint Pierre était le chef des apôtres.

EXERCICES. 1° *Employer les majuscules, selon le cas :*

l'état, c'est moi, disait louis XIV. nous, français, quand nous nous faisons moines, c'est jusqu'au cou. (*Lacordaire.*) la france est le premier ministre de la providence. (*de Bonald.*) madame swetchine disait que dom guéranger était né bénédictin et abbé de solesmes.

ah! bientôt puissions-nous, ô drapeau de nos pères!
voir tous les canadiens, unis comme des frères
comme au jour du combat se serrer près de toi! (*Crémazie.*)

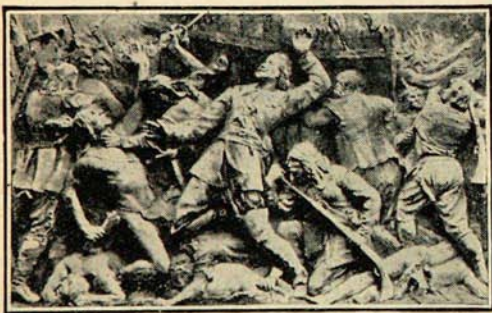
les anglais d'ontario ont mis sur leur écusson la croix rouge de saint-georges, en souvenir de la vieille angleterre. Quel jour bienheureux que celui où votre éminence investie de pouvoirs sacrés, aborde sur nos rives pour y ouvrir, en sa qualité auguste de représentant de notre saint-père le pape pie X, le premier congrès eucharistique de l'amérique. c'est l'heure du triomphe pour le Christ et son eucharistie, l'heure de la consolation pour l'église. (*Discours de réception.*) percé ne ressemble à rien de ce que j'ai vu jusqu'à ce jour. le mont sainte-anne, appelé aussi table de roland, qui domine tout le paysage n'a pas moins de 1230 pieds d'élévation. (*E. Gagnon.*)

2° *Ecrire sous dictée, motiver oralement l'emploi des majuscules,*

“ Vouloir, c'est pouvoir, ” dit le vieil adage. Ainsi présenté il n'est pas tout à fait juste. Un grand homme d'Etat anglais, Disraëli, le corrigeait très finement. Disraëli disait : “ Quand un homme veut bien quelque chose qui lui fait bien plaisir, il y arrive toujours. ” Trouvez d'abord ce qui vous fera bien plaisir ; ensuite, veuillez-le fortement. (*E.-M. de Vogué de l'Acad. franç*)

Extrait d'un discours de M. Emilio Castelar, à la Chambre des députés espagnols le 5 mai 1879 :

— “ Non, Messieurs les Députés, je n'appartiens pas au monde de la théologie et de la foi. J'appartiens, je crois appartenir au monde de la philosophie et de la raison. Pourtant, si j'avais à retourner au monde d'où je suis parti, je reviendrais sûrement au bel autel qui m'inspira les plus grands sentiments de ma vie ; je reviendrais me prosterner à deux genoux devant la Vierge très sainte qui, de son doux regard, rassérena mes premières passions ; je reviendrais emplir mon être des parfums de l'encens, et des fugues de l'orgue, et de la lumière entrevue par les vitraux de couleur et reflétée sur les ailes d'or des anges, éternels compagnons de notre âme dans son enfance ; et, à l'heure de mourir, Messieurs les Députés, à l'heure de mourir je demanderai un asile à la croix, sous les bras de laquelle s'abrite aujourd'hui le coin de terre que j'aime et que je vénère le plus en ce monde : la tombe de ma mère. ” (Applaudissements sur tous les bancs de la Chambre.)



MORT DE DOLLARD

Lettre. — Reportez-vous à 1660 et supposez que vivant alors à Ville-Marie, vous écrivez à des grands-parents demeurant en France, et leur faites part de la terreur que les Iroquois répandent dans la colonie — vous racontez l'acte héroïque de dévouement de Dollard et des compagnons.

LES VOYELLES

Notes historiques. — Les voyelles sont des lettres qui par elles-mêmes ont une voix, un son. Nous admettons six voyelles simples : *a, e, i, o, u, y* ; quelques grammairiens n'en comptent que cinq : *i* et *y* exprimant le même son ; tandis que d'autres en comptent sept : *a, é, è, e, i, o, u*.

A — L'A que nous tenons des Romains, est au premier rang de notre alphabet ; il se retrouve dans l'*aleph* des Hébreux et dans l'*alpha* des Grecs ; l'A est encore la première lettre de tous les alphabets européens et l'une des plus usuelles. Le son A peut avoir un grand nombre de nuances.*

E — De toutes les lettres de l'alphabet, l'E est celle qui s'emploie le plus fréquemment, à cause de la nombreuse variété de sons qu'elle représente. L'Académie ne reconnaît que trois sortes d'*e*, mais plusieurs grammairiens en reconnaissent jusqu'à cinq ou six. De fait, il est incontestable que de l'*e muet* à l'*e ouvert*, on peut intercaler un nombre de nuances différentes qui, si elles ne peuvent s'indiquer dans l'écriture, existent dans le langage parlé.

I — Nous avons déjà vu que I servit longtemps à représenter la lettre J, et dans ce cas, on l'appelait I consonne. Ce n'est que vers la fin du XVI^e siècle que le point sur I a été généralement employé. Cette addition facilite surtout dans les manuscrits, la lecture des mots où se rencontrent plusieurs jambages de suite.

O — Jusqu'au commencement du XVII^e siècle, on prononça O comme s'il eût été suivi d'un U ; ainsi on disait *chouse* pour chose, *fousse* pour fosse.

U — Comme nous l'avons dit, la lettre U servit longtemps à représenter la lettre V qu'on appelait alors U consonne. Le son de l'U français date de l'époque mérovingienne ; il remplaça l'U latin qui se prononçait *ou*.

* (Pour ce qui concerne la prononciation des lettres et des mots, nous renvoyons à notre Cours de Lecture Supérieur.)

Y — Ce n'est que peu à peu que l'Y entra dans les mots purement français, et voici comment cela est arrivé : quand, dans



GUERRIER FRANC

simple pour recevoir l'ornement des paraphes dont la queue de l'y est susceptible.

l'écriture, il se trouvait deux *i* de suite et qu'ils étaient liés, comme les écrivains ont coutume de joindre les lettres d'un même mot, il y avait à craindre qu'on ne les prit pour un *u*; afin d'y remédier, on allongea la queue du second *i* : comme cela faisait une figure fort semblable à celle du véritable *y*, on les confondit ensemble et l'on nomma *i* grec ce qui n'était proprement que deux *i*.

Ce caractère se trouvant introduit au milieu des mots, tels que *moyen*, *royal*, les écrivains se crurent autorisés à l'adopter pour *i* final : *roy*, *moy*, *Henry*, sous prétexte que l'*i* final était trop

Leçon. — 46* Les vingt-six lettres de l'alphabet se divisent en voyelles et en consonnes. Une voyelle peut se prononcer seule, et produit un son par elle-même; telles sont les six lettres *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, *y*, qu'on appelle voyelles simples parce qu'elles n'ont qu'une lettre.

J'ai vu bénir le feu nouveau.

47.* La réunion de plusieurs voyelles qui ne forment qu'un seul son, s'appelle voyelle composée; les principales voyelles composées sont : *ai*, *ei*, *au*, *ou*, *eu* : *ai*, *feu*, *nou*, *veau*.

Saint Jean-Baptiste est un des patrons du Canada.

48.* Une voyelle s'appelle nasale quand, jointe à *m* ou à *n*, elle se prononce de manière qu'il y ait résonance à l'arrière-bouche; telles sont : *an*, *in*, *on*, *un*, et leurs équivalentes : *am*, *en*, *om*, etc. : *Saint Jean*, *un*, *patrons*.

Dieu ayez pitié de moi, ayez compassion de ma misère !

49.* On appelle diphtongue la réunion de deux ou trois voyelles qui se prononcent en une seule émission de voix, mais en faisant entendre deux sons ; telles sont : *ia, ié, io, ieu, iou, ui, ué, æ, oi oui, oué, oua*, formées par les voyelles simples : *Dieu, ayez, pitié, moi* — et *ian, ion, ien, oin, uin, ouin*, formées par les voyelles nasales : *compassion*.

50.* Les voyelles sont tantôt brèves, si elles se prononcent rapidement, tantôt longues, si le son est prolongé.

a	est	bref	dans	tache	et	long	dans	tâche.
e	“	“	“	cette,	“	“	“	tête.
i	“	“	“	il,	“	“	“	île.
o	“	“	“	cotte,	“	“	“	côte
u	“	“	“	lutte,	“	“	“	flûte

Les voyelles longues sont ordinairement surmontées d'un accent et les brèves sont suivies d'une consonne redoublée.

Cette heure, s'il m'était permis de l'entrevoir !

51.* La voyelle qu'on remplace par une apostrophe, s'appelle voyelle élidée : *i* de *si* dans *s'il*, *e* de *me* dans *m'était*, *a* de *la* dans *l'entrevoir*, sont des voyelles élidées.

52* Il y a trois sortes d'*e* : *l'e muet, l'e fermé, l'e ouvert*.

53* *L'e muet* est celui qui ne se prononce pas, comme dans *joie*, ou qui se prononce faiblement comme dans *monde, passe, vite, ou*, même qui a un son un peu plus marqué : *de, ce*.

La vie — la rue — la taie — la joue — la voie.

54* On termine par *l'e muet* tous les noms féminins dont le son final fait :

- i, vie* — excepté : *fourmi, nuit, perdrix, souris, merci, brebis, envi, dans l'expression "à l'envi."*
u, rue — excepté : *bru, glu, tribu, vertu.*
ai, taie — excepté : *paix,*
ou, joue — excepté : *toux,*
oi, voie — excepté : *croix, noix, poix, voix, paroi, foi, fois, loi.*

55. L'*e muet* termine aussi les cinq noms : *beurre, chantepleure, demeure, heure, leurre*, et les trois noms féminins dont le son final fait *eu* : *banlieue, lieue, queue*.

Cet enfant gravit la montée, portant une assiettée de fruits.

56. On termine par l'*e muet* les noms féminins en *té* formés d'un verbe : *montée*, ou ceux qui expriment une idée de contenance : *assiettée*.

On fait précéder d'un *e muet* la syllabe *au* dans les noms dont le son final est *au* : *tableau*. Excepté : *landau, fabliau, gluau, gruau, étai, boyau, hoyau, joyau, tuyau*.

Veillez remarquer cet été le pied de cet églantier.

57* L'*e fermé* est celui qui se prononce la bouche presque fermée; il est ordinairement surmonté d'un accent aigu : *été*; cependant l'*e* suivi de *z*, de *r*, ou de *d* finals, se prononce fermé, bien qu'il ne porte pas l'accent aigu : Veillez, remarquer, pied, églantier.

Le problème de la vie future est d'une importance extrême.

58* L'*e ouvert* est celui qui se prononce la bouche un peu plus ouverte que pour l'*e fermé* : *est*; il porte souvent l'accent grave : *problème*, ou l'accent circonflexe : *extrême*.

C'est dans cette ville même de Québec que Garakonthié, fier chef iroquois, fut baptisé.

59.* On prononce ouvert l'*e* suivi d'une syllabe muette, d'une consonne redoublée, ou de *c*, de *f*, de *r*, sonores : *cette, Québec, chef, fier*.

Tout près de ce cornet, s'agite un ruban violet.

60.* On appelle *e mi-ouvert* l'*e* suivi d'un *t* ou d'une *s* final; près, cornet, violet se prononcent moins ouverts que *prête, cornette, violette* et plus ouverts que *pré, corner, violer*.

Le royaume de France est le plus beau après celui du ciel.*(S. Grégoire le Grand.)*

61*. L'y dans le corps d'un mot et précédé d'une voyelle, se prononce généralement comme deux i : *royaume*. Quand y se prononce comme deux i, le premier se joint dans la prononciation à la voyelle qui précède : *roi-iaume*.

EXERCICES. 1° *Trouver et définir cinq noms féminins terminés par IE, UE, AIE, OUE, OIE.*

2° *Chercher quinze mots où l'Y a la valeur de deux I; quinze autres où il a la valeur d'un seul I.*

3° *Ecrire sous dictée, motiver oralement d'après les règles apprises, l'orthographe des mots suivants :*

coutellerie,	tribu,	bajoue,	lieue,
ennui,	tortue,	noue,	pieu,
épidémie,	baie,	toux,	queue,
nuit,	craie,	doigt,	jetée,
perdrix,	paix,	joie,	portée,
suie,	plaie,	noix,	ardeur,
avenue,	remblai,	poix,	demeure,
battue,	taie,	soie,	heure,
entrevue,	bambou.	voie,	leurre,
glu,	boue,	banlieue,	primeur,

4° *Indiquer les diphthongues, les voyelles composées, les nasales contenues dans le morceau suivant :*

Il y a dans certaines morts des mystères cachés de miséricorde et des coups de grâce où l'œil de l'homme ne voit que des coups de justice. A la lueur du dernier éclair, Dieu se révèle à des âmes dont le plus grand malheur avait été de l'ignorer : et le dernier soupir, compris de celui qui sonde les cœurs, peut être un gémissement qui appelle le pardon. *(R. P. de Pontlevoy.)*

5° *Ecrire sous dictée; relever les voyelles longues, les voyelles composées, les diphthongues.*

Chant du vieux soldat canadien.



“ Pauvre soldat, aux jours de ma jeunesse,
 “ Pour vous, Français, j’ai combattu longtemps ;
 “ Je viens encor dans ma triste vieillesse,
 “ Attendre ici vos guerriers triomphants.
 “ Ah! bien longtemps vous attendrai-je encore
 “ Sur ces remparts où je porte mes pas ?
 “ De ce grand jour quand verrai-je l’aurore ?
 “ Dis-moi, mon fils, ne paraissent-ils pas ?

“ Quoi! c’est, dis-tu, l’étendard d’Angleterre,
 “ Qui vient encor, porté par ses vaisseaux :
 “ Cet étendard que moi-même, naguère,
 “ A Carillon j’ai réduit en lambeaux.
 “ Que n’ai-je, hélas! au milieu des batailles
 “ Trouvé plutôt un glorieux trépas,
 “ Que de le voir flotter sur nos murailles !
 “ Dis-moi, mon fils, ne paraissent-ils pas ? ”

.....

Un jour pourtant que grondait la tempête,
 Sur les remparts on ne le revit plus.
 La mort, hélas! vint courber cette tête
 Qui tant de fois affronta les obus.
 Mais, en mourant, il redisait encore
 A son enfant qui pleurait dans ses bras :
 “ De ce grand jour tes yeux verront l’aurore ;
 “ Ils reviendront! et je n’y serai pas ! ”

(Octave Crémazie.)

LES CONSONNES

Notes historiques. — Les consonnes sont des lettres qui n'expriment un son qu'avec l'aide des voyelles ; nous comptons vingt consonnes simples : b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, w, x, z.

Selon les parties de l'appareil vocal qui concourent à leur émission, les consonnes sont classées en labiales : b, f, p, v ; gutturales : g, c, k, q ; dentales : d, t, z, j ; nasales : m, n ; linguales : l, r. Selon qu'elles subissent une accentuation prolongée ou instantanée, on les distingue en consonnes sifflantes : f, s, c, h, v, z ; liquides : l, r, n, m ; vibrante : r. Enfin, selon que l'articulation produite est plus ou moins ferme, on obtient des consonnes fortes : f, p, s, ou leurs correspondantes sourdes : v, b, z.

B est la deuxième lettre de l'alphabet et la première des consonnes dans presque toutes les langues anciennes ou modernes.

G s'écrivait en latin comme le C.

H des Latins était fortement aspirée comme elle l'est encore en anglais et en allemand : l'aspiration s'affaiblit dans la langue romane. Le vieux français supprimait généralement l'h et écrivait *ome* pour *home*, du latin *homo*, comme nous écrivons *avoir*, du latin *habere*. Au XV^e siècle, on essaya de rétablir l'h dans l'écriture, sans cependant parvenir à lui rendre son ancienne valeur dans la prononciation.

J introduit dans notre alphabet par Ramus, grammairien du XVI^e siècle, est une lettre particulière à l'alphabet français. L'articulation même dont il est le signe, n'existait pas dans les langues anciennes, et parmi les langues modernes qui emploient cette lettre, aucune ne lui donne le même son que nous.

K était généralement employé à Rome au lieu du C capital, surtout dans les inscriptions, il était aussi fort employé en France au moyen-âge, mais après la Renaissance, il ne fut guère admis que dans quelques mots tirés du grec ou des langues étrangères.

M est la lettre la plus facile à prononcer, ce qui explique peut-être comment dans presque toutes les langues elle est la première lettre du mot *mère*.

M et N à la suite d'une voyelle s'emploient pour figurer un son nasal. Ce son était ignoré des Latins; la nasalisation de l'A et de l'O est ancienne dans la langue française; celle de l'I et de l'U s'est produite au XVI^e siècle.

W est une lettre propre aux langues du Nord et qui n'est usitée en français que dans les mots empruntés à ces langues avec leur orthographe.

X est une consonne double qui représente les lettres *ss*, *cs* ou *gz*: *dix*, *extrême*, *examen*.

Leçon. — 62*. Une consonne est une lettre qui ne se prononce et ne donne un son qu'à l'aide d'une voyelle.

63.* Il y a vingt consonnes: *b*, *c*, *d*, *f*, *g*, *h*, *j*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, *q*, *r*, *s*, *t*, *v*, *w*, *x*, *z*.

Sortons du bruit, sortons de la foule méchante. (*A. Ferland.*)

64.* Une réunion de plusieurs consonnes dans une même articulation forme une consonne composée, comme *br* dans *bruit*, *ch* dans *méchante*.

65.* Les principales consonnes composées sont: *bl*, *br*, *cl*, *chl*, *cr*, *dr*, *fl*, *fr*, *gl*, *gn*, *gr*, *ill*, *ph*, *pl*, *pr*, *th*, *tr*, etc.

**L'allée est droite et longue, et sur le ciel d'hiver
Se dressent hardiment les grands arbres de fer.** (*F. Coppée.*)

66. La consonne *h* est muette quand elle est nulle pour la prononciation: *d'hiver*; la consonne *h* est aspirée, lorsqu'elle empêche l'élision ou la liaison: *dressent hardiment*.

RÉPLICATION DES CONSONNES :

B se double dans: *abbé*, *gibbosité*, *rabbin*, *sabbat* et leurs dérivés

C se double après les syllabes: *ac*, *oc*, *suc*: *accès*, *occupation*, *succéder*.

PRINCIPALES EXCEPTIONS: *acabit*, *acacia*, *académie*, *acajou*, *acanthé*, *acariâtre*, *acide*, *acier*, *acompte*, *aconit*, *acoustique* — *ocere*, *oculaire*, *oculiste* — *sucere*.

D se double dans: *addition* et ses dérivés, *adducteur*, *reddition*.

F se double après les syllabes: *af*, *bouf*, *dif*, *ef*, *of*, *souf*, *suf*: *affirmer*, *bouffon*, *difficile*, *effet*, *office*, *souffrance*, *suffire*.

PRINCIPALES EXCEPTIONS : afin, Afrique — éfaufiler, éfourceau — soufre, souffrer.

G se double dans : *agglomérer, agglutiner, aggraver, suggérer* et leurs *composés*.

L se double après la syllabe *il* : illustre.

EXCEPTÉ : ile, Iliade, iliaque, Ilion, flot, flote, ilotisme.

M se double après les syllabes *com, im* : commun, immense.

PRINCIPALES EXCEPTIONS : coma, comédie, comestible, comète, comice, comique, comité — image, imiter et leurs dérivés.

M se double encore dans les adverbes formés d'adjectifs en *ant* ou en *ent* : *élagamment, éminemment*.

P se double après les syllabes *ap, op, sup* : appel, opposition, support.

PRINCIPALES EXCEPTIONS : apaiser, apercevoir, apitoyer, aplomb, apogée, âpre, après — suprématie, suprême.

R se double après la syllabe *ir* : irréflexion, irrévérence.

EXCEPTÉ : irascible, ire, iris, ironie, Iroquois.

S se double dans le *corps d'un mot, lorsque cette consonne a le son dur* entre deux voyelles : assiduité, concession.

PRINCIPALES EXCEPTIONS : désuétude, entresol, havresac, monosyllabe, parasol, polysyllabe, préséance, présupposer, soubresaut, vraisemblance.

T se double après la syllabe *at* : attendrir, attrister.

PRINCIPALES EXCEPTIONS : atavisme, atelier, athée, atonie, atout, âtre, atroce, atrophie.

L, N, T, se doublent ordinairement dans les terminaisons : *elle, onner, ette* : nacelle, détonner (sortir du ton), dette.

PRINCIPALES EXCEPTIONS : clientèle, fidèle, modèle, parallèle, zèle — anachorète, comète, diète, épithète, interprète, poète, prophète — détoner (faire explosion).

67. Une consonne ne se double jamais : 1° après un *e* muet : amener ; 2° après une voyelle nasale : enfin ; 3° après une voyelle surmontée d'un accent : suprême.

68. B, M, P. Dans le corps d'un mot, devant les lettres *b, m, p*, on met toujours un *m* et non un *n* : embarras, emmagasinage, rempart. Excepté dans les mots : bonbon, bonbonnière, embonpoint, néanmoins, et la terminaison *inmes* des verbes : nous *tinmes*.

Où va-t-il ? — Il va où l'on désire qu'il aille. — Eh ! vas-y donc avec lui.

69. On appelle consonne euphonique une des consonnes *l, s, t*, employée pour éviter un hiatus, c'est-à-dire, le son désagréable produit par la rencontre de deux voyelles dont l'une finit un mot, et l'autre commence le mot suivant.

L s'emploie devant *on* : *l'on* désire ; *s*, entre le verbe et les pronoms *en, y* : *vas-y* ; *t*, entre le verbe et un des pronoms : *il, elle, on* : *va-t-il*.

**Ces rides, ces cheveux, cette nuit éternelle,
Voyez, est-ce le front d'un habitant des cieux ? (A. de Chénier.)**

70. On appelle consonne muette celle qui ne se prononce pas ; la consonne muette de la fin d'un mot est indiquée par le mot qui en dérive : *nuitamment, nuit* ; *frontal, front* ; *habitante, habitant*.

SYLLABES

71.* On appelle syllabe le son produit par une seule émission de voix : *le* n'a qu'une syllabe, *vaste* en a deux, *Canada* en a trois.

Dieu accorde autant qu'on espère.

* On donne le nom de *monosyllabe* au mot qui n'a qu'une seule syllabe : *Dieu, que, on* ; de *dissyllabe* au mot de deux syllabes : *autant* ; de *trissyllabe* au mot de trois syllabes : *accorde, espère*. On donne, en général, le nom de *polysyllabe* à tout mot qui a plusieurs syllabes.

NOTE. — En écrivant, il faut observer de ne pas séparer les lettres d'une même syllabe ; ainsi on ne pourrait écrire *élévation* ; mais si faute d'espace, on ne peut achever le mot commencé sur la ligne, on peut écrire ; *élé-vation, ou élé-va-tion*.

L'homme de bien oublie facilement le mal.

72. Une *syllabe muette* est celle qui se termine par un *e muet* : *homme, de, facilement, le*.

Le plus pesant joug est celui que l'orgueil nous impose.

73. La syllabe *accentuée*, ou syllabe *tonique*, est celle sur laquelle la *voix s'élève* de façon particulière. Les syllabes qui ne portent *pas d'accent* sont dites *faibles* ou *atones*.

74. En français. l'accent *tonique* porte toujours sur la *dernière* syllabe du mot, si elle n'est *pas muette*: *pe sant*, *ce lui*, *l'or queil*; sur l'*avant-dernière* ou pénultième, si la dernière est muette: *impo se*.

75. Les *monosyllabes*, s'ils expriment *une idée* par eux-mêmes, ont l'accent *tonique*: *plus*, *est*, *nous*; ils sont *atones*, s'ils ne servent qu'à *indiquer les rapports* des mots entre eux: *le*, *que*.

EXERCICES. 1° *Trouver quinze mots où entre une consonne composée.*

2° *Construire cinq phrases où entre un mot renfermant une h muette; cinq autres phrases où entre un mot renfermant une h aspirée.*

3° *Ecrire sous dictée; motiver par les règles la réduplication de la consonne.*

accroc,	accréditer,	additionner,	approprier,
africain,	arbalète,	cassonade,	comité,
commission,	commode,	dépression,	différentiel,
illégal,	ilotisme,	illusion,	imitatif,
immodéré,	irrésolution,	entonner,	offuscation,
savamment,	sauterelle,	succession,	sucrierie.

4° *Signaler les consonnes euphoniques dans les phrases suivantes :*

Va t'en, chétif insecte! Ici l'on peut rire. Si tu as de grandes richesses, donnes-en une petite part aux déshérités de la fortune. A-t-on jamais rien vu de pareil? Que faire en un gîte, à moins que l'on y songe? Eh! la peur se corrige-t-elle? Parles-en donc à ton père. Dieu ne vous a-t-il pas commandé de l'aimer? Tu as des fleurs, offres-en donc à la Vierge.

5° *Ecrire les primitifs des mots suivants :*

abusif,	ranger,	boiser,	brancardier,
bondir,	bordure,	dévotement,	entasser,
chagriner,	jointure,	longer,	lourdaud,
ossement,	heurter,	ralentir,	retarder,
rabattre,	tapisserie,	découper,	substitution,
suspension,	succinctement,	verte,	ébruiter.

6° *Indiquer à la fin de chaque vers le nombre de voyelles. Signaler les syllabes muettes élidées dans le corps du vers.*



CORNEILLE

NOTE. — On ne compte pas comme syllabe dans le corps d'un vers, une syllabe finale terminée par un *e* muet, lorsque cet *e* muet rencontre une autre voyelle ou une *h* muette ; de même toute syllabe muette finissant un vers ne compte pas dans la mesure du vers. Ex. :

La médisance est la fille immortelle 10
De l'amour-propre et de l'oisiveté. 10

EXTRAIT DE CINNA (*Acte V, Scène III.*)

Auguste pardonne à Cinna.

Je suis maître de moi, comme de l'univers.
Je le suis, je veux l'être. O siècle! ô mémoire,
Conservez à jamais ma dernière victoire.
Je triomphe aujourd'hui du plus juste courroux
De qui le souvenir puisse aller jusqu'à vous.
Soyons amis, Cinna, c'est moi qui t'en convie:
Comme à mon ennemi je t'ai donné la vie;
Et, malgré la fureur de ton lâche dessein,
Je te la donne encor comme à mon assassin.
Commençons un combat qui montre par l'issue
Qui l'aura mieux de nous ou donnée ou reçue.
Tu trahis mes bienfaits, je les veux redoubler;
Je t'en avais comblé, je t'en veux accabler:
Avec cette beauté que je t'avais donnée,
Reçois le consulat pour la prochaine année.

(*Corneille.*)

7° Apprendre de mémoire :

Ici-bas tous les lilas meurent,
Tous les chants des oiseaux sont courts ;
Je rêve aux étés qui demeurent
Toujours, toujours. (Sully Prudhomme.)

8° Ecrire sous dictée le passage suivant, souligner toutes les syllabes accentuées ou toniques.

Après le diner, ascension jusqu'à Lourdes pour y chanter le Salve Regina, tout comme nous le chantions jadis dans nos pèlerinages des beaux jours de mai.

Que j'aurais voulu t'avoir à mes côtés, en montant vers la grotte, sous les vieux noyers, où nous avons formé tant de beaux projets et épanché tant de joies bruyantes ! Tu n'as pas idée comme les mêmes choses changent d'aspect, quand elles s'encadrent dans les souvenirs. Je le connaissais bien pourtant ce paysage. Et voici que ce spectacle m'a paru tout neuf. Était-ce donc que je le contemplais à travers des larmes ? — C'est un prisme si merveilleux, les larmes ! — Ou bien, ces paysages, où nous avons laissé la première jeunesse de notre âme, nous rapportent-ils, quand nous les revoyons, ces parts de nous-mêmes accrochées, çà et là, comme des lambeaux de laine blanche aux buissons ? Ne sont-ce pas de ces lambeaux de nos vies insouciantes et légères qui nous attendrissent, en se rattachant soudain, par dessus l'espace et le temps, à nos vies soucieuses et alourdies de vingt ans ?

Et voilà pourquoi le rappel des jours où nous avons tant ri m'a fait pleurer.

“ ENTRE AMIS. ” — (R. P. Louis Lalande, S. J.)

LES ACCENTS

Notes historiques. — Les accents nous viennent du grec où ils ne servaient qu'à marquer l'accentuation tonique; le vieux français ne connaissait pas les accents; les grammairiens les introduisirent à l'époque de la Renaissance avec les noms et la forme des accents grecs, mais l'usage en fut tout différent.

L'accent aigu fut d'abord employé au XVI^e siècle, sur l'*e* fermé final: *celebré*; au XVII^e siècle, on s'en servit dans le corps des mots, mais seulement sur les *e* les plus fermés: *célébré*; enfin au XVIII^e siècle, on le mit sur tous les *e* fermés; *célébré, exemple*, et aussi pour remplacer l'*s* d'une syllabe brève: *répondre* (respondre). En 1762 l'Académie supprima l'accent aigu sur l'*e* suivi de *x*: *exemple*.

L'accent grave fut mis au XVI^e siècle, sur *à* (prép.) et sur *là, où, deçà, delà* (adv.), puis au XVII^e siècle, sur l'*e* ouvert de la dernière syllabe, ou de l'avant-dernière syllabe: *procès, sixième*.

L'accent circonflexe fut mis au XVII^e siècle sur *eû, pû, reçû*; au XVIII^e, on l'employa pour tenir lieu d'une lettre qui indiquait une syllabe longue: *apôtre* (apostre), *hâte* (haste) *voûte* (voulte). En 1762, le dictionnaire de l'Académie supprima l'accent circonflexe sur l'*u* des participes.

La cédille fut introduite en France par Jean Salomon en 1533; elle nous vient des imprimeurs italiens et se plaça d'abord sur le *c*, puis un peu plus tard au-dessous comme aujourd'hui. Dans le vieux français, pour donner devant *a, o, u* le son de l'*s* au *c*, on écrivait d'ordinaire *cz; leczon*, pour leçon.

L'usage du tréma et de l'apostrophe fut indiqué pour la première fois par un imprimeur de Lyon, Etienne Dolet, en 1540.

Le trait d'union apparaît pour la première fois dans le dictionnaire de Nicot en 1573.

Leçon. — 76.* Les signes orthographiques sont : les accents, le tréma, la cédille, l'apostrophe, le trait-d'union.

77.* Il y a trois sortes d'accents : l'accent aigu : confié ; l'accent grave : mystère ; l'accent circonflexe : dépôt.

78.* L'accent aigu indique un *e* fermé : année. Toutefois l'accent aigu surmonte l'*e* ouvert dans les mots sui-

vants : *allégement, allégrement, desséchement, événement, empiètement, complètement* (subst.).

79.* L'accent grave indique d'ordinaire un *e ouvert* : première.

L'accent grave se place encore sur :

à, *préposition*, pour le distinguer de *a, verbe*,

ès, *préposition*, pour le distinguer de *es, verbe*,

dès, *adverbe*, pour le distinguer de *des, article*,

où, *adverbe*, pour le distinguer de *ou, conjonction*,

çà, *adverbe*, pour le distinguer de *ça, contraction de cela*,

là, *adverbe*, pour le distinguer de *la, article*.

Tous les composés de *çà* et de *là* prennent l'accent grave : *deçà, holà, voilà*, etc. Le pronom démonstratif *cela* fait seul exception.

80.* L'accent circonflexe indique une voyelle longue : *même, trône*.

Nous comprîmes qu'il était plus sûr de veiller sur nos ennemis.

81.* L'accent circonflexe s'emploie encore à certains temps du verbe : *nous comprîmes*, et pour différencier des homonymes : *sûr, sur*.

Dans les dérivés de certains mots portant l'accent circonflexe, cet accent disparaît quelquefois ou se change en accent aigu : *côte, coteau; grâce, gracieux; extrême, extrémité*.

82.* Le tréma se met sur *e, i, u*, quand ces voyelles doivent être prononcées séparément : *Moïse, Saül, Israël*.

NOTE. — Un certain nombre de mots s'écrivant autrefois avec un tréma, prennent aujourd'hui l'accent grave; *poëte, poëme*, s'écrivent : *poète, poème*; ou l'accent aigu; *Noë, Aglaë, goëland*, s'écrivent *Noé, Aglaé, goéland*.

83.* L'apostrophe marque la suppression d'une des voyelles *a, e, i*, devant une *voyelle* ou une *h muette* : *l'amitié, l'homme*, pour : *la amitié, le homme*.

**Jeanne d'Aro n'était pas moins grande que l'histoire l'a faite.
C'est pour le ciel qu'avant tout l'homme a été créé.**

84.* Devant une *voyelle* ou une *h muette*,
A se remplace par l'apostrophe dans *la* article et *la* pro-
nom : *L'histoire l'a faite.*

E dans les mots : *ce, de, le, je, me, te, se, que, ne, jusque :*
C'est, qu'avant, l'homme.

**Quelqu'un m'assure que la presqu'île du Groënland était connue des
Européens, au IXe siècle.**

85.* E de *presque* se remplace par l'apostrophe dans
presqu'île; et *e* de *quelque* devant *un, une* : *quelqu'un.*

**Puisqu'on réclame ce bien, quoiqu'il m'appartienne, je le vendrai
lorsqu'une occasion se présentera.**

86.* E de *puisque*, de *quoique*, de *lorsque*, se remplace
par l'apostrophe devant : *il, elle, on, un, une* : *Puisqu'on,*
quoiqu'il, lorsqu'une.

“ Il se faut entr'aider, c'est la loi de nature.” (*La Fontaine.*)

87.* E de *entre* se remplace par l'apostrophe dans
entr'acte et dans certains verbes commençant par *entre* :
s'entr'aider.

S'il est des jours amers, il en est de si doux. (*A. de Chénier.*)

88.* L'*i* de *si* conjonction, se remplace par l'apostrophe
devant le pronom *il* : *S'il.*

On écrit encore avec l'apostrophe certains noms féminins
commençant par *grand* : *grand'mère, grand'messe.*

Il lança la balle de telle façon que je ne la reçus pas.

89.* On place une *céduille* sous le *c*, pour lui donner le
son de *s* devant les lettres *a, o, u* : *lança, façon, reçus.*

Jean-Baptiste LeMoynes de Bienville fonda la Nouvelle-Orléans en 1717.

90.* Le *trait d'union* sert à réunir plusieurs mots en un
seul ; il s'emploie :

1° Pour réunir les parties d'un nom composé : *Nouvelle-
Orléans.*

2° Entre les prénoms : *Jean-Baptiste* ; mais non dans les noms propres suivis d'un adjectif : *Jean le Bon*.

Saint Bernard de Menthon fonda l'hospice du mont Saint-Bernard, en 982.

3° Entre le mot *saint* et le mot qui le suit, quand il s'agit non du saint lui-même, mais d'une église, d'une fête, d'une rue, etc. : *mont Saint-Bernard*.

Je vous aime
Beaucoup moins que mon Dieu, mais bien plus que moi-même.
 (Corneille.)

4°* Pour joindre le mot *même* au pronom personnel qui le précède : *moi-même*.

A dix-huit ans, Pic de la Mirandole savait vingt et une langues.

5°* Entre les parties d'un adjectif numéral inférieur à cent : *dix-huit* ; à moins que les parties de cet adjectif ne soient jointes par *et* : *vingt et une*.

Quand verrai-je, ô Sion, relever tes remparts ! (Racine.)

6°* Entre le verbe et le pronom sujet, quand ce pronom le suit : *verrai-je*.

Mon honneur est perdu. Rends-le-moi. Va, mon fils.
 (José Marie de Hérédia.)

7°* Entre le verbe et le pronom personnel complément qui le suit, quand le verbe est à l'impératif ; s'il y avait deux pronoms compléments, il faudrait deux traits d'union : *Rends-le-moi*.

EXERCICES. 1° Donner les mots de même famille que les mots suivants, et qui n'ont pas remplacé l's par l'accent circonflexe ; les faire entrer dans une courte phrase :

épître,	cloître,	quêter,	baptême,
fête,	goût,	impôt,	ancêtres,
pâte,	châtier,	fût,	crêpe.

2° Employer les signes orthographiques réclamés par les règles :

Charles le Mauvais, roi de Navarre, descendait de Louis le Hutin. L'allegre boutte en train ne peut plus contenir sa joie et dit partout : Le printemps va venir! (*A. Theuriet.*) — Et puis quatre vingt treize avec ses hecatombes. Nous avait detaches de l'etendard francais. (*W. Chapman.*) Il n'y a ici bas que des commencements. (*Mme de Staël.*) Napoleon dans la cathedrale d'Amiens s'ecriait : Sous de pareilles voutes, peut on devenir athee ? Le large Saint Laurent caresse les Mille Iles. (*W. Chapman.*) — Dieu benit la maison, y plane et la defend. Quand on y reunit le berceau de l'enfant. Et le fauteuil de la grand mere. (*Anaïs Ségalas.*) L'impératrice Marie Therese etait une femme active et intelligente. Il faut aller toujours au dela des devoirs traces et en deca des plaisirs permis. (*Mme Swetchine.*) Au bercement des vers, Poete, endors ta faim. (*A. Ferland.*) — La Grande Hermine avec Cartier pour capitaine, Fuyait eperdument veuve de sa misaine. (*W. Chapman.*) — Donne lui tout de meme a boire. (*V. Hugo.*) — Vieillir de jour en jour plus triste. C'est l'histoire de l'egoiste. (*Arnault.*) — Donnez moi, dit la fleur modeste, Un peu d'herbe pour me cacher. La naissance du prince de Galles, Jacques Édouard, donnait un heritier catholique a Jacques II. — On sait toujours quand on fait bien. Jean, une voix parle en toi meme. (*J. Aicard.*) Le droit et le devoir sont comme des palmiers qui ne portent pas de fruits, s'ils ne croissent a cote l'un de l'autre. (*Lamennais.*) La propos est une science que les hommes n'entendent point. (*Viennet.*)

3° Avec les suffixes ATOIRE, ATURE, ESQUE, former des mots dérivés des mots suivants :

blasphémer,	armer,	circuler,	courber,
conserver,	créer,	déclamer,	filer,
décliner,	signer,	diffamer,	tempérer,
échapper,	Arabe,	expier,	roman,
obliger,	More,	préparer,	pédant.

4° *Ecrire sous dictée, justifier l'emploi des signes orthographiques.*

SAINT-ANTOINE DU RICHELIEU

Les voies naturelles que se tracent nos fleuves et nos rivières, ont été, en notre pays, les chemins les plus faciles aux premiers essais de colonisation. Les rives du Richelieu comme les bords du Saint-Laurent ont vu s'élever nos premiers villages. C'était naturel. Saint-Antoine remonte ainsi à plus de cent cinquante ans. Sa vieille église plonge ses deux clochers jumeaux dans le miroir des eaux, depuis cent vingt-trois ans bien comptés. Quatre générations se sont succédé sous ses voûtes, à la messe de chaque dimanche, et les arrière-petits-fils prient encore au même endroit où priaient leurs aïeux. Tout cela, c'est éminemment respectable. De cette stabilité dans le lieu, il se dégage je ne sais quel vague sentiment de la stabilité de notre peuple dans la foi au Christ Jésus.

“ Articles et Etudes.” (*L'abbé Elie-J. Auclair.*)



Réclusion de Mlle Leber.

LETTRE — Mlle Leber vient de dire adieu à tout ce qu'elle avait de plus cher ici-bas pour se renfermer dans une cellule attenante à l'église de la Congrégation de Notre-Dame, et s'y consacrer au culte de Jésus au Saint-Sacrement. Au lendemain de la cérémonie de cette réclusion, une jeune fille qui en a été témoin écrit à une amie lui faisant part de l'événement et de l'impression qu'elle en a éprouvée.

LES MOTS

ACCEPTIONS DIVERSES. — SYNONYMES, ANTONYMES, HOMONYMES, PARONYMES, ONOMATOPÉES.

Leçon. — Ce bras nous eût sauvés, si nous eussions pu l'être.
 Un détroit est un bras de mer resserré entre deux terres.
 Le bras de Dieu se fait le vengeur de l'innocence opprimée.

91. Le sens propre d'un mot est la *signification naturelle* de ce mot, celle pour laquelle il a été formé : *Ce bras nous eût sauvés.*

Lorsqu'un mot désigne non *pas l'objet* pour lequel il a été établi, mais *un autre* qui possède avec cet objet quelque rapport de ressemblance, on dit que ce mot est employé dans un sens *dérivé* : *bras de mer.*

Si un mot désignant un fait de l'idée *physique*, est employé pour désigner un fait qui n'appartient qu'à l'idée *métaphysique* ou *morale*, on dit que ce mot est pris au sens *figuré* : *bras de Dieu.*

Vous êtes clément, doux, ô mon Dieu : c'est pourquoi j'espère en vous.

92.* Les *synonymes* sont des mots qui ont à *peu près* la même signification : *clément, doux.* Chacun de ces mots cependant diversifie cette signification à sa manière, par une *idée accessoire* qui lui constitue un caractère propre. Par exemple, l'adjectif *doux* désigne quelqu'un qui a une action modérée, sans rien de brusque ni de violent ; *clément* ne convient qu'à celui qui ayant autorité pour punir, montre de la douceur en pardonnant, ou en atténuant la peine.

La connaissance exacte des nuances qui distinguent les synonymes est une des conditions essentielles à la précision et à l'élégance du style.

NOTE. — On distingue deux sortes de synonymes : 1° ceux qui ont une racine identique : *vallon, vallée* — *misérable, misereux* ; 2° ceux qui ont une racine différente : *clément, doux.*

Aujourd'hui sur le trône et demain dans la boue. (*Corneille.*)

93.* Les *antonymes* ou contraires sont des mots qui ont une signification *opposée*: *Aujourd'hui, demain; trône, boue.*

Une voix murmure à mon cœur : Que la terre est petite à qui la voit des cieux! (*E. de Guérin.*)

94.* Les *homonymes* sont des mots qui se prononcent de la même manière, bien qu'ils n'aient pas la même signification: *voix, voit.*

NOTE. — Les homonymes se divisent en *homographes* et en *homophones*: les premiers ont une même orthographe, comme une même prononciation: *bon*, adj., *bon*, n. com.; les *homophones* ne se ressemblent que par la prononciation: *bon, bond.*

L'idolâtrie infecta tout le genre humain. (*Bossuet.*)

Athènes avec ses vaisseaux infestait les possessions des Lacédémoniens. (*La Harpe.*)

95. Il y a des mots dont le prononciation sans être la même, se rapproche suffisamment pour nous exposer à les prendre l'un pour l'autre: *infecter, infester; tâcher, tacher; pré, près.* On appelle ces mots des *paronymes*.

Clic ! clac ! voilà la diligence. (*Florian.*)

96. Certains mots imitent par leur prononciation le mouvement ou le son des objets qu'ils représentent: *clic ! clac !* on les appelle des *onomatopées*.

EXERCICES. — 1° *Souligner d'un trait les mots pris au sens figuré.*

Le poids d'un colis.

La laideur du mensonge.

Les fleurs ornent les jardins.

L'or s'épure dans le creuset.

Un souffle de vie.

Un rayon de soleil.

Le printemps de la vie.

Le poids des ans.

La laideur du visage.

Le savoir orne l'esprit.

La vertu s'épure dans le malheur.

Un souffle d'espérance.

Un rayon de bonheur.

Le printemps de 1912.

2° Avec chacun des mots suivants, composer deux petites phrases : dans l'une, le mot sera employé au sens propre ; dans l'autre, au sens figuré :

allumer,	fond,	délicat,	frais,
adoucir,	déchaîner,	vide,	foudre,
aigrir,	déluge,	fleur,	sombre,
suspendre,	délice,	radieux,	éclat.

3° Trouver le sens propre des phrases suivantes :

La justice humaine est boîteuse. L'air qu'on respire sur les tombes, épure les pensées. Le pain mal acquis remplit la bouche de gravier. — Au noir souffle du Nord, je plie et relève ma tête. Quel miel jamais n'a laissé de dégoûts ? Quelle mer n'a point de tempête ? Mon beau voyage encore est si près de sa fin. — Brillante sur ma tige et l'honneur du jardin, Je n'ai vu luire encore que les feux du matin : Je veux achever ma journée. (*A. Chénier.*)

4° Donner la signification exacte du mot écrit en italique, en indiquant si ce mot est employé au sens propre, au sens figuré, au sens dérivé.

PANÉGYRIQUE DE JEANNE D'ARC. (*Fragment.*)

Le *doigt* de Dieu est là. Jeanne est son envoyée ; donc, messieurs, nous sommes son peuple, peuple toujours aimé malgré ses *ingratitude*s. Les champs de Tolbiac, de Poitiers, de Bouvines *proclament* que le Christ aime les Francs, mais bien plus l'héroïque et sainte fille qu'il nous a donnée aux jours de nos supêmes infortunes.

Alors il traitait la *filie aînée* de l'Eglise comme il avait traité la *mère*. Une vierge d'Italie, une fille du peuple, Catherine la dominicaine, *ramenait* dans les murs de Rome *désolée* le pape arraché à la captivité d'Avignon ; une vierge française, une paysanne, délivrait son pays du *joug* des Anglais. Cette vierge *domine* notre *histoire*, et sa voix *prophétique* nous *invite* à la *confiance*. Non, non, l'ennemi n'aura pas le beau royaume de France. D'où doit-il venir, cet ennemi que notre âme anxieuse *redoute* à l'heure présente ? Du dedans ? du dehors ? Je n'en sais rien ; peut-être des deux côtés à la fois. Mais *dussé-je* voir son triomphe, et *promener* mon âme *errante* à travers les *ruines entassées* par ses haines *impies*, les souvenirs du passé, l'image

bénie de Jeanne *viendraient consoler* ma douleur, et je m'écrierais avec le psalmiste : *In te, Domine, speravi, non confundar in aeternum.* (P. Monsabré.)

5° Dans les phrases suivantes, remplacer les points par un des paronymes : AFFERMER, affirmer ; CONSOMMER, consumer ; COLÈRE, colérique ; ÉGALER, égaliser ; ÉCONOME, économique.

Le propriétaire dit en parlant de son champ : je vais l'... ; en parlant de sa maison : je vais la louer. On ne doit rien .. à la légère. Jésus-Christ ... l'œuvre de Dieu. Le feu du ciel doit un jour ... ce vaste univers. On est ... par accès, et ... par tempérament. L'orage et la pluie ont défoncé toutes les avenues du parc ; il faudra ... le terrain. Tout ce qui vous passe ou vous ... , vous contraint ou vous gêne. On dit d'une personne qui sait ménager la dépense qu'elle est ... ; et d'une chose qui diminue les frais qu'elle est

6° Chercher un ou plusieurs synonymes aux mots suivants, donner oralement l'explication du sens général et des nuances :

guerrier,	malade,	modérer,	pauvreté,
continuel,	tromper,	vitesse,	faite,
battre,	forcer,	intention,	troupe.

7° Classer les mots suivants deux par deux, trois par trois, de manière à grouper ensemble ceux qui sont synonymes :

attachement,	étendard,	duperie,	ancienneté,
justice,	brave,	sabre,	tromperie,
richesse,	triomphe,	héros,	vétusté,
gouffre,	victoire,	glaive,	trésor,
conjecture,	délice,	épée,	équité,
palais,	loyauté,	mont,	château,
poltronnerie,	soldat,	affection,	mortel,
guerrier,	honte,	abîme,	pudeur,
trajet,	précipice,	franchise,	volupté,
sage,	supposition,	amitié,	route,
montagne,	philosophe,	drapeau,	décence,
plaisir,	hypothèse,	timidité,	homme.

8° Trouver les antonymes des noms ou expressions qui suivent :

les ténèbres,	l'amour et le pardon,	le grenier,
la dilatation,	une naissance obscure,	la politesse,
la sympathie,	le bon sens,	l'aigreur,
la victoire,	l'homme civilisé,	l'affirmation,
le vassal,	la nature brute,	le bruit,
le prodigue,	le sommeil du juste,	l'avance.

9° Ecrire les sentences suivantes en remplaçant les mots en italique par leurs contraires.

Une armée forte est la sauvegarde d'un pays. La bénédiction du père affermit la maison des enfants. Honte! au mauvais cœur qui oublie les bienfaits; car l'ingratitude est le vice des âmes basses. La prospérité donne des amis. La tempérance, la propreté et l'exercice sont des sources de santé et de bien-être. Les paroles flatteuses chatouillent l'amour-propre de ceux à qui elles sont adressées.

10° Composer de petites phrases dans lesquelles vous ferez entrer les homonymes suivants :

auspices, hospices; avant, avent; cor, corps; enter, hanter.

11° Achever les phrases suivantes en mettant à la place des points la contrepartie des mots en italique.

La cuirasse est dite une arme défensive, l'épée, une arme ... Gravez les bienfaits sur l'airain et les ... sur ... — Le pauvre en sa cabane et le ... en son ... sont également sujets à la mort. On se repent souvent d'avoir trop parlé, jamais ... Tout vous est aquilon, disait le chêne orgueilleux, au frêle roseau, tout me semble ... La partie droite du cœur reçoit le sang veineux; de la partie gauche part le sang ... Prendrez-vous un train express ou un train ... ? Il y a des monarchies absolues et des monarchies ... ; il y a des gouvernements démocratiques et des gouvernements ... La justice est une vertu passive, la charité est ... — Ne soyons ni loups ni ... ni dupés, ni ... Que de produits ... sont venus s'ajouter à nos produits indigènes! L'optimiste dit toujours: "Tant mieux," le ... répète: "...". La sage économie tient le milieu entre la prodigalité et ..., comme le vrai courage entre la témérité et ... Un gaz qui n'a pas de saveur est dit insipide, un corps qui a de la saveur est dit ...

12° *Souligner d'un trait les onomatopées, et de deux traits les mots d'origine historique en indiquant à côté de ces derniers le nom propre dont ils sont formés.*

astrakan,	canari,	calicot,
caquet,	croasser,	cognac,
chuchotement,	cliquetis,	fanfare,
guillotine,	faïence,	glouglou,
macadam,	mansarde,	miauler,
panamas,	cachemire,	nicotine,
cantaloup,	froufrou,	jérémiade.

13° *Ecrire sous dictée; donner les homonymes de QUAND, SENT, DES, OU, VERS; les contraires de RECONNUE, HUMBLE; les synonymes de PARFUM, MERVEILLEUSEMENT, CACHET.*

MÊME QUAND L'OISEAU MARCHÉ ON SENT QU'IL A DES AILES.

“ Si la trace des dieux fut, dit-on, reconnue
 Aux parfums qu'après eux ils laissaient dans la nue,
 Que dans mes vers ainsi chaque trait aperçu
 Se sente du trépied où je l'aurai conçu,
 Que le plus humble objet brille encor d'étincelles.
Même quand l'oiseau marche, on sent qu'il a des ailes.”
 (Lemierre.)

Ce dernier vers exprime merveilleusement cette vérité que, chez l'homme supérieur, la plus simple pensée porte toujours le cachet de son génie, l'empreinte de sa puissante originalité; ne pourrait-il pas aussi bien insinuer que chez une âme vraiment chrétienne, même les actes qui paraissent indifférents, portent l'empreinte de son esprit de foi, de son sentiment du devoir ?

L'ANALYSE

Analyser n'est autre chose qu'observer successivement et avec ordre. Le mot *analyse* vient d'un mot grec qui signifie décomposition. Si on décompose, pour l'apprécier, une œuvre littéraire, on fait de l'analyse critique ou littéraire; si on décompose une phrase en propositions et qu'on en distingue les divers éléments, c'est l'analyse logique; si on décompose la proposition en autant d'éléments qu'elle renferme de mots pour étudier de chacun l'espèce, la forme, la fonction, c'est l'analyse grammaticale; si enfin on décompose un mot en ses divers éléments pour en découvrir l'origine et le sens propre, on fait de l'analyse étymologique.

NOTE. — Nous croyons devoir renvoyer à la dernière partie de ce manuel, l'étude de l'analyse littéraire.

Analyse logique

97*. Une réunion de mots exprimant un sens complet s'appelle phrase.

Nous savons quels sont nos droits, et quand vient le temps de les affirmer, nous les affirmons. (*Mgr Langevin.*)

98.* On appelle proposition l'expression d'une pensée, d'un jugement.

On compte généralement dans une phrase autant de propositions qu'il y a de verbes ayant un sujet exprimé ou sous-entendu. La phrase citée plus haut contient donc quatre propositions : *nous savons* — *nos droits sont* — *le temps vient* — *nous affirmons*.

Laissez venir à moi les petits enfants. (*St -Marc, ch. X.*)

..... **S'éveillant avec la nature,**

Le jeune oiseau chantait sous l'aubépine en fleur. (*Soumet.*)

99. L'*infinitif* et le *participe* ne constituent pas ordinairement des propositions, mais dans certaines phrases, ils ont réellement des sujets et constituent alors une proposition *infinitive* ou une proposition *participe* : *Laissez | les petits enfants venir.* (2 prop.). — *L'oiseau s'éveillant | le jeune oiseau chantait.* (2 prop.).

Le bonheur est une plante qui ne s'acclimata pas sur la terre.

100. Une phrase est construite d'après l'ordre logique lorsque la proposition la plus importante est énoncée la première : *Le bonheur, etc.*

Qui français parle bien, en français doit penser. (Zidler.)

101. Avant d'analyser une phrase, il faut y rétablir l'ordre logique s'il n'a pas été suivi : *Celui doit penser en français, qui parle bien français.*

DIFFÉRENTES SORTES DE PROPOSITIONS

Les aumônes qui ont coulé en secret, arrivent bien plus pures dans le sein de Dieu. (Massillon.)

102.* Une proposition principale est celle qui ne dépend d'aucune autre : *Les aumônes arrivent bien plus pures dans le sein de Dieu.*

* Une proposition complétive est celle qui n'a pas, par elle-même, un sens complet, qui ne joue que le rôle de complément : *qui ont coulé en secret.*

NOTE. — Quelques grammairiens appellent proposition indépendante, la proposition principale qui par elle seule forme une phrase : *La moquerie est souvent indigence d'esprit.* (La Bruyère.) Ils donnent aussi à la complétive les noms de dépendante, subordonnée, etc.

Aujourd'hui la maison est une hôtellerie.

On arrive, on se couche, on s'éveille et l'on part. (Félix Frank.)

Je sais que Dieu est juste, qu'il est puissant, que tôt ou tard, il venge l'opprimé.

103. Les propositions sont dites juxtaposées quand elles sont posées à côté l'une de l'autre sans aucun mot qui les relie : *On arrive, on se couche, on s'éveille — que Dieu est juste, qu'il est puissant, qu'il venge.*

Colomb avait donné l'Amérique à l'Europe, mais Champlain l'a donnée à la civilisation. (L. Gillet.)

104. Plusieurs propositions de même nature, liées entre elles par une des conjonctions *et, ou, ni, mais, car, cepen-*

dant, toutefois, etc., sont appelées propositions coordonnées : Colomb avait donné — mais Champlain l'a donnée.

L'argent, dit le Sage, ne fait pas le bonheur.

Nuit et jour, à tout venant, je chantais, ne vous déplaît.

(*La Fontaine.*)

105. On appelle *incise* une proposition ordinairement peu étendue qui est *intercalée* dans une autre proposition : *dit le Sage — ne vous déplaît.*

Ces propositions incisives donnent de la légèreté au style.

DIFFÉRENTES SORTES DE COMPLÉTIVES

106.* Deux sortes de complétives se rapportent toujours à un nom ou à un pronom, et commencent par un pronom conjonctif : la complétive *déterminative* et la complétive *explicative*.

L'ennemi qui vous flatte a dessein de vous nuire. (*J. Viennet.*)

Il n'y a rien de petit dans ce qui est fait pour Dieu.

107.* Une complétive *déterminative* est une proposition qui *précise* le sens d'un nom ou d'un pronom, en faisant voir exactement de qui ou de quoi l'on parle : *qui vous flatte — qui est fait.*

Une complétive *déterminative* se reconnaît à ce qu'on ne peut la supprimer sans fausser ou obscurcir le sens de la phrase.

Là-bas, le Saint-Laurent tourne, le Saint-Laurent qui du printemps à l'automne apporte au Canada, l'Europe. (*J. Lionnet.*)

Ils font des vœux pour nous, qui les persécutons. (*Corneille.*)

108.* Une complétive *explicative* est celle qui complète le sens d'un nom ou d'un pronom, *sans être indispensable* au sens de la proposition principale : *qui apporte — qui les persécutons.* On peut donc les retrancher.

109.* Les propositions qui complètent le sens d'un verbe commencent ordinairement par une *conjonction*, et sont de trois sortes, tout comme les compléments des verbes : elles peuvent être *directes, indirectes, circonstancielles.*

J'ai remarqué que les paysans caadiens parlent très bien le français. (*Montcalm, en 1756.*)

110.* Une complétive *directe* est celle qui *complète directement* le sens d'un verbe: *que les paysans canadiens parlent, etc.* Elle répond à la question *qui* ou *quoi* faite après le verbe.

Souvenez-vous, ô Marie, qu'on ne vous invoqua jamais en vain.
(*St Bernard.*)

111.* La complétive *indirecte* ne complète le sens d'un verbe que d'une manière indirecte: *qu'on ne vous invoqua, etc.* Elle répond à la question *à qui* ou *à quoi, de qui* ou *de quoi, par qui* ou *par quoi*, faite après le verbe.

**Et quand autour de moi, tout repose endormi
Dans ces chers souvenirs, mon cœur ému s'épanche.**
(*L Fréchette.*)

112.* Une complétive *circonstancielle* complète le sens d'un verbe, en exprimant une *circonstance* de *temps*, de *lieu*, de *manière*, de *cause*: *quand tout repose, etc.* Elle répond à la question *où ? quand ? comment ? combien ? pourquoi ?* etc., faite après le verbe.

ÉLÉMENTS DE LA PROPOSITION

113.* Analyser une proposition, c'est en rechercher les trois éléments essentiels: le *sujet*, le *verbe*, l'*attribut*.

**Oui, tous les Canadiens
De leur Dieu, de leur roi, sont les fermes soutiens.** (*J. Marmette.*)

114. Le *sujet* de la *proposition* est toujours le même que le *sujet* du *verbe*, c'est-à-dire le mot représentant l'être sur lequel s'arrête notre esprit, celui dont on affirme quelque chose: Les *Canadiens* sont les soutiens, etc.

115. Le *verbe* est le mot par lequel on affirme la liaison de l'*attribut* au *sujet*: Les *Canadiens* *sont* les soutiens. En analyse logique, le verbe est toujours le verbe être. Si le verbe exprimé dans la proposition est un autre verbe, on le décompose.

NOTE. — Pour décomposer un verbe, on met le verbe *être* au temps et à la personne du verbe exprimé, et on lui donne pour attribut le participe présent de ce même verbe: *travaillez -vous, soyez travaillant.*

116. L'*attribut* est l'adjectif, le participe, le nom ou le pronom, joint au sujet par le verbe *être*, et qui *indique* la *qualité* ou l'*action* que l'on affirme du sujet: Les Canadiens sont les *soutiens*.

**Tous les Canadiens sont les fermes soutiens de leur Dieu,
de leur roi.**

117.* L'ordre logique d'une proposition veut que le *sujet*, suivi de ses compléments, soit d'abord énoncé, puis le *verbe*, et enfin l'*attribut* et ses compléments.

..... **Oui, tous les Canadiens
De leur Dieu, de leur roi, sont les fermes soutiens.**

118. L'ordre logique d'une phrase ou d'une proposition est parfois renversé afin de donner de la vivacité à l'expression, ou de mettre en relief les points de la pensée sur lesquels on veut attirer l'attention: *De leur Dieu, de leur roi* sont les fermes soutiens, pour : *sont les fermes soutiens de leur Dieu, de leur roi.*

Ce renversement de l'ordre logique est une figure de construction ou de grammaire qu'on appelle *inversion*.

La clémence vaut mieux que la justice.

119. Quelquefois aussi, pour donner plus de rapidité à l'expression de la pensée, on *supprime* certains mots nécessaires à l'ordre de la proposition, mais que l'esprit rétablit facilement: La clémence vaut mieux que la justice *ne vaut*.

Cette *suppression* est encore une figure de grammaire; on l'appelle *ellipse*.

120. Pour que l'ellipse soit permise, il faut que le terme sous-entendu soit *identique* au terme correspondant exprimé dans la proposition précédente. Ainsi l'ellipse serait vicieuse si l'on disait: *Il faut tout attendre de soi, et rien des autres*, parce que *ne* qui doit accompagner le

verbe sous-entendu. “ *Il ne faut rien attendre des autres,* ” ne figure pas dans la première proposition.

121. Avant d’analyser une proposition, il faut exprimer les mots sous-entendus, s’il y en a, et rétablir l’ordre logique s’il n’a pas été suivi.

La gaieté est la santé de l’âme.

122.* Le *sujet* ou l’*attribut* d’une proposition est *simple* quand il n’y a qu’un *seul* sujet ou qu’un *seul* attribut : *gaieté*, sujet simple ; *santé*, attribut simple.

Le coin du feu, la table ronde, le repas du soir font la vie de famille.

La vertu est autrement douce, autrement sûre que la gloire.

123. Le *sujet* ou l’*attribut* est *multiple* s’il est exprimé par *plusieurs* mots représentant chacun une idée distincte, ayant chacun une importance égale : *coin, table, repas*, sujet multiple ; *douce, sûre*, attribut multiple.

L’Eglise est universelle.

124.* Le *sujet* ou l’*attribut* est *incomplexe*, quand il n’a pas de complément : *Eglise*, sujet incomplexe ; *universelle*, attribut incomplexe.

Un homme actif est prêt au travail dès la première heure du jour.

125.* Le *sujet* ou l’*attribut* est *complexe*, s’il a un ou plusieurs compléments : *homme*, sujet complexe, ayant pour complément, *actif* ; *prêt*, attribut complexe, ayant pour compléments : *au travail, dès la première heure du jour*.

**Il est sûr que tout homme mourra.
Notre devise est : “ Je me souviens.”**

126. Le *sujet* ou l’*attribut* peut parfois être exprimé par une proposition tout entière qu’on appelle alors : *proposition sujet, proposition attribut* : “ *tout homme mourra,* ” proposition sujet de, “ *est* ” sûr. “ *Je me souviens,* ” proposition attribut de, notre *devise est*.

Je vous dis, moi, que la chose est vraie.

127. On rencontre parfois dans la proposition certains mots, certaines expressions inutiles pour le sens, mais employés pour donner plus de *force* à la phrase, plus d'*énergie* à l'expression, en insistant sur l'idée : "Je dis, moi. Ces mots forment une figure de grammaire qui est le contraire de l'ellipse, et qu'on appelle *pléonasmie*. Si une des parties essentielles de la proposition est ainsi répétée, ce pléonasmie n'en est pas considéré comme le complément ; il faut indiquer cette répétition : *je, sujet incomplexe*, répété par moi.

Le pléonasmie est un défaut quand il n'ajoute ni force, ni élégance : s'entr'aider *mutuellement*.

La plupart des rivières du Canada sont navigables.

128. Dans quelques propositions l'accord d'un mot se fait, *non* avec celui auquel ce mot se rapporte *grammaticalement*, mais avec celui que *l'esprit a en vue*. Dans l'exemple qui précède, le verbe *sont* et l'adjectif *navigables*, s'accordent non avec le sujet *la plupart* mais avec le complément du sujet, *rivières*. C'est là encore une figure de construction ou de grammaire que l'on appelle *syllèpse*. En analysant, on mentionne l'accord sylléptique.

GALLICISMES

129. Les *gallicismes* sont des façons de s'exprimer *propres* à la langue française et dont l'analyse a de la peine à se rendre compte. Il y a des gallicismes de *mots* et des gallicismes de *construction*.

Vous avez beau vous flatter.

Il monte sur ses grands chevaux.

130. Les gallicismes de *mots* prêtent à certaines *combinaisons* de mots un *sens* que n'éveillerait *aucun* d'eux pris *isolément*. Pour les analyser, il faut les traduire par l'idée qu'ils éveillent : *Vous avez beau vous flatter*, c-à-d. :

Vous vous flattez vainement. — Il monte sur ses grands chevaux, c-à-d. : *Il s'emporte.*

**C'est à lui que je m'adresse.
Elle ne fait que jouer.**

131. Les gallicismes de *construction* donnent à l'*arrangement* des mots et des propositions une tournure que n'admettent pas les règles de la *construction grammaticale*. Il faut, pour les analyser, s'attacher plus à la pensée qu'à la forme : *Je m'adresse à lui. Elle joue continuellement.*

Modèle d'analyse logique.

**L'hirondelle, en passant, emporta toile et tout,
Et l'animal pendant au bout.** (*La Fontaine.*)

1e PROPOSITION : L'hirondelle emporta toile et tout et l'animal
— *princ.*

sujet : hirondelle, *s. inc.*

verbe : fut

attribut : emportant, *s. comp. c. dir.* : toile, tout, l'animal.

2e PROPOSITION : en passant, *prop. part.* équivalant à : lorsqu'elle passait, *comp. circ.*

sujet : elle, *s. inc.*

verbe : était

attribut : passant, *s. inc.*

3e PROPOSITION : pendant au bout, *prop. part.* équivalant à qui pendait, *comp. dét.*

sujet : qui, *s. inc.*

verbe : était

attribut : pendant, *s. comp. c. circ.* : au bout.

Analyse grammaticale.

132. L'analyse grammaticale recherche pour chaque mot :

son espèce, s'il est nom, article, adjectif, etc.

sa forme, s'il est au masculin ou au féminin, au singulier ou au pluriel ;

ses modifications, de personne, de mode, de temps ;
sa fonction, sujet, attribut, complément.

On vous le prend, on vous l'assomme. (*La Fontaine.*)

Avant que de parler, prenez-moi ce mouchoir. (*Molière.*)

ANALYSE: vous, *p. p. 2e pers. plur.* mot explétif.

moi, *p. p. 1e pers. sing.* mot explétif.

133. Un terme qui n'est pas nécessaire au sens de la phrase, et qui sert seulement à lui donner une certaine tournure ou une certaine énergie, prend en analyse le nom d'*explétif*.

Un Dioclétien, le maître du monde veut anéantir la foi. (*Bourdaloue*)

ANALYSE: maître, *n. c. mas. sing.* mot mis en apposition.

134. Quand un *nom* est joint à un autre de manière à servir comme de *qualificatif* au premier, on dit que ce second nom est "mis en *apposition*."

Bénis, ô mon pays, le Dieu de nos aïeux. (*A Ferland.*)

ANALYSE: pays, *n. c. mas. sing.* mot mis en apostrophe.

135. Lorsque dans une phrase, on suspend le discours pour adresser directement la parole à quelqu'un ou à quelque chose, le substantif dont on se sert ainsi pour interpeller, est dit "mis en *apostrophe*."

**Devenus maîtres du monde, les Romains songèrent
à s'assurer leur conquête.**

ANALYSE: maîtres, *n. c. mas. pl.* attribut de devenus.

136. Le nom, pronom, ou adjectif qui suit les verbes *être*, *paraître*, *sembler*, *devenir*, *être nommé*, *mourir*, *naître*, etc., joue le rôle d'attribut.

Modèle d'analyse grammaticale.

Et maintenant, ô rois, entendez ! instruisez-vous,
arbitres du monde. (Bossuet.)

Et	<i>conjonc.</i>
maintenant	<i>adv. qui modifie entendez.</i>
ô	<i>interj.</i>
rois	<i>n. com. mas. plu. mot mis en apostrophe.</i>
entendez	<i>v. 4e conj. m. im., t. pr., 2e pers. pl.</i>
instruisez	<i>v. 4e conj. m. im., t. pr., 2e pers. pl.</i>
vous	<i>p. pers. 2e pers. pl. comp. dir. de instruisez.</i>
arbitres	<i>n. com. mas. pl., mot mis en apostrophe.</i>
du	<i>art. cont. m. sing. det. monde.</i>
monde	<i>n. com. m. sing., comp. de arbitres.</i>

Analyse étymologique.

137. L'analyse *étymologique* décompose un *mot* en ses divers éléments pour en découvrir l'origine et le sens propre.

On dégage d'abord la *racine*, puis les *préfixes* et les *suffixes*, notant le sens particulier de chacun de ces éléments pour en constituer la signification du mot.

Modèles d'analyse étymologique.

Insurpassable — Ce mot renferme une racine, deux préfixes, un suffixe.

RACINE : *pas*, du latin *passare*: signifie *passer*.

PRÉFIXES : *sur* et *in*.

sur, latin *super*, signifie *sur*, *au-dessus*.

in, latin *in*, négatif, signifie *non*.

SUFFIXE : *able*, signifie qui reçoit l'action.

Insurpassable signifie donc: *chose qui ne peut être surpassée, par-dessus laquelle on ne peut passer.*

EXERCICES. — 1° Signaler l'inversion et rétablir l'ordre logique; détruire l'ellipse en écrivant les mots sous-entendus.

Ainsi toujours poussés vers de nouveaux rivages
 Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
 Ne pourrions-nous jamais sur l'océan des âges,
 Jeter l'ancre un seul jour? (*Lamartine.*)



Changeante Lune! Un soir au ciel couvert d'ardoise,
 Tu montas rouge, ainsi qu'un énorme tison,
 Et petit à petit, en laissant l'horizon,
 Tu pris une nuance exquise de turquoise.

Une autre fois ce fut comme une boule d'or,
 Que masquait par moment un passager nuage;
 Et puis tu redevins la lune au blanc visage,
 La lune habituelle que je vois encor. (*A. Loseau.*)

2° Souligner d'un trait les mots employés par pléonasme, indiquer l'accord sylleptique dans les phrases suivantes :

Je l'ai vu, dis-je, je l'ai vu de mes propres yeux, vu ce qu'on appelle vu. (*Molière.*) Une multitude de jeunes filles couraient à travers la forêt, véritable essaim en gaieté. La plupart croient que le bonheur est dans la richesse. Il n'y a que le seul Racine qui soutienne constamment l'épreuve de la lecture. Connais-toi, toi-même. La bonté, c'est la vertu toute faite. — Entre le pauvre et vous, vous prendrez Dieu pour juge. Vous souvenant, mon fils, que caché sous ce lin, Comme eux vous fûtes pauvre et comme eux orphelin. (*Racine.*)

3° Distinguer les mots en apostrophe de ceux qui sont employés par apposition.

— O rives du Jourdain! ô champs aimés des cieux! Sacrés monts, fertiles vallées, Par cent miracles signalées! Du doux pays de nos aïeux, Serons-nous toujours exilées? (*Racine.*) — Dieu t'aime, ô Terre canadienne! Terre des blés, Terre chrétienne, Des dons du Seigneur, souviens-toi. Guidant vers toi sa sainte Eglise, A l'Évangile, il t'a conquise, Terre, à ton Dieu, redis ta foi. (*A. Ferland.*)

4° Reconnaître dans les phrases suivantes les gallicismes de mots et les gallicismes de construction, les traduire.

C'est moi qui suis Guillot. (*La Fontaine.*) C'est se tromper que de croire au bonheur. Cet homme sent le fagot. Ce traitre entretenait des intelligences avec l'ennemi. Il faut être utile aux hommes pour être grand dans l'opinion des hommes. Nous l'avons, en dormant, échappé belle. (*Molière.*) Chacun a sa marotte. C'était merveille de l'ouïr. (*La Fontaine.*) Il fait pièce à tout le monde. Vous me prenez sans vert. Il est beau de savoir s'oublier pour ses amis. Le milieu est le point le plus voisin de la sagesse; il vaut autant ne point l'atteindre que de le passer.

5° Copier les phrases suivantes, et à la suite de chacune d'elles, indiquer les figures de grammaire (ELLIPSE, INVERSION, PLÉONASME, SYLLEPSE) qui s'y trouvent; donner la raison de leur emploi.

Il est bon de parler et meilleur de se taire. Dormez votre sommeil, ô riches de la terre! (*Bossuet.*) Et que m'a fait à moi cette Troie où je cours? (*Racine.*) — Sauvons-le, c'est peut-être un enfant d'Israël, mon père les proscriit, mon père est bien cruel. Quoique les personnes n'aient point d'intérêt à ce qu'ils disent, il ne faut pas conclure de là absolument qu'ils ne mentent point. "Comment voulez-vous que je vous traite, demanda Alexandre à Porus. — En roi." — Les éclairs sont moins prompts, je l'ai vu de mes yeux, Je l'ai vu qui frappait ce monstre audacieux. Contentement passe richesse. On acquiert les connaissances par l'attention, et le bon sens, par la réflexion. Averti, garanti. Quand le peuple hébreu entra dans la terre promise, tout y célébrait leurs ancêtres. (*Bossuet.*) Il est rare qu'un malheureux ait des amis, plus rare encore qu'il ait des parents. Un roitelet pour vous est un pesant fardeau. (*La Fontaine.*) — Pour former son nectar, il imite l'abeille. Peuple heureux dont sa muse a chanté la merveille. (*Delille.*)

6° Copier les phrases suivantes en soulignant d'un trait les propositions infinitives et de deux traits les propositions participes.

Quand on a bien vécu, on voit venir la mort sans effroi. Les savants sont des livres vivants qui éclairent l'esprit sans incom-

moder la vue. Le lion étant devenu vieux, l'âne lui-même osa l'insulter. Nous avons tous un goût pour la vie champêtre. Loin du fracas des villes et des jouissances factices que leur vaine et tumultueuse société peut offrir, avec quel plaisir vivement ressenti, nous allons y respirer l'air et la santé, la liberté et la paix. La ville de Jérusalem ayant été prise par Titus les soldats romains incendièrent le temple. — Mais les vices étant venus, Dès ce moment, la mort n'hésita plus. Elle choisit l'intempérance.

7° Analyser grammaticalement la phrase suivante :

Le maintien du catholicisme semble être la principale condition de la persistance de notre race et de notre langue au Dominion. (*Siegfried.*)

8° Faire l'analyse étymologique des mots suivants tirés de racines grecques ou latines :

aéroplane,	floriculture,	suicide,
aérolithe,	microscope,	hémicycle,
aphone,	néologisme,	décamètre,
bibliographie,	monarque,	sympathie,
fratricide,	théologie,	thermomètre,
gastronome,	mortifier,	cosmopolite.

9° Dire de quelle nature sont les propositions suivantes :

Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. (*César.*) Souffrir passe, avoir souffert ne passe pas. La langue disparue, adieu la nationalité. (*B. Sulte.*) Les cœurs aimants sont comme les indigents : ils vivent de ce qu'on leur donne. Si j'étais reine, disait madame de Tessé, je commanderais à madame de Staël de me parler toujours. — Il suffit qu'un oiseau vienne sur une rive, Pour qu'un autre oiseau, tout en hâte l'y suive. (*V. Hugo.*) Cet art de donner agréablement, qu'elle avait si bien pratiqué durant sa vie, l'a suivie, je le sais, jusque entre les bras de la mort. (*Bossuet, Oraison funèbre de la duchesse d'Orléans.*) L'arbre tient bon, le roseau plie. (*La Fontaine.*)

10. *Ecrire sous dictée, et faire oralement l'analyse logique de la première strophe :*

LES PAPILLONS DE LA TERRASSE

Au flanc du gros rocher qui domine la côte,
Et tout près des chalets dont les toits côte à côte
Eclatent de blancheur dans l'azur du ciel clair,
Voyez-vous se pencher au-dessus de la mer,
Sous le calme tombé de midi qui repose,
La petite maison dont le pignon est rose ?

Pour gravir le rocher quand le temps le permet,
Vous prenez un sentier qui conduit au sommet ;
Mais déjà, de l'endroit où ce sentier commence,
La villa tout à coup vous apparaît immense.

Un grand corps de logis avec une aile au bout,
Dont les toits étonnés d'être restés debout,
Sont si las, paraît-il, de vibrer quand il tonne,
Qu'ils partiront, bien sûr, au premier vent d'automne.



Et tout cela très vieux et noirci par le temps,
Uné mesure aux ais disjoints depuis longtemps,
Ou plutôt, de très loin, un squelette sans tête,
Remuant tous ses os cassés par la tempête.

.....

.....

Il se passe aujourd'hui, quelque chose d'étrange.
Né des derniers rayons éclos à l'occident,
Comme un rouet léger près d'un brasier ardent,
Un vol de papillons qui finit par s'étendre,
Sans chercher à monter, sans chercher à descendre,
Tourne, tourne, sans bruit, sur un fond de satin,
Pour mourir effacé quand le soleil s'éteint.

(Eudore Evanturel.)

Analyse logique d'après la Nouvelle Nomenclature.

La nouvelle nomenclature divise les propositions en trois groupes, d'après leur nature :

- 1° Propositions *indépendantes* ;
- 2° Propositions *principales* ;
- 3° Propositions *subordonnées*.

La proposition *principale* est celle qui représente dans une phrase, l'idée la plus importante ; si elle est seule pour constituer une phrase, on l'appelle proposition *indépendante*. La proposition est *subordonnée*, si elle dépend d'une autre proposition dont elle complète le sens.

Les propositions *principales* ou *subordonnées* peuvent être *coordonnées*. (Voir no 104.)

Les propositions peuvent avoir des fonctions analogues à celles des noms. Elles peuvent être :

Proposition *sujet* ;

Proposition *attribut* :

Proposition *complément*.

La nouvelle nomenclature indique comme termes de la proposition : le *sujet*, le *verbe*, l'*attribut*, le *complément*. C'est du complément du verbe dont il s'agit ici.

Elle supprime les expressions de sujet simple, sujet multiple, sujet complexe, sujet incomplexé, attribut simple, attribut multiple, attribut complexe, attribut incomplexé.

Le verbe est le terme de la proposition énuméré après le sujet. Jusqu'à nos jours, on n'admettait en logique qu'un seul verbe, le verbe *être*, sous-entendu en substance dans les autres verbes qui n'étaient que des attributs.

La nouvelle nomenclature n'admet pas la décomposition des verbes que nous appelions attributifs, et ne considère pas l'attribut comme partie indispensable d'une proposition.

Modèle d'analyse logique d'après la nouvelle nomenclature.

L'arbre tient bon, le roseau plie,
 Le vent redouble ses efforts
 Et fait si bien qu'il déracine
 Celui de qui la tête au ciel était voisine,
 Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

(*La Fontaine.*)

Ce texte est composé de deux phrases.

La première phrase renferme deux propositions: 1° *L'arbre tient bon*; 2° *le roseau plie*. Ce sont deux propositions principales.

1ère PROPOSITION. *Sujet*: l'arbre,
Verbe: tient
Comp.: bon.

2e PROP. *Sujet*: le roseau
Verbe: plie.

La seconde phrase renferme cinq propositions:

1° *Le vent redouble ses efforts*, Propositions principales
 2° *Le vent fait si bien*, coordonnées par *et*.

1ère PROP. *Sujet*: Le vent
Verbe: redouble
Comp.: ses efforts.

2e PROP. *Sujet*: Le vent
Verbe: fait
Comp.: si bien.

3° *Qu'il déracine celui*: Proposition subordonnée, introduite par *que* et complément circonstanciel du verbe *fait*.

4° *De qui la tête au ciel était voisine*: Proposition subordonnée, introduite par le pronom relatif *qui*, complément du pronom *celui*.

Sujet: la tête de qui
Verbe: était
Attribut: voisine

5° *Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts*:

Proposition subordonnée introduite par le pronom relatif *dont*, complément du pronom *celui*.

Sujet: les pieds, dont
Verbe: touchaient
Comp.: à l'empire des morts.

Ces deux dernières propositions subordonnées sont coordonnées par la conjonction *et*.

PONCTUATION

Notes historiques. — La ponctuation des anciens était très incomplète. Les Grecs et les Romains ne paraissent avoir connu que le *point*; longtemps ils le plaçaient entre tous les mots pour les séparer, comme on le voit dans les inscriptions latines.

Aristophane de Byzance, grammairien alexandrin, (200 ans av. J.-C.) imagina de mettre le point au *haut* de la lettre finale, pour indiquer une *pause parfaite*; au *milieu*, pour une *demi-pause*, et au *bas*, pour une *petite pause*. Son système de ponctuation fut enseigné dans les écoles, mais n'entra pas dans la pratique.

Au *VIIIe siècle*, on commença à remplacer le point inférieur par la *virgule*. On trouve dans les manuscrits du *VIIe siècle*, le point-virgule employé comme point d'interrogation. A partir du *IXe siècle*, la ponctuation est un peu plus en usage, mais cependant très irrégulièrement, car au *XIIIe siècle*, on trouve encore des manuscrits sans ponctuation. C'est à la Renaissance, au *XVIe siècle*, que la ponctuation entre pleinement en usage; on emploie dès lors la *virgule*, le *point*, le *deux-points* et le *point d'interrogation*. Un peu *plus tard* les imprimeurs ajoutent les *guillemets* et le *trait-d'union*. Le *XVIIe siècle* introduit l'*alinéa*, le *point-virgule* et le *point d'exclamation*. Vers la fin du *XVIIIe siècle*, apparaissent les *points de suspension*. Le *tiret* est d'invention moderne. Les règles d'emploi de ces divers signes demeurèrent très instables jusqu'au milieu du *XIXe siècle*.

Leçon. — 137. La ponctuation sert à distinguer par des signes et d'après le sens, les phrases ou les parties d'une même phrase.

138.* Les signes de la ponctuation sont : le point (.), le point d'interrogation (?), le point d'exclamation (!), la virgule (,), le point-virgule (;), le deux-points (:), les points de suspension (...), les guillemets (" "), le tiret (—), la parenthèse ().

Dieu est.

139.* Le point se met à la fin des phrases.

Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ? — Nenni — M'y voici donc ? — Point du tout — M'y voilà ! (*La Fontaine.*)

140. Après toute phrase ou même toute expression marquant une interrogation directe, on met le point interrogatif.

Ah ! si j'avais planté mes choux ! (*Ducis.*)

O mon fils ! ô ma joie ! ô l'honneur de mes jours ! (*Corneille.*)

141. Après une phrase ou une expression exclamative, et après les interjections, on met un point d'exclamation. *O* ne s'employant jamais seul *ne doit pas être suivi* du point exclamatif.

Tout travaille, tout souffre, tout gémit ici-bas. (*Lacordaire.*)

142. La virgule s'emploie :

1° Pour séparer des propositions de même nature qui ont peu d'étendue et qui ne sont pas jointes par une des conjonctions *et, ni, ou*.

La jeunesse, la beauté, la fortune ont un terme ; l'amabilité n'en a pas ; tâchez d'être bon, aimable, simple envers tout le monde.

(*Massillon.*)

En toutes matières, langue, religion, propriété ou personne, les sujets britanniques possèdent des droits égaux.

(*Sir John A. McDonald.*)

2° Pour séparer les diverses parties d'un sujet, d'un attribut ou d'un complément multiple. Cependant si ces parties courtes de propositions étaient jointes par une des conjonctions *et, ni, ou*, il ne faudrait pas employer la virgule : *propriété ou personne*, à moins que ces conjonctions ne fussent répétées : *Et les pauvres, et les riches, et les petits, et les grands sont égaux devant Dieu.*

Sonnez, clairons d'airain, sonnez, cloches d'église ! (*W. Chapman.*)

Il dormait, roi déchu, le grand lion, sans antre. (*J. Aicard.*)

Il a neigé la veille, et tout le jour, il gèle. (*F. Coppée.*)

Le temps, qui change tout, change aussi nos humeurs. (*Boileau.*)

Tremble, m'a-t-elle dit, fille digne de moi. (*Racine.*)

3° Avant et après tout mot ou tout groupe de mots qu'on peut retrancher sans nuire au sens principal de la

phrase : par conséquent, avant et après les *mots mis en apostrophe*, les *appositions*, les *compléments* et les *complétives* que l'on peut retrancher sans nuire au sens de la phrase, les *incises*, etc.

Pour bien lire, il n'y a qu'à lire comme on parle. (*Legouvé.*)

Quand on a le secret d'être heureux, il ne faut pas le garder.

4° Après les compléments ou les complétives qui figurent à une autre place que celle qui est indiquée par l'ordre logique.

Le Canal Welland relie les lacs Ontario et Erié, celui du Sault-Sainte-Marie, les lacs Huron et Supérieur.

5° Pour *remplacer* un verbe ou un autre mot supprimé par *ellipse*; cependant, si le sens est clair, on peut omettre la virgule.

**Nous sommes nés dans un royaume ;
servir Dieu, c'est la liberté.** (*Sénèque.*)

Le désir d'Alexandre était de fonder tous les peuples soumis, en un seul peuple ; d'amener la concorde entre tous par une large tolérance de leurs coutumes locales, par un profond respect de leur religion et de leurs souvenirs nationaux ; puis, dans cet empire où régneraient la paix et la sécurité, de créer le bien-être par le développement du commerce et de l'industrie.

143. Le point-virgule indique une pause plus marquée que la virgule ; on l'emploie :

1° Pour séparer des propositions semblables qui sont assez longues : *Nous sommes nés dans un royaume ; servir Dieu, c'est la liberté.*

2° Pour séparer les éléments semblables d'une phrase ou d'une proposition lorsque ces éléments renferment déjà une virgule : *Le désir d'Alexandre, etc.*

Saint-Augustin a dit : " Tout ce qui finit, est court."

Toutes les créatures louent Dieu : l'astre du jour et ceux de la nuit le louent dans leur langue mystérieuse.

Voici notre histoire en trois mots : naître, vivre, mourir.

Naître, vivre, mourir : voilà notre histoire en trois mots.

144.* Le deux-points s'emploie :

1° Pour annoncer une citation. *Saint Augustin a dit :*

2° Entre une proposition générale et celle qui l'éclaircit : *Toutes les créatures louent Dieu : l'astre du jour, etc.*

3° Entre une énumération et la proposition qui l'indique : *notre histoire en trois mots : naître, etc. — Mourir : voilà notre, etc.*

Je suis le maître, — Vous ! de prendre mon moulin ? (*Andrieux.*)

Mon Dieu, je ne suis pas prisonnier, mais Voilà,

Mais Pas prisonnier, mais C'est le terme (*Rostand.*)

145. Les points de suspension marquent un arrêt de la pensée, ou remplacent quelques mots que le sens de la phrase laisse facilement deviner. Dans une citation, ils indiquent que cette citation n'est pas complète : *c'est le terme.....*

“ Mon moulin est à moi,

Tout aussi bien, au moins, que la Prusse est au roi.

— Allons, ton dernier mot, bonhomme, et prends-y garde !

— Faut-il vous parler clair ? — Oui — c'est que je le garde.”

(*Andrieux.*)

146.* On met entre guillemets un passage que l'on cite.

Le tiret, dans un dialogue, indique que la parole passe d'un personnage à un autre.

Un songe ! (me devrais-je inquiéter d'un songe ?)

147.* On enferme dans une parenthèse quelques mots qui ont un sens distinct de la phrase au milieu de laquelle ils sont placés. Ces mots peuvent toujours être retranchés sans nuire au sens de la phrase.

Actuellement, on remplace très souvent la parenthèse par le *tiret* au commencement et à la fin de la phrase.

NOTE. — Un grand nombre de règles pourraient être ajoutées à celles que nous venons de donner, surtout pour ce qui concerne l'emploi de la virgule. Si nous nous bornons aux quelques cas posés, c'est qu'il nous semble qu'en ponctuation, l'intelligence et le goût de l'écrivain restent, en définitive, les meilleurs guides. Nous nous contenterons d'ajouter que le plus ou moins de liaison entre les idées appelle une ponctuation plus faible ou plus forte. D'ailleurs, on est souvent obligé de modifier la ponctuation par raison de clarté et pour éviter toute équivoque ; de plus, lorsque les signes seraient trop multipliés, on supprime les moins importants.

EXERCICES. 1° Justifier la ponctuation dans les phrases suivantes :

Qu'un autre vous loue, dit Salomon, et non votre bouche. Pour apprécier le divin Platon — comme on l'appelait — il suffit de se souvenir de cette sublime pensée qu'on croirait arrachée à la foi d'un chrétien : "Le malheur est dans le crime même heureux et honoré; le bonheur est dans la vertu, même bafouée et clouée sur la croix." On peut être un homme du monde accompli au XXe siècle, sans savoir l'anglais et l'allemand; on ne peut pas l'être sans savoir le français. (*J. Novicow*). L'art musulman ignore la peinture et la statuaire. Que dis-je? elles lui sont interdites, car le Koran a dit: O croyants! les statues sont une abomination inventée par Satan! Une taxe sur les gens d'esprit serait le plus productif des impôts: tous les sots se feraient inscrire pour le payer. "Hé bien! il faut donc vous le dire: M. de Lauzun épouse dimanche au Louvre, devinez qui? je vous le donne en quatre, je vous le donne en dix, je vous le donne en cent. Madame de Coulanges dit: Voilà qui est bien difficile à deviner! C'est madame de la Vallière — Point du tout, Madame. — C'est donc Mlle de Retz? — Point du tout: vous êtes bien provinciale! — Ah! vraiment, nous sommes bien bêtes, dites-vous: C'est Mlle Colbert. — Encore moins. — C'est assurément Mlle de Crèqui. — Vous n'y êtes pas. Il faut donc à la fin vous le dire. Il épouse dimanche, au Louvre, avec la permission du roi, Mademoiselle de ... Mademoiselle ... devinez le nom, il épouse Mademoiselle, fille de feu Monsieur; Mademoiselle, petite-fille de Henri IV; Mlle d'Eu, de Dombes, Mlle de Montpensier, Mlle d'Orléans; Mademoiselle, cousine germaine du roi; Mademoiselle, destinée au trône; Mademoiselle, le seul parti de France qui fût digne de monsieur." (*Mme de Sévigné*.)

2° Ponctuer le morceau suivant, les points seuls sont marqués.

L'OISEAU EN CAGE

Voilà sur ma fenêtre un oiseau qui vient visiter le mien. Il a peur il s'en va et le pauvre encagé s'attriste, s'agite comme pour s'échapper. Je ferais comme lui si j'étais à sa place et cependant je le retiens. Vais-je lui ouvrir Il irait voler chanter faire son nid il serait heureux mais je ne l'aurais plus et je l'aime et je veux l'avoir. Je le garde. Pauvre petit linot tu seras toujours

prisonnier. Je jouis de toi aux dépens de ta liberté je te plains et je te garde. Voilà comme le plaisir l'emporte sur la justice. Mais que ferais-tu si je te donnais les champs Sais-tu que tes ailes qui ne se sont jamais déployées n'iraient pas loin dans le grand espace que tu vois à travers les barreaux de ta cage. T'a pâture tu ne saurais la trouver tu n'as pas goûté ce que mangent tes frères et même peut-être te banniraient-ils comme un inconnu de leur festin de famille. Reste avec moi qui te nourris. La nuit la rosée mouillerait tes plumes et le froid du matin t'empêcherait de chanter. (*Eugénie de Guérin.*)

3° *Ponctuer le morceau suivant où les phrases ne sont pas séparées par des points.*

Une bonne ponctuation dit Rollin sert à donner au discours de la clarté de la grâce de l'harmonie elle soulage les yeux et l'esprit des lecteurs en faisant sentir l'ordre la suite la liaison et la distinction des parties en rendant la prononciation naturelle et en lui prescrivant de justes bornes et des repos de différentes sortes selon que le sens le demande il y aurait autant d'inconvénient à supprimer ou à mal placer dans l'écriture les signes de ponctuation qu'à supprimer ou à mal placer dans la parole le repos de la voix les uns comme les autres servent à déterminer le sens et il y a telle suite de mots qui n'auraient sans le secours des pauses ou des caractères qui les indiquent qu'une signification incertaine et équivoque et qui pourrait même présenter des sens contradictoires selon la manière dont on y grouperait les mots.

5° *Ecrire sous dictée, rendre compte des signes de ponctuation :*

THÉODORE BOTREL AU CANADA

La poésie! voilà la muse de Botrel. Elle l'accompagne partout et lui souffle à l'oreille tantôt des épopées guerrières, tantôt des cantiques et chansons de paix. Ce n'est pas que ses thèmes lyriques se distinguent par leur variété: son doigt ne touche que deux cordes, mais elles vibrent sous sa main avec une extrême intensité. Il exalte la patrie française et la foi de Clovis; et nous, en qui le sentiment de la vieille France se réveille au moindre choc, nous, les fils de l'Eglise avant d'être les enfants de la France même, nous nous prenons à le compter des nôtres.

Ce double thème se résume chez lui dans le culte de la tradition. Comme Brunetière, il est le tenant de la tradition: bien qu'il procède par des voies différentes, il burine, lui, des chansons de combat en faveur de tout ce qui fit la France si grande dans le passé. Et parce que la tradition pour nous est encore

chose sacrée, nous lui rendons grâces, dans le secret, de nous le redire sous une forme si alléchante. (*L'abbé E. Chartier.*)

Morceau à étudier.

LA CROIX

La Croix du Christ a présidé à toutes les destinées du monde moderne; elle s'est associée à toutes les adversités et à toutes les gloires. Elle a servi de base à ses institutions et d'étendard à ses armées. Elle a consacré les pompes les plus illustres de la civilisation, comme les émotions les plus intimes de la piété! Elle a sanctifié le palais des empereurs et la hutte du paysan. Partout et toujours, c'est à son abri que l'humanité a placé sa vertu et sa gloire.



Après avoir servi de parure à nos vierges, de décoration à nos guerriers, elle recueille nos derniers soupirs, et c'est encore elle qui vient recouvrir nos cercueils. Transmise par un Dieu mourant à son Eglise, elle a passé de main en main jusqu'à son vicaire d'aujourd'hui et pour la deux cent soixantième fois, elle vient de s'étendre avec d'innombrables bénédictions sur la ville et sur le monde.

C'est du haut de la Croix que la terre a reçu les premières leçons d'une liberté, la seule vraie, d'une égalité, la seule possible.

Elle est l'abrégé de notre histoire, le code de nos devoirs, la garantie de nos droits, le type de notre civilisation, le signal de notre affranchissement, le sceau de notre avenir.

(*Montalembert.*).

ETUDE ANALYTIQUE ET EXPLICATION — Développez la pensée de l'auteur qui dit que la croix a présidé à toutes les destinées du monde moderne. Expliquez les expressions suivantes: Elle a consacré les pompes les plus illustres; c'est à son abri que l'humanité a placé sa vertu et sa gloire; le code de nos devoirs; le type de notre civilisation.

Donnez le radical, les préfixes, et les suffixes, s'il y en a, de: transmise, bénédictions, civilisation, affranchissement.

Pourquoi les mots Eglise et Croix sont-ils écrits avec une majuscule ?

Rédaction. — Histoire du drapeau de Carillon racontée par lui-même.

PARTIES DU DISCOURS

Notes historiques. — Les mots dont l'ensemble constitue le lexique sont partagés en classes, dites parties du discours. La théorie des parties du discours nous vient des grammairiens du XVI^e et du XVII^e siècle qui en reçurent les principes des grammairiens du moyen-âge; ceux-ci les avaient empruntés aux Latins qui eux-mêmes les tenaient des Grecs.

Les Grecs admettaient huit parties du discours: *le nom, l'article, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition et la conjonction*. Les Latins admettaient à peu près les mêmes divisions; ils n'avaient pas d'article et primitivement ne distinguaient pas l'adjectif du nom, mais ils avaient l'interjection que les Grecs annexaient à l'article. Les grammairiens latins modernes firent une classe à part de l'adjectif, et le français, en adoptant la classification latine, y ajouta l'article qu'il tira des pronoms démonstratifs latins. De nos jours, on ne considère plus le participe comme une partie distincte du discours, puisqu'en réalité il n'est qu'une forme particulière de l'adjectif ou du verbe.

Leçon. — Pleurs de l'enfant, délicieuse pluie
 Qu'un souffle amène et qu'un baiser essuie
 Si doucement qu'il n'en reste plus rien ;
 Pleurs d'autrefois que buvait un sourire,
 Qu'avec regret, vous nous faites redire :
 Ah ! le bon temps, où nous pleurions si bien !

Pour classer tous les mots d'une langue en un petit nombre d'espèces, la grammaire procède comme l'Histoire Naturelle dans sa classification des êtres de l'univers. Tous ceux qui par leur nature, leur propriété, leur sens, leur forme présentent quelque analogie, sont groupés en une même espèce.

Ainsi les mots: *pleurs, enfant, pluie, souffle, baiser, sourire, regret, temps* désignent des personnes ou des choses; on les appelle des *noms*.

Les mots *le, un* précisent le sens des noms *enfant, souffle, baiser, temps*, on les appelle des *articles*.

Les mots *délicieux, bon* se joignent aux mots *pluie, temps*, pour y ajouter une idée de qualité; on les appelle des *adjectifs*.

Les mots *que, vous, nous, il, en, où*, rappellent des personnes ou des choses connues, déjà nommées: on les appelle des *pronoms*.

Les mots *amène, essuie, reste, buvait, faites, redire, pleurons*, expriment une action, on les appelle des *verbes*.

Les mots *doucement, autrefois, si bien, ne*, modifient la signification d'un verbe exprimé ou sous-entendu, on les appelle des *adverbes*.

Les mots *de, avec*, relient un nom à un autre nom ou à un verbe, on les appelle des *prépositions*.

Les mots *et, que*, rattachent des propositions entre elles, on les appelle des *conjonctions*.

Le mot *ah!* est un cri qui échappe, que l'on jette dans le discours, on l'appelle *interjection*.

148. Il y a neuf parties du discours, ou neuf espèces de mots : le *nom*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*, l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

149. Parmi ces espèces de mots, le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe sont appelés parties *variables*, c'est-à-dire qu'ils subissent des *modifications de forme* selon leur *genre*, leur *nombre* et pour les verbes, selon la *conjugaison*, le *mode*, le *temps* et la *personne*.

150. Les autres parties du discours : l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection* sont des espèces de mots *invariables*, c'est-à-dire, qu'ils s'*orthographient toujours* de la même manière.

NOTE. — Dans la **Nouvelle Nomenclature** on rapproche le pronom du nom, et cela à cause des fonctions de même nature que remplissent ces deux mots.

PARTIES VARIABLES

CHAPITRE I

LE NOM

Notes historiques. — *Nom* vient de *nomen*, mot latin, qui dérive lui-même d'un autre mot signifiant *connaître*. Notre langue a d'abord déterminé les objets en les désignant par une quelconque de leurs qualités, notable ou non; de sorte qu'on peut dire qu'à l'origine de tous les noms, même des noms propres, (Voir Cours Moyen, page 50), se trouve un adjectif. *Croisée* n'était primitivement qu'un qualificatif ajouté à *fenêtre*, pour désigner une fenêtre garnie de barres disposées en croix. Le mot a donc d'abord désigné une qualité d'un objet pour représenter ensuite l'objet dans sa totalité. *Sanglier* était d'abord un adjectif signifiant *seul, solitaire*; à la fin un animal vivant seul, solitaire a gardé ce nom, qui dans le principe ne faisait qu'exprimer une de ses qualités. L'oubli de la signification étymologique semble avoir été la condition nécessaire de la formation de la plupart des noms.

Ce travail de transformation de l'adjectif en nom se poursuit encore de nos jours où l'on dit: un *pauvre*, un *riche*, un *malheureux*, pour: un homme pauvre, ou riche, ou malheureux.

Une foule de noms se sont formés par la juxtaposition du nom à l'adjectif ou à un autre nom.

La langue a formé des composés et des juxtaposés à toutes les époques de son histoire:

A l'époque latine, ex.: *res publica* (chose publique)
devenu *république*.

A l'époque romaine, ex.: *avis tarda* (oiseau lent)
devenu *outarde*.

Au moyen-âge, où le complément pouvait, comme en latin, s'exprimer sans préposition, la langue avait formé: *Hôtel-Dieu*, *Fête-Dieu*, etc. La langue moderne fait encore des juxtaposés semblables: *mandat-poste* — *Maison Beauchemin & Cie*.

Généralement cependant, le complément est précédé d'une préposition: *ver-à-soie*.

Certains noms sont formés de l'infinitif ou du participe présent des verbes: le *sourire*, le *couchant*.

Leçon. — Surgissant d'un massif de trembles et de peupliers de Virginie, la lune déjà échanquée, épanchait une large nappe de lumière bleuâtre sur les parterres tout fleuris de roses-thé. Pas un bruit dans la campagne, sauf parfois un chœur enroué de grenouilles résonnant avec lenteur, puis s'arrêtant soudain comme le ronflement d'un dormeur qu'on dérange. (*André Theuriet.*)

151.* Le nom est un mot qui sert à nommer les personnes : *André* ; les animaux : *grenouilles* ; les choses : *peupliers*. Il y a deux sortes de noms : le nom commun et le nom propre.

Le nom *commun* est celui qui convient à toutes les personnes, à tous les animaux, ou à toutes les choses de la même espèce : *trembles, peupliers, lune, etc.*

Le nom *propre* est celui qui convient en propre à une seule personne, à un seul animal, ou à une seule chose : *André Theuriet, Cerbère, Virginie*. Ces noms s'écrivent toujours avec une majuscule.

NOTE. — Un nom propre peut être employé comme nom commun lorsque, détourné de son acception habituelle, il se rapporte à des individus, à des professions ou à des objets fabriqués : un *Mécène*, un protecteur des lettres — un *Raphaël*, un tableau peint par Raphaël.

— Si ces noms sont d'un usage fréquent, ils deviennent des noms communs et ne prennent plus de majuscule : du *champagne*, du *bordeaux*, des *guillemets*.

Le nom commun devient nom propre, s'il marque un attribut spécialement donné à une personne ou s'il désigne une chose personnifiée : l'*Apôtre*, le *Seigneur*. La *Renommée* enfin commença de se plaindre. (*Boileau.*)

* Un nom qui désigne un être réel est un nom *concret* : *parterre, campagne*.

* Un nom qui désigne un être immatériel, un être qui n'existe que dans notre esprit est un nom *abstrait* : *lenteur*.

* Un nom singulier qui représente une collection, une réunion d'êtres de même espèce, s'appelle nom *collectif* : *massif*.

Le reste ne vaut pas la peine d'être nommé.

Un tas d'hommes perdus de dettes et de crimes. (*Corneille.*)

152. Il y a deux sortes de collectifs : le collectif *général* et le collectif *partitif*.

Le collectif *général* désigne la collection *entière* des êtres dont on parle ; il est ordinairement précédé de l'article défini *le, la, les* : *Le reste ne vaut pas, etc.*

Le collectif *partitif* exprime une *partie* de la collection ; il signifie un certain nombre, plusieurs, beaucoup ; il est ordinairement précédé de l'article indéfini *un, une, des*, ou de *la plupart* : *Un tas d'hommes, etc.*

Dans la province de Québec, les grands animaux sauvages disparaissent en même temps que la forêt ; les orignaux ne se rencontrent plus que fort loin du Saint-Laurent.

Si l'on compare les deux noms animaux, orignaux, on verra que, *original* requiert pour s'appliquer à un être, plus de conditions que n'en demande le mot *animal*, parce que pour être original il faut être animal, vertébré, mammifère, de la famille des cervidés ; ce nom a donc beaucoup de compréhension et peut par conséquent s'appliquer à moins d'êtres que le mot animal. Donc *plus* un nom a de *compréhension*, *moins* il a d'*extension*.

Dès avant le lever du soleil nos volontaires marchant à la rencontre des alliés, leur livrèrent un combat sans merci.

153. Un grand nombre d'adjectifs, d'infinitifs, de participes et même de mots invariables peuvent s'employer comme noms : *volontaires, lever, alliés, merci.*

Courage ! élu du Christ, sois ferme et sans émoi. (*Z. Mayrand.*)

154* On appelle complément d'un nom le mot qui complète le sens de ce nom : *Christ*, comp. de élu.

FONCTIONS DU NOM

**Sont-ils donc revenus ces jours remplis de gloire,
Ces jours où chaque lutte était une victoire
Et chaque soldat un héros ?**

**France, doux pays de nos pères,
Comme ton nom est radieux
Sur les nations étrangères
Tu verses l'éclat de tes feux.** (O. Crémazie.)

155. Le nom peut être employé :

Comme *sujet* : jours, lutte, soldat, nom.

Comme *attribut* : victoire, héros.

En *apostrophe* : France.

En *opposition* : pays.

Comme *complément d'un autre nom* : pères, feux.

Comme *complément d'un verbe* : gloire, nation, éclat.

Comme *complément d'un adjectif* : plein de gloire.

EXERCICES. 1° Donner les noms abstraits correspondant aux mots suivants :

attentif,	plein,	circonspect,	architecte,
malin,	gracieux,	négociant,	concurrent
exact,	médecin,	rival,	directeur.

2° Avec les suffixes E, ÉE, former des noms dérivés des mots suivants :

doigt,	truelle,	chambre,	cuve.
sac,	nuit,	bec,	écuelle,
verre,	feuille,	table,	maison.

3° Avec les suffixes ÈRE ou IÈRE former des noms dérivés des mots suivants

ardoise,	glaise,	tour,	melon,
chênevis,	houblon,	riz,	douaire.

4° Donner les verbes qui ont formé les noms suivants :

meurtrissure,	capture,	dorure,	soudure,
coiffure,	salissure,	brunissure,	hachure,
armure,	bouffissure,	tournure,	moisissure.

5° Avec chacun des mots donnés, former des noms composés

A : Ayant leurs parties confondues en un seul mot.

B : Ayant leurs parties réunies par un trait d'union.

A : Arme,	danse,	chute,	foin,
aise,	épine,	terre,	temps,
aigre,	feuille,	flamme,	sphère,
corps,	fond,	vent,	faix.
B : Dent,	face,	frein,	feu,
cœur,	matin,	œuvre,	œil,
souris,	forme,	port,	neige,
état,	sol,	porte,	vert.

6° Dans le morceau suivant, dresser 1° une liste des noms abstraits; 2° une liste des noms concrets; 3° une liste des noms collectifs et indiquer si ceux-ci sont généraux ou partitifs.

LÉONIDAS AUX THERMOPYLES

Au milieu de la nuit, les Grecs, Léonidas à leur tête, sortent du défilé, avancent à pas redoublés dans la plaine, renversent les premiers postes et pénètrent dans la tente de Xerxès, qui avait déjà pris la fuite; ils entrent dans les tentes voisines, se répandent dans le camp, et se rassasient de carnage. La terreur qu'ils inspirent se reproduit à chaque pas, à chaque instant, avec des circonstances plus effrayantes. Les plus courageux des Perses ne pouvant entendre la voix de leurs généraux, ne sachant où porter leurs pas, où diriger leurs coups, se jetaient au hasard dans la mêlée, et périssaient par les mains les uns des autres, lorsque les premiers rayons du soleil offrirent à leurs yeux le petit nombre des vainqueurs.

Ils se forment aussitôt et attaquent les Grecs de toutes parts. Léonidas tombe sous une grêle de traits. A la fin, les Grecs, quoique épuisés et affaiblis par leurs pertes, enlèvent leur général, repoussent quatre fois l'ennemi dans leur retraite, et, après avoir gagné le défilé, franchissent le retranchement et vont se placer sur une petite colline; ils s'y défendirent encore quelques moments.

Le dévouement de Léonidas et de ses compagnons produisit plus d'effet que la victoire la plus brillante; il apprit aux Grecs le secret de leur force, aux Perses, celui de leur faiblesse.

(Barthélemy.)

7° *Ecrire sur une même colonne les mots qui ont le plus de compréhension, plaçant vis-à-vis, le mot correspondant qui a plus d'extension.*

Oiseau, autruche — ville, Rome — poète, écrivain — souverain, empereur — érable, arbre — chou, végétal — pays, Canada — général, Montcalm — Alexandre, conquérant — fleur, lis — Lamartine, poète — métal, argent — martyr, saint Laurent — poésie, sonnet — art, peinture.

8° *Citer dix noms propres devenant noms communs et en expliquer le sens actuel. Ex.: Un mentor, un guide.*

9° *Ecrire sous dictée; relever les noms et indiquer après chacun la fonction qu'il remplit.*



MES PINS

J'ai l'ombre de trois pins! Ces rois de mon parterre
Lèvent avec orgueil leurs fronts vertigineux.
Au printemps, plus d'un nid s'y loge avec mystère,
Attiré par l'odeur de leur bois résineux.

O pins, vous survivrez à mon humble mémoire,
Et quand je dormirai dans l'oubli des vivants,
Que rien ne restera de mon pâle grimoire,
Vous couvrirez mon toit de vos rameaux mouvants.

Un jour vous tomberez pourtant sans une trace
Moins heureux que les pins si vantés de Tibur;
Pour vous rendre immortels, vous n'aurez pas Horace
Et vous disparaîtrez comme le barde obscur.

Mais plus heureux que vous, ma cendre va renaître,
Un jour je sortirai de mon dernier sommeil;
A l'appel de mon Dieu, je reprendrai mon être,
Tandis que vous, ô pins, c'est la mort sans réveil.

(J. A. Poisson.)

Vocabulaire.

Répartir sur deux colonnes les mots suivants, ayant soin de mettre le mot français vis-à-vis du mot latin dont il dérive :

Amicum, aurifabrum, canem, carnem, *dibitum*, *decimam*, *digitum*, *directum*, *diurnum*, *dotare*, *integrum*, labiam, ligare, noctem, pectorinam, primarium, scholam, stabulum.

Lier, nuit, orfèvre, dette, dime, premier, livre, école, entier, droit, étable, doigt, douer, poitrine, jour, chien, ami, chair.

Trouver les doublets formés par les mots en italique.

Former des noms en I E à l'aide des adjectifs suivants ; définir ces noms à l'aide de l'adjectif dont ils dérivent.

Arabe,	démocrate,	infâme,	myope,
aristocrate,	économe,	malade,	normand,
bibliomane,	félon,	misanthrope,	orthodoxe,
bizarre,	fou,	modeste,	perfide,
chauve,	inerte,	monotone,	philanthrope.

Somment appelle-t-on les partisans de la doctrine :

d'Aristote,	de Platon,
d'Arius,	de Nestorius,
de Descartes,	de Newton,
d'Epicure,	de Pyrrhon,
de Luther,	de Pythagore ?

Analyse logique :

J'ai vu l'aube blanchir et l'aurore vermeille
Eveiller doucement l'astre-roi qui sommeille.

(A. Denault.)

Analyse grammaticale des mots en italique.

GENRE DU NOM.

Notes historiques. — Le français n'admet que deux genres, le *masculin* et le *féminin*; le neutre, venu du latin, disparut de notre langue dès l'époque de la langue romane.

Le plus habituellement le *neutre latin* est devenu *masculin*; toutefois comme en latin la terminaison *a* du pluriel neutre, était la même que celle du féminin singulier *a*, certains noms neutres pluriels passèrent au féminin, tandis que leurs singuliers étaient devenus masculins, de là des doublets. *Granum*, neutre singulier donna *grain*, nom masculin; et *grana*, neutre pluriel, donna *graine*, nom féminin; *cornum*, neutre singulier donna *cor*, masculin, et de *corna*, pluriel on fit *corne* féminin.

Un grand nombre de noms ont passé d'un genre à l'autre, surtout depuis le XVI^e siècle. Ainsi, Malherbe faisait du genre masculin les mots, *absinthe*, *affaire*, *étude*, tandis que pour lui, *abîme*, *navire*, *poison*, étaient du féminin. Au XVII^e siècle, on trouve dans Corneille, *limite* et *épigramme* au masculin, et dans Madame de Sévigné, *évangile* et *orage*, du féminin. Racine emploie *érysipèle* et *emplâtre* au féminin, *idole* et *offre* au masculin. Au XVIII^e siècle, l'Académie donne *auditoire* et *horoscope* comme féminin; *éphémérides* et *esclandres* comme masculins. *Amulette*, masculin, d'après l'Académie de 1762 à 1835, a été reconnu du féminin, en 1878. D'Aubigné et Chateaubriand en avaient fait un féminin. Les noms à double genre : *délice*, *orgue*, etc., sont un reste de ces indécisions.

Leçon 156. Le *genre* est la propriété qu'ont les noms de représenter le *sex*e réel ou *conventionnel* des êtres.

157.* Il y a en français deux genres : le *masculin* et le *féminin*.

Tous les noms d'hommes; tous les noms d'animaux mâles, et tous les noms de choses devant lesquels l'usage met *le* ou *un*, sont du genre masculin : *Thomas*, *cheval*, *livre*.

Tous les noms de femmes, tous les noms d'animaux femelles, et tous les noms de choses devant lesquels l'usage met *la* ou *une*, sont du genre féminin : *Marie*, *brebis*, *plume*.

NOTE. — En général les noms géographiques terminés par un *e* muet sont du féminin: *soliette, la Chaudière, les Laurentides*; les autres sont du masculin: *Québec, le Saint-Laurent, les Apennins*.

Cependant, bien souvent, ces noms ont le genre qui leur est attribué par l'usage: *le Rhône*.

Les noms propres devenant noms communs prennent le genre de ce qu'ils représentent: *le bordeaux* (vin), *la victoria* (voiture).

Quelques noms dont le genre n'est généralement pas bien connu :

Masculin.

Abîme,	atôme,	épisode,	intervalle,
acrostiche,	autel,	érésipèle,	isthme,
air,	automne,	escalier,	ivoire,
albâtre,	augure,	éloge,	légume,
amadou,	balustre,	évangile,	limbe,
amalgame,	chrysanthème,	entr'acte,	midi (précis,)
ambre,	diabète,	éventail,	ongle,
amiante,	décombres,	héliotrope,	orchestre,
anathème,	éclair,	hémisphère,	ouvrage,
anévrisme,	échange,	hospice,	organe,
anniversaire,	émétique,	horoscope,	orifice,
antidote,	encrier,	hôtel,	poison,
antre,	emplâtre,	incendie,	pétale,
argent,	épiderme,	indice,	pleurs,
artifice,	épilogue,	interligne,	relâche.

Féminin.

Agrafe,	avant-scène,	hernie,	ouïe,
alarme,	dinde,	horloge,	paroi,
alcôve,	ébène,	idole,	pédale,
ancre,	écarlate,	immondices,	prémises,
annonce,	écharde,	nacre,	quinine,
antichambre,	écritoire,	obsèques,	régisse,
argile,	enclume,	ombres,	sentinelle,
armoire,	épitaphe,	offre,	ténèbres,
artère,	équivoque,	omoplate,	varice,
atmosphère,	extase,	orbite,	onde.

En français, on distingue le genre de trois manières :

1° En employant des mots tout à fait différents.

Voici quelques-uns des plus usités :

monsieur — madame ;	oncle — tante ;
homme — femme ;	parrain — marraine ;
mari — femme ;	gendre — bru ;
père — mère ;	cerf — biche ;
frère — sœur ;	bœuf — vache ;
coq — poule ;	veau — génisse ;
bouc — chèvre ;	mouton — brebis ;

2^o En ajoutant au nom, le mot *mâle* pour le masculin, et le mot *féfelle* pour le féminin.

un moineau mâle ;	un moineau femelle ;
une souris mâle ;	une souris femelle.

3^o En modifiant la terminaison des noms masculins ce qui a donné lieu aux règles suivantes.

159.* On forme le féminin des noms en ajoutant un *e* muet au masculin : *marquis, marquise*.

160.* La plupart des noms terminés au masculin par *an, en, et, on, ot*, doublent la consonne finale, avant l'*e* muet du féminin : *paysan, paysanne; gardien, gardienne; cadet, cadette; lion, lionne; linot, linotte*.

Faisan, persan, courtisan, font exception : *faisane, persane, coutisane*.

161.* Les noms terminés en *er*, forment leur féminin en ère : *cuisinier, cuisinière*.

**Dans le brillant commerce, il se mêle sans cesse
Et ne cite jamais que duc, prince et princesse. (Molière.)**

162.* Un certain nombre de noms terminés au masculin par un *e* muet, ajoutent *sse*, au féminin : *prince, princesse. Abbé, duc, dieu* font aussi leur féminin en *esse* : *abbesse, duchesse, déesse*.

On appelaît les Romains les fils de la louve.

163. Les noms terminés par *f* ou *p* changent *f* ou *p* en *v*, avant l'*e* muet du féminin : *loup, louve; veuf, veuve; juif, juive*.

L'Eglise est l'épouse de Jésus-Christ.

164. Les noms terminés par *x* changent *x* en *s* avant l'*e* muet du féminin : *époux, épouse*.

**Une voleuse est une visiteuse désagréable.
Les chanteuses, même celles de l'opéra, ne sont
pas toujours des cantatrices.**

165.* Presque tous les noms en *eur* qui dérivent régulièrement d'un participe présent, font au féminin *euse* : *voleur* (volant) *voleuse* ; *visiteur* (visitant) *visiteuse*.

NOTE. — S'il s'agit d'une personne qui a acquis quelque célébrité dans l'art du chant, le féminin de *chanteur* est *cantatrice*.

**Jésus pardonna à la pécheresse, parce que son repentir
était sincère.**

**La sagesse incréée riche dans les petites choses et inventrice
dans les grandes. (Bossuet.)**

166. Quelques noms en *eur*, bien que formés d'un participe présent, font leur féminin en *ice* d'autres en *esse* : *pécheur*, *pécheresse*.

Inventeur, *persécuteur*, *exécuteur* font *inventrice*, *persécutrice*, *exécutrice*. *Pécheur*, *enchanteur*, *vengeur* font : *pécheresse*, *enchanteresse*, *vengeresse*.

Demandeur, *défendeur* et *bailleur*, employés dans la langue des tribunaux, font *demanderesse*, *défenderesse* et *bailleresse*.

La divinité est-elle donc la protectrice des sacrilèges ? (Massillon.)

167. Les noms en *teur*, non formés d'un participe présent, font leur féminin en *trice* : *protecteur*, *protectrice*.

**Madame de Maintenon est un auteur très judicieux.
Je préfère une femme auteur à une femme avocat ou médecin.**

168.* Les noms de professions plus particulièrement exercées par les hommes ne subissent aucun changement, lors même qu'ils représentent une femme : *Madame de Maintenon*, *auteur judicieux*. Très souvent on fait précéder ces noms du mot *femme* : *femme auteur*, *femme avocat*, *médecin*.

169.* Quelques noms ont un féminin particulier ; voici les plus usités :

MASCULIN :	FÉMININ :	MASCULIN :	FÉMININ :
serviteur	servante ;	levrier	levrette ;
gouverneur	gouvernante ;	mulet	mule ;
roi	reine ;	daim	daine ;
czar	czarine ;	chevreau	chevrette ;
héros	héroïne ;	ânon	ânesse ;
neveu	nièce ;	dindon	dinde ;
vieillard	vieille ;	perroquet	perruche ;
compagnon	compagne ;	chameau	chamelle ;
canard	cane ;	chiffon	chiffe ;
chameau	chamelle ;	manteau	mante.

170. Certains noms *changent de signification* en changeant de *genre*, ce changement provient parfois de ce que ces noms ont une double étymologie, d'autres fois, qu'ils s'appliquent tantôt à une personne et tantôt à une chose, ou enfin qu'ils sont employés au sens propre ou au sens figuré.

NOMS CHANGEANT DE GENRE D'APRÈS L'ÉTYMOLOGIE.

	Masculins.	Féminins.
AUNE,	<i>lat. alnus</i> — arbre.	<i>lat. alina</i> — ancienne mesure.
BARDE,	<i>lat. bardum</i> — poète.	<i>ital. barda</i> — tranche de lard.
FOUDRE,	<i>allemand fuder</i> — tonneau.	<i>lat. fulgur</i> — éclair.
LIVRE,	<i>lat. liber</i> — ouvrage imprimé.	<i>lat. libra</i> — mesure.
MOULE,	<i>lat. modulum</i> — modèle creux.	<i>lat. musculum</i> — coquillage.
ŒUVRE,	<i>lat. opus</i> — ouvrage.	<i>lat. opera</i> — travail.
POÊLE, {	<i>lat. pensile</i> — fourneau.	<i>lat. patellam</i> — ustensile de cuisine.
	<i>lat. petalum</i> — dais, voile.	
POSTE,	<i>italien, posto</i> — endroit.	<i>lat. posita</i> — administration.
SOMME,	<i>lat. somnus</i> — sommeil.	<i>lat. summa</i> — quantité d'argent.
SOURIS,	<i>lat. subridere</i> — action de sourire.	<i>lat. soricem</i> — quadrupède.
TOUR,	<i>lat. tornare</i> — machine.	<i>lat. turris</i> — bâtiment.
VAGUE,	<i>lat. vagus</i> — indéfini.	<i>all. wâg</i> — eau agitée par le vent.
VASE.	<i>lat. vas</i> — ustensile.	<i>angl.-saxon vase</i> — boue.

NOMS CHANGEANT DE SENS SUIVANT QU'ILS DÉSIGNENT UNE PERSONNE OU UNE CHOSE.

Masculins.	Féminins.
AIDE, celui qui aide.	<i>assistance, celle qui aide.</i>
CRITIQUE, celui qui juge.	<i>art de juger.</i>
ENSEIGNE, officier qui porte le drapeau.	<i>indice.</i>
GARDE, celui qui garde.	<i>action de garder; corps de troupes.</i>
GUIDE, celui qui conduit.	<i>lanière de cuir pour conduire un cheval.</i>
MANOEUVRE, ouvrier qui travaille de ses mains.	<i>action de manœuvrer.</i>
STATUAIRE, artiste qui fait des statues.	<i>art de faire des statues.</i>
TROMPETTE, celui qui sonne de cet instrument.	<i>instrument de musique à vent.</i>

NOMS QUI CHANGENT DE GENRE PAR EXTENSION DE SENS, OU SUIVANT QU'ILS SONT EMPLOYÉS AU PROPRE OU AU FIGURÉ.

Masculins.	Féminins.
AIGLE, oiseau mâle, (pro.)	<i>enseigne (ex.) oiseau femelle.</i>
FOUDRE, homme remarquable, (fig.)	<i>feu du ciel, (pro.).</i>
COUPLE, appariement entre les animaux (pro.)	<i>deux (ex.).</i>
MÉMOIRE, écrit récapitulatif (fig.).	<i>faculté de se souvenir, (pro.).</i>
PARALLÈLE, comparaison suivie, (fig.)	<i>ligne géométrique, (pro.)</i>
PENDULE, poids oscillant (pro.)	<i>horloge, (ex.)</i>
VAPEUR, bateau à vapeur, (ex.)	<i>corps gazeux, (pro.)</i>
HYMNE, chant quelconque, (ex.)	<i>chant d'église, (pro.).</i>

L'orgue puissant exprime le délice profond d'un amour éternel.

Les orgues puissantes expriment les délices profondes des amours éternelles.

171.* Amour, délice et orgue changent de genre en changeant de nombre.

Ainsi les faux justes : ils font de bonnes œuvres et de méchantes.
(Pascal.)

**Du Fay s'entête de la chimie dans le dessein de parvenir
au grand œuvre.** (Fontenelle.)

L'œuvre complet de Callot ne comprend pas moins de 1600 pièces.

Le bel œuvre 7 de Beethoven est en mi bémol.

Le gros œuvre de cette construction n'est pas terminé.

172. Œuvre est généralement du féminin : *de bonnes, de méchantes œuvres.*

Il est du masculin :

1° En terme d'alchimie lorsqu'il signifie le changement des métaux en or : *parvenir au grand œuvre.*

2° Lorsqu'il désigne le recueil de toutes les estampes d'un graveur : *œuvre complet de Callot.*

3° Lorsque, suivi d'un numéro, il désigne l'ordre chronologique dans lequel ont été publiées les productions d'un compositeur : *le bel œuvre 7.* On emploie plus ordinairement l'abréviation *op. : op. 7.*

4° En terme d'architecture : *le gros œuvre.*

La pauvreté est quelque chose de bien dur. (Patru.)

Quelque chose qu'on lui ait promise, on n'a pu le faire céder.

173. *Chose*, nom féminin, devient masculin dans l'expression *quelque chose* : *quelque chose de dur.* Cependant si *quelque chose* signifie *quelle que soit la chose*, il est du féminin : *Quelque chose qu'on lui ait promise.*

EXERCICES. 1° *Ecrire le féminin des noms suivants :*

aïeul,	citoyen,	faisan,	tigre,
âne,	coq	fillet,	sorcier,
baron,	comédien,	gendre,	nain,
cerf,	diable,	hôte,	ogre,
chanoine,	coquin,	enfant,	mulâtre,
châtelain,	druide,	mouton,	tsar.

2° Donner au masculin et au féminin les noms de personnes qui correspondent aux verbes suivants : (SUFFIXE: *teur.*).

accuser,	conspirer,	exécuter,	lire,
admirer,	créer,	fonder,	modérer,
adorer,	dénoncer,	improviser,	observer,
aduler,	déduire,	inspecter,	organiser,
agir,	dévaster,	inspirer,	persécuter,
agiter,	devoir,	instruire,	produire,
conduire,	diriger,	introduire,	usurper,
conserver,	élire,	libérer,	faire.

3° Remplacer les points par l'article convenable et faire accorder les mots en italique.

Cicéron naquit à ... municipale d'Arpinum. Toute source qui se fait jour au milieu ... sables ... désert, donne naissance à ... oasis. En 1867, notre confédération se composa de ... province de Québec, de celle d'Ontario, ... Manitoba, ... Nouvelle-Écosse; ce ne fut qu'en 1871 que ... Colombie fit partie ... Dominion. La terre malgré son immense volume, n'est qu'... atôme dans l'immensité de l'univers. Le manque de zèle est ... indice que ... foi est morte ou endormie. La perfection d'... pendule n'est pas d'aller vite mais d'être bien réglé. Les deux montagnes se joindront par quatre cent soixante-dix-neuf arcades solidement *bâti*. C'est de l'aveu de tout le monde, ... ouvrage digne des Romains. (*Maintenon.*) Près de St-Jean-de-Latran est ... escalier *saint, transporté*, dit-on de Jérusalem à Rome; on ne peut *le* monter qu'à genoux. (*Staël.*) — Ce sont des monuments qu'a laissés la nature. D'un monde qui n'est plus décombres *orgueilleux*. (*Massou.*) L'... critique est *aisé* et l'art est difficile.

4° Indiquer la signification de chacun des noms suivants, selon le genre auquel ils sont employés.

Mode,	voile,	trompette,	coche,
remise,	physique,	cartouche,	œuvre,
couple,	finale,	période,	carpe,
solde,	page,	aigle,	Pâque,
laque,	manche,	claque,	foudre,
merci,	relâche,	chose,	faune.

5° Mettre un ou une devant chacun des noms suivants, et faire suivre ce nom d'un adjectif convenable.

Anévrisme,	alvéole,	acre,	chrysanthème,
arrosoir,	artère.	cratère.	épithalame,
énigme,	hémistiche,	camée,	orifice,
enclume,	hydre,	pétale,	nacre.

6° Lire les phrases suivantes et faire accorder les mots entre parenthèses, conformément aux règles.

La femme est beaucoup moins que l'homme (l'artisan) de sa destinée. La passion est mauvaise (calculateur) de ses intérêts. Les offices (religieux) de la semaine sainte sont à Rome d'une pompe vraiment imposante. Une jeune fille chrétienne doit être (imitateur) des vertus de la très Sainte Vierge. Hypathia enseignait elle-même la doctrine d'Aristote et de Platon: on l'appelait (le) philosophe. (*Chateaubriand.*) — Et (le) garde qui veille aux barrières du Louvre N'en défend point nos rois. (*Malherbe.*) Madame Dacier est (un) des plus fidèles (traducteurs) d'Homère. Tout le monde sait que (le) garde (impérial) était (composé) de soldats d'élite, et tout le monde connaît la sublime réponse de Cambronne à Waterloo: (Le) garde meurt et ne se rend pas. L'homme n'est qu'un roseau le plus faible de la nature: une goutte d'eau, (un) vapeur suffit pour le tuer. (*Pascal.*)

7° Copier, puis mettre entre parenthèses le féminin des mots en italique; établir la famille des mots en capitales.

LE FACTEUR

On peut diviser les hommes de bien des manières, et de celle-ci notamment: ceux qui redoutent le FACTEUR, et ceux qui l'attendent avec IMPATIENCE.

La première catégorie est assurément la moins nombreuse et celle où la jeunesse est rare. Il faut avoir souffert de la vie cruellement, ou posséder un esprit DÉNUÉ de toute curiosité, peureux et d'humeur sauvage, pour fuir le brave petit *employé* qui vient, chaque matin, plus régulier que le soleil, s'encadrer entre les montants de la porte et ouvrir sa boîte à nouvelles. J'ai connu un vieux *savant* qui était de cette humeur-là. Il avait couru, dans sa jeunesse, l'Europe, l'Asie et l'Amérique. Et d'avoir connu tant de variétés d'hommes, il avait gardé envers le genre humain quelque dédain et même quelque défiance. Retiré à la campagne, il était pris de peur, quand il apercevait, au tournant de son avenue, l'homme en blouse bleue, coiffé de la CASQUETTE LISERÉE. Mon Dieu! disait-il, le voici! Il va entrer!

Que me veulent-ils avec leurs lettres, leurs livres et leurs télégrammes ?

Un sentiment tout contraire anime la plupart des *citadins* et des *campagnards*. A la campagne surtout, l'arrivée du *facteur* est un événement. Pour avoir de bonne heure son courrier le *châtelain* du pays fait déjeuner chez lui le facteur, le *maire* lui promet de beaux chemins cyclables, le *vigneron* lui offre un verre. En tout lieu, le facteur reçoit bon accueil et un sourire qui ne va point à lui, mais à l'inconnu qu'il apporte. (R. Bazin.)

8° Dans les phrases suivantes, faire varier les mots en italique si la règle le demande.

Il disait que chaque nouvel objet était un *délice nouveau*. (Buffon.) La fable rapporte que Philémon et Baucis reçurent la visite des dieux et que le *vertueux* couple fut *récompensé* de son hospitalité. Le *statuaire* est un art difficile qui demande une longue préparation et la connaissance de l'anatomie. Charlotte Corday croyait qu'en tuant Marat, elle serait le *sauveur* de la France. L'amour de Dieu *poussé* jusqu'au mépris de soi-même, c'est ce qui fait la vie nouvelle du christianisme. (Bos-suet.) La mère est le *premier instituteur* de son enfant. Germanicus porta les *aigles romain* aux rives de l'Elbe. — L'orgue *majestueux* se taisait gravement, Dans la nef sublime. (Hugo.) Scipion fut un *foudre* de guerre *né* pour la ruine de Carthage. L'*aigle audacieux* plane au haut des airs et regarde le soleil en face. On croit toucher des orgues ordinaires en touchant l'homme : ce sont des orgues à la vérité, mais bizarres, *changeant*, variables. (Pascal.) Un seul homme a rendu tous les siècles tributaires d'un amour qui ne s'éteint pas, et cet homme, c'est Jésus. (Lacordaire.) L'*aigle* dans les enseignes, qu'il soit éployé ou *fermé*, est le symbole de la majesté et de la victoire. Le *pendule inventé* par Galilée et *appliqué* à l'horlogerie par son fils, fut *amélioré* par Huygens. Je vous demande pardon, Monseigneur, de vous en fatiguer, mais ce serait un *bon œuvre* et c'est une grande excuse. (Maintenon.)

9° Ecrire sous dictée; donner le radical des mots en italique.

LE FACTEUR (suite)

N'avez-vous pas songé, bien des fois, que le facteur vous *apporterait* un jour une lettre, vous ne savez pas de qui, et que cette lettre vous annoncerait un *bonheur*, vous ne savez pas lequel? N'avez-vous pas éprouvé de déception, quand la lettre, ce qui arrive souvent, disait autre chose, ou ne disait rien, ou se lais-

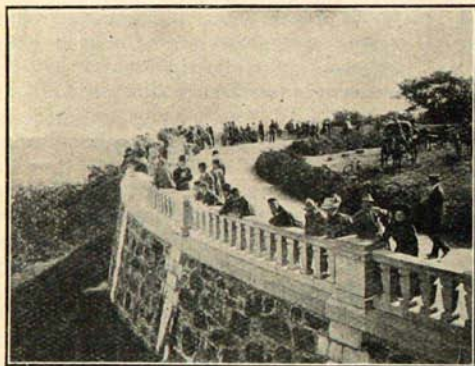
sait désirer? N'avez-vous pas pensé: "Ce sera pour demain?"

Ne vous laissez pas de sonner à ma porte, facteur. C'est la vie qui sonne avec vous, c'est le travail, c'est l'amitié, c'est la peine que j'aurai seul, ou celle que je partagerai, c'est le signal qui m'est fait par les *compagnons* de ma route. Même si j'en dois souffrir, soyez le *bienvenu!* Il y aurait sans vous dans le monde, moins de *fraternité*. Et si jamais mon *suffrage* m'était demandé, facteur, je voterais pour qu'on traitât *largement, libéralement*, l'homme utile que vous êtes. (R. Bazin.)

STYLE EPISTOLAIRE

Jeanne X, et Marie Z sont compagnes de classe, toutes deux également intelligentes et travailleuses; les vacances arrivées, elles obtiennent chacune de leurs parents, la faveur d'un voyage dont elles se proposent bien de profiter pour développer leurs connaissances en géographie, et même en histoire.

Les deux jeunes filles habitent Montréal; ce sera donc le point de départ.



CARTE POSTALE

À ADRESSER

À

L. R.

ANNONÇANT

VOTRE

DÉPART DE

MONTRÉAL.

Terrasse de la montagne — Montréal.

Jeanne en compagnie de son père et de sa mère, se dirige vers Ontario et de là, vers les États-Unis.

Marie visitera nos provinces maritimes; son père seul l'accompagnera, sa mère étant retenue à la maison par le soin de la famille.

Les deux amies se promettent d'échanger durant le voyage, une correspondance aussi active que les circonstances le permettront. A l'œuvre donc, — aidez-vous des connaissances déjà acquises,

des renseignements que vous pourrez demander et soyez tantôt Jeanne, tantôt Marie, mais soyez-le de façon toujours intéressante et aimable.

1ère LETTRE.— **Jeanne à Marie.**

Sommaire : En route. — Départ. — Description de quelque voyageuse. — Visite de la ville d'Ottawa et de ses principaux édifices. — Itinéraire de voyage.

Instruction. — C'est en route pour Prescott, Ontario, que Jeanne écrit à Marie, lui racontant d'abord les circonstances qui ont accompagné son départ de Montréal, il y a déjà quatre jours. Partis de la gare Bonaventure à 8.30 hres du matin, nos voyageurs sont arrivés à Ottawa à 11.15 hres. Laissez à votre imagination, le soin de peindre à votre amie quelque type de voyageuse qui a pu attirer votre attention — dites un mot des diffé-



Le long du Canal Rideau — Ottawa.

CARTE POSTALE

À

ADRESSER

À

UNE AMIE

rentes stations où le train s'est arrêté, et surtout parlez longuement de notre capitale et de tout ce que vous avez pu y admirer — souvenez-vous des personnes chères qui vous accompagnent et auxquelles, après Dieu, vous devez votre bonheur. — Vous vous rendez à Prescott, pour de là prendre le bateau et remonter le Saint-Laurent et le lac Ontario jusqu'à Toronto. — C'est donc à Toronto — Hôtel, — rue — que vous espérez recevoir une lettre de votre amie.

NOMBRE DES NOMS

Notes historiques. — La langue latine fait varier les mots non seulement suivant leur genre et leur nombre, mais encore suivant le rôle qu'ils jouent dans la phrase. Ainsi, employé comme sujet, un mot aura une terminaison différente de celle qu'il aurait comme régime. Par exemple, dans cette phrase: La rose est belle, *rose* se traduira par *rosa* tandis que dans: J'ai cueilli une rose, on dira *rosam*; et dans: La beauté de la rose, ce mot devient *rosae*. On appelle cas ces différentes terminaisons exprimant les diverses fonctions des mots, et il y a six cas.

Dans le passage du latin au français, c.-à-d. dans la langue romane, une simplification s'opéra: le nombre des cas fut réduit, on ne garda que le cas sujet (*nominatif*) et le cas régime (*accusatif*): puis dans le français du XVI^e siècle, l'accusatif seul demeura. Ce cas dans la plupart des noms, se terminait au singulier par *m* (*rosam*) et au pluriel par *s* (*rosas*) et c'est l'*s* de l'accusatif pluriel qui est restée dans notre langue, comme le signe ordinaire du pluriel.

De plus, l'ancienne orthographe confondait les lettres *s*, *x*, *z* et les employait indifféremment. Joinville orthographiait ainsi: ... *tant plus s'éparpille la rivière en de lieux à petitz ruisselets. Il devise de ses granz chevaliers et des granz faiz d'armes.* Il en fut de même jusqu'au XVI^e siècle et nous lisons dans un livre de 1551: Les Juifz; les députez des trois étatz. Cet emploi facultatif de *s*, *x*, ou *z* comme signe du pluriel explique pourquoi nos noms en *x* ou en *z* ne prennent pas une *s* au pluriel.

L'histoire explique également nos pluriels en *aux*. Jusqu'au XII^e siècle les noms en *al* formaient régulièrement leur pluriel en *als*: des *chevals*. A cette époque, la prononciation des mots en *al* et en *el* subit une modification: *l* devant *s* comme devant d'autres consonnes se vocalisait en *u*, des *chevals* devenait des *chevaux*, comme *alter* devenait *autre*.

Plus tard, grâce à la confusion de *s*, de *x* et de *z*, on eut: des *chevaus*, des *chevaux*, des *chevaux*.

A la Renaissance, on alla plus loin encore, on introduisit le *l* étymologique. De là l'orthographe du XVI^e siècle, *chevaulx*.

Dès le XVII^e siècle, on est revenu à l'orthographe *chevaux*, que nous conservons encore aujourd'hui.

Quelques mots font leur pluriel en als et c'est là un reste de l'ancien langage; pour d'autres plus modernes, c'est une simple application de la règle générale.

Leçon 174. Le nombre en grammaire est la propriété qu'ont les noms de pouvoir désigner par un changement de terminaison, *un* ou *plusieurs* êtres.

175.* Il y a deux nombres: le *singulier* et le *pluriel*.

Un nom est au singulier quand il ne désigne qu'une seule personne: *mon père*; qu'un seul animal: *cette hirondelle*; qu'une seule chose: *le nid*.

Un nom est au pluriel quand il désigne plusieurs personnes: *nos pères*; plusieurs animaux: *ces hirondelles*; plusieurs choses: *les nids*.

La foi est la lumière du temps. (*Montesquieu.*)

Depuis lors devant lui, l'humanité défile. (*P. Lemay.*)

Vers le temps de la bataille de Marathon, la peinture et la sculpture sortirent de leur longue enfance. (*Barthélemy.*)

J'ai rendu le sac d'or à sa veuve. (*E. Deschamps.*)

Et le financier se plaignait

Que les soins de la Providence

N'eussent pas au marché fait vendre le dormir,

Comme le manger et le boire. (*La Fontaine.*)

176. Quoiqu'en général, les noms communs puissent s'employer aux deux nombres, il en est quelques-uns qui ne s'emploient qu'au singulier. Ce sont :

1° Les noms abstraits de vertu, de vice, d'état physique : *foi, humanité*.

2° Les noms de sciences et d'arts : *poésie, peinture*.

3° Les noms de métaux employés dans un sens général : *sac d'or*.

4° Les infinitifs et les adjectifs de noms abstraits, employés comme noms : *le dormir, le boire, le manger, l'utile, l'agréable, etc.*

..... **chez les chrétiens, les mœurs sont innocentes.** (*Corneille.*)

177. Certains noms communs ne s'emploient qu'au pluriel : *mœurs*. Les plus usités sont : *aguets, alentours, an-*

nales, armoiries, archives, arrérages, arrhes, bésicles, broussailles, catacombes, confins, décombres, dépens, entrailles, fiançailles, frais, funérailles, hardes, mânes, matériaux, matines, mœurs, pincettes, ténèbres, vêpres, etc., etc.

178.* On forme le pluriel des noms en ajoutant une *s* au singulier : un sou, *cinq sous* ; cet enfant, *ces enfants* ; un éventail, *cinq éventails*.

179.* Par exception, *sept* noms, terminés par *ou* prennent un *x* au pluriel :

un genou,	<i>des genoux ;</i>	un hibou,	<i>des hiboux</i>
un chou,	<i>des choux ;</i>	un joujou,	<i>des joujoux ;</i>
un caillou,	<i>des cailloux ;</i>	un pou,	<i>des poux.</i>
un bijou,	<i>des bijoux ;</i>		

180.* Par exception aussi, les *huit* noms suivants terminés par *ail*, changent au pluriel *ail* en *aux*.

un bail,	<i>des baux ;</i>	un travail,	<i>des travaux ;</i>
un corail,	<i>des coraux ;</i>	un vantail,	<i>des vantaux ;</i>
un émail,	<i>des émaux ;</i>	un ventail,	<i>des ventaux ;</i>
un soupirail,	<i>des soupiraux ;</i>	un vitrail,	<i>des vitraux.</i>

NOTE. — Travail suit la règle générale et forme le pluriel en ajoutant une *s* quand il signifie : 1° les rapports qu'un ministre soumet au chef de l'Etat ou que les employés soumettent au ministre : *Ce ministre a eu plusieurs travaux à faire cette semaine* ; 2° les machines à l'aide desquelles on assujettit les chevaux difficiles qu'on ferre ou qu'on panse : *Les travaux n'ont pu avoir raison de cette vilaine bête*.

181. *Bétail* a pour pluriel *bestiaux*, qui vient de *bestial* usité autrefois comme nom commun.

182.* Les noms terminés au singulier par *s*, *x*, *z*, ne changent pas au pluriel : le bois, *les bois* ; la croix, *ces croix*.

183.* Les noms terminés au singulier par *au* ou *ou*, prennent un *x* au pluriel : l'eau, *les eaux* ; le lieu, *les lieux*.

184.* *Bleu* et *landau* sont réguliers et prennent une *s* au pluriel : *des bleus*, *des landaus*.

185.* La plupart des noms terminés au singulier par *al* changent au pluriel, *al* en *aux* ; ce général, *ces généraux*.

186.* Les noms aval, bal, cal, carnaval, cérémonial, chacal, festival, régal, nopal et quelques autres, prennent une *s* au pluriel.

des avals,
des bals,
des cals,

des carnivals,
des cérémonials,
des chacals,

des festivals,
des régals,
des nopals.

187.* *Aïeul* fait au pluriel *aïeux* dans le sens d'ancêtres ; *Mes aïeux paternels* étaient bretons ; il fait *aïeuls* dans le sens de grands-pères : *Nos aïeuls* vivent encore.

188.* *Ciel* fait au pluriel *ciels* quand il désigne le climat, le haut d'un lit ; *les ciels tempérés* ; dans les autres cas, il a pour pluriel *cieux* : *Les cioux sont sans nuages.*

189.* *Œils* se dit au pluriel dans les noms composés : *des œils de chat* ; on dit *yeux*, dans le sens d'organes : *mes yeux*, et dans le sens figuré : *les yeux du pain.*

**Et j'entends éclater des bravos imprévus
A mille traits d'esprit que je n'avais pas vus. (Delavigne.)**

190.* Les noms empruntés aux langues étrangères, s'ils sont fréquemment usités, prennent une *s* au pluriel : *des bravos.*

**On périssait de misère au bruit des Te Deum et parmi
les réjouissances.**

191.* Les noms étrangers formés de plusieurs mots et les noms de prières en latin, s'écrivent au pluriel comme au singulier : *des Te Deum*, *des pater*, *des ave*, etc.

Les errata échappent aux meilleurs correcteurs.

192. Certains mots étrangers conservent en français le pluriel de la langue à laquelle ils ont été empruntés : *errata* pl. du singulier *erratum*. Les plus connus sont :

erratum
maximum
lazarone
carbonaro
tumulus
cicerone

errata ;
maxima ;
lazaroni ;
carbonari ;
tumuli ;
ciceroni ;

condottiere
dilettante
quintetto
minimum,
gentleman
lady

condottieri ;
dilettanti ;
quintetti ;
minima ;
gentlemen ;
ladies.

Le si, les mais, les pourtant nuisent parfois plus à la réputation du prochain qu'une médisance ouverte ne pourrait le faire.

193.* Les mots d'une nature invariable — adverbess, prépositions, conjonctions, interjections — employés comme noms, ne prennent pas le signe du pluriel : *Les si, les mais, les pourtant.*

C'est dans les contrées les plus chaudes du Nouveau-Monde que se trouvent toutes les espèces d'oiseaux-mouches. (Buffon.)

Ville-Marie et les forts environnants étaient considérés comme les avant-postes de la colonie française, du côté des Iroquois.

194.* Toute espèce de mots peut entrer dans un nom composé ; toutefois le *nom* et l'*adjectif* seuls y sont variables : *oiseaux-mouches, avant-postes.*

NOTE. — On écrit toujours sans faire varier le premier nom des expressions telles que les suivantes : les *Gallo-Romains*, des *tragi-comédies*.

Les hôtels-Dieu de Québec et de Montréal datent du 17^e siècle.

195. Certains noms faisant partie d'un nom composé restent cependant invariables au pluriel : c'est qu'alors il y a quelque mot *sous-entendu* qui détermine un sens *singulier* ; des *hôtels-Dieu*, c'est-à-dire des hôtels de Dieu ; des *terre-pleins*, c'est-à-dire des espaces pleins de terre ; des *perce-neige*, c'est-à-dire des fleurs qui percent la neige.

Un serre-papiers et un serre-ciseaux m'étaient indispensables.

196. D'autres noms, au contraire, s'écrivent au pluriel lors même qu'ils sont précédés d'un déterminatif singulier : c'est qu'alors un mot *sous-entendu* indique un sens *pluriel*. Un *serre-papiers*, objet servant à conserver les papiers, *serre-ciseaux* ; étui pour serrer les ciseaux.

NOTE. — Il importe donc pour reconnaître à quel nombre doivent figurer les noms et les adjectifs qui entrent dans les noms composés, de se rendre compte du sens dans lequel chacun de ces éléments est employé.

Avez-vous admiré les arcs-en-ciel peints sur une goutte de rosée.

197.* Si dans un nom composé, deux noms sont *unis* par une *préposition*, le *premier* seul prend la marque du pluriel : *arcs-en-ciel.*

Coq-à-l'âne, pied-à-terre, tête-à-tête, vol-au-vent, sont toujours invariables aux deux parties.

Les Lemoyne ont été surnommés les Machabées de la Nouvelle-France.

198.* Les noms propres ne varient pas au pluriel : *les Lemoyne*. Cependant les noms propres rappelant non les personnes qui les ont portés, mais celles qui leur *ressemblent*, prennent le signe du pluriel : *les Machabées*.

Les Bourbons ont longtemps régné sur le Canada.

199. Les noms désignant des *familles historiques*, prennent le signe du pluriel : *Les Bourbons*.

Les Raphaëls sont rares.

200. Les noms propres, désignant non les individus, mais leurs *œuvres*, varient au pluriel : *les Raphaëls*.

Les deux Amériques sont réunies par un isthme, mais elles seront bientôt séparées par un canal.

201. Les noms de pays varient aussi au pluriel : *les deux Amériques*.

202. Lorsqu'un nom a pour complément un nom *indéterminé*, c'est-à-dire, employé sans article ou sans adjectif déterminatif, il faut rechercher le *sens particulier* de ce nom complément que l'on met alors au singulier ou au pluriel. Ainsi on écrira au singulier :

Un cœur de CANADIEN	— Cœur qui a les sentiments d'un Canadien.
Une réunion de CANADIENS	— Réunion composée de plusieurs Canadiens.
Un fruit à NOYAU	— Fruit renfermant un noyau.
Un fruit à PÉPINS	— Fruit renfermant des pépins.
De la gelée de GROSEILLE	— Gelée faite avec le jus de la groseille.
Un bocal de GROSEILLES	— Vase renfermant des groseilles.

EXERCICES. 1° Copier, soulignant d'un trait les noms qui ne s'emploient habituellement qu'au singulier et de deux traits ceux qui ne s'emploient qu'au pluriel.

POMPÉI

A Pompéi et aux alentours, c'est l'existence privée des Anciens qui s'offre à vous telle qu'elle était; le volcan qui a couvert cette ville de cendres et de matériaux l'a préservée des outrages du temps; jamais des édifices exposés à l'air n'auraient conservé cette jeunesse, et ce souvenir s'est enfin retrouvé tout entier dans les entrailles de la montagne. Les peintures, les fers, les bronzes, les plombs étaient encore dans leur beauté première, et tout ce qui peut servir aux usages domestiques est conservé d'une manière effrayante. Les amphores sont encore préparées pour le festin des fiançailles du jour suivant; la farine qui allait être pétrie est encore là. Le sillon des roues est visiblement marqué au milieu des broussailles et des immondices des rues, et les pierres qui bordent les puits portent la trace des cordes qui les ont creusées peu à peu. On voit encore sur les murs d'un corps de garde les caractères mal formés, les figures grossièrement esquissées que les soldats traçaient pour passer le temps, tandis que ce temps allait les plonger dans d'éternelles ténèbres. Quand on se place au milieu du carrefour des rues, d'où l'on voit de tous côtés la villa qui subsiste encore presque en entier, il semble que l'on attende quelqu'un, que le maître soit prêt à venir; et l'apparence même de vie qu'offre ce séjour fait sentir plus tristement son silence éternel. (*Mme de Staël.*)

2° Trouver dix mots terminés au singulier par s — par x — et trois par z.

3° Ecrire au pluriel les mots en italique :

Nos *aïeul* étaient pour la plupart normands, picards ou bretons. Que fait-on avec de l'or? Des *bijou*, des *ornement*, toutes *chose* dont on peut aisément se passer. Mais c'est avec le fer qu'on fait les *bêche*, les *serpe*, les *verrou*, les *gond*, tous les instruments de travail. Balzac dit qu'il y avait de son temps, en Italie, des *éventail* qui lassaient les bras à quatre valets. Tout état a ses *mal*, tout homme a ses *revers*. On emploie indifféremment *bétail* et *bétail* pour désigner l'ensemble des *bête* d'une métairie, à condition qu'elle aura des *bête* à cornes ou des *che-*

val; car si elle n'avait que des *chèvre* ou des *mouton*, il faudrait dire du petit bétail et non des *bétail*. (*Littré.*) Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'*aïeul*. (*Voltaire.*) Les *œil-de-bœuf* sont de petits nuages qui apparaissent au milieu d'un ciel serein, dans les régions chaudes et qui annoncent d'ordinaire une tempête tour-nante ou typhon.

4° *Ecrire au pluriel les noms suivants et en donner le sens.*

un déficit,	un erratum,	un hourra,	un bifteck,
un accessit,	un museum,	un numéro,	un duplicata,
un alinéa,	un tenor,	un pensum,	un vivat,
un alto,	un specimen,	un opéra,	un fac-similé,
un factotum,	un quiproquo,	un forum,	un visa.

5° Souligner les noms composés devenus des noms simples et en expliquer la formation. Ex.: *AVERSE* vient de *A* *verse*.

Venez passer la Toussaint ici; vous y entendrez le Père Bourdaloue; vous verrez le roi y faire ses dévotions. (*Maintenon.*) Le sainfoin et la luzerne donnent des prairies artificielles d'un grand rapport. Il y a des entr'actes à nos conversations. (*Sé-vigné.*) C'est déjà un bien que de dissiper ce malaise. (*Condillac.*) Les gendarmes sont la terreur des vagabonds et des criminels. Au Canada, les pardessus deviennent vêtements indispensables même en septembre, quelquefois.

6° Copier les phrases suivantes en substituant aux expressions en italique, un des mots ci-dessous — donner le pluriel de ces mots. *TE DEUM, ALLELUIA, TUMULUS, ORATORIO, EX VOTO, IMPROMPTU, LAZARONE, CRESCENDO.*

Les *terres funéraires* des Gaulois se voient encore dans certaines parties de la France. Sous la domination française, nos gouverneurs étaient reçus au chant des *hymnes de joie* et des *hymnes d'actions de grâces*. On attribue l'invention des *dramas lyriques sur un sujet religieux* à saint Philippe de Néri qui fonda la Congrégation de l'Oratoire. Louis XIV se plaisait et se connaissait aux choses ingénieuses, aux *petites pièces de vers improvisées*, aux chansons agréables. Des *tableaux appendus aux murs* de l'ancienne chapelle de Sainte-Anne de Beaupré rappellent le secours porté par la bonne sainte, à des marins en détresse. Ce morceau de musique renferme un grand nombre

de parties où les sons augmentent progressivement. Les hommes de la dernière classe du peuple forment une grande partie de la population de Naples.

7° Compléter les mots inachevés en remplaçant les points par un mot choisi ci-dessous.

CHAMPÊTRE, GORGE, GARDE, TROMPE, BEAU, ROI, COUP, SENS, NOEUD, TERRE, TRIOMPHE, DEMI, TIRE, MORT, CHAT, DIRE, GARDE, PINCE.

un pied à ...	un ... l'œil,	un ... bouchon,
un ... frère,	un contre ...	un croque ...
un coupe ...	un entre ...	un ... huant,
un ... côte,	un arc de ...	un garde ...
un vice ...	un ... mot,	un oui ...
un non ...	un ... sans rire,	un ... fou.

8° Ecrire ces noms composés au pluriel, et les faire entrer dans de courtes phrases.

9° Mettre au pluriel les mots en italique.

Les *loup-cervier* du Canada sont plus petits et plus blancs que ceux de l'Europe: c'est cette différence qui les a fait appeler *chat-cervier*. Nos froids d'hiver éloignent le serpent du Canada; on n'y voit plus que le *serpent à sonnette* qui lui-même se fait rare.— Eurotas, Eurotas, que font ces *laurier-rose*, Sur ton rivage en deuil par la mort habité. (*Delavigne*.) Louis XII revendiquait le duché de Milan parce qu'il comptait parmi ses *grand-mère* une sœur d'un Visconti, lequel avait eu cette principauté, (*Voltaire*.) — Je regarde à mes pieds si mes bourgeois en pleurs, Ont de mes *perce-neigé* épanoui les fleurs. (*Lamartine*.) Les escaliers sans *garde-fou* sont de vrais *casse-cou*. Le monde se plaît à humilier celui qui veut s'élever en froissant les *amour-propre*. Mes *arrière-neveu* me devront cet ombrage. (*Lafontaine*.) L'habitation dans les *sous-sol* est contraire aux lois de l'hygiène. Parmi les oiseaux de proie du Canada, on trouve les chouettes et les *chat-huant*. Les *crocheteurs* (ou *porte-faix*) du Port-au-foin sont mes maîtres. (*Malherbe*.) Enfants, hâtez-vous de rassembler vos *ballon*, vos *volant* et vos *cerf-volant*. (*B. de St-Pierre*.) Dans la progression des lumières croissantes, nous paraîtrons nous-mêmes des barbares à nos ar-

rière-neveu. (*Chateaubriand*.) Monsieur, retirez-vous, vous pouvez me blesser, je crains les *contre-coup*. (*Regnard*.) Dans le centre de nos cités industrielles, les affaires nécessitent des *va-et-vient* ininterrompus; dans les faubourgs, au contraire, il y a beaucoup d'oisifs; c'est parmi eux que se rencontrent les *va-nu-pied* et des *meurt-de-faim*.

10° Mettre les noms en italique au pluriel, s'il y a lieu.

Les deux *Canada* furent réunis sous un même gouvernement par l'acte de 1840. Ce qu'il y a de certain, c'est que les plus savants des hommes, les *Socrate*, les *Platon* ont été aussi les plus religieux; ce qu'il y a encore de certain, c'est que les *Tycho-Brahé*, les *Copernic*, les *Descartes*, les *Newton*, les *Leibnitz*, les *Pascal*, les *Grimaldi*, les *Euler*, avec tous les grands astronomes, tous les grands physiciens, tous les grands géomètres des siècles passés ont cru à la divinité de Jésus-Christ. Les pyramides d'Égypte s'en vont en poussière et les graminées des *Pharaon* subsistent encore. Il y a dans les cimetières bien des *Milton* qui n'ont pas chanté et bien des *Cromwell* qui n'ont pas versé de sang. (*Gray*.) — Ils disaient que bientôt leurs yeux allaient revoir Les soldats des *Bourbon* mettre un terme à leur peine. (*Crémazie*.) Le Louvre possède deux *Michel-Ange*: Moïse, les deux *Esclave*. Par la vertu des deux *Antonin*, ce nom devint les délices du monde. Pourquoi conserver ces trois *Attala*, un exemplaire vous suffirait.

11° Mettre au nombre qu'indique le sens, les noms compléments d'autres noms.

Des chemises de toile fine à *col rabattu*. Des provisions de *blé*, de *noisettes*, d'*huile* et de *pomme*. Une voiture de *betterave*; du sucre de *betterave*. Un recueil d'*estampe*. Un troupeau de *mouton*. Des îles bordées de *tilleul fleuri* et de *haut peuplier*. Une voûte pleine de *rocaille* et de *coquille*. Les prunes, les pêches et les abricots sont des fruits à *noyau*; parmi les principaux fruits à *pépin*, il faut mettre les pommes et les poires. L'espèce d'huile la plus estimée est l'*huile d'olive*. Dans les grottes de Han, une galerie de *colonnnette fuselée* à *pendantif déchiqueté* conduit sous une haute coupole de *marbre noir*, d'où retombent en *simple ondulation* des draperies noires.

12° Rétablir les vers dans le morceau qui suit — indiquer à la fin de chaque vers le nombre de syllabes qui y entrent.

C'est Noël. Bébé dort sous ses tentures closes, rêvant, les poings fermés sur ses yeux alourdis, de beaux jouets dorés, de fleurs fraîches écloses dans les jardins du paradis.



Maitres et serviteurs, qu'un symbole égalise, de crainte d'éveiller le bébé rose et frais, pieux et recueillis pour se rendre à l'église, passent le seuil à pas discrets.

Il est minuit bientôt. Seule la jeune mère reste auprès du berceau que son amour défend, oubliant tout, chagrin, soucis, la vie amère, pour ne songer qu'à son enfant.

Puis, tombant à genoux, jusqu'aux pleurs attendrie, plus folle que son fils, plus riche que Crésus murmure en son orgueil : Comme vous, ô Marie, j'ai mon petit Enfant-Jésus. (L. H. Fréchet.)

13° Trouver le contraire (ou les contraires) des expressions suivantes et faire figurer les deux contraires dans une même phrase.

Couteau de poche.
Pays de plaine.
Gibier de plaine.
Voyage d'agrément.
Voix de tête.
Fraises de bois.
Fatigue du corps.
Fusil de chasse.
Chien de chasse.
Plante de serre.
Intérêts du temps.
Eau de source.

Train de jour.
Bateau à vapeur.
Armée de terre.
Vêtement d'été.
Arbre à feuilles caduques.
Exercice de grammaire.
Enfants du siècle.
Peinture à l'eau.
Livres de prix.
Bois de construction.
Musique d'église.
Messe d'enterrement.

14° Ecrire sous dictée, justifier l'orthographe des noms propres.

LES QUATRE GRANDS SIÈCLES

Quiconque pense, et, ce qui est encore plus rare, quiconque a du goût, ne compte que quatre siècles dans l'histoire du monde. Le premier de ces siècles est celui des Philippe et des Alexandre

ou celui des Périclès, des Démosthène, des Aristote, des Platon, des Apelle, des Phidias et des Praxitèle.

Le second âge est celui des César et des Auguste, désigné encore par le nom des Lucrèce, des Cicéron, des Tite-Live, des Virgile, des Horace, des Ovide.

Le troisième est celui qui suivit la prise de Constantinople par Mahomet II. Les Médicis appelèrent à Florence les savants que les Turcs chassaient de la Grèce. François I encouragea les savants, et, s'il n'eut ni des Michel-Ange, ni des Pic de la Mirandole, ni des Palladio, il encouragea le talent des Jean Goujon, des Ronsard, des Marot et des Montaigne.

Le quatrième siècle est celui que l'on nomme le siècle de Louis XIV, et c'est peut-être celui qui approcha le plus de la perfection. La France a eu ses Virgiles, ses Plautes, ses Démosthènes et ses Sophocles dans la personne des Racine, des Corneille, des Molière et des Bossuet qui ont porté si haut les gloires de notre patrie.

Morceau à étudier.

LES YEUX

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Des yeux sans nombre ont vu l'aurore,
Ils dorment au fond des tombeaux
Et le soleil se lève encore.



Les nuits plus douces que les jours
Ont enchanté des yeux sans nombre:
Les étoiles brillent toujours,
Et les yeux se sont remplis d'ombre.

Oh! qu'ils aient perdu le regard,
Non, non, cela n'est pas possible;
Ils se sont tournés quelque part
Vers ce qu'on nomme l'invisible.

Car comme les astres changeants
Nous quittent, mais au ciel demeurent,
Les prunelles ont leurs couchants
Mais il n'est pas vrai qu'elles meurent.

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
 Tournés vers quelque immense aurore,
 De l'autre côté des tombeaux,
 Les yeux qu'on ferme voient encore.

(Sully Prudhomme.)

ETUDE ANALYTIQUE ET EXPLICATION — Quelle impression vous donne la lecture de ce morceau ? — Apercevez-vous dans ces vers qui semblent légers, mignards, quelque chose de sérieux, de profond ? — Trouvez dans chacune des deux premières strophes un vers qui forme contraste avec le vers qui le précède. — Ces deux premières strophes peignent chacune un petit tableau : quelle opposition ces tableaux présentent-ils et en même temps quel point de ressemblance offrent-ils ? — Les deux premières stances ont posé la loi sombre, comment l'espérance y répond-elle dans les autres stances ? — Quel est cet invisible vers auquel se tournent les yeux qui se ferment ici-bas ? — Expliquez ces deux vers : *Car comme les astres changeants Nous quittent, mais au ciel demeurent.* — Quelle qualité du style domine dans cette pièce ? — Ce morceau ne révèle-t-il pas chez l'auteur un état d'âme tout particulier ?

Exercice littéraire. — Appréciez cette parole de M. de Maisonneuve : "Quand tous les arbres de l'île de Montréal seraient changés en autant d'Iroquois, il est de mon devoir et de mon honneur d'aller y établir une colonie."

Sommaire. — Rechercher quelle différence peut exister entre le devoir et l'honneur — pourquoi M. de Maisonneuve croyait que son devoir et son honneur étaient tous deux engagés à l'établissement de Ville-Marie — quelles qualités morales suppose une telle parole et comment le héros a prouvé qu'il parlait sincèrement.

CHAPITRE II

L'ARTICLE

Notes historiques — Article vient du mot latin "*articulum*" qui signifie "*petite jointure*" et par extension, "*petit membre du discours*." Le latin n'avait pas d'article, de là le sens vague et indécis qu'offrait parfois l'emploi des noms.

Si l'usage de l'article enlève quelque chose à la force et à la concision du discours, il y apporte en échange l'élégance et la clarté. L'article *le* est une altération de l'adjectif démonstratif latin, *illum*, cas régime. Cet *illum* devenu dans le latin mérovingien *illom*, puis *illo*, a donné le vieux français *lo*, qui, vers le onzième siècle s'est adouci en *le*. Du féminin *illam*, on a formé *la* et des pluriels *illos* et *illas*, on a formé *les*.

En se combinant avec *a* et *de*, l'article *le* a donné, dans le vieux français *al*, puis *au* pour à *le* — *als*, puis *aux* pour à *les* — *del*, puis *deu*, *du* pour de *le* : *dels*, puis *des* pour de *les*; *es* était mis pour en *les*, dans *les*; d'où les expressions *bachelier ès lettres*, pour bachelier dans les lettres — *Saint-Pierre ès liens*, pour Saint Pierre dans les liens.

L'élosion de l'aticle a donné lieu à une bizarrerie étymologique dans plusieurs noms français. L'apostrophe ne datant que du XVe siècle, il s'ensuit qu'avant cette époque l'article élidé n'était pas séparé du nom devant lequel il était placé et on écrivait *lendemain* pour *l'endemain*. L'article élidé finit par se joindre abusivement au mot lui-même, et on a eu *le lendemain*. C'est ainsi que se sont formés les mots *lierre*, *loriot*, *lors*, etc.

Cette construction ressemble à celle que nous aurions aujourd'hui si nous écrivions: *le Poiseau*.

Le contraire a eu lieu aussi, et du mot *l'apotheca* nous avons fait *la boutique* (*la potheca*) comme si nous disions: *la queduc* au lieu de *l'aqueduc*.

Leçon. — Il est des âmes limpides et pures où la vie est comme un rayon qui se joue dans une goutte de rosée. (J. Joubert.)

203.* L'article est un mot qui se place devant le nom pour le déterminer, et qui en prend le genre et le nombre.

Il y a trois sortes d'articles : l'article *défini* : *la vie* ; l'article *indéfini* : *un rayon, une goutte*, et l'article *partitif* : *des âmes*.

La paix c'est la tranquillité dans l'ordre. (*St-Augustin.*)

204.* L'article *défini* sert à déterminer des objets *connus* ou donnés comme tels : *la paix, la tranquillité, l'ordre*.

L'homme est l'image de Dieu, mais l'homme de bien, l'homme que vous venez d'entendre en est une image frappante.

205. On considère comme représentant des objets connus
1° les noms désignant *un genre* c'est-à-dire une totalité : *L'homme* est l'image de Dieu.

2° Ceux qui désignent une *espèce*, c'est-à-dire une partie distincte de la totalité, une collection formant un tout partiel : *l'homme de bien*.

3° Ceux qui désignent un *individu*, c'est-à-dire un ou plusieurs êtres que l'on fait connaître par des compléments ou des adjectifs : *l'homme que vous venez d'entendre*.

Le zèle, la foi et la charité font les apôtres.

206.* L'article *défini* *le* devient *la* au féminin, et *les* au pluriel : *le zèle, la foi, les apôtres*.

207.* L'article *défini* est élide quand on remplace les lettres *e, a* par une *apostrophe*, devant les mots commençant par une voyelle ou une *h* muette : *l'opinion, l'avocat, l'huissier*.

On dit cependant sans élider la voyelle : *le oui, le un* (chiffre), *le onze, le onzième, la ouate* (ou l'ouate), *le yatan, le yacht*.

208.* L'article *défini* est contracté quand on met *au* pour *à le* (v. fr. *al*) *du* pour *de le* (v. fr. *del*) devant les noms masculins singuliers commençant par une *consonne* ou une *h* aspirée : *au ciel, du bonheur*, pour *à le ciel, de le bonheur*.

209.* Devant tous les noms pluriels, qu'ils commencent

par une voyelle ou par une consonne, on met *aux* pour *à les* (v. fr. als) *des* pour *de les*, (v. fr. dels) : *Aux cris des Iroquois* on accourt.

**Je suis, dit-on, un orphelin.
Entre les bras de Dieu jeté dès ma naissance.** (*Racine.*)

210.* L'article *indéfini* sert à déterminer des noms dont le sens est vague, peu précis : *un orphelin*.

Elles, (les idoles) ont une bouche et ne parlent point, elles ont des yeux et ne voient point. (*Ps.* 113.)

211.* L'article indéfini *un* devient *une* au féminin, et *des* au pluriel : *une bouche, des yeux*.

Quand on a de l'esprit, on se tire d'affaires. (*Dufrenoy.*)
Je m'en vais chercher du repos aux enfers. (*Racine.*)

212. L'article *partitif* sert à déterminer un nom dont on considère seulement une *partie*, dont on prend seulement une certaine quantité : *de l'esprit, du repos*.

L'article partitif n'est que la combinaison de l'article *défini* avec la préposition *de* : *du mis* pour *de le* ; *de la, des mis* pour *de les*.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, ouvrage de la main des hommes. (*Ps.* 113.)

213. Pour reconnaître si *du, de la, des* sont articles partitifs, il faut voir si le nom qu'ils précèdent répond *directement* à la question *quoi* ; ne sont *quoi ? quo de l'or — et quoi ? de l'argent*.

Si, au contraire, le nom ne répond qu'à la question *de qui ? ou de quoi ? d'où ? du, des* sont alors des articles définis contractés, et *de la* est l'article défini *la* précédé de la préposition *de* : les idoles *de qui ? des nations* — ouvrages *de quoi ? de la main* — de la main *de qui ? des hommes*.

EMPLOI — SUPPRESSION — RÉPÉTITION DE L'ARTICLE
DÉFINI OU INDÉFINI

A Carillon comme à Oswègo, Montcalm combattit avec vaillance.
A Carillon comme à Oswègo, Montcalm combattit avec la vaillance d'un héros.

214. L'article se place devant un nom commun employé dans un sens *précis, déterminé* : *la vaillance d'un héros.*

NOTE. — En comparant les deux expressions : *combattit avec vaillance, combattit avec la vaillance d'un héros*, on voit que la première exprime la qualité d'une manière *vague, indéterminée*, le nom y est employé sans article; mais comme dans la seconde, on veut *préciser* cette qualité, qui est celle d'un héros, on emploie l'article.

Allez tous, malheureux, au bienfaiteur suprême. (A. Ferland.)
Les chrétiens n'ont qu'un Dieu, maître absolu de tout. (Corneille.)
Femmes, moines, vieillards, tout était descendu. (La Fontaine.)
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage. (La Fontaine.)
Sur la croix, Jésus demande grâce pour ses bourreaux.

215. Quoique les noms communs soient pris dans un sens déterminé, on n'emploie pas l'article.

1° Devant les noms mis en apostrophe : *malheureux.*

2° Devant les noms mis en apposition : *maître absolu.*

3° Dans une énumération, pour donner plus de légèreté à la phrase : *Femmes, moines, vieillards.*

4° Dans un proverbe ou une phrase sentencieuse : *patience, longueur, force, rage.*

5° Dans les expressions où le nom fait corps avec le verbe : *demande grâce.*

6° Dans les adresses, c'est-à-dire dans les indications de rue, de place, etc. : *Librairie Derome, rue Notre-Dame ouest, numéro 35.*

Je n'adore qu'un Dieu, maître de l'univers,
Sous qui tremblent le ciel, la terre et les enfers. (Racine.)

216. * Quand plusieurs noms se suivent, l'article se répète avant chaque nom : *le ciel, la terre, les enfers.*

L'usage permet cependant de le supprimer dans certaines locutions : *Les père et mère; les lundi et mardi* de chaque semaine.

Ovide exilé habita longtemps les bords du Pont-Euxin ou Mer-Noire.

217. L'article ne se répète pas devant un second nom qui n'est que l'*explication* du premier : ou *Mer-Noire*.

Le dix-huitième et le dix-neuvième siècle ont donné un développement inouï au commerce et à l'industrie.

218.* Il faut *répéter* l'article devant chaque *adjectif*, qualifiant des personnes ou des choses *différentes*, lors même que ces personnes ou ces choses sont représentées par un même nom : *Le dix-huitième et le dix-neuvième siècle*.

Turenne s'entretenait de la douce et secrète espérance de sa solitude. (Massillon.)

219.* Quand des adjectifs joints par les conjonctions *et, ou*, qualifient une même personne ou une même chose, on ne répète pas l'article : *la douce et secrète espérance*.

EMPLOI ET SUPPRESSION DE L'ARTICLE PARTITIF

Un fou rire et souvent de longs pleurs pour des riens. (Brizeux.)

220.* Devant les noms *précédés* d'un *adjectif*, les articles partitifs *du, de la, des*, se remplacent par la préposition *de* : *de longs pleurs*.

Heureux si de son temps, pour cent bonnes raisons, La Macédoine eût eu des petites-maisons. (Boileau.)**Je veux boire de l'excellent vin qui est dans votre cave.**

221.* Ces articles ne se remplacent pas par la préposition, mais ils se *conservent* :

1° Si l'*adjectif* se joint à un nom pour former avec lui un *nom composé*, ou une *seule expression*, comme : *des petites-maisons, des beaux-pères*.

2° Si le nom précédé d'un *adjectif*, est suivi d'un complément déterminatif, ou d'une complétive déterminative : *de l'excellent vin qui est dans votre cave*.

Celui qu'on aime n'a point de défauts ; si on vient à le haïr, il n'a point de vertus.

222. Devant un nom complément d'un verbe accompagné d'une *négation*, l'article partitif se remplace par la préposition *de* : *de défauts, de vertus*.

Je ne vous ferai pas des reproches frivoles. (Racine.)

223. Si cependant, le sens de la proposition était plutôt affirmatif que négatif, c'est-à-dire, si la négation n'était qu'un tour oratoire, une façon d'affirmer quelque chose, il faudrait maintenir l'article. "Je ne vous ferai pas des reproches frivoles" signifie: *Je vous ferai des reproches, mais ils ne seront pas frivoles.*

NOTE. — Si en modifiant l'exemple cité plus haut, on disait: Celui qu'on aime *n'a point des défauts qui nous choquent*; si on vient à le haïr, il *n'a point des vertus que l'on admire* — le sens de la phrase passerait du négatif à l'affirmatif, c'est comme si l'on disait: Celui qu'on aime peut avoir *des défauts*, mais ils ne nous choquent pas. Celui qu'on n'aime pas peut avoir *des vertus*, mais elles ne provoquent pas notre admiration.

Après avoir subi un grand nombre de défaites, les Turcs demandent la paix.

Dieu ne laisse vieillir que peu de matelots. (S. Manuel.)

224. L'article partitif se remplace encore par la préposition *de* devant un nom *complément* d'un *collectif partitif* ou d'un *adverbe de quantité*: *grand nombre de défaites, peu de matelots.*

Un grand nombre des défaites que subirent les armées françaises à travers les siècles, peuvent être attribuées à leur ardeur trop impétueuse.

Bien du sang aura coulé ce soir. (C. Delavigne.)

225. Si le nom qui suit le collectif ou l'adverbe de quantité est *déterminé* par une *proposition* ou un *complément*, on conserve l'article: *des défaites que subirent les armées françaises.* Les mots *bien, la plupart, le plus grand nombre*, exigent l'article: *bien du sang.*

L'ARTICLE DEVANT PLUS, MOINS, MIEUX

Les grâces les plus séduisantes sont celles de la beauté; les plus piquantes, celles de l'esprit; les plus touchantes, celles du cœur.

226. L'article accompagnant un adjectif précédé de *plus, moins, ou mieux*, varie si la proposition exprime un sens *comparatif*, si elle marque une comparaison entre des per-

sonnes ou des choses différentes : *les plus séduisantes, les plus piquantes, les plus touchantes.*

Ma fille, quand vous aurez travaillé uniquement pour plaire à Dieu, c'est alors que vous serez le plus satisfaite.

227. Si, au contraire, on veut simplement exprimer une qualité portée à un *plus haut* ou à un *plus bas degré*, sans idée de comparaison, on emploie le : *le plus satisfaite.*

C'est cette pensée qui me tourmente le plus. (Sévigné.)

Chercherons-nous à mettre de l'esprit dans les choses qui en demandent le moins ? (Racine.)

228. Avec *plus, moins, mieux*, modifiant un verbe ou un adverbe, *le* ne varie pas : *tourmente le plus; en demandent le moins.*

EXERCICES. 1° Indiquer par une des lettres *d, i, p*, si l'article est défini, indéfini ou partitif.

NAZARETH

Au fond de ce golfe sans eau que Nazareth regarde si tristement, le velours uni des blés et des orges est d'un vert intense. Mais partout ailleurs, sur les régions hautes d'alentour, une même teinte discrète est répandue; des affleurements de pierrailles grises alternent avec des plantes délicates des lieux secs: lins roses ou fleurs pâles couleur de soufre, au-dessus desquelles des myriades de très fines graminées jettent comme un immense voile de mousseline... Au delà des nappes vertes qui simulent à nos pieds une eau profonde, sur le versant de la baie opposé au nôtre, paissent des troupeaux de chèvres: lentes trainées noires, dirait-on, d'où nous sommes, qui se déplacent en ondulant, qui peu à peu descendent toutes, comme si elles coulaient, vers les orges d'en bas... Et c'est en ce recoin pastoral de la terre que Jésus, il y aura tantôt deux mille ans, "croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes." (Pierre Loti.)

2° Remplacer le tiret par l'article défini, indéfini ou partitif suivant le sens.

LES DERNIERS AMIS

S'il arrive que — homme nous refuse — amour dont nous avons besoin, plutôt que de renoncer à ce bien précieux, nous le

demandérons à — êtres placés au-dessous de nous, mais conservant de loin dans leur instinct, quelque similitude capable de tromper notre cœur. — pauvre qui n'a plus — amis s'en fera un de quelque créature plus abandonnée que lui-même; il réchauffera dans son sein cet animal obscur et pieux qu'on a si bien appelé — chien — pauvre. Il lui sourira de — ineffable sourire — délaissement: il lui confiera ses larmes inconnues qu'aucune tendresse ne recueille; il partagera avec lui — morceau de pain de — journée, et ce sacrifice de — faim à — amitié lui fera goûter jusque dans — misère — grand bonheur de — richesse, qui est de donner.

Ce ne sera pas là — dernier effort de — homme pour verser de — amour et pour en recevoir. — prisonnier ira plus loin encore que — pauvre: séparé par — inexorables barrières de — nature et de — humanité, il découvrira dans — fentes de son cachot quelque vil insecte, imperceptible compagnon de sa captivité. Il s'en approchera avec — tremblement de — espérance et — délicatesse — respect; il épiera — mystères de son existence; il étudiera ses goûts; il emploiera — longs jours à ne pas l'effrayer, à le faire passer de — crainte à — confiance, à obtenir enfin de lui — marque de retour qui diminue — solitude de son cœur et élargisse — murs de sa prison. Le chien console — pauvre, — araignée attendrit — captif; — homme enfant — bien, emporte partout avec lui un amour qui lui fait — ressource et — félicité — horreurs même de — abandon. (*Lacordaire.*)



3° Remplacer les points par l'article, suivant que la règle l'exige.

Tout se vendait à Rome: ... honneurs ... charges ... justice étaient ... plus offrant. (*Florian.*) ... contentement passe ... richesse. — ... fuyards, ... blessés, ... mourants, ... caissons, ... brancards, ... civières, On s'écrasait au pont pour passer ... rivières. (*Hugo.*) — ... flatteuse illusion! ... doux oubli de nos peines! Oh! qui pourrait compter ... heureux que tu fais! (*Collin d'Harleville.*) Il est rare que ... pins transplantés prennent ... racine. — Allez ... vils combattants, ... inutiles

soldats. Laissez là ces mousquets trop pesants pour vos bras. (*Boileau.*) Donnez ... riches, l'aumône est sœur de la prière. (*Hugo.*) ... harpes ! harpes ! vibrez et de toutes vos cordes. (*A. Loseau.*) Dieu s'est choisi un peuple dont ... bonne ou ... mauvaise fortune dépendit de sa piété. (*Bossuet.*) Montaigne a raconté que son père le faisait réveiller au son d'une douce et ... suave musique. Nous nous amusons parfois tant à être ... bons anges que nous oublions d'être ... bons hommes. (*S. Fr. de Sales.*) — Oui, tôt ou tard, le sort ... désenchantement de la vie, sème ... tombes ... débris et ... ronces sous nos pas. (*A. Garneau.*) Les guerres et ... haines d'un siècle sont les amitiés et ... alliances d'un autre siècle. ... guerriers que nous vénérons, vous êtes couchés dans la gloire, ne vous levez pas. (*P. O. Chauveau.*) Le Haut et ... Bas Canada étaient unis dans la révolte de 1837. Jamais nous n'abdiquerons les droits qui nous sont garantis par ... traités ... lois et ... constitution. (*Mercier.*)

4° Remplacer le tiret par l'article partitif ou par la préposition de, suivant les règles apprises,

On ne voit pas dans l'Alberta — montagnes imposantes, — longues prairies monotones, mais — prairies ondulées, — collines et — vallons parsemés d'arbres. La présomption est le défaut — jeunes gens. — petits-maitres sont l'espèce la plus ridicule qui rampe avec orgueil sur la surface de la terre. (*Voltaire.*) Beaucoup — ennuis, peu — joies, telle est la vie ! Je mettais sur mon agenda — bons mots que je donnais l'après-midi pour des impromptus. (*Le Sage.*) La plupart — hommes emploient la première partie de leur vie à rendre l'autre misérable. (*La Bruyère.*) Une quantité considérable — blé se récolte chaque année dans nos terres du Nord-Ouest. Une quantité considérable — meilleur blé, se récolte chaque année dans nos terres du Nord-Ouest. Le pauvre a peu — amis ; le malheureux n'en a pas. (*Vauvenargues.*) Les nuages offrent aux pêcheurs — vastes plages, — beaux lacs azurés, — larges fleuves, — montagnes, — vallées et — villes fantastiques. (*Lamennais.*) Nos libertés nationales ont coûté bien — luttés, sachons les conserver. Les petits esprits sont très blessés par — petites choses. On ne fait jamais — bien à Dieu, en faisant — mal aux hommes.

5° *Employer le, la, les suivant que la règle l'exige.*

Ceux qui affectent plus de grandeur dans les manières en ont souvent — moins dans l'âme. Entre nos ennemis, — plus à craindre sont souvent — plus petits. (*La Fontaine.*) — plus grandes âmes sont celles qui s'arrangent — mieux dans la situation présente. L'ingratitude — plus odieuse mais — plus commune et — plus ancienne, est celle des enfants envers leurs parents. Les meilleurs naturels ont — plus besoin d'éducation, car leurs qualités poussées à l'excès peuvent dégénérer en défauts. Où la moquerie est — plus sottise, c'est lorsqu'elle s'attaque aux défauts extérieurs. C'est sur le dos que les crocodiles ont la peau — plus dure. La prospérité est — plus grande épreuve de la sagesse. La guerre — plus heureuse est encore — plus grand fléau des peuples. (*Fénelon.*) Les oiseaux dont le vol est — plus lent, sont aussi ceux dont la vue est — moins étendue. Les belles actions sont — plus estimables. Les choses qui nous tiennent — plus, sont souvent presque rien.

A ces mots dans les airs le trait se fait entendre :

A l'endroit où le monstre a la peau — plus tendre,

Il en reçoit le coup, se sent ouvrir les flancs. (*La Fontaine.*)

6° *Ecrire sous dictée; signaler oralement les cas où l'emploi ou le non-emploi de l'article a été motivé par les règles étudiées.*

L'ÉPÉE DE CHAMPLAIN.

Les armes donc de tes conquêtes,

C'étaient, ô Champlain, toujours prêtes,

La hache, la bêche et la Croix :

Mais c'était aussi, bien trempée,

Une forte et loyale Epée,

O bon soldat du Navarrois !

Et lorsque dans la tombe, un soir, l'œuvre accomplie,

Tu t'endormis, ô preux, sûr de grands lendemains,

L'Epée à lourd pommeau, par ton rêve ennoblie,

Pour "faire le devoir" s'en fut dans d'autres mains.

Et ce que d'estoc ou de taille

Sa lame vaut dans la bataille,

Ceux de Châteauguay l'ont montré !

Toujours ferme et bien aguerrie.

Pour le Canada, ta patrie,

O Champlain, c'est ton fer sacré ! (*G. Zidler.*)

Vocabulaire. — Souligner les préfixes. — Former des mots composés en adaptant des préfixes aux mots en italique.

LA PRIÈRE DU SOIR EN AUVERGNE.

Déjà l'âpre bise d'hiver
Déflore les bruyères roses,
Et le *deuil* attristé des choses,
Rend celui des cœurs plus amer.

Mais bien que leur cerveau soit fruste
Ces gens savent l'essentiel,
Ils savent qu'il est dans le ciel
Un être tout-puissant et *juste*;

Ils savent que la chair qui meurt
Revivra, grâce au divin Maître,
De même que l'on *voit* renaître
Le *grain* qu'enterre le semeur.

Et voilà pourquoi, sous les *branches*
Enormes des vieux châtaigniers,
S'en vont, *tristes* mais résignés,
Larges feutres et *coiffes* blanches ;

Tandis que, dans le ciel *serein*,
L'église, déjà toute *proche*,
Par la *grande* voix de sa cloche
Prolonge ses sanglots d'airain. (*Arsène Vermenouze.*)

Analyse logique :

Pour *ceux qui* croient, il peut y avoir d'immenses douleurs ;
il n'y a point de *désespoir*. (*Octave Feuillet.*)

Analyse grammaticale des mots en italique.

CHAPITRE III

L'ADJECTIF

Notes historiques. — *Adjectif* vient du mot latin *adjicere* qui veut dire *ajouter*. Les Latins distinguaient le nom substantif (*nomen substantivum*) qui désigne les objets et qui subsiste par lui-même dans le discours et le nom adjectif (*nomen adjectivum*) qui ne peut être dans le discours que grâce au nom auquel il est joint.

DEGRÉ DE SIGNIFICATION. — Les Latins avaient deux manières d'exprimer le comparatif ou le superlatif: la première en ajoutant au radical une terminaison spéciale: par exemple, au masculin singulier, le comparatif se formait par *ior*, et le superlatif par *issimus*; *sanctus* (saint) devenait *sanct-ior* (plus saint), *sanct-issimus* (très saint ou le plus saint). La seconde manière plaçait un adverbe devant le positif: *sanctus* (saint) devenait *magis sanctus*, *maxime sanctus*, et c'est cette forme plus facile que le latin populaire a introduite dans la langue romane. On employait surtout l'adverbe *moult* (*multum* qui signifie beaucoup): *Moult grand maître*, XIIe siècle, c-à-d. *très grand maître*. On peut dire que cette manière d'exprimer les degrés de signification est la seule que suive notre langue, et qu'elle ne connaît plus les degrés de comparaison exprimés par une forme spéciale d'adjectifs, si ce n'est pour quelques rares exceptions. Tels sont: *melior*, devenu *meilleur* en vieux français et *meilleur* en français moderne — *pejor* devenu *pire*, en vieux français, et *pire* en français moderne, etc.

Certains de nos adjectifs, comme *antérieur*, *postérieur*, *ultérieur*, etc., viennent aussi des comparatifs latins, mais dans notre langue, ils ont à peu près perdu le sens du comparatif.

Quant au superlatif latin qui se formait par *issimus*, le vieux français en avait gardé quelque trace dans le suffixe abrégé *ime* qui apparaît encore au XVe siècle: *Et par sa très saintime grâce* (Mystères.) Nous retrouvons aussi le superlatif latin dans les mots *illustrissime*, *éminentissime*, *richissime*, qui sont de formation moderne.

Leçon. — Servez donc ce roi immortel et si plein de miséricorde, qui vous comptera un verre d'eau et un soupir donnés en son nom, plus que tous les autres rois ne feront de votre sang répandu.

(Bossuet.)

229.* L'adjectif est un mot que l'on ajoute au nom pour en indiquer la qualité : *immortel, plein*, ou pour en déterminer le sens : *ce, son, tous, autres, votre*.

On distingue deux classes d'adjectifs : l'adjectif *qualificatif* et les adjectifs *non qualificatifs*, c'est-à-dire *démonstratifs, possessifs, etc.*

ADJECTIF QUALIFICATIF

230.* L'adjectif qualificatif exprime la qualité bonne : *tempérée, salubre*, ou la qualité mauvaise : *désagréable*, de l'être dont on parle.

DEGRÉS DE SIGNIFICATION DANS LES ADJECTIFS

NOTE. — L'adjectif peut exprimer la qualité d'une manière absolue : Montréal est une ville *populeuse*, ou d'une manière relative, c'est-à-dire avec comparaison : Montréal est une ville *plus populeuse* que Québec; exprimant la qualité d'une manière absolue, l'adjectif peut l'exprimer à des degrés différents : Montréal est une ville *populeuse*; Montréal est une ville *très populeuse*. Ces différents points de vue ont donné lieu à plusieurs degrés de signification de l'adjectif : ce sont le *positif*, le *comparatif* et le *superlatif*.

L'or est un métal dur, le platine est excessivement dur.

231. L'adjectif qui d'une manière absolue, sans comparaison, exprime une qualité sous sa forme la plus simple, est employé au *positif* : *un métal dur*; mais si cette qualité est exprimée comme portée à un haut degré, l'adjectif est alors au *superlatif absolu* : *excessivement dur*.

Les conseils très agréables, sont rarement des conseils très utiles.

(Massillon.)

232. Le *superlatif absolu* s'énonce en plaçant devant l'adjectif un des mots *très, fort, bien, extrêmement, etc.*, un ou des préfixes *sur, super, extra* : *très agréables, très utiles, superfin*.

Mais enfin, qu'ai-je fait en ce malheur extrême ? (*Racine.*)

233. Quelques adjectifs expriment par eux-mêmes ce haut degré de la qualité : *extrême*, *suprême*, *savantissime*.

La vertu est aussi précieuse que la richesse.

La vertu est plus précieuse que la richesse.

La richesse est moins précieuse que la vertu.

234. Si l'adjectif exprime une qualité d'une manière *relative*, c'est-à-dire en comparant les objets entre eux, on dit que cet adjectif est au *comparatif*. Mais la comparaison amène à constater ou l'*égalité* entre les objets, ou la *supériorité* d'un côté et l'*infériorité* de l'autre ; de là trois comparatifs : le comparatif d'égalité : *aussi précieuse*, le comparatif de supériorité : *plus précieuse*, et le comparatif d'infériorité : *moins précieuse*.

Le comparatif d'*égalité* se forme à l'aide des mots *aussi*, *autant* ; celui de *supériorité*, à l'aide des mots *plus*, *mieux* ; celui d'*infériorité* à l'aide du mot *moins*.

La mort m'est meilleure que la vie. (*Jonas.*)

Il y a de mauvais exemples qui sont pires que des crimes.

(*Montesquieu.*)

235. Un seul adjectif exprime par lui-même un comparatif de supériorité : *meilleur* (au lieu de plus bon) ; deux autres expriment un comparatif d'infériorité : *pire* (au lieu de plus mauvais), *moindre* (au lieu de plus petit).

Le siècle le plus malade n'est pas celui qui se passionne pour l'erreur, mais celui qui dédaigne la vérité. (*Lamennais.*)

236. Si tout en exprimant la qualité avec *comparaison*, l'adjectif l'indique cependant comme portée au *plus haut* ou au *plus bas* degré, on a alors le superlatif de comparaison, ou le *superlatif relatif* : le siècle le plus malade.

Le *superlatif relatif* se forme à l'aide d'un des mots *plus*, *moins*, *mieux* précédé de l'*article* ou d'un autre déterminatif.

PLACE DES ADJECTIFS

**Et sa voix bonne et familière
 Vous fait répéter chaque soir,
 Une belle et longue prière
 Qui parle d'amour et d'espoir.** (F. Coppée.)

**Cléon, lorsque vous nous bravez
 En démontant votre figure,
 Vous n'avez pas l'air mauvais, je vous jure,
 C'est mauvais air que vous avez.** (Comte de Choiseul.)

237. L'adjectif peut presque toujours indifféremment précéder le nom ou le suivre : *belle et longue prière, voix bonne et familière*. Le goût, l'oreille, l'usage décide de la place de l'adjectif. Toutefois il est certains adjectifs qui changent de sens suivant la place qu'ils occupent : *air mauvais* signifie : apparence méchante — *mauvais air* signifie : manière de mauvaise compagnie.

Quelques exemples d'adjectifs changeant de signification en changeant de place.

Bon homme — <i>homme naïf</i> ,	Homme bon — qui a de la bonté.
Certaine nouvelle — <i>quelconque</i> ,	Nouvelle certaine — <i>sûre</i> .
Commune voix — <i>unanime</i> ,	Voix commune — <i>vulgaire</i> .
Curieux personnage — <i>étrange</i> ,	Personnage curieux — qui a de la curiosité.
Grand homme — <i>illustre</i> ,	Homme grand — de taille élevée.
Méchant vers — <i>mal tourné</i> ,	Vers méchant — <i>malicieux</i> .
Pauvre homme — <i>sans esprit</i> ,	Homme pauvre — sans fortune.
Propre mot — <i>identique</i> ,	Mot propre — <i>exact</i> .

COMPLÉMENT DES ADJECTIFS

238. On appelle complément d'un adjectif le mot qui complète le sens de cet adjectif. Ce mot peut être un nom : avancé en *âge*, ou un verbe à l'infinifit : propre à *faire* la guerre.

Ce complément est toujours relié à l'adjectif par une préposition. L'usage seul apprend à connaître la préposition que demande chaque adjectif.

**Néron était aussi odieux que cruel aux sénateurs et
aux simples citoyens.**

239. Deux adjectifs peuvent avoir un même complément, si ces deux adjectifs veulent après eux la même préposition : *odieux à, cruel à; odieux et cruel aux sénateurs et aux citoyens.*

Chose étrange ! Cet homme est affamé d'éloges et y est insensible.

240. Si les adjectifs demandent des prépositions *différentes* il faut donner à *chacun* la préposition qui lui convient : *affamé de, insensible à.* On ne pourrait donc donner à ces deux adjectifs un complément commun.

EMPLOI DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF

**De la plus douce raillerie à l'offense, il n'y a qu'un pas.
Rien n'est plus préjudiciable que l'amitié de l'indiscret et
du médisant.**

241. L'adjectif qualificatif s'emploie comme *épithète* et comme *attribut*. Il est *épithète* (c'est-à-dire placé à côté du nom) quand il s'emploie avec un nom sans le secours d'un *verbe* : *douce raillerie.* Il est *attribut* s'il est uni au nom par l'un des verbes être, paraître, sembler, devenir, rester : *Rien n'est préjudiciable.*

L'adjectif précédé de l'article est souvent employé comme nom : *l'indiscret, le médisant.*

Que d'autres à ma place auraient pu rester court. (C. Delavigne.)

242. Quelques *adjectifs* s'emploient comme *adverbes* pour modifier un verbe ou un participe ; dans ce cas ils sont toujours *invariables* : *rester court.*

EXERCICES. 1° *Ecrire au positif et au superlatif absolu les adjectifs qui correspondent aux noms suivants :*

Odeur,	vue,	progrès,	poète,
soin,	lettre,	matin,	chair,
roman,	jus,	ennui,	danger,
peine,	muscle,	sang,	douleur,
malice,	mont,	monde,	dépense.

2° Copier le morceau suivant, indiquer les adjectifs employés comme épithètes en les faisant suivre de la lettre E.

UNE JEUNE FILLE ACCOMPLIE

Antiope est douce, simple et sage. Ses mains ne méprisent point le travail; elle prévoit de loin; elle sait se taire et agir de suite sans empressement; elle est à toute heure occupée et ne s'embarrasse jamais, parce qu'elle fait toute chose à propos. Le bon ordre de la maison de son père est sa gloire; elle en est plus ornée que de sa beauté. Quoiqu'elle ait soin de tout et qu'elle soit chargée de corriger, de refuser, d'épargner, chose qui font haïr presque toutes les femmes, elle s'est rendue aimable à toute la maison; c'est qu'on ne trouve en elle ni passion, ni entêtement, ni légèreté, ni humeur, comme dans les autres femmes. D'un seul regard elle se fait entendre; on craint de lui déplaire. Elle donne des ordres précis, elle n'ordonne que ce qu'on peut exécuter; elle reprend avec bonté, et, en reprenant, elle encourage. Son esprit, non plus que son corps, ne se pare jamais de vains ornements. Son imagination, quoique vive, est retenue par la discrétion; elle ne parle que pour la nécessité, et, si elle ouvre la bouche, la douce persuasion et les grâces naïves sortent de ses lèvres. *Fénelon.*)



3° Ecrire de courtes phrases où entreront les adjectifs suivants; ceux de la 1ère colonne au comparatif d'égalité, ceux de la 2ème au comparatif de supériorité, ceux de la 3ème au comparatif d'infériorité, ceux de la 4ème au superlatif absolu.

adroit,	gai,	blanc,	envieux,
bleu,	fastidieux,	futile,	précieux,
cruel,	coûteux,	sobre,	audacieux,
musical,	vain,	tenace,	miséreux.

4° Relever les adjectifs contenus dans le morceau suivant et dire à quel degré de signification ils sont employés.

L'ENVIE

Tout s'empoisonne entre les mains de cette funeste passion: la piété la plus avérée n'est plus qu'une hypocrisie mieux conduite; la valeur la plus éclatante, une pure ostentation; la réputation la mieux établie, une erreur publique où il entre plus de

prévention que de vérité; les talents les plus utiles à l'état, une ambition démesurée; les succès même les plus glorieux, un assemblage de circonstances heureuses qu'on doit à la bizarrerie du hasard plus qu'à la sagesse des mesures; la sagesse la plus illustre, un grand nom qu'on ne tient que de ses ancêtres.

(*Massignon.*)

5° *Mettre les adjectifs au superlatif relatif et donner à chacun un complément convenable :*

prêt,	indigne,	inutile,	soumis,
désireux,	avare,	conforme,	sujet,
incapable,	attentif,	généreux,	sourd,
nuisible,	oublieux,	soucieux,	sensible.

6° *Donner un complément commun aux deux adjectifs s'ils veulent après eux la même préposition; dans le cas contraire, donner à chacun le complément qui lui convient.*

Accessible, chéri. Saint Louis était — — tous ses sujets. *Assidus, enchantés.* Tous les élèves de ce professeur sont — — leçons qu'il donne. *Utile, agréable.* La lecture de cet auteur est — — enfants. *Chéri, béni.* La mémoire de Mgr Bourget sera toujours — — peuple canadien. *Emporté, juste.* Ce général est — — ses soldats. *Attentif, soigneux.* Si vous voulez réussir, soyez — — ce que vous faites. *Odieux, détesté.* Néron perdit l'empire et la vie parce qu'il était — — tout le peuple. *Aimé, chéri.* L'enfant est plus — — ses parents qu'il ne les aime et les hérite lui-même. *Avide, habile.* Cet orateur est — — provoquer les applaudissements.

7° *Des adjectifs suivants ou de leurs correspondants latins, former un nom en ITUDE ou en ÉTUDE.*

doux (<i>mansuetus</i>),	ample,	droit (<i>rectus</i>),
honteux (<i>turpis</i>)	apte,	plein (<i>plenus</i>),
las (<i>lassus</i>),	certain,	reconnaisant (<i>gratus</i>),
bienheureux (<i>beatus</i>),	décrépit,	semblable (<i>similis</i>),
calme (<i>quietus</i>),	exact,	seul (<i>solus</i>).

8° *Construire pour chaque adjectif suivant, deux phrases qui fassent ressortir le changement de signification par le changement de place.*

Grave,	maigre,	triste,	grand,
honnête,	plaisant,	haute,	bon,
méchant,	faux,	seul,	certaine.

9° *Apprendre de mémoire.*

UN NOM

Sur la plage sonore où la mer de Sorrente
 Déroule ses flots bleus, au pied de l'oranger.
 Il est près du sentier, sous la haie odorante,
 Une pierre petite, étroite, indifférente
 Aux pas distraits de l'étranger.

La giroflée y cache un seul nom sous ses gerbes,
 Un nom que nul écho n'a jamais répété.
 Quelquefois seulement le passant arrêté,
 Lisant l'âge et la date en écartant les herbes,
 Et sentant dans ses yeux quelques larmes courir,
 Dit : "Elle avait seize ans, c'est bien tôt pour mourir!"
 (Lamartine.)

10° *Ecrire sous dictée, soulignant d'un trait les compléments des adjectifs.*

LES FÊTES DU TROISIÈME CENTENAIRE DE QUÉBEC

Les fêtes du troisième centenaire de Québec appartiennent maintenant au passé. Elles ont été belles, imposantes et brillantes, de l'aveu de tous ceux qui ont pu les voir.

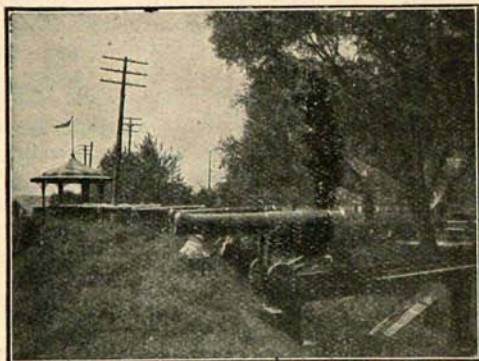
Aussi était-ce un mémorable anniversaire qu'il s'agissait de célébrer! La fondation de Québec par Champlain en 1608, cet événement si modeste en lui-même, a enfanté de prodigieux résultats. C'est de là qu'est sorti un peuple, une nationalité vivante et forte. C'est de ce commencement misérable que sont issus tant de développements immenses, tant d'accroissements merveilleux. Que Champlain les eût tous prévus, il serait téméraire de le soutenir. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il n'obéissait pas à un caprice d'aventure ni à l'impulsion du hasard quand il fondait Québec. Il agissait sous l'empire d'une pensée patriotique et religieuse. Il voulait jeter sur nos rivages les bases d'une France nouvelle, reproduisant ici les vertus, le caractère, les aspirations de l'ancienne. Et c'est pour cela qu'il s'attacha inébranlablement à cette œuvre traversée de tant d'épreuves, contrariée par tant d'obstacles, menacée par tant de périls. C'est pour cela que, disant adieu à l'ambition légitime d'une carrière honorable, il

donna son cœur et sa vie à ce coin de terre de la lointaine Amérique, où il ne pouvait attendre que des privations, des souffrances, des dangers, des luttes sans gloire et sans profit. Ah! oui, Champlain avait une âme de héros et d'apôtre, et il n'y a pas de plus noble et de plus sympathique figure à l'origine d'aucune nation. (T. Chapais.)

2^e LETTRE : **Marie à Jeanne.**

Sommaire. — Réception de la lettre de Jeanne. — Soirée passée sur le pont du " Québec." — Arrivée à la capitale. — Visite de cette ville. — Prochain pèlerinage à Sainte-Anne. — Départ pour Rimouski.

Instruction. — Marie reçoit la lettre de Jeanne une heure à peine avant de s'embarquer sur le vapeur qui doit la conduire à Québec. — Quel bonheur! elle avait craint de partir sans nouvelles de son amie. Avec quel plaisir elle a parcouru la longue missive, et pour ne pas rester en dette d'amabilité, elle donne elle-même les plus intéressants détails sur la première partie de



La Terrasse Dufferin. — Québec.

son voyage. Elle essaye de décrire le splendide panorama qui s'est déroulé devant ses yeux, pendant la soirée passée sur le fleuve, l'arrivée à Québec, et enfin la visite de la vieille capitale. — Elle rappelle les souvenirs historiques qu'ont éveillés en elle et les lieux et les monuments, et promet, pour une prochaine lettre, le récit de son pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, pèlerinage qui se fera le lendemain. Dans deux jours, Marie s'embarquera sur le ne devant faire escale qu'à Rimouski. Elle compte bien recevoir là, une lettre de Jeanne.

GENRE ET NOMBRE DANS LES ADJECTIFS — ACCORD

Notes historiques. — Les adjectifs latins d'où sont formés les adjectifs français, se partageaient en deux classes principales: 1° les adjectifs dont le masculin était en *us* — *bonus* — le féminin en *a* — *bona*; 2° les adjectifs en *is* ou en *ns* au masculin et au féminin — *grandis*, *prudens*. A final du latin devenant toujours *e* muet en français — *bona*, *bonne* — cet *e* devint pour notre langue, le signe distinctif du féminin.

Quant aux adjectifs en *is* ou en *ns*, en se francisant, ils furent réduits à leur radical et les mêmes pour les deux genres. Exemple: *grandis* donna *grand* au masculin et au féminin; *prudens* (accusatif de *prudens*) donna *prudent* pour les deux genres; on disait: une *femme grand*, *prudent*, comme un homme *grand*, *prudent*.

Ce ne fut qu'au XVe siècle qu'on mit un *e* muet au féminin de ces adjectifs; l'usage cependant a maintenu quelques exceptions: *grand mère*, *grand route*, etc. Au XVIe siècle, les grammairiens introduisirent l'apostrophe entre l'adjectif et le nom, mais on ne peut dire que cette apostrophe a remplacé l'*e* muet puisque celui-ci n'y a jamais existé.

L'addition d'un *e* muet à ces adjectifs jusque là invariables, amena la réduplication de la consonne finale, afin de maintenir l'accentuation de la syllabe tonique: *muet*, *muette*. Mais au XVIIIe siècle, après l'introduction des accents, on marque cette accentuation au moyen d'un accent grave: *complète*.

Les mots *beau*, *nouveau*, *jumeau*, *fou*, *mou* viennent du vieux français *bel*, *novel*, *gemel*, *fol*, *mol*, par cet adoucissement de *l* en *u* que nous avons déjà expliqué. On les employa ainsi au masculin, même devant une consonne, jusqu'au XVIe siècle. Au XVIIe siècle, on écrivait encore, *ol*, tout en prononçant *ou*.

La plupart des féminins que nous appelons irréguliers s'expliquent par l'étymologie latine, et l'on constate qu'en général, la forme du féminin est plus voisine de la forme étymologique que celle du masculin. Ainsi les adjectifs en *f* viennent d'adjectifs en *vus* ou en *vis*: *vif* de *vivus*; *bref* de *brevis*. La finale *us* ou *is* tombant, et aucun mot de notre langue ne se terminant en

v, cette lettre est devenue *f* en français — *vif, bref* — pour reparaître quand on ajoute une voyelle à l'adjectif: *vive, brève*.

Bénin et malin viennent des mots latins: *benignum, malignum*, et le *gn* latin, qui dans ces mots s'était réduit à la finale *n*, redevient *gn* au féminin parce qu'il est suivi d'une voyelle finale.

Leçon — 243* On forme généralement le féminin des adjectifs comme celui des noms, en ajoutant un *e* muet au masculin : un mot *impoli*, une parole *impolie*.

244.* Quand l'adjectif est déjà terminé au masculin par un *e* muet, il ne change pas au féminin : *bonheur durable, joie durable*.

245.* Les adjectifs terminés par *en, el, eil, et, on, ot, ul, s*, doublent, au féminin, la consonne finale *n, l, t, s*, avant de prendre l'*e* muet : *sot, sotté; matériel, matérielle*.

246.* Six adjectifs terminés par *et*, ne doublent pas la consonne finale, mais prennent un accent grave sur l'*e* qui précède le *t*. Ainsi :

complet	fait	complète,	inquiet	fait	inquiète,
concret	“	concrète,	replet	“	replète,
discret	“	discrète,	secret	“	secrète.

247. Les adjectifs *niais, gris, ras, dévot, idiot, manchot*, ne redoublent pas la consonne finale et font au féminin : *niaise, grise, rase, dévote, idiote, manchote*.

248.* Les adjectifs terminés par *er*, ont leur féminin en *ère* : *léger, légère*.

249.* Les adjectifs terminés par *x* changent, au féminin, *x* en *se* : *malheureux, malheureuse*.

Les adjectifs *doux, faux, roux*, préfix font au féminin *douce, fausse, rousse, préfixe*.

250.* Les adjectifs terminés par *f* changent, au féminin, *f* en *ve* : *vindictif, vindicative*.

NOTE. — La plupart des mots en *eur* s'emploient autant comme noms que comme adjectifs : dans l'un ou l'autre cas, ils suivent les règles données aux numéros 165, 166, 167.

La paix intérieure est meilleure que la richesse.

251.* *Mineur, majeur, meilleur* et les adjectifs en *érieur*, suivent la règle générale de la formation du féminin : *intérieur, intérieure ; meilleur, meilleure.*

Un style ambigu vient souvent d'une pensée ambiguë.

252.* Les adjectifs terminés par *gu* prennent un tréma sur l'*e* muet qu'on ajoute pour former le féminin : *ambigu, ambiguë.*

Quand un nouvel abus s'introduit, ce n'est point innover que d'y proposer un nouveau remède. (*J. J. Rousseau.*)

Goûtez tout le plaisir d'une grandeur nouvelle. (*Racine.*)

253. Les adjectifs *beau, nouveau, fou, mou, vieux* font *belle, nouvelle, folle, molle, vieille*, au féminin, parce que ce féminin a été pris de l'ancienne forme de ces adjectifs *bel, nouvel, fol, mol, vieil*, forme dont on se sert encore devant une *voyelle* ou une *h muette* : *nouvel abus, bel homme, fol espoir*, etc.

254. Les adjectifs *châtain, dispos, fat, aquilin, bôt* ne se disent pas au féminin ; *canine, scarlatine* ne s'emploient pas au masculin ; *témoin, grognon, rosat* sont les mêmes aux deux genres.

255.* Quelques adjectifs forment leur féminin d'une manière tout à fait irrégulière. Ainsi :

bénin	fait	bénigne,	grec	fait	grecque,
blanc	"	blanche,	jumeau	"	jumelle,
caduc	"	caduque,	long	"	longue,
coi	"	coite,	malin	"	maligne,
favori	"	favorite,	oblong	"	oblongue,
franc	"	franche,	paysan	"	paysanne,
franc	"	franque,	public	"	publique,
frais	"	fraîche,	sec	"	sèche,
gentil	"	gentille,	turc	"	turque,
			tiers	fait	tierce.

FORMATION DU PLURIEL

256.* On forme le pluriel des adjectifs qualificatifs, comme celui des noms, en ajoutant la lettre *s* au mot *sin-*

gulier : Le Canadien est gai, aimable, poli : *les Canadiens sont gais, aimables, polis.*

257.* Quand l'adjectif est terminé au singulier par *s* ou *x*, il ne change pas au pluriel ; Cet endroit est frais et délicieux : *Ces endroits sont frais et délicieux.*

258.* Les trois adjectifs en *eau* : beau, nouveau, jumeau, font leur pluriel en *eaux* : frères *jumeaux*, *nouveaux* livres, *beaux* terrains.

259.* La plupart des adjectifs en *al* font leur pluriel en *aux* : un adjectif *numéral*, les adjectifs *numéraux*.

260.* Cependant *fatal*, *final*, *naval* ; forment leur pluriel en ajoutant une *s* : *fatals*, *finals*, *navals*. Pour quelques autres adjectifs en *al* moins usités, l'usage est hésitant entre le pluriel en *als* et le pluriel en *aux*.

ACCORD DE L'ADJECTIF

261.* L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il qualifie : un cœur *froid* et *léger*, une âme *froide* et *légère* ; des cœurs *froids* et *légers*, des âmes *froides* et *légères*.

Quelles gens êtes-vous, quelles sont vos affaires ? (Racine.)

262.* Bien que le mot *gens* soit du *masculin*, l'adjectif qui le précède *immédiatement*, se met au *féminin*, ainsi que tous les autres adjectifs qui sont placés avant lui : *Quelles gens.*

Tous les honnêtes gens sont d'avis qu'il faut respecter toutes les vieilles gens.

263.* Si l'adjectif qui précède immédiatement le mot *gens*, n'a pas, au *féminin*, une terminaison différente de celle du *masculin*, il faut laisser tous les autres adjectifs au *masculin* : *Tous les honnêtes gens.*

Il y a certains gens de lettres, même renommés, dont les ouvrages sont peu lus.

264. Quand le mot *gens* est suivi de la préposition *de* et d'un substantif formant avec le mot *gens*, une *expression*

composée, l'adjectif s'écrit toujours au masculin : *certain* gens de lettres, de commerce, de guerre, etc.

On devient forte alors qu'on devient mère. (*Demoustier.*)

On est, en principe, tous égaux devant la loi.

Quiconque d'entre vous, mesdemoiselles, refusera d'obéir, sera punie.

265.* L'adjectif en rapport avec le mot *on* devrait s'écrire au masculin singulier ; mais si le mot *on* désigne un *féminin* ou un *pluriel*, l'adjectif peut s'accorder avec le nom que ce pronom représente : *On devient forte ; on est tous égaux.*

L'adjectif en rapport avec le pronom *quiconque* représentant un nom féminin ou pluriel suit aussi la règle d'accord : *Quiconque — sera punie.*

Les montagnards qui ont en toute saison les jambes nues, marchent rarement nu-tête.

266.* L'adjectif *nu* placé avant le nom est invariable : *nu-tête* ; cependant il varie dans l'expression : *la nue propriété.*

Si les demi-lumières éloignent de la religion, les lumières complètes y ramènent.

Hier, à deux heures et demie, le roi déclara qu'il épouserait la princesse de Pologne. (*Voltaire.*)

267.* *Demi*, placé *avant* le nom, est *invariable* : *demi-lumières* ; placé *après* le nom, il *s'accorde en genre* seulement : *deux heures et demie.*

**Faites-moi, sans grands frais, M. George, un réveil
Qui sonne l'heure et les demi-s.** (*Aubert.*)

268. *Demi*, employé comme *nom*, prend, comme les autres noms, le *signe du pluriel* : *l'heure et les demies.*

On dit feu la reine s'il n'y a pas de reine vivante, et la feue reine si une autre l'a remplacée.

269.* L'adjectif *feu* (défunt) ne *s'accorde* que lorsqu'il est *après* le déterminatif : *feu la reine, la feue reine.*

Tous les biens possibles pourraient-ils me donner autant de joie que votre amitié ? (*Sévigné.*)

Un conquérant, afin de perpétuer son nom, extermine le plus d'hommes possible. (*Fontenelle.*)

270. *Possible* ne varie point quand il est précédé de le plus, le mieux, le moins ou d'un autre superlatif ; il forme alors avec ces mots une locution adverbiale : *le plus d'hommes possible*, c'est-à-dire le plus d'hommes qu'il est possible.

C'est donc trop peu pour moi que des malheurs si proches.
(*Corneille.*)

Il n'y a point d'autre nation qui ait des dieux aussi proche d'elle que notre Dieu est proche de nous. (*Deutéronome.*)

270. *Proche* peut être *adjectif* et s'accorder avec le nom : malheurs si *proches* ; presque toujours cependant on peut le considérer comme faisant partie de la locution prépositive *proche de*, et en conséquence le laisser invariable : des dieux *proche d'elle*.

Les présomptueux se font fort de braver tous les périls sans y succomber, et souvent ils reculent devant les moindres dangers.

272. *Fort* reste *invariable* dans l'expression "se faire fort de". *Les présomptueux se font fort de*, etc.

Je pense, sauf correction, qu'il a le diable au corps. (*Molière*)

273. *Sauf*, *haut*, *plein*, jouent parfois le rôle de *préposition* ; dans ce cas, ils sont *invariables* : *sauf* correction, haut la main, plein la maison.

Ci-joint la copie de cet acte.

Vous trouverez ci-inclus copie de cet acte.

274. Les adjectifs *ci-joint*, *ci-inclus* ne varient pas quand ils commencent la phrase ou qu'ils sont placés devant un nom employé sans déterminatif : *Ci-joint la copie*, *ci-inclus copie de cet acte*.

**Vous recevrez franc de port les marchandises commandées.
Vous recevrez les marchandises franches de port.**

275. L'adjectif *franc* dans l'expression *franc de port* demeure invariable si cette expression précède le nom : *franc de port les marchandises*.

Elle a l'air furibond.

Elle a l'air sourde.

276. Après l'expression *avoir l'air*, l'adjectif demeure invariable ou varie d'après le sens. Si la qualité exprimée par l'adjectif n'est attribuée qu'à *l'air*, c'est-à-dire à la physionomie, l'adjectif s'accorde avec *air* et s'écrit par conséquent au masculin singulier : *air furibond* ; mais si la qualité est attribuée à la *personne*, l'adjectif alors s'accorde avec le *sujet* du verbe : *Elle a l'air sourde*.

Légère et court-vêtue, elle allait à grands pas. (La Fontaine.)

L'Abbé de L'Epée fut le bienfaiteur des enfants sourds-muets.

277. Comme il y a des noms composés, il y a aussi des *adjectifs composés*, et pour ces adjectifs, comme pour les noms, l'accord se détermine d'après le sens et d'après la nature des mots : *sourds-muets*, les deux mots varient parce que ce sont des adjectifs qui s'appliquent tous deux au nom ; *court-vêtue*, c'est-à-dire courtement vêtue : *court* employé comme adverbe reste invariable.

Les fleurs de ce jardin fraîches-épanouies

Présentent au zéphyr leurs tiges réjouies. (P. Grandmaison.)

278. Par raison d'euphonie, *frais épanoui*, *frais cueilli*, *frais éclos*, *tout puissant*, varient aux deux parties : des fleurs *fraîches épanouies*, des raisons *toutes puissantes*.

**Ces émigrants nouveaux-venus, avaient deux enfants nouveau-nés,
qu'ils désiraient faire baptiser.**

279. *Nouveau* joint à un autre adjectif que *né*, est toujours variable : *nouveaux-venus*.

**Néron avait les cheveux châtain-clair, les yeux bleu-foncé,
la v e basse.**

280. Les adjectifs *composés* désignant des *couleurs* ne varient pas : *les cheveux châtain-clair*, *les yeux bleu-foncé*.

Les couleurs du grand casque sont aurore. (*Ber. de St-P*)

281. Certains *noms* sont parfois employés pour désigner la *couleur*, et jouent le rôle d'adjectifs; dans ce cas, ils demeurent *invariables*: *couleurs aurore*.

Dans la chevelure blanche du vieillard, on place une couronne de plumes cramoisies. (*Chateaubriand.*)

282. *Rose, cramoisie, écarlate, mordoré* sont cependant considérés comme de véritables *adjectifs* et s'accordent en genre et en nombre.

283.* Tout adjectif qui se rapporte à plusieurs noms se met au pluriel: au *masculin*, si les noms sont du masculin; *votre père et votre frère sont fiers*; au *féminin*, si les noms sont du féminin: *votre mère et votre sœur sont fières*.

284.* Quand l'adjectif qualifie des noms de genres différents, il se met au masculin pluriel: *votre père et votre mère sont fiers*.

Voici des êtres dont la taille et l'air sinistre inspirent la terreur. (*Barthélemy.*)

Toute sa vie n'a été qu'un travail, une occupation continuelle. (*Massillon.*)

Mais le fer, le bandeau, la flamme est toute prête. (*Racine.*)

285. Cependant on ne fera accorder qu'avec le dernier nom:

1° L'adjectif ne qualifiant évidemment que ce dernier nom: *air sinistre*.

2° L'adjectif qui se rapporte à des noms synonymes: *un travail, une occupation continuelle*.

3° L'adjectif qui qualifie des noms placés par gradation: *le fer, le bandeau, la flamme est prête*.

L'autruche a la tête ainsi que le cou garnie de duvet. (*Buffon.*)

286. L'adjectif se rapportant à deux noms unis par une conjonction de comparaison telle que *comme, de même que, etc.*, ne s'accorde qu'avec le premier nom: *tête garnie*.

Henri IV avait les manches de son pourpoint trouées au coude lors de son entrée dans la ville de Paris.

Que dites-vous de cette foule de gens avides de tout voir et de tout entendre ?

287. L'adjectif placé après *deux noms* reliés par une *préposition*, s'accorde d'après la *pensée* de l'auteur : *manches trouées*, et non le pourpoint — *gens avides* et non foule *avide*.

EXERCICES. 1° *Insérer convenablement dans le texte, à la place des points, les adjectifs qualificatifs ci-dessous.*

Croupissant, mort, sauvage, fangeux, épais, grossier, bas, solide, épineux, liquide, inabordable, entrelacé, inutile, bas, agreste, aquatique, brillant, venimeux, décrépit, immonde, bon, élevé, fin, commun, mauvais, émaillé, fétide, infect, dur.

LA NATURE BRUTE ET LA NATURE CULTIVÉE (*Fragment.*)

Dans toutes les parties ... des eaux..., ..., faute d'être conduites et dirigées; des terrains..., qui, n'étant ni ... ni ..., sont ... et demeurent ... aux habitants de la terre et des eaux; des marécages, qui, couverts de plantes ... et ..., ne nourrissent que des insectes ..., et servent de repaires aux animaux ...



Entre ces marais ... qui occupent les lieux ..., et les forêts ... qui couvrent les terres ..., s'étendent des espèces de landes, des savanes, qui n'ont rien de ... avec nos prairies: les ... herbes y surmontent, y étouffent les ...; ce n'est point ce gazon ... qui semble faire le duvet de la terre; ce n'est point cette pelouse ... qui annonce sa ... fécondité; ce sont des végétaux ..., des herbes ..., ..., les unes dans les autres, qui semblent moins tenir de la terre qu'elles ne tiennent entre elles, et qui, se desséchant et se repoussant successivement les unes sur les autres, forment une bourre ..., ..., de plusieurs pieds. Nulle route, nulle communication, nul vestige d'intelligence dans ces lieux... (Buffon.)

2° Remplacer le tiret par l'adjectif donné.

Mou. L'indolent passe ses journées sous un — ombrage, dans une — oisiveté. *Coquet.* Un temps fut où l'horloge était jeune et — (*L. Mercier.*) *Réparateur.* Il vaut mieux prévenir le mal que de recourir à des mesures —. *Nouveau.* Combien la rage de dire des choses — a-t-elle fait dire des choses extravagantes. *Coï.* Chambre — se dit souvent d'une chambre bien fermée et bien chaude. *Provocateur.* L'attitude — de l'impie a souvent attiré la vengeance du ciel. *Fou.* Ivres d'un — orgueil, les philosophes du dix-huitième siècle avaient entrepris d'anéantir le christianisme. *Consolateur.* Que de désespoirs se sont calmés sous l'effet des espérances — de notre foi ! *Faux.* Il y a une — modestie qui est vanité. (*La Bruyère.*) *Conservateur.* La religion et la langue sont les deux puissances — de la nationalité. *Doux, persuasif, dur, hautain.* Alors même que vous avez raison, soutenez vos idées d'une manière — et — et non avec des paroles — et —. *Flatteur.* Un mot de critique rend parfois plus grand service qu'une parole —. *Fatal.* Des événements même qui sembleraient devoir nous être —, la Providence sait tirer notre bien. *Pastoral.* Les romans — sont aujourd'hui tombés dans l'oubli.

3° Remplacer le complément du nom par un adjectif qualificatif équivalent.

Les facultés de l'intelligence.	Les calamités de la nation.
La voûte du ciel.	L'industrie du sucre.
Les ondes de la mer.	Les chants de la patrie.
Les règles de la grammaire.	Les espaces de l'air.
L'engourdissement de l'hiver.	Les voies de la mer.
Le garde de la forêt.	Les profondeurs de l'océan.
La croûte de la terre.	Les régions des montagnes,
L'époque de la canicule.	Les éruptions du volcan.
La brise du printemps.	La fraîcheur de l'automne.
Les usages de la diplomatie.	Les droits du citoyen.

4° Remplacer les points par l'adjectif réclamé par le sens et le faire accorder, s'il y a lieu (NU, FEU, DEMI, POSSIBLE, PROCHE.)

Pied ... le grand Corneille attendait son soulier. (*Th. Gautier.*) S'il est impossible que tous les hommes soient heureux, tâchons qu'il y ait le moins de malheureux ... Adieu, mon cher

ami, ... ma muse salue très humblement la vôtre qui se porte bien. Les sages ne doivent pas établir leur demeure... des palais des grands. Les miracles les moins ... sont un jeu de sa volonté. (*J. B. Rousseau.*) Les vellétés ne sont que des ... volontés. L'histoire rapporte que saint Louis porta la couronne d'épines ... pieds et tête ... depuis le bois de Vincennes jusqu'à Notre-Dame. — Et j'ai toujours été nourri par ... ma mère, Dans la crainte de Dieu, monsieur, et des sergents. (*Racine.*) Pour obliger un ami, je ferais toutes les démarches ... Je n'aime ni les ... vengeances, ni les ... fripons. Un homme mou n'est pas un homme, c'est une ... femme (*Fénelon.*) Toute ... la vérité déplaît. Ce réveille-matin ne sonne pas les ... tandis que cette pendule sonne les heures, les ... et les quarts. On appelle ... propriété celle dont on n'a pas la jouissance. Les maisons ... de la ville de Québec étaient exposées aux boulets anglais.

5° *Mettre en prose les vers suivants :*

REMARQUE. — Pour bien traduire en prose, il faut conserver la pensée de l'écrivain tout en détruisant la rime ainsi que le rythme et les expressions poétiques.

LES DEUX MÈRES

Là-bas, bien loin, sourit une maison très blanche;
Là-bas, bien loin, s'éploie une mère au front gris;
La maison se lézarde, et la mère se penche;
L'une branle sa tête, et l'autre, ses lambris.

Je suis le fils des deux et mon cœur les vénère.
Quand je vais au pays dans la belle saison,
Je vois s'ouvrir pour moi tes deux bras, ô ma mère.
Je vois s'ouvrir pour moi ta porte, ô ma maison.

Et je baise les mains et je touche les pierres,
Je regarde les doigts et les planchers tremblants,
Et j'ai des pleurs très doux au bord de mes paupières
Pour ma mère au front gris et la mère aux murs blancs.

(*Jean Rameau.*)

6° *Faire accorder les mots en italique, s'il y a lieu.*

Voyez un peu *quel* gens je vous cite. (*Pascal.*) — C'est pour les *bons* gens, Que le ciel a créé les plaisirs innocents. (*Gresset.*) — Ce qui ne plaît qu'aux yeux en un instant s'oublie. Le charme dure peu quand on n'est que *joli*. Il a gagné son procès *haut* la main. Ces lettres sont *franc* de port. Mère écrivisse un jour, à sa fille disait : Comme tu vas, bon Dieu ! tu ne peux marcher *droit*. (*La Fontaine.*) Que vos plaisirs coûtent *cher* à ces infortunés ! (*Massillon.*) La plupart des jeunes gens croient être *naturel* lorsqu'ils ne sont que mal *poli* et *grossier*. (*Littré.*) A votre âge, ma fille, on est bien *étourdi*. (*Marmontel.*) Vous l'auriez guéri *haut* la main. (*Molière.*) Il était si pauvre alors que je lui envoyais toujours *franc* de port les lettres qu'on me chargeait de lui faire parvenir. Elle a l'air humble et *las*, d'une éternelle veuve. (*L. Mercier.*) *Ci-joint* trois pièces qui établissent l'innocence de l'accusé. Sauf sa femme et ses enfants aucun ne parle au roi. (*Montaigne.*)

— Oui, mon corps est à moi et j'en veux prendre soin. Guenille si l'on veut, ma guenille m'est *cher*. (*Molière.*) Les discours d'humilité sont matière d'orgueil aux gens *glorieux*, et d'humilité aux humbles. (*Pascal.*) Vous recevrez *ci-inclus* copie de l'engagement signé par Dollard et ses compagnons, engagement de mourir plutôt que de se rendre aux ennemis. Une femme âgée peut avoir l'air *dur* et être très bonne. Je ne suis point d'avis que l'on vous peigne en amazone, vous avez l'air trop *doux*. (*Fontenelle.*) Que la seule Rahab ait la vie *sauf*, avec tous ceux qui se trouveront dans sa maison. (*Josué.*) Votre notaire trouvera *ci-joint* copie du testament de feu votre mère. *Sauf* la première enfance, aucun âge n'est improprie à l'amitié. (*Lacordaire.*)

7° *Donner le contraire des expressions suivantes :*

Vie <i>sédentaire</i> .	Valeur <i>intrinsèque</i> .
Langage <i>bas</i> .	Remède <i>sédatif</i> .
Enseignement <i>théorique</i> .	Usage <i>interne</i> .
Quatrain <i>laudatif</i> .	Fait <i>accidentel</i> .
Bruit <i>sourd</i> .	Régime <i>tonique</i> .
Jardin <i>potager</i> .	Point <i>essentiel</i> .

8° *Faire accorder les adjectifs en italique si la règle grammaticale le demande.*

Ces visages *bruni*, ces vêtements *formé* de quelques morceaux d'étoffe *rouge* ou *violet* dont la couleur *foncé* attire les regards. (*Mme de Staël.*) — Je tiendrai la faucille ou la faux *recourbé*, Et devant mes pas, l'herbe ou la moisson *tombé*, Viendra remplir ta grange en la belle saison. (*A. Chénier.*) La bonté, la bonhomie *proverbial* de Henri IV ne peut éclipser la sagesse, la sainteté *merveilleuse* de saint Louis. Il est défendu de différer trop longtemps le baptême des enfants *nouveau-né*. Les Samoyèdes se nourrissaient de chair ou de poisson *cru*. (*Buffon.*) Il y a des hommes bien *doué* qui, dès leur enfance, ont fait preuve d'une sagacité, d'une pénétration *surprenante*; Pascal fut de ce nombre. Le règne végétal nous fournit une foule de noms de couleurs; c'est ainsi que nous disons des rubans *cerise*, des étoffes *vert-pomme*, des robes *olive*, des habits *marron*, des gilets *noisette*. Le loup n'est pas à beaucoup près aussi cruel que le tigre, la panthère, le lion ou l'ours *blanc*. (*Buffon.*)

Un seul moment de notre vie *dépensé* pour Dieu est préférable à des siècles d'existence *gaspillé* dans les plaisirs. — La volatile malheureuse, *Demi-mort* et *demi-boiteux*, Droit au logis s'en retourna. (*La Fontaine.*) Le vieillard attristé semble considérer chacun des jours qui lui sont laissés comme son *avant-dernier* journée. Quand on se couche, on a des pensées qui ne sont que *gris-brun*, et la nuit elles deviennent tout à fait *noir*. (*Sévigné.*) Mais ce qui est plus charmant en elle, c'est une douceur et une égalité d'esprit *merveilleux*. (*Racine.*) Gulliver étonna les habitants de Liliput par sa taille et sa voracité *prodigieux*. On va répétant que les aveugles sont plus gais que les *sourd-muet*; ce qui semblerait indiquer qu'on trouve le silence encore plus triste que l'obscurité.

9° *Former des adjectifs en IBLE, dérivés des verbes suivants et faire entrer ces adjectifs dans des phrases.*

Accéder (accessum),	Réduire (reductum),
Admettre (admissum),	Fondre (fusum),
Comprendre (comprehensum),	Manger (comestum),
Comprimer (compressum),	Montrer (ostensum),
Disposer (disponere),	Percevoir (perceptum),
Étendre (extensum),	Corrompre (corruptum).

10° *Faire accorder l'adjectif en italique, suivant que la règle le demande.*

C'est un vilain spectacle que celui de nos grandes chasses où l'on massacre en règle une quantité d'oiseaux *énorme*, pour le seul plaisir de tuer. A Sparte, les assemblées, ainsi que les exercices publics, étaient toujours *honoré* de la présence des vieillards. Les rayons du prisme sont *violet, indigo, bleu, vert, jaune et rouge*. Les alises ne peuvent se manger quand elles sont *frais-cueilli*; les cerises *frais-cueilli* sont, au contraire, bien préférables aux autres. Cet homme dont les vertus ou les vices *obscur*, comme sa destinée, n'ont fait aucun bruit sur la terre, n'en a pas moins un compte rigoureux à rendre à Dieu. Cet enfant a un penchant, une inclination, une passion *démesuré* pour le jeu. Les ermites ne vivaient guère que de lait ou de racines *cru*. Les chemises de toile *fin*, des tabliers de coton *neuf*, les bas de laine *noir*, les pantalons de drap *brun*, les jupons de percaline *rose et bleu*, les robes de soie, tout était là sur des meubles d'acajou *massif*, attendant que la mère de famille pût les disposer dans les malles de cuir *neuf*.

11° *Ecrire sous dictée ; souligner les compléments des adjectifs, indiquer à la fin de la dictée de quelle nature sont ces compléments.*

LE CHRISTIANISME

Armé d'une croix de bois, on vit le Christianisme tout à coup s'avancer au milieu des joies enivrantes et des religions dissolues d'un monde vieilli dans la corruption. Aux fêtes brillantes du paganisme, aux gracieuses images d'une mythologie enchantée, à la commode licence de la morale philosophique, à toutes les séductions des arts et des plaisirs, il oppose les pompes de la douleur, de graves et lugubres cérémonies, les pleurs de la pénitence, des menaces terribles, de redoutables mystères, le faste effrayant de la pauvreté, le sac, la cendre et tous les symboles d'un dépouillement absolu et d'une consternation profonde, car c'est là tout ce que l'univers païen aperçut d'abord dans le Christianisme. (*Lamennais.*)

Morceau à étudier.

Extrait du discours de M. le chanoine Gauthier à l'inauguration des cours de l'École d'Enseignement Supérieur pour les Jeunes Filles, Montréal, 8 octobre 1908.

Ce que je veux vous signaler en terminant, c'est le service que les femmes qui seront chrétiennement cultivées peuvent nous

rendre. Il est notoire que nos femmes vivent aujourd'hui au milieu d'un monde où elles doivent protéger le flambeau de leur foi contre les vents qui soufflent ; au milieu d'un monde où l'ignorance religieuse est profonde et qui se fait trop souvent un dogme à son usage : vérité amoindrie, travestie, mêlée aux expériences les plus naïves, et qui n'est pas plus la vérité catholique qu'une caricature n'est un portrait ; au milieu d'un monde où, par un illogisme bizarre, c'est précisément des questions religieuses qu'on aime le plus à s'entretenir, où l'on discute avec assurance des questions délicates, complexes, qui demanderaient pour être convenablement traitées, toute la souplesse et toute la fermeté d'esprit d'un théologien ; au milieu d'un monde enfin auquel on pourrait adresser parfois le reproche sévère qu'un écrivain adressait récemment à un homme d'État tristement célèbre : " De la religion, il n'e sait rien par l'étude, tout par le préjugé ".... Quelle œuvre nous aurions faite, si, en lui donnant une formation religieuse plus consciente et en l'élevant vers une compréhension plus large et plus solide de la vérité catholique, nous avions aidé la femme, non pas seulement à défendre sa foi, mais encore à dissiper dans les âmes qu'elle fréquente ou qui dépendent d'elle, les nuages qui arrêtent le rayonnement du soleil divin !

ETUDE ANALYTIQUE ET EXPLICATION — De quel discours ce passage est-il extrait ? — Quel but de l'orateur se découvre dans ces lignes ? — Quels sont les quatre ennemis de la foi que la femme rencontre dans le monde ? — L'orateur borne-t-il le devoir de la femme à se défendre elle-même contre ces ennemis ? — Indiquez dans la cinquième ligne, les mots pris au figuré. — Que veut dire cette expression " *se faire un dogme à son usage* " ? — Qu'entendez-vous par " *vérité travestie* " ? — Pouvez-vous citer quelque exemple où le dogme du monde vient du travestissement de la vérité ? — Quelle différence y a-t-il entre un *portrait* et une *caricature* ? — Définissez " *illogisme* " par l'analyse étymologique. — Qu'est-ce qu'une formation religieuse consciente ? — N'y a-t-il pas dans la dernière phrase quelques expressions prises au sens figuré ?

Exercice littéraire. — Expliquez cette pensée de Joubert : " *Pensez aux maux dont vous êtes exempt.* "

Sommaire. — Cette maxime répond aux plaintes des gens qui exagèrent leurs maux. La sagesse du conseil donné consiste en ce qu'il porte à apprécier les biens dont on jouit et à être content de son sort, à ne pas inutilement murmurer contre la nature, la société, la destinée.

ADJECTIFS NON QUALIFICATIFS

Notes historiques. — Adjectifs démonstratifs. — *Démonstratif* vient de *monstrare* (montrer) joint au préfixe *de* qui veut dire: *séparé de*. Ce mot signifie donc: "qui montre d'une manière distincte en séparant un objet des autres qui l'entourent." Nos adjectifs démonstratifs viennent des adjectifs démonstratifs latins.

Au moyen-âge on se servait des adjectifs, *icelui*, *icelle*, *iceux*, *icelles* pour les cas où nous disons *celui-ci*, *celle-ci*, *ceux-ci*, *celles-ci*. On disait même: *Icelui seigneur*, *icelle dame* pour: Ce seigneur-ci, cette dame-ci.

Au XI^e siècle, les adjectifs démonstratifs se réduisirent à *icest*, un peu plus tard *cest* et enfin *cet* qui, en s'affaiblissant encore devint *ce* devant les noms commençant par une consonne. Le *t* de *cet* s'explique donc par l'étymologie et non par l'euphonie.

Adjectifs possessifs. — Nos adjectifs possessifs ont tous une origine latine: par exemple, l'accusatif masculin singulier *meum*, en latin populaire *mum*, est devenu en français, *mon*.

Le vieux français appliquait la règle de l'élision à *ma*, *ta*, *sa* et disait *m'amie*, *t'ante*, *s'âme*, *s'épée*. Ce n'est qu'au XIV^e siècle que l'élision fut remplacée par *mon*, *ton*, *son*: *mon amie*, *son âme*. Ce déterminatif masculin devant un nom féminin, est une vraie faute contre la logique et contre les règles de la grammaire; toutefois, nous y sommes tellement habitués que notre oreille se choquerait d'entendre "*m'épée*," tout comme l'eût fait un lettré du XII^e siècle en entendant "*mon épée*." Notre langue conserve les traces de l'ancienne façon de s'exprimer dans le mot *tante* et dans l'expression *ma mie*.

Adjectifs numériques. — Les adjectifs numériques cardinaux de 1 à 16 inclusivement, nous viennent du latin *un* (unus) *deux* (duo) *trois* (tres), etc. *Dix-sept*, *dix-huit*, *dix-neuf*, sont de formation française; *vingt* vient du latin *vigesimum*.

On disait autrefois *septante* pour soixante-dix, *octante* pour quatre-vingts, *nonante* pour quatre-vingt-dix, du latin *septuaginta*, *octoginta*, *nonaginta*. Les Gaulois comptaient par vingtaines et c'est d'eux que nous avons gardé cette façon de compter de soixante à cent en intercalant les dix-neuf premiers nombres

de soixante à quatre-vingts, et de quatre-vingts à cent. On disait dans l'ancienne langue *deux vingts, trois vingts, six vingts, etc.*, manière de s'exprimer qui se retrouve dans "l'hôpital des *Quinze-Vingts*." C'est cet usage de considérer vingt et cent comme des unités particulières qui leur a fait donner le signe du pluriel.

Cent vient du latin *centum*. "Mille" ne vient pas du latin *mille* qui a donné *mil*, mais du pluriel *millia*. En latin *mille* ne s'emploie que pour mille objets et *millia* pour plusieurs mille. Le vieux français écrivait *mil* hommes, deux *mille* hommes; cette distinction disparue plus tard, subsiste encore dans notre numération des années.

Quant aux adjectifs de nombres ordinaux, dès l'origine, le français adopta ceux du latin: *premier* (*primus*) *second* (*secundus*), etc. Plus tard, notre langue tira de son fond un système qui lui est propre et forma les adjectifs ordinaux des adjectifs cardinaux, par l'addition de *ième*, sauf pour *premier* et pour *second* qui persista parallèlement à *deuxième*. On retrouve les anciens adjectifs ordinaux dans les mots: *prime, tierce, quarte, quinte, sixte, Septime* (nom d'homme), *octave, none* et *dîme*.

Adjectifs indéfinis. — A l'exception de *maint* qui est d'origine celtique ou germanique, nos adjectifs indéfinis viennent du latin: autre de *alter*, devenu au XI^e siècle *altre*, et par le changement d'*l* en *u*, *autre*.

Aucun vient de *aliquis unus*, qui signifie "un certain": Au moyen-âge, on dit d'abord *alquens*, puis *algun*, et enfin *aucun*. Cet adjectif n'a pas de sens négatif par lui-même. "Est-il aucun moment, Qui vous puisse assurer d'un second seulement? (*La Fontaine*.) Pour lui donner le sens négatif, il faut l'employer avec la négative.

Même vient de *metepsissimus* (*tout-à-fait moi, toi, lui*) et s'est écrit *meïsme, mesme* au XIV^e siècle.

Tout dérive du latin *totus* (*entier*), et s'est écrit *tot, tut, tote, tout*.

Leçon. — Mais de ce souvenir, mon âme possédée.

A, deux fois, en dormant, revu la même idée.

Que veut-il ? De quel front cet ennemi de Dieu

Vient-il infecter l'air qu'on respire en ce lieu ? (*Racine*.)

288. Les adjectifs non qualificatifs, ceux qui n'expriment pas une qualité, s'emploient devant un nom pour en

préciser le sens, en indiquant un rapport particulier, en ajoutant une circonstance accessoire.

Ces adjectifs sont de cinq sortes :

- Démonstratifs* : ce souvenir, c'est-à-dire le souvenir que je viens de rappeler, idée d'indication, de démonstration.
- Possessifs* : mon âme, c'est-à-dire celle qui est à moi, idée de propriété, de possession.
- Numéraux* : deux fois, idée de nombre.
- Indéfinis* : même idée, notion vague, indéfinie.
- Interrogatifs* : quel front, idée de question, d'interrogation.

289. Les adjectifs non qualificatifs s'accordent, comme les adjectifs qualificatifs, en genre et en nombre avec le nom auquel ils se rapportent. Quant à l'emploi et à la répétition, ils suivent les règles de l'emploi et de la répétition de l'article données aux numéros 216, 217, 218.

290.* L'adjectif démonstratif fait connaître, en les montrant, les objets nommés : ce jour, cette heure, ces instants.

Les adjectifs démonstratifs sont : *ce*, *cet* pour le masculin singulier ; *cette*, pour le féminin singulier ; *ces*, pour le pluriel des deux genres.

291.* On emploie *cet* au lieu de *ce* devant les mots, (noms ou adjectifs) qui commencent par une voyelle ou une *h* muette ; *cet homme*.

NOTE. — On ajoute souvent à l'adjectif démonstratif la particule *ci* qui désigne un être plus rapproché, ou la particule *là*, qui désigne un être plus éloigné : ce tableau-ci, c'est-à-dire le plus près de moi ; ce tableau-là, c'est-à-dire celui qui est plus loin. *Ci* et *là* se placent après les noms auxquels ils se joignent par un trait d'union.

292.* L'adjectif possessif détermine le nom et fait connaître à qui appartiennent les êtres dont on parle : ma maison, ton jardin, sa terre.

Les adjectifs possessifs sont :

- | | |
|--|-----------------------|
| <i>Masculin singulier</i> : Mon, ton, son. | } notre, votre, leur. |
| <i>Féminin singulier</i> : Ma, ta, sa. | |
| <i>Pluriel des deux genres</i> : Mes, tes, ses, nos, vos, leurs. | |

293.* *Mon, ton, son*, s'emploient, au lieu de *ma, ta, sa*, devant un mot féminin (nom ou adjectif) qui commence par une voyelle ou une *h muette* : *mon histoire, son enfance*.

David avait aussi admiré ces spectacles, et peut-être du haut du Carmel, ses regards embrassaient-ils les espaces mouvants de la Méditerranée, lorsqu'il s'écriait : Les soulèvements de la mer sont admirables. (*Ozanam.*)

294. Il ne faut pas confondre *ses*, adjectif possessif, qui indique à qui appartient l'objet nommé : *ses regards*, (à lui) avec *ces*, adjectif démonstratif, qui désigne l'objet sans indiquer à qui il appartient : *ces spectacles*.

Les chrétiens estiment leur âme au-dessus de leurs biens.

295.* *Leur* indique un singulier s'il peut se remplacer par *le* ou *la* : *leur âme* (l'âme d'eux) ; au contraire, il indique un pluriel, s'il peut se remplacer par *les* : *leurs biens* (les biens d'eux).

NOTE. — L'adjectif possessif a une autre forme : *mien, tien, sien* ; *mienne, tienne, sienne, nôtre, vôtre* : *un mien cousin*. — vous serez *toute nôtre*. (*Corneille.*) Cette forme est rarement usitée de nos jours.

Remarque. Absolument parlant, on ne saurait dire que l'adjectif possessif exprime toujours la propriété, la possession ; par exemple, qui dit : *mon maître*, n'entend pas exprimer que ce maître lui appartient, mais seulement que c'est le maître qui lui commande et auquel il obéit. Ces rapports de pouvoir d'un côté, de dépendance de l'autre, unissent les deux êtres comme s'il y avait possession.

Le lion a la figure imposante, le regard assuré, la démarche fière.
(*Buffon.*)

**Tant de coups imprévus m'accablent à la fois,
Qu'ils m'ôtent la parole et m'étouffent la voix.** (*Racine.*)

296. L'adjectif possessif se remplace par l'article lorsque le sens fait assez connaître le rapport de possession, lorsqu'il s'agit, par exemple, de déterminer une chose *inséparable de l'être* auquel on l'attribue : Le lion a la figure,

le regard, la démarche; Qu'ils m'ôtent la parole et m'étouffent la voix. Dans ces cas, l'adjectif possessif n'ajouterait rien au sens.

Il est encore incommodé de son bras. (*Sévigné.*)

Son Monsieur Trissotin me chagrine, m'assomme. (*Molière.*)

Il levait vers le ciel ses mains et ses yeux noyés de larmes.
(*Fénelon.*)

297. Bien que le sens fasse suffisamment connaître le rapport de possession, on emploie cependant l'adjectif possessif :

1° S'il s'agit d'une chose habituelle : *encore incommodé de son bras.*

2° Dans le style familier : *Son Monsieur Trissotin.*

3° Pour donner à la pensée une expression plus énergique : "*Ses mains et ses yeux noyés de larmes,*" peint plus fortement que ne ferait : *les mains et les yeux noyés de larmes.*

Pourquoi craindre la mort, si l'on a assez bien vécu pour n'en pas craindre les suites? (*Buffon.*)

298. Quand l'objet possédé appartient à un être *inanimé*, on remplace l'adjectif possessif par l'*article* et le pronom *en* : la mort, objet possesseur — *en craindre les suites.*

**Et la lune en voulant allumer son flambeau,
Déchira de sa corne un des pans du nuage.** (*E. Evanturel.*)

299. Quand l'objet possesseur est un être *inanimé*, on peut cependant employer l'adjectif possessif :

1° Si l'objet *possédé* joue le rôle de *complément direct* dans la proposition dont l'objet possesseur est le sujet : *La lune alluma son flambeau.*

2° Si le nom de l'objet *possédé* est employé comme *complément indirect* ou *circonstanciel* : *déchira de sa corne.*

NOTE. — Cette substitution du pronom *en* et de l'*article* à l'adjectif possessif ne doit pas avoir lieu si elle empêche de saisir le rapport de possession, comme par exemple : *Ce chemin ne devant servir qu'à votre famille, l'entretien vous en incombe.*

Quelle ambiguïté encore dans cette phrase : *J'ai visité cette maison, les murs n'en sont pas solides.* En laisserait supposer que le défaut de solidité est le résultat de la visite ; il faut donc maintenir l'adjectif possessif et dire : *J'ai visité cette maison, ses murs ne sont pas solides.*

Chacun a ses plaisirs et ses peines.

300. *Son, sa, ses* s'emploient toujours après un verbe dont *chacun* est le sujet : *chacun a ses plaisirs et ses peines.*

Ils allaient de leur œuf manger chacun sa part. (*La Fontaine.*)

Les langues ont chacune leurs bizarreries. (*Boileau.*)

301. Lorsque *chacun* est placé après un sujet et un verbe au pluriel, on est libre d'employer *son, sa, ses* ou *leur, leurs*, à son gré et suivant sa pensée.

302.* L'adjectif numéral fait connaître le nombre ou le rang des êtres nommés : *six jours, le septième.*

Il y a deux sortes d'adjectifs numéraux : les adjectifs numéraux *cardinaux* et les adjectifs numéraux *ordinaux*.

NOTE. — On considère comme faisant partie des adjectifs numéraux :

1° certains noms collectifs en *aine* : *huitaine, douzaine, etc.*

2° les mots multiplicatifs quand ils sont employés comme adjectifs : *double vue, triple revenu.*

3° les mots distributifs qui expriment une fraction d'un tout : *le quart, le cinquième.*

303.* Les adjectifs *numéraux cardinaux* marquent le nombre : *six jours.* Les adjectifs *numéraux ordinaux* marquent l'ordre, le rang : *le septième.*

Décimer une armée, c'est frapper un soldat sur dix, ordinairement le dixième.

304.* Les adjectifs numéraux ordinaux se forment des numéraux cardinaux en ajoutant la terminaison *ième*. *Premier* et *second* échappent seuls à cette règle.

Léon XIII mourut le 24 juillet 1903, à 4 heures de l'après midi.

Au chapitre cinq, page trente, paragraphe deux, vous trouverez que la maison de cet auteur était située rue du Roi, numéro quinze.

305. L'adjectif cardinal remplace l'adjectif ordinal :

1° Après le nom d'un souverain : *Léon XIII* pour *Léon treizième*.

2° Lorsqu'il s'agit d'indiquer l'heure, le jour, l'année : *quatre heures*, pour quatrième ; *vingt-quatre juillet*, pour vingt-quatrième jour de juillet ; année *mil neuf cent trois*, pour mil neuf cent troisième.

3° Pour indiquer les divisions d'un livre : chapitre *cing*, pour cinquième ; page *trente*, pour trentième ; paragraphe *deux*, pour deuxième.

4° Pour indiquer le numéro d'une rue : numéro *quinze*, pour quinzième.

**Les premiers chrétiens faisaient enterrer avec eux le livre des
Evangiles. (Fléchier.)
Mayenne était à la tête des Seize.**

306.* Les adjectifs numéraux *ordinaux* varient : Les *premiers* chrétiens ; les adjectifs numéraux *cardinaux* ne varient pas : *des Seize*.

En un instant, une minute, j'ai tracé trois un.

307.* *Un* quand il est adjectif numéral, prend le signe du féminin : une minute ; mais il ne prend jamais le signe du pluriel même employé comme nom : *trois un*.

**Le temps de l'homme ne sera plus que de six vingts ans. (Genève.)
Salaberry gagna la victoire de Châteauguay avec trois cents Canadiens,
quelques Ecossais et une centaine d'Abénaquis.**

308.* *Vingt* et *cent* prennent le signe du pluriel, s'il y a *plusieurs fois vingt* ou *plusieurs fois cent*, et si ces adjectifs sont suivis d'un nom exprimé ou sous-entendu : *six vingts ans*, *trois cents Canadiens*.

**Le Mont-Blanc s'élève à quatre mille huit cent dix mètres ; l'eau y
bout à quatre-vingt-quatre degrés centigrades.
Charlemagne fut proclamé empereur d'Occident, le jour de Noël,
l'an huit cent.**

309.* *Vingt* et *cent* suivis d'un autre adjectif de nombre, ne varient pas : quatre mille huit cent dix mètres, quatre

vingt-quatre degrés; ils ne varient pas non plus s'ils ne sont que des abréviations des nombres ordinaux *vingtième*, *centième*: l'an mil huit *cent*.

NOTE. — *Cent* employé pour *centaine* est un nom de nombre, et prend la marque du pluriel tout comme million, billion, etc.: trois cents de paille.

Octave Crémazie naquit à Québec le seize avril, mil huit cent vingt-sept.

310.* Mille marquant une date de l'ère chrétienne s'écrit *mil*: *mil huit cent vingt-sept*; excepté dans les expressions: l'an mille, l'an deux mille où *mille* n'est pas suivi d'un autre nombre.

NOTE. — Les nombres s'écrivent en chiffres dans les indications de mesure, de numéros, de dates, de temps, de degrés: une longueur de 130 milles; la livre vaut 16 onces; rue Cherrier, 45; le 17 janvier 1913, à 3 heures 50 minutes du soir; cette ville est située à 45° 50' de latitude. Partout ailleurs, on met les nombres en toutes lettres: une armée de vingt-cinq mille hommes etc.

On écrit en chiffres romains, les adjectifs ordinaux qui suivent le nom d'un souverain: Pie X.

On écrit encore en chiffres romains les adjectifs numériques désignant les tomes, les livres, les sections, les chapitres, les actes, les scènes. Mais les paragraphes, les versets, les pages s'indiquent en chiffres ordinaires: Tome III, chapitre I, verset 10. ou plutôt: T. III. ch. I, v. 10.

311.* L'adjectif indéfini fait connaître qu'il ne s'agit pas d'un être précis, nettement déterminé: nul homme, aucun homme.

Les adjectifs indéfinis sont:

Masculin.	Féminin.	Des deux genres.
aucun, tel,	aucune, telle,	autre, quelque,
certain, tout,	certaine, toute,	chaque, quelconque,
maint, un,	mainte, une,	même, plusieurs.
nul, quel,	nulle, quelle,	

**Chaque jour, chaque instant pour rehausser ma gloire,
Met lauriers sur lauriers, victoire sur victoire.** (Corneille.)

Chaque exclut l'idée du pluriel: *chaque jour, chaque instant*.

Ce mot étant adjectif doit être accompagné d'un nom; on ne saurait donc dire: Ces livres coûtent vingt sous chaque, mais: *Chaque livre coûte vingt sous*.

Nul homme, aucun mortel n'a vu Dieu tel qu'il est.

312.* *Nul* et *aucun* indiquent un singulier, et pour cette raison ne devraient jamais s'écrire au pluriel: *nul homme, aucun mortel*.

Aucuns gages ni appointements n'étaient attachés aux fonctions publiques.

Au printemps de 1760, M. de Lévis voyant que nulles troupes ne venaient de France, leva le siège de Québec et retourna à Montréal.

313.* Cependant *nul* ou *aucun* accompagnant un nom qui n'a pas de singulier: *gages*, ou un nom qui a, au singulier, une signification différente de celle du pluriel: *troupes*, s'écrivent alors au pluriel: *aucuns gages — nulles troupes*.

Quelle que soit la conduite de quelques chrétiens, il ne s'ensuit pas que le christianisme ne soit divin.

314.* *Quelque* devant le verbe *être* s'écrit en deux mots, et *quel* prend le genre et le nombre du sujet du verbe: *quelle que soit la conduite*.

Et tout Smyrne ne parlait que d'elle. (La Bruyère.)

315. *Tout* devant un nom propre de ville ne varie pas si le mot peuple est sous-entendu: *Tout le peuple de Smyrne*.

Tous ceux pour qui la Sainte Vierge prie seront sauvés.

(St-Bernard.)

Tout perd le *t* final au masculin pluriel: *tous ceux*.

Pour peu que Corneille soit justifiable par des raisons telles quelles vous êtes sûr d'avoir contre vous les pédants. (*D'Alembert.*)

316. Dans l'expression *tel quel*, les deux éléments varient et s'accordent avec le nom ou le pronom avec lequel ils sont en rapport : *raisons telles quelles*.

Certaines tribus sauvages telles que les Atticamègues, les Nipissings sont entièrement disparues du Canada.

317. *Tel* dans l'expression *tel que* s'accorde toujours avec un nom qui précède, jamais avec ceux qui suivent : *tribus telles que*.

318. Quelques adjectifs sont ou *qualificatifs* ou *indéfinis*, d'après leur signification :

Indéfinis**Qualificatifs**

Certain jour, *quelconque*.

Fait certain, *sûr*.

Nul homme, *aucun*.

Promesse nulle, *sans valeur*.

Tel homme vous dira, *certain*.

Amie telle que celle-ci, *semblable*.

Différentes heures, *plusieurs*.

Heures différentes, *dissemblables*.

Divers livres, *quelques*.

Livres divers, *différents*.

Quel désert, quel climat a donc pu le cacher ? (*Racine.*)

319. Les adjectifs *quel* et *lequel* employés dans une interrogation, sont appelés adjectifs *interrogatifs* : *quel désert, quel climat ?*

Quel père je quitterais ! et pour quelle mère ! (*Racine.*)

320. *Quel* se joint parfois à un mot pour exprimer une exclamation ; on l'appelle alors adjectif *exclamatif*.

Qu'ils apprennent au moins quelle est la religion qu'ils combattent. (*Pascal.*)

321. Si *quel* sert à unir deux propositions, on lui donne le nom d'adjectif conjonctif : *Qu'ils apprennent quelle est la religion*.

EXERCICES. 1° Dans le morceau ci-dessous, relever les adjectifs non qualificatifs, indiquer à quelle classe ils appartiennent et donner la raison de leur emploi.

LES DEUX SŒURS

Un petit doigt frappe à ma porte ;
 J'en connais le son argentin :
 " Entrez !..." je sais que l'on m'apporte
 Mon bonheur de chaque matin.

Les voilà ! toujours les premières
 A remplir ce joyeux devoir...
 On entend là-bas les grands frères
 S'ébattre en leur bruyant dortoir.

Mais en avril comme en décembre,
 Toujours, épiant mon réveil,
 Les deux sœurs entrent dans ma chambre,
 Plus exactes que le soleil.

Et si noire que soit la brume,
 A leur sourire familier,
 Une vive clarté s'allume
 Dans mon cœur, dans mon atelier.

Ma nuit, ma triste nuit s'envole ;
 Leur voix douce m'a raffermi
 Avec cette simple parole :
 Père, avez-vous un peu dormi ? (V. de Laprade.)

2° Indiquer les cas où dans les phrases suivantes, l'article tient place de l'adjectif possessif.

Les Francs portaient la barbe courte et tressée ; Charlemagne et les Carolingiens portèrent la barbe de plus en plus courte. François Ier ayant été blessé à la tête, se fit raser les cheveux, mais laissa croître sa barbe, ce qui ramena la mode des barbes longues. Le marquis de Beaujeu perdit la vie à la bataille de Monongahéla en 1755. Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée. (*La Fontaine.*) Aie sans cesse devant les yeux quelqu'un des anciens qui ait été parfaitement vertueux, et prends-le pour

témoin de toutes tes actions. — Mondes, vous êtes grands devant les yeux de l'homme, Qui semble auprès de vous qu'un misérable atome; Vous êtes cependant sous l'œil de l'Éternel, Plus petits qu'un ciron près d'un faible mortel. (*A. Ferland.*) Ayons le cœur haut et l'esprit modeste. (*Vauvenargues.*) L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu. (*La Rochefoucauld.*)

3° Remplacer les points par l'article ou l'adjectif possessif suivant le cas. — Motiver le choix.

— Lorsque d'un saint respect tous les Persans touchés, N'osent lever ... fronts à la terre attachés. (*Racine.*) Comment ... tête ne tournerait-elle pas aux grands ! ils se gâtent eux-mêmes et sont gâtés par tout le monde. — Il n'est point de Romain Qui ne fût glorieux de vous donner ... main. (*Corneille.*) — ... alouette de retour, Trouve en alarme sa couvée. (*La Fontaine.*) Les mères chrétiennes élèvent ... enfants dans la crainte de Dieu. Où voulez-vous que je porte ... pas ? (*Vigny.*) Votre sœur est encore très sujette à ... migraine. (*Racine.*) On pleure, on s'arrache ... cheveux. (*Fénelon.*) Le commandant phénicien arrêtant ... yeux sur Télémaque, croyait se souvenir de l'avoir vu. (*Fénelon.*) En reconnaissance, nous vous reporterons sur ... épaules. (*B. de St-Pierre.*) On trouvait Persée si malheureux de n'être plus roi qu'on trouvait étrange qu'il pût supporter ... vie. (*Pascal.*) La plupart des hommes emploient la première partie de ... vie, à rendre l'autre malheureuse.

Notre vie présente est le creuset d'où doit sortir ... vie future. (*Lacordaire.*) Si l'on parle mal d'autrui, mets un cadenas à ... bouche et du coton dans ... oreilles. (*Proverbe grec.*)

(*Jeanne d'Arc*) .. Sentant .. cœur faillir .. elle baissa .. tête
Et se mit à pleurer.

Jeanne encore menaçante

Montre aux Anglais ... bras à demi-consumé!...

Pourquoi reculer d'épouvante ?

Anglais! ... bras est désarmé. (*C. Delavigne.*)

4° *Souligner les adjectifs possessifs — indiquer l'objet possesseur et l'objet possédé.*

LA PROVIDENCE

Dieu tient du plus haut des cieux les rênes de tous les royaumes, il a tous les cœurs en sa main: tantôt il retient les passions, tantôt il leur lâche la bride et par là il remue tout le genre humain. Veut-il faire des conquérants? il fait marcher l'épouvante devant eux et il inspire à eux et à leurs soldats une hardiesse invincible. Veut-il faire des législateurs? il leur envoie son esprit de sagesse et de prévoyance; il leur fait prévenir les maux qui menacent les États et poser les fondements de la tranquillité publique. Il connaît la sagesse humaine, toujours courte par quelque en-



droit; il l'éclaire, il étend ses vues et puis il l'abandonne à ses ignorances; il l'aveugle, il la précipite, il la confond par elle-même; elle s'enveloppe, elle s'embarrasse dans ses propres subtilités et ses précautions lui sont un piège. (*Bossuet.*)

5° *Construire cinq phrases où l'adjectif possessif puisse être régulièrement employé, bien que l'objet possesseur soit un nom d'être inanimé.*

6° *Choisir entre les deux expressions données, celle qui est conforme aux règles grammaticales.*

La pensée du bonheur éternel est un mobile intéressé sans doute, mais noble et légitime; c'est donc faire un acte de vertu que de subir *son influence* (d'en subir l'influence). L'honneur a sa *hiérarchie* aussi bien que tout le reste, (a la hiérarchie.) (*Lacordaire.*) Le temps fuit rapidement; *sa perte* est irréparable. (la perte en est irréparable.) La mer a quelque chose de navrant dans *sa monotonie* (dans la monotonie.) (*P. Lemay.*) Néron, bourreau de Rome, était *son histrion* (en était l'histrion.) Le soin qu'on apporte au travail empêche de sentir *sa fatigue* (d'en sentir la fatigue.) (*Littré.*) Que cette paix soit inébranlable, que tous les peuples la révèrent et goûtent *ses fruits* (en goûtent les fruits.) (*Fénelon.*) Le fleuve, fécondant tous ces pays sauvages, promenait *son flot* pur et plein de majesté (en promenait le flot

pur. (A. B. Routhier.) La gaieté est la santé de l'âme; la tristesse est *son poison*, (en est le poison.) Laissez dire les sots; le savoir a *son prix*, (a le prix.) (La Fontaine.) — Bien souvent je me la rappelle, Dans *son pli*, (dans le pli) de coteaux boisés, La vicille et rustique chapelle, Qui date du temps des croisés. (L. Fréchette.)

7° *Ecrire en toutes lettres les adjectifs numéraux.*

Kléber disait de Bonaparte: C'est un général à 6,000 hommes par jour. 28 avril 1760, jour que la Providence réservait à nos ancêtres, pour qu'ils fussent les derniers vainqueurs dans une lutte dont ils devaient être le prix! (J. O. Chauveau.) 10 000 lettres sont effacées par une lettre de ma mère. (Alexandre.) Ce jeu de cartes n'est pas complet, il y manque les 7, les 9, un as et un roi. L'homme qui est 30 ans à croître, vit 80 à 90 ans. La Vénéérable Marguerite Bourgeoys mourut le 12 janvier 1700. Les portefaix ou crocheteurs de Constantinople portent des fardeaux de 900 livres pesant. (Buffon.) On peut fixer le poids moyen d'une autruche médiocrement grasse à 75 ou 80 livres. La règle des adjectifs numéraux cardinaux employés à la place des ordinaux, se trouve dans notre grammaire à la page 163, numéro 303. Philippine demanda à son époux Edouard 3, la grâce des bourgeois de Calais. Napoléon I mourut à Sainte-Hélène, le 5 mai 1821, dans la 53e année de son âge.

8° *Composer pour chacun des adjectifs suivants, deux petites phrases; dans l'une, l'adjectif sera qualificatif, dans l'autre, il sera indéfini: CERTAIN, DIFFÉRENT, DIVERS, NUL, TEL.*

9° *Copier les phrases suivantes en complétant l'adjectif indéfini. Employer le nom entre parenthèses s'il y a lieu.*

Les Canadiens d'aujourd'hui ont conservé avec une pureté véritablement surprenante la langue que l... père (pères) leur avait (avaient) léguée. (George Demanche.) *Te* ... qu'est le juge du peuple, *te* ... sont ses ministres; et *te* ... qu'est le prince de la ville, *te* ... sont aussi ses habitants. (Ecclésiastique.) Les Indiens et les Juifs attachés à l... caste (castes) ou tribu (tribus) ont méprisé les autres peuples. (B. de Saint-Pierre.) Les pensées élevées *qu*... elles soient, nous transportent toujours dans un monde meilleur. L'expression sincère de loyauté est loyale dans *to* ... les langues. (Le Canadien en 1806.) Quand

on lui a appris cette circonstance à *n...* autre pareille, il n'a versé *au ...* pleur (pleurs) *au ...* larme (larmes.) Ils donnent à la puissance de Dieu les *m...* bornes que Dieu a données à leur intelligence. (*Fléchier.*) *N...* annales des cités les plus célèbres de l'antiquité ne sont parvenues jusqu'à nous. C'est la manie de *q ...* esprits bornés de trouver toujours mal tout ce qui se fait dans *l ...* pays. Les éléphants détruisent dix fois plus de plantes avec *l ...* pied (pieds) qu'ils n'en consomment pour *l ...* nourriture. Il n'y a *a ...* mal (maux) dont Dieu ne puisse tirer *q...* bien, même le péché, dit saint Augustin. Les souverains peuvent avoir plus ou moins de puissance, mais ils ont partout les *m...* devoirs à remplir. (*Malesherbes.*) *To...* ceux qui s'acquittent des devoirs de la reconnaissance ne peuvent pas pour cela se flatter d'être reconnaissants. (*Littré.*) Certaines provinces *te...* que le Nouveau-Brunswick, l'Île du Prince-Édouard, furent d'abord opposées à la confédération canadienne. Les philosophes ne voient pas les hommes *te...* qu'ils sont.

10° *Indiquer par une des lettres i, e, o, si QUEL est adjectif interrogatif, exclamatif ou conjonctif.*

Quel carnage de toutes parts! (*Racine.*) Quel spectacle nous frappe le plus, celui des tourments ou du bonheur d'autrui? (*J. J. Rousseau.*) Quel plaisir de penser et de dire en soi-même: Partout, en ce moment, on me bénit, on m'aime! (*Racine.*) Quel feu, quelle naïveté, quelle source de bonnes plaisanteries! quelle imitation des mœurs, quelles images et quel fléau du ridicule! (*La Bruyère* en parlant de Molière.) Je ne sais quel auteur a dit: Rien n'est tel que la paix de l'âme pour faire la santé du corps.

11° *Répéter l'adjectif, si la règle l'exige.*

Chassez-moi tous ces anciens et ... nouveaux amis qui ne voient en vous que votre position et ... fortune. Les grands esprits ont leur empire ... éclat ... grandeur ... victoire et ... lustre. (*Pascal.*) Mon père ... mère, ... frères et ... sœurs ont été en butte à la plus affreuse calomnie. (*Giraud-Duvivier.*) Notre dernière et ... suprême faute serait le désespoir. Chacun sera jugé selon ses bonnes ou ... mauvaises œuvres. Mon aubergiste ou ... hôtelier n'est-il pas responsable des effets apportés par le voyageur qui loge chez lui? Ote d'autour de chaque

roue ce malheureux mortier, — maudite boue. (*La Fontaine.*)
L'âge de notre première et ... seconde enfance est un état de misère.

12° *Ecrire sous dictée, mettant en toutes lettres les adjectifs numéraux.*

Le 5 août 1858, le câble sous-marin ayant été immergé dans l'Atlantique sur un fond de 2 millions 22 000 milles, le poste d'Amérique reçut, à l'extrémité sud de la Baie de la Trinité, dans l'île de Terre-Neuve, le télégramme suivant que lui câblait d'Irlande, le poste de Valentia, comté de Kerry: *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! Europe et Amérique réunies.*

Le même jour, de son côté, le vieux capitaine du *Niagara*, un des deux navires qui avaient transporté le câble, M. Hudson, annonçait ainsi son succès à sa famille: " Dieu a été avec nous. " Le câble télégraphique a été déposé sans accident. C'est à Dieu " qu'en revient la gloire! " Il n'y avait pas eu de jour plus grand pour les deux mondes, depuis celui où Christophe Colomb atterrissait sur le nouveau, et y entonnait le *Te Deum*, à genoux devant la Croix. (*Mgr Baunard.*)

Vocabulaire. — Expliquer le sens des doublets suivants:

D'origine populaire.

frêle,
papier,
croyance,
carte,
meulière,
cueillette,
pâtre,
échappée,
veille,
caillé,
meuble,
étroit,

D'origine savante.

fragile,
papyrus,
créance,
charte,
molaire,
collecte,
pasteur,
escapade
vigile,
coagulé,
mobile,
stricte.

Analyse logique : Maury disait à Napoléon *au sujet des Bourbons, qu'il avait perdu la foi et l'espérance mais qu'il lui restait encore la charité.*

Analyse grammaticale des mots en italique.

CHAPITRE IV

LE PRONOM

Notes historiques. — Le mot *pronom* est formé du latin *pro* (pour) et *nomen* (nom). Tous nos pronoms viennent du latin et ont gardé des particularités vraiment latines. Ainsi certains pronoms représentent des idées, des verbes, et correspondent exactement au genre neutre latin dont, en théorie, le français n'a pas maintenu la distinction. Exemple : Viendrait-il ? *Je le crois*, c'est-à-dire, je crois *qu'il viendra* : *le* représente donc toute une idée.

Le pronom personnel tire son nom de "personne." Le mot *personne* ne signifie plus ici "un individu quelconque" : il vient du latin *persona*, mot par lequel on désignait le masque que portait chaque acteur sur la scène ; de même le pronom personnel par son changement de forme, indique quel rôle chaque individu joue dans cette courte pièce qu'on appelle une phrase.

Les deux premières personnes viennent des pronoms latins correspondants, la troisième a été empruntée aux pronoms démonstratifs latins.

L'emploi de *nous* et de *vous* au singulier, est un usage qui nous vient de la chancellerie romaine. Lorsque les empereurs voulaient insinuer qu'ils avaient pris conseil du sénat, et que dans leurs édits, ils exprimaient une volonté collective, ils disaient *nous*, au lieu de *je*. De là en français les expressions : *Nous, maire de la ville*, etc. — Et au contraire, c'est par modestie qu'un auteur mettra *nous* au lieu de *je*.

A celui qui disait *nos* en parlant de lui-même, on s'est habitué à dire *vos* et Pline en use ainsi envers Trajan. En français, l'usage de *vous*, employé pour *tu*, était autrefois bien plus répandu qu'aujourd'hui. Au XVII^e siècle, on ne tutoyait que ses valets. Ce n'est que depuis la Révolution de 1789, que l'usage de tutoyer ses familiers est devenu général. En revanche, on ne tutoie plus les domestiques.

Le latin joignait rarement le pronom personnel au verbe : la flexion des verbes suffisait à marquer la personne. Ainsi *habeo* seul, signifiait *J'ai* ; *habes*, *tu as*, sans qu'on eût besoin de faire précéder ces verbes de *je*, *tu*. Dans la langue française, l'indi-

cation de la personne fut peu à peu dévolue au pronom personnel. L'ancien français avait conservé aux verbes des flexions assez distinctes pour qu'on pût reconnaître la personne dont il s'agissait. Quand les consonnes finales étaient sonores, *bois* ne se confondait nullement avec *boit*. Il en résultait qu'on pouvait employer le pronom ou le sous-entendre, et les traces de cette ellipse sont très fréquentes encore au XVI^e siècle: *Depuis que suis au monde* (Baïf.) *Pour ne plus en douter, suffit que je le nomme.* (Corneille.)

Notre langue moderne qui exprime toujours le pronom, a conservé un assez grand nombre de locutions toutes faites où le pronom fait défaut: *De là vient que, Si bon vous semble, Reste à savoir.* Les proverbes sont aussi souvent elliptiques: *Mieux vaut tard que jamais.*

Dans le français moderne, *je, tu, il,* ne se placent que devant le verbe ; cependant jusqu'en plein XVI^e siècle, ces pronoms pouvaient être séparés du verbe par des mots mis en apposition, par des adjectifs, des adverbes ou même par des propositions incidentes. On disait: *je qui avais, il de son côté, tu qui le dis* — et on trouve encore dans Scarron: *Je qui chantai.* Il reste trace de cette liberté dans l'expression: *je soussigné.*

Le pronom régime latin était *mé, té, sé* atone; il est devenu *me, te, se.* L'ancien français employait *me, te, le,* ou *moi, toi, lui* comme pronom régime. Le choix entre ces deux formes était déterminé par la valeur que l'on attachait au pronom: *Il moi regarde,* avait une signification plus emphatique que "*Il me regarde.*" Notre langue moderne a des règles qui déterminent l'emploi de l'un ou l'autre de ces pronoms.

Leçon. — A quoi bon charger votre vie

Des soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous ?

La main des Parques blêmes

De vos jours et des miens se joue également.

Eh bien ! défendez-vous au sage

De se donner des soins pour le plaisir d'autrui ?

Cela même est un truit que je goûte aujourd'hui.

(La Fontaine.)

322.* Le pronom est un mot qui tient la place du nom, et qui en prend le genre et le nombre.

Il y a six sortes de pronoms : les pronoms personnels ex. : *vous, se, je* — les pronoms démonstratifs : *cela* — les pronoms possessifs : *des miens* — les pronoms relatifs, *qui, que* — les pronoms interrogatifs : *quoi* — les pronoms indéfinis : *autrui*.

NOTE. — Les pronoms démonstratifs, possessifs, interrogatifs, indéfinis ont une correspondance étroite avec les adjectifs du même nom. La différence est que les adjectifs accompagnent le nom, et que les pronoms le remplacent.

L'homme s'agite et Dieu le mène. (Fénelon.)

Respecte la liberté d'autrui, si tu veux qu'on respecte la tienne.

323. Le pronom est toujours du même genre et du même nombre que le nom dont il tient la place : *le mène*, c-à-d. *l'homme*, — *la tienne*, c-à-d. *la liberté*.

Dans certains cas, le pronom ne tient la place d'aucun nom, il est alors du genre neutre : à *quoi* pensez-vous ? Songez-*y*, *cela* demande réflexion. *Il* ne nous arrivera aucun mal. *Le* croiriez-vous, elle est partie. Dans ces phrases, les pronoms *quoi, y, cela, il, le* représentent quelque chose de très indéterminé ; ils ne sont ni du masculin, ni du féminin ; ils sont du genre *neutre* et au point de vue de l'accord, on les considère comme au *masculin singulier*.

324. Un pronom ne peut remplacer un nom qui n'est pas déterminé ; il serait incorrect de dire : *Une mère de famille préfère toujours la sienne à celle des autres*, parce que les pronoms *la sienne* et *celle* ne peuvent tenir la place du nom *famille* qui n'est pas déterminé.

325. L'emploi du pronom ne doit donner lieu à aucune équivoque ; il faut donc que le rapport du pronom au nom qu'il remplace, soit facilement saisi. Ainsi on ne pourrait dire : *Hypéride a imité Démosthène* en tout ce qu'il a de beau, parce qu'on ne voit pas si le pronom *il* tient la place de *Hypéride* ou de *Démosthène* : aussi Boileau a-t-il dit : *Hypéride a imité Démosthène en tout ce que Démosthène a de beau*.

326. L'emploi du même pronom dans une même phrase pour représenter deux êtres différents, est aussi une source d'équivoques qu'il faut soigneusement éviter: "On aime qu'on nous approuve, mais on n'aime pas qu'on nous blâme," est une phrase ambiguë et qui semblerait indiquer que la même personne *aime* et *approuve*, *n'aime pas* et *blâme*, tandis qu'au fond celle qui aime ou qui n'aime pas est une personne autre que celle qui approuve ou qui blâme. Pour donner de la clarté à cette phrase, il faudrait dire: *Nous aimons qu'on nous approuve, mais nous n'aimons pas qu'on nous blâme.*

PRONOMS PERSONNELS.

327.* Les pronoms personnels tiennent la place du nom en désignant les personnes du discours.

Il y a trois personnes dans le discours :

La première est celle qui parle: je désire;

La deuxième est celle à qui l'on parle: tu saches;

La troisième est celle de qui l'on parle: il a dit.

328.* Les pronoms personnels sont:

	Singulier.	Pluriel.
1e personne:	<i>je, me, moi,</i>	<i>nous,</i>
2e " "	<i>tu, te, toi,</i>	<i>vous,</i>
3e " "	{ <i>il, elle, lui, le,</i>	{ <i>ils, elles, eux, les,</i>
	{ <i>la, se, soi, en, y,</i>	{ <i>leur, se, en, y.</i>

329. Pour donner plus de force à l'expression, on joint parfois le mot *même* aux pronoms *moi, toi, soi, elle, nous, vous, eux, elles*: *moi-même, eux-mêmes*. On appelle ces pronoms, pronoms personnels composés.

Il est du sang d'Hector, mais il en est le reste. (*Racine.*)

330. *En*, n'est pronom personnel que s'il est mis pour: *de lui, d'elle, d'eux, d'elles, de cela*: *en* est le reste, c-à-d: le reste *de cela*. Dans les autres cas, il est ou préposition, ou adverbe.

On ne peut le connaître sans s'y attacher. (*Sévigné.*)

331. *Y* n'est pronom personnel que s'il est mis pour *à lui, à elle, à eux, à elles, à cela* : s'y attacher, c-à-d : s'attacher *à lui*.

Dans les autres cas, il est adverbe.

NOTE. — Rappelons que les pronoms *en, y, il, le*, sont des pronoms du genre neutre, quand ils ne peuvent être remplacés que par le mot *cela*. — Il a été clément jusqu'à s'en repentir. (*Bos-suet.*) *Y* songez-vous ? moi, partir ! *Il* me souvient de ces jours. Nous *le* voyons bien, vous ne réussirez pas.

On aime mieux dire du mal de soi que de n'en point parler.

(*Sévigné.*)

Par des lectures dangereuses, les jeunes filles se sont souvent troublé le cerveau. (*Fénelon.*)

332. *Se, soi* sont appelés pronoms *réfléchis*, parce qu'ils ne sont toujours qu'une répétition du sujet et qu'ils indiquent que l'action se reporte sur ce même sujet. Ainsi dans les exemples cités, *soi* indique que l'action se reporte sur le sujet *on*, et *se* marque que l'action se reporte sur le sujet "*jeunes filles.*"

La crainte gouverne le monde, l'espérance le console.

On ne triomphe de la calomnie qu'en la dédaignant.

La richesse attire les amis, la pauvreté les éloigne.

333. Il ne faut pas confondre *le, la, les, pronoms personnels* qui remplacent le nom et qui signifient *lui, elle, eux, elles* : *le console, la dédaignant, les éloigne*, avec *le, la, les, articles*, qui déterminent le nom : *le monde, la calomnie, les amis*.

Miracle ! criait-on : venez voir dans les nues

Passer la reine des tortues.

— **La reine, vraiment oui, je la suis en effet.** (*La Fontaine.*)

Etes-vous les trois Romains qu'on a choisis pour le combat ?

— **Nous les sommes.** (*Marmontel.*)

334. Quand "*le*" pronom personnel, remplace un nom déterminé ou un adjectif faisant la fonction d'un nom, il prend les formes *la, les* suivant le genre et le nombre ; *je la suis, c-à-d, la reine ; nous les sommes, c-à-d, les Romains.*

Je ne suis contente de personne, je ne le suis pas de moi-même.
(*Marivaux.*)

Ceux qui sont amis de tout le monde ne le sont de personne.
(*Barthélemy.*)

Il est des grands hommes qui ne le sont que par leurs vertus.
(*Thomas.*)

J'aime donc sa victoire et je le puis sans crime. (*Corneille.*)

335. *Le* remplaçant un adjectif : *contente* ; un nom pris adjectivement : *amis* ; un nom précédé de *des* ou de *quelque* : *des grands hommes* ; un verbe : *aime* ; ou une proposition, signifie *cela* et est du genre neutre, par conséquent toujours du masculin singulier.

Quand on leur parlait du ciel, les martyrs oubliaient leurs souffrances.

336.* *Leur*, pronom personnel, signifie à *eux*, à *elles* ; il accompagne un verbe et ne prend jamais d'*s* : *leur parlait*. *Leur*, adjectif possessif, accompagne un nom et varie : *leurs souffrances*.

Nous, gouverneur du Canada, ordonnons, etc.

Vous êtes un sot en trois lettres, mon fils,

C'est moi qui vous le dis, qui suis votre grand'mère. (*Molière.*)

337.* Dans un sens impérieux, le pronom *nous* s'emploie quelquefois pour rappeler une seule personne ; de même, par politesse, le pronom *vous* s'emploie au lieu de *tu*, *te*, *toi*. Dans ces cas, le verbe s'écrit au pluriel, mais les autres mots en rapport avec ces pronoms, s'écrivent au singulier : *Nous, gouverneur, ordonnons* ; *Vous êtes un sot*.

FONCTIONS DES PRONOMS PERSONNELS

338. Parmi les pronoms personnels, les uns ne peuvent être employés que comme *sujets* ; d'autres ne peuvent l'être que comme *compléments* ; d'autres encore peuvent servir de *sujets*, de *compléments* ou d'*attributs*.

Je, *tu*, *il*, sont des pronoms toujours *sujets*.

Me, *te*, *se*, *soi*, *le*, *la*, *les*, *leur*, *en*, *y*, sont toujours *compléments*.

Moi, *toi*, *nous*, *vous*, *lui*, *eux*, *elle*, *elles*, sont tantôt *sujets*, tantôt *compléments* et tantôt *attributs*.

339. Il y a des pronoms personnels qui changent de forme quand ils changent de fonction, et ces formes s'appellent les *cas* du pronom.

1e per. du sing. cas sujet :	<i>je</i> ;	cas compl. :	<i>me</i> .
2e " " " " "	<i>tu</i> ;	" " "	<i>te</i> .
3e " " " " "	<i>il, elle</i> ;	" " "	<i>se, etc, etc.</i>

Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? (*St-Mathieu.*)

Combien à vos malheurs, ai-je donné de larmes ! (*Racine.*)

Belle tête, dit-il, mais de cervelle, point. (*La Fontaine.*)

En vain, cherchiez-vous l'Eternel jusqu'aux extrémités du monde, il est en vous.

340. Le pronom personnel employé comme sujet, se place avant le verbe : *vous n'aimez*.

Ce pronom se place cependant après le verbe dans les temps simples et entre l'auxiliaire et le verbe, dans les temps composés.

1° Dans les interrogations : *meritez-vous ?*

2° Dans les exclamations : *ai-je donné !*

3° Dans les incises : *Belle tête, dit-il,*

4° Après les mots : *à peine, aussi, encore, peut-être, du moins, etc. : En vain cherchiez-vous ;* ce dernier cas cependant est affaire d'oreille, de goût, d'harmonie, et on reste toujours libre de placer le pronom avant le verbe.

NOTE. — La poésie permet un grand nombre d'inversions que n'autorise pas la prose.

Il s'écoute, il se plaît, il s'adonise, il s'aime. (*J. B. Rousseau.*)

341. Le pronom personnel sujet se répète ordinairement avant chaque verbe : *Il s'écoute, il se plaît, il s'adonise, il s'aime.* On le répète surtout quand on veut donner plus d'énergie à sa pensée.

Je plie et ne romps pas. (*La Fontaine.*)

342. Pour donner plus de rapidité à la phrase, on peut n'employer le pronom que devant le premier verbe, et on le fait généralement quand les propositions sont unies par

une des conjonctions *et, ou, ni, mais*: *Je plie et ne romps pas.*

Si les propositions étaient unies par une autre conjonction, il faudrait répéter le sujet: *Je romps parce que je ne plie pas.*

Dans un si grand revers que vous reste-t-il ? — Moi. (*Corneille.*)

Moi, des bienfaits de Dieu, je perdrais la mémoire ? (*Racine.*)

Etaient-ce des esprits faibles, ceux qui ont eu la force de vaincre le monde ? (*Massillon.*)

Hippolyte ! Grands dieux ! — C'est toi qui l'as nommé. (*Racine.*)

Vous et lui, comprenez cette question.

. 343. Les pronoms *moi, toi, lui, eux* sont parfois employés pour *je, tu, il, ils*.

1° Pour représenter une proposition: que vous reste-t-il? *Moi, c-à-d, je me reste.*

On comprend qu'il y a là une ellipse très hardie.

2° Par pléonasme pour donner plus de force à la pensée: *Moi, je perdrais.*

3° Pour faire ressortir une opposition: *des esprits faibles, eux* qui ont eu la force.

4° Comme antécédent d'un pronom relatif, sujet d'une proposition complétive: *c'est toi qui l'as nommé.*

5° Lorsque ces pronoms sont joints à un nom ou à un pronom avec lequel ils forment un sujet multiple: *Vous et lui* comprenez.

PRONOMS PERSONNELS EMPLOYÉS COMME COMPLÉMENTS

344. *Le, la, les*, sont toujours compléments directs.

Lui, leur, eux, en, y, sont toujours compléments indirects ou circonstanciels.

Me, te, se, moi, toi, soi, nous, vous, sont tantôt compléments directs, tantôt compléments indirects, et quelques-uns de ces pronoms sont parfois compléments circonstanciels.

Tu trahis mes bienfaits, je les veux redoubler. (Corneille.)

Pour ce qui est du pécheur, ne le hâissez pas, plaignez-le.

345. Le pronom personnel complément a une place très variable: on le place généralement avant le verbe: *je les veux redoubler; ne le hâissez pas* — à moins qu'il ne soit complément d'un impératif employé sans négative: *hâissez-le*. Les pronoms *moi, toi, soi, eux, elles*, employés comme compléments se placent toujours après le verbe: *Retire-toi*.

**Si la nouvelle est bonne, communiquez-la moi ;
si elle est mauvaise, ne me la communiquez pas.**

346. Quand un impératif a deux pronoms pour compléments, le pronom complément *direct* se place toujours *le plus près* du verbe: *communiquez-la-moi, ne me la communiquez pas*.

Par euphonie il y a exception pour les pronoms *nous, vous*, que l'on énonce ordinairement les premiers: *dis-nous-le*, et pour les pronoms *lui, leur*, que l'on énonce les derniers: *Ne la leur communiquez pas*.

Menez m'y — *menez-y-moi* — **Je désire que vous m'y meniez.**
Promène-t'y — *promènes-y-toi* — **Je veux que tu t'y promènes.**

347. Elider les pronoms *moi, toi*, devant *y* est une construction régulière, mais dure à l'oreille: *menez-m'y, promène-t'y*. La seconde construction plaçant le complément circonstanciel le premier: *menez-y-moi, promènes-y-toi*, est irrégulière, mais cependant autorisée et un peu moins dure; toutefois il vaut mieux prendre un autre tour et dire: *Je désire que vous m'y meniez*.

**Les morts et les vivants se remplacent et se succèdent
continuellement : rien ne demeure.** (Mussillon.)

348. Les pronoms *personnels* employés comme compléments se répètent avant chaque verbe à temps *simple*: *se remplacent, se succèdent*.

Nous l'avions recueilli et entouré de soins.

349. Employé comme complément de verbes à temps *composé*, le pronom personnel peut n'être exprimé que *devant le premier* de ces verbes: *l'avions recueilli et entouré*.

NOTE. — Les pronoms *moi, toi, lui*, employés comme compléments sont les formes accentuées de *me, te, le* qui sont des formes atones. En effet, ces derniers ne sont que très légèrement prononcés, tandis que *moi, toi, lui*, sont prononcés avec une insistance de la voix facile à remarquer : aussi se sert-on de cette dernière forme pour donner plus de force à l'expression de la pensée : *Et que m'a fait, à moi, cette Troie où je cours!* (Racine.)

On peut toujours trouver plus malheureux que soi. (*La Fontaine.*)

**Des passions, la plus triste, en la vie,
C'est de n'aimer que soi dans l'univers.** (*Florian.*)

La vertu porte sa récompense en soi.

350. Le pronom *soi* peut s'employer pour les personnes et pour les choses. On ne l'emploie cependant pour les personnes que quand elles sont représentées par un terme vague, indéterminé tel que *on, chacun, personne, tout le monde* : *On*, plus malheureux que *soi*; on l'emploie encore avec un infinitif : *n'aimer que soi*. S'il s'agit d'éviter une équivoque, on peut toujours employer *soi* : *Le chrétien qui travaille pour Dieu, travaille pour soi*, et non : travaille pour lui.

Quant aux choses même déterminées, on peut généralement les représenter par le pronom *soi*, surtout si le nom qui les désigne est du singulier : *La vertu porte en soi*.

NOTE. — Cependant on ne pourrait soutenir que ce pronom soit essentiellement du singulier, puisque les meilleurs auteurs l'emploient pour représenter un nom pluriel : *Tant de profanations que les armes portent en soi.* (Massillon.)

**Les tyrans ont plus à craindre de leurs sujets, que leurs sujets
n'ont à craindre d'eux.**

**Si la plupart de nos vices naissent de la société, nous lui devons
aussi la plupart de nos vertus.**

351. Les pronoms *elle, elles, lui, eux, leur*, précédés d'une préposition ou employés comme compléments indirects ne se disent que des personnes : *à craindre d'eux*, — des tyrans — ; ou des choses personnifiées : *Nous lui devons* — à la société.

Les choses de la terre ne valent pas qu'on s'y attache. (Nicole.)

Cet animal est furieux, n'y touchez pas, n'en approchez pas.

352. Lorsqu'il s'agit d'*animaux* ou de *choses* non personnifiées, il vaut mieux employer les pronoms *en*, *y* : *qu'on s'y attache* — aux choses — ; *n'y touchez pas* — à l'animal — ; *n'en approchez pas* — de l'animal.

Si la conduite du mort avait été mauvaise, on en condamnait la mémoire. (Bossuet.)

Est-ce peu de Camille ? Y joignez-vous ma sœur ? (Corneille.)

353. *En* et *y* peuvent aussi s'appliquer aux personnes ; et beaucoup des meilleurs auteurs s'en sont quelquefois servis ; *on en condamnait*, — du mort ; *y joignez-vous*, — à Camille. Il vaut mieux toutefois quand on le peut, les remplacer par un autre pronom.

EXERCICES. 1° Copier, soulignant les pronoms personnels, et dire à quel genre ils appartiennent.

LE CATÉCHISME A L'ÉCOLE

“ C'est un grand malheur, que plusieurs de ceux qui condamnent le catéchisme à être banni des écoles, aient oublié ou ne veuillent pas considérer ce que le catéchisme leur a enseigné quand ils étaient enfants. Il leur serait facile de comprendre que cet enseignement doit donner à la jeunesse une impulsion très efficace pour sauvegarder la qualité glorieuse d'enfant de Dieu et l'honorer par une conduite vertueuse. Ils comprendraient aussi qu'il est permis d'attendre de grandes choses d'un enfant nourri dans l'étude du catéchisme ; en effet, cet enfant sait qu'il est destiné à une fin sublime dans la vision et l'amour de Dieu ; on l'accoutume à veiller continuellement sur lui-même et il se trouve fortifié par toute sorte de secours pour soutenir la guerre que lui font d'implacables ennemis ; il acquiert l'habitude de la docilité et de la soumission, apprenant à vénérer dans ses parents l'image du Père céleste et dans le souverain l'autorité qui vient de Dieu, et il tire de Dieu même sa raison d'être et sa majesté ; il s'habitue à regarder dans ses frères la divine ressemblance de Dieu brillant sur son propre front, et il reconnaît sous les hailons du pauvre son Rédempteur en personne. Ces hommes comprendraient enfin que la morale catholique, ayant pour sanction la crainte du châtement et l'espérance assurée des récompenses

divines, n'expose pas à des risques comme cette morale civile qu'on voudrait lui substituer.

(LÉON XIII, *Lettre au cardinal Monaco la Valletta.*)

2° *Modifier la phrase de manière à compléter l'idée exprimée par le verbe en italique et cela, conformément aux règles grammaticales.*

S'il a fait fortune, je ne *crois* pas très considérable. Il a *faim* et il ne peut *satisfaire*. Quand je me fais justice, il faut qu'on se *fasse* aussi. Il n'entend pas raillerie, le *rend* furieux. Il n'appartient pas aux particuliers de battre monnaie, *soit* de cuivre ou d'or. Le condamné a demandé grâce, mais on lui a *refusé*. Cette bonne action lui a porté bonheur, et a *été* durable. Nous rendrons compte d'une parole inutile et *sera* sévère.

3° *Détruire l'obscurité qui provient de l'emploi vicieux de quelque pronom.*

On veut bien qu'on nous apprenne à aller au bonheur par le plaisir, mais non par la vertu. M. de Lévis se mit en marche pour secourir M. de Ramesay, mais comme il approchait de Québec, il apprit qu'il s'était découragé et qu'il avait arboré le pavillon blanc ; il en fut indigné et il se retira alors à Jacques-Cartier avec le gros de l'armée. Les autres écrivains anciens ne sont au-dessous de Moïse, d'Homère, de Platon, de Virgile et d'Horace que parce qu'ils ont écrit naturellement, fortement, délicatement, en un mot, parce qu'ils ont exprimé le vrai.

4° *Remplacer les points par LE, LA, LES. — Souligner LE d'un trait, quand il est du genre neutre.*

Veillez sur vos pensées; quand elles seront pures vos actions ... seront aussi. Êtes-vous hérétique? demandaient les Anglais à Jeanne d'Arc. — Non, je ne ... suis pas. — Êtes-vous cette femme qui commandait les armées ennemies? — Oui, je ... suis. Jamais on n'a été aimé si parfaitement d'une fille que je ne ... suis de vous. (*Sévigné.*) Une reine si grande par tant de titres ... devenait tous les jours davantage par les grandes actions du roi. (*Bossuet.*) Êtes-vous les députés qui ont résolu de combattre ce projet de loi? — Nous ... sommes. L'avarice, l'ambition, l'envie et la colère sont des plaies plus grandes et plus dangereuses dans les âmes que les abcès et les ulcères ne ... sont dans les corps. Ne me trompé-je point en vous croyant ma mère? — Oui, monsieur, je ... suis. (*Boissy.*) Il les prend pour des rois. — Vous ne vous trompez pas ; Ils ... sont, dit Louis, sans en avoir le titre. (*Voltaire.*) On vous croyait

quelque fille des dieux. — Je ... suis, mon nom est Polymnie. Nous nous tourmentons moins pour devenir heureux que pour faire croire que nous ... sommes. Frontenac fut surnommé le sauveur du Canada, parce qu'il .. devint en repoussant Phipps.

5° *Distinguer les cas où LE, LA, LES, LEUR, EN, Y, sont pronoms et indiquer de quel nom ils tiennent la place.*

LE CHAMP D'ORGE

Pendant la guerre de Trente ans qui désola une partie de l'Europe, les troupes françaises se trouvant en Allemagne, un capitaine de cavalerie fut commandé pour aller au fourrage; il se rendit, à la tête de sa troupe, dans le quartier qui lui était assigné. C'était un vallon solitaire, où l'on ne voyait guère que des bois. Il y aperçoit une pauvre cabane; il y frappe: il en sort un vieillard à barbe blanche. "Mon père, lui dit l'officier, montrez-moi un champ où je puisse faire fourrager mes cavaliers. — Tout à l'heure," reprit le vieillard. Ce bon homme se met à leur tête et remonte avec eux le vallon. Après un quart d'heure de marche, ils trouvent un beau champ d'orge: "Voilà ce qu'il nous faut, dit le capitaine. — Attendez un moment, répond le conducteur, vous serez contents." Ils continuent à marcher, et ils arrivent à un autre champ d'orge. La troupe aussitôt met pied à terre, fauche le grain, le met en trousses et remonte à cheval. L'officier de cavalerie dit alors à son guide: "Mon père, vous nous avez fait aller trop loin sans nécessité; le premier champ valait mieux que celui-ci. — Cela est vrai, Monsieur, reprit le vieillard; mais il n'était pas à moi."

(Bernardin de St-Pierre.)

6° *Remplacer le tiret par un des pronoms SOI, LUI, EUX, ELLE, EN, Y, et en justifier l'emploi.*

La faim n'était pas entrée seule en son logis, la maladie — était aussi entrée avec — (Lamennais.) J — ai fait un martyr, sa mort me fait chrétien. J'ai fait tout son bonheur, il veut faire le mien. (Corneille.) Prenons un acide violent: déposons — une goutte sur un morceau de marbre: celui-ci se couvrira d'écume. Le soir de la vie apporte avec — sa lampe. (J. Joubert.) Tout tend à —, cela est contre tout ordre; il faut tendre au général, et la pente vers ... est le commencement de tout

désordre. (*Pascal.*) Vous avez longtemps essayé du monde vous ne ... avez point trouvé de fidélité. (*Fléquier.*) On s'accoutume trop dans la solitude à ne penser que comme ... (*Fontenelle.*) La Provence est mon pays depuis que vous ... êtes. (*Sévigné.*) La vie est un dépôt confié par le ciel, Oser ... disposer, c'est être criminel. (*Gresset.*) Plus je vois cette enfant, plus je — reconnais des sentiments élevés. Qu'il fasse autant pour — que je fais pour — . (*Corneille.*) Ici ! vous — pourriez rencontrer votre perte. (*Racine.*) La crainte de faire des ingrats ou le déplaisir d' — avoir trouvé, ne l'ont jamais empêché de faire le bien. (*Fléquier.*) Les mauvais livres laissent après — un poison qui corrompt notre âme et altère notre goût. La fortune a son prix ; l'hypocrite — médit et l'honnête homme — use. (*Delille.*) Dieu voulant par un triste mais heureux abattement, qu'elle ne pensât plus qu'à — , qu'elle ne fût sensible que pour — . (*Fléquier.*)

7° Rétablir les vers dans le morceau suivant : (ces vers sont de douze syllabes.)

LE MISANTHROPE (*Molière.*)

Extrait (Acte I, Scène Ire.)

PHILINTE

Mon Dieu ! mettons-nous moins en peine des mœurs du temps et faisons un peu grâce à la nature humaine : ne l'examinons point dans la grande rigueur, et voyons ses défauts avec quelque douceur. Parmi le monde, il faut une vertu traitable ; on peut

être blâmable à force de sagesse. Cette grande raideur des vertus des vieux âges heurte trop notre siècle et les usages communs ; elle veut trop de perfection aux mortels : sans obstination, il faut fléchir au temps et c'est une folie à nulle autre seconde, de vouloir se mêler de corriger le monde. Comme vous, tous les jours, j'observe cent choses qui, prenant un autre cours pourraient mieux aller ; mais quoi que je puisse voir paraître à chaque pas,

on ne me voit point être en courroux comme vous. Je prends tout doucement les hommes comme ils sont, j'accoutume mon âme à souffrir ce qu'ils font ; et je crois qu'autant que votre bile, mon flegme est philosophe à la cour, de même qu'à la ville.



8° *Motiver d'après les règles, l'emploi des pronoms, MOI, TOI, LUI, EUX.*

Moi! j'ai blessé quelqu'un, fis-je tout étonné. (*Molière.*) Le roi, l'âne et moi, nous mourrons. (*La Fontaine.*) Moi, des tanches! dit-il; moi, héron! que je fasse une si pauvre chère. (*La Fontaine.*) Lorsque vous voyez un homme de cœur faire une belle action, promettez-vous d'agir comme lui en pareille circonstance. Eux seuls, ils composaient toute leur république. (*La Fontaine.*) Je crois que je n'avais jamais si bien écouté, et que lui n'avait jamais mis autant de patience à son explication. (*Daudet.*) — Et moi, qui l'amenai triomphante, adorée, Je m'en retournerai seule et désespérée. (*Racine.*) M. de Frontenac voulait faire repentir les Iroquois de leur perfidie et de leur cruauté; lui-même il les poursuivait jusque dans leurs villages. César apercevant Brutus parmi ses assassins, ne lui dit que ces mots: Et toi, aussi, mon fils! Seigneur, je crois en toi, j'espère en toi et je t'aime.

8° *Rendre compte pourquoi le sujet des verbes en italique a été supprimé ou répété.*

LE RUISSEAU

Le ruisseau qui arrosait mon jardin sortait des flancs d'une colline couverte d'ajoncs; c'était un heureux ruisseau! il traversait des prairies où toutes sortes de charmantes fleurs sauvages se baignaient ou se *miraient* dans ses ondes; puis il entra dans mon jardin. Là, je l'attendais; je lui *avais préparé* des rives vertes; j'*avais planté* sur ses bords et dans ses eaux toutes les plantes qui fleurissent dans le monde entier au sein et sur la rive des eaux pures; il traversait mon jardin en chantant sa mélancolique chanson; puis, tout parfumé de mes fleurs, il *sortait* de mon jardin, *traversait* encore une prairie, et *allait* se précipiter dans la mer à travers les flancs abrupts de la falaise qu'il couvre d'écume. C'était un heureux ruisseau; il n'avait absolument rien à faire que ce que je vous ai dit: couler, rouler, être limpide, murmurer entre des fleurs et des parfums.

(*Alph. Karr.*)

9° *Répéter ou non les pronoms employés comme sujets ou compléments.*

Voyez-vous, disait le pêcheur, la mer nous enjôle; elle nous attire tout petits: ... nous flatte, et quand une fois ... nous tient, ... ne nous lâche plus. — Oh! le vent! le grand vent des antiques forêts, Il vient, ... s'en va, revient ... s'en va très loin, tout

près. (*T. Botrel.*) Elle ne se vengea jamais, car ... savait que Dieu défend de se venger. (*Bossuet.*) — L'ainé les ayant pris et fait tous ses efforts, ... les rendit en disant : Je les donne au plus fort. (*La Fontaine.*) La censure des hommes m'alarme, déconcerte, ... humilie et ... abat. — Un fils ne s'arme point contre un coupable père; Il détourne les yeux ... plaint et ... révere. (*Voltaire.*) — Le passé, du présent est l'arbitre et le père, Le conduit par la main. ... encourage, ... éclaire. (*A. Chénier.*) Nous blâmons beaucoup les malheureux des moindres fautes, et ... les plaignons peu des plus grands malheurs. Je crains Dieu, cher Abner, et ... n'ai point d'autre crainte. (*Racine.*) Il était respecté parce qu'il était juste; ... était aimé parce qu'il était bienfaisant.

10° *Ecrire sous dictée, relever les pronoms personnels, en indiquer le genre et la fonction.*

MADAME D'AILLEBOUST

Lorsque M. d'Ailleboust, inspiré par un sentiment religieux, avait formé le projet d'offrir ses services à la compagnie de Montréal, Madame d'Ailleboust avait d'abord éprouvé une extrême répugnance à l'idée de s'expatrier et de le suivre dans cette lointaine expédition; mais un jour qu'elle était agenouillée en prières dans l'église de Notre-Dame de Paris, Dieu lui donna une connaissance claire et ostensible de sa volonté, et il lui communiqua en même temps une part de ce zèle apostolique qui poussait alors tant d'âmes généreuses du côté de la Nouvelle-France. Dès lors elle n'hésita plus et s'embarqua à La Rochelle cette même année (1643) avec son mari et sa sœur, Mlle Philippine de Boulogne.

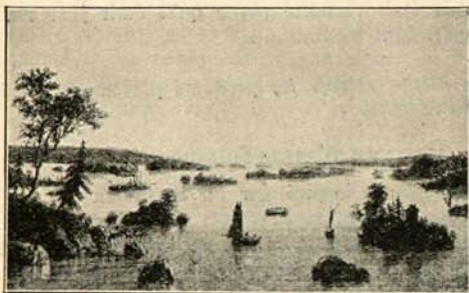
Pendant plusieurs années, Madame d'Ailleboust fut l'édification de la ville naissante de Montréal par ses héroïques vertus. Sa maison était devenue un oratoire où elle partageait ses jours entre les exercices de l'oraison et de la charité. Elle s'était rendu familières les langues sauvages afin de pouvoir catéchiser les néophytes et les préparer au baptême. Courageuse autant que fervente, elle entreprenait souvent en compagnie de sa sœur, malgré la crainte continuelle où l'on était des Iroquois, le pèlerinage de la montagne pour y vénérer la croix que M. de Maisonneuve y avait fait planter, afin d'obtenir de Dieu la conversion des sauvages.

(*L'Abbé Casgrain.*)

3^e LETTRE. — **Jeanne à Marie.**

Sommaire. — Les Mille-Iles — Toronto — En route pour Chicago — Oncle que Jeanne sera heureuse de connaître.

Instruction. — Jeanne est à Toronto, Hôtel . . . et on vient de lui remettre la lettre de Marie. — Partie de Prescott à bord du "Queen's" elle a remonté le Saint-Laurent, admiré les Mille-Iles qu'elle décrit et, depuis deux jours, elle a parcouru, en automobile, la ville de Toronto et ses environs. — Elle énumère les édifices visités, dit ce qu'elle y a davantage remarqué ou admiré et se félicite d'avoir étudié l'anglais, qu'elle n'aimait



CARTE POSTALE

A

ADRESSER

Les Mille-Iles.

pourtant guère, mais qui actuellement lui procure bien des jouissances dont autrement elle serait privée.

Demain à 8 hres du matin, Jeanne et ses parents reprendront le chemin de fer en route directe pour Chicago, où ils n'arriveront probablement pas avant 10 hres du soir. — Dans cette ville réside un oncle de Jeanne, frère de sa mère, que celle-ci n'a pas revu depuis quinze ans et que notre petite voyageuse ne connaît pas. Il demeure "Drexel Boulevard, no 10," et c'est à cette adresse que Marie devra expédier sa prochaine lettre, car Jeanne et ses parents passeront là au moins deux semaines.

PRONOMS DEMONSTRATIFS, POSSESSIFS, RELATIFS, INTERROGATIFS, INDEFINIS

Notes historiques. — Les pronoms démonstratifs latins donnèrent en vieux français *icel* pour le masculin singulier, *icelle* pour le féminin, et pour le pluriel *icels*, lequel par la vocalisation de *l* en *u*, devint *iceus* et enfin *iceux*. *Iceel* qui avait pour correspondant régime *icelui* disparut et *icelui*, *icelle*, *iceux* devinrent *celui*, *celle*, *ceux*. L'ancienne forme *icelui*, *icelle*, usitée encore au XVII^e siècle, se retrouve aujourd'hui dans le style juridique: De ma cause et des faits renfermés en *icelle*. (*Racine*.)

Ce, en vieux français *ço*, primitivement *ico*, vient du latin *ecce hoc* (voici cela). Il ne faut donc pas confondre ce pronom avec l'adjectif démonstratif *ce*, qui a tout autre étymologie dont nous avons déjà parlé.

Pronoms possessifs. — Les pronoms possessifs sont de même formation que les adjectifs possessifs, formation que nous avons expliquée à la page 157. Primitivement les mots *notre*, *votre* s'écrivaient *nostre*, *vostre*, qu'ils fussent adjectifs ou pronoms: l'accent circonflexe vint remplacer l'*s* pour marquer l'allongement de la voyelle et on écrivit *nôtre*, *vôtre*. Au XVII^e siècle cet accent se mettait encore pareillement sur le nôtre, le vôtre, et sur *nôtre*, *vôtre*. Dans les cas où ces mots précédaient immédiatement le nom, l'accent tonique devant se porter sur le nom, on supprima l'accent circonflexe et au lieu de dire: *nôtre père*, ce qui eût été régulier, mais moins euphonique, on dit: notre père.

Pronoms relatifs. — Le mot "relatif" vient de *relativem* (qui se rapporte à) et le mot "antécédent" vient de *antecedentem* (qui marche en avant).

Les pronoms *qui*, *que*, *quoi*, ont été formés de *qui*, *quem*, *quid*. Les formes du pronom relatif étaient au moyen-âge, pour le sujet: *ki*, *qui*; pour le complément direct: *que*; pour le complément indirect: *qui*, *qui*. On disait: *Quoi ferez? quoi direz?* aussi bien que: *Que ferez-vous? que direz-vous?* Au XVII^e siècle *quoi* s'employait avec un nom de chose pour antécédent: *Deux points à quoi je m'attache*. (*Bourdaloue*.) Aujourd'hui on dirait: *auxquels*.

Dont vient du latin *de unde* (d'où) et voici comment la transformation s'est opérée. *Unde* donne *ont* qui signifie où dans notre vieille langue: *Le chemin par ont l'on va*. Joint à la préposition *de*, *ont* devint *d'ont*, puis *dont* et signifie d'où. Au moyen-âge, il s'employait même interrogativement: *D'ont viens-tu ?*

Où vient de *ubi* devenu *ont* dans l'ancien français. Autrefois les bons auteurs employaient indifféremment *d'ont* et *d'où*, mais aujourd'hui on attache plutôt à *d'où* le sens adverbial de lieu.

Pronoms indéfinis. — Les pronoms indéfinis variables sont tirés des adjectifs indéfinis correspondants et ont par conséquent la même origine.

On était autrefois un nom formé du latin *homo* (homme). "On lui dit" c'est-à-dire *un homme lui dit*. Il s'est d'abord écrit *hom*, puis *om* et enfin *on*. Sa qualité primitive de nom, explique pourquoi il est parfois précédé de l'article qui pour nous est une lettre euphonique: *l'on*.

Rien vient du latin *rem* (quelque chose) et était autrefois du féminin.

Personne vient de *persona* (personnage) et s'employait également pour désigner un homme ou une femme.

Quiconque a été formé du latin *quicumque*, (tous ceux qui.)

Leçon. — PRONOMS DEMONSTRATIFS

354.* Les pronoms démonstratifs tiennent la place du nom en montrant l'être nommé: Celui-ci est mon fils.

355.* Les pronoms démonstratifs sont:

SINGULIER		PLURIEL	
Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
Celui,	Celle,	Ceux,	Celles,
Celui-ci,	Celle-ci,	Ceux-ci,	Celles-ci,
Celui-là,	Celle-là,	Ceux-là,	Celles-là.

Des deux genres, et invariables :

Ce, ceci, cela.

En langage familier, on peut employer ça pour cela.

NOTE. — Il n'y a en réalité que deux pronoms démonstratifs, *celui* qui devient *celle* au féminin, *ceux* et *celles* au pluriel et *ce* qui est du genre neutre et par conséquent invariable.

Ci est une abréviation de *ici* que l'on joint au pronom pour désigner les êtres les plus rapprochés; *là* est un adverbe qui, au contraire, s'ajoute au pronom pour indiquer les êtres les plus éloignés.

Je ne connais d'avarice permise que celle du temps.

Il n'y a de mauvaises prières que celles qu'on ne fait pas. (*S. F. de S.*)

356. *Celui, celle, ceux, celles*, sont des pronoms incomplets dont le sens a besoin d'être précisé, soit à l'aide d'un nom complément: *celle du temps* — ou d'une proposition complétive: *qu'on ne fait pas*. Ces pronoms ne sauraient être complétés par un simple adjectif, ni par un participe; il serait donc incorrect de dire: *Celui plus aimable, ceux reçus*; il faut dire: *Celui qui est plus aimable, ceux qui ont été reçus*.

Vous parlez de gens désintéressés, ceux-là sont rares.

357. Quand les mots *ci* ou *là* sont joints au pronom, ils en rendent le sens démonstratif complet, et le pronom n'a plus besoin d'être complété par d'autres mots: *ceux-là sont rares*.

Celui-là est fort qui commande à ses passions.

358. Pour donner plus d'énergie à l'expression, on emploie quelquefois *celui-là* pour *celui* au commencement d'une phrase: *Celui-là est fort*.

Montcalm et d'Iberville ont souvent battu nos ennemis; celui-ci du côté de la Baie d'Hudson; celui-là du côté des Grands Lacs.

359.* *Celui-ci, celle-ci*, et leurs pluriels, se rapportent à l'objet le plus rapproché, ou nommé le dernier: *celui-ci* — d'Iberville —; *celui-là, celle-là*, et leurs pluriels, se disent des objets les plus éloignés, ou nommés les premiers: *celui-là* — Montcalm.

**Tacite disait de la gloire que c'était la dernière passion du sage.
Cesser de vivre est-ce un si grand malheur ?**

360. Le pronom *ce* s'emploie quelquefois pour *il, elle, ils, elles*, lorsqu'on veut déterminer d'une manière précise l'objet de la pensée: *c'était* la dernière passion pour: *elle était* — *est-ce* un si grand malheur, pour: *est-il* un malheur.

Quel jour est-ce ? quelle personne est-ce ?

361. Pour donner à une question plus de précision on emploie *ce* au lieu de *il, elle*: quel jour *est-ce*? pour: quel jour *est-il*? quelle personne *est-ce*? pour: quelle personne *est-elle* ?

**Le plaisir des bons cœurs, c'est la reconnaissance. (La Harpe.)
C'est vous, mon cher Narbal, pour qui mon cœur s'attendrit.**

(Fénelon.)

Mais c'est mourir deux fois que de souffrir tes atteintes.

(La Fontaine.)

362. Pour donner plus d'énergie, de précision, de vivacité à la phrase, *ce* suivi du verbe *être*, s'emploie souvent par pléonasmе devant un nom, un pronom: *c'est la reconnaissance, c'est vous, c'est mourir*... Dans ces sortes de phrases, chacune des deux parties peut indifféremment être prise pour attribut: *La reconnaissance est le plaisir des bons cœurs ; pour qui mon cœur s'attendrit, est vous ; souffrir tes atteintes est mourir deux fois.*

Ce qui importe à l'homme, c'est de remplir son devoir.

(J. J. Rousseau.)

Ce que je sais le mieux, c'est mon commencement. (Racine.)

363. *Ce* joint à un pronom relatif et commençant une phrase, se répète ordinairement avant le second membre de la phrase, commençant par le verbe *être*: *Ce qui importe, c'est de remplir son devoir ; ce que je sais, c'est mon commencement.*

**Épargner les plaisirs, c'est les multiplier.
Souffrir n'est pas toujours être malheureux.**

364. Le verbe *être* placé entre deux *infinitifs*, est nécessairement précédé de *ce* : *épargner, c'est multiplier*.

Si le verbe *être* était accompagné d'une négative, on pourrait supprimer *ce* : *Souffrir n'est pas être malheureux*.

Si quelque chose les empêche de régner sur nous, ces saintes et salutaires vérités, c'est que le monde nous occupe, c'est que les sens nous enchantent, c'est que le présent nous entraîne. (Bossuet.)

C'est le serpent que je veux dire. La Fontaine.)

365. *Ce* entre dans un grand nombre de nos gallicismes, pour insister sur un mot ou un groupe de mots : *c'est que le monde nous occupe, c'est que les sens nous enchantent, c'est que le présent nous entraîne. C'est le serpent que je veux dire*.

Ce toit rustique, ce petit champ, voilà tout ce que je possède.

366. Il ne faut pas confondre *ce*, adjectif démonstratif qui accompagne le nom : *ce toit, ce petit champ*, avec *ce*, pronom démonstratif, qui se joint au verbe *être*, ou précède les pronoms *qui, que, quoi, dont* : *voilà tout ce que je possède. Ce, pronom démonstratif, peut se remplacer par ceci, cela, ou par un nom.*

Ils l'écoutaient de loin et s'approchant de lui :

Quel est ce vieillard blanc, aveugle et sans appui ?

Serait-ce un habitant de l'empire céleste ? (A. Chénier.)

367. Il faut aussi distinguer *ce*, adjectif ou pronom démonstratif : *ce vieillard ; serait-ce*, — de *se*, pronom personnel, que l'on peut traduire par un des pronoms *soi, lui, elle, eux, elles* : *s'approchant de lui* — approchant eux.

Retenez bien ceci : " Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu," cela est une promesse de bonheur éternel.

368. *Ceci* désigne ce que l'on va dire, et *cela* ce qu'on a dit : *Retenez ceci : — cela est*.

Cette petite fille m'a frappé, cela meurt de faim, cela a quinze ans. (*Saint-Simon.*)

369. *Cela*, pronom neutre, ne se dit ordinairement que des choses ; on l'emploie cependant pour les personnes dans un style très familier : *cela meurt de faim, cela a quinze ans.*

PRONOMS POSSESSIFS

370.* Les pronoms possessifs tiennent la place du nom en indiquant à qui appartient l'être nommé.

371.* Les pronoms possessifs sont :

SINGULIER		PLURIEL	
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Le mien,	La mienne,	Les miens,	Les miennes,
Le tien,	La tienne,	Les tiens,	Les tiennes,
Le sien,	La sienne,	Les siens,	Les siennes,
Le nôtre,	La nôtre,	Les nôtres,	Les nôtres,
Le vôtre,	La vôtre,	Les vôtres,	Les vôtres,
Le leur,	La leur,	Les leurs,	Les leurs.

NOTE. — *Mien, tien, sien, nôtre, vôtre*, employés sans article ne sont plus des pronoms, mais ce sont des *adjectifs* qui qualifient les noms par idée de possession : *Un mien parent ; cette parole est sienne ; vous êtes toute nôtre.*

372.* Il ne faut pas confondre *notre, votre*, adjectifs possessifs, avec les pronoms possessifs *le nôtre, le vôtre*. *Notre, votre*, s'écrivent sans accent circonflexe et précèdent toujours le nom.

Mon luth glacé se tait, amis, prenez le vôtre. (*Lamartine.*)

373.* Un pronom possessif ne peut tenir la place que d'un nom précédemment énoncé : *le vôtre, c'est-à-dire votre luth.*

NOTE. — Donc, n'écrivez jamais : *J'ai reçu la vôtre du 15 ; je réponds à votre honorée*, etc. ; mais écrivez : *J'ai reçu votre lettre du 15 ; je réponds à votre honorée lettre*, parce que le pronom possessif ne peut tenir la place que d'un nom déjà énoncé.

Et le mien et le tien sont frères pointilleux. (*Boileau.*)

Les tiens cesseront de régner quand un étranger entrera dans ton île. (*Fénelon.*)

J'ai fait quelquefois des miennes.

374.* Le pronom possessif peut s'employer d'une façon absolue :

1° Quand il signifie ce qui appartient à quelqu'un : *le mien et le tien.*

2° Quand il désigne ceux qui nous tiennent de près : parents, amis, etc. : *Les tiens cesseront.*

3° Dans le sens de faire des folies habituelles : *des miennes.*

PRONOMS RELATIFS

375.* Les pronoms *relatifs* joignent les noms qu'ils remplacent, aux mots qui les suivent : *la gloire à laquelle j'aspire.*

376.* Les pronoms relatifs sont :

SINGULIER		PLURIEL	
Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
Lequel,	Laquelle,	Lesquels,	Lesquelles,
Duquel,	De laquelle,	Desquels,	Desquelles,
Auquel,	A laquelle,	Auxquels,	Auxquelles.

Des deux genres et des deux nombres :

Qui, que, quoi, dont, où.

Il n'est point de misère à laquelle la charité chrétienne ne sache remédier.

Il y a deux espèces d'hommes avec lesquels il ne faut avoir rien de commun : les méchants et les sots.

377.* Le mot dont le pronom relatif tient la place s'appelle *antécédent* : *misère* ant. de *laquelle* — *hommes* ant. de *lesquels*. Le pronom relatif est toujours du même genre, du même nombre et de la même personne que son antécédent.

C'est vous seuls (les riches et les puissants) qui donnez à la terre des poètes lascifs et des auteurs pernicious. (*Massillon.*)

378. L'*antécédent* d'un pronom relatif ne saurait être qu'un *nom* ou un *pronom*, jamais un *adjectif*. Lors donc que le pronom est immédiatement précédé d'un *adjectif*, ce n'est pas cet *adjectif* qui en est l'*antécédent*, mais le *nom* ou le *pronom* auquel l'*adjectif* se rapporte: *Vous seuls qui donnez à la terre, etc.*

Il y a sur la terre des misères qui saisissent le cœur.

et non : *Il y a des misères sur la terre qui saisissent le cœur.*

379. Pour éviter toute *équivoque*, il faut autant que possible, placer le pronom *relatif* immédiatement après son *antécédent*. Il faut donc dire: *des misères qui saisissent*, et non : sur la terre qui saisissent.

L'éloquence est un don de l'âme, lequel nous rend maîtres du cœur et de l'esprit des autres. (*La Bruyère.*)

380.* Quand le pronom *conjonctif* ne peut suivre immédiatement son *antécédent*, il est souvent mieux, pour éviter toute *équivoque*, de remplacer les pronoms *qui, que, dont*, par : *lequel, auquel, duquel*, qui varient en genre et en nombre : *un don de l'âme, lequel.*

C'est Chateaubriand qui appelait la mer "cette patrie qui voyage avec nous."

Rochers escarpés à qui je me plains, à qui je compte mes peines. (*Marmontel.*)

381.* Le pronom *relatif qui* peut être employé comme *sujet* ou comme *complément indirect*: *qui, sujet*, se dit des *personnes*, des *animaux* et des *choses*: *Chateaubriand qui appelait; patrie qui voyage. Qui, complément indirect*, ne se dit que des *personnes* ou des *choses personnifiées*: *rochers à qui je me plains, à qui je compte mes peines.*

La surface de la terre est le fond commun duquel l'homme et les animaux tirent leur subsistance. (*Buffon.*)

382.* Quand il s'agit d'*animal* ou de *chose* non *personnifiée*, *qui*, *complément*, se remplace par un *autre pronom*: *le fond commun duquel*, et non de *qui*.

Qui a la santé est riche et ne le sait pas. (*Proverbe italien*)

Voilà qui va bien.

Choisis qui tu voudras, Chimène, et choisis bien. (*Corneille.*)

Le bonheur appartient à qui fait des heureux. (*Delille.*)

383. *Qui* s'emploie parfois *absolument*, c'est-à-dire sans antécédent exprimé et est alors toujours du *masculin singulier*. Dans ce cas il se prend :

1° Comme sujet et peut se dire des personnes et même des choses : *Qui a la santé* — *Voilà qui va bien*. *Qui* est alors sujet du verbe qui le suit, et le second verbe ne peut avoir de sujet énoncé, ayant déjà pour sujet l'antécédent sous-entendu du pronom *qui* : *Qui a la santé est riche*, c'est-à-dire : *Celui* est riche qui a la santé.

2° Comme complément direct : *Choisis qui tu voudras*.

3° Comme complément indirect : *Le bonheur appartient à qui fait des heureux*. Employé comme *complément*, *qui*, *absolu*, ne peut représenter que les *personnes*.

Ils cherchaient la source du mal, qui d'un côté, qui d'un autre et personne ne la trouva. (*Balzac.*)

384. *Qui répété*, signifie les uns les autres ; ceux-ci, ceux-là : *qui d'un côté*, — ceux-ci d'un côté ; *qui d'un autre*, — ceux-là d'un autre.

C'était à qui l'entendrait, à qui le verrait.

Qui que ce soit qui vous parle, répondez poliment.

385. *Qui* entre dans certaines locutions qui sont des gallicismes : à *qui l'entendrait*, à *qui le verrait* ; *Qui que ce soit qui vous parle*.

Le plus pesant joug est celui que l'orgueil nous impose. (*Lamennais*)

Je sais ce que vous êtes.

Faites ce que bon vous semble.

Je joue de la harpe ou du clavecin jusqu'à huit heures et demie que nous soupçons. (*Genlis.*)

386. *Que* est le plus souvent complément *direct* : *que l'orgueil nous impose* ; il est parfois attribut : *ce que vous êtes*, et même complément indirect ou circonstanciel : *ce que bon vous semble* ; jusqu'à huit heures et demie *que nous soupçons*.

Que entre aussi dans la construction de plusieurs gallicismes : *Coûte que coûte*.

**C'est à vous que je m'adresse.
C'est de lui que je me plains.**

387. *Que* remplace avantagusement un complément indirect que l'on devrait répéter : *C'est à vous que je m'adresse* et non : à qui je m'adresse — *de lui que je me plains* pour : de qui je me plains.

Et tel blâme en autrui ce de quoi je l'estime. (Regnier.)

388. *Quoi* est un pronom neutre et ne se dit par conséquent que des choses. Il s'emploie avec ou sans antécédent et joue ordinairement le rôle de *complément indirect*.

Il était dans l'âge où l'on est sensé, quand on a de quoi l'être.
(Marmontel.)

389. *De quoi* signifie parfois "ce qui est nécessaire:" *de quoi l'être*, c'est-à-dire : *ce qui est nécessaire pour l'être*.

**Il y a un homme dont l'amour garde la tombe.
C'est une préférence dont il n'était pas digne.**

Il n'y a point de mal dont il ne naisse un bien. (Voltaire.)

390. *Dont* s'emploie pour *de qui*, *de quoi*, *d'où*, *duquel*. Il s'emploie pour les personnes et les choses, et remplit la fonction de complément de nom, d'adjectif ou de verbe : *tombe dont* — *digne dont* — *naisse dont*.

La mort est le puits mystérieux d'où jaillissent les hautes vertus.
(Lamennais.)

391. *D'où* exprime une idée de lieu, d'extraction ; il ne se dit que des choses : *puits d'où jaillissent les hautes vertus*.

La maison, dont notre souverain descend est celle de Hanovre.

392. Même avec l'idée d'extraction, quand il s'agit de l'origine des personnes, on emploie *dont* de préférence à *d'où* : *maison dont notre souverain descend*.

PRONOMS INTERROGATIFS

Qui cherchez-vous ?

Que sont les félicités d'ici-bas ? (*Massillon.*)

A quoi passez-vous le temps ?

393.* Les pronoms relatifs *qui, que, quoi*, servent quelquefois à interroger; on les appelle alors *interrogatifs*; ils n'ont pas d'antécédent et signifient: quelle personne, quelle chose. *Qui cherchez-vous?* c'est-à-dire, *quelle* personne cherchez-vous? — *Que sont les félicités d'ici-bas?* c'est-à-dire, *quelles choses* sont les félicités d'ici-bas? *A quoi passez-vous le temps?* c'est-à-dire, à *quelle chose* passez-vous le temps?

Par laquelle de ces deux voies voulez-vous marcher ?

394. *Lequel* ou *laquelle* s'emploie quand on veut insister sur la pensée, en se servant de la forme interrogative: *Par laquelle de ces deux voies ?*

Le pronom *dont* est le seul pronom relatif qui ne puisse devenir interrogatif.

NOTE. — Les pronoms interrogatifs dépendent quelquefois d'un verbe précédent, c'est ce qu'on appelle interrogation indirecte: *Dites-moi qui vous attendez. Je ne sais que faire. Elle m'explique à quoi cela sert.* On ne met pas alors de point d'interrogation.

PRONOMS INDEFINIS

395.* Les pronoms indéfinis remplacent les noms des êtres dont on parle, sans les faire connaître d'une manière précise.

396.* Les pronoms indéfinis sont:

Aucun,	L'un,	Tel,	Tout le monde,
Certain,	L'autre,	Tout,	Quiconque,
Chacun,	L'un et l'autre,	On ou l'on,	Quelqu'un,
Autrui,	Nul,	Personne,	Quelque chose,
Autre,	Plusieurs,	Rien,	Quoi que.

Quiconque fuit la sagesse s'éloigne du seul bonheur où l'homme puisse aspirer sur la terre. (Massillon.)

Cet homme perdra quiconque se fiera à lui.

397. *Quiconque* ne se dit que des personnes et joue à la fois un rôle dans deux propositions : il peut être deux fois sujet : *Quiconque fuit, s'éloigne*, ou tout à la fois sujet et complément : *perdra quiconque se fiera à lui*.

**Cette personne que personne n'a vue.
Le rien ne souffre de rien.**

398.* Les pronoms indéfinis *personne, rien*, deviennent noms, s'ils sont précédés d'un déterminatif : *cette personne ; le rien*.

A tout homme qui a tout perdu, il reste encore l'espérance.

399.* Les mots : *aucun, certain, nul, plusieurs, quel, tel, tout*, sont pronoms indéfinis quand ils tiennent la place du nom : *tout perdu* ; ils sont adjectifs, quand ils accompagnent le nom : *tout homme*.

**Dans le bonheur d'autrui, je cherche mon bonheur. (Corneille.)
Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fit.**

400. *Autrui* ne peut être employé que comme complément : *bonheur d'autrui ; ne faites à autrui*.

Quand on veut préciser, on emploie : *les autres : Sachez vous sacrifier pour le plaisir des autres*.

On cherche Vatel, on va à sa chambre, on heurte, on enfonce sa porte, on le trouve noyé dans son sang. (Sévigné.)

401. " *On* " ne peut être que sujet et doit se répéter avant chaque verbe : *on cherche, on va, on heurte, on le trouve*.

Par euphonie, on met fréquemment *l'on* pour *on*, mais jamais au commencement d'une phrase ; cet *l* euphonique ne se met généralement qu'après une des conjonctions *et, si, ou* : *Et l'on, si l'on*.

**L'un et l'autre de ces apôtres furent martyrisés.
Ni l'un ni l'autre de ces métaux ne sont précieux.
L'une ou l'autre de ces villes est la capitale.**

402. *L'un et l'autre, ni l'un ni l'autre, l'un ou l'autre* ont des significations tout à fait différentes, qu'il ne faut pas confondre :

L'un et l'autre de ces apôtres : tous les deux.

Ni l'un ni l'autre de ces métaux : aucun n'est précieux.

L'une ou l'autre de ces villes : une de ces villes.

L'égoïsme et l'amitié s'excluent l'une l'autre. (*La Bruyère.*)

403.* *L'un l'autre, les uns les autres*, marquent la réciprocité. L'égoïsme exclut l'amitié, l'amitié exclut l'égoïsme, elles s'excluent donc l'une l'autre.

Rome et Carthage luttèrent l'une contre l'autre.

404.* Si le verbe dont l'expression *l'un l'autre* est le complément, demandait à être suivi d'une préposition, il ne faudrait pas omettre cette préposition : *luttèrent l'une contre l'autre*.

EXERCICES. 1° *Souligner les pronoms contenus dans le morceau suivant — indiquer à quelle espèce ils appartiennent et quelle fonction ils remplissent.*

LA LÉGENDE DU CHEVRIER

Comme ils n'ont pas trouvé place à l'hôtellerie,
Marie et saint Joseph s'abritent pour la nuit
Dans une pauvre étable où l'hôte les conduit,
Et là Jésus est né de la Vierge Marie.

Il est à peine né qu'aux pâtés d'alentour,
Qui gardent leurs troupeaux dans la nuit solitaire,
Des anges lumineux annoncent le mystère.
Beaucoup sont en chemin avant le point du jour.

Ils portent à l'Enfant, couché sur de la paille
 Entre l'âne et le bœuf qui soufflent doucement,
 Du lait pur, des agneaux, du miel et du froment,
 Tous les humbles trésors du pauvre qui travaille.

Le dernier venu dit : " Trop pauvre, je n'ai rien,
 Que la flûte en roseau pendue à ma ceinture,
 Dont je sonne, la nuit, quand le troupeau pâture :
 J'en peux offrir un air, si Jésus le veut bien."

Marie a dit que oui, souriant sous son voile...
 Mais soudain sont entrés les mages d'Orient ;
 Ils viennent à Jésus l'adorer en priant,
 Et ces rois sont venus guidés par une étoile.

Ebloui, comme tous, par leur train magnifique,
 Le pauvre chevrier se tenait dans un coin :
 Mais la douce Marie : " Etes-vous pas trop loin
 Pour voir l'Enfant, brave homme, en sonnait la musique?"

Il s'avance troublé, tire son chalumeau,
 Et, timide d'abord, l'approche de ses lèvres ;
 Puis, comme s'il était tout seul avec ses chèvres,
 Il souffle hardiment dans la flûte en roseau.

Or, tout le monde écoute avec ravissement ;
 Les rois sont attentifs à la flûte rustique,
 Et, quand le chevrier a fini la musique,
 Jésus, qui tend les bras, sourit divinement.

(Jean Aicard.)

2° Remplacer le tiret par un pronom démonstratif ; en justifier le choix par les règles étudiées.

On répare difficilement les fautes contre la probité, jamais — contre l'honneur. Démocrite et Héraclite étaient deux philosophes aux idées bien opposées ; — pleurait sur la folie humaine, — en riait sans cesse. Ne vous glorifiez pas de quelques avantages physiques que la nature vous a donnés ; laissez — aux vaniteux. —, quelque opulent qu'il paraisse, est pauvre, qui désire avoir plus qu'il ne possède. J'ai vu — tout jeune, et d'un air important, — tranche, — vous prêche et gourmande. (C. Declavigne.) Dieu sait punir — que les hommes ne peuvent appeler

en jugement. — est tout ignorer que de vouloir tout connaître. (*Massillon.*) — est haïssable qui parle toujours de lui. Il y avait — de particulier chez les Romains qu'ils mêlaient quelque sentiment religieux à l'amour qu'ils avaient pour leur patrie. (*Montesquieu.*) — Dans une ménagerie, Vivaient le cygne et l'oïsson, C — destiné pour les regards du maître, C — pour son goût. (*La Fontaine.*) Les grandeurs naturelles sont — indépendantes de la volonté des hommes. Il y a une sottise admiration qui répand également du ridicule et sur — qui admire et sur — admiré. Lisez-moi — : Hier j'ai vu passer comme une ombre qu'on plaint, En un grand parc obscur, une femme voilée. Savez-vous qui a écrit — ?

3° *Mettre en relief les mots en italique au moyen de C'EST QUE, C'EST QUI.*

Maître corbeau sur un arbre perché, tenait dans son bec un fromage. (*La Fontaine.*) *Maître corbeau sur un arbre perché*, tenait dans son bec un fromage. *Maître corbeau sur un arbre perché*, tenait dans son bec un fromage. Vous voyant seuls, on vous laisse seuls, *votre égoïsme est puni par d'autres égoïsmes* ; tout est manqué dans vos vies, même vos plus sublimes charités. (*Madeleine.*) Vous voyant seuls, on vous laisse seuls, *votre égoïsme est puni par d'autres égoïsmes* ; tout est manqué dans vos vies, *même vos plus sublimes charités*. Là, la faim est rassasiée, la nudité est revêtue, l'infirmité est guérie, l'ignorance est instruite. (*Fléchier.*) *Cela a causé tous les malheurs de ma vie*. (*Fénelon.*) Parce que les animaux ne peuvent joindre ensemble aucune idée, ils ne pensent ni ne parlent ; *par la même raison*, ils n'inventent ni ne perfectionnent rien. (*Buffon.*) La poésie ne meurt jamais. Cette voix ne s'éteindra jamais dans le monde, *car l'homme ne l'a pas inventée*. Dieu même la lui a donnée, *elle est le premier cri qui est remonté à lui de l'humanité*. Ce sera aussi le dernier cri que le Créateur entendra s'élever de son œuvre quand il la brisera. Sortie de lui, elle remontera à lui. (*Lamartine.*) Il y a dans tous les partis, dans tous les camps, des hommes dont *il est injuste* de contester le talent et d'incriminer les motifs, dont le seul crime est de défendre avec énergie des opinions qui sont parfaitement discutables. (*L. O. David.*)

4° Remplacer les points par CE démonstratif ou SE personnel—indiquer après chaque mot en italique s'il est adjectif ou pronom et à quelle classe il appartient.

LES MÈRES ACADIENNES

Oh! *nos* saintes mères! combien *nous* devons admirer et bénir leur héroïque existence! combien *nous* devons dépenser avec sagesse et générosité le sang et les forces *qu'elles* nous ont prodigués avec tant d'amour et de dévouement! Si jamais rôle de femme a été complètement accompli, ...'est *le leur*; si jamais *quelqu'un* a su ... donner *aux autres*, avec joie, abandon et sincérité dans le silence et l'obscurité du foyer, *celles-là* l'ont fait plus que *toute autre*.— A peine les fleurs de leur printemps étaient-elles écloses, *qu'elles* ... s'empressaient de les effeuiller sur la tête de *leurs* enfants. *Elles* n'avaient qu'une saison, l'automne; la jeunesse ne *leur* semblait pas donnée pour jouir et pour alimenter *leurs* plaisirs, mais pour *la* faire couler à flots purs dans la vie d'une nombreuse famille, et pour fonder une génération forte.

Ah! *vous*, *leurs* filles, qui après avoir laissé courir longtemps *vos* doigts sur des claviers ingrats et *vos* pieds sur des tapis moelleux, durant les jours et les nuits de *votre* jeunesse, osez *vous* écrier, dans l'énervement de *vos* forces, quand *vos* enfants pleurent, quand *vos* domestiques ne peuvent pas assez *vous* servir: Que la vie est difficile! jugez, devant le souvenir de *vos* fortes mères, *quelles* femmes vous êtes!

(Napoléon Bourassa.)

5° Mettre ou non le pronom démonstratif CE à la place des points.

Le meilleur moyen d'être habile ... est d'être honnête. Le dernier degré de perfection de l'être humain ... est de bien connaître sa faiblesse, sa vanité et sa misère. La fureur de la plupart des Français ... est d'avoir de l'esprit; et la fureur de ceux qui veulent avoir de l'esprit ... est de faire des livres. (Montesquieu.) Après les bonnes leçons, ce qu'il y a de plus instructif ... sont les ridicules. Plutôt souffrir que mourir ... est la devise des hommes. (La Fontaine.) La modération ... est la santé de l'âme. (G. Droz.) Servir Dieu, ... est régner. Plusieurs routes s'offrent à vous à l'entrée de la vie; ne prenez pas

celle du plaisir mais celle du devoir ; ce qui trompe dans la première ... est le faux éclat des plaisirs éphémères qui se présentent en foule aux hommes légers. Taire une bonne action que l'on a faite ... est en garder tout le mérite. Un des plus précieux éléments de notre richesse nationale ... est la langue française. (*L. H. Fréchette.*)

6° *Justifier d'après les règles grammaticales, l'emploi des pronoms possessifs dans les phrases suivantes.*

Tout à coup on entendit un fracas effroyable : c'était Gontran qui venait encore de faire des siennes. Jamais crainte ne fut plus juste que la vôtre. (*Racine.*) Le mien et le tien sont la source de toutes les divisions et de toutes les querelles. (*La Rochefoucault.*) — En défendant le tien, tu nous as convaincus, Que tu sais respecter le culte des vaincus. (*C. Delavigne.*) Je me disais que je n'avais pas été assez patient, que je pouvais encore vivre heureux en y mettant du mien plus que je n'avais fait. (*J. J. Rousseau.*) Nous ne concevons pas que l'on puisse avoir d'autres idées que les nôtres parce que nous n'en avons jamais eu d'autres nous-mêmes. (*Condillac.*)

7° *Motiver le choix des pronoms relatifs dans le morceau suivant.*

INTÉRIEUR RUSTIQUE

J'aime l'intérieur simple des paysans,
Le dressoir en noyer plein de vaisselle peinte,
La table sur laquelle on a mis une pinte
De cidre ou de vin frais qui date de deux ans.

A côté du portrait naïf des vieux parents,
Au mur est accroché le plâtre d'une sainte
Qui protège la ferme, et dont la tête est ceinte
D'une couronne en fleurs aux tons fort apparents.

Épinal a mis là ses candides images :
Le portrait d'un héros, la prière des Mages
Complètent l'ornement qu'on eut à peu de frais,

Et le soleil y vient, ne laissant qu'un coin sombre,
Où repose un enfant souriant, rose et frais,
Près duquel une femme est assise dans l'ombre.

(*Robert Case.*)

8° *Employer le pronom relatif convenable.*

Vous me feriez grand plaisir en me laissant voir cette lettre de M. de Moras au marquis de Montcalm, — est datée du 27 mai 1757. Ce contre — vous devez être plus en garde, c'est contre cet état de tiédeur et de négligence dans les fonctions — en anéantit tout le fruit. (*Massillon.*) Il a fallu avant toute chose vous faire lire dans l'Écriture, l'histoire du peuple de Dieu — fait le fondement de la religion. (*Bourdaloue.*) Rappeler aux anciennes formes de son origine un peuple puissant, c'est vouloir renfermer un chêne dans le gland — il est sorti. (*B. de St-Pierre.*) Du sang — vous sortez, rappelez la mémoire. (*Racine.*) Je leur donnai — gagner du bien dans le commerce de la mer. (*Fénelon.*) Les jeunes hommes ne faisaient éclater leur joie qu'en chantant les louanges de celui — cette joie si douce leur était venue. (*Fénelon.*) O mer, toi — tant d'hommes se confient, combien en prends-tu chaque année en otage! — Le corps, né de la poudre, à la poudre est rendu. L'esprit retourne au ciel — il est descendu. (*L. Racine.*)

9° *Distinguer les pronoms interrogatifs des pronoms relatifs; dire si l'interrogation est directe ou indirecte.*

Qu'est-ce que cent ans, qu'est-ce que mille ans puisqu'un seul moment les efface? Multipliez vos jours comme les cerfs que la fable ou l'histoire de la nature fait vivre durant tant de siècles; durez autant que ces grands chênes sous lesquels vos ancêtres se sont reposés; entassez dans cet espace qui paraît immense, honneurs, richesses, plaisirs; que vous profitera cet amas, puisque le dernier souffle de la mort, tout faible, tout languissant qu'il est, abattra tout à coup cette vaine pompe avec la même facilité qu'un château de cartes, vain amusement des enfants? Que vous servira d'avoir tant écrit dans ce livre, d'en avoir rempli toutes les pages de beaux caractères, puisque enfin une seule rature doit tout effacer?

(*Bossuet.*)

10° *Classer les pronoms indéfinis en quatre catégories. 1° ceux qui ne varient ni en genre, ni en nombre; 2° ceux qui varient en genre seulement; 3° ceux qui varient en genre et en nombre; 4° ceux qui ne s'emploient qu'au pluriel.*

11° *Souligner d'un trait les adjectifs indéfinis et de deux traits les pronoms indéfinis.*

LA BONNE CONVERSATION

Le ton de la bonne conversation est coulant et naturel. On y raisonne sans argumenter; on y plaisante sans jeux de mots; on y associe avec art l'esprit et la raison, les maximes et les saillies, l'ingénieuse raillerie et la morale austère. On y parle de tout, pour que chacun ait quelque chose à dire; on n'approfondit pas les questions, de peur d'ennuyer; on les propose comme en passant, on les traite avec rapidité; la précision mène à l'élégance; chacun dit son avis et l'appuie en peu de mots; nul n'attaque avec chaleur celui d'autrui; nul ne défend opiniâtrément le sien. On dispute pour s'éclairer, on s'arrête avec la dispute. Chacun s'instruit, chacun s'amuse, tous s'en vont contents; et le sage même peut rapporter de ces instructions des sujets dignes d'être médités en silence.

(J. Rousseau.)

12° *Construire cinq phrases où entrent des pronoms qui ne sauraient être qu'indéfinis.*

13° *Construire cinq phrases où il entre des pronoms indéfinis employés comme noms communs.*

14° *Remplacer le tiret par un des pronoms L'UN L'AUTRE, L'UN ET L'AUTRE, QUICONQUE, AUTRUI.*

Tous deux s'aidaient — à porter leurs douleurs; N'ayant plus d'autres biens, ils se donnaient des pleurs. (*Delille.*) La poésie ne doit ses avantages sur la peinture qu'aux harmonies des objets; — se servent des mêmes lois. La postérité jugera qui vaut mieux de Corneille ou de Racine; car je suis persuadé que les écrits de — passeront aux siècles suivants. (*Boileau.*) Les hommes si grands et si petits qu'ils soient, ne sentent jamais assez combien ils ont besoin — La nature n'a pas accordé une égale intelligence — Les Phéniciens étonnés, se regardaient — (*Fénelon.*) — consults suivaient ses étendards. (*Corneille.*) Le peuple devenu plus hardi renversa — monarchie. (*Montesquieu.*) En épousant les intérêts — on ne doit pas en épouser les passions. — n'est pas sensible au plaisir si vrai, si touchant de faire des heureux, n'est pas né grand.

Morceau à étudier.

LE FIL DE LA VIERGE



— Le Sanhédrin ourdit un complot satanique,
Et je ne sais comment vous vous garantirez,
Ne pensez pas, mon fils, que vous convertirez
Nos docteurs si jaloux de leur loi tyrannique.

Ainsi parlait la Vierge à son doux fils unique.
— S'il le faut, reprit-elle, hélas! vous partirez.
J'ai le tissu nouveau que vous revêtirez,
Et moi-même, Jésus, coudrai votre tunique.

Mais j'y songe, comment? je n'ai fil, ni denier.
Alors, un fil d'argent qu'un souffle printanier
Berçait, vint effleurer la sainte créature.

Elle allait le saisir. Jésus sourit. Déjà
La tunique était faite. Elle était sans couture.
Dans l'air le fil brillant depuis lors voltigea.

(P. LeMay.)

ETUDE ANALYTIQUE ET EXPLICATION — Cette pièce est un sonnet ; en l'étudiant avec attention, dites de combien de vers elle se compose — dans quel ordre ces vers sont disposés — comment s'y enchaînent les rimes masculines et les féminines — A qui l'auteur prête-t-il la parole, dès le premier vers? — Qu'était-ce que le sanhédrin? — A qui la Vierge parle-t-elle? — Quel miracle s'opéra? — Ce miracle est-il un de ceux que rapporte l'Évangile? — Quel nom pourrait-on prêter à ce récit? — Donnez un synonyme de *ourdir*, de *effleurer*. — Donnez les mots de même famille que *voltiger*, *printanier*. Signalez dans ce sonnet trois mots employés au figuré.

Exercice littéraire. — Peut-on établir un parallèle entre Jeanne Hachette et Madeleine de Verchères? Si non, dites pourquoi — si oui, établissez-le.

Sommaire. — Dites ce que c'est qu'établir un parallèle. Le caractère, les gestes des deux héroïnes se rencontrent-ils sur quelque point? Leur but a-t-il été le même? Dès lors, pouvez-vous, ou non, établir le parallèle?

CHAPITRE V

LE VERBE. — SES MODIFICATIONS

Notes historiques. — Le mot *verbe* vient du latin *verbum* qui signifie *mot, parole*, et c'est dans cette signification primitive qu'on dit: Il a le *verbe haut*, un *procès-verbal*. Le verbe est la partie du discours que la langue romane a le plus profondément modifiée; elle a cependant conservé assez des formes latines pour que la descendance du système moderne apparaisse avec une évidence absolue: ce que nous démontrerons dans les chapitres suivants.

Accord du verbe. En règle générale, dans l'ancienne langue comme dans la langue moderne, le verbe s'accorde en nombre avec le sujet; cependant en ancien français, quand le verbe avait *plusieurs* sujets, l'accord se faisait avec le *dernier* seulement. Malherbe condamna cette sorte d'accord, mais l'usage persista longtemps encore et Bossuet lui-même dans l'oraison funèbre de Condé dit: *Voilà tout ce qu'a pu faire la magnificence et la piété.*

Leçon 405.* Le verbe est un mot qui exprime l'état: Dieu *est puissant*, ou l'action: Dieu nous *protège*.

Laissez dire les sots, le savoir a son prix. (*La Fontaine.*)
J'ai peur que l'univers qui sait ma récompense,
N'impute mes transports à ma reconnaissance. (*Boileau.*)

406. Un verbe formé de plusieurs mots s'appelle *locution verbale*. Ces locutions sont de deux sortes: celles qui, formées de *deux verbes*, sont de véritables verbes *composés*: *Laissez dire*; faire entendre, etc., et celles qui sont formées d'un *verbe* et de son *complément*: *J'ai peur*, avoir honte, etc. Le sens lie tellement entre elles les parties d'une locution verbale, qu'on ne saurait les analyser séparément.

Aide-toi et le ciel t'aidera.

407.* Le *radical* est la *première partie* du verbe, celle qui en donne la *signification*; dans la plupart des verbes, le radical *ne change pas*: *aid* dans *aid e*, *aid era*.

NOTE. — Certains verbes ont un radical renforcé de *iss*; *fin ir*, *fin issait*; d'autres verbes de formation ancienne comme *mourir*, *meurent*, ont subi dans leur radical quelque transformation qu'expliquent les notes historiques au chapitre des verbes irréguliers.

408.* La terminaison est la *dernière partie* du verbe; elle varie pour marquer la personne, le nombre, le mode et le temps: *aide*, *aidera*.

Tout verbe à un mode personnel doit avoir un sujet exprimé ou sous-entendu.

409.* Le *sujet* d'un verbe représente l'être qui *fait l'action* ou qui *se trouve dans l'état* exprimé par le verbe: *Le soleil est* la vie du monde entier, *il luit* pour tous.

La foi est l'aromate des sciences, elle les empêche de se corrompre.
(Bacon.)

Mourir m'est un gain. (St. Paul.)

410.* Le *sujet* d'un verbe peut être un nom: la *foi* est; un pronom: *elle* empêche; un verbe à l'infinitif: *mourir* est.

L'attelage suait, soufflait, était rendu. (La Fontaine.)

Monsieur ne songe à rien, Monsieur dépense tout. (La Fontaine.)

411. Quand plusieurs verbes ont un sujet commun, on peut n'énoncer ce sujet que devant le *premier* verbe, si surtout on désire donner de la *rapidité* à la phrase: *L'attelage suait, soufflait*, etc. Mais si, au contraire, on veut *insister* sur le sujet, donner à la phrase quelque chose de piquant, on *répète* le sujet devant chaque verbe: *Monsieur ne songe, Monsieur dépense*.

PLACE DU SUJET.

Voir ce qui a été dit des pronoms sujets, au no. 340. Ces règles s'appliquent à tout sujet, qu'il soit nom, pronom, verbe, etc.

ACCORD DU VERBE AVEC LE SUJET

412.* Dans les verbes comme dans les pronoms, il y a trois *personnes* et deux *nombres*.

Le verbe s'accorde en *nombre* et en *personne* avec son *sujet* : *Je crois, il croit, nous croyons.*

Les *noms* et les *verbes* sujets sont de la *troisième* personne ; les pronoms communiquent leur personne au verbe.

Cette foule d'adulateurs qui l'environnait, se dissipe comme un nuage.
(*Massillon.*)

**On cite des femmes spartiates une foule de mots qui annoncent
la force et le courage.**

413.* Quand le sujet du verbe est un *nom collectif*, le verbe s'écrit ordinairement au *singulier* si le collectif est *général*, ou si l'idée exprimée par le verbe, se rapporte bien clairement au collectif lui-même : *Cette foule d'adulateurs qui l'environnait, se dissipe.* Le verbe s'accorde avec le *complément* du collectif si le collectif est *partitif*, ou si le verbe exprime un état ou une action qui ne puisse s'attribuer qu'au complément du collectif : *une foule de mots qui annoncent.*

En réalité, c'est la pensée de l'écrivain qui détermine l'accord.

**Le bonheur, tous les hommes en parlent, mais un très petit
nombre le connaissent.**

414.* Quand le complément du collectif est *sous-entendu*, l'accord du verbe se fait de la même manière que si le complément était *exprimé* : *Un très petit nombre le connaissent, c'est-à-dire un très petit nombre d'hommes le connaissent.*

**La plupart emportés d'une fougue insensée,
Toujours loin du droit sens, vont chercher leur pensée.**

(*Boileau.*)

Assez de gens méprisent le bien, mais peu savent donner.

(*La Rochefoucauld.*)

415. Après l'expression collective *la plupart*, le verbe se met toujours au pluriel : *la plupart vont* ; après les adverbes de quantité tels que *beaucoup, assez, combien, etc.*, le verbe se met au pluriel si le complément de ces adverbes est un nom pluriel, qu'il soit exprimé ou sous-entendu : *assez de gens méprisent.*

416.* Quand le verbe a *deux* ou *plusieurs* sujets, même singuliers, il se met au *pluriel* : Arius, Nestorius, Pélage furent condamnés par l'Eglise.

La raison et la vérité doivent gouverner les hommes. (Bossuet.)

Trop lire et lire trop peu sont deux défauts. (Lemare.)

Ma mère me fit chrétienne afin que son Dieu et le Dieu de mon père fût aussi le mien. (Chateaubriand.)

417. Quand les différents sujets du verbe sont unis par *et*, le verbe se met au pluriel : *La raison et la vérité vivent* ; *Trop lire et lire trop peu sont*.

Si cependant les différents mots servant de sujets ne désignent qu'une même personne ou une même chose, le verbe se met au singulier, parce qu'alors il n'y a en réalité qu'un seul sujet : *son Dieu et le Dieu de mon père fût*.

Dans tous les âges de la vie, l'amour du travail, le goût de l'étude est un bien. (Marmontel.)

Ce sacrifice, votre intérêt, votre honneur, Dieu vous le commande.

(Domergue.)

Femmes, moines, vieillards, tout était descendu. (La Fontaine.)

418. Un verbe ayant plusieurs sujets ne s'accorde cependant qu'avec le *dernier* :

1° Quand ces sujets sont *synonymes* : *l'amour du travail, le goût de l'étude est* — ou s'ils sont placés par *gradation* : *votre intérêt, votre honneur, Dieu vous le commande*.

2° Quand les sujets sont résumés par une des expressions : *tout, rien, nul* ; *tout était descendu*.

Le Canada, aussi bien que les Etats-Unis, possède de grandes richesses minérales.

419. Quand les *sujets* du verbe sont *joint*s par un terme de comparaison tel que : *comme, de même que, aussi bien que*, le verbe ne s'accorde qu'avec le premier sujet : *Le Canada aussi bien que les Etats-Unis possède* ; le second nom est sujet d'un verbe sous-entendu.

NOTE. — Si ces mots *comme, de même que, aussi bien que* servaient à joindre les sujets plutôt qu'à les comparer, l'accord du verbe se ferait avec tous les sujets : *Votre père aussi bien que*

*vo*tre frère ont approuvé votre action. Dans ce cas il ne faut pas séparer les sujets par la virgule.

**L'année 1760 ou 1763 marque la date du traité de Paris.
Ni l'année 1780, ni l'année 1782 n'est celle où fut signé le
traité de Versailles.**

420.* Quand les *sujets* sont liés par une des conjonctions *ou, ni*, le verbe s'écrit au *singulier*, si l'action ou l'état ne peut s'attribuer qu'à *un* des deux sujets: L'année 1760 ou l'année 1763 marque ... Ni l'année 1780, ni l'année 1782 n'est celle...

L'un ou l'autre achèvera mes peines. (Corneille.)

421. L'expression *l'un ou l'autre* demande le verbe au *singulier*: *L'un ou l'autre achèvera.*

Plus d'une Pénélope honora son pays. (Boileau.)
Plus d'un fripon se dupent l'un l'autre. (Marmontel.)

422. *Plus d'un* veut le verbe au *singulier*: *Plus d'une Pénélope honora*; si cependant il y avait idée de *réciprocité*, on mettrait le verbe au *pluriel*: *Plus d'un fripon se dupent l'un l'autre.*

**Moins de deux ans s'écoulèrent entre la victoire d'Oswègo et celle
de Carillon.**

423. Avec les expressions *moins de deux, moins de trois*, etc., on met le verbe au *pluriel*: *moins de deux ans s'écoulèrent.*

Vous et moi sommes fières d'être canadiennes-françaises.

Ni lui ni moi n'y pouvons rien.

Vous ou votre sœur marcherez en tête.

424. Quand les sujets sont de *différentes personnes*, lors même que ces sujets sont joints par *ni*, ou par *ou*, le verbe s'écrit au *pluriel* et à la *première* personne s'il y en a une: *Vous et moi sommes*; *ni lui ni moi n'y pouvons*; le verbe s'écrit à la *seconde* personne, s'il n'y a pas de première: *Vous ou votre sœur marcherez.*

Le champ qui les reçut les rend avec usure.

Vous qui ne connaissez qu'une crainte servile. (Racine.)

425.* Quand le verbe a pour *sujet* un *pronom relatif*, il s'écrit comme s'il avait pour sujet l'*antécédent* de ce pronom: *Le champ qui les reçut* — *Vous qui ne connaissez.*

Ce sont les ingrats, les menteurs, les flatteurs qui ont loué le vice.

(Fénelon.)

C'est nous trop souvent qui faisons nos malheurs. (Chénier.)

426. Le verbe être précédé de *ce* peut ordinairement se mettre au pluriel, s'il est *suivi* d'un nom *pluriel* ou d'un pronom de la 3^e personne du pluriel: *Ce sont les ingrats.*

Si ce n'est vos frères, qui aurait pu révéler ce secret.

427. Cependant, dans l'expression *si ce n'est*, signifiant *excepté*, le verbe *être* reste toujours au singulier: *Si ce n'est vos frères.*

Il est aussi certains autres cas où le sens n'admettrait pas le verbe au pluriel; ce qui arrive surtout quand, entre le verbe *être* et le *nom pluriel*, se rencontre une préposition: *c'est par ces hommes que cette nouvelle nous est venue; c'est des Anglais que nous tenons le mot sport*; ici, *des* n'est pas un article partitif, mais une contraction de la préposition *de* et de l'article *les*.

Quelles sont les principales villes de la province de Québec ?

Ce sont Montréal, Québec, Trois-Rivières.

428. Devant une énumération qui rappelle un nom *pluriel* précédemment énoncé, on peut aussi mettre le verbe *être* au pluriel: *Ce sont Montréal, Québec, etc.*

EXERCICES. 1° *Souligner chaque verbe, le faisant suivre de son sujet mis entre parenthèses.*

CICÉRON APOSTROPHE CATALINA

“ Jusques à quand, Catilina, abuseras-tu de notre patience ? combien de temps encore serons-nous le jouet de ta fureur ? quelles seront les bornes de l'audace effrénée qui t'emporte ?

Quoi! ni ces gardes posées de nuit sur le mont Palatin, ni les sentinelles distribuées dans la ville, ni la consternation du peuple, ni ce frémissement général des gens vertueux, ni ce lieu fortifié où s'assemble le sénat, ni ces visages irrités, ces yeux fixés sur toi, n'ont rien qui puisse t'émouvoir? Ne sens-tu pas que tes complots sont dévoilés? Ne vois-tu pas, même dans le silence de ceux qui t'environnent, que ton crime est découvert? Tes actions de la nuit dernière et de la précédente, le lieu de l'assemblée, ceux qui la composaient, les projets qu'on y a formés, crois-tu qu'aucun de nous les ignore?..."

(*Catilinaires.*)

2° *Donnez les verbes correspondant aux adjectifs suivants :*

brun,	blanc,	blond,	négatif,
violet,	bleu,	gris,	vil,
lourd,	noir,	carmin,	criminel,
pesant,	vert,	franc,	aigu.

3° *Justifier l'accord des verbes en italique dans les phrases suivantes :*

Ce n'est ni le génie, ni la gloire, ni l'amour qui *mesurent* l'élévation de l'âme, c'est la bonté. (*Lacordaire.*) La santé, comme la fortune, *retire* ses faveurs à ceux qui en *abusent*. (*Saint-Evremond.*) Bien écouter et bien répondre *est* une des plus grandes perfections que l'on puisse avoir dans la conversation. (*La Rochefoucauld.*) Ce ne sont pas les pierres qui font le temple, c'est la pensée. Le geai, comme la pie et toute la famille des choucas, *a* l'habitude d'enfourer les provisions superflues. (*Buffon.*) Ni l'amour ni la haine ne nous *suivent* dans le tombeau. (*Marmontel.*)



LA ROCHEFOUCAULD

Horace au Despréaux *l'a dit* avant vous. (*La Bruyère.*) — Oui, connais-moi, je suis ce Grec enfin, Qui dans ces mêmes murs *balança* ton destin. (*Lanoue.*) Une troupe d'hommes armés *a* paru tout à coup à mes yeux. (*Florian.*) La colère, ou, si l'on veut, le courage naturel se *remarque* dans les animaux qui sentent leurs forces. (*Buffon.*) — On ne suit pas toujours ses aïeux ou son père. Le peu de soin, le temps, tout

fait qu'on dégénère. (La Fontaine.) Quantité de gens se figurent que la duplicité dans les paroles, n'altère pas la loyauté dans les actions. — Qu'un monument s'élève au lieu de ta naissance, O toi qui des vainqueurs, *renversas* les projets. (C. Delavigne.) Ce *n'est* plus la sagesse et l'intérêt public qui *président* aux conseils, ce *sont* les passions. Quelles sont les trois vertus théologiques ? Ce *sont* la foi, l'espérance et la charité. Ni le bonheur, ni le mérite ne *font* l'élévation des hommes. (Vauvenargues.)

4° Traduire en français moderne et dire à quelles remarques historiques donne lieu la traduction des mots en italique.

ODE A CASSANDRE

Mignonne, allons voir si la rose,
 Qui ce matin avait desclose
 Sa robe de pourpre au soleil,
 A point perdu, *ceste vesprée*,
 Les plis de sa robe pourprée,
 Et son teint au *vostre* pareil.

Las! voyez comme en peu d'espace,
 Mignonne, elle a dessus la place,
 Las! Las! ses beautés laissé cheoir!
 O *vrayment marastre* nature,
 Puisqu'une telle fleur ne dure
 Que du matin jusques au soir!

Donc, si vous me croyez, mignonne,
 Tandis que votre âge fleuronne
 En sa plus verte nouveauté,
 Cueillez, cueillez votre jeunesse.
 Comme à *ceste fleur*, la *vieillesse*
 Fera ternir votre beauté!

(Ronsard.)

5° Souligner les sujets placés après le verbe, et donner la raison de l'inversion.

Voulez-vous connaître le prix de l'argent, disait Franklin, cherchez à en emprunter. La blessure que fait l'épée se guérit; celle que fait la langue est incurable. (*Proverbe turc.*) Puissent les dieux vous conserver à vos enfants et leur faire sentir la joie de vivre sous un si bon roi. (*Fénelon.*) Peut-être que parmi

tous ceux qui m'entendent, il ne se trouvera pas dix justes ; peut-être s'en trouvera-t-il encore moins. (*Massillon.*) — Aussi faut-il donner à l'animal un point, Que la plante après tout n'a point. (*La Fontaine.*)

6° *Ecrire sous dictée; signaler oralement l'accord des verbes avec leur sujet.*

LE PRINTEMPS

Toi qui fleuris ce que tu touches
 Qui, dans les bois, aux vieilles souches
 Rends la vigueur,
 Le sourire à toutes les bouches,
 La vie au cœur ;

O printemps, alors que tout aime,
 Que s'embellit la tombe même,
 Verte au dehors,
 Fais naître un renouveau suprême
 Au cœur des morts !

Qu'ils ne soient pas les seuls au monde
 Pour qui tu restes inféconde,
 Saison d'amour !
 Mais fais germer dans la poussière
 L'espoir divin de la lumière
 Et du retour !

(*Sully Prudhomme.*)

7° *Mettre en prose le morceau ci-dessus.*

Vocabulaire. — Construire pour chacun des paronymes suivants, une petite phrase qui en fasse ressortir le sens particulier :

Avènement, événement. — Raccourcissement, raccourcissement. — Raffinage, raffinement. — Déchirure, déchirement. — Ameublement, ameublement. — Blanchissage, blanchiment. — Inclinaison, inclinaison. — Variation, variété. — Embrasement, embrasement.

Analyse logique : L'espérance, c'est l'aurore aperçue dans une nuit d'orage. (*Goethe.*)

Analyse grammaticale des mots en italique.

MODIFICATION DU VERBE — (*Suite*).

LES MODES — LES TEMPS

Notes historiques. — Mode vient de *modus*, mot latin qui signifie *manière*. L'emploi de ce mot au masculin n'appartient pas à l'ancienne langue. Au XVI^e siècle il était uniformément féminin; c'est plus tard qu'on a distingué *le mode* et *la mode*.

Le roman a conservé du latin: l'*indicatif*, l'*impératif*, le *subjonctif*, l'*infinitif* et le *participe*. Il a ajouté un mode nouveau, le *conditionnel*. L'étymologie du nom donné à chaque mode, indique le sens que le mode prête au verbe.

Indicatif, <i>indicare</i> , indiquer.	Infinitif, <i>infinitus</i> , indéfini.
Impératif, <i>imperare</i> , commander.	Participe, <i>participium</i> , qui a part à.
Subjonctif, <i>subjungere</i> , subordonner.	Conditionnel, <i>conditio</i> , condition.

Quant aux temps du verbe, le français tient du latin; le *présent*, l'*imparfait*, le *parfait* (passé défini) de l'indicatif; le *présent* de l'impératif; le *présent*, le *plus-que-parfait* du subjonctif; le *présent* de l'infinitif; le *présent*, le *passé* du participe. La langue française en rejetant un certain nombre de temps des verbes latins faisait des pertes importantes; mais elle sut largement les compenser par ces créations plus considérables encore, et grâce à ces créations, elle arriva à exprimer beaucoup de nuances importantes dont l'expression était impossible dans la langue latine.

Le roman a formé un futur et un conditionnel en combinant l'*infinitif* avec l'*auxiliaire*. Dès le VI^e siècle, l'usage prévalut d'employer pour le futur, une construction de *avoir* avec l'infinitif. *J'ai à aimer* — *tu as à dire*. Notre vieille langue finit par réunir les deux formes verbales *ai aimer*, *as dire*, en les transposant: *J'aimer-ai*, *tu dire-as*;

Dans quelques provinces, au lieu de combiner *avoir* avec l'infinitif, on combina *vouloir*, dans d'autres, *venir* ou *aller*. — *Je veux chanter*, *je viens chanter*, *je vais chanter* pour: *je chanterai*. — Et cette façon de parler s'est conservée jusqu'à nos jours.

Le latin n'avait pas de conditionnel; lorsque le français conçut le conditionnel, il employa pour le former, le procédé dont il s'était servi pour le futur en remplaçant les terminaisons du présent *ai, as, a, etc.*, par celles de l'imparfait *ais, ais, ait; j'aimerais, tu dir ais.*

Des auxiliaires. — L'emploi des auxiliaires pour exprimer les temps passés des verbes est une création de notre langue. Le latin se servait de désinences: *Amabam*, j'aimais; *amavi*, j'aimai ou j'ai aimé; *amaveram*, j'avais aimé, etc. Sauf à l'imparfait et au passé défini, le français a abandonné ces désinences et les a remplacées par des temps qui sont composés d'un temps simple des auxiliaires *avoir* ou *être*, et du *participe passé* d'un autre verbe.

AVOIR vient du latin *habere* dans lequel l'*h* a disparu et où la labiale *b* a été changée en une autre labiale *v*. A quelques-uns des temps le radical *av* disparaît et au conditionnel le *v* se tourne en *u*.

ETRE est formé de trois verbes latins différents :

1° *Esse*, ou plutôt la forme barbare *essere* qui a donné le présent de l'infinitif, de l'indicatif et du subjonctif ainsi que le futur.

2° *Fuo* qui a donné le passé défini et l'imparfait du subjonctif.

3° *Stare* qui a donné l'imparfait de l'indicatif, le participe présent et le participe passé.

Leçon. — **La Providence a conduit les événements à travers les siècles passés; c'est elle qui les dirige aujourd'hui, et ce sera elle encore qui les dirigera demain.**

429.* L'état ou l'action exprimée par le verbe peut appartenir à un temps *passé* : *a conduit* les événements ; à un temps *présent* : *dirige* aujourd'hui ; à un temps à *venir* : *dirigera* demain ; de là dans chaque mode des variations qui indiquent le temps.

NOTE. — Le verbe peut présenter l'état ou l'action de six manières différentes: d'une manière certaine: *Tu souris*; d'une manière conditionnelle: *Tu sourirais*; d'une manière impérative: *Souris*; d'une manière dépendante: *On veut que tu souries*; d'une manière vague, sans indication de nombres ni de personnes: *Sourire*, ou enfin d'une manière un peu plus précise que la précédente: *Souriant*.

Ces différentes manières de représenter l'état ou l'action s'appellent les *six modes* du verbe: ce sont: l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif*, le *subjonctif*, modes personnels; l'*infinitif* et le *participe*, modes impersonnels.

MODE INDICATIF

L'Eglise est infaillible, elle l'a toujours été, elle le sera toujours.

430.* Le mode *indicatif* indique d'une manière *certaine* qu'un état ou un fait se produit: *est* infaillible; qu'il s'est produit: *a été*; ou qu'il se produira: *sera*.

PRÉSENT

VERBE ETRE		VERBE AVOIR	
Je	suis,	J'	ai,
Tu	es,	Tu	as,
Il ou elle	est,	Il ou elle	a.
Nous	sommes,	Nous	avons,
Vous	êtes.	Vous	avez,
Ils ou elles	sont.	Ils ou elles	ont.

Le roi n'a qu'un homme et c'est sa femme. (*Sur Marie-Antoinette.*)

Dieu est de toute éternité.

Le bonheur a des ailes.

Je suis de retour dans un moment. (*Molière.*)

Au moment où l'une des mères rentrait avec sa béquée, un vautour la saisit, l'enlève. (*Lamennais.*)

431. On se sert du présent de l'indicatif:

1° Pour exprimer un état ou une action *certaine* qui a lieu au moment où l'on parle: *Le roi n'a ... c'est ...*

2° Pour exprimer une vérité de tous les temps: *Dieu est*, ou une pensée générale: *Le bonheur a des ailes.*

3° Pour marquer un futur si prochain qu'il peut être considéré comme un présent: *Je suis de retour dans un moment pour: Je serai de retour.*

4° Au lieu du passé pour donner plus de rapidité ou de vivacité à l'expression: un vautour *la saisit, l'enlève*, pour: *la saisit, l'enleva.* Il *part à l'instant* pour: *Il est parti, il y a un instant.*

IMPARFAIT

J'	étais,	J'	avais,
Tu	étais,	Tu	avais,
Il	était,	Il	avait,
Nous	étions,	Nous	avions,
Vous	étiez,	Vous	aviez,
Ils	étaient.	Ils	avaient.

La flotte de Walker était près des Sept-Iles quand la tempête l'anéantit.

Les traiteurs avaient de fréquents rapports avec les Iroquois.

Si j'avais dit un mot, on vous donnait la mort.

Si j'étais puissant, je défendrais l'opprimé.

432. L'imparfait de l'indicatif s'emploie pour exprimer d'une manière certaine :

1° Un fait *passé* s'accomplissant en *même temps* qu'un autre également passé : La flotte *était*, quand la tempête *l'anéantit*.

2° Un fait qui s'est *répété* un certain nombre de fois : Les traiteurs *avaient de fréquents rapports*.

3° Un fait que l'on devrait rendre par le conditionnel passé, mais que l'on désire exprimer avec plus d'énergie : *on vous donnait* la mort, c'est-à-dire, *on vous aurait donné* la mort.

L'imparfait remplace aussi le conditionnel présent après la conjonction *si*, quand le verbe de la proposition principale est au conditionnel présent : *Si j'étais puissant, je défendrais*.

PASSÉ SIMPLE (*défini*.)

Je	fus,	J'	eus,
Tu	fus,	Tu	eus,
Il	fut,	Il	eut,
Nous	fûmes,	Nous	eûmes,
Vous	fûtes,	Vous	eûtes,
Ils	furent.	Ils	eurent.

Le premier congrès de la langue française au Canada eut lieu en 1912 ; M. E. Lamy, de l'Académie Française, y fut présent.

433.* On se sert du passé simple ou défini pour exprimer avec certitude un fait accompli à une *époque précise du passé* : Le congrès *eut lieu* en 1912 ; ou du moins dans un temps complètement écoulé : M. Lamy *y fut présent*.

NOTE. — La langue française moderne remplace souvent le passé défini par le passé indéfini, principalement dans le langage parlé.

PASSÉ COMPOSÉ (*indéfini*)

J'	ai	été,	J'	ai	eu,
Tu	as	été,	Tu	as	eu,
Il	a	été,	Il	a	eu,
Nous	avons	été,	Nous	avons	eu,
Vous	avez	été,	Vous	avez	eu,
Ils	ont	été.	Ils	ont	eu.

M. de Tracy et M. de Frontenac ont eu de grands avantages sur les Iroquois.

**L'heure qui s'achève a été joyeuse.
Encore un mot et j'ai fini.**

434. Le passé composé ou indéfini s'emploie :

1° Pour exprimer un fait *certain*, accompli à une époque *passée* qu'on ne précise pas : M. de Tracy et M. de Frontenac *ont eu* ; ou à une époque *passée* que l'on précise mais qui est *très rapprochée* du présent : l'heure qui s'achève *a été* joyeuse.

2° Pour un futur antérieur prochain : et *j'ai fini* pour : *j'aurai fini*.

PASSÉ ANTÉRIEUR

J'	eus	été,	J'	avais	eu,
Tu	eus	été,	Tu	avais	eu,
Il	eut	été,	Il	avait	eu,
Nous	eûmes	été,	Nous	avions	eu,
Vous	eûtes	été,	Vous	aviez	eu,
Ils	eurent	été.	Ils	avaient	eu.

Lorsqu'ils eurent été membres du sénat, ils comprirent mieux cette politique.

Quand nous eûmes eu de ses nouvelles, nous partîmes.

435.* On emploie le passé antérieur pour exprimer un fait *passé et certain*, accompli *immédiatement avant* un autre *également passé*. Lorsqu'ils *eurent été*, ils comprirent ; Quand nous *eûmes eu*, nous partîmes.

PLUS-QUE-PARFAIT

J'	avais	été,	J'	avais	eu,
Tu	avais	été,	Tu	avais	eu,
Il	avait	été,	Il	avait	eu,
Nous	avions	été,	Nous	avions	eu,
Vous	aviez	été,	Vous	aviez	eu,
Ils	avaient	été.	Ils	avaient	eu.

**Cartier avait été à Stadaconé, avant de se rendre à Hochelaga.
Les Juifs avaient eu de nombreuses preuves de la prédilection
de Dieu pour eux.**

436.* On se sert du plus-que-parfait pour affirmer qu'un fait *certain* s'est *passé avant d'autres*, exprimés ou sous-entendus : Cartier *avait été, avant de se rendre* ; Les Juifs *avaient eu* des preuves (*avant d'autres événements sous-entendus.*)

FUTUR SIMPLE

Je	serai,	J'	aurai,
Tu	seras,	Tu	auras,
Il	sera,	Il	aura,
Nous	serons,	Nous	aurons,
Vous	serrez,	Vous	aurez,
Ils	seront.	Ils	auront.

Votre mort sera ce qu'est votre vie.

L'enfant studieux aura la récompense de son travail.

Entre le pauvre et vous, vous prendrez Dieu pour juge. (Racine.)

437. On emploie le futur simple :

1° Pour marquer d'une manière certaine qu'un fait sera accompli dans l'avenir : *Votre mort sera ; L'enfant aura.*

2° Pour adoucir la forme de l'impératif : *vous prendrez* Dieu, pour : *prenez* Dieu.

FUTUR ANTÉRIEUR

J'	aurai	été,	J'	aurai	eu,
Tu	auras	été,	Tu	auras	eu,
Il	aura	été,	Il	aura	eu,
Nous	aurons	été,	Nous	aurons	eu,
Vous	aurez	été,	Vous	aurez	eu,
Ils	auront	été.	Ils	auront	eu.

**Elles auront eu la récompense avant le travail.
Il aura été malade, c'est pourquoi il n'est pas venu.**

438.* On se sert du futur antérieur :

1° Pour exprimer avec *certitude* qu'un fait s'accomplira *avant un autre* : Elles *auront eu* la récompense avant...

2° Pour exprimer qu'un fait a *dû s'accomplir*, s'est *probablement* accompli dans le passé : Il *aura été* malade.

NOTE. — La **Nouvelle Nomenclature** fait du passé défini, le *passé simple*, car il y a bien des cas où le passé défini ne l'est guère; elle fait du passé indéfini, le *passé composé*, car il y a des cas où le passé dit "indéfini" indique les temps avec une grande précision.

EXERCICES. 1° *Donnez les verbes correspondant à chacun des noms ci-dessous.*

Extraction,	extinction,	dessiccation,
consomption,	floraison,	irrigation,
spoliation,	ébullition,	invasion,
adhérence,	déviation,	évasion,
inhumation,	infraction,	strangulation,
extorsion,	absorption,	perception.

2° *Remplacer les points par ÊTRE ou AVOIR employé au temps du mode indicatif réclamé par le sens et par la règle grammaticale.*

— Qui n'... parmi ses jours déjà bien loin peut-être, Un jour plus beau que tous qui ne doit pas renaître ! La paresse ... une rouille qui détruit toutes les vertus. Combien de fois avons-nous vu l'élévation d'une famille finir avec celui qui en ... le premier artisan. Sire, au jour de votre sacre, vous ... beau comme l'espérance. (*La marquise de Pisieux à Louis XV.*) Dieu ..., il ... et il Ce grand roi n' ... jusque là, qu'à se défier de ses propres désirs. — Si j' ... Dieu le Père et si j' ... deux fils, Le premier serait Dieu, le second, roi de France. (*V. Hugo.*) Il ... plus court d'aller à la gloire par le chemin de la vertu ; on ... sûr de ne rencontrer sur la route qu'un petit nombre de concurrents. Je ... celui qui ..., dit le Seigneur. Personne n' ... plus que moi le désir de bien faire, et personne n' ... plus de fautes à se reprocher. "Ci-git qui ne ... rien." (*Piron.*) Un moment et je ... à vous. Alors même que l'âge aura blanchi votre tête, vous ... respectueux envers votre père et votre mère.

3° *Faire varier les mots en italique s'il y a lieu et motiver d'après les règles grammaticales.*

Il y a quelque chose de *malfaisant*, de *corrosif* dans le plaisir, comme il y a dans la douleur quelque chose de *purifiant* et de divin. (*Donoso Cortès.*) *Ce est* les premiers soldats du monde (*à propos des zouaves.*) *Faciliter* une bonne action, c'est encore la faire. La vie est un contrat de *qui*, ou *dont* la mort est la condition. (*Young.*) *Tout* puissance est faite de patience et de temps. (*Balzac.*) Voyez-la dans *ces* hôpitaux, où elle pratiquait *ces* miséricordes publiques. (*Fléchier sur M.-Thérèse.*) *Aucune félicité* ne mûrit sous le ciel. (*Schiller.*) Je vous donne un peu d'or, rendez-*leur* vos prières. (*Lamartine.*) Soldats, je vais vous conduire dans les plus fertiles plaines du monde; vous y trouverez *des* grandes villes, *des* riches provinces; vous y trouverez honneur, gloire et richesse. (*Bonaparte.*) Le bonheur ou le malheur de la vieillesse *n'est* souvent que l'extrait de notre vie passée.

4° *Mettre en français moderne; dire à quelle remarque historique, la traduction des mots en italique donne lieu.*

AMITIÉ DE MONTAIGNE ET DE LA BOÉTIE

Ce que nous appelons ordinairement amis et *amities*, ce ne sont qu'accointances et *familiaritez* nouées par quelque occasion ou commodité, par le moyen de laquelle nos âmes s'entretiennent. En l'amitié de *quoy* je parle, elles se *meslent* et confondent l'une en l'autre d'un *meslange* si universel, qu'elles effacent et ne retrouvent plus la *cousture* qui les a jointes. Si on me presse de dire *pourquoy* je *l'aimoys*, je sens que cela ne se peult exprimer qu'en *respondant*: Parce que *c'estoit luy*; parce que *c'estoit moy*. Il y a au delà de tout mon discours et de ce que j'en puis dire particulièrement, je ne sçais quelle force inexplicable et fatale, médiatrice de cette union. Nous nous cherchions avant que de nous *estre* veus, et par des rapports que nous oyions l'un de *l'autre*, qui faisoient en *nostre* affection plus d'effort que ne le porte la raison des rapports; je *croys* par quelque ordonnance du ciel. Nous nous embrassions par nos noms: et à *nostre* première rencontre qui feust par hasard en une grande *feste* et compagnie de ville, nous nous *trouvames* si prins, si cogneus, si *obligez* entre nous, que rien *dez* lors ne nous feust si proche que l'un à *l'autre*.
(*Montaigne.*)

5° *Faire l'analyse orale des pronoms.*

EXTRAIT DES CARACTÈRES

Les enfants commencent entre eux par l'état populaire; chacun y est le maître, et, ce qui est bien naturel, ils ne s'en accommodent pas longtemps, et passent au monarchique : quelqu'un se distingue, ou par une grande vivacité, ou par une meilleure disposition du corps, ou par une connaissance plus exacte des jeux différents et des petites lois qui les composent; les autres lui défèrent, et il se forme alors un gouvernement absolu qui ne roule que sur le plaisir.



Quelques jeunes personnes ne connaissent point assez les avantages d'une heureuse nature et combien il leur serait utile de s'y abandonner; elles affaiblissent ces dons du Ciel si rares et si fragiles par des manières affectées et par une mauvaise imitation; leur son de voix et leur démarche sont empruntés; elles se composent, elles se recherchent, regardent dans un miroir si elles s'éloignent assez de leur naturel: ce n'est pas sans peine qu'elles plaisent moins.

(La Bruyère.)

6° *Ecrire sous dictée; souligner le radical de chaque verbe.*

LES SAUVAGES DE L'AMÉRIQUE ET L'ART MUSICAL

(Extrait.)

Il y a quelques années, un Huron des bords du lac Érié, vint faire visite aux *descendants* des familles *décimées* qui furent conduites, vers 1650, par le père Paul Ragueneau, dans le *voisinage* de Québec. C'était un beau jeune homme au regard d'aigle, aux cheveux très noirs, qui parlait *exclusivement* l'anglais. A Lorette, il fut l'hôte du "guerrier" Paul Picard — Tsa8enhohi, — qui, lui, parlait le français et l'anglais, mais savait à peine quelques mots de la langue huronne. Après les premiers *épanchements*, le Huron de la province d'Ontario finit par dire qu'il était avocat. — Et moi, répliqua Tsa8enhohi, — je suis notaire.

J'ignore si, en cette circonstance, on fit *résonner* les chichigouanes; je sais seulement que, dans le salon du guerrier-notaire, il y avait un piano!

(Ernest Gagnon.)

7° *Faire l'analyse étymologique des mots en italique.*

4e LETTRE. — **Marie à Jeanne.**

Sommaire. — Séjour à Rimouski — Rencontre d'une amie — Plaisirs partagés — Départ pour Halifax.

Instruction : — Marie passe une semaine à Rimouski où des intérêts financiers retiennent son père. La fillette est heureuse de jouir du grandiose spectacle de la mer, — d'y respirer



CARTE POSTALE

À

ADRESSER

À

VOTRE MÈRE

Sainte-Anne de Beupré.

l'air imprégné des senteurs du varech, et même de s'y livrer à quelques exercices de natation. A l'hôtel où pensionnent un certain nombre de touristes, Marie a eu l'heureuse fortune de rencontrer une jeune fille, bien connue, une amie. — Ensemble elles ont fait une excursion à la Pointe-aux-Pères, excursion que Marie raconte très aimablement ; ensemble elles ont visité les quelques établissements d'éducation de Rimouski, et ensemble elles ont lu la dernière lettre de Jeanne si intéressante que Marie croit avoir vu les Mille-Isles, avoir même visité Toronto et ses édifices splendides. Dans quelques jours, on reprendra le vapeur, en route pour Halifax, faisant cependant escale à Charlottetown pour un jour, tout au plus. A Halifax, Hôtel ... Marie espère recevoir une aimable lettre, venant de Chicago et lui parlant longuement de la prodigieuse reine de l'Ouest.

MODIFICATIONS DU VERBE — (suite.)**MODE CONDITIONNEL**

**Si son dévouement était sincère, il serait désintéressé.
Il serait prêt à mourir pour défendre sa foi.
Vous auriez peut-être eu quelque plaisir à l'entendre.
Madame serait-elle souffrante ?**

439.* Le mode conditionnel s'emploie :

1° Pour indiquer qu'un fait a dépendu, dépend, dépendra d'une *condition* exprimée ou sous-entendue : Son dévouement *serait* désintéressé *s'il* était sincère ; Il *serait* prêt à mourir, *si les circonstances le demandaient*.

2° Pour donner un *sens douteux* à une proposition principale : Vous *auriez peut-être eu* quelque plaisir

3° Pour prêter à une phrase une certaine *intention de politesse* : Madame *serait-elle*.

PRÉSENT OU FUTUR

Je	serais,	J'	aurais,
Tu	serais,	Tu	aurais,
Il	serait,	Il	aurait,
Nous	serions,	Nous	aurions,
Vous	seriez,	Vous	auriez
Ils	seraient.	Ils	auraient.

**Ce bonheur serait vôtre si vous le vouliez.
Aurait-on de l'argent, on n'en donnerait pas.
Monsieur aurait-il à me parler ?**

440.* On se sert du *présent* du conditionnel, pour exprimer au mode conditionnel, une action *présente* ou *future*. Le sens général de la phrase indique seul si le temps est présent ou à venir. — Ce bonheur serait vôtre *actuellement* ou *plus tard*. *Aurait-on de l'argent, maintenant* ou à l'*avenir* ; *aurait-il à me parler présentement* ou dans un *temps futur*.

PASSÉ (le forme.)

J'	aurais	été,	J'	aurais	eu,
Tu	aurais	été,	Tu	aurais	eu,
Il	aurait	été,	Il	aurait	eu,
Nous	aurions	été,	Nous	aurions	eu,
Vous	auriez	été,	Vous	auriez	eu,
Ils	auraient	été.	Ils	auraient	eu.

PASSÉ (2e forme.)

J'	eusse	été,	J'	eusse	eu,
Tu	eusses	été,	Tu	eusses	eu,
Il	eût	été,	Il	eût	eu,
Nous	eussions	été,	Nous	eussions	eu,
Vous	eussiez	été,	Vous	eussiez	eu,
Ils	eussent	été,	Ils	eussent	eu.

La victoire aurait été à Montcalm, s'il avait eu moins de précipitation.

La victoire eût été à Montcalm, s'il eût eu moins de précipitation.

Qui aurait eu ou qui eût eu un tel désir ?

Mademoiselle aurait-elle été mécontente ?

441.* On emploie l'une ou l'autre des formes ci-dessus, si l'action que l'on veut exprimer d'une manière conditionnelle ou douteuse, appartient à un temps passé: La victoire *aurait été*, ou: La victoire *eût été*; qui *aurait eu*, ou: qui *eût eu*.

Si l'on emploie la seconde forme, le verbe marquant la condition doit être aussi à cette forme: *La victoire eût été, s'il eût eu*. S'il s'agit d'une formule de *politesse*, on n'emploie que la *première* forme: *aurait-elle été mécontente ?*

MODE IMPERATIF

Sois vrai et tu seras estimé.

Aie soin de ces enfants. Ayez pitié de moi.

442.* Le mode impératif sert à adresser la parole à quelqu'un sur le ton du commandement: *Aie soin de ces enfants*, ou sur celui de la prière: *Ayez pitié de moi*.

PRÉSENT OU FUTUR

Sois,	Aie.
Soyons,	Ayons,
Soyez.	Ayez.

**Dans toutes vos actions, écoutez votre âme et soyez-lui fidèle.
Ayez plus de foi dans la sagesse d'un vieillard que dans votre expérience.**

443. Ce mode n'a qu'un même temps pour exprimer le présent ou le futur; *soyez-lui fidèle*, présentement ou dans l'avenir; *ayez plus de foi*, actuellement ou plus tard.

PASSÉ

Aie été,
Ayons été,
Ayez été.

Aie eu,
Ayons eu,
Ayez eu.

Ayez été bon pour un ingrat, ayez eu pour lui toutes les générosités, il ne vous en tiendra aucun compte.

444. Le passé au mode impératif n'est pas généralement employé; quand il l'est, il a le sens d'un futur *antérieur*: Ayez été bon, c'est-à-dire, *vous aurez été bon*; ayez eu, c'est-à-dire, *vous aurez eu*.

MODE SUBJONCTIF

Je ne crois pas qu'il y ait du bonheur sans vertu. (Girardin.)

445.* Le mode *subjonctif* est le mode de l'*incertitude*, comme le mode *indicatif* est celui de la certitude. Il sert à exprimer qu'un fait *a dépendu, dépend* ou *dépendra d'un autre fait*, mais d'une manière incertaine: *Je ne crois pas que sans vertu, il y ait du bonheur.*

NOTE. — Le mode *subjonctif* ne s'emploie donc généralement que dans les propositions *subordonnées*, c'est-à-dire celles qui complètent le verbe de la proposition principale; mais il ne s'emploie pas dans toute proposition *subordonnée*. Si le verbe de la proposition principale exprime un fait *certain, réel*, le verbe de la proposition *subordonnée* se met à l'*indicatif*: *Je suis sûre que cette jeune fille est assez intelligente pour comprendre cette question*; si le premier verbe n'exprime qu'une simple *probabilité*, le second se met au *conditionnel*: *Je crois que cette jeune fille serait assez intelligente pour comprendre cette question*; mais si le verbe de la proposition principale exprime le *doute, l'incertitude*, le second se met au *subjonctif*: *Je ne crois pas que cette jeune fille soit assez intelligente pour comprendre cette question.*

Votre père désire, souhaite, veut, doute que vous soyez heureux.

Ils craignaient que la saison ne fût tardive.

Il faut, il est juste, il est nécessaire qu'il ait la première place.

On ne croit pas qu'il ait eu ce succès.

Afin que, pour que, pourvu que, si peu que, quoique tout le monde soit satisfait.

Souhaiteriez-vous que vos amis eussent été plus nombreux ?

Nous sommes les premiers qui aient eu connaissance de ce fait.

446.* On emploie le verbe au *subjonctif*:

1° Après un verbe qui marque la *volonté, le doute, le*

désir, la crainte: Votre père veut, doute, désire que vous soyez; ils craignaient que la saison ne fût.

2° Après les expressions impersonnelles: *il faut, il est juste, il est nécessaire, il importe, etc.*, et après les verbes accompagnés de *ne*: *Il faut, il est juste, il est nécessaire qu'il ait; on ne croit pas qu'il ait eu.*

3° Après une locution formée de *que*: *afin que, pourvu que, si peu que, quoique le monde soit.*

4° Après un verbe interrogatif: *souhaiteriez-vous que vos amis eussent été.*

5° Après un pronom relatif précédé d'un superlatif: *les premiers qui aient eu.*

Il est sûr qu'elle n'a rien.

Vous vous conduisez de sorte que personne n'est mécontent.

Croyez-vous que dans ce cas elle sera satisfaite ?

447. Cependant, même après une expression impersonnelle, une locution formée de *que*, un verbe interrogatif, il est un cas où l'on ne saurait employer que le mode *indicatif*: c'est quand la *certitude* est tellement évidente que l'idée de doute amenée par le *subjonctif*, serait en contradiction avec le sens de la phrase: *Il est sûr qu'elle n'a rien. Vous vous conduisez de sorte que personne n'est mécontent. Elle ne sera pas satisfaite, vous le savez.*

PRÉSENT OU FUTUR

Que je	sois,	Que j'	aie,
Que tu	sois,	Que tu	aies,
Qu' il	soit,	Qu' il	ait,
Que nous	soyons,	Que nous	ayons,
Que vous	soyez,	Que vous	ayez,
Qu' ils	soient,	Qu' ils	aient.

Nous serons présents, il le désire. Désire-t-il que nous soyons présents ?

Vous avez de la charité pour les malheureux; Dieu l'exige. Dieu exige que vous ayez de la charité pour les malheureux.

448.* Au mode *subjonctif* comme au mode *conditionnel*, le *présent* et l'*avenir* sont rendus par la même forme. C'est

le *sens* de la phrase qui indique si le temps est présent ou futur. On emploie donc le *présent du subjonctif* pour rendre avec incertitude, un fait qu'on aurait rendu avec certitude par le *présent de l'indicatif* ou le *futur*.

IMPARFAIT

Que je	fusse,	Que j'	eusse,
Que tu	fusses,	Que tu	eusses,
Qu' il	fût,	Qu' il	eût,
Que nous	fussions,	Que nous	eussions,
Que vous	fussiez,	Que vous	eussiez,
Qu' ils	fussent.	Qu' ils	eussent.

Il est vrai, ces hommes furent insensibles.

On savait que ce parti avait ou aurait autant d'influence.

Serait-il vrai que ces hommes fussent insensibles ?

On doutait que ce parti eût autant d'influence.

449.* On emploie l'*imparfait* du subjonctif pour exprimer avec incertitude, un fait qu'on aurait rendu avec certitude par l'*imparfait* de l'indicatif, le *passé défini*, ou conditionnellement, par le *conditionnel présent*.

PASSÉ

Que j'	aie	été,	Que j'	aie	eu,
Que tu	aies	été,	Que tu	aies	eu,
Qu' il	ait	été,	Qu' il	ait	eu,
Que nous	ayons	été,	Que nous	ayons	eu,
Que vous	ayez	été,	Que vous	ayez	eu,
Qu' ils	aient	été.	Qu' ils	aient	eu.

Vous savez que David a été ami sincère de Jonathas.

Mon père pense que tu as eu congé hier.

Croyez-vous que David ait été ami sincère de Jonathas ?

Mon père ne pense pas que tu aies eu congé hier.

450.* Le *passé* du subjonctif s'emploie pour rendre d'une manière *incertaine*, un fait qu'on eût rendu d'une manière *certaine* par le *passé indéfini*.

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'	eusse	été,	Que j'	eusse	eu,
Que tu	eusses	été,	Que tu	eusses	eu,
Qu' il	eût	été,	Qu' il	eût	eu,
Que nous	eussions	été,	Que nous	eussions	eu,
Que vous	eussiez	été,	Que vous	eussiez	eu,
Qu' ils	eussent	été.	Qu' ils	eussent	eu.

Je suis certain que sans ce secours vous n'eussiez pas eu autant de succès.

Nous savions que Montréal avait été le siège du gouvernement fédéral.

Je doute que sans ce secours vous eussiez eu autant de succès.

Nous ignorions que Montréal eût été le siège du gouvernement fédéral.

451.* On se sert du *plus-que-parfait* du subjonctif, pour exprimer en général, une action *passée* quand, à l'idée du doute, s'ajoute celle d'une *condition*. Ce temps s'emploie dans le cas où, au mode indicatif, on eût mis le *plus-que-parfait* ou le *passé antérieur*; ou encore pour le cas où on eût employé le *second passé du conditionnel*.

RESUME :

Le subjonctif <i>présent</i> remplace	{ le <i>présent</i> de l'indicatif, le <i>futur</i> .
Le subjonctif <i>imparfait</i> remplace	{ l' <i>imparfait</i> , le <i>passé simple</i> , le <i>conditionnel présent</i> .
Le subjonctif <i>passé</i> rem- place	{ le <i>passé composé</i> , le <i>futur antérieur</i> .
Le subjonctif <i>plus-que- parfait</i> remplace	{ le <i>plus-que-parfait</i> , le <i>passé du conditionnel</i> .

Autre guide dans l'emploi des temps du subjonctif.

Le mode subjonctif exprimant une action subordonnée au verbe de la proposition principale, le temps auquel ce premier verbe est employé peut donc aider à déterminer le temps auquel on mettra le verbe au subjonctif.

Si le verbe de la proposition principale est au *présent de l'indicatif* ou au *futur*, le verbe au subjonctif se met au *présent*, s'il s'agit d'un fait *présent* ou *futur*; au *passé*, s'il s'agit d'un fait *passé* : Je doute qu'il *soit* chez lui *aujourd'hui*, et même qu'il y *soit* demain; je doute qu'il *ait été* chez lui *hier*.

Si le verbe de la proposition principale est au *conditionnel* ou à un *temps du passé*, le verbe au subjonctif se met à l'*imparfait*, s'il exprime un fait *présent* ou à *venir*, au *plus-que-parfait*, s'il exprime un fait *passé* : Tu ne *croyais* pas qu'il *eût* aujourd'hui autant d'influence ... tu ne *croyais* pas qu'à cette époque il *eût eu* autant d'influence.

L'*imparfait* et le *plus-que-parfait* du subjonctif sont aussi les seuls temps à employer quand dans la phrase se trouve une expression *conditionnelle* — l'*imparfait*, s'il s'agit de quelque chose de *présent* ou à *venir*, le *plus-que-parfait*, s'il s'agit de quelque chose de *passé* : Je doute qu'il *fût* *aujourd'hui* si bien, s'il n'avait suivi les conseils de son médecin. Je doute qu'il *eût été* si bien, s'il n'*eût toujours suivi* les conseils de son médecin.

EXERCICES. 1° *Motiver l'emploi du subjonctif dans les phrases suivantes.*

Pour que les États soient bien réglés, il faut qu'il y ait des emplois et des personnes plus considérables, comme il faut qu'il y ait des yeux dans le corps. Je n'aurais pas cru qu'il fût possible d'apporter si prompt remède au mal. Quoique les entreprises du czar Pierre n'eussent pas besoin de succès aux yeux des sages, ses succès ont affirmé pour jamais sa gloire. Il me paraît absurde de nier qu'il y ait eu une puissance divine, créatrice de l'univers. Je n'aurais pas voulu que vous l'eussiez condamné sans l'entendre. On trouve rarement la gaieté où n'est pas la santé: Scarron était plaisant, j'ai peine à croire qu'il fût gai. Quelque bruyante et agitée que soit notre vie, nous n'étoufferons pas la voix de notre conscience. — Quoique le ciel soit juste, il permet bien souvent, Que l'injustice règne et marche en triomphant. Croyez-vous qu'il eût été avantageux au Canada d'appartenir à la France en 1789 ?

2° *Modifier les phrases de l'exercice précédent de manière à pouvoir remplacer le temps du mode subjonctif par un temps de l'indicatif.*

3° *Corriger le mot en italique, s'il y a lieu.*

Les lames se succédaient *azuré, vert*, quelquefois avec des teintes de *lilas*, de *rose* et de *pourpre*, et venaient mourir sur une plage de sable ou caresser les rochers qui encaissent la plage. (*Ozanam.*) Nous sommes, disait Frédéric le Grand, comme les rivières qui conservent *leur nom* mais dont les eaux changent toujours. Les *haut-fond* sont les sommets des collines *sous-marin*. (*Buffon.*) Jésus-Christ est venu de *tout* les peuples ne faire qu'un seul peuple, de *tout* les états et de *tout* les conditions ne former qu'un corps. (*Massillon.*) Madame de Staël disait: Si ce n'était le respect humain, je n'ouvrirais pas ma fenêtre pour voir la baie de Naples, tandis que je ferais 500 lieues pour causer avec un homme d'esprit. Le martyr des *Jogues*, des *Brébeuf*, des *Lallemant* a été une semence de foi pour notre terre canadienne. On appelle droits *féodal* ceux à qui les *vassal* étaient soumis envers leur seigneur. (*Littré.*) — Retenez de moi ce salutaire avis: Pour savoir quelque chose il faut l'avoir *appris*. (*Andrieux.*) Madame de Beaumont disait des phrases de Chateaubriand: Elles jouent du clavecin sur *tout* mes cordes. Les choses qui nous tiennent *le plus* ne sont souvent presque rien. Les de *Beaujeu*, les de *Montcalm*, les de *Lévis* étaient de *vrai* gens de guerre; aussi *tout* les braves gens qui combattaient sous eux avaient-ils foi dans la victoire. Les haies sont décorées d'aubépine *blanc* et *rose*, de lierres à baies *écarlate*. (*Chateaubriand.*)

4° *Reconstruire les phrases suivantes de manière à mettre au subjonctif les verbes en italique.*

Quand on combat pour une cause, il ne faut pas *songer* seulement au succès immédiat, à la victoire prochaine, il ne faut pas *se laisser* décourager par les échecs même répétés, ni par les nuages qui barrent devant nous l'horizon. Il faut *lutter* quand même pour la vérité et la justice et *combattre*, d'abord par devoir, et ensuite, en vue de l'avenir qui fréquemment répare les erreurs et les iniquités du présent. (*T. Chapais.*)



T. CHAPAIS

Les difficultés de la route *étaient* grandes, mais la reine ne s'en apercevait pas. La reine exprima en paroles douces, sa tristesse

et ses craintes maternelles. Je *serais* moins triste si tu *étais* heureuse, dit-elle, mais j'ai bien peur pour toi; prends garde, ma fille, conduis-toi avec prudence et mes craintes seront vaines. (*Aug. Thierry. — Galsuinthe.*) Il y a plus de quarante ans que je dis de la prose et je n'en savais rien. (*Molière.*) Le jardin *était* grand, profond, mystérieux. (*V. Hugo.*) Ils sont si pleins de leurs idées, qu'il n'y a plus de place pour celles des autres. (*La Bruyère.*) — Tout homme a ses douleurs; mais, aux yeux de ses frères, Chacun, d'un front serein, déguise ses misères. (*A. Chénier.*) Eh quoi! Seigneur, il y *aurait* de la gloire à servir les rois de la terre, et ce serait bassesse et lâcheté que de vous être fidèle! (*Massillon.*) Le Canada a eu ses jours de gloire, comme il a eu ses heures de deuil.

5° Construire pour chaque temps du mode subjonctif, deux phrases où l'emploi de ce temps sera motivé par le temps de la proposition principale.

6° Ecrire sous dictée; justifier l'emploi des signes de ponctuation, motiver le choix du mode et du temps pour les verbes en italique.

J. A. MOUSSEAU

Excellente nature qui cherchait constamment le bonheur pour lui et pour ceux qui l'entouraient, sa femme, ses enfants, ses amis. Toujours satisfait, content de lui-même et des autres, voyant tout en beau, se croyant riche, quand il n'*avait* pas le sou, calme et souriant au milieu des épreuves, convaincu que tout ce qui lui arrivait *était* pour le mieux, plein de foi en la Providence, de confiance en son avenir, convaincu qu'il *serait* tout ce qu'il voudrait, voyant toujours l'arc-en-ciel à travers les nuages de l'horizon.



L. O. DAVID

Quand l'épreuve *était* trop forte, il allait au confessionnal, communiait et retrouvait toute son énergie, toute sa gaieté.

Il n'*avait* pas cinquante ans, lorsqu'il est mort. C'*est* mourir bien jeune, quand on aime tant la vie, qu'on est fait pour être heureux.

Cependant, il se résigna facilement et promptement à partir pour l'autre monde; il ne songea qu'à se bien préparer pour faire le grand voyage.

Il garda jusqu'à la fin sa sérénité d'âme. Il passa les dernières heures de sa vie à constater les progrès de la maladie, à se regarder mourir. Il vint un moment où il dit au juge Mathieu qui *était* à son chevet : "Tiens, je ne te vois plus, et j'ai de la peine à parler . . . c'est la fin."

Il *a été* fort regretté, car sa bonté, sa douceur, sa bienveillance, sa libéralité et sa bonne humeur lui avaient fait beaucoup d'amis.
(L. O. David.)



Morceau à étudier.

ESTHER (Acte I, Scène IVe.)

O mon souverain Roi !

Me voici donc tremblante et seule devant toi.

Mon père mille fois m'a dit dans mon enfance

Qu'avec nous tu juras une sainte alliance,

- 5 Quand, pour te faire un peuple agréable à tes yeux,
Il plut à ton amour de choisir nos aïeux ;
Même tu leur promis de ta bouche sacrée
Une postérité d'éternelle durée.
Hélas ! ce peuple ingrat a méprisé ta loi,
- 10 La nation chérie a violé sa foi ;
Elle a répudié son époux et son père,
Pour rendre à d'autres dieux un honneur adultère.
Maintenant elle sert sous un maître étranger.
Mais c'est peu d'être esclave, on la veut égorger.
- 15 Nos superbes vainqueurs, insultant à nos larmes,
Imputent à leurs dieux le bonheur de leurs armes,
Et veulent aujourd'hui qu'un même coup mortel
Abolisse ton nom, ton peuple et ton autel.
Ainsi donc un perfide, après tant de miracles,
- 20 Pourrait anéantir la foi de tes oracles,
Ravirait aux mortels le plus cher de tes dons,
Le saint que tu promets et que nous attendons ?
Non, non, ne souffre pas que ces peuples farouches,
Ivres de notre sang, ferment les seules bouches
- 25 Qui dans tout l'univers célèbrent tes bienfaits ;
Et confonds tous ces dieux qui ne furent jamais.

(Racine.)

ETUDE ANALYTIQUE ET EXPLICATION — Qui était Esther ? — De qui était-elle épouse ? — Quel est le roi auquel Esther s'adresse ? — De quel sentiment est-elle d'abord saisie en sa présence ? — Ce sentiment est-il naturel ? — Pourquoi ? — De quelle sainté alliance parle-t-elle ? — A quel mot se rapportent les adjectifs *tremblante* et *seule* ? — Quelle promesse Esther rappelle-t-elle ? — De quel crime déclare-t-elle coupable le peuple juif ? — Expliquez le mot "*répudiée*." — Quel châtement subissait le peuple juif ? Quel est le sens de l'expression "*insultant à nos larmes*" ? Donnez le sens des vers 19 et 20. — Que signifie le mot "*ravivait*." — Donnez une autre signification de ce mot. — Quelle allusion renferme le vers 22 ? — Quel puissant motif invoque Esther pour engager Dieu à secourir la nation juive ? — Comment Esther peut-elle dire : *les seules bouches*, etc ? — Expliquez le vers 26. — Donnez un autre sens du mot "*confondre*." — Que nous apprend la conduite d'Esther dans ce moment solennel ?

Exercice littéraire. — Démontrer par des faits historiques que la Providence a toujours étendu sur le Canada, sur notre province en particulier, une protection toute spéciale, visible même à quelques heures, — et quelle ingratitude ce serait de le méconnaître ou de l'oublier.

Sommaire : Rappelez-vous les événements qui ont fait échouer certaine tentative de colonisation, d'autres qui ont, au contraire, favorisé celles où les colons étaient mieux choisis, — le soin avec lequel Dieu a conservé cette colonie à la France aussi longtemps que ce royaume a été en paix, et comment à l'heure où pour la France la tourmente révolutionnaire approchait, Dieu a confié le Canada à une autre puissance. — Faites voir même par des événements plus près de nous, avec quel soin Dieu veille sur notre pays et en conséquence combien nous lui devons de reconnaissance et de fidélité.

MODES IMPERSONNELS

NOTE. — Les verbes aux modes *indicatif*, *conditionnel*, *impératif*, *subjonctif*, s'écrivent différemment, suivant qu'ils sont employés à la 1e, à la 2e, à la 3e personne; on les appelle pour cette raison, *modes personnels*. Il y a deux autres modes : l'*infinitif* et le *participe*, dans lesquels le verbe n'a jamais de sujet, et par conséquent pas de personnes: on appelle ces modes, *impersonnels*.

MODE INFINITIF

**Etre chrétien, c'est être enfant de Dieu.
Avoir eu l'honneur d'être président, c'est beaucoup.**

452.* Le mode *infinitif* exprime un état ou une action, d'une manière *vague*, sans indication de nombre ni de personne: *Etre chrétien*; *Avoir eu*.

Vouloir tromper le ciel est folie à la terre. (La Fontaine.)

S'entretenir avec son amie, c'est penser tout haut.

Le désir de plaire est bon, s'il n'est pas immodéré.

**Se venger, c'est-à-dire rendre le mal pour le mal, n'est pas
d'un chrétien.**

453. Le verbe au mode infinitif s'emploie:

1° comme *sujet*: Vouloir est folie — *vouloir*, sujet de *est*.

2° comme *attribut*: c'est penser — *penser*, attribut de *ce*.

3° comme *complément* d'un *verbe*: vouloir tromper — *tromper*, complément de *vouloir*.

4° comme *complément* d'un *nom*, d'un *pronom* ou d'un *adjectif*: désir de plaire — *plaire*, complément de *désir*.

5° mis en *apposition*: se venger, c'est rendre — *rendre* est mis en apposition avec *venger*.

Qui désire être heureux doit s'efforcer d'acquérir la sagesse.

454. L'*infinitif*, même complément direct, peut s'employer avec ou sans préposition: Qui désire *être* ou *d'être*. Cet emploi de la préposition *de* devant un complément direct, constitue un *gallicisme*.

NOTE. — L'infinitif complément s'emploie toujours sans préposition après les verbes *aimer mieux, aller, compter, croire, daigner, devoir, entendre, faire, falloir, s'imaginer, laisser, oser, pouvoir, prétendre, savoir, sembler, sentir, valoir mieux, voir, pouvoir*.

Quelques verbes ayant l'infinitif pour complément demandent qu'il soit précédé de la préposition *à*: *s'abaisser, assujettir, se hasarder*, etc. — d'autres veulent la préposition *de*: *s'étonner, frémir, ordonner*, etc. — d'autres enfin changent de signification suivant la préposition qui précède l'infinitif: S'il vient à *passer* — s'il vient *de passer*. La lecture et l'usage peuvent seuls apprendre à faire ces distinctions.

Et le citadin de dire :
Achevons tout notre rôl. (*La Fontaine*)

455. L'infinitif précédé de la préposition *de* est parfois une construction particulière que l'on appelle infinitif historique ou infinitif de narration: *Et le citadin de dire*. Cette construction est un gallicisme qui a pour effet de donner à la phrase un tour plus vif.

Dieu t'a fait pour l'aimer et non pour le comprendre. (*Voltaire*.)

456. Nous avons vu au chapitre de l'analyse que l'infinitif peut, dans certains cas, constituer une véritable proposition. L'emploi de ces *propositions infinitives*, au lieu d'une *complétive* commençant par *que*, donne à la phrase plus d'*élégance* et de *rapidité*: *pour l'aimer et non pour le comprendre* est moins lourd que ne serait: *pour que tu l'aimes et non pour que tu le comprennes*.

REMARQUE. — On ne pourrait cependant substituer ainsi un infinitif à une proposition subordonnée, si cette substitution devait nuire à la clarté; par exemple, on ne pourrait dire: *Dieu t'a donné des richesses pour secourir les malheureux*, parce qu'alors on ne sait si celui qui secourt les malheureux, est Dieu ou toi.

PRÉSENT

Etre.

Avoir.

Avoir la paix de l'âme, c'est être heureux
Avoir la paix de l'âme, c'était être heureux.
Avoir la paix de l'âme, ce sera être heureux.

457. Pour exprimer d'une manière vague un fait présent, on se sert du présent de l'infinitif: *Avoir la paix de*

l'âme c'est être heureux; on s'en sert encore pour exprimer un temps futur: *avoir, ce sera*; et même un passé: *avoir, c'était*.

458. Le présent de l'infinifitif ne varie jamais, c'est le nom du verbe: être, avoir.

* D'après la terminaison de ce présent de l'infinifitif, tous les verbes de la langue française se classent en quatre catégories qu'on appelle les quatre conjugaisons.

Le prés. de l'inf. en <i>er</i> désigne la 1re conj.:	<i>admirer, nier, parler.</i>
“ “ <i>ir</i> “	2e “ <i>bénir, courir, applaudir.</i>
“ “ <i>oir</i> “	3e “ <i>revoir, pouvoir, savoir.</i>
“ “ <i>re</i> “	4e “ <i>prendre, tordre, écrire.</i>

459. Parmi ces quatre conjugaisons, on distingue des conjugaisons *vivantes* et des conjugaisons *mortes*. Une conjugaison vivante est celle qui sert à former des verbes nouveaux. La première conjugaison est essentiellement *vivante*, car presque tous nos verbes de formation moderne, ont l'infinifitif en *er*: télégraphier, téléphoner, pédaler, etc. La seconde conjugaison a aussi formé quelques verbes: rougir, chérir, etc. Ces verbes ont tous un participe présent en *issant*; l'autre classe de verbes en *ir*, ainsi que la troisième et la quatrième conjugaison sont des conjugaisons *mortes*, c'est-à-dire qu'elles ne forment aucun verbe nouveau.

PASSÉ

Avoir été,

Avoir eu.

Elle sait avoir été trompée.
Il espère avoir eu quelque succès avant trois jours.

460. L'*infinifitif passé* s'emploie pour indiquer un passé et même un futur *antérieur*: *Elle sait avoir été* — qu'elle a été. *Il espère avoir eu* — qu'il aura eu.

MODE PARTICIPE

**Cet élève étant sage se fait estimer.
Adressez-moi les lettres reçues hier.**

461.* Le mode *participe* sert à exprimer un fait d'une manière un *peu plus précise* qu'à l'infinifitif, mais *sans distinction* de personnes : *étant, reçues*.

Ce mode dont le nom signifie "*ayant part à,*" a part à la nature du verbe et à celle de l'adjectif, et il est employé tantôt comme l'un, tantôt comme l'autre de ces mots.

PRÉSENT

Étant.

Ayant.

Ayant de la mémoire, étant intelligente, cet enfant peut apprendre.

462.* Le temps qui marque le présent au mode *participe* s'appelle *participe présent* : *étant, ayant*.

Le *présent*, indiqué par ce temps est *relatif* et non *absolu* ; il marque une action présente par rapport à une autre qui peut être passée ou future. On dira : *Étant intelligente, elle a pu apprendre, c'est-à-dire* : elle était intelligente ; *Ayant de l'argent, il réussira, c'est-à-dire* : il aura de l'argent, il réussira.

A ces mots, en pleurant, ils se dirent adieu. (La Fontaine.)

Nous hasardons de perdre en voulant trop gagner. (La Fontaine.)

**Les enfants de Louis descendant au tombeau,
Ont laissé dans la France un monarque au berceau. (Voltaire)**

463. Le *participe présent* précédé de *en* prend le nom particulier de *gérondif*. Il marque alors un rapport de *simultanéité*, de *conséquence* ou de *cause* : A ces mots en pleurant, ils se dirent adieu, c'est-à-dire : *ils se dirent adieu en même temps qu'ils pleuraient* ; perdre en voulant trop gagner, c'est-à-dire : *parce que nous voulons trop gagner*.

La préposition *en* est quelquefois sous-entendue : *Les enfants de Louis descendant au tombeau ont laissé — c'est-à-dire en descendant — rapport de simultanéité*.

ADJECTIF VERBAL

Des cœurs aimants sont dévoués.

464. Il ne faut pas confondre le *participe présent* qui est toujours *invariable* avec l'adjectif qui en est formé et qu'on appelle *adjectif verbal*, lequel au masculin singulier, s'écrit aussi en *ant*. Cet adjectif varie en genre et en nombre.

**Parfois en se jouant ils offrent à nos yeux
Des palais, des clochers, des dômes radieux,
Des forêts chancelantes,
Des flots d'hommes armés pressant leurs bataillons,
Des flottes s'engouffrant dans les vastes sillons
Des ondes écumantes. (L. J. C. Fiset.)**

**Ces enfants répondant mal à vos bontés, n'obéissant à aucun
de vos désirs, ne méritent pas votre intérêt.**

465. Le mot en *ant* est participe présent et par conséquent *invariable* :

1° S'il a un complément direct : *pressant leurs bataillons, s'engouffrant.*

2° S'il est précédé de la préposition *en* : *en se jouant.*

3° S'il est précédé d'une négative ou suivi d'un adverbe : *n'obéissant pas, répondant mal.*

NOTE. — Le moyen le plus sûr de reconnaître si le mot en *ant* est *adjectif*, et par conséquent *variable*, c'est d'essayer de le remplacer par un *autre adjectif* : forêts *chancelantes* (mobiles) — ondes *écumantes* (furieuses). Si le sens ne permet pas ce changement, c'est que le mot en *ant* est un verbe au participe présent qui ne doit pas varier.

**Parbleu ! s'il faut parler des gens extravagants,
Je viens d'en essayer un des plus fatiguants. (Molière.)**

**Les discours convaincants confondent et dissipent le mensonge.
L'écorce est adhérente au bois.**

466. Quelques participes présents changent d'orthographe en devenant adjectifs.

1° Les participes *extravagant*, *fatiguant*, *intrigant*, perdent *u* dans les adjectifs *extravagant*, *fatigant*, *intrigant* : gens *extravagants*, des plus *fatiguants*.

2° Les participes présents en *quant*, changent *qu* en *c* dans les adjectifs qui en sont formés : *discours convain-cants*.

3° Les participes adhérent, affluant, différant, divergeant, équivalant, excellent, influant, résidant, négligeant, violent changent *a* en *e* dans les adjectifs correspondants : *affluent, adhérent, etc.* : écorce *adhérente*.

PASSÉ

Forme simple : Été.

Forme simple : Eu, eue.

Forme composée : Ayant été.

Forme composée : Ayant eu.

**Job ayant été patient dans l'épreuve en fut récompensé.
Des renseignements eus ainsi ne sont pas sûrs.**

467.* Le passé au mode participe a deux formes : une forme *simple* : *été, eu* ; une forme *composée* : *ayant été, ayant eu*. La forme composée a seule la propriété d'attacher une idée de temps à l'action exprimée : *ayant été patient, c'est-à-dire, parce qu'il avait été patient*. La forme *simple* a plutôt une fonction *adjective*, et s'orthographe comme un véritable adjectif, s'accordant en genre et en nombre avec le mot auquel ce participe se rapporte : *Des renseignements eus*. La moitié des temps d'un verbe ont besoin de cette forme simple du participe passé pour leur conjugaison : *j'ai été, j'avais été; j'aurai eu, que j'aie eu*.

468.* On a pu remarquer que deux temps du verbe, le *passé simple* et le *passé antérieur*, prennent un accent circonflexe, à la 1^e et à la 2^e personne du pluriel : nous *fûmes*, vous *fûtes* ; nous *eûmes*, vous *eûtes* ; nous *eûmes* été, vous *eûtes* été ; nous *eûmes* eu, vous *eûtes* eu ; que trois temps prennent cet accent à la 3^e personne du sing. : le *second passé du conditionnel*, l'*imparfait* et le *plus-que-parfait du subjonctif* : il *eût* été, il *eût* eu ; qu'il *fût*, qu'il *eût* ; qu'il *eût* été, qu'il *eût* eu.

469.* Les deux verbes *avoir* et *être* que nous venons de conjuguer, remplissent dans notre langue une double fonction : ce sont des verbes ayant une signification propre :

être, celle d'exister; *avoir*, celle de posséder; de plus, ce sont des aides, des *auxiliaires*, qui prêtent leur concours à la conjugaison de tous les autres verbes: Je *suis* demeuré, tu *avais* parlé, etc. Le verbe *avoir* est le seul qui se suffit à lui-même pour sa conjugaison.

Il fait naître et mûrir les fruits. (Racine.)

470. On considère comme semi-auxiliaires certains verbes tels que *faire*, *laisser*, *aller*, *devoir*, *pouvoir*, *falloir*, *venir de*, etc., qui se joignent à d'autres verbes de manière à former de véritables verbes composés: *Il fait naître, il fait mûrir.*

471.* Les verbes qui expriment un *état* se conjuguent avec *être*, ceux qui expriment une *action* se conjuguent généralement avec *avoir*.

472.* Les temps d'un verbe formés par un des *auxiliaires* et la forme simple du participe passé, s'appellent *temps composés*: *j'ai eu, j'ai été.* Il y a dix temps composés. Les autres temps où il n'entre que le *verbe seul* s'appellent *temps simples.*

NOTE. — On appelle *temps surcomposés*, des temps conjugués non pas avec les temps simples, mais avec les temps composés des auxiliaires. Ils sont peu usités: Dès qu'il a *eu fini*, il s'en alla.

EXERCICES 1° Copier, indiquant après chaque verbe à l'infinitif la fonction qu'il remplit.

UNE FEUILLE DE JOURNAL DE MARIE JENNA

Le 8. — Jour de la Conception. — Ce fut un beau jour pour moi que celui où fut proclamé le dogme de l'Immaculée-Conception. Marie a été ma première passion. Aucun autre mot ne saurait exprimer ce qu'il y avait pour elle dans mon cœur d'enfant. Je la voyais si radieuse, si souriante, si mère, et j'étais orpheline! Nous avions dans la classe où l'on nous instruisait une belle statue de Marie que je regardais à chaque instant. Ses

yeux baissés sur nous, ses bras toujours ouverts mêlaient à mon travail je ne sais quel rayonnement de céleste joie. Sans cesse je lui parlais, je lui donnais les noms les plus doux, je tressillais de bonheur à la pensée de la voir au ciel. Il y a bien longtemps que je lui disais :

Mais ton nom, c'est la rose
Dont le parfum divin
Doucement nous repose
Des ronces du chemin.

Echo de l'autre vie,
Il fait descendre à nous
De la belle patrie
Le rayon le plus doux.

Un scrupule venait parfois m'inquiéter. Je craignais d'aimer Marie plus que Dieu. Depuis ce temps-là Dieu a repris sa place ; mais Marie en a conservé une grande. Il m'est doux de penser que je lui ai confié mes plus chers intérêts pour le temps et l'éternité.

2° *Rendre le style plus léger, plus élégant, en remplaçant la complétive par un infinitif, si la clarté n'en souffre pas.*

Il n'est pas facile *qu'on change* son cœur, mais il est encore plus difficile *qu'on détourne* le cours rapide et puissant des choses humaines ; c'est donc principalement sur nous qu'il faut *que nous travaillions*, et la véritable grandeur se trouve dans ce travail. (*Vauvenargues.*) Les moments sont trop chers pour *qu'on les perde* en paroles. (*Racine.*) — Qu'ai-je fait pour *qu'on vienne* accabler en ces lieux Un héros sur qui seul j'ai pu tourner les yeux ? (*Racine.*) Pour *qu'on retrouve* vivantes, dans la langue, les traditions du grand siècle, il faut *qu'on aille* au Canada. (*J. J. Ampère.*) Il faut de grandes ressources dans l'esprit et dans le cœur, pour *qu'on goûte* la sincérité lorsqu'elle blesse, ou pour *qu'on la pratique* sans qu'elle offense. Peu de gens ont assez de fond pour *qu'ils souffrent* la vérité et pour *qu'ils la disent*. (*Vauvenargues.*) La raison se compose de vérités qu'il faut *qu'on dise* et de vérités qu'il faut *qu'on taise*. A mesure que la faveur et les grands biens se retirent d'un homme, ils

laissent voir en lui le ridicule qu'ils couvraient et qui était en lui sans qu'on s'en aperçût.

3° A l'aide de la terminaison en *ir*, et parfois d'un préfixe, former les verbes dérivés des adjectifs suivants :

gauche,	plan,	rond,	maigre,
frais,	aigre,	sain,	doux,
froid,	moindre,	bête,	bel,
raide,	profond,	tendre,	cher,
court,	vil,	sourd,	laid,
meuble,	noble,	terne,	lent.

4° Relever tous les verbes au mode conditionnel, et faire pour chaque verbe les remarques qui peuvent expliquer l'emploi de ce mode et du temps présent ou passé.

UN DÉSIR

Si j'étais jeune fille, et si, dans ma maison,
 J'étais belle et coquette,
 Pour chanter, j'aimerais mieux un nid de pinson
 Qu'un trépied de poète.
 Je saurais peu quel vent pousse l'humanité,
 Et quel trône vacille ;
 Mais je dirais son nom à chaque fleur, l'été,
 Si j'étais jeune fille.
 L'air des champs me ferait rêver, rire ou sauter,
 Tout heureuse de vivre.
 La fauvette serait mon seul maître à chanter,
 Les prés seraient mon livre.
 Comme en un frais écrin, je ferais là mon choix ;
 Et puis sous la charmillle,
 J'irais parer ma lyre avec les fleurs des bois,
 Si j'étais jeune fille. (De Laprade.)

5° Traduire en prose la poésie ci-dessus.

6° Faire varier le mot en italique, s'il y a lieu.

La meilleure manière d'économiser le temps, c'est d'en perdre tous les jours une *demi*-heure à la messe. (*Ozanam.*) Quel malheur pour les grands de trouver des adulateurs où ils auraient dû trouver des *Ambroise!* (*Massillon.*) Il enrôla tous les *amour-propre* dans cette ligue insensée. (*Chateaubriand.*) Les mauvais

écoliers sont accablés de *pensum* et privés d'*exeat*: les bons obtiennent des *satisfecit* et ont à la fin de l'année des prix et des *accessit*. Les fourmis sont la nourriture favori des faisans. Les *Guyane* sont situées au nord-est de l'Amérique Méridionale. On trouve parfois çà et là, dans les quartiers neufs des grandes villes, un groupe de vieilles constructions *désagréable* à l'œil. Heureux le peuple qui honore les lettres de cet attachement, de cette protection *capable* de les faire fleurir. Nous nous connaissons si peu que plusieurs *pense* aller mourir quand ils se portent bien, et plusieurs *pense* se porter bien quand ils sont *proche* de mourir. (*Pascal.*) — La grammaire qui sait régenter jusqu'aux rois Et les fait, la main *haut*, obéir à ses lois. (*Boileau.*) Chien hargneux a toujours *son* oreille déchirée. (*La Fontaine.*) La langue latine est celle de notre mère la sainte Eglise et ses enfants, du moins *le* plus instruits, doivent l'entendre. Ceux *même* qui ne nous font pas une guerre acharnée, désirent notre perte. (*Fénelon.*) Moins de cinquante ans après la fondation de Montréal, on voyait *de joli* orgues dans la chapelle de Notre-Dame des Neiges ; elles accompagnaient les voix des Indiens chantant les *Gloria*, les *Credo* et les vêpres en langue sauvage. Quand on veut être une femme utile aux autres et à *soi*, on doit être moins *fier* de sa beauté que des qualités de son esprit et de son cœur. Les Grecs appelaient Minerve la *dieu* aux yeux pers, c'est-à-dire aux yeux *bleu-violet*. Le règne de la *feu* reine Victoria fut un des plus longs et des plus glorieux ; il dura de 1837 à 1901. — *Quel* que soient la course et la hâte du flot, Le vent lointain finit toujours par le rejoindre. (*V. Hugo.*) Pour faire *de* grandes choses, il faut une constance, une opiniâtreté *infatigable*.

7° Apprendre de mémoire ; établir la famille des mots en italique.



PASCAL

CHANT NATIONAL CANADIEN

Canadiens en avant !
 Marchons bannière au vent !
 D'un passé de *vaillance*
 Gardant le souvenir,
 Pleins de foi, d'espérance
 Marchons vers l'avenir.

Nos pères, *colons* et *soldats*,
 Ont fait sublime notre histoire.
 Et nous, suivons toujours leurs pas
 Pour rester *dignes* de leur gloire.

Gardons le *courage* et l'honneur,
 Le doux parler de notre enfance,
 Nous *souvenant* qu'en notre cœur
 Vit la grande âme de la France.

(A. Fournet, P. S. S.)

8° Copier, remplaçant les mots en italique par un participe passé ou présent, suivant le sens, et même par un adjectif verbal, s'il y a lieu.

UN PAYSAGE DE LA MARCHÉ

Dans la vallée charmer de fraîcheur, on apercevait quelques chaumières éparses, puis l'Indre, ruisseau profond et silencieux, se dérouler comme une couleuvre dans l'herbe, et que les arbres ombrager ses rives ensevelissaient mystérieusement. Dans les prairies, on voyait de grandes vaches ruminer d'un air grave, des poulains bondir autour de leurs mères, un meunier cheminer derrière son sac, sur un cheval maigre, et chanter pour adoucir l'ennui d'un chemin sombre et pierreux; quelques moulins échelonner sur la rivière avec les nappes de leurs écluses bouillonner et leur joli pont rustique, et, non loin de là, sur le seuil de sa maison, une bonne vieille filer sa quenouille, tandis que son troupeau d'oies maraudait dans un pré voisin.

(George Sand.)

9° Ecrire sous dictée; souligner d'un trait les verbes auxiliaires et de deux traits les verbes semi-auxiliaires; relever les verbes employés au gérondif.

LES CHEVEUX DE MA MÈRE

Le soir, quand pour dormir elle a défait ses tresses,
 Et me laisse à genoux baiser ses cheveux longs,
 J'aime, en les renattant, à couvrir de caresses
 Les premiers fils d'argent éclos dans ses fils blonds.

J'y lis tout un passé de soucis et de crainte;
 J'y vois mes maux d'enfant qui l'ont tant fait souffrir;
 Et chaque nuit veillée a laissé son empreinte
 Sur ce front vénéré que le temps va flétrir.

Des efforts qu'elle a faits pour me rendre meilleure,
 Plus vaillante, plus sage et plus digne d'amour,
 Pour soulager qui souffre et consoler qui pleure,
 Chacun de ces fils blancs me représente un jour.

Aussi tous les bijoux et tout l'éclat d'un trône
 La rendraient bien moins belle à mes yeux attendris,
 Bien moins chère à mon cœur, que la double couronne
 De sa beauté pensive et de ses cheveux gris.

C'est pourquoi, quand, le soir, elle a défait les tresses
 Qui baignent son front pur de leur reflet changeant,
 J'aime à compter tout bas, par autant de caresses,
 Entre ces fils dorés les premiers fils d'argent.

(*Marie de Valandré.*)

Vocabulaire.

Répartir sur deux colonnes les mots suivants, mettant le mot complément vis-à-vis du verbe auquel il convient :

Rempailler, rembourrer, repasser, remmancher, ramoner, crépir, ravauder, essorer, égrener, ébarber, égruger, éculer, écorcer, ressemeler, éplucher, écosser.

Fauteuil, souliers, bas, linge, balai, couteaux, cheminée, chaises, mur, épi, légumes, plume, pois, chêne, sel, soulier.

Analyse logique :

Charles-Quint disait du cardinal Ossat : Pour ne pas *se trahir* devant *lui*, il ne suffit pas de *se taire*, il faudrait *s'abstenir* de *penser*.

Analyse grammaticale des mots en italique.

CONJUGAISON DES VERBES

PREMIERE CONJUGAISON EN ER

(*Conjugaison vivante.*)

Notes historiques. — On compte plus de 3600 verbes de la première conjugaison. Les verbes de cette conjugaison sont donc les plus nombreux; ils sont en même temps les plus usités, et ceux dont la conjugaison est la plus facile puisqu'ils conservent un même radical à tous les temps et à toutes les personnes: *aller* et *envoyer* font seuls exception à cette règle.

La première conjugaison française vient de la première conjugaison latine terminée à l'infinitif en *are*. Le latin possédait quatre conjugaisons: la première seule est demeurée indépendante et tous les verbes de cette conjugaison ont passé dans la première conjugaison française.

Nous n'avons pas l'intention de montrer ici dans son entier, comment la conjugaison de nos verbes français s'est formée de la conjugaison latine; cette longue démonstration appartiendrait à une grammaire historique plutôt qu'à de simples notes; toutefois nous en donnerons un aperçu dans le présent de l'indicatif.

Latin

canto,
cantas,
cantat,

cantatis,
cantant,

Français

chant, chante,
chantes,
chantet, chante,
chantons,
chantez,
chantent.

En vieux français la 1^{re} pers. sing. présentait le radical pur : *chant*. Dans certains verbes cependant, l'*o* de la terminaison latine s'était conservé sous la forme d'un *e* féminin. La présence de l'*e* à la 1^{re} pers. sing. dans ces verbes, introduisit peu à peu, par analogie, cet *e* à la 1^{re} pers. sing. de tous les verbes en *er* sans exception.

L'*s* finale de la 2^e pers. sing. *chantes* n'est tombée dans la prononciation qu'à partir du XVI^e siècle; le *t* de *chantet* est tombé

au commencement du XIIe siècle et l'e n'est devenu muet qu'à la fin du XVIe siècle. On a cru longtemps que de ce *t* de la forme primitive de la 3e pers. sing., venait le *t* euphonique que nous intercalons entre le verbe et le pronom sujet *il, elle, on*, des verbes interrogatifs: *chante-t-il*; mais cette explication est erronée, car le *t* euphonique ne paraît guère qu'à la fin du XVIe siècle et le *t* de *chantet* était tombé à la fin du XIe siècle.

En fait, il n'y a probablement là qu'une action analogique des verbes des trois dernières conjugaisons sur ceux de la première. Le peuple habitué à dire *voit-il, fait-il*, étendit ce *t* à *aime-t-il, pense-t-il* et de la prononciation à l'orthographe, le pas fut vite franchi. L'usage donne même ce *t* à la préposition voilà: *voilà-t-il, ne voilà-t-il pas*. De cette tournure est sortie une particule interrogative ou exclamative, *ti*, qui, adoptée depuis le XVIIe siècle par le peuple, gagne chaque jour du terrain et finira par s'imposer.

La terminaison *ons* de la 1re personne du pluriel, ne s'explique par aucune des formes correspondantes des verbes latins.

L'ancien français dit: nous *chantomes*, nous *chanton*, ou nous *chantons*; à la fin du moyen-âge, la terminaison *on* disparut, *omes* resta exclusivement attaché au présent de l'indicatif du verbe *être*, et la flexion *ons* fut adoptée pour la 1re pers. du pl. à tous les temps, sauf au passé défini.

Le vieux français terminait la seconde personne du pluriel par *ez*, ou par *eiz* qui devint plus tard *oiz*. A partir du XIIIe siècle, *eiz* fait partout place à *ez*.

Les terminaisons latines de la 3e pers. pl. des quatre conjugaisons se sont fondues en une seule, *ent*, qui, pour la prononciation, s'est elle-même réduite avec le temps, à un *e* féminin.

Au XIe siècle l'imparfait de *chanter* s'écrivait *chantoe*, qui devint *chantaie*, puis *chantoie* et enfin *chantois*.

Sous l'influence normande, cette terminaison *oi* se prononça bientôt *ai*, mais ce changement de prononciation ne fut pas tout d'abord représenté dans l'orthographe, et Voltaire est un des premiers qui aient écrit *chantais, trouvait, disait*, etc.

FORMATION REGULIERE DES VERBES

par le radical conservé à tous les temps et à toutes les personnes,

PREMIERE CONJUGAISON EN ER*Conjugaison vivante.***VERBE AIM ER****MODE INDICATIF****MODE SUBJONCTIF****Temps Simples.****Temps Composés.****PRÉSENT.****PASSÉ COMPOSE.**

J'	aim e.
Tu	aim es.
Il	aim e.
Nous	aim ons.
Vous	aim ez.
Ils	aim ent.

J'	ai	aim é.
Tu	as	aim é.
Il	a	aim é.
Nous	avons	aim é.
Vous	avez	aim é.
Ils	ont	aim é.

IMPARFAIT.**PLUS-QUE-PARFAIT.**

J'	aim ais.
Tu	aim ais.
Il	aim ait.
Nous	aim ions.
Vous	aim iez.
Ils	aim aient.

J'	avais	aim é.
Tu	avais	aim é.
Il	avait	aim é.
Nous	avions	aim é.
Vous	aviez	aim é.
Ils	avaient	aim é.

PASSÉ SIMPLE.**PASSÉ ANTERIEUR.**

J'	aim ai.
Tu	aim as.
Il	aim a.
Nous	aim âmes.
Vous	aim âtes.
Ils	aim èrent.

J'	eus	aim é.
Tu	eus	aim é.
Il	eut	aim é.
Nous	eûmes	aim é.
Vous	eûtes	aim é.
Ils	eurent	aim é.

FUTUR SIMPLE.**FUTUR ANTERIEUR.**

J'	aim erai.
Tu	aim eras.
Il	aim era.
Nous	aim erons.
Vous	aim eriez.
Ils	aim eront.

J'	aurai	aim é.
Tu	auras	aim é.
Il	aura	aim é.
Nous	aurons	aim é.
Vous	auriez	aim é.
Ils	auront	aim é.

MODE CONDITIONNEL**PRÉSENT.****PASSÉ (2e forme).**

J'	aim erais.
Tu	aim erais.
Il	aim erait.
Nous	aim erions.
Vous	aim eriez.
Ils	aim eraient.

J'	eusse	aim é.
Tu	eusses	aim é.
Il	eût	aim é.
Nous	eussions	aim é.
Vous	eussiez	aim é.
Ils	eussent	aim é.

PASSÉ (1re forme).**PRÉSENT OU FUTUR.**

J'	aurais	aim é.
Tu	aurais	aim é.
Il	aurait	aim é.
Nous	aurions	aim é.
Vous	auriez	aim é.
Ils	auraient	aim é.

Sing. 2e pers.	Aim e.
Pl. 1re pers.	Aim ons.
2e pers.	Aim ez.

FUTUR ANTERIEUR.

Ai e	aim é.
Ay ons	aim é.
Ay ez	aim é.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que j'	aim e.
Que tu	aim es.
Qu'il	aim e.
Que nous	aim ions.
Que vous	aim iez.
Qu'ils	aim ent.

IMPARFAIT.

Que j'	aim asse.
Que tu	aim asses.
Qu' il	aim ât.
Que nous	aim assions.
Que vous	aim assiez.
Qu' ils	aim assent.

PASSÉ.

Que j'	aie	aim é.
Que tu	aies	aim é.
Qu' il	ait	aim é.
Que nous	ayons	aim é.
Que vous	ayez	aim é.
Qu' ils	aient	aim é.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'	eusse	aim é.
Que tu	eusses	aim é.
Qu' il	eût	aim é.
Que nous	eussions	aim é.
Que vous	eussiez	aim é.
Qu' ils	eussent	aim é.

MODE INFINITIF**PRÉSENT OU FUTUR.**

Aim er

PASSÉ.

Avoir aim é.

MODE PARTICIPE**PRÉSENT.**

Aim ant.

PASSÉ.Aim é, aim ée.
Ayant aim é.

Tous les verbes de la première conjugaison, à l'exception de deux: *aller*, *envoyer*, suivent cette formation régulière. Il faut cependant tenir compte des quelques remarques ci-dessous.

REMARQUES :

**Aime tout ce qui vient de Dieu, aimes-en même les épreuves.
Elève un temple au Seigneur, chantes-y ses louanges.**

473.* Quand le verbe à la 2^e personne du *singulier* de l'*impératif*, est immédiatement suivi du pronom *en*, ou de *y*, il s'écrit avec une *s* : *Aimes-en*, *chantes-y*.

Nous effaçons nos fautes par le repentir.

474.* Dans les verbes terminés au présent de l'infinitif par *cer*, comme *effacer*, on met une cédille sous le *c*, devant un *a* ou un *o* : *nous effaçons*.

Vengeons-nous de nos ennemis en le r faisant du bien.

475.* Dans les verbes terminés au présent de l'infinitif par *ger*, comme *venger*, le *g* est suivi d'un *e* muet devant un *a* ou un *o* : *Vengeons-nous*.

Qui s'appuie sur Dieu est sûr de ne pas tomber.

476.* Les verbes terminés au présent de l'infinitif par *yer*, changent l'*y* en *i* devant un *e* muet : *appuyer*, qui *s'appuie*. Cependant on peut conserver l'*y* dans les verbes en *ayer*, et on le conserve dans *grasseyer* : *j'essayerai*, *je grasseyerai*.

Le faux ami révèle le secret et sème la discorde.

477.* Les verbes qui ont un *e fermé* ou un *e muet* à l'avant-dernière syllabe du présent de l'infinitif, changent cet *e fermé* ou cet *e muet* en *e ouvert*, devant une syllabe muette : *révéler*, *révèle* ; *semer*, *sème*. Cependant, au futur simple et au présent du conditionnel, on conserve l'*e fermé* : *révélerai*.

N'appelle pas perdu le grain que tu jettes aux petits oiseaux.

478.* Les verbes terminés au présent de l'infinitif par *eler, eter*, comme appeler, jeter, *doublent* la consonne *l* ou *t*, devant un *e* muet: *appeler, appelle; jeter, jettes*.

Les verbes *acheter, becqueter, celer, décoller, écarteler, étiqueter, geler, haleter, harceler, marteler, racheter, modeler* et *peler*, font exception à la règle et se bornent à prendre un accent grave sur *l'e*.

NOTE. — Il faut remarquer que les verbes terminés au présent de l'infinitif par *éer*, ont, à certains temps et à certaines personnes, *deux e* de suite: *j'agrée*: ils ont *trois e* de suite au participe passé féminin: *agrée*.

Il faut encore remarquer qu'à la *première* et à la *deuxième* personne *pluriel* de l'imparfait de l'indicatif et du *présent* du subjonctif, les verbes terminés par *ier*, au présent de l'infinitif, prennent *deux i* de suite: nous *priions*, que vous *prîiez*.

5e LETTRE. — **Jeanne à Marie.**

Sommaire. — Arrivée à Chicago — Visite de la ville — Fatigue de Jeanne.

Instruction. — C'est de Chicago que cette lettre est écrite. — Jeanne raconte l'affectueuse réception faite aux voyageurs, par le bon oncle N. et sa famille, les multiples attentions dont on ne cesse de les entourer. Déjà Jeanne a visité le Musée de la Société historique, le parc Lincoln avec ses conservatoires, ses musées, ses monuments — le parc Johnson qui occupe le site de l'Exposition Universelle de 1893. Elle parle quelque peu des nombreux monuments qui embellissent la ville, tout spécialement de ceux de Washington, de McKinley, de Douglas, etc. Une longue après-midi a été passée à l'Université, — enfin elle cause de l'impression produite sur elle par l'activité fiévreuse de cette immense ville, et avoue qu'elle en est un peu fatiguée. Par instants, elle envierait la semaine si paisible, si agréable que Marie a dû passer à Rimouski. Nul doute que sa santé ne s'en fût mieux trouvée que de l'atmosphère de Chicago. Elle attend une lettre avec impatience et compte la recevoir avant son départ pour Niagara.

Conjugaison des verbes — (suite.)

Notes historiques.

Deuxième conjugaison en *ir*. — Les verbes de la deuxième conjugaison se divisent en deux classes, 1° ceux qui, à certains temps, intercalent *iss* entre le radical et la terminaison, comme le verbe *finir*; 2° ceux qui n'intercalent pas cette syllabe, comme *dormir*.

Cette seconde classe ne compte que 27 verbes; la première classe, qui en compte plus de 330, forme seule la seconde conjugaison vivante.

La conjugaison française en *ir* est un mélange de plusieurs conjugaisons latines. Cette syllabe *iss* que nous venons de mentionner vient des lettres *isc* qui figurent au radical de certains verbes latins. Ce n'est pas dès les premiers temps de notre langue que cette syllabe s'introduisit définitivement dans nos verbes français; un certain nombre de ceux mêmes qui se conjuguent aujourd'hui avec *iss* sont longtemps restés réfractaires à cette intercalation. Nous citerons à l'appui de cette donnée, le présent de l'indicatif du verbe *haïr*.

De fort bonne heure, on trouve les formes *haissant*, *haïssez*, *haïssent*, mais l'ancienne langue a longtemps conservé les formes

je *haz* ou *hé*,

tu *hes*,

il *het*,

nous *haons* ou *hayons*,

vous *hac*z ou *hayez*,

ils *héent* ou *hayent*.

Au XVII^e siècle même, Vaugelas signale, en les critiquant, les formes: *hayons*, *hayez*, *hayent*.

Troisième conjugaison. — La troisième conjugaison française, *infinitif en oir*, qui ne compte pas plus de 30 verbes, s'est formée de la deuxième et de la troisième conjugaison latine. Comme cette conjugaison est une conjugaison morte, qu'elle ne produit aucun verbe nouveau, et que les anciens verbes y sont très peu nombreux, la langue ne s'est pas appliquée à la ramener à l'unité, et elle est, par conséquent, riche en irrégularités.

Voici quelques formes anciennes du verbe *devoir*.

PRÉSENT :

Je *dei, doy, doi,*
 Tu *deiz, doiz, dois,*
 Il *deit, doit,*
 Nous *devum, devomes, devons,*
 Vous *deveiz, devez, devez,*
 Ils *deivent, doyvent, doivent.*

PASSÉ DÉFINI

Je *dui, deu,*
 Tu *deus,*
 Il *dueit, dut,*
 Nous *deusmes, deumes,*
 Vous *deutes,*
 Ils *duirent, durent.*

L'ancien français écrivait sans *s*, la première personne singulier du présent de l'indicatif et du passé défini, par assimilation avec la première conjugaison. "Mais vous, comme je *voi*, vous *plandez*." (*Racine*.) En les blâmant enfin, j'ai dit ce que j'en *croi*. (*Boileau*.)

Le futur et le conditionnel de quelques verbes de la troisième conjugaison ont été formés des anciens infinitifs normands: voir, recevoir, mouvoir qui se prononçaient *ver, recever, mouver*. En prenant ces infinitifs pour former le futur, on a eu des formes plus légères.

Quatrième conjugaison. — La quatrième conjugaison, *infinitif en re*, ne comprend pas plus de 60 verbes et est d'ailleurs une conjugaison morte. Elle correspond, en très grande partie, à un groupe d'anciens verbes latins en *ere*. *L'e* n'étant pas accentué a disparu et *vendere*, par exemple, est devenu *vendre*.

Quelques formes anciennes du verbe *vendre* :

INDICATIF

PRÉSENT

Je *vend,*
 Tu *vends,*
 Il *vendet, vend,*
 Nous *vendons,*
 Vous *vendeiz,*
 Ils *vendent.*

IMPARFAIT

Je *vendoie, vendeie,*
 Tu *vendoies, vendeies,*
 Il *vendoit, vendeit,*
 Nous *vendions,*
 Vous *vendiez,*
 Ils *vendoient.*

PASSÉ

Je *vendi,*
 Tu *vendis,*
 Il *vendit,*
 Nous *vendismes,*
 Vous *vendistes,*
 Ils *vendirent.*

Les emprunts faits aux autres conjugaisons latines d'une part, et la persistance des formes latines d'autre part, ont fait que cette conjugaison abonde en formes irrégulières.

NOTE. — La connaissance de la conjugaison des verbes par le radical et certaines terminaisons fixes n'est réellement utile que pour les verbes de la première conjugaison et un certain nombre de la quatrième conjugaison. Aucun verbe en *ir* ou en *oir* ne s'y assujétit absolument.

DEUXIEME CONJUGAISON EN IR

Radical renforcé en *iss* — (Conjugaison vivante)

VERBE FIN IR

MODE INDICATIF			MODE SUBJONCTIF		
PRÉSENT.			PRÉSENT ou FUTUR.		
Je	fin is.	J' ai fin i.	Que je	fin isse.	
Tu	fin is.	Tu as fin i.	Que tu	fin isses.	
Il	fin it.	Il a fin i.	Qu' il	fin isse.	
Nous	fin iss ons.	Nous avons fin i.	Que nous	fin issions.	
Vous	fin iss ez.	Vous avez fin i.	ue vous	fin issiez.	
Ils	fin issent.	Ils ont fin i.	Qu' ils	fin issent.	
IMPARFAIT.			IMPARFAIT.		
Je	fin iss ais.	J' avais fin i.	Que je	fin isse.	
Tu	fin iss ais.	Tu avais fin i.	Que tu	fin isses.	
Il	fin iss ait.	Il avait fin i.	Qu' il	fin it.	
Nous	fin iss ions.	Nous avions fin i.	Que nous	fin issions.	
Vous	fin iss iez.	Vous aviez fin i.	Que vous	fin issiez.	
Ils	fin iss aient.	Ils avaient fin i.	Qu' ils	fin issent.	
PASSÉ SIMPLE (défini.)			PASSÉ.		
Je	fin is.	J' eus fin i.	Que j' aie	fin i.	
Tu	fin is.	Tu eus fin i.	Que tu aies	fin i.	
Il	fin it.	Il eut fin i.	Qu' il ait	fin i.	
Nous	fin imes.	Nous eûmes fin i.	Que nous ayons	fin i.	
Vous	fin ites.	Vous eûtes fin i.	Que vous ayez	fin i.	
Ils	fin irent.	Ils eurent fin i.	Qu' ils aient	fin i.	
FUTUR SIMPLE.			PLUS-QUE-PARFAIT.		
Je	fin irai.	J' aurai fin i.	Que j' eusse	fin i.	
Tu	fin iras.	Tu auras fin i.	Que tu eusses	fin i.	
Il	fin ira.	Il aura fin i.	Qu' il eût	fin i.	
Nous	fin irons.	Nous aurons fin i.	Que nous eussions	fin i.	
Vous	fin irez.	Vous aurez fin i.	Que vous eussiez	fin i.	
Ils	fin iront.	Ils auront fin i.	Qu' ils eussent	fin i.	
MODE CONDITIONNEL			MODE INFINITIF		
PRÉSENT ou FUTUR.			PRÉSENT ou FUTUR.		
Je	fin irais.	J' eusse fin i.	Fin ir.		
Tu	fin irais.	Tu eusses fin i.			
Il	fin irait.	Il eût fin i.	PASSÉ.		
Nous	fin irions.	Nous eussions fin i.	Avoir fin i.		
Vous	fin iriez.	Vous eussiez fin i.			
Ils	fin iraient.	Ils eussent fin i.			
PASSÉ (1re forme).			MODE PARTICIPE		
J' aurais	fin i.	PRÉSENT.			
Tu aurais	fin i.	Fin iss ant.			
Il aurait	fin i.				
Nous aurions	fin i.	PASSÉ.			
Vous auriez	fin i.	Fin i, fin ie, ayant fin i.			
Ils auraient	fin i.				
MODE IMPERATIF					
PRÉSENT ou FUTUR.					
Sing. 2e pers. fin is.					
Pl. 1re pers. fin issions.					
2e pers. fin issez.					
FUTUR ANTERIEUR.					
Ai e fin i.					
Ay ons fin i.					
Ay ez fin i.					

TROISIEME CONJUGAISON EN OIR

(Conjugaison morte.)

VERBE RECEVOIR

MODE INDICATIF

PRÉSENT.		PASSÉ COMPOSÉ (ind.)	
Je	reçois.	J' ai	reçu.
Tu	reçois.	Tu as	reçu.
Il	reçoit.	Il a	reçu.
Nous	recevons.	Nous avons	reçu.
Vous	recevez.	Vous avez	reçu.
Ils	reçoivent.	Ils ont	reçu.

IMPARFAIT.		PLUS-QUE-PARFAIT.	
Je	recevais.	J' avais	reçu.
Tu	recevais.	Tu avais	reçu.
Il	recevait.	Il avait	reçu.
Nous	recevions.	Nous avions	reçu.
Vous	receviez.	Vous aviez	reçu.
Ils	recevaient.	Ils avaient	reçu.

PASSÉ SIMPLE (défini)		PASSÉ ANTERIEUR.	
Je	reçus.	J' eus	reçu.
Tu	reçus.	Tu eus	reçu.
Il	reçut.	Il eut	reçu.
Nous	reçûmes.	Nous eûmes	reçu.
Vous	reçûtes.	Vous eûtes	reçu.
Ils	reçurent.	Ils eurent	reçu.

FUTUR SIMPLE.		FUTUR ANTÉRIEUR.	
Je	recevrai.	J' aurai	reçu.
Tu	recevras.	Tu auras	reçu.
Il	recevra.	Il aura	reçu.
Nous	recevrons.	Nous aurons	reçu.
Vous	recevrez.	Vous aurez	reçu.
Ils	recevront.	Ils auront	reçu.

MODE CONDITIONNEL

PRÉSENT ou FUTUR.		PASSÉ (2e forme).	
Je	recevrais.	J' eusse	reçu.
Tu	recevrais.	Tu eusses	reçu.
Il	recevrait.	Il eût	reçu.
Nous	recevrions.	Nous eussions	reçu.
Vous	recevriez.	Vous eussiez	reçu.
Ils	recevraient.	Ils eussent	reçu.

PASSÉ (1re forme)		PRÉSENT ou FUTUR.	
J'	aurais	Sing. 2e pers.	reçois.
Tu	aurais	Pl. 1re pers.	recevons.
Il	aurait	2e pers.	recevez.
Nous	aurions	FUTUR ANTÉRIEUR.	
Vous	auriez	Aie	reçu.
Ils	auraient	Ayons	reçu.
		Ayez	reçu.

MODE SUBJONCTIF

PRÉSENT ou FUTUR.	
Que je	reçoive.
Que tu	reçoives.
Qu' il	reçoive.
Que nous	recevions.
Que vous	receviez.
Qu' ils	reçoivent.

IMPARFAIT	
Que je	recevusse.
Que tu	recevusses.
Qu' il	recevût.
Que nous	recevussions.
Que vous	recevussiez.
Qu' ils	recevussent.

PASSÉ.		
Que j'	aie	reçu.
Que tu	aies	reçu.
Qu' il	ait	reçu.
Que nous	ayons	reçu.
Que vous	ayez	reçu.
Qu' ils	aient	reçu.

PLUS-QUE-PARFAIT.		
Que j'	eusse	reçu.
Que tu	eusses	reçu.
Qu' il	eût	reçu.
Que nous	eussions	reçu.
Que vous	eussiez	reçu.
Qu' ils	eussent	reçu.

MODE INFINITIF

PRÉSENT ou FUTUR.

Recevoir.

PASSÉ.

Avoir reçu.

MODE PARTICIPE

PRÉSENT.

Recevant.

PASSÉ.

Reçu, reçu.

Ayant reçu.

QUATRIÈME CONJUGAISON EN RE

(Conjugaison morte.)

VERBE ROMPRE

MODE INDICATIF

PRÉSENT.	
Je	romp s.
Tu	romp s.
Il	romp t.
Nous	romp ons.
Vous	romp ez.
Ils	romp ent.

IMPARFAIT.	
Je	romp ais.
Tu	romp ais.
Il	romp ait.
Nous	romp ions.
Vous	romp iez.
Ils	romp aient.

PASSÉ SIMPLE (défini).	
Je	romp is.
Tu	romp is.
Il	romp it.
Nous	romp imes.
Vous	romp ites.
Ils	romp irent.

FUTUR SIMPLE.	
Je	romp rai.
Tu	romp ras.
Il	romp ra.
Nous	romp rons.
Vous	romp rez.
Ils	romp ront.

MODE CONDITIONNEL

PRÉSENT ou FUTUR.	
Je	romp rais.
Tu	romp rais.
Il	romp rait.
Nous	romp rions.
Vous	romp riez.
Ils	romp raient.

PASSÉ (1ère forme).	
J'	aurais romp u.
Tu	aurais romp u.
Il	aurait romp u.
Nous	aurions romp u.
Vous	auriez romp u.
Ils	auraient romp u.

PASSÉ COMPOSÉ (Ind.)	
J'	ai romp u.
Tu	as romp u.
Il	a romp u.
Nous	avons romp u.
Vous	avez romp u.
Ils	ont romp u.

PLUS-QUE-PARFAIT.	
J'	avais romp u.
Tu	avais romp u.
Il	avait romp u.
Nous	avions romp u.
Vous	aviez romp u.
Ils	avaient romp u.

PASSÉ ANTERIEUR.	
J'	eus romp u.
Tu	eus romp u.
Il	eût romp u.
Nous	eûmes romp u.
Vous	eûtes romp u.
Ils	eurent romp u.

FUTUR ANTERIEUR.	
J'	aurai romp u.
Tu	auras romp u.
Il	aura romp u.
Nous	aurons romp u.
Vous	aurez romp u.
Ils	auront romp u.

PASSÉ (2e forme).	
J'	eusse romp u.
Tu	eusses romp u.
Il	eût romp u.
Nous	eussions romp u.
Vous	eussiez romp u.
Ils	eussent romp u.

MODE IMPERATIF

PRÉSENT ou FUTUR.	
Sing. 2e pers.	romp s.
Pl. 1re pers.	romp ons.
2e pers.	romp ez.

MODE SUBJONCTIF

PRÉSENT ou FUTUR.	
Que je	romp e.
Que tu	romp es.
Qu' il	romp e.
Que nous	romp ions.
Que vous	romp iez.
Qu' ils	romp ent.

IMPARFAIT.	
Que je	romp isse.
Que tu	romp isses.
Qu' il	romp it.
Que nous	romp issions.
Que vous	romp issiez.
Qu' ils	romp issent.

PASSÉ.	
Que j'	aie romp u.
Que tu	aies romp u.
Qu' il	ait romp u.
Que nous	ayons romp u.
Que vous	ayez romp u.
Qu' ils	aient romp u.

PLUS-QUE-PARFAIT.	
Que j'	eusse romp u.
Que tu	eusses romp u.
Qu' il	eût romp u.
Que nous	eussions romp u.
Que vous	eussiez romp u.
Qu' ils	eussent romp u.

MODE INFINITIF

PRÉSENT ou FUTUR.	
Rompre.	
PASSÉ.	
Avoir romp u.	

MODE PARTICIPE

PRÉSENT.	
Rompan.	
PASSÉ.	
Romp u,	romp ue, ayant romp u.

Remarques sur certains verbes.

DEUXIÈME CONJUGAISON

Je jouis car je cueille le fruit de mes travaux.

479.* Les verbes *assaillir*, *couvrir*, *cueillir*, *offrir*, *ouvrir*, *souffrir*, *tressaillir*, s'écrivent au singulier du présent de l'indicatif et à la deuxième personne du singulier de l'impératif comme s'ils étaient de la première conjugaison : je *cueille*, j'*offre*, etc. A tous les autres temps, ces verbes s'écrivent d'après la conjugaison par le radical.

Pars mon enfant, c'est pour ton bien. (Giraud)

480.* Un certain nombre d'autres verbes, tels que *sortir*, *partir*, *mentir*, et leurs composés, suivent aussi la conjugaison d'après le radical, excepté au singulier du présent de l'indicatif et à la 2^e personne du singulier de l'impératif, où ils perdent la *consonne finale* du radical : *Pars*, je sors, il ment.

Mais le roi qui le hait veut que je le haïsse. (Racine.)

481.* *Haïr* ne s'écrit *sans tréma* qu'au singulier du présent de l'indicatif : je *haïs*, tu *haïs*, il *haït*, et à la deuxième personne de l'impératif : *haïs*.

Que béni soit le jour qui te rend à mes vœux !

Il prit un rameau de buis sec trempé dans l'eau bénite. (Lamartine.)

482.* *Bénir* a deux participes passés : *béni*, *bénie*; *bénit*, *bénite*. Ce dernier n'est plus aujourd'hui qu'*adjectif*, ou employé avec l'auxiliaire être ; il n'est usité que pour les choses religieuses : *de l'eau bénite*.

Chaque plante fleurit à l'heure qui lui a été fixée. (Karr.)

Point d'Etat florissant sans liberté. (E. Girardin.)

483.* *Fleurir* dans le sens de pousser des fleurs, est régulier : *chaque plante fleurit* ; mais dans le sens de *pros-pérer*, il est irrégulier à l'imparfait de l'indicatif et au participe présent ainsi qu'à l'adjectif verbal qui en dérive : la syllabe *fleu* se change alors en *flo* : *Point d'Etat florissant*.

TROISIÈME CONJUGAISON

Vous auriez dû dédommager cet homme : la justice est due aux pauvres aussi bien qu'aux riches.

484.* Le participe passé, masculin singulier, des verbes *devoir*, *redevoir* et *mouvoir*, prend un accent circonflexe : *Vous auriez dû*.

QUATRIÈME CONJUGAISON

Louise répond que sa mère ne prend aucun repos, qu'elle coud du matin au soir.

485.* Dans les verbes en *dre*, la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, ne prend pas un *t*, mais elle se termine par le *d* du radical : *répond*, *prend*, *coud*.

Ne crains pas l'homme faible qui ne se résout à rien ; tu le craindras quand il se résoudra à agir.

486.* Les verbes en *indre* ou en *soudre*, contrairement aux autres verbes en *dre*, ne conservent le *d* qu'au futur et au présent du conditionnel : *crains*, *résous*, *craindras*, *résoudra*.

Qui combat énergiquement ne combattrà pas longtemps, car il sera bientôt victorieux.

487.* Les verbes en *ttre* s'écrivent avec un seul *t*, aux deux premières personnes du singulier du présent de l'indicatif et à la deuxième de l'impératif : *Qui combat*.

Dieu connaît tout et nous ne connaissons presque rien.

La population de ce pays croissait, mais elle décroît maintenant.

488.* Les verbes en *ître* ou en *ôître* ne conservent l'accent circonflexe sur l'*i* que quand cette lettre est suivie d'un *t* : *Dieu connaît*, *Elle décroît*.

Mauvaise herbe croît toujours ; c'est pourquoi celle-ci a crû.

489.* Le verbe *croître* conserve l'accent circonflexe de l'infinitif, toutes les fois que sa conjugaison pourrait le faire confondre avec le verbe *croire* : *herbe croît*, *a crû*.

CONJUGAISON D'APRÈS LES TEMPS PRIMITIFS

NOTE. — Une seconde formation que l'on pourrait considérer comme régulière, est celle qui se fait d'après certains temps que l'on est convenu d'appeler *primitifs* et sur lesquels se modèlent les autres temps, que l'on appelle *dérivés*.

Il y a cinq temps dont la connaissance est très utile pour conjuguer un verbe français ; ce sont : le *présent de l'infinitif*, le *participe présent*, le *participe passé*, le *présent de l'indicatif* et le *passé défini*.

491.* Le *présent de l'infinitif* sert à former deux temps : le *futur* et le *présent du conditionnel*. Les trois premières conjugaisons ajoutent au présent de l'infinitif : *ai, as, a, ons, ez, ont*, pour le futur ; *ais, ais, ait, ions, iez, aient*, pour le présent du conditionnel. La quatrième conjugaison supprime l'*e final* du présent de l'infinitif, avant d'ajouter la terminaison.

Chanter	{ FUTUR: Je chanter ai, etc. PRÉSENT DU CONDITIONNEL: Je chanter ais, etc.
Partir	{ FUTUR: Je partir ai, etc. PRÉSENT DU CONDITIONNEL: Je partir ais, etc.
Prévoir	{ FUTUR: Je prévoir ai, etc. PRÉSENT DU CONDITIONNEL: Je prévoir ais, etc.
Rendre	{ FUTUR: Je rendre ai, etc. PRÉSENT DU CONDITIONNEL: Je rendre ais, etc.

492.* Le *participe présent* sert à former : 1° le *pluriel du présent de l'indicatif*, par le changement de *ant* en *ons, ez, ent* ; 2° l'*imparfait de l'indicatif*, par le changement de *ant* en *ais, ais, ait, ions, iez, aient* ; 3° le *présent du subjonctif* par le changement de *ant* en *e, es, e, ions, iez, ent*.

Chant ant	{ PLUR. DU PRÉS. DE L'IND.: Nous chant ons, etc. IMPARFAIT DE L'IND.: Je chant ais, etc. PRÉSENT DU SUBJONCTIF: Que je chant e, etc.
Part ant	{ PLUR. DU PRÉS. DE L'IND.: Nous part ons, etc. IMPARFAIT DE L'IND.: Je part ais, etc. PRÉSENT DU SUBJONCTIF: Que je part e, etc.
Prévoy ant	{ PL. DU PRÉS. DE L'IND.: Nous prévoy ons, etc. IMPARFAIT DE L'IND.: Je prévoy ais, etc. PRÉSENT DU SUBJONCTIF: Que je prévoi e, etc.
Rend ant	{ PLUR. DU PRÉS. DE L'IND.: Nous rend ons, etc. IMPARFAIT DE L'IND.: Je rend ais, etc. PRÉSENT DU SUBJONCTIF: Que je rend e, etc.

493.* Le *participe passé* forme tous les *temps composés*, à l'aide des auxiliaires *avoir* ou *être*.

Chanté	{	PASSÉ INDÉFINI :	J'ai chanté, etc.
		PASSÉ ANTÉRIEUR :	J'eus chanté, etc.
		PLUS-QUE-PARFAIT :	J'avais chanté, etc.
		FUTUR ANTÉRIEUR :	J'aurai chanté, etc.
		PASSÉ DU COND. le forme:	J'aurais chanté, etc.
		“ “ “ 2e “	J'eusse chanté, etc.
		PASSÉ DU SUBJ.:	Que j'aie chanté, etc.
PL.-Q.-PARF. DU SUBJ.:	Que j'eusse chanté, etc.		
PASSÉ DE L'INFINITIF :	Avoir chanté.		

Parti	{	PASSÉ INDÉFINI :	Je suis parti, etc.
		PASSÉ ANTÉRIEUR :	Je fus parti, etc.
		PLUS-QUE-PARFAIT :	J'étais parti, etc.
		FUTUR ANTÉRIEUR :	Je serai parti, etc.
		PASSÉ DU COND. le forme:	Je serais parti, etc.
		“ “ “ 2e “	Je fusse parti, etc.
		PASSÉ DU SUBJ.:	Que je sois parti, etc.
PL.-Q.-PARF. DU SUBJ.:	Que je fusse parti, etc.		
PASSÉ DE L'INFINITIF :	Être parti.		

Prévu	{	PASSÉ INDÉFINI :	J'ai prévu, etc.
		PASSÉ ANTÉRIEUR :	J'eus prévu, etc.
		PLUS-QUE-PARFAIT :	J'avais prévu, etc.
		FUTUR ANTÉRIEUR :	J'aurai prévu, etc.
		PASSÉ DU COND. le forme:	J'aurais prévu, etc.
		“ “ “ 2e “	J'eusse prévu, etc.
		PASSÉ DU SUBJ.:	Que j'aie prévu, etc.
PL.-Q.-PARF. DU SUBJ.:	Que j'eusse prévu, etc.		
PASSÉ DE L'INFINITIF :	Avoir prévu.		

Rendu	{	PASSÉ INDÉFINI :	J'ai rendu, etc.
		PASSÉ ANTÉRIEUR :	J'eus rendu, etc.
		PLUS-QUE-PARFAIT :	J'avais rendu, etc.
		FUTUR ANTÉRIEUR :	J'aurai rendu, etc.
		PASSÉ DU COND. le forme:	J'aurais rendu, etc.
		“ “ “ 2e “	J'eusse rendu, etc.
		PASSÉ DU SUBJ.:	Que j'aie rendu, etc.
PL.-Q.-PARF. DU SUBJ.:	Que j'eusse rendu, etc.		
PASSÉ DE L'INFINITIF :	Avoir rendu.		

494.* Du *passé défini*, on forme l'*imparfait du subjonctif* par le changement : 1° de *ai*, en *asse, asses, ât, assions, assiez, assent*, pour les verbes de la première conjugaison ;

2° par l'addition de *sse, sses, t, ssions, ssiez, ssent* pour les verbes des autres conjugaisons.

Je chant ai	{	IMPARFAIT DU SUBJ.:	Que je chantas se, etc.
Je part is		"	Que je prévis se, etc.
Je prév is		"	Que je partis se, etc.
Je rend is		"	Que je rendis se, etc.

495.* La *première* personne du *singulier* du *présent de l'indicatif*, indique l'orthographe de la *deuxième* personne du *singulier* du *présent de l'impératif*. Les deux personnes du *pluriel* de ce même temps, s'écrivent comme les deux premières personnes du *pluriel* du *présent de l'indicatif*.

Je chante	{	IMPÉRATIF	{ Chante.
Nous chantons		PRÉSENT	{ Chantons.
Vous chantez			{ Chantez.

Je pars	{	IMPÉRATIF	{ Pars.
Nous partons		PRÉSENT	{ Partons.
Vous partez			{ Partez.

Je prévois	{	IMPÉRATIF	{ Prévois.
Nous prévoyons		PRÉSENT	{ Prévoyons.
Vous prévoyez			{ Prévoyez.

Je rends	{	IMPÉRATIF	{ Rends.
Nous rendons		PRÉSENT	{ Rendons.
Vous rendez			{ Rendez.

Ces différentes règles de la formation des temps sont applicables à tous les verbes de la première conjugaison, excepté : *Aller* et *envoyer*, et à tous les verbes du tableau ci-après sans exception.

TEMPS PRIMITIFS

PRÉSENT DE L'INFINITIF	PARTICIPE PRÉSENT	PARTICIPE PASSÉ	PRÉSENT DE L'INDICATIF	PASSÉ DÉFINI
------------------------	-------------------	-----------------	------------------------	--------------

Deuxième conjugaison :

Assaillir.	Assaillant.	Assailli.	J'assaille.	J'assaillis.
Bouillir.	Bouillant.	Bouilli.	Je bous.	Je bouillis.
Couvrir.	Couvrant.	Couvert.	Je couvre.	Je couvris.
Dormir.	Dormant.	Dormi.	Je dors.	Je dormis.
Fuir.	Fuyant.	Fui.	Je fuis.	Je fus.
Mentir.	Mentant.	Menti.	Je mens.	Je mentis.
Offrir.	Offrant.	Offert.	J'offre.	J'offris.
Ouvrir.	Ouvrant.	Ouvert.	J'ouvre.	J'ouvris.
Partir.	Partant.	Parti.	Je pars.	Je partis.
Sentir.	Sentant.	Senti.	Je sens.	Je sentis.
Servir.	Servant.	Servi.	Je sers.	Je servis.
Sortir.	Sortant.	Sorti.	Je sors.	Je sortis.
Souffrir.	Souffrant.	Souffert.	Je souffre.	Je souffris.
Tressaillir.	Tressaillant	Tressailli.	Je tressaille.	Je tressaillis.
Vêtir.	Vêtant.	Vêtu.	Je vêts.	Je vêtis.

Quatrième conjugaison :

Absoudre.	Absolvant.	Absous. Absoute (au f.)	J'absous.	
Battre.	Battant.	Battu.	Je bats.	Je battis.
Conclure.	Concluant.	Conclu.	Je conclus.	Je conclus.
Conduire.	Conduisant.	Conduit.	Je conduis.	Je conduisis.
Confire.	Confisant.	Confit.	Je confis.	Je confis.
Connaître.	Connaissant.	Connu.	Je connais.	Je connus.
Coudre.	Cousant.	Cousu.	Je couds.	Je cousis.
Craindre.	Craignant.	Craint.	Je crains.	Je craignis.
Croire.	Croyant.	Cru.	Je crois.	Je crus.
Croître.	Croissant.	Crû.	Je crois.	Je crûs.
Ecrire.	Ecrivant.	Ecrit.	J'écris.	J'écrivis.
Exclure.	Excluant.	Exclu.	J'exclus.	J'exclus.
Joindre.	Joignant.	Joint.	Je joins.	Je joignis.
Lire.	Lisant.	Lu.	Je lis.	Je lus.
Maudire.	Maudissant.	Maudit.	Je maudis.	Je maudis.

TEMPS PRIMITIFS — (suite)

PRÉSENT DE L'INFINITIF	PARTICIPE PRÉSENT	PARTICIPE PASSÉ	PRÉSENT DE L'INDICATIF	PASSÉ DÉFINI
Médire.	Médisant.	Médit.	Je médis.	Je médis.
Mettre.	Mettant.	Mis.	Je mets.	Je mis.
Moudre.	Moulant.	Moulu.	Je mouds.	Je moulus.
Naître.	Naissant.	Né.	Je nais.	Je naquis.
Nuire.	Nuisant.	Nui.	Je nuis.	Je nuisis.
Paraître.	Paraissant.	Paru.	Je parais.	Je parus.
Peindre.	Peignant.	Peint.	Je peins.	Je peignis.
Plaindre.	Plaignant.	Plaint.	Je plains.	Je plaignis.
Plaire.	Plaisant.	Plu.	Je plais.	Je plus.
Repaitre.	Repaissant.	Repu.	Je repais.	Je repus.
Résoudre.	Résolvant.	Résolu ou résous.	Je résous.	Je résolus.
Rire.	Riant.	Ri.	Je ris.	Je ris.
Rompre.	Rompant.	Rompu.	Je romps.	Je rompis.
Suffire.	Suffisant.	Suffi.	Je suffis.	Je suffis.
Suivre.	Suivant.	Suivi.	Je suis.	Je suivis.
Taire.	Taisant.	Tu.	Je tais.	Je tus.
Teindre.	Teignant.	Teint.	Je teins.	Je teignis.
Traire.	Trayant.	Trait.	Je traie.	
Vaincre.	Vainquant.	Vaincu.	Je vaines.	Je vainquis.
Vivre.	Vivant.	Vécu.	Je vis.	Je vécus.

EXERCICES. 1° Mettre les verbes en italique au mode et au temps convenables; les faire accorder avec le sujet.

Si j'*avoir* à choisir entre la mère et la fille, j'*épouser* la fille et puis je *partir* pour recevoir les lettres de la mère. (*J. de Maistre sur Mme de Sévigné.*) L'ignorance d'une fille *être* la cause qu'elle *s'ennuyer*, qu'elle ne *savoir* à quoi s'occuper innocemment. (*Fénelon.*) Hélas! monsieur, que l'on *vivre* peu, et que l'on *être* mort longtemps! (*Mme Scudéry.*) Il *falloir* gémir sur la terre comme exilés, si nous *vouloir* jouir au ciel comme citoyens. (*Saint Augustin.*) Enfant, *honorer* ton père, et toi père, *observer*-toi. (*Proverbe grec.*) Le sage se *rendre* aimable en ses paroles. (*Ecclésiastique.*) Tel *courir* après l'esprit qui n'*attraper* que la sottise. Beaucoup se *croire* vertueux parce qu'ils *être* impitoyables. Le travail *perfectionner* nos facultés, les *élever*, les *éclairer*, les *rectifier* et les *tremper*. Une parole, un geste, un sourire, un coup d'œil d'un prince *gagner* les cœurs. *Harceler* que nous sommes par les maladies, les infirmités, les chagrins, nous ne nous *décourager* pas. Sa perte ou son salut *dépendre* de sa victoire. (*Racine.*) Ah! monsieur, m'a-t-il dit, je vous *attendre* demain. (*Boileau.*) La vivacité ou la langueur des yeux *faire* un des principaux caractères de la physionomie. — L'ambition, l'amour, l'avarice, la haine, *Tenir* comme un forçat son esprit à la chaîne. (*Boileau.*) Qu'est-ce que c'est que ces petits boutons jaunes comme des têtes d'épingles qui *être* au milieu de la marguerite? Ce *être* des fleurs. (*B. de Saint-Pierre.*) On *demander* à Socrate d'où il *être*; il *répondre*: Pas d'Athènes, mais du monde.



BOILEAU

2° *Iser, oyer.* — A l'aide de ces terminaisons, former des verbes dérivés des mots suivants.

Martyr,	scandale,	symbole,	larme,
canon,	coude,	tyrannie,	vert,
latin,	onde,	aromate,	grec,
alcool,	animal,	sympathie,	agonie,
caractère,	minéral,	guerre,	fête.

3° Remplacer l'infinifif en italiqne par un verbe au subjonctif ; motiver par la concordance des temps de l'indicatif.

Croyez-vous que la reine *pouvoir* être en repos dans ces fameuses campagnes ? (*Bossuet.*) Dans le péril, toute hirondelle est sœur ; qu'une *crier*, toutes accourent ; qu'une *être* prise, toutes se lamentent, se tourmentent, pour la délivrer. (*Mar-montel.*) Quelque innocente que *pouvoir* être la moquerie, elle est toujours dangereuse. Il serait excessif de prétendre que la France *marcher* toujours, dans toutes les directions, à la tête des nations. Elle a été devancée à diverses époques, dans les arts, par l'Italie ; sous le point de vue des institutions politiques, par l'Angleterre. (*Guizot.*) S'il est vrai qu'Homère *faire* Virgile, c'est son plus bel ouvrage. — Josabeth livrerait même sa propre vie, S'il fallait que sa vie, à sa sincérité Coûter le moindre mot contre la vérité. (*Racine.*) Quelques découvertes que l'on *faire* dans le pays de l'amour-propre, il y reste encore bien des terres inconnues. M. de Grignan était désolé hier ; il eût donné sa part aux chiens, oui, hier, mais je ne dis pas qu'il la *jeter* aujourd'hui. (*Sévigné.*) Quoiqu'il n'y *avoir* aucune différence entre la cendre de Socrate et celle de Néron, personne ne voudrait avoir dans ses bosquets l'empereur romain ; et il n'y a personne qui ne *mettre* le philosophe dans le lieu le plus honorable de ses appartements. Fais à autrui, ce que tu voudrais qu'on te *faire*.

4° Conjuguer au présent de l'indicatif et à l'imparfait du subjonctif les verbes : AMONCELER, ABRÉGER, ENRAYER, TOURNOYER, GÉMIR, DEVOIR, REPRENDRE, MOUDRE, TENIR.

NOTE. — Dans l'étude de la conjugaison des verbes, on a pu remarquer que quelques-uns ont un radical unique, c'est-à-dire, que le même radical se retrouve à tous les temps et à toutes les personnes, tandis que d'autres ont un double radical.

Ex. : AIM ER, aim ais, aim ai, aim erai, etc. — radical unique.
RECEV OIR, reç ois, recev ais, reç us, etc. — radical double.

5° Ecrire sous dictée ; souligner d'un trait les verbes à radical unique ; de deux traits, les verbes à double radical, et de trois les verbes, s'il s'en rencontre, qui ont trois radicaux.

LE SALUT AU CANADA

Fragment du discours de M. E. Lamy au Congrès de la Langue française, Québec, 1912.

Les Traditions, seul trésor que vous ayez porté de l'ancienne patrie dans la nouvelle, vous ont gardé la sagesse dans la volonté

et l'ordre dans l'action. La foi vous a appris les longs sacrifices et les longs espoirs. Vous regarder n'est pas seulement pour nous une joie mais un exemple. Vous êtes nos frères, mais mieux préservés que nous, contre les expériences où s'égarèrent les énergies. Tandis que nous parcourions nos destinées comme l'enfant prodigue, vous êtes restés dans la maison paternelle et nous en goûtons le charme en y étant reçus par vous. Nous y voyons quelles vertus conservent une race. Vous êtes ce que nous avons été ; nous apprendrons de vous à redevenir ce que vous êtes.

Canada, petite colonie d'hier, nation d'aujourd'hui, empire de demain ; Canada, séparé de la France avant que la France se séparât de son passé et qui as gardé la plénitude de nos traditions anciennes ; Canada, terre de constance qui as affermi la sagesse de tes mœurs et de tes lois sur ta foi catholique, et tiens pour ta plus précieuse liberté d'être soumis à un maître surhumain ; Canada, qui as trouvé dans la fidélité la récompense, et qui offres au monde le modèle d'une société où les vertus privées et les vertus publiques rendent hommage à Dieu ; Canada, la France t'aime, t'admire et te salue.

Morceau à étudier.

LE CIEL DU LABOUREUR

Or, quand les laboureurs ont bien gagné le ciel
 En arrachant le pain à la glèbe asservie,
 N'est-ce pas sous des traits rudes et fraternels,
 Que tu leur apparais, ô Christ, dans l'autre vie ?

Connaissant leur simplesse, indulgent à l'amour
 Gardé, malgré la mort, pour les biens qu'ils quittèrent,
 Tu leur as assigné sans doute pour séjour
 Un paradis un peu ressemblant à la terre.

Peut-être habitent-ils, en ce ciel fait pour eux,
 Une maison pareille aux terrestres demeures,
 Et retrouvent-ils là, beaux, rajeunis, heureux,
 Les absents que le temps leur a pris, et qu'ils pleurent.

Souvent on voit aller ensemble ces élus
 Par des sentiers bordés de marguerites blanches,
 Car l'antique travail ne les absorbe plus
 Et dans le paradis il est toujours dimanche.

Souvent aussi tu viens vers eux en visiteur,
 Et simplement, comme un homme né d'une femme,
 Tu t'entretiens avec ces anciens laboureurs,
 Et tu sais, pour avoir fait toi-même leurs âmes,

Mêler à leur bonheur quelque chose d'humain,
 Pour qu'ils en soient joyeux et qu'ils s'en rassasient
 Sans regretter les champs cultivés par leurs mains,
 Ni la douceur des maux soufferts pendant la vie !

(L. Mercier.)

ETUDE ANALYTIQUE ET EXPLICATION — Que veut dire l'expression : *à la glèbe asservie*? — à quelle époque historique est-elle une allusion? — Si l'auteur avait dit : "demandant le pain" au lieu de "arrachant le pain," le style y aurait-il gagné ou perdu? en aurait-il été plus imagé? — Qu'entendez-vous par "*traits fraternels*"? — Rendez en d'autres mots, la pensée que le poète a exprimée par "*indulgent à l'amour gardé, malgré la mort, pour les biens qu'ils regrettent.*" — N'y a-t-il pas quelque chose de bien imagé dans la proposition : "*que le temps leur a pris*" ? Signalez dans la 4^e strophe une expression d'une naïveté charmante. — Trouvez-vous dans la 5^e strophe une allusion à la divinité de N.-S. ? — La dernière ligne ne contient-elle pas une assertion qui semble tout à fait paradoxale ? — Quelle qualité du style remarquez-vous dans cet extrait ?

Exercice littéraire. — Développez cette devise de nos zouaves canadiens : "**Aime Dieu et va ton chemin.**"

Sommaire. — Dire ce qu'est une devise et quelle influence elle peut exercer sur la conduite de celui qui l'adopte. — Montrer quelles qualités morales suppose celle de nos zouaves et prouver qu'ils y ont été fidèles.

VERBES IRREGULIERS

Notes historiques. — *Aller* emprunte sa conjugaison à trois radicaux latins :

1° de *vadere* (marcher) qui a donné les trois premières personnes du présent de l'indicatif : je vais, *vado* ; tu vas, *vadis* ; il va, *vadet*. L'ancien français écrivait : *il vat*.

2° de *ire*, *aller*, qui a donné le futur et le conditionnel : *j'irai*, *j'irais*.

3° d'un radical inconnu qui a donné *aller*, lequel a formé : *allais*, *allai*, *allasse*, *aille*, *allant*, *allé*.

Envoyer était à l'origine *enveier* et ce vieux verbe faisait au futur *enveierai* d'où est venu par contraction *enverrai*. Toutefois la forme tirée directement de l'infinitif : *j'envoierai*, *j'envoierais* était encore usitée au XVIIIe siècle.

Acquérir a été formé au XVIe siècle du vieux français *acquerre* qui a donné régulièrement le futur : *j'acquerrai*, et le conditionnel *j'acquerrais*.

Choisir se conjugait autrefois en entier, *chois*, *chéais*, *chus*, *cherrai*, *chéant*, *chu*. Le XVIIe siècle se servait encore du passé défini et du futur. On trouve dans Bossuet : *Cet insolent chut du ciel en terre* ; et dans Perrault : *Tirez la chevillette et la bobinette aussitôt cherra*.

Savoir était dans l'ancien français : *saveir*, du latin *sapere*.

Cette forme donna le futur *saverai* puis *savrai*, puis au XVe siècle, par la vocalisation de *v* en *u* : *saurai*, comme *aurai* a donné *aurai*.

Dire. Au subjonctif présent, le vieux français avait : que je *die*, que tu *dies*, qu'ils *dient* et ces formes étaient régulièrement sorties du latin.

Faire. L'ancien subjonctif présent était : que je *face*, que tu *faces*, qu'il *face*, que nous *facions*, etc.

Vaincre a possédé une série de formes sorties régulièrement du latin *vincere*. Dans l'ancien français on écrivait : il *veint* ; dans le moyen français : il *vaint*, et dans le français moderne on écrit : il *vainc*.

Vivre eut d'abord pour passé défini *vesqui*, puis *vescus*; *vécus* n'apparaît qu'au XVIIe siècle; cependant le premier persista jusqu'au XVIIIe siècle, surtout dans le composé *survivre*. *Sa femme le survéquit*.

Courir forme secondaire de *courre* (latin *currere*) n'apparaît qu'à la fin du moyen-âge. C'est de *courre* qu'ont été formés le futur et le conditionnel: je *courrai*, je *courrais*.

Mourir, *mouvoir*, *pouvoir*, *vouloir*, changent à certains temps la syllabe *ou* en *eu*. Ce changement s'explique par l'accent tonique: la voyelle est *eu* quand l'accent tonique est sur le radical, ce qui arrive quand le verbe n'a qu'une syllabe ou bien que *eu* se trouve devant une syllabe muette: je *meurs*, que je *meuve*, je *peux*, qu'il *veuille*, etc. Quand l'accent passe sur la terminaison, la voyelle s'assourdit en *ou*: nous *mourons*, il *mouvait*, vous *pouvez*, ils *pourront*. Jusqu'au dix-septième siècle, les verbes *pleurer*, *demeurer*, *prouver*, *trouver* suivaient aussi cette règle. La Fontaine a dit: "*Dans la citrouille je la treuve.*"

Ouïr vient du latin *audire*, prononcé *au(d)ire*, (entendre). Dans notre ancienne langue il se conjugait complètement: *J'ouïs*, *j'oyais*, *j'orraï*, *oyant*, *ouï*. C'est l'impératif de ce verbe, *oyez* ou *oyes*, que nos huissiers canadiens prononcent encore pour imposer silence à l'auditoire.

Falloir qui ne se conjugue plus que sous la forme impersonnelle, est le même verbe que *faillir*; le sens étymologique de ce verbe est *manquer*. Au XVIIe siècle, on le conjugait encore à toutes les personnes; nous lisons dans une ordonnance royale de 1560: Vous ne *faudrez* de tenir l'œil ouvert sur Actuellement, il a pour acception ordinaire: faire besoin, être nécessaire.

Partir. Ce verbe avait primitivement le sens de *partager*, *séparer* (du latin *partiri*, diviser). En le conjuguant pronominalement il prenait le sens de *s'éloigner d'un lieu*; on disait: *Je me pars de France*.

VERBES IRREGULIERS ET VERBES DEFECTIFS

NOTE. — Pour la conjugaison de certains verbes, l'observation du radical ou la connaissance des temps primitifs ne sont d'aucune utilité : ils échappent à toutes les règles. L'exercice et la mémoire sont ici les meilleurs guides.

Quelques verbes ne se conjuguent pas à tous les temps, ni même à tous les modes, on les appelle déficients.

Le tableau ci-dessous indique la conjugaison des principaux verbes irréguliers et des verbes déficients.

absoudre. — *Ind. pr.* J'absous, tu absous, il absout, nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent; *Imp. j'*absolvais... nous absolvions...; *Pas. déf.* (manque); *Fut. j'*absoudrai... nous absoudrons...; *Cond. pr. j'*absoudrais... nous absoudrions...; *Impér. absous, absolvons, absolvez;* *Subj. prés.* que j'absolve... que n. absolvions...; *Imparf. du subj.* (manque); *Part. prés. absolvant;* *Part. pas. absous, absoute.*

abstenir (s'). — Se conj. comme *venir*.

accourir. — Se conj. comme *courir*.

accroître. — Se conj. comme *croître*, mais le *part. pas.* (accru) ne prend pas d'accent circonflexe.

accueillir. — Se conj. comme *cueillir*.

acquérir. — *Ind. pr.* J'acquiers, tu acquiers, il acquiert, nous acquérons, vous acquérez, ils acquèrent; *Imp. j'*acquérais... nous acquérions...; *Pas. déf.* (manque); *Fut. j'*acquerrai... nous acquerrons...; *Cond. pr. j'*acquerrais... nous acquerrions...; *Impér. acquiers, acquérons, acquérez;* *Subj. pr.* que j'acquière... que nous acquérions...; *Imparf. du subj.* que j'acquiesse, que nous acquiessons...; *Part. prés. acquérant;* *Part. pas. acquis, acquise.*

admettre. — Se conj. comme *mettre*.

aller. — *Ind. pr.* Je vais, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont; *Imp. j'*allais... nous allions...; *Pas. déf.* (manque); *Fut. j'*irai... nous irons...; *Cond. pr. j'*irais... nous irions...; *Impér. va, allez;* *Subj. pr.* que j'aille... que n. allions...; *Imparf. que j'allasse... que n. allissions...;* *Part. pr. allant;* *Part. pas. allé, allée.*

apparaitre. — Se conjugue comme *paraître*.

apparaître. — Terme juridique : n'est usité qu'au *prés. de l'inf.* et à la 3^e pers. du sing. du *prés. de l'ind.* il appert. Il est alors impersonnel.

appartenir. — Se conj. comme *venir*.

apprendre. — Se conj. com. *prendre*.

assaillir. — Se conj. com. *travaillir*.

asseoir. — *Ind. pr.* J'assieds, tu assieds, il assied, nous asseyons, vous asseyez, ils assèdent... ou j'assois... nous asséions... etc.; *Imparf. j'*asseyais... nous asseyions... ou j'assoiais... nous assoiaions...; *Pas. déf.* (manque); *Fut. j'*assiérai... nous assiérons... ou j'assoierai... nous assoierons...; *Cond. pr. j'*assiérais... nous assiérions... ou j'assoierais... nous assoierions...; *Impér. as-*

siéds, asseyons, asseyez, ou assois... Subj. pr. que j'asseye... que n. asseyions... ou que j'assoie... *Imp. que j'assisse... que n. assoissions... Part. pr. asseyant ou assoyant;* *Part. pas. assis, assise.*

atteindre. — Se conj. com. *craindre*.

atteler. — Se conj. com. *craindre*.

battre. — Se conj. comme *mettre*.

bénir. — Voir page 41.

boire. — *Ind. pr.* Je bois, tu bois, il boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent; *Imparf. je buvais...; Pas. déf.* (manque); *Fut. je boirai...; Cond. pr. je boirais...; Impér. bois, buvons, buvez...; Subj. pr.* que je boive... que n. buvions... *Imp. que je busse... que n. bussions...; Part. pr. buvant;* *Part. pas. bu, bue.*

bouillir. — *Ind. pr.* Je bouis, tu bouis, il bout, nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent; *Imp. je bouillais...; Pas. déf.* (manque); *Fut. je bouillirai...; Cond. pr. je bouillirais...; Impér. bouis, bouillons, bouillez;* *Subj. pr.* que je bouille...; que n. bouillions... *Imp. que je bouillisse... que nous bouillions...; Part. pr. bouillant;* *Part. pas. bouilli, bouillie.*

braire. — Ne s'emploie guère qu'à l'*Infinitif* et aux troisièmes personnes de l'*Ind. pr.* il braie, ils braient; du *Fut. pr.* il braira, ils brairont; du *Cond. pr.* il brairait, ils brairaient.

bruire. — Ne s'emploie que dans les formes suivantes: Bruire, il bruit, ils bruisent; il bruyait, ils bruyaient; il bruissait, ils bruissaient.

ceindre. — Se conj. comme *craindre*.

chaloir. — Vieux mot qui ne s'emploie qu'impersonnellement et ne se dit guère que dans cette phrase: *peu me chaut* (peu m'importe).

choir. — Ne s'emploie qu'au *présent de l'Infinitif* et au *part. pas.* chu, chue.

circonvenir. — Se conj. comme *venir*.

clôre. — *Ind. pr.* Je clos, tu clos, il clôture, nous clouons, vous clouez, ils clouent; *Imp. j'*clois... nous clouions...; *Fut. je clorai...; Cond. pr. je clorais...; Imp. clos...; Subj. pr.* que je close...; *Part. pas. clos, close, et les temps composés.*

commettre. — Se conj. comme *mettre*.

comparaitre. — Se conj. comme *paraître*.

comparer. — Terme juridique; n'est usité qu'au *prés. de l'inf.* et au *part. prés.* comparant, comparante, non-comparants.

complaire. — Se conj. comme *plaire*.

comprendre. — Se conjugue comme *prendre*.

compromettre. — Se conj. comme *mettre*.

conclure. — *Ind. pr.* Je conclus, tu conclus, il conclut, n. concluons, v. concluez, ils concluent; *Imparf.* je concluais... n. concluissions...; *Pas. déf.* je conclus... n. concluismes...; *Fut.* je conclurai...; *Cond. pr.* je conclurais...; *Impér.* conclus, concluez, concluez; *Subj. prés.* que je conclue... que n. concluions...; *Imparf.* que je conclusse... que n. concluissions...; *Part. pr.* concluant; *Part. pas.* conclu, conclue.

concourir. — Se conj. comme *courir*.
conduire. — *Ind. pr.* Je conduis... n. conduisons...; *Imparf.* je conduisais... n. conduissions...; *Pas. déf.* je conduis... n. conduismes...; *Fut.* je conduirai...; *Cond. pr.* je conduirais...; *Impér.* conduis, conduisez, conduisez; *Subj. pr.* que je conduise... que n. conduisions...; *Imparf.* que je conduisise... que n. conduissions...; *Part. pr.* conduisant; *Part. pas.* conduit, conduite.

confire. — *Ind. prés.* Je confis, tu confis, il confit, n. confisons, v. confisez, ils confisent; *Imp.* je confisais...; *Pas. déf.* je confis... n. confismes...; *Fut.* je confirai...; *Cond. pr.* je confirais...; *Impér.* confis, confisez, confisez; *Subj. pr.* que je confise... que n. confissions...; *Imparf.* inusité; *Part. prés.* confisant; *Part. pas.* confit, confite.

connaître. — *Ind. pr.* Je connais, tu connais, il connaît, n. connaissons, v. connaissez, ils connaissent; *Imparf.* je connaissais...; *Pas. déf.* je connus... n. connusmes...; *Fut.* je connaîtrai...; *Cond. pr.* je connaîtrais... n. connaîtrions...; *Impér.* connais, connaissez, connaissez; *Subj. pr.* que je connaisse... que n. connaissions...; *Imparf.* que je connusse... que n. connussions...; *Part. prés.* connaissant; *Part. pas.* connu, connue.

conquérir. — Se conj. com. *acquérir*.

construire. — Se conj. com. *conduire*.

contenir. — Se conj. comme *venir*.

contraire. — Se conjugue comme

craindre.

contredire. — Se conj. comme *dédire*.

contrefaire. — Se conj. comme *faire*.

contrevenir. — Se conj. com. *venir*.

convenir. — Se conj. comme *venir*.

coudre. — *Ind. pr.* Je couds, tu couds,

il coud, n. cousons, v. cousez, ils cousent;

Imparf. je cousais... n. cousions...; *Pas. déf.* je cousis... n. cousismes...; *Fut.* je coudrai... n. coudrons...; *Cond. pr.* je coudrais... n. coudrions...; *Impér.* couds, cousez, cousez; *Subj. pr.* que je couse... que n. cousions...; *Imparf.* que je cousisse... que n. cousissions...; *Part. pr.* cousant;

Part. pas. cousu, cousue.

courir. — *Ind. pr.* Je cours, tu cours,

il court, n. courons, v. courez, ils courent;

Imp. je courais...; *Pas. déf.* je courus... n. courûmes...; *Fut.* je courrai... n. courrons...; *Cond. pr.* je courrais... n. courrions...; *Impér.* cours, courons, courez; *Subj. pr.* que je coure... que n. courions...; *Imparf.*

que je courusse... que n. courussions...; *Part. prés.* courant; *Part. pas.* couru, courue.

couvrir. — Se conj. comme *ouvrir*.

craindre. — *Ind. pr.* Je crains, tu crains, il craint, n. craignons, v. craignez,

ils craignent; *Imparf.* je craignais... n. craignions...; *Pas. déf.* je craignis... n. craignismes...; *Fut.* je craindrai... n. craindrions...; *Cond. pr.* je craindrais... n. craindrions...; *Impér.* crains, craignez, craignez; *Subj. pr.* que je craigne... que n. craignons...; *Imparf.* que je craignisse... que n. craignissions...; *Part. pr.* craignant; *Part. pas.* craint, crainte.

croire. — *Ind. pr.* Je crois, tu crois, il

croit, n. croyons, v. croyez, ils croient;

Imparf. je croyais... n. croyions...; *Pas. déf.* je crus... n. crûmes...; *Fut.* je croirai... n. croirons...; *Cond. pr.* je croirais... n. croirions...; *Impér.* crois, croyez, croyez; *Subj. pr.* que je croie... que n. croyions...; *Imparf.* que je crûsse... que n. crûssions...; *Part. pr.* croyant; *Part. pas.* cru, crue.

croître. — *Ind. pr.* Je crois, tu crois, il

croît, n. croissons, v. croissez, ils croissent;

Imparf. je croissais...; *Pas. déf.* je crus... n. crûmes...; *Fut.* je croîtrai... n. croîtrons...; *Cond. pr.* je croîtrais... n. croîtrions...; *Impér.* crois, croissez, croissez; *Subj. pr.* que je croisse... que n. croissions...; *Imparf.* que je crûsse... que n. crûssions...; *Part. pr.* croissant; *Part. pas.* crû, crue.

cueillir. — *Ind. pr.* Je cueille... nous

cueillons...; *Imparf.* je cueillais...; *Pas. déf.* je cueillis... n. cueillismes...; *Fut.* je cueillerai... n. cueillerons...; *Cond. pr.* je cueillerais... n. cueillerions...; *Impér.* cueille, cueillez, cueillez; *Subj. pr.* que je cueille... que n. cueillions...; *Imparf.* que je cueillisse... que n. cueillissions...; *Part. pr.* cueillant; *Part. pas.* cueilli, cueillie.

cuire. — Se conj. comme *conduire*.

déchoir. — *Ind. pr.* Je déchois... n. déchoyons, v. déchoyez, ils déchoient;

Imparf. (inusité); *Pas. déf.* je déchus... n. déchûmes...; *Fut.* je décherrai... n. décherrons...; pas d'*Impér.*, *Subj. pr.* que je déchoue... que n. déchouions...; *Imparf.* que je déchusse... que n. déchussions...; pas de *part. pr.*; *Part. pas.* déchû, déchue.

découdre. — Se conj. comme *coudre*.

découvrir. — Se conj. com. *couvrir*.

décrire. — Se conj. comme *écrire*.

décroître. — Se conj. comme *croître*,

mais le *Part. pas.* (décré) ne prend pas d'accent circonflexe.

dédire. — Se conj. comme *dire*, excepté à la 2e pers. du plur. de l'*Ind. pr.* v. dédisez, et de l'*Impér.* dédisez.

dédire. — Se conj. comme *conduire*.

défaillir. — Ne s'emploie qu'aux

temps composés, aux personnes et aux

temps simples suivants: *Ind. pr.* nous

défaillons, v. défaillez, ils défontent;

Imparf. je défailtais... n. défailtions...; *Pas. déf.* je défailis... n. défailtismes...;

Fut. (peu usité), je défendrai... **Cond. pr.** (peu usité), je défendrais...; **Subj. pr.** que je défende...; **Imparf.** que je défendisse...; **Part. pr.** défendant.

défaire.—Se conj. comme *faire*.
démentir.—Se conj. comme *mentir*.
démordre.—Se conj. comme *mordre*.
dépeindre.—Se conj. com. *craindre*.
déplaire.—Se conj. comme *plaire*.
déprendre.—Se conj. com. *prendre*.
désapprendre.—Se conj. comme *prendre*.

desservir.—Se conj. comme *servir*.
déteindre.—Se conj. com. *craindre*.
détenir.—Se conj. comme *tenir*.
détruire.—Se conj. comme *conduire*.
devenir.—Se conj. comme *venir*.
dévêtir.—Se conj. comme *vêtir*.
devoir.—**Ind. pr.** Je dois... n. devons, v. devez, ils doivent; **Imparf.** je devais... n. devions...; **P. s. déf.** je dus... n. dûmes...; **Fut.** je devrai... n. devrons...; **Cond. pr.** je devrais... n. devrions...; **Impér.** dois, devons, devez; **Subj. pr.** que je doive... que n. devions...; **Imp.** que je dusse... que n. dussions...; **Part. prés.** devant; **Part. pas.** dû, due.

dire.—**Ind. pr.** Je dis, tu dis, il dit, n. disons, v. dites, ils disent; **Imparf.** je disais...; **P. s. déf.** je dis... n. dûmes...; **Fut.** je dirai... n. dirons...; **Cond. pr.** je dirais... n. dirions...; **Impér.** dis, disons, dites...; **Subj. pr.** que je dise... que n. disions...; **Imparf.** que je disse... que n. dissions...; **Part. pr.** disant; **Part. pas.** dit, dite.
disconvenir.—Se conj. com. *venir*.
discourir.—Se conj. comme *courir*.
disparaître.—Se conj. com. *paraître*.
dissoudre.—Se conj. com. *absoudre*.
distraindre.—Se conj. comme *traire*.
dormir.—**Ind. pr.** Je dors, tu dors, il dort, n. dormons, etc. **Imparf.** je dormais, etc. **Impér.** dors, dormons, dormez. Les autres temps *régulièrement*.

échoir. N'est usité qu'aux personnes et aux temps suivants: **Ind. pr.** il échoit; **P. s. déf.** j'échus... n. échûmes...; **Fut.** j'écherrai...; **Cond. pr.** j'écherrais...; **Subj. pr.** qu'il échue ou qu'il échoie, qu'ils échuent ou qu'ils échoient; **Imparf.** que j'échusse...; **Part. p.** échéant; **Part. pas.** échu, échue, et aux 3es pers. des temps composés.

éclore. N'est usité qu'à l'*Infinitif pr.* et aux troisièmes personnes de l'*Ind. pr.* il éclôt, ils éclosent; du *Cond. pr.* il éclorait, ils écloraient; du *Subj. pr.* qu'il éclore, qu'ils éclosent; **Part. pas.** éclos, éclosé, (et aux temps composés avec être).

écrire. **Ind. pr.** J'écris, tu écris, il écrit, n. écrivons, v. écrivez, ils écrivent; **Imparf.** j'écrivais, **P. s. déf.** j'écrivis, n. écrivîmes...; **Fut.** j'écrirai, n. écrirons...; **Cond. pr.** j'écrirais, n. écririons...; **Impér.** écris, écrivons, écrivez; **Subj. pr.** que j'écrive, que n. écrivions...; **Imparf.** que j'écrivisse, que n. écrivissions...; **Part. pr.** écrivant; **Part. pas.** écrit, écrite.

élire. Se conj. comme *lire*.

émettre. Se conj. comme *mettre*.
émoudre. Se conj. comme *moudre*.
émouvoir. Se conj. comme *mouvoir*, mais le *Part. pas.* (ému) n'a pas d'accent circonflexe.

emprendre. Se conj. comme *craindre*.

endormir. Se conj. comme *dormir*.
enchaîner. Se conj. comme *conduire*.
enfermer. Se conj. com. *craindre*.
enfourer (s'). Se conj. comme *fuir*.
enquêter (s'). Se conj. comme *acquiescer*.

ensuivre (s'). Se conj. comme *suivre*, mais n'est usité qu'aux 3es pers. il s'ensuit, elles s'ensuivirent.

entremettre (s'). Se conj. comme *mettre*.

entreprendre. Se conj. comme *prendre*.

entretenir. Se conj. comme *tenir*.
entrevoir. Se conj. comme *voir*.

envoyer. **Ind. pr.** J'envoie, tu envoies, il envoie, n. envoyons, v. envoyez, ils envoient; **Imparf.** j'envoyais, n. envoyions, v. envoyiez; **Fut.** j'enverrai, n. enverrons...; **Cond. pr.** j'enverrais, n. enverrions...; **Impér.** envoyez, envoyez; **Subj. pr.** que j'envoie, que n. envoyions, que v. envoyiez; **Imparf.** que j'envoyasse, que n. envoyassions...; **Part. pr.** envoyant; **Part. pas.** envoyé, envoyée.

éprendre. Se conj. com. *craindre*.
éprendre (s'). Se conjugue comme *prendre*.

équivaloir. Se conj. comme *valoir*.

étaler. Se conj. comme *craindre*.

étréindre. Se conj. com. *craindre*.

exclure. Se conj. comme *conclure*.

extraire. Se conj. comme *traire*.

faillir. N'est usité qu'au *P. s. déf.* je faillis, n. faillîmes, **Fut.** je faillirai, ou je faillirais; **Cond. pr.** je faillirais ou je faillirais; **Part. pr.** faillant; **Part. pas.** failli, faillie, et aux temps composés.

faire. **Ind. pr.** Je fais, tu fais, il fait, n. faisons, v. faites, ils font; **Imparf.** je faisais; **P. s. déf.** je fis, n. fîmes...; **Fut.** je ferai, n. ferons...; **Cond. pr.** je ferais, n. ferions...; **Imp. pr.** fais, faites, faites; **Subj. p.** que je fasse, que n. fassions...; **Imparf.** que je fisse, que n. fissions...; **Part. pr.** faisant; **Part. pas.** fait, faite.

falloir. Verbe impersonnel: **Ind. p.** il faut; **Imparf.** il fallait; **P. s. déf.** il fallut; **P. s. indéf.** il a fallu; **Fut.** il faudra; **Cond. pr.** il faudrait; **Subj. pr.** qu'il faille; **Imparf.** qu'il fallût; **Part. pas.** fallu.

feindre. Se conj. comme *craindre*.

férer. N'a conservé que le *Prés. de l'Inf.* et le *Part. pas.* féré.

forclore. Ne s'emploie guère qu'au *Prés. de l'Inf.* et au *Part. pas.* forclois, forclose.

forfaire. Usité seulement à l'*Inf.* et aux temps composés.

frîre. Usité seulement aux formes suivantes : *Ind. pr.* Je fris, tu fris, il frit (pas de pluriel) ; *Fut.* Je frirai, n. frirons ; *Cond. p.* Je frirais, n. fririons ; *Impér.* 2e pers. sing. fris ; *Part. pas.* frit, frite.

fuir. *Ind. pr.* Je fuis, tu fuis, il fuit, n. fuyons, v. fuyez, ils fuient ; *Imparf.* Je fuyais, n. fuyions, v. fuyiez ; *Pas. déf.* Je fus, n. fuimes ; *Fut.* Je fuirai, n. fuirons ; *Cond. pr.* Je fuirais, n. fuirions ; *Impér.* fuis, fuyons, fuyez ; *Subj. pr.* que je fuie, que n. fuyions, que v. fuyiez ; *Imparf.* que je fusse, que n. fuissions ; *Part. pr.* fuyant ; *Part. pas.* fui, fuie.

gêndre. Se conj. comme *craindre*.
gêlir. Usité seulement aux personnes et aux temps suivants : *Ind. p.* il gît, n. gisons, v. gisez, ils gisent ; *Imparf.* je gisais, n. gisions ; *Part. pr.* gisant.

haïr. Perd le tréma au sing. de l'*Ind. pr.* Je haïs, tu haïs, il hait ; et à l'*Impér.* haïs.

inscrire. Se conj. comme *écrire*.
instruire. Se conj. com. *conduire*.

interdire. Se conj. comme *dire*, excepté à la 2e pers. du plur. de l'*Ind. pr.* v. interdisez, et de l'*Impér.* interdisez.

intervenir. Se conj. comme *venir*.
issir. N'est en usage qu'au *Part. pas.* Issu, issue. En blason, on emploie le *part. pr.* issant.

joindre. Se conj. comme *craindre*.

lire. *Ind. pr.* Je lis, tu lis, il lit, n. lisons, v. lisez, ils lisent ; *Imp.* Je lisis, nous lisons ; *Pas. déf.* Je lus, n. lûmes ; *Fut.* Je lirai, n. lirons ; *Cond. pr.* Je lirais, n. lirions ; *Impér.* lis, lisons, lisez ; *Subj. p.* que je lise, que n. lisions ; *Imp.* que je lusse, que n. lussions ; *Part. pr.* lisant ; *Part. pas.* lu, lue.

luire. *Ind. pr.* Je luis, tu luis, il luit, n. luisons, v. luites, ils luisent ; *Imparf.* Je luisais, n. luisions ; *Pas. déf.* ; *Fut.* Je luirai, n. luirons ; *Cond. pr.* Je luirais, n. luirions ; *Pas. d'Impér.* ; *Subj. pr.* que je luisse, que n. luisions ; *Pas. d'Imparf.* ; *Part. pr.* luisant ; *Part. pas.* lui, pas de féminin.

maintenir. Se conj. comme *venir*.
malfaire. N'est usité qu'au *prés. de l'Inf.*

maudire. *Ind. pr.* Je maudis, n. maudissons ; *Imparf.* Je maudissais, n. maudissions ; *Pas. déf.* Je maudis, n. maudimes ; *Fut.* Je maudirai, n. maudirons ; *Cond. pr.* Je maudirais, n. maudirions ; *Impér.* maudis, maudissons, maudissez ; *Subj. pr.* que je maudisse ; *Imparf.* que je maudisse, que tu maudisses, qu'il maudît ; *Part. pr.* maudissant ; *Part. pas.* maudit, maudite.

méconnaître. Se conjugue comme *connaître*.

médire. Se conj. comme *dire*, excepté à la 2e pers. du plur. de l'*Ind. pr.* vous médisez, et de l'*Impér.* médisez.

méfaire. N'est usité qu'au *Prés. de l'Inf.*

mentir. *Ind. pr.* Je mens, tu mens, il ment, n. mentons, v. mentez, ils men-

tent ; *Imparf.* Je mentais ; *Pas. déf.* Je mentis, n. mentimes ; *Fut.* Je mentirai, n. mentirons ; *Cond. pr.* Je mentirais, n. mentirions ; *Impér.* mens, mentons, mentez ; *Subj. pr.* que je mente, que n. mentions ; *Imparf.* que je mentisse, que n. mentissions ; *Part. pr.* mentant ; *Part. pas.* menti, mentie.

méprendre (se). Se conj. comme *prendre*.

méseoir. Se conj. comme *seoir* (être convenable).

mettre. *Ind. pr.* Je mets, tu mets, il met, n. mettons, v. mettez, ils mettent ; *Imparf.* Je mettais, n. mettions ; *Pas. déf.* Je mis, n. mimes ; *Fut.* Je mettrai, n. mettrons ; *Cond. pr.* Je mettrais, n. mettrions ; *Impér.* mets, mettons, mettez ; *Subj. pr.* que je mette, que n. mettions ; *Imparf.* que je misse, que n. missions ; *Part. pr.* mettant ; *Part. pas.* mis, mise.

moudre. *Ind. pr.* Je mouds, tu mouds, il moud, n. moulons, v. moulez, ils moulent ; *Imparf.* Je moulais ; *Pas. déf.* Je mouls, n. moulûmes ; *Fut.* Je moudrai, n. moudrons ; *Cond. pr.* Je moudrais, nous moudrions ; *Impératif* mouds, moulons, moulez ; *Subj. pr.* que je moule, que n. moulions ; *Imparf.* que je moulassse, que n. moulassions ; *Part. pr.* moulant ; *Part. pas.* moulu, moulue.

mourir. *Ind. pr.* Je meurs, tu meurs, il meurt, n. mourons, v. mourez, ils meurent ; *Imparf.* Je mourais ; *Pas. déf.* Je mourus, n. mourûmes ; *Fut.* Je mourrai, n. mourrons ; *Cond. pr.* Je mourrais, n. mourrions ; *Imp.* meurs, mourons, mourez ; *Subj. pr.* que je meure, que n. mourions ; *Imparf.* que je mourusse, que n. mourussions ; *Part. pr.* mourant ; *Part. pas.* mort, morte.

mouvoir. *Ind. pr.* Je meus, tu meus, il meut, n. mouvons, v. mouvez, ils meuvent ; *Imparf.* Je mouvais ; *Pas. déf.* Je mus, n. mûmes ; *Fut.* Je mouvrai, n. mouvrons ; *Cond. pr.* Je mouvrais, n. mouvrons ; *Impér.* meus, mouvons, mouvez ; *Subj. pr.* que je meuve, que n. mouvions ; *Imparf.* que je musse, que n. mussions ; *Part. pr.* mouvant ; *Part. pas.* mu, mue.

naître. *Ind. pr.* Je nais, tu nais, il naît, n. naissons, v. naissez, ils naissent ; *Imparf.* Je naissais ; *Pas. déf.* Je naquis, n. naquîmes ; *Fut.* Je naîtrai, n. naîtrons ; *Cond. pr.* Je naîtrais, n. naîtrions ; *Impér.* nais, naissons, naissez ; *Subj. pr.* que je naisse, que n. naissons ; *Imparf.* que je naquisse, que n. naquissions ; *Part. pr.* naissant ; *Part. pas.* né, née.

nuire. Se conj. comme *luire*, mais il a de plus l'*Imparf.* du *subj.* que je nuisisse, que n. nuisissions

offrir. Se conj. comme *ouvrir*.

oindre. Se conj. comme *craindre*.

omettre. Se conj. comme *mettre*.
ouïr. Usité seulement à l'*Inf. pr.*, au *Part. pas.*, ouï, et aux temps composés.

ouvrir. *Ind. pr.* J'ouvre, tu ouvres, il ouvre, n. ouvrons, v. ouvrez, ils ouvrent; *Imparf.* j'ouvrais...; *Pas. déf.* j'ouvris... n. ouvrites; *Fut.* j'ouvrirai... n. ouvrirez...; *Cond. pr.* j'ouvrirais... n. ouvririons; *Impér.* ouvre, ouvrons, ouvrez; *Subj. pr.* que j'ouvre... que n. ouvrons...; *Imparf.* que j'ouvrisse... que n. ouvrissons...; *Part. pr.* ouvrant; *Part. pas.* ouvert, ouverte.

paître. — *Ind. pr.* Je pais, tu pais, il pait, n. paissions, v. paissez, ils paissent; *Imparf.* je paissais...; *Fut.* je paîtrai... n. paîtrons; *Impér.* pais, paissions, paissez; *Subj. pr.* que je païsse... que n. paissions...; *Part. prés.* paissant. Les autres temps ne sont pas usités.

paraître. — Se conj. comme *connaître*.

parcourir. — Se conj. comme *courir*.

partir. — Se conj. comme *mentir*.

parvenir. — Se conj. comme *venir*.

peindre. — Se conj. comme *craindre*.

permettre. — Se conj. comme *mettre*.

plaire. — Se conj. comme *craindre*.

plaire. — *Ind. pr.* Je plais, tu plais, il plait, n. plaisons, v. plaisez, ils plaisent; *Imparf.* je plaisais...; *Pas. déf.* je plus... n. plûmes...; *Fut.* je plairai... n. plairons; *Cond. pr.* je plairais... n. plairions...; *Impér.* plais, plaisons, plaisez; *Subj. pr.* que je plaise... que n. plaisons...; *Imparf.* que je plussse... que n. plussions...; *Part. pr.* plaisant; *Part. pas.* plu.

pleuvoir. — Verbe impersonnel: *Ind. pr.* il pleut; *Imparf.* il pleuvait; *Pas. déf.* il plut; *Fut.* il pleuvra; *Cond. pr.* il pleuvrait; *Subj. pr.* qu'il pleuve; *Imp.* qu'il plût; *Part. pr.* pleuvant; *Part. pas.* plu.

poindre. — Se conj. comme *craindre*.

poursuivre. — Se conj. comme *savoir*.

pourvoir. — *Ind. pr.* Je pourvois... n. pourvoyons...; *Imparf.* je pourvoyais... n. pourvoyions...; *Pas. déf.* je pourvus... n. pourvûmes...; *Fut.* je pourvoirai...; *Cond. pr.* je pourvoirais...; *Impér.* pourvois, pourvoyons, pourvoyez; *Subj. pr.* que je pourvoie... que n. pourvoyions...; *Imparf.* que je pourvusse... que n. pourvussions...; *Part. pr.* pourvoyant; *Part. pas.* pourvu, pourvue.

pouvoir. — *Ind. pr.* Je peux ou Je puis, tu peux, il peut, n. pouvons, v. pouvez, ils peuvent; *Imparf.* je pouvais...; *Pas. déf.* je pus... n. pûmes...; *Fut.* je pourrai... n. pourrons...; *Cond. pr.* je pourrais... n. pourrions...; *Impér.* (n'est pas usité); *Subj. pr.* que je puisse... que n. puissions...; *Imparf.* que je pussse... que n. pussions...; *Part. pr.* pouvant; *Part. pas.* pu.

prédire. — Se conj. comme *dédire*.

prendre. — *I. d. pr.* Je prends, tu prends, il prend, n. prenons, v. prenez, ils prennent; *Imparf.* je prenais...; *Pas. déf.* je pris... n. prîmes...; *Fut.* je prendrai... n. prendrons...; *Impér.* prenez, prenez; *Subj. pr.* que je prenne... que n. prenions...; *Imp. rf.* que je prisse... que n. prissions...; *Part. pr.* prenant; *Part. pas.* pris, prise.

prévaloir. — Se conj. comme *valoir*;

excepté au *Subj. pr.* que je prévale... que n. prévalions...

prévenir. — Se conj. comme *venir*.

prévoir. — Se conj. comme *voir*, excepté au *Fut.* je prévoirai... n. prévoirons... et au *Cond. pr.* je prévoirais... n. prévoirions...

promettre. — Se conj. comme *mettre*.

promouvoir. — Usité seulement aux *temps composés*: j'ai promu... etc. et à la *forme passive*: ils sont promus.

provenir. — Se conj. comme *venir*.

quérir. — Usité seulement à l'*Infinitif*.

raffaire. — Se conj. com. *craindre*.

ravoir. — N'est usité qu'au *Pr. de l'Inf.*

reconnaître. — Se conj. c. *connaître*.

recoudre. — Se conj. comme *coudre*.

recourir. — Se conj. comme *courir*.

recueillir. — Se conj. comme *cueillir*.

redevoir. — Se conj. comme *devoir*.

redire. — Se conj. comme *dire*.

refaire. — Se conj. comme *faire*.

rejoindre. — Se conj. comme *joindre*.

relire. — Se conj. comme *lire*.

reluire. — Se conj. comme *luire*.

remettre. — Se conj. comme *mettre*.

remoudre. — Se conj. com. *moudre*.

renaitre. — Se conj. comme *naitre*.

renvoyer. — Se conj. comme *envoyer*.

repaitre (se). — Se conj. comme *paître*;

il y a de plus un *Pas. déf.* je me repus... nous nous repûmes, et un *Part. pas.* repu, repue.

reparaître. — Se conj. com. *connaître*.

repeindre. — Se conj. com. *craindre*.

repentir (se). — Se conj. com. *mentir*.

reprendre. — Se conj. com. *prendre*.

requérir. — Se conj. comme *acquérir*.

résoudre. — *Ind. pr.* Je résous, tu résous, il résout, n. résolvons, v. résolvez, ils résolvent; *Imparf.* je résolvais...; *Pas. déf.* je résolus... n. résolûmes...; *Fut.* je résoudrai... n. résoudrons...; *Cond. pr.* je résoudrais... n. résoudrions...; *Impér.* résous, résolvons, résolvez; *Subj. pr.* que je résolve... que n. résolvions...; *Imparf.* que je résolusse... que n. résolussions...; *Part. pr.* résolvant; *Part. pas.* résolu, résolue et résous, résoudre.

resservir. — Se conj. comme *servir*.

ressortir. — Se conj. comme *sortir* dans le cas de *sortir de nouveau*. Mais quand il signifie *être du ressort de*, il est régulier et se conj. comme *finir*; je ressortis, tu ressortis, etc.

ressouvenir (se). — Se conj. c. *venir*.

restreindre. — Se conj. com. *craindre*.

retreindre. — Se conj. com. *craindre*.

revenir. — Se conj. comme *venir*.

revêtir. — Se conj. comme *vêtir*.

revivre. — Se conj. comme *vivre*.

voir. — Se conj. comme *voir*.

rire. — *Ind. pr.* Je ris, tu ris, il rit, n. rions, v. riez, ils rient; *Imparf.* je riais... n. rions...; *Pas. déf.* je ris... n. rimes...; *Fut.* je rirai... n. rirons...; *Cond. pr.* je rirais... n. ririons...; *Impér.* ris, rions, riez; *Subj. pr.* que je risse... que n. rissions...

Imparf. que je risse... que n. rissions... ; **Part. pr.** riant ; **Part. pas.** ri.

savoir. — **Ind. pr.** Je sais, tu sais, il sait, n. savons, v. savez, ils savent ; **Imparf.** je savais... ; **Pas. déf.** je sus... nous sûmes... ; **Fut.** je saurai... n. saurons... ; **Cond. pr.** je saurais... n. saurions... ; **Impér.** sache, sachez, n. sachez ; **Subj. pr.** que je sache... que n. sachiez... ; **Imparf.** que je susse... que n. sussions... ; **Part. pr.** sachant ; **Part. pas.** su, sue

secourir. — Se conj. comme *courir*.

sentir. — Se conj. comme *mentir*.

seoir (*être assis, être placé*). — Ne s'emploie qu'au **Part. pr.** seant, et au **Part. pas.** sis, sise. Dans le langage familier on l'emploie à l'**Impér.** siede-toi.

seoir (*être gouvernable*). — Ne s'emploie qu'aux 3es personnes ; **Ind. pr.** il sied, ils sièent ; **Imparf.** il seyait, ils seyaient ; **Fut.** il siéra ; ils siéront ; **Cond. pr.** il siérât, ils siéreraient ; **Subj. pr.** qu'il siée, qu'ils sièent. Au **Part. pr.** seyant ou séant.

servir. — Se conj. comme *mentir*.

sorsir. — **Ind. pr.** Je sors, tu sors, il sort, n. sortons, v. sortez, ils sortent. Se conj. ensuite comme *mentir*.

souffrir. — Se conj. comme *ouvrir*.

sourir. — Se conj. comme *rire*.

soustraire. — Se conj. comme *traire*.

soutenir. — Se conj. comme *venir*.

souvenir (*se*). — Se conj. comme *venir*.

suffire. — **Ind. pr.** Je suffis, tu suffis, il suffit, n. suffisons, v. suffisez, ils suffisent ; **Imparf.** je suffisais... ; **Pas. déf.** je suffis... n. suffimes... ; **Fut.** je suffirai... n. suffirons... ; **Cond. pr.** je suffirais... n. suffirions... ; **Impér.** suffis, suffisons, suffissez ; **Subj. p.** que je suffisse... que n. suffissions... ; **Part. pr.** suffisant ; **Part. pas.** suffi.

suivre. — **Ind. pr.** Je suis, tu suis, il suit, n. suivons, v. suivez, ils suivent ; **Imparf.** je suivais... ; **Pas. déf.** je suivis... n. suivimes... ; **Fut.** je suivrai, n. suivrons... ; **Cond. pr.** je suivrais... n. suivrions... ; **Impér.** suis, suivons, suivez ; **Subj. pr.** que je suive... que n. suivions... ; **Imparf.** que je suivisse... que n. suivissions... ; **Part. pr.** suivant ; **Part. pas.** suivi, suivie.

suspendre. — Se conj. com. *prendre*.

taire. — Se conj. comme *plaire*.

teindre. — Se conj. comme *craindre*.

tenir. — Se conj. comme *venir*.

traire. — **Ind. pr.** Je traie, tu traies, il traite, n. trayons, v. traitez, ils traitent ; **Imparf.** je traiais... n. traitions... ; **Pas. déf.** manque ; **Fut.** je traitrai... n. traitrons... ; **Cond. pr.** je traitrais... n. traitrions... ; **Impér.** traite, traitez, traitez ; **Subj. pr.** que je traie... que n. trayions ; **Imparf.** manque ; **Part. pr.** traçant ; **Part. pas.** traité, traite.

tressaillir. — **Ind. pr.** Je tressaille... n. tressaillons... ; **Imparf.** je tressaillais... n. tressaillions... ; **Pas. déf.** je tressaillais... n. tressaillimes... ; **Fut.** je tressaillirai... n. tressaillirons... ; **Cond. pr.** je tressaillirai...

rais... n. tressaillirons... ; **Impér.** tressaille, tressaillons, tressailliez ; **Subj. pr.** que je tressaille... que n. tressaillions... ; **Imparf.** que je tressaillisse... que n. tressaillissions... ; **Part. pr.** tressaillant... ; **Part. pas.** tressailli, tressaillie.

vaincre. — **Ind. prés.** Je vaincs, tu vaincs, il vainc, n. vainquons, v. vainquez, ils vainquent ; **Imparf.** je vainquais... ; **Pas. déf.** je vainquis... n. vainquimes... ; **Fut.** je vaincrai... n. vaincrons... ; **Cond. pr.** je vaincrais... n. vaincrons... ; **Impér.** vaincs, vainquons, vainquez ; **Subj. pr.** que je vainque... que n. vainquions ; **Imparf.** que je vainquisse... que n. vainquissions... ; **Part. pr.** vainquant ; **Part. pas.** vaincu, vaincue.

valoir. — **Ind. pr.** Je vauz, tu vauz, il vaut, n. valons, v. valez, ils valent ; **Imparf.** je valais... ; **Pas. déf.** je valus... n. valûmes... ; **Fut.** je vaudrai... n. vaudrons... ; **Cond. pr.** je vaudrais... n. vaudrions... ; **Impér.** vauz, valons, valez ; **Subj. pr.** que je vaille... que n. valions ; **Imparf.** que je valusse... que n. valussions... ; **Part. pr.** valant ; **Part. pas.** valu, valeur.

venir. — **Ind. pr.** Je viens, il vient, n. venons, ils viennent ; **Imp.** je venais... ; **Pas. déf.** je vins, n. vîmes, ils vinrent ; **Fut.** je viendrai... ; **Imp.** viens... ; **S. pr.** q. je vienne, q. n. venions, qu'ils viennent ; **Imp. q.** je vinsse, qu'il vint, q. n. vinssons, qu'il vissent ; **Part. p.** venu, venue.

vêtir. — **Ind. pr.** Je vêts, tu vêts, il vêt, n. vêtons, v. vêtez, il vêtent ; **Imparf.** je vêttais... n. vêtions... ; **Pas. déf.** je vêtis... n. vêtîmes... ; **Fut.** je vêtirai... n. vêtirons... ; **Impér.** vêts, vêtez, vêtez ; **Subj. pr.** que je vête... que n. vêtions... ; **Imparf.** que je vêtisse... que n. vêtissions... ; **Part. pr.** vêtant ; **Part. pas.** vêtu, vêtue.

vivre. — **Ind. pr.** Je vis, n. vivons... ; **Imparf.** je vivais... n. vivions... ; **Pas. déf.** je vécus... n. vécûmes... ; **Fut.** je vivrai... n. vivrons... ; **Cond. pr.** je vivrais... n. vivrions... ; **Impér.** vis, vivons, vivez ; **Subj. pr.** que je vive... que n. vivions... ; **Imparf.** que je vécusse... que n. vécussions... ; **Part. pr.** vivant ; **Part. pas.** vécu.

voir. — **Ind. pr.** Je vois... n. voyons, v. voyez, ils voient ; **Imparf.** je voyais... n. voyions... ; **Pas. déf.** je vis... n. vîmes... ; **Fut.** je verrai... n. verrons... ; **Cond. pr.** je verrais... n. verrions... ; **Imp.** vois, voyons, voyez ; **Subj. pr.** que je voie... que nous voyions... ; **Imparf.** que je visse... que n. visissions... ; **Part. pr.** voyant ; **Part. pas.** vu, vue.

vouloir. — **Ind. pr.** Je veux, tu veux, il veut, n. voulons, v. voulez, ils veulent ; **Imparf.** je voulais... ; **Pas. déf.** je voulus... n. voulûmes... ; **Fut.** je voudrai, n. voudrons... ; **Cond. pr.** je voudrais... n. voudrions... ; **Impér.** veux, voulons, voulez ; (ou pour marquer une volonté moins personnelle : veuillez, veuillez, veuillez) ; **Subj. pr.** que je veuille... que n. voulions... ; **Imparf.** que je voulusse... que n. voulussions... ; **Part. pr.** voulant ; **Part. pas.** voulu, voulue.

EXERCICES. 1° *Mettre les verbes en italique au temps indiqué.*

S'il y avait sur la terre une race d'hommes immortels, la pensée de la mort les *effrayer* (cond. prés.) plus que nous. (*X. de Maistre.*) Théophile Gauthier *appeler* (ind. prés.) la musique, un bruit un peu plus désagréable et beaucoup plus cher que les autres. On croit quelquefois haïr le flatteur, mais on ne haïr (ind. prés.) que la manière de flatter. (*La Rochefoucauld.*) Saint Louis *secourir* (ind. prés.) les pauvres : tous les païens l'ont fait, mais il *s'abaisser* (ind. prés.) devant eux ; il est le premier roi qui les *servir* (subj. prés.). (*Voltaire.*) Le bois qui, dans le même terrain *croître* (ind. prés.) le plus vite est le plus fort. (*Buffon.*) Ce qui *plaire* (ind. prés.) aujourd'hui, *déplaire* (futur s.) en peu de jours. Si vous doutez, *absoudre* (impératif) un accusé et ne vous exposez pas à condamner un innocent. Condamnez le pécheur, mais ne le *maudire* (impératif) pas. Le bonheur ou la témérité *pourvoir* (ind. prés.) faire des héros. (*Massillon.*) L'un ou l'autre *achever* (fut. s.) mes peines. (*Corneille.*) Le prêtre *oindre* (fut. s.) le malade avec les saintes huiles. C'est dans l'adversité que l'âme donne complètement sa mesure ; non seulement le courage, la force de résistance, la fierté, l'énergie, mais encore l'amour de la vertu aussi bien que l'amour du prochain y *puiser* (ind. prés.) une nouvelle force ou *s'évanouir* (ind. prés.) sans retour. Ces hordes se *conquérir* (ind. imp.) sans cesse les unes les autres. (*Montesquieu.*) Un nombre infini d'oiseaux *faire* (ind. imp.) résonner les bocages de leurs doux chants. (*Fénelon.*) — Du frère arbuste où *bouillir* (ind. prés.) la noble sève, La moindre fleur *parfumer* (ind. prés.) au loin les airs. Ci-gésir (ind. prés.) Lacédémone ; Athènes fut ici.

2° *Aille. — Asse. — On. — Ot. — Avec ces suffixes former des verbes dérivés des mots suivants :*

piquer,	rêver,	cracher,	taper,
chèvre.	traquer,	fer,	tuer,
chipper,	terre,	tronc,	balle,
friser,	cuir,	rogner,	sonner,
vivre,	fouet,	sabler,	rimer.

3° *Mettre au subjonctif le verbe en italique ; se guider par le temps auquel le verbe de la proposition principale est employé.*

Les soldats criaient qu'on les *mener* au combat, qu'ils voulaient *venger* la mort de leur père, qu'on les *laisser* faire. (*Sévigné.*) Il semble qu'Aristote *vouloir* être en tout l'opposé

de Platon. J'aimerais qu'on *travailler* à former l'esprit et le cœur des enfants ; ce devrait être le but de l'éducation. On aurait fort souhaité que les règles de la perspective *être* mieux observées dans ces modèles de dessin. Elle a toujours aimé qu'on la *conseiller* et non qu'on la *louer*. Le meilleur blâme qu'on *pouvoir* faire des méchants, c'est de se montrer aussi bons, aussi justes, aussi généreux qu'ils le sont peu. Avant qu'elle *monter* sur le char qui devait la ramener en arrière, la reine des Goths s'arrêta au bord de la route en fixant ses yeux vers le chariot de sa fille ; elle ne cessa de la regarder debout et immobile jusqu'à ce qu'il *disparaître* dans l'éloignement. (A. Thierry.) Il n'est pas un de ceux auxquels on m'a recommandé qui me *recevoir* froidement. Il semblait que ce *être* de nouveaux décemvirs prêts à rétablir leur tyrannie. Voulant que le chameau *habiter* un pays où il ne trouverait que peu de nourriture, la nature a économisé la matière dans toute sa construction. Elle l'a muni d'une forte mâchoire pour broyer les plus durs aliments ; mais de peur qu'il n'en *consommer* trop, elle a rétréci son estomac et l'a obligé à ruminer. Elle a caché le chameau au fond des vastes déserts et il a fallu que le sabre des tyrans *chasser* l'homme de la terre habitable, pour que le chameau *perdre* sa liberté.

4° *Ecrire au temps indiqué, 1ère pers. sing.*

- Ind. prés.:** Craindre, croire, défaillir, conquérir, mouvoir.
 " **imp.:** Coudre, offrir, circonvénir, absoudre, comprendre.
Subj. prés.: Eteindre, aller, grasseyer, pouvoir, savoir.
Part. prés.: Savoir, oindre, luire, croître, haïr.

5° *Composer six phrases dans lesquelles vous ferez entrer les expressions suivantes ; mettre le verbe de la proposition subordonnée au temps et au mode convenables : IL SERAIT REGRETTABLE. EST-IL JUSTE ? IL A EXIGÉ. IL NE CROIT PAS.*

6° *Ecrire sous dictée. — Souligner d'un trait les verbes au gérondif, de deux, les infinitifs qui remplacent une proposition subordonnée.*

LA CORRÈZE

Quelle rivière bien nommée : Corrèze, *coureuse*. Elle court. Elle prend son élan, bondit et se remet à courir. On pourrait

aussi l'appeler *chanteuse* ; elle ne court pas sans chanter. Quel chant vivant, aimable, parfois éclatant ! Lorsqu'elle s'élançe pour franchir un obstacle, ou qu'un rocher du bord veut l'arrêter, sa robe verte s'entr'ouvre, il en jaillit des perles : la coureuse les laisse, et elle court. Elle s'enfonce sous les berceaux de châtaigniers, elle tourne au flanc des hautes collines, elle caresse les grandes herbes, courant, chantant, dansant ; et les grands bestiaux la regardent courir. Oh ! la belle coureuse ! On voit sur la route l'eau s'échapper des rochers en filet d'argent, et courir et se précipiter et la rejoindre. Et elle va toujours, preste et contente ; et nous ne pouvons nous retenir de lui jeter des genêts fleuris, des bruyères, pour qu'elle les emporte. A quelle fête vas-tu si joyeusement ? Prends du moins ces parures. (*L. Veuillot.*)



7° Signaler dans le morceau ci-dessus les cas où les pronoms sujets ont été supprimés et en donner la raison ; signaler ceux où le pronom pouvant être supprimé, il a été répété ; dire l'effet produit par cette répétition.

Vocabulaire. — De même qu'il y a pour nommer les cris des animaux et les bruits que font les choses, des mots spéciaux et propres, il y en a pour nommer certains actes ; il faut les connaître, si l'on veut s'exprimer d'une manière précise, dire exactement ce qu'on veut dire et rien autre chose.

Faire précéder chaque verbe d'un sujet qui lui convienne ; réunir dans une même phrase les verbes qui peuvent avoir un sujet commun.

Picorer,	jaillir,	chavirer,	ruer,
flamber,	scintiller,	bivouaquer,	tarir,
luire,	osciller,	ramper,	filer,
ruminer,	baseuler,	brouter,	piaffer,
paître,	butiner,	frétiller,	essaimer,
moutonner,	planer,	grignoter,	ronger,
tituber,	barboter,	griffer,	nager.

Analyse logique : L'idée du *devoir* est la seule qui ait fait de grandes choses, des choses qui durent. (*De Bonald.*)

Analyse grammaticale des mots en italique.

CONJUGAISON INTERROGATIVE

NOTE. — Un même verbe peut servir à *affirmer*, à *nier* et à *interroger*; de là, la conjugaison affirmative, celle qui est la plus ordinaire, qui sert de modèle et que nous venons d'étudier, la conjugaison interrogative et la conjugaison négative.

CONJUGAISON INTERROGATIVE

ou celle dont on se sert pour poser une question.

INDICATIF PRÉSENT	CONDITIONNEL PRÉSENT
Donné-je ?	Donnerais-je ?
Donnes-tu ?	Donnerais-tu ?
Donne-t-il ?	Donnerait-il ?
Donnons-nous ?	Donnerions-nous ?
Donnez-vous ?	Donneriez-vous ?
Donnent-ils ?	Donneraient-ils ?
PASSÉ SIMPLE	PASSÉ (1 ^{ère} forme.)
Donnai-je ?	Aurais-je donné ?
Donnas-tu ?	Aurais-tu donné ?
Donna-t-il ?	Aurait-il donné ?
Donnâmes-nous ?	Aurions-nous donné ?
Donnâtes-vous ?	Auriez-vous donné ?
Donnèrent-ils ?	Auraient-ils donné ?

Rodrigue, as-tu du cœur ? (Corneille.)
La vertu existerait-elle sans le sacrifice ?

496.* La conjugaison interrogative est celle qui sert à *interroger*. Tous les verbes peuvent se conjuguer interrogativement, mais à *deux modes* seulement : l'indicatif et le conditionnel : Rodrigue, *as-tu* du cœur ? La vertu *existerait-elle* ?

Dieu ! ne pourrai-je au moins toucher votre pitié,
Sans espoir de pardon, m'avez-vous condamnée ? (Racine.)

497.* Aux *temps simples* de la conjugaison interrogative, le sujet se place après le verbe, auquel il se joint par un trait d'union : *ne pourrai-je*. Aux *temps composés*, le sujet se place entre l'auxiliaire et le verbe, et on le fait précéder d'un trait d'union : *m'avez-vous condamnée* ?

L'homme que Dieu a fait n'est-il qu'une ombre ? (*Bossuet.*)

498. Quand le sujet d'un verbe interrogatif est un nom, on le met quelquefois au commencement de la phrase et on le répète par un pronom personnel qui suit le verbe: *L'homme — n'est-il.*

Désiré-je autre chose que le bien ?

499.* Si la première personne du singulier du présent de l'indicatif finit par un *e muet*, on change cet *e muet* en *é fermé* : Je désire; *désiré-je ?*

On fait de même pour la première personne du singulier du verbe *avoir*, à la deuxième forme du conditionnel passé: *eussé-je*; de même aussi pour *puissé-je*, *dussé-je*.

Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin ? (*Racine.*)

500.* Quand la troisième personne du singulier finit par une *voyelle*, on ajoute entre le verbe et le pronom sujet, un *t* qui n'est qu'euphonique, et qu'on fait précéder et suivre d'un trait d'union: *laissa-t-il.*

Est-ce que je répons ? Est-ce que je sors ?

501.* Quand la première personne du singulier du présent de l'indicatif produit un son désagréable, ce qui arrive presque toujours quand elle se termine par une voyelle nasale ou composée: *au, in, on, oi, eu, en*; ou bien par *ar, or, er*, on n'emploie pas la forme interrogative ordinaire. Au lieu de *réponds-je, sors-je, perds-je, prends-je*, etc., on dit: Est-ce que je répons ? est-ce que je sors ?

Les règles de la conjugaison interrogative s'appliquent à certaines formes exclamatives: *Dieu! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts!* (*Racine.*)

CONJUGAISON NEGATIVE

ou celle dont on se sert pour nier.

IMPARFAIT DE L'INDICATIF

Je ne donnais pas, etc.

FUTUR SIMPLE

Je ne donnerai pas, etc.

PRÉSENT DU SUBJ.

Que je ne donne pas, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT DE L'IND.

Je n'avais pas donné, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR

Je n'aurai pas donné, etc.

PASSÉ DU SUBJ.

Que je n'aie pas donné, etc.

Rien de ce qui est bien fait ne se fait aisément.

502.* La conjugaison *négative* est celle qui sert à nier l'état ou l'action exprimée par le verbe : Ce qui est bien fait se fait-il aisément ? *Non*, rien de ce qui est bien fait *ne se fait aisément*.

Le lion n'attaque pas l'homme qui ne l'a pas provoqué.**Ne pas savoir se taire est un grand défaut.**

503.* Tous les temps et toutes les formes du verbe peuvent se conjuguer sous la forme négative ; pour cela, on se sert de *ne* ordinairement joint à un des adverbes *pas, point, plus, nullement, etc.*, ou à un des pronoms *personne, rien*. Aux temps simples, on place le verbe entre *ne* et *pas, etc.* : *n'attaque pas* ; l'infinitif présent seul fait exception et se place après *ne pas* : *ne pas savoir se taire*. Aux temps composés, on place seulement l'auxiliaire entre *ne* et *pas, etc.* : *n'a pas provoqué*.

CONJUGAISON A LA FOIS NEGATIVE ET INTERROGATIVE

PRÉS. DU CONDITIONNEL	PASSÉ DU CONDITIONNEL
Ne donnerais-je pas ?	N'aurais-je pas donné ?
Ne donnerais-tu pas ?	N'aurais-tu pas donné ?
Ne donnerait-il pas ?	N'aurait-il pas donné ?
Ne donnerions-nous pas ? etc.	N'aurions-nous pas donné ? etc.

EXERCICES. 1° *Rendre les phrases suivantes à la fois interrogatives et négatives.*

Le sens doit rester le même dans la seconde phrase, mais le tour est plus vif ; c'est ce qu'on appelle "l'interrogation oratoire."

Un souvenir heureux est peut-être sur terre plus vrai que le bonheur. (*A. de Musset.*) Je donnerais tous mes ouvrages pour la valeur d'un Ave Maria. (*Suarez.*) Les poètes ont cent fois plus de bon sens que les philosophes. (*Joubert.*) Nous querellons les malheureux pour nous dispenser de les plaindre. (*Vauvenargues.*) Nous aimons toujours ceux qui nous admirent, mais pas toujours ceux que nous admirons. (*La Rochefoucauld.*) On devient tout ou rien selon l'éducation que l'on reçoit. (*Clément XIV.*) La vanité au dehors est la marque la plus évidente de la pauvreté au dedans. (*Bossuet.*) Quels que soient les desseins de

la Providence, la liberté humaine y conserve sa part et ses écueils. (*Lacordaire.*)

2° *Trouver le contraire des verbes suivants et employer les deux verbes opposés dans une courte phrase.* EX.: ATTAQUER, DÉFENDRE.

Ex.: Lâche, celui qui ne sait pas défendre son ami qui est attaqué.

Exciter,	repousser,	égayer,
gâter,	refuser,	diminuer,
haïr,	ralentir,	réussir,
nier,	élever,	détester,
perdre,	prendre,	absoudre,
vendre,	partir,	nuire.

3° *Copier, remplaçant les points par un des verbes ci-dessous et le mettre au temps réclamé par le sens.*

VOULOIR, PRENDRE, CONTINUER, ÊTRE, ABANDONNER, VIVRE, AVOIR, DEVENIR, DÉCLARER, DÉLAISSER, DÉLIBÉRER, DÉCIDER, CESSER, PRONONCER.

OR SUS, MESDAMES

Or sus, mesdames, la compassion et la charité vous ont fait adopter ces petites créatures pour vos enfants. Vous ... leurs mères selon la grâce, depuis que leurs mères suivant la nature les Voyez maintenant si vous ... les ... pour toujours ... d'être leurs mères, pour ... à présent leurs juges; leur vie et leur mort ... entre vos mains. Je m'en vais donc, sans plus ..., ... les voix et les suffrages. Il est temps de ... leur arrêt, et de ... irrévocablement si vous ne ... plus ... pour eux des entrailles de miséricorde. Les voilà devant vous! Ils ..., si vous ... d'en ... un soin charitable; et, je vous le ... devant Dieu, ils seront tous morts demain, si vous les ...

(*Saint Vincent de Paul.*)

4° *Si la règle grammaticale le demande, remplacer les points par un des mots entre parenthèses.*

La France est cassée ... (les, ses) morceaux sont bons. (*Duc d'Aumale.*) Le bonheur dans le devoir ... (ce) est d'en dépasser les limites. (*Mme Swetchine.*) Une femme célèbre a dit de Napoléon: Cet homme croit en ... (soi, lui). Vos heures sont des fleurs ... (l'une l'autre) enlacées. (*V. Hugo.*) La hardiesse et ... (la) confiance ... (c')est le commencement de la victoire. (*Racine.*) La vérité laisse toujours, après ... (elle, soi)

quelque vestige et quelque trace qui finissent par la faire discerner. Remarquez que les gens à qui l'on ne peut rien apprendre, ne sont pas ceux qui savent ... (le, les) plus. Il prit, ... (il) quitta, ... (il) reprit la cuirasse et la haire. (*Voltaire.*) Le philosophe consume sa vie à observer les hommes et use ses esprits à ... démêler ... (en, les, leurs) vices et (le, leur) ridicule. (*La Bruyère.*) La confession ... (c') est l'amitié élevée à la dignité de sacrement. (*P. de Ravignan.*) Les Romains avaient des oracles qui promettaient à Rome d'être la capitale du monde et elle ... (le, la) devint.



P. de RAVIGNAN

5° *Détruire l'obscurité qui provient de l'emploi vicieux du pronom IL.*

Lorsque Alfred de Vigny se présenta à l'Académie Française il alla demander sa voix à Royer Collard. Il le reçut assez durement. Comme il lui demandait s'il avait lu ses ouvrages : Non, Monsieur, à mon âge, on ne lit plus, on relit. Il voulait par là, lui laisser entendre que les vieillards ne tiennent pas à nouer de nouvelles relations, mais qu'ils s'affectionnent plutôt à celles du passé.

6° *Ecrire sous dictée; remplacer l'infinif par un verbe au participe passé, ou au participe présent, ou même par un adjectif verbal si le sens le demande.*

ALLELUIA

Pendant que de la nuit les profondes ténèbres
Couvraient le Golgotha de leurs voiles funèbres,
Une immense clarté dans les ombres a lui.
Le Christ sort du tombeau tout rayonner de gloire.
Trembler, épouvanter, les gardes du Prétoire
Tombent foudroyer devant lui.

Il vit ! ... et du tombeau *secouer* la poussière,
Tout *briller* de splendeur il éblouit les yeux,
Puis soudain dans des flots *d'éclater* lumière
On voit s'ouvrir les cieux !

Alors trois escadrons des célestes armées,
Chanter et *secouer* leurs ailes *enflammer*
Au-devant de leur roi dirigent leur essor,
Et de blonds Chérubins aux vêtements de neige
D'un vol harmonieux précèdent le cortège
Porter sur leurs six ailes d'or !

Bientôt le front *caché* sous ces ailes *bruler*
 Ils adorent le fils du monarque éternel,
 Et sur ses pas divins leurs cohortes *briller*
 Remontent vers le ciel.

(L. H. Fréchette.)

6e LETTRE. — **Marie à Jeanne.**

Sommaire. — Itinéraire du voyage. — Tempête. — Charlottetown. — Halifax.

Instruction. — Comme Jeanne en exprimait l'espoir dans sa dernière lettre, le séjour à Rimouski a été heureux pour la santé de Marie, et c'est joyeusement qu'elle a repris le bateau, ou plutôt le navire. Elle dit quelques mots de l'île d'Anticosti, entrevue à distance, raconte un incident du passage à Percé, parle du fleuve à cet endroit devenu une mer et de l'entrée dans le détroit de Northumberland. — On y a essuyé une tempête dont



CARTE

POSTALE

À

ADRESSER.

Le Parlement de Charlottetown.

Marie fait la description. Cette tempête augmentant, le roulis a provoqué chez elle l'affreux mal de mer. Inquiétude de son père à ce sujet. Grâce aux bons soins, la malade s'est bientôt remise et a grandement joui le reste du voyage. Après avoir longé l'île du Prince-Edouard, s'être arrêté pour un jour à Charlottetown, le navire s'est engagé dans le détroit de Canso et a de là, passé dans l'Océan Atlantique. — Marie raconte l'impression que lui a donnée l'immensité, et remet à plus tard la description de la ville de Halifax qu'elle aura le temps de visiter puisque son père se propose d'y séjourner au moins une semaine. Elle remercie Jeanne des intéressants aperçus donnés sur Chicago, et prie son amie d'adresser à Montréal sa prochaine lettre que Marie compte bien trouver chez elle, en y arrivant.

COMPLÉMENTS DU VERBE

Mr. de Ramesay signa la capitulation de Québec en 1759.

504.* On appelle *compléments* du verbe les mots qui font connaître plus complètement l'action exprimée par ce verbe: *capitulation*, complément de *signa*.

Présentons avec confiance nos prières à la très Sainte-Vierge.

505.* Il y a trois sortes de compléments: le complément *direct*, le complément *indirect* et le complément *circonstanciel*.

506.* Le complément *direct* est le mot qui complète le sens du verbe *directement*, c'est-à-dire, sans le secours d'un autre mot. Il répond aux questions faites avec *qui* ou *quoi* placé après le verbe: *prières*, complément direct de *présentons*.

507.* Le complément *indirect* est le mot qui complète le sens du verbe indirectement, c'est-à-dire, à l'aide des prépositions *à*, *de*, *par*, *pour*. Il répond aux questions faites avec *à qui*, *à quoi*, etc. placé après le verbe: *Sainte Vierge*, complément indirect de *présentons*.

508.* Le complément *circonstanciel* est un mot qui complète le sens du verbe en indiquant les *circonstances* de temps, de lieu, de manière, de cause. Il répond aux questions faites avec *quand*, *où*, *comment*, *pourquoi*: avec *confiance*, complément *circonstanciel* de *présentons*.

509.* Le *complément* d'un *verbe* peut être un nom, un pronom, un verbe à l'infinitif et même une proposition entière.

Je n'ai plus de vie que dans l'avenir et dans l'éternité.

(Lacordaire.)

Aimez à faire le bien en vue de Dieu seul.

L'Écriture nous dit que nous devenons semblables à ce que nous aimons.

510.* Le complément direct est d'ordinaire uni au verbe directement, *sans l'aide d'une préposition*; cependant, si le complément est un nom partitif ou un verbe à l'infinitif, il peut être précédé d'une préposition: Je n'ai *de vie*; aimez

à faire. Ces mots n'en sont pas moins compléments directs, parce qu'ils répondent à la question faite avec *qui* ou *quoi* après le verbe.

Si le complément direct est une proposition, il est généralement uni au verbe par la conjonction *que* : L'Écriture nous dit *que nous devenons, etc.*

PLACE DES COMPLÉMENTS

De quoi vous sert votre vitesse? (La Fontaine.)

511. L'ordre logique demande que le complément direct, indirect ou circonstanciel, *suive* le verbe ; cependant si l'on désire attirer l'*attention* sur un complément, on le place par inversion *avant* le verbe : *De quoi vous sert.*

Près des parents se groupaient de beaux enfants alertes et gais.

512. Cette inversion est encore permise quand du verbe, dépend un complément de moindre étendue que le sujet et les termes qui s'y rapportent : *Près des parents se groupaient, etc.*

NOTE. — Voir ce qui a été dit de la place des pronoms compléments, numéros 345, 346.

L'ambition sacrifie le présent à l'avenir.

513.* Si un verbe a deux compléments d'égale longueur, le complément direct se place le premier : *sacrifie le présent à l'avenir.*

L'ambition sacrifie à l'avenir les avantages du présent.

514.* Si les compléments sont d'inégale longueur, le complément le plus *court* se place le premier : *sacrifie à l'avenir, les avantages du présent.*

Recherche et fréquente les bons.

515.* Un même mot peut être complément *commun* à plusieurs verbes, à condition que ces verbes ne demandent pas des compléments de nature différente : *Recherche et fréquente les bons.*

NOTE. — Mais on ne pourrait dire: " Respectons et obéissons à ceux qui nous instruisent," parce que *respecter* demande un complément *direct* et *obéir*, un complément *indirect*. Dans ce cas, il faut donner à chaque verbe le complément qu'il exige: *Respectons ceux qui nous instruisent et obéissons-leur*.

Les Indiens s'occupaient à la chasse, à la pêche, plutôt qu'à la culture.

Les Indiens s'occupaient à chasser, à pêcher plutôt qu'à cultiver.

516. Un complément *multiple* doit être exprimé par des mots de *même nature*, ou noms, ou infinitifs, ou propositions: *la chasse, la pêche, la culture*. Si les parties du complément sont des *verbes*, ils doivent être au *même temps*: *à chasser, à pêcher, à cultiver*.

NOTE. — On ne saurait donc dire: Les Indiens s'occupaient à chasser, à la pêche plutôt qu'à cultiver.

La **Nouvelle Nomenclature** ne reconnaît que deux formes de compléments: le complément direct et le complément indirect. Le premier n'est jamais amené par une préposition, le second au contraire, est toujours précédé d'une préposition exprimée ou sous-entendue.

EXERCICES. 1^o Copier, faisant suivre chaque complément de verbe, d'une des lettres D, I, C, suivant que ce complément est direct, indirect ou circonstanciel.

PAYSAGE BLANC

Autant que la vue pouvait s'étendre, la neige couvrait la terre de sa froide draperie, laissant deviner à travers ses plis blancs la forme vague des objets, à peu près comme un suaire, le cadavre qu'il dérobe aux regards. Il n'y avait plus ni routes, ni sentiers, ni rivières, ni démarcations d'aucune sorte. Rien que des reliefs et des dépressions peu sensibles dans la blancheur générale. Le lit des cours d'eau gelés ne se distinguait plus que par une espèce de vallée traçant des sinuosités à travers la neige et souvent comblée par elle. De loin en loin des bouquets de bouleaux roussâtres, à moitié ensevelis, émergeaient et montraient leurs têtes chauves. On ne saurait imaginer la grandeur étrange et triste de cet immense paysage blanc, offrant l'aspect que présente au télescope la lune vue en son plein. Il semble qu'on soit dans une planète morte et saisie à jamais par le froid éternel. L'imagination se refuse à croire que ce prodigieux en-

tassement de neige se fondra, s'évaporerà, ou se rendra à la mer avec les flots grossis des fleuves, et qu'un jour de printemps rendra vertes et fleuries ces plaines décolorées.

(T. Gauthier.)

2° Compléter les compléments circonstanciels qui suivent, en y préposant un adjectif.

... comme un âne rouge.	... comme la poudre.
... comme le plomb.	... comme une mule.
... comme une plume.	... comme un pot.
... comme un moine.	... comme une grive.
... comme glace,	... comme une boule.
... comme le fer.	... comme la foudre.
... comme un agneau.	... comme le cristal.
... comme le pain.	... comme Job.
... comme un astre.	... comme un corbeau.

3° Rendre correctes les phrases suivantes si elles ne le sont pas.

Sitôt qu'on écoute et qu'on marchande avec la mollesse, tout est perdu. Sommes-nous dans la vie uniquement pour chercher, aimer et goûter de tous les plaisirs ? Le dernier degré de la perversité est de faire servir à l'injustice, les lois. Il n'y en a point qui pressent tant les autres que les paresseux, lorsqu'ils ont satisfait à leur paresse, afin de paraître diligents. L'orgueil et la vanité ne pardonnent pas la connaissance qu'elle acquiert de leur faiblesse à l'amitié. Les Athéniens passaient leur temps à écouter les orateurs, et aux jeux, aux courses et aux spectacles. Songez à profiter du présent et que l'avenir ne vous appartient pas. Les âmes blessées aiment le recueillement et à être seules.

4° Mettre en français moderne; dire à quelles remarques historiques la traduction donne lieu.

BALLADE DE VILLON (XVe s.)

Dictes-moy où, en quel pays,
 Est Flora la belle romaine,
 Archipadia ne Thaïs
 Qui fut sa cousine germaine

 Et Jehanne la bonne Lorraine
 Qu'Anglais bruslèrent à Rouen,
 Où sont-ils, vierge souveraine ?
 Mais où sont les neiges d'antan ?

LE PATER NOSTER
(Essais, liv. I, ch. 56.)

Je ne sai si je me trompe ; mais puisque, par une façon particulière de la bonté divine, certaine façon de prière nous a esté prescrite et dictée mot à mot par la bouche de Dieu, il m'a toujours semblé que nous en debvions avoir l'usage plus ordinaire que nous n'avons ; et, si j'en estois creu, à l'entrée et à l'issue de nos tables, à nostre lever et coucher, et à toutes les actions particulières aus-quelles on a accoustumé de mesler des prières, je voudrais que ce feust le patenostre que les chrestiens y employassent, si non seulement, au moins tousjours. L'Eglise peut estendre et diversifier les prières, selon le besoing de nostre instruction ; car je sai bien que c'est toujours mesme substance, et mesme chose : mais on debvrait donner à celle-là ce privilege, que le peuple l'eust continuellement en la bouche ; car il est certain qu'elle dict tout ce qu'il fault, et qu'elle est très propre à toutes occasions. C'est l'unique prière de quoi je me sers partout, et la répète au lieu d'en changer : d'où il advient que je n'en ai aussi bien en mémoire que celle-là.

(Montaigne, 1533-1592.)

5° Copier les phrases en remplaçant chaque tiret par un second verbe.

Il n'y a rien qui coûte davantage à approuver et à — que ce qui est le plus digne d'admiration et de louanges. (*La Bruyère.*) Moi ! que j'ose opprimer et — l'innocence ! (*Racine.*) Il suffit d'une bonne parole pour relever et — le malheureux. Est-ce par un ordre secret de la Providence que les enfants dépensent follement la fortune que les pères ont gagnée et — sou par sou ? Votre frère s'applique et — entièrement à la chimie et aux sciences naturelles. Vous déplorez et vous — sans cesse votre négligence, mais pourquoi ne pas travailler à vous en corriger ? Considérez et — les avantages qui vous reviendraient d'un travail persévérant.

6° Mettre, s'il y a lieu, une préposition devant l'infinitif complément du verbe en italique.

J'aime voir comme vous l'instruisez. (*Racine.*) Nous ne pouvons pas nourrir nos enfants ; je suis résolu les mener perdre demain au bois. (*Perrault.*) Dieu força le Jourdain rebrousser son cours. (*Racine.*) Avez-vous pensé offrir à Dieu toutes vos souffrances ? (*Massillon.*) Il me semble encore le voir. Philoclès

demanda au roi se retirer dans une solitude. (*Fénelon.*) Je *prétends* faire honneur à ma parole. — Après tant de malheurs, enfin le ciel propice, *Est résolu* ma fille, nous faire justice. (*Corneille.*) — Je me *fatiguerais* te tracer le cours Des outrages cruels qu'il me fait tous les jours. (*Boileau.*)

7° *Mettre DE ou PAR à la place des points. Parmi les différentes formes du pronom relatif, choisir la plus convenable.*

NOTE. — Quand le verbe exprime une action, on met plutôt la préposition *par*; quand il exprime un sentiment, on met plutôt *de*.

Après dix ans de résistance, les Gaules furent conquises ... César. Le plus joyeux des êtres, c'est l'oiseau, parce que bercé, soulevé ... l'haleine du ciel, il monte sans effort. (*Michelet.*) — Et ce moment si cher, Madame, est consommé A louer l'ennemi ... je suis opprimé. (*Racine.*) Qui vit haï ... tous ne saurait longtemps vivre. (*Corneille.*) Etre né le premier dans une famille, c'est être choisi ... ciel pour succéder aux titres et aux dignités des ancêtres. (*Massillon.*) Québec fut pris ... les Anglais en 1629. Heureux si la vie du roi était enchaînée ... travaux qui roulassent sur lui. (*d'Argenson.*) Celui-là seul est bien né qui ... sa conduite honore sa famille. Pris ... compassion pour les enfants trouvés, saint Vincent de Paul se fit leur père.

8° *Ecrire sous dictée, motiver oralement la place des compléments.*

ADIEUX DE DONA FELIPPA A COLOMB

Ami, dit-elle, tu m'as rendue heureuse, et je te remercie. Je quitte pourtant la vie sans regret: elle m'eût été trop douloureuse s'il eût fallu me séparer de toi, et je ne pouvais te suivre où tu rêves d'aller. J'ai confiance en la miséricorde de mon Dieu, et les fautes de ma courte vie seront effacées par les mérites de Jésus crucifié. Si tu ne peux m'oublier, du moins ne pense à moi qu'avec joie, comme à une amie qui t'attend au pays d'outremer. Tu m'avais parlé un jour d'une souveraineté, d'une couronne. "Je veux faire de ma dona Felippa une vice-reine des Indes occidentales", disais-tu. La couronne qui m'est promise

au ciel est la seule que j'aurai ; mais elle efface toutes celles de la terre. Adieu, Colomb ! Libre maintenant, tu vas suivre ta voie, marcher à la découverte d'un monde. Je sais que tu réussiras. La vue des mourants porte loin, porte juste. Moi, je ne t'oublierai pas. J'ai obtenu de Dieu d'être près de toi quand tes yeux salueront la terre qui t'est promise, la terre qui est là-bas !

Et de sa main mourante elle indiqua les flots et l'horizon d'occident,

(*Julie Lavergne.*)

Morceau à étudier.

LE DRAPEAU BRITANNIQUE

Fragment d'un discours prononcé par Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, au Congrès de la Langue française, Québec, 24 juin 1912.

Ce drapeau étranger au plus grand nombre des nouveaux colons qui n'ont encore pour lui que de l'indifférence, quand ce n'est pas de l'hostilité, nous le respectons, nous l'arborons avec joie, et nous lui donnons toujours la première place dans nos fêtes. Nous savons qu'il y a entre nous des liens sacrés, et la conscience nous oblige à lui être fidèle à tout prix, même au prix du sang. Aussi nous ne reconnaissons à personne le droit d'arrêter les Canadiens-Français à la frontière de Québec, et de leur dire : "Hors de là, vous n'êtes plus chez vous."

Nous sommes chez nous au Canada, partout où le drapeau britannique porte dans ses plis glorieux nos droits sacrés avec la trace de notre sang. Debout, libres et fiers auprès de cet étendard qui flotte triomphalement sur tous les océans, nous lui jurons avec joie, foi et fidélité, mais nous lui demandons en retour, de protéger toujours nos libertés, et nous clamons à tous les échos du pays la vieille devise normande : "Dieu et mon droit." L'âme de la patrie va pour nous au dernier coin de la terre canadienne, à la dernière motte, au dernier brin d'herbe. Chacun de nous l'emporte avec lui dans son cœur comme un trésor sans prix, et l'exilé mourant, loin des chers siens et de la douce terre natale, lui envoie encore son souvenir le plus affectueux et lui réserve, avec Dieu, le dernier battement de son cœur.

ETUDE ANALYTIQUE ET EXPLICATION — A quel discours se rattache ce fragment ? Par qui et en quelle occasion ce discours a-t-il été prononcé ? — Quels habitants du Canada peuvent regarder le drapeau britannique avec indifférence et même avec hostilité ? — Quels sont ces liens sacrés auxquels l'orateur fait allusion et qui attachent les Canadiens-Français au drapeau britannique ? — Est-il vrai que la conscience nous oblige à être fidèles à ce drapeau ? — Cette parole: "*Hors de là vous n'êtes plus chez vous,*" doit-elle être prise au sens propre des mots ? — Expliquez cette proposition: *le drapeau britannique porte dans ses plis glorieux nos droits sacrés avec la trace de notre sang.* — Prouvez la vérité de cette assertion: "*cet étendard qui flotte triomphalement sur tous les océans.*" Quelle est l'origine de cette devise: "Dieu et mon droit" ? Expliquez cette parole: *L'âme de la patrie va pour nous au dernier coin de la terre canadienne, à la dernière motte, au dernier brin d'herbe.* — Entre quelles lignes pouvez-vous lire que l'orateur est un persécuté, mais décidé à lutter pour se faire rendre justice ? — Quelle est la qualité du style dominante dans ce sujet ? — Citez les mots et les expressions employés au figuré.

Exercice littéraire. — "Il ne suffit pas d'avoir le désir de faire son devoir, il faut avoir la ferme volonté de l'accomplir."

Montrer par un ou deux exemples tirés de l'histoire ou de l'observation des faits journaliers, à quelles fautes peut conduire la faiblesse de caractère.

Sommaire. — Ceux qui se bornent à désirer de faire leur devoir et qui n'arrivent pas à avoir la ferme volonté de l'accomplir, sont ce qu'on appelle des hommes faibles de caractère. Ils croient vouloir et ne veulent pas. Ils se trompent eux-mêmes. — Donner quelques exemples comme le demande le texte.

FORMES DU VERBE

**Dieu est de toute éternité.
L'homme n'a pas toujours été.**

517.* Le verbe *être* lorsqu'il est employé *seul*, qu'il marque l'*existence*, s'appelle verbe *substantif* : Dieu *est*, c'est-à-dire, *existe*. L'homme n'a pas toujours été, n'a pas toujours existé.

La vertu donne la véritable politesse. (Fénelon.)

518.* Les autres verbes *renferment* en eux-mêmes le verbe *être* et l'idée exprimée d'ordinaire par un *attribut* : donne, *est donnant*. Pour cette raison, on les appelle verbes *attributifs*. Ces verbes renferment donc le verbe *être* et un *attribut*.

**Laisse-moi donc aller sur le charmant rivage,
Où l'on voit miroiter de gracieux cailloux.** (A. Ferland.)

519.* Il y a deux sortes de verbes attributifs : le verbe *transitif* et le verbe *intransitif*.

Le verbe transitif exprime une action que le sujet du verbe transmet directement à un autre objet qui devient complément du verbe : *toi, laisse-moi*. Le verbe transitif est donc celui qui a, ou peut avoir un complément direct.

Le verbe intransitif exprime une action qui n'est pas transmise directement à un complément. Un verbe intransitif est donc celui qui ne peut pas avoir de complément direct : *aller, miroiter*.

L'idiome que parlent les Acadiens est une des branches les mieux conservées de la langue d'oïl. (P. Poirier.)

520.* Un verbe intransitif de sa nature, peut devenir accidentellement transitif, dans quelques cas où on peut lui donner un complément direct : *que parlent les Acadiens*.

Le pont de Québec nous aura coûté des millions de piastres et combien de vies !

Sa perte, à ses vainqueurs, coûtera bien des larmes. (Racine.)

En temps de famine, le blé vaut plus que l'or.

La loyauté vous vaudra l'estime des honnêtes gens.

On a vu des aérolithes pesant jusqu'à des millions de livres.

Vous voulez tout peser avant que de faire le premier pas.

(Massillon.)

521. *Coûter, valoir, peser*, intransitifs au sens propre, deviennent *transitifs* au sens figuré : *Coûter* des millions, *peser* des livres, *valoir* de l'or, sont des *verbes intransitifs*; *coûter* (occasionner), *peser* (examiner), *valoir* (procurer), sont des *verbes transitifs*: *coûtera des larmes*; *tout peser, vaudra l'estime*.

Fuyez les méchants, fuyez loin d'eux.

522. Certains verbes tels que *aider, applaudir, commander, fuir, insulter, manquer, servir*, etc., sont *transitifs* ou *intransitifs*, selon le sens différent qu'ils expriment : *Fuyez les méchants*, (*transitif*) ; *fuyez loin d'eux* (*intransitif*).

Dieu a fait de terre le corps du premier homme.

Le corps du premier homme fut fait de terre.

Je me fais des vertus dignes d'une Romaine. (Corneille.)

Selon le temps qu'il fait, l'homme doit naviguer. (Régnier.)

523. Un verbe *transitif* peut prendre quatre formes : 1° la forme *active* : *Dieu a fait l'homme* ; 2° la forme *passive* : *Le corps de l'homme fut fait* ; 3° la forme *pronominale* : *Je me fais* ; 4° en certains cas, la forme *impersonnelle* : *le temps qu'il fait*.

Leurs fils et leurs filles mourront de faim. (Jérémie.)

Madame se meurt, Madame est morte. (Bossuet.)

Il meurt environ 90 personnes par minute.

524. Un verbe *intransitif* peut prendre trois formes : 1° la forme *active* : *Leurs fils et leurs filles mourront* ; 2° la forme *pronominale* : *Madame se meurt* ; 3° la forme *impersonnelle* : *Il meurt environ*.

FORME ACTIVE

525. La forme *active* est celle que prend un verbe *transitif* ou *intransitif* quand le *sujet* fait l'action : *Leurs fils*

mourront. A cette forme active les verbes se conjuguent dans leurs temps composés avec l'auxiliaire *avoir*, excepté les intransitifs suivants qui se conjuguent toujours avec *être* : *aller, arriver, décéder, éclore, entrer, mourir, naître, partir, retourner, sortir, tomber, venir* : "Madame est morte."

Ce blé a dégénéré parce qu'il était en mauvais terrain.

Ces grains sont dégénérés, il faut vous en procurer de meilleurs.

Dès que les cris eurent cessé, l'orateur reprit la parole.

Et du Dieu d'Israël les fêtes sont cessées. (Racine.)

526. Certains verbes intransitifs expriment tantôt une *action*, et tantôt un *état*, et en conséquence se conjuguent tantôt avec *avoir* et tantôt avec *être*. Tels sont : *accourir, cesser, demeurer, dégénérer, disparaître, échapper, échouer, embellir, empirer, expirer, grandir, passer, partir, rester, tomber, vieillir*, etc. Ce blé *a dégénéré* (action). Ces grains *sont dégénérés* (état). Dès que les cris *eurent cessé* (action). Les fêtes *sont cessées* (état).

Notre Seigneur a commandé : les apôtres ont tendu leurs filets et les ont remplis de poissons.

527.* Le participe passé d'un verbe conjugué avec *avoir*, ne varie que s'il est précédé de son complément direct ; dans ce cas, le participe s'accorde en genre et en nombre avec ce complément : *et les ont remplis*.

Les milliers de chrétiens que l'antiquité a vu trainer devant les tribunaux, qu'elle a vus souffrir les plus cruels tourments et qu'elle a vus mourir plutôt que de renier leur foi, ne sont-ils pas la condamnation de notre incrédulité ?

528.* Lorsque le participe passé d'un verbe *transitif* est suivi d'un verbe à l'*infinitif*, il faut s'assurer si le mot qui est complément direct, est le complément du participe ou du verbe à l'*infinitif*. S'il est le complément du participe et qu'il soit placé avant ce participe, il y a accord : *qu'elle a vus souffrir, vus mourir*. Mais si le complément appartient au verbe à l'*infinitif*, le participe ne varie pas ; *qu'elle a vu trainer*.

NOTE. — Pour trouver si le complément direct appartient au participe passé ou au verbe à l'infinifitif présent, on pose la question avec *qui* ou *quoi* après chacun de ces mots: si le complément direct *répond* à la question faite avec le *participe*, il y a *accord*. Autre guide: faire accorder le participe, si le sens permet de remplacer l'infinifitif présent par le participe présent.

Je vous ai lu mon épître posément, jetant dans ma lecture toute la force que j'ai pu. (Boileau.)

Ce sont mes sentiments qu'il vous a fait entendre. (Molière.)

Les aumônes que vous aurez faites, vous seront comptées là haut.

529. Le participe passé des verbes semi-auxiliaires *fait*, *pu*, *dû*, *voulu* est toujours *invariable*, ayant pour complément l'infinifitif qui le suit, que cet infinifitif soit exprimé ou sous-entendu: *que j'ai pu jeter, fait entendre*. Quand ces verbes ne jouent pas le rôle d'auxiliaire, ils suivent la règle générale: *Les aumônes que vous avez faites*.

Dans la guerre actuelle, les Turcs ont moins d'avantage qu'on ne l'aurait cru.

530. Un verbe a quelquefois pour complément un pronom neutre, c'est-à-dire, ne représentant ni un nom, ni un pronom, mais un *membre de phrase*; dans ce cas, le participe passé de ce verbe est *invariable*: *qu'on l'aurait cru*, c'est-à-dire, qu'on aurait cru qu'ils auraient.

En possédant les cœurs, il possède plus de trésors que son père n'en avait amassé par son avarice cruelle. (Fénelon.)

531. Le pronom *en* n'étant toujours qu'un complément indirect, ne saurait faire varier le participe: *n'en avait amassé*. Le participe en rapport avec ce pronom sera toujours *invariable*, à moins qu'il ne soit précédé d'un complément direct: *J'ai écrit à votre père, et la réponse que j'en ai reçue* m'a pleinement satisfaite.

**Et de ce peu de jours si longtemps attendus,
Ah! malheureux, combien j'en ai déjà perdus.** (Racine.)

Hélas! que j'en ai vu mourir de jeunes filles. (V. Hugo.)

Autant de vertus elle a pratiquées, autant de sujets de confiance en la miséricorde de Dieu.

532. Le participe passé précédé de *combien* ou de *que*, signifiant "combien" ou encore d'un autre adverbe de

quantité, s'accorde si le complément de cet adverbe le précède: *combien* (de jours) *j'ai déjà perdus*; *autant de vertus elle a pratiquées*; mais on écrira sans faire varier le participe: *que j'en ai vu mourir de jeunes filles*, parce que le complément de l'adverbe suit le participe.

Le peu de confiance qu'on lui a témoigné lui a ôté le courage.

533. Le participe passé précédé de *le peu* s'accorde avec ce mot, et s'écrit par conséquent au masculin singulier, si le peu marque *l'insuffisance*: *Le peu de confiance lui a ôté le courage, c'est-à-dire, le manque de confiance lui a ôté le courage*. Dans les autres cas, le participe s'accorde avec le nom qui suit *le peu*: *Le peu de confiance qu'on lui a témoignée a suffi pour le rendre heureux*.

La lettre que j'ai présumé que vous recevriez est enfin arrivée

(Marmontel.)

534. Un participe passé ainsi placé entre la conjonction *que* répétée est toujours invariable: *que j'ai présumé que*.

J'ai lu cette page; dès que je l'ai eu achevée, je l'ai méditée.

535. Dans les temps surcomposés, c'est le second participe seul qui peut prendre l'accord: *je l'ai eu achevée*.

NOTE. — La Nouvelle Nomenclature considère comme transitif tout verbe qui exprime une action transmise à un objet, que cette action soit transmise directement ou indirectement: *J'étudie ma leçon, je pense à mon examen*. Un verbe intransitif exprime une action qui ne sort pas du sujet: *Je marche, je dors*.

EXERCICES. 1° Souligner d'un trait les verbes transitifs, de deux, les intransitifs.

L'INCONNU

Sous les pins où le vent passe en plainte si triste,
Un homme vint s'asseoir, et d'un regard amer,
Longtemps il contempla la radieuse mer
Qui roulait au soleil des larmes d'améthyste.

Tout autour, des coteaux parfumés par le ciste
 Détachaient leur douceur sur un profond ciel clair ;
 C'était l'après-midi d'un beau jour bleu d'hiver,
 Et l'inconnu tout haut dit ces mots : " Dieu m'assiste !... "

Mystérieux Songeur qui ne me voyais pas,
 Je ne sais si jamais ton pas morne et mon pas
 Se croiseront encor sur cette vaste terre ;

Et pourtant ces deux mots jetés tout simplement,
 Ces deux mots de détresse ont fait de toi mon frère,
 Et ma pitié te suit dans ton lointain tourment !

(Paul Bourget.)

2° Construire dix phrases où le verbe soit un de ceux qu'on a énumérés au numéro 522 ; dire si on lui donne un sens transitif ou intransitif.

3° Justifier l'orthographe des participes écrits en italique.

SUR L'AUMÔNE

Combien de riches sont heureusement *parvenus* au port du salut, après avoir *marché* bien des années dans les voies *corrompues* du monde ! A voir les égarements où ils se laissaient emporter en certains temps de leur vie, qui jamais eût *espéré* pour eux une telle fin ? Qu'ont-ils dit à Dieu lorsqu'ils sont *entrés* dans sa gloire ; et conservant le souvenir de leurs désordres passés, combien ont-ils béni et béniront-ils solennellement ce Père des miséricordes qui les a *ramenés*, qui les a *sanc-tifiés*, qui les a *éclairés*, qui les a *touchés*, qui les a *couronnés* ? Mais que leur a-t-il répondu, et que leur répondra-t-il pendant toute l'éternité, où ils auront sans cesse devant les yeux ce mystère de grâce ? Il est vrai, vous méritez mes châtimens les plus sévères, et ma justice en mille rencontres devait éclater contre vous, mais vous lui avez *opposé* une barrière qui l'a arrêtée, ce sont vos aumônes.

(Bourdaloue.)

4° Ecrire six phrases où entrent les verbes CÔUTER, VALOIR, PESER ; ces verbes devront être à un temps composé et employés une fois transitivement et une autre fois intransitivement.

5° Remplacer l'infinitif des verbes écrits entre parenthèses par le participe passé. Faire accorder ce participe s'il y a lieu, et souligner le mot duquel dépend cet accord.

Mon Dieu, j'ai (parler) avec la voix que vous m'avez (donner) ; j'ai (écrire) avec les mots que vous avez (enseigner) à ma mère et à mon père qui me les ont (transmettre). (*Frances Jammes.*) Où la mouche a (passer) le moucheron demeure. (*La Fontaine.*) Louis XIV avait dans son âme une partie de la grandeur qu'on avait (croire) n'être qu'autour de lui. (*Thomas.*) Le monde nous a (laisser) rire et pleurer tout seuls. (*Racine.*) Vous nous avez (faire) pour vous, ô mon Dieu, et notre cœur est sans repos, tant qu'il ne se repose pas en vous. (*Saint Augustin.*) Bossuet a (créer) une langue que lui seul a (parler). — De jeunes serviteurs que son toit a (voir) naître. Animent la maison et bénissent leur maître. (*Andrieux.*) Ils poussèrent des cris de joie en nous voyant, comme en revoyant les compagnons qu'ils avaient (croire) perdus. (*Fénelon.*) Il y a beaucoup plus de médailles (frapper) à la gloire des princes qui ont (réparer) les édifices publics, qu'en l'honneur de ceux qui en ont fondé de nouveaux. (*Rollin.*) C'est ainsi que la Providence nous a (laisser) tomber. (*Sévigné.*) Combien à vos malheurs ai-je (donner) de larmes! (*Racine.*) — Mais dans les pleurs souvent un beau songe s'achève, Et la gloire a (coûter) bien des cuisants regrets. (*L. Fréchet.*) La marquise lui a fait des demandes qu'il n'a pas (juger) être à propos de lui accorder. (*Malherbe.*) Que de soins m'eût (coûter) cette tête charmante! (*Racine.*) Alonzo ranime le peu de forces qu'il a (conserver).

6° Construire cinq phrases employant des verbes conjugués avec AVOIR, parce qu'ils marquent l'action, et cinq autres phrases où ces mêmes verbes marquant l'état, sont conjugués avec ÊTRE.

7° Faire accorder suivant les règles, les participes laissés inachevés.

D'autres généraux de Justinien, sortant d'Arménie s'étaient fai... battre sur les frontières de Perse. (*de Ségur.*) Le peu de vivres qu'on a conserv... ou recueill... est porté à un prix qui effraye l'indigence et qui pèse même à la richesse. (*La Harpe.*) La maison de nos hôtes est bien telle que vous l'avez décri... ; mais la ferme est tout autre que vous ne l'avez v... à votre der-

nier voyage. Mes raisons que j'avais cr... qu'on approuverait me paraissaient meilleures qu'elles n'étaient en effet. Pour nous consoler de nos innombrables misères, la nature nous a fai... frivoles. (*Vauvenargues.*) — Oui, c'est moi qui voudrais effacer de ma vie Les jours que j'ai véc... sans vous avoir serv... (*Corneille.*) Les choses que j'eusse pass... à un autre sans m'y arrêter, je les ai pes... et remarqu... en lui. (*Montesquieu.*) Ronsard et ses contemporains ont plus nu... au style qu'ils ne lui ont serv... (*La Bruyère.*) Vous n'avez pas oublié les soins que vous m'avez coût... depuis votre enfance. (*Fénelon.*) L'homme est comme une rose que le tranchant de la charrue a coup... et qui tombe avant la fin du jour qui l'a v... naître. La Bible est vraiment le livre universel; les traductions qu'on en a donn... sont innombrables. — Mais pourrions-nous braver une reine en colère Avec ce peu de gens que m'a laiss... mon père? (*Corneille.*) Toutes les années, toutes les heures qu'elle a langu... , gém... , pleur... , soupir... , lui ont par... des siècles. Que de millions cette politique nous a coût... !

8° *Faire suivre chaque mot en italique du numéro de grammair qui en justifie l'orthographe.*

ÉPISODE DE LA DÉCOUVERTE DU MISSISSIPI

Prenant le sentier, Jolliet et le P. Marquette marchèrent six milles et se trouvèrent devant la bourgade *située* sur la rivière "Moïngona," qu'on *appelle* "Des Moines" par corruption. Ils s'arrêtèrent et appelèrent à haute voix. Quatre vieillards sortirent au-devant d'eux portant le calumet de paix; ils reçurent les étrangers avec distinction. "Nous sommes des Illinois, dirent-ils, soyez les bienvenus dans nos cabanes." Les Français, après s'être *reposés* quelques jours chez ce peuple, qui leur donna un grand festin, continuèrent leur route. Le chef de la tribu, suivi de plusieurs *centaines* de guerriers, *vint* les reconduire sur le rivage, et pour dernière marque de son amitié, il passa dans le cou de Marquette un calumet orné de *plumes* de diverses couleurs, *passer* assuré chez les nations indiennes.



(*F. X. Garneau.*)

9° *Ecrire sous dictée ; motiver l'orthographe des participes.*

PRENDRE L'OCCASION AUX CHEVEUX

Celui qui n'a pas laissé échapper l'occasion favorable de faire une chose, qui l'a saisie juste quand elle s'est présentée, celui-là a pris l'occasion aux cheveux. Cette locution que vous avez sans doute entendu employer, vient de ce que les anciens s'étaient imaginé de représenter l'occasion sous la figure d'une femme qui n'avait point de cheveux derrière la tête: ils avaient voulu exprimer par là, qu'une fois qu'on l'avait laissée passer, il n'était plus possible de la saisir quoi qu'on pût faire. Voici d'ailleurs une inscription sur une statue de l'Occasion tirée d'une anthologie grecque: " Pourquoi ces ailes qu'on a attachées à tes pieds: — Pour montrer que mon vol devance les vents mêmes, quelque rapides qu'ils soient. — Pourquoi cette chevelure que l'artiste a dessinée, flottante sur ton front? — C'est pour être facilement saisie par le premier qui me rencontrera. — Tu n'as pas un seul cheveu derrière la tête? — C'est afin que nul de ceux qui m'auront une fois laissée échapper, ne puisse me ressaisir dans mon vol. — Pourquoi l'artiste t'a-t-il placée sous ce portique? — Etranger, c'est pour t'instruire."

(Rozan.)

Vocabulaire. — Compléter l'adjectif qui correspond à la définition suivante.

On dit de celui :

qui a un membre coupé, que c'est un...	<i>am.</i>
qui ne peut plus faire usage d'un ou de plusieurs de ses membres, qu'il est...	<i>es. ou éc.</i>
qui a une partie du corps privé de sentiment ou de mouvement, qu'il est...	<i>per., par., im.</i>
qui a trop d'embonpoint, qu'il est...	<i>o.</i>
qui a un pied contrefait, qu'il est...	<i>p. b.</i>
qui a de l'humeur aux yeux, qu'il est...	<i>ch.</i>
qui a une tumeur à la gorge, qu'il est...	<i>go.</i>
qui est incapable de travailler, qu'il est...	<i>in.</i>

Analyse logique :

Baignez l'enfant qui dort, *larmes saintes* et pures:
 Qui sait que de *douleurs*, de fautes, de souillures
 Les larmes d'une mère épargnent à son fils.

(A. de Ségur.)

Analyse grammaticale des mots en italique.

FORMATION DU VERBE — (suite).

NOTES HISTORIQUES

Forme passive. — Les verbes passifs présentaient en latin, un double système de conjugaison; à certains temps du verbe le passif s'exprimait par des modifications du radical : *amor*, je suis aimé; *amabar*, j'étais aimé; à d'autres temps, il se rendait par le participe passé accompagné de l'auxiliaire *être* : *amatus fui*, je fus aimé, et c'est cette dernière forme que le roman adopta. Nos plus anciens textes français ne renferment pas de formes passives correspondantes aux formes synthétiques du latin. Au Xe siècle, le français exprimait, comme nous le faisons encore, la forme passive avec l'auxiliaire et le participe passé.

Forme pronominale. — Le latin avait deux manières d'exprimer l'idée réfléchie; il mettait le verbe au passif ou bien il employait la forme active en faisant accompagner le verbe d'un pronom régime. C'est cette dernière forme que le français, avec sa tendance analytique, a préférée.

L'ancien français conjugait sous la forme réfléchie, une foule de verbes simplement intransitifs. Il disait indifféremment : apparaître, *s'apparaître* — clamer, *se clamer* — hâter, *se hâter* — aller, *s'aller*. On disait alors aussi, *se dîner*, *se demeurer*, *se partir*, etc. C'est cette forme vieillie qui s'est conservée au Canada dans l'expression : *s'éclater de rire*, expression que l'on admettait encore au temps de La Fontaine qui dit : *Le premier qui les vit, de rire s'éclata*.

L'emploi de l'auxiliaire *être*, aux temps composés des verbes réfléchis, n'a pas toujours été rigoureux, du moins dans beaucoup de verbes, et même la très ancienne langue n'employait que *avoir* et disait : *Il s'a confié à Dieu. Il s'a vêtu et chaussé*.

Forme impersonnelle. — Le français a hérité la construction impersonnelle : *il pleut*, *il gèle*, etc., du latin qui l'employait surtout pour exprimer des phénomènes de la nature. L'ancienne langue était beaucoup plus riche que la langue moderne, tant en verbes impersonnels essentiels, qu'en impersonnels accidentels; elle disait : *il ajourne* (fait jour), *il annuite* (il fait nuit), etc., etc.

FORME PASSIVE**Mode indicatif.**

PRÉSENT	PASSÉ INDÉFINI
Je suis loué, etc.	J'ai été loué, etc.
IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
J'étais loué, etc.	J'avais été loué, etc.
PASSÉ DÉFINI	PASSÉ ANTÉRIEUR
Je fus loué, etc.	J'eus été loué, etc.
FUTUR	FUTUR ANTÉRIEUR
Je serai loué, etc.	J'aurai été loué, etc.

L'Eglise est persécutée parce qu'elle possède des droits et qu'elle impose des devoirs. (*Lacordaire.*)

536.* Le verbe transitif prend la forme *passive* lorsque le *sujet*, au lieu de faire l'action, *supporte, reçoit* cette action : *L'Eglise est persécutée.*

Si l'on veut conjuguer un verbe transitif à la forme passive, il faut ajouter aux temps du verbe *être*, le *participe passé* du verbe transitif que l'on conjugue.

Les bons conseils d'un ami adoucissent l'âme.

L'âme est adoucie par les bons conseils d'un ami. (*Proverbes.*)

537.* Pour donner au verbe transitif la forme passive, il faut employer comme *sujet* passif le *complément* du verbe transitif : *L'âme est adoucie.*

Le *participe passé* d'un verbe conjugué sous la forme passive est comme un véritable *adjectif* : il s'accorde en *genre* et en *nombre* avec le sujet du verbe.

Que sont devenues les peuplades indiennes qui habitaient notre pays ?

538.* Le *participe passé* d'un verbe intransitif conjugué avec *être*, s'accorde aussi en *genre* et en *nombre* avec le sujet du verbe : *Que sont devenues les peuplades ?*

Forme pronominale.**Mode indicatif.**

PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
Je me souviens, etc.	Je me suis souvenu, etc.
IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
Je me souvenais, etc.	Je m'étais souvenu, etc.
PASSÉ SIMPLE	PASSÉ ANTÉRIEUR
Je me souvins, etc.	Je me fus souvenu, etc.
FUTUR	FUTUR ANTÉRIEUR
Je me souviendrai, etc.	Je me serai souvenu, etc.
IMPÉRATIF	{ Souviens-toi. Souvenons-nous. Souvenez-vous.

NOTE. — Les verbes pronominaux devraient se conjuguer avec l'auxiliaire *avoir*, puisqu'ils expriment une action, et cependant, les temps composés de la forme pronominale sont toujours formés de l'auxiliaire *être*. Cet emploi du verbe *être* n'est que pour plaire à l'oreille.

“Je me souviens” est la devise de la Province de Québec.

539.* Un verbe pronominal est celui dont l'infinitif s'énonce accompagné du pronom *se* : *Se souvenir*.

A l'injuste Athalie, ils se sont tous vendus. (*Racine.*)

540.* Le verbe pronominal est *réfléchi* quand le *sujet* du verbe *fait* et *subit* l'action tout à la fois : *ils se sont tous vendus*.

La force, la santé, la joie s'évanouiront comme un beau songe.
(*Fénelon.*)

**Dans la source ou l'âme troublés
Les cieux ne se peignent jamais.** (*V. de Laprade.*)

541.* Un verbe qui ne peut être que pronominal est appelé pronominal *essentiel* : *s'évanouiront*; un verbe pronominal dont l'infinitif peut s'énoncer sans le pronom *se*, s'appelle pronominal *accidentel* : *se peignent*.

On considère encore comme verbe pronominal essentiel, celui qui sous la forme *pronominale*, se prend dans une *acception différente* de celle qu'il aurait sous une autre forme : *s'apercevoir*, dont la signification est tout autre que *apercevoir*; *se défier* — *défier*.

Mais sa haine sur vous autrefois attachée.

Ou s'est évanouie, ou bien s'est relâchée. (*Racine.*)

542.* Le participe passé d'un verbe pronominal *essentiel* s'accorde en *genre* et en *nombre* avec le sujet du verbe : *sa haine s'est évanouie*.

Les dieux que les hommes se sont faits étaient impuissants.

Tous les peuples du monde, sans excepter les Juifs, se sont fait des dieux corporels.

543.* Le participe passé d'un verbe pronominal *accidentel* suit la *même règle* que le participe passé conjugué avec *avoir*; il s'accorde avec son complément direct, si ce complément le précède : *Les dieux que les hommes se sont faits*. Mais le participe ne varie pas, s'il n'a pas de complément, ou si ce complément vient après : *se sont fait des dieux*.

Le verbe *s'arroger*, bien que pronominal essentiel, suit cette règle d'accord avec le complément direct : *Les droits qu'ils se sont arrogés* — Ils se sont *arrogé des droits*.

Que de vies se sont consumées en rêves inutiles !

544. Certains verbes à forme pronominale ne sont que des verbes passifs dont il faut faire accorder le participe en genre et en nombre avec le sujet du verbe : *Que de vies se sont consumées, c'est-à-dire, ont été consumées*.

VERBES IMPERSONNELS**Mode indicatif.**

PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
Il neige.	Il a neigé.
IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
Il neigeait.	Il avait neigé.
PASSÉ SIMPLE	PASSÉ ANTÉRIEUR
Il neigea.	Il eut neigé.

Il neige souvent sur la montagne quand il pleut dans la vallée.

545.* Le verbe est impersonnel, lorsque le pronom *il*, qui en est toujours le sujet, ne représente ni une personne, ni une chose. Ces verbes n'ont que la troisième personne du singulier : c'est pourquoi on donne quelquefois le nom d'unipersonnel (une seule personne) à un verbe qui ne peut se conjuguer à d'autres personnes : *Il neige, il pleut.*

Pourquoi y a-t-il une voix dans le sang, une parole dans la pierre ?

(Chateaubriand.)

Au fond de cette coupe où je buvais la vie
Peut-être reste-t-il une goutte de miel. (Lamartine.)

546.* Il y a des verbes qui, de leur nature, ne sont pas impersonnels, qui peuvent se conjuguer à toutes les personnes, mais qui deviennent *accidentellement impersonnels*, lorsqu'étant employés à la troisième personne du singulier, ils sont précédés de ce pronom neutre, *il*, qui ne représente ni une personne, ni une chose : *Pourquoi y a-t-il ? Peut-être reste-t-il.*

Pour me sentir le cœur déçu moins malheureux,
Il me suffit d'un peu de musique et d'automne. (A. Lozeau.)

547.* Le sujet grammatical *il*, ne représentant ni une personne, ni une chose, ne peut être le sujet réel du verbe ; ce sujet réel est placé après le verbe et semble en être le complément : *un peu de musique et d'automne suffit.*

**Il a fallu des siècles pour christianiser l'univers.
Il est survenu bien des contretemps.**

548.* Le participe passé d'un verbe impersonnel est toujours invariable: *Il a fallu; Il est survenu.*

La **Nouvelle Nomenclature** supprime les termes: verbes essentiellement ou accidentellement pronominaux et divise ces verbes en trois catégories :

- 1° Verbes pronominaux au sens réfléchi.
- 2° Verbes pronominaux au sens réciproque.
- 3° Verbes pronominaux non réfléchis ou simplement pronominaux.

Dans les pronominaux au sens réfléchi, l'action s'accomplit *sur le sujet* du verbe ou *pour ce sujet* : Jeanne se tourmente, Jeanne se fait des ennemis, Jeanne se nuit. Dans les pronominaux au sens réciproque, les pronoms *nous, vous, se*, ont le sens de *l'un l'autre, l'un à l'autre* : *Nous nous aimons.*

Dans les pronominaux non réfléchis ou simplement pronominaux, sont comptés :

1° Les verbes qui ont toujours la forme pronominale, mais n'ont jamais le sens réfléchi ; le second pronom n'est jamais complément du verbe, bien qu'il en ait la forme: *Elle s'évanouit, il s'empare.*

2° Les verbes qui ont à la forme pronominale, un sens qu'ils n'admettent pas sous une autre forme: *s'attendre à, se plaindre de.*

3° Les verbes qui, en passant de la forme active à la forme pronominale, prennent une valeur de *verbes passifs*. : *Le blé se récolte, il se vend bien* — c'est-à-dire: Le blé est récolté, il est bien vendu.

La **Nouvelle Nomenclature** supprime le terme *unipersonnel* appliqué à certains verbes. Ces verbes unipersonnels ne sont plus considérés comme des formes du verbe, puisque toutes les formes peuvent se rencontrer dans les verbes impersonnels. *Forme active*: *Il pleut.* — *Forme passive*: *Il est permis de se taire.* — *Forme pronominale*: *Il se passera bien des jours avant que je vous revoie.*

La **Nouvelle Nomenclature** distingue les *expressions impersonnelles*, c'est-à-dire les expressions à *forme verbale*, dont le sujet est toujours le pronom *il*: *Il faut, il y a, il pleut*; et les *tournures impersonnelles* qui sont suivies de leur sujet réel et dont *il* n'est toujours que le sujet apparent: *Il tombe des grêlons.*

EXERCICES. 1° Copier, indiquant après chaque verbe par une des abréviations AC, PAS, PRO, IMP. sous quelle forme ce verbe est employé. Justifier oralement l'orthographe des participes.

LES CAPRICES DE LA MODE
(Fragment.)

Je trouve les caprices de la mode, chez les Français, étonnants. Ils ont oublié comment ils étaient habillés cet été; ils ignorent encore plus comment ils le seront cet hiver; mais surtout on ne saurait croire combien il en coûte à un mari pour mettre sa femme à la mode.

Que me servirait de te faire une description exacte de leur habillement et de leurs parures? Une mode nouvelle viendrait détruire tout mon ouvrage, comme celui de leurs ouvriers, et, avant que tu eusses reçu ma lettre, tout serait changé.

Une femme qui quitte Paris pour aller passer six mois à la campagne, en revient aussi antique que si elle s'y était oubliée trente ans. Le fils méconnaît le portrait de sa mère, tant l'habit avec lequel elle est peinte lui paraît étranger; il s'imagine que c'est quelque Américaine qui y est représentée, ou que le peintre a voulu exprimer quelqu'une de ses fantaisies.

Quelquefois les coiffures montent insensiblement, et une révolution les fait descendre tout à coup. Il a été un temps que leur hauteur immense mettait le visage d'une femme au milieu d'elle-même; dans un autre, c'étaient les pieds qui occupaient cette place, les talons faisaient un piédestal qui les tenait en l'air. Qui pourrait le croire? les architectes ont été souvent obligés de hausser, de baisser et d'élargir leurs portes, selon que les parures des femmes exigeaient d'eux ce changement; et les règles de leur art ont été asservies à ces caprices.

(Montesquieu.)

2° *Ecrire cinq phrases où entre un verbe employé sous la forme active; — donner ensuite à ces verbes la forme passive sans changer le sens de la phrase.*

3° *Remplacer, dans le morceau suivant, la forme active par la forme passive et réciproquement.*

BONAPARTE A L'ARMÉE D'ITALIE

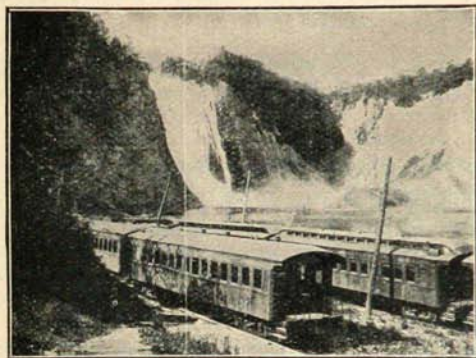
“Soldats, vous avez remporté en quinze jours six victoires, pris vingt et un drapeaux, cinquante-cinq pièces de canon, plu-

sieurs places fortes, et conquis la partie la plus riche du Piémont; vous avez fait quinze mille prisonniers, tué ou blessé plus de dix mille hommes; vous vous étiez jusqu'ici battus pour des rochers stériles, illustrés par votre courage, mais inutiles à la patrie; vous égalez aujourd'hui, par vos services, l'armée de Hollande et du Rhin. Dénués de tout, vous avez suppléé à tout. Vous avez gagné des batailles sans canons, passé des rivières sans ponts, fait des marches forcées sans souliers, bivouaqué sans eau-de-vie et souvent sans pain. Les phalanges républicaines, les soldats de la liberté, étaient seuls capables de souffrir ce que vous avez souffert: grâce vous en soient rendues, soldats! La patrie reconnaissante vous devra sa prospérité.

4° Remplacer l'infinitif en italique par le participe passé, que vous écrirez d'après les règles.

Pour moi je me suis *imposer* un devoir, je me suis *assigner* une tâche: c'est de défendre partout, contre tous, la langue de mon pays, la langue de ma mère-patrie. (*N. Legendre.*) Jamais nous n'abdiquerons les droits qui nous sont *garantir* par les traités, les lois et les constitutions. (*H. Mercier.*) Dieu n'a *donner* aux hommes ni canons, ni baïonnettes; ils se sont *faire* des baïonnettes pour se détruire. (*Vauvenargues.*) Rome qui s'était si bien *défendre* contre les étrangers pensa périr par elle-même: la jalousie s'était *réveiller* entre les patriciens et le peuple. (*Bossuet.*) Tous les Romains se sont *taire* devant moi. (*Montesquieu.*) Elles ne sont plus ces sépultures! Les petits enfants se sont *jouer* avec les os de ces puissants monarques. (*Chateaubriand.*) Le cœur est un aveugle à qui sont *devoir* toutes nos erreurs. (*Sévigné.*) La chute de Rhodes où s'était *briser* la puissance de Mahomet, fut le premier exploit de Soliman. Elle n'oublia pas les dangers qu'il avait *courir* entre Charybde et Sylla. (*Fénelon.*) Je n'ai pas *trouver* la chute Niagara, au-dessous de la description qu'on m'en avait *faire*. — Je sens tout ce que j'ai *commettre*, Et combien de devoirs, en un jour j'ai *trahir*. Voyez cette multitude d'yeux, ce diadème clairvoyant dont la nature s'est *plaire* à ceindre la tête de la mouche. (*Buffon.*) Les montagnes se sont *élever* et les vallons sont *descendre* en la place que le Seigneur leur a *marquer*. N'eût été la fermeté des représentants du peuple, quelques-uns de nos gouverneurs se seraient *arroger* des droits qui ne leur appartenaient pas.

5° Construire des phrases où les verbes suivants soient employés sous la forme impersonnelle, et à un temps composé : RENTRER, SURVENIR, MOURIR, PASSER, DIRE, SORTIR, ARRIVER, FAIRE, PARTIR, NAÎTRE.



CARTE

POSTALE

ADRESSÉE

PAR MARIE À

SON FRÈRE.

Chute Montmorency.

6° Remplacer le tiret par un des verbes ci-dessous que vous mettrez au participe : Renverser, devancer, destiner, prouver, offrir, arrêter, vouloir, voir, passer, fouler, dormir, faire, vivre, former, nuire, rendre, avoir, bénir, mourir, trouver.

Je reconnais les fleurs que vos pas ont — . (A. Soumet.) Mon frère qui a — quelques jours à votre campagne, n'oubliera jamais les fêtes qu'il y a — pendant son séjour, ni les parties de chasse qu'il y a — . Sully, travailleur infatigable, regrettait même les heures qu'il avait — . L'empereur Domitien fit arracher les vignes de la Gaule sous prétexte que la culture de la vigne avait — à celle du blé. Votre père et les rois qui les ont — , Sitôt qu'ils y montaient s'en sont — renversés. Quant aux créatures intelligentes, il les a — à la souveraine béatitude, qui regarde la possession du souverain bien ; il les a — immédiatement pour soi-même. (Bossuet.) Léon XIII ne parle de la France qu'avec une émotion sincère ; il lui a toujours — du bien : ses actes l'ont encore mieux — que ses paroles. (Mgr Touchet.) Tout le monde m'a — des services et personne ne m'en a — (Maintenon.) Les oiseaux ont eu peur et se sont — de chanter.

(*Daudet.*) Peut-être devons-nous regretter ces temps d'une heureuse ignorance où nos aïeux ont — pauvres et vertueux et sont — dans le champ qui les a — naitre. (*Thomas.*) La postérité de saint Bernard est — comme celle d'Abraham. (*Fénelon.*) Le peu de sûreté que j'ai — pour ma vie à Naples m'y fait renoncer pour toujours. (*Molière.*)

7° *Ecrire sous dictée ; justifier oralement l'orthographe des participes par les règles grammaticales.*

LA FEMME

A propos du passage des " Bloomer girls " à Québec.

Le christianisme a fait à la femme un sort plus beau encore que celui qu'elle avait reçu du paganisme. La religion du Christ l'a affranchie plutôt de bien des servitudes où l'avait retenue la civilisation grecque ou romaine; elle l'a mêlée davantage à la vie de l'homme, pour qu'elle fût plus utile à l'homme. Le christianisme, à la vérité, a laissé un jour la femme se faire athlète; il l'a même persuadée de se joindre aux hommes dans les arènes, où seuls d'ordinaire luttaient les gladiateurs et les lions. Et la femme chrétienne y a souvent paru. Mais si le christianisme le lui a permis, et s'il l'y a invitée, c'était pour que la femme se fit elle-même soldat, champion du Christ et de la foi, et pour qu'elle fit couler son sang avec celui des martyrs.

Lorsque, d'ailleurs, certains jours d'alarmes, une grande cause nationale réclamait tout le dévouement de la femme chrétienne, celle-ci descendait dans la vie publique, elle prenait sa part du péril: on la vit chevaucher à la tête des troupes, faire flamboyer l'épée, épauler le fusil, et mettre le feu au canon. La Lorraine eut Jeanne d'Arc, et le Bretagne, Jeanne de Montfort; l'Acadie eut Madame Drucourt, et le Canada français Mademoiselle de Verchères.

Mais tous ces exploits virils ne sont que des épisodes dans la vie de la femme chrétienne et le christianisme a vraiment tracé à la femme un autre rôle, qui lui doit être habituel. La femme chrétienne, mieux encore que la païenne, est la gardienne et l'ange du foyer. Et le foyer chrétien est chose plus belle encore et plus douce, et plus attachante que le foyer païen.

(*L'Abbé C. Roy.*)

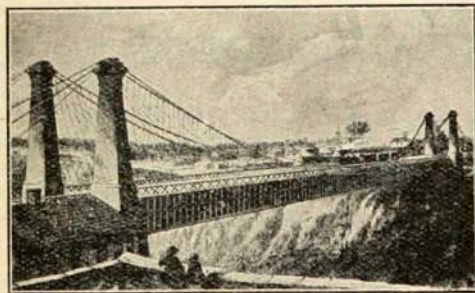
7e LETTRE. — **Jeanne à Marie.**

Sommaire. — Accident. — Chutes Niagara. — Souvenirs historiques. — New-York.

Instruction. — Dès son arrivée à New-York, Jeanne s'empresse d'écrire à son amie. — Le train qu'avait pris la famille X a rencontré un obstacle qui l'a fait dérailler. — Comme les journaux ont fort exagéré le fait et qu'ils ont publié le nom de M. X. au nombre des blessés, Jeanne craint que son amie ne s'inquiète et s'empresse de la rassurer. Elle raconte l'accident qui en somme n'a été que léger et dont nos voyageurs n'ont eu à souffrir d'autre dommage qu'un retard de quelques heures. Jeanne a vu les chutes Niagara — elle décrit ce qu'elle en a admiré, et du côté du Canada et de celui des Etats-Unis, et répète après bien d'autres touristes, que le Canada possède dans la chute du Fer à Cheval (Horse-shoe Fall), la plus belle 'partie de "cette mer qui tombe," comme l'appelle Chateaubriand.

Elle parle de ses émotions en traversant le pont suspendu au-dessus de cet abîme.

Partant de Chicago pour se rendre à New-York, nos voyageurs auraient pu prendre une route plus directe que celle qui conduit aux chutes, aussi Jeanne est-elle très reconnaissante à ses parents de s'être imposé un surcroît de fatigue pour lui procurer



CARTE

POSTALE

À

ADRESSER.

Pont suspendu de Niagara.

un nouveau plaisir. — Elle dit quelques mots de la ville de Buffalo où elle s'est arrêtée trois heures — rappelle certains souvenirs historiques se rattachant aux endroits rencontrés entre Buffalo et New-York, raconte son arrivée dans la métropole américaine, le spectacle que présente la gare centrale toujours remplie de mouvement et de bruit. — Dans quelques jours, Jeanne adressera à son amie une description des édifices qu'elle aura visités. — Elle annonce son retour pour une date prochaine.

La signature est suivie de l'indication suivante: Hôtel

PARTIES INVARIABLES

CHAPITRE VI

L'ADVERBE

Notes historiques. — Les espèces de mots invariables sont par leur origine et leur nature apparentées les unes aux autres. La plupart des conjonctions sont des adverbes employés absolument ; les prépositions françaises sont des prépositions latines qui toutes ont commencé par être des adverbes.

Le mot *adverbe* vient du latin *adverbium* formé de *ad* (auprès) et *verbum* (verbe).

Un grand nombre de nos adverbes sont des adverbes latins qui se sont conservés jusqu'à nos jours : *plus* (lat. plus), *hier* (lat. heri) ; quelques-uns sont formés de plusieurs particules latines : *déjà* (des, ja).

D'autres ont été formés par dérivation : au féminin des adjectifs, on a ajouté le suffixe *ment* du latin *mente*, de *mens* (esprit). On joignit d'abord ce suffixe *mente* à des adjectifs pouvant qualifier l'esprit, comme par exemple *prudente mente*, puis, peu à peu la signification spéciale de *mente* se perdit, et on ne vit plus dans ce suffixe qu'un suffixe ordinaire servant à former les adverbes.

Nous avons déjà vu que nos adjectifs venant d'adjectifs latins terminés en *is* ou en *ns*, n'avaient pas autrefois une terminaison féminine différente de la terminaison masculine ; conséquemment, la formation d'adverbes par ces adjectifs donna des mots tels que : *fortment*, *grantment*. Ce n'est qu'au XIII^e siècle que ces adverbes devinrent *fortement*, *grandement*, alors que les adjectifs qui les formaient prirent un *e* au féminin.

D'autres adverbes encore se formèrent par la juxtaposition de différents mots : *naguère* (il n'y a guère), *aujourd'hui* (au jour d'hui). Enfin certains de nos adverbes ne sont que des adjectifs qui ont une fonction adverbiale : chanter *juste*, crier *haut*.

Notre ancienne langue avait adopté l'*s* finale comme la marque caractéristique de la plupart des adverbes : *donques*, *jadis*, *avecques* ; cette *s* est tombée dans la plupart des adverbes, mais elle s'est cependant conservée dans un assez grand nombre : *hors*, *lors*, *désormais*, *d'ailleurs*, etc., etc.

Oui, signe de l'affirmation, a une étymologie très contestée : quelques auteurs en font une contraction de *hoc illud*, mots latins signifiant *c'est cela*, et d'autres prétendent que ce mot vient de la manière dont l'ancien français répondait à l'interrogation.

Leçon. — Il fut un temps, j'ose à peine y croire, où je ne priais pas Dieu. Comment vivais-je, comment pouvais-je vivre ?

(L. Veuillot.)

549.* L'adverbe est un mot *invariable* qui se joint à un verbe, à un adjectif, à un adverbe pour en compléter le sens : Je ne priais pas, Comment vivais-je.

On appelle *locution adverbiale*, un adverbe composé de plusieurs mots : j'ose à peine.

550. Il y a six sortes d'adverbes :

Les adverbes de *manière* qui répondent à la question *comment ?*

— de lieu,	—	— où ?
— de temps,	—	— quand ?
— de quantité,	—	— combien ?
— d'affirmation ou de doute; de négation.		

551.* Les principaux *adverbes de manière* ou de *comparaison* sont :

ainsi,	bien,	exprès,	mieux,	plutôt,
aussi,	comment,	fort,	pis,	surtout,
autant,	ensemble,	mal,	pourquoi,	vite.

Les principaux *adverbes de lieu* sont :

ailleurs,	ci, deçà,	delà,	dessous,	loin.
alentour,	dedans,	derrière,	devant,	partout,
autour,	dehors,	dessus,	ici, là,	où, y.

Les principaux *adverbes de temps* sont :

alors,	avant,	depuis,	hier, jadis,	quelquefois,
aujourd'hui,	bientôt,	désormais,	jamais,	souvent,
auparavant,	cependant,	dorénavant,	maintenant,	tantôt,
aussitôt,	déjà,	enfin,	parfois,	toujours,
autrefois,	demain,	ensuite,	quand,	tard, tôt.

Les principaux *adverbes de quantité* sont :

assez,	davantage,	même,	plus,	si, tant,
beaucoup,	encore,	moins,	que,	tout,
combien,	guère,	peu,	quelque,	très, trop.

Les *adverbes d'affirmation* ou *de doute* sont :

assurément, certainement, certes, oui, probablement.

Les *adverbes de négation* sont :

ne, non, nullement, pas, point, rien.

Cela dit, maître loup s'enfuit et court encore. (*La Fontaine.*)

Riche, on veut s'enrichir encore.

Le vent est si grand qu'il rompt tous les arbres.

Vous dites que non, je dis que si. (*oui*)

552. Quelques adverbes ont une signification variable et appartiennent par suite à plusieurs catégories: court *encore* (adv. de temps), s'enrichir *encore* (adv. de quantité), *si* grand (adv. de quantité), que *si* (adv. d'affirmation).

Pourquoi ce livre saint, ce glaive, ce bandeau ? (*Racine.*)

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ? (*Racine.*)

553. Quelques grammairiens appellent interrogatifs certains adverbes dont on se sert pour poser une question: *Pourquoi, comment.*

Il n'y a pas loin entre la vertu qui se repose et la vertu qui s'égare.
(*Massillon.*)

Tu iras jusqu'ici et tu n'iras pas plus loin. (*Bible.*)

Fuyez le plus loin possible.

554. Quelques adverbes ont comme les adjectifs trois degrés de signification: *loin, plus loin, le plus loin.* Ce sont: tous les adverbes de manière en *ment*: *sagement, plus, moins sagement, très sagement,* etc. — quelques adverbes de quantité: *peu, beaucoup,* etc. — des adverbes de temps: *tôt, tard,* etc. — des adverbes de lieu: *loin, près,* etc.

555. Les adverbess *bien, mal, beaucoup, peu*, ont un comparatif de supériorité tiré du latin et qui a donné le superlatif relatif.

Positif	Comparatif	Superlatif
bien,	mieux,	le mieux,
mal,	pis (ou plus mal),	le pis,
beaucoup,	plus (ou davantage),	le plus,
peu.	moins,	le moins.

FONCTIONS DE L'ADVERBE

Les hommes d'aujourd'hui ne voudraient rien admettre au-dessus de leur raison.

Je sais par ailleurs quelles sommes se perdent au jeu.

556. L'adverbe sert non seulement à modifier, mais il peut encore jouer dans une proposition le rôle de *complément*: hommes *d'aujourd'hui*, (aujourd'hui, comp. de hommes); je sais, *par ailleurs*, (par ailleurs, comp. circonst. de sais).

Le mieux est parfois l'ennemi du bien.

557. L'adverbe peut dans quelques cas s'employer comme nom: Le *mieux*.

Probablement qu'il ne l'a pas rencontré.

558. L'adverbe s'emploie quelquefois pour remplacer une proposition principale: *Probablement*, c'est-à-dire: Il est probable.

FORMATION DES ADVERBES

Agir habilement, c'est-à-dire finement, n'est pas toujours agir sagement.

559.* Un grand nombre d'adverbes de manière viennent d'adjectifs auxquels on a ajouté le suffixe *ment*: habile, *habilement*; sage, *sagement*. Si l'adjectif ne se termine pas au masculin par un *e* muet, il faut, avant de former l'adverbe, mettre l'adjectif au féminin: *fin, fine, finement*.

560.* Quelques adverbes prennent l'accent aigu sur l'e muet de l'adjectif dont ils sont formés :

aveuglément,	commodément,	confusément,
conformément,	communément,	énormément,
expressément,	immensément,	impunément,
opiniâtrément,	obscurément,	précisément,
profondément,	uniformément,	diffusément.

Un homme ne peut vivre indépendamment du reste des hommes, ni même différemment.

561.* Les adjectifs en *ant* et en *ent* forment des adverbes correspondants, sans cependant se conformer à la règle précédente; ils changent les lettres finales *nt*, en *mment*; dépendant, dépendamment; différent, différemment.

Les adjectifs lent, présent, véhément, suivent la règle générale: *lentement*, *présentement*, *véhémentement*.

C'est un grand signe de médiocrité de louer toujours modérément.
(Vauvenargues.)

562.* Voici quelques adverbes qui échappent aussi à la formation régulière par les adjectifs: *modérément*, *joliment*, *assidûment*, *gaîment*, *gentiment*.

Rire haut est un ridicule et une sottise.

563.* Quelques *adjectifs* qualificatifs se changent en adverbes par cela seul qu'ils modifient accidentellement un verbe: Rire *haut*. Dans ce cas, ces mots sont toujours *invariables*.

Fuyez les procès même justes.

On fait souvent vanité des passions même les plus criminelles.
(LaRochefoucault.)

Nous devons secourir, et même aimer nos ennemis.

Même lentement, vous arriverez.

Les animaux, les plantes même étaient adorés en Egypte. (Wailly.)

564.* L'adjectif indéfini *même* devient adverbe, et est, par conséquent invariable, quand il modifie un adjectif :

même justes, même les plus criminelles; un verbe: *même aimer*, ou un adverbe: *même lentement*.

565.* *Même* est encore adverbe quand il suit plusieurs noms: *les animaux, les plantes même*.

NOTE. — Comme règle générale, on peut dire que *même* est adverbe quand il signifie *jusqu'à, y compris*. (Appliquer cette définition aux exemples précédents.)

Tout éclairée qu'elle était, elle n'a point présumé de ses connaissances. (Bossuet.)

On ne saurait excuser en aucune sorte ses sentiments (de Montaigne) **tout païens sur la mort.** (Pascal.)

Hâtez-vous tout lentement.

566.* *Tout*, adjectif indéfini, devient adverbe et demeure invariable quand il modifie un adjectif: *tout éclairé, tout païens*, ou un adverbe: *tout lentement*.

Oui, j'ai fait vanité d'être toute romaine. (Corneille.)

Ces entreprises, toutes hardies qu'elles sont, ne manqueront pas de réussir.

567.* Par euphonie, c'est-à-dire pour plaire à l'oreille *tout*, adverbe, varie quand il se trouve devant un adjectif féminin commençant par une *consonne* ou une *h aspirée*: *toute romaine, toutes hardies*.

Une mère a pour ses filles une tout autre sollicitude que pour ses fils.

568. *Tout*, placé devant le mot *autre*, est adverbe quand il modifie ce mot, c'est-à-dire, s'il signifie *tout à fait*: *une sollicitude tout autre*, c'est-à-dire tout à fait autre.

Pourquoi ne songez-vous pas que Dieu est tout vue, tout ouïe, tout intelligence? (Bossuet.)

569. Devant un substantif, *tout* s'emploie adverbialement dans certaines expressions: *tout vue, tout ouïe, tout intelligence*, tout yeux, tout oreilles, tout cœur.

Quelque sottement qu'ils agissent, je ne m'en prévaudrai pas.

M. de Salaberry avait quelque trois cents soldats, pour combattre Hampton et le vaincre.

570. *Quelque*, de sa nature adjectif indéfini, devient cependant adverbe devant un adverbe: *quelque sottement*, ou devant un adjectif de nombre: *quelque trois cents soldats*. Dans ce dernier cas, il a le sens de *environ*.

Quelque agités que soient l'air et l'eau, ils ne s'embrasent pas.

Quelque bons soldats que possédât la Turquie, elle n'a pu résister à l'armée des Balkans.

571.* *Quelque* est encore adverbe quand il modifie un participe passé: *quelque agités*, ou un adjectif: *quelque bons*. Il a alors le sens de *si* et est suivi d'un verbe au subjonctif: *si agités que soient*; *si bons soldats que possédât*.

NOTE. — Il ne faudrait pas conclure de la règle précédente que *quelque* devant un adjectif est toujours adverbe; très fréquemment, il reste adjectif indéfini, sa fonction étant de déterminer le nom qui suit l'adjectif. Mais alors il n'a plus le sens de *si*. Par exemple, dans cette phrase: *Quelques bons soldats suffiraient pour nous protéger*, on ne pourrait remplacer *quelques* par *si* et dire: *Si bons soldats suffiraient*; *quelque* est donc adjectif et non adverbe.

Il en vient, il y retourne.

572. *En* et *y* ne sont adverbes que s'ils signifient: de là, là. *Il en vient*, c'est-à-dire: Il vient de là — *il y retourne*, c'est-à-dire: il retourne là.

On n'en sera jamais ni pis, ni mieux. (La Bruyère.)

Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire. (Boileau.)

573. Il faut éviter de confondre *pis*, comparatif de l'adverbe *mal*, avec *pire*, comparatif de l'adjectif *mauvais*: *Il n'en sera jamais pis* (*pis*, adv. qui modifie *sera*); *dans un mal pire* (*pire*, adj. qui qualifie *mal*.)

EXERCICES. 1° Copier, souligner les adverbes et en indiquer la nature — à la fin du devoir relever ces adverbes; écrire à la suite de chacun d'eux le mot qu'il modifie.

LE PARASITE

Mon admirateur me parut un fort honnête homme, et je l'invitai à souper avec moi. "Ah! très volontiers s'écria-t-il! je sais trop bon gré à mon étoile de m'avoir fait rencontrer l'illustre Gil Blas de Santillane."

En parlant ainsi, mon panégyriste s'assit vis-à-vis de moi. Il se jeta d'abord sur l'omelette. A l'air complaisant dont il s'y prenait, je vis bien qu'elle serait bientôt expédiée. Il y procédait pourtant d'une vitesse toujours égale, et trouvait moyen, sans perdre un coup de dents, de me donner louanges sur louanges, ce qui me rendait fort content de ma petite personne. Je ne répondais point mal aux santés qu'il me portait; ce qui, avec ses flatteries me mit insensiblement de si belle humeur que, voyant une seconde omelette à moitié mangée, je demandai à notre hôte s'il



n'avait pas de poisson à nous donner: "J'ai une truite excellente, mais elle coûtera fort cher; c'est un morceau trop friand pour vous." — Qu'appellez-vous trop friand? dit alors mon flatteur. Vous n'y pensez pas mon ami? apprenez que vous n'avez rien de trop bon pour le seigneur Gil Blas de Santillane.

Enfin, après avoir bu et mangé tout son soûl, il voulut finir la comédie: "Seigneur Gil Blas, me dit-il en se levant de table, soyez désormais en garde contre les louanges. Défiez-vous des gens que vous ne connaîtrez point. Vous en pourrez rencontrer d'autres qui voudront, comme moi, se divertir de votre crédulité. N'en soyez point la dupe." En achevant ces paroles, il me rit au nez et s'en alla. (*Le Sage.*)

2° Donner, entre parenthèses, le sens des adverbess écrits en italique.

— On hasarde de perdre en voulant trop gagner, *Bien* des gens y sont pris. (*La Fontaine.*) Ceux qui font *bien* mériteraient seuls d'être enviés, s'il n'y avait pas *encore* un meilleur parti à prendre qui est de faire mieux. (*La Bruyère.*) Votre lettre m'a tiré d'un *fort* grand embarras. (*Boileau.*) — Est-on sot, étourdi, prend-on mal ses mesures, On pense en être quitte en accusant son sort. (*La Fontaine.*) Au regard d'un mourant, le

soleil est si beau ! (*Lamennais.*) Il y a des causes générales qui ont mis *bien* des fois le genre humain à deux doigts de sa perte. (*Montesquieu.*) Nous dépendons des supérieurs, ils dépendent *d'ailleurs.* (*Pascal.*) — *Là-dessus* au fond des forêts Le loup l'emporte et puis le mange. (*La Fontaine.*) Et *d'ailleurs* Polyucte est d'un sang qu'on révère. (*Corneille.*) Pour une jeune fille elle n'en sait pas *mal.* (*Molière.*) Vous vous mettez en tête mille imaginations et *là-dessus* vous échafaudez votre malheur. Vous ne l'avez pas rencontré ? — Oh ! que *si*. Par le traité d'Utrecht, 1713, la France cédait à l'Angleterre non seulement l'Acadie et Terre-Neuve, mais *encore* la baie d'Hudson et le pays des Iroquois.

3° Mettre les adverbes au comparatif d'égalité, de supériorité et d'infériorité; puis au superlatif absolu et au superlatif relatif.

EX. — IL ÉCRIT VITE, AUSSI VITE, PLUS VITE, MOINS VITE, TRÈS VITE, LE PLUS VITE.

Cet homme parle *haut*. Cet enfant parle *bas*. Louise lit *bien*. Joseph prononce *mal*.

4° Copier, faisant suivre chaque mot en italique du numéro de grammaire qui en justifie l'orthographe. Etablir la famille des mots en capitales.

UNE PAGE DE L'HISTOIRE DU CANADA

Montréal, qui était le poste le plus avancé de la colonie, et autour duquel rôdaient CONTINUELLEMENT des BANDES iroquoises, se distinguait surtout par la piété et la valeur de ses habitants. FRÉQUEMMENT attaqués par des ennemis supérieurs en nombre, ils avaient toujours réussi à repousser les assaillants, et leur avaient fait éprouver des pertes sensibles. La sagesse et la VALEUR de M. de Maisonneuve avaient grandement contribué à ces heureux résultats. Cependant ces rencontres coûtaient presque toujours la vie à des Français.

Au mois de mai de 1651, Jean Boudart et sa femme, étant sortis du fort avec un jeune homme nommé Chicot, furent attaqués par dix Iroquois qui se tenaient cachés. Chicot se glissa sous un arbre, tandis que Boudart et sa femme cherchaient à s'échapper par la fuite. Celle-ci fut bientôt arrêtée par les Iroquois; à ses cris son mari



retournant sur ses pas, *engagea* contre eux une lutte désespérée, dans laquelle il fut tué. Chicot fut découvert dans sa retraite; mais, comme il aimait mieux périr que d'être fait prisonnier, il se défendit si VIGOREUSEMENT, que les Iroquois, après l'avoir renversé, lui enlevèrent la chevelure avec un petit morceau de CRÂNE et le laissèrent comme mort sur la place; ce qui ne l'empêcha pas de vivre encore quatorze ans. La pauvre femme eut moins de bonheur; car elle fut brûlée avec tous les raffinements de cruauté que les barbares savaient mettre dans ces occasions.

(L'abbé J. A. Ferland.)

5° Faire varier les mots MÊME, TOUT, QUELQUE si la règle le demande — Indiquer après chacun de ces mots à quelle partie du discours il appartient.

— La fille des bois dans les grands sentiers, *Tout* seule va de longs jours entiers. Les choses qui font plaisir à entendre seront toujours crues *quelque* vaines et *quelque* déraisonnables qu'elles puissent être. (Buffon.) Il est beau de savoir tirer avantage de ses fautes *même* et de les faire servir à sa gloire. (Rollin.) Cicéron préféra à *tout* autre gloire celle d'être appelé le père de Rome; Catilina avait une *tout* autre ambition. *Quelle* corrompues que soient nos mœurs, le vice n'a pas encore perdu *tout* sa honte. (Massillon.) Montaigne disait qu'il aimait tout dans Paris *même* ses verrues. Cléopâtre aime mieux mourir avec le titre de reine que de vivre dans *tout* autre dignité. Le temps emporta les dieux *même* de la crédule antiquité. (Lamartine.) Les fausses couleurs *quelque* industrieusement qu'on les applique ne tiennent pas. (Bossuet.) Dans *quelque* cinquante ans, l'homme ne voyagera plus sans doute que dans les airs ou au fond des mers. On peut dire en parlant des heures que *tout* nous blessent et que la dernière nous tue. — Justes ne craignez point le vain pouvoir des hommes, *Quelle* élevés qu'ils soient, ils sont ce que nous sommes. (J. B. Rousseau.) Les peines que me donne cette amitié sont douces *tout* amères qu'elles sont. (Sévigné.) Mon Dieu, vous êtes *tout* amour et par conséquent *tout* jalousie. — Prince, *quelque* raisons que vous me puissiez dire, Votre devoir, ici, n'a point dû vous conduire. (Racine.) Attendez le moment d'agir et ensuite donnez-vous *tout* entiers à cette affaire. Cette récompense seule remplira *tout* la capacité et même *tout* l'immensité de notre cœur. (Bourdaloue.)

6° A l'aide d'un des mots ci-dessous, compléter les vers du morceau suivant. — Souligner d'un trait, les syllabes qui ne comptent pas dans la mesure du vers.

Ces vers sont tous de même mesure que le premier.

DENSE, SOURIRE, ÉCLAIRER, JOIE, GLORIEUX, LYS, ROSE, MARBRE, ÉBLOUISSANT, SENTIMENTAL, VOICI, RIDES, MÊME, SOUCI, COMPARE, TRISTE, REGARD.

MA MÈRE

Ma mère, que je l'aime en ce portrait ancien,
Peint au temps — qu'elle était jeune fille,
Le front couleur de — et le — qui brille
Comme un — miroir vénitien.



Ma mère que — n'est plus du tout la — ;
Les — ont creusé le beau — frontal.
Elle a perdu l'éclat du temps —
Où son hymen chantait comme un — poème.

Aujourd'hui, je — et j'en suis — aussi,
Ce front nimbé de — et ce front de —
Soleil d'or, brouillard — au couchant des années.

Mais, mystère du cœur qu'on ne peut — ,
Comment puis-je — à ces lèvres fanées,
Au portrait qui sourit, comment puis-je pleurer ?

(E. Nelligan.)

7° Faire une phrase avec chacun des adjectifs ou participes suivants dont vous aurez formé un adverbe en MENT.

Eloquent. — Malaisé. — Conséquent. — Concurrent. — Gentil.
— Fiévreux. — Précipité. — Notoire. — Subreptice. — Posé. —
Traître. — Joli. — Brillant. — Strict. — Instinctif. — Délibéré.
— Naïf. — Pieux. — Hypocrite. — Eperdu. — Hâtif. — Mou. —
Studieux. — Conscientieux. — Fatal. — Gaillard. — Héroïque.
— Violent. — Méchant. — Pédant.

Même exercice avec les locutions suivantes.

Par force. — Par habitude. — Sans délai (avec l'adjectif incessant). — Avec rage. — Avec courage. — Avec stupidité. — Avec avantage. — Avec droiture, honnêteté, patience. — D'une manière infinie, immense. — Sans être complet. — En étant bref. — D'un air insolent. — Par réciprocité. — A l'inverse. — Avec méthode. — Avec beaucoup de travail (labeur). — De façon

opiniâtre. — D'une façon droite (à la manière d'un carré). — Avec effronterie. — Avec précision.

8° *Ecrire sous dictée, souligner d'un trait les locutions adverbiales. Après la dictée, mettre en prose.*

GIBOULÉE

De grands brouillards couleur de suie,
Chassés par un vent sans pareil,
Passant à plein vol : neige et pluie
Tombent, brillantes de soleil.



Sur les toits, globule à globule,
Pétillent grésil et grêlons ;
Et la vitre tintinnabule :
On croit ouïr des carillons.

Sans répit, la mitraille fine
Sautille, étincelle, bruit ;
Puis une bruine argentine
Filtre du nuage qui fuit.

Nul crayon ne pourrait décrire
Ce temps qui change en un clin d'œil.
Des pleurs se mêlent au sourire
Qu'avril donne à l'hiver en deuil. (N. Beauchemin.)

Morceau à étudier.

JACQUES CARTIER

*(Fragment d'un discours prononcé au concert de la société
Saint-Jean-Baptiste, le 25 juin 1889.)*

Qu'y avait-il donc dans les actes de ce premier ancêtre de notre race qui dût lui assurer l'immortalité ? Planter une croix dans une terre païenne, en s'imaginant que ce sera une espèce de baptême ou d'exorcisme, qui en chassera les faux dieux et la restituera au Dieu véritable ; lire la Passion de Notre-Seigneur et l'Évangile selon saint Jean à des sauvages qui ne le comprennent pas, dans l'espoir que cette parole divine touchera peut-être leurs cœurs sans passer par leurs oreilles, et leur révélera la seconde personne de la sainte Trinité ; ne sont-ce pas des actes étranges,

que les savants futurs trouveront ridicules et dont la postérité se moquera ?



Eh bien non, Messieurs, la postérité ne s'en moquera pas.

Sans doute, elle reconnaitra dans le héros breton un de ces génies hardis qui s'élancent résolument dans l'inconnu, qui reculent les bornes du monde civilisé, et qui vont porter la lumière jusqu'au sein des ombres de la mort.

Sans doute, elle le proclamera un grand patriote, puisqu'il a risqué sa vie dans mille dangers pour agrandir et glorifier sa patrie.

Mais elle admirera surtout sa foi d'apôtre. Elle racontera aux générations futures ces deux actes de foi publics et solennels de leur premier ancêtre, et elle leur dira que cette première page de notre histoire en est peut-être la plus belle.

(L'Hon. Juge Routhier.)

ETUDE ANALYTIQUE ET EXPLICATION — Dans quel sens l'orateur emploie-t-il le mot *immortalité* ? — A quels faits historiques fait-il allusion ? — Remplacez dans le cadre de l'histoire, les faits rappelés et indiquez à quelle époque, à quels lieux ils appartiennent, quels sont les personnages auxquels ils se rapportent. — N'y a-t-il pas une allusion un peu cachée sous cette proposition "que les savants futurs trouveront ridicules ?" — Qu'entendez-vous par "reculer les bornes du monde civilisé" ? — A quelle parole de la Sainte Ecriture l'auteur a-t-il emprunté cette figure "porter la lumière jusqu'au sein des ombres de la mort" ? — A quels dangers Jacques Cartier s'est-il ainsi exposé pour servir sa patrie ? — Par le mot "mille," l'orateur veut-il déterminer le nombre de ces dangers ? — L'expression "la première page de notre histoire" est-elle employée au sens propre ou au sens figuré ? — Nommez quelques autres découvreurs qui se sont illustrés en Amérique. — Etaient-ils mus par les sentiments chrétiens qui animaient Jacques Cartier ? leur but de découverte était-il le même ? — Sur quoi appuyez-vous votre réponse ?

Exercice littéraire. — Que pensez-vous de la devise de la Province de Québec : "JE ME SOUVIENS."

Sommaire. — En général, on aime à se souvenir de ce qui a valu du bonheur, ou de la gloire; dans ce cas, notre province trouve-t-elle dans son passé, quelques événements dont elle doive se souvenir ? — Si oui, quelle influence ce souvenir pourra-t-il exercer sur notre conduite présente ou future ?

Remarques sur l'emploi de quelques adverbes.

Leçon. — Ma douleur est au-dessus de toute douleur, mon cœur est tout languissant au-dedans de moi-même. (*Jérémie.*)

Mme de Lavardin est dans la noce par-dessus les yeux. (*Sévigné.*)

Les ennemis étaient dedans et dehors la ville.

574. *Dessus, dessous, dedans, dehors*, sont des adverbes et n'admettent pas de complément; on ne saurait dire: Ce livre est dessus la table ou dedans la bibliothèque, mais on dira: *Ce livre est sur la table ou dans la bibliothèque.*

Cependant ces adverbes peuvent quelquefois jouer le rôle de *prépositions* et en conséquence admettre un *complément* :

1° S'ils sont précédés d'une préposition: *au-dedans de moi; par-dessus les yeux.*

2° S'ils sont employés en opposition: *dedans et dehors la ville.*

**Le travail, aux hommes nécessaire,
Fait leur félicité plutôt que leur misère.** (*Boileau.*)

La vie

On plus tôt, ou plus tard doit nous être ravie. (*Raynouard.*)

575.* *Plutôt* écrit en un seul mot, marque la préférence: *plutôt que leur misère; plus tôt* écrit en deux mots, a rapport au temps, il est l'opposé de *plus tard*: *La vie, ou plus tôt ou plus tard*, etc.

De 1725 à 1796, la Russie fut gouvernée par cinq femmes de suite. La véritable docilité consiste à obéir tout de suite et de bonne grâce.

576.* *De suite* signifie qui vient l'un après l'autre: *cinq femmes de suite; tout de suite* signifie immédiatement: *obéir tout de suite.*

Tout à coup elle aperçut les débris d'un navire. (*Fénelon.*)

Personne ne devient scélérat tout d'un coup. (*Saint-Réal.*)

577.* *Tout à coup* veut dire soudainement: *Tout à coup elle aperçut; tout d'un coup* veut dire en une seule fois: *Personne ne devient scélérat tout d'un coup.*

Les mines d'or du Yukon sont aussi riches que celles de la Californie. Les mines d'or du Yukon sont aussi prodigieusement riches que celles de la Californie.

Les mines du Yukon donnent autant d'or que celles de la Californie. Autant on a trouvé d'or en Californie, autant on en trouve au Yukon.

578. *Aussi* exprime la *comparaison* et modifie les adjectifs et les adverbes : *aussi riches, aussi prodigieusement riches*. *Autant* a le même sens, mais il n'accompagne que les noms ou les verbes : *autant d'or, on trouve autant*.

Cette terre est si laide, alors qu'on vient du ciel. (Hugo.)

Ah ! le bon temps où nous pleurons si bien !

Tant de candeur dans cette physionomie et tant de perfidie dans ce cœur ! (Rucoboni.)

J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine. (La Fontaine.)

579. *Si* marque l'*étendue*, l'*intensité* et modifie les adjectifs et les adverbes : *si laide, si bien*. *Tant* a le même sens et accompagne un nom ou un verbe : *tant de candeur, tant de perfidie, tant fait*.

On n'est jamais si heureux, ni si malheureux qu'on s'imagine.

(La Rochefoucault.)

Vous n'auriez pas tant à souffrir, je vous défendrais de l'orage.

(La Fontaine.)

580. *Si* et *tant* peuvent marquer la *comparaison* dans une proposition *négative* : *On n'est jamais si heureux ; vous n'auriez pas tant*.

Il vaut beaucoup mieux souffrir le mal que de le faire.

(La Fontaine.)

La vie des premiers hommes était beaucoup plus longue que la nôtre.

581. *Beaucoup* s'emploie :

1° Devant les adverbes plus, moins, mieux : *beaucoup mieux souffrir* ; mais il ne saurait s'employer devant un autre adverbe.

2° Devant un adjectif au comparatif : *beaucoup plus longue* ; mais il ne s'emploie pas devant un adjectif au positif.

NOTE. — Ainsi on ne saurait dire: Il parle beaucoup longuement, il est beaucoup éloquent; mais on devrait dire: *Il parle très longuement; il est fort éloquent.*

Beaucoup peut cependant accompagner *le*, pronom neutre, tenant la place d'un adjectif au positif: Il n'était pas riche, mais il l'est maintenant *beaucoup*.

La vie des premiers hommes était de beaucoup plus longue, ou plus longue de beaucoup que la nôtre.

Ne t'attends qu'à toi seul, c'est le plus sage de beaucoup.

(*Maintenon.*)

La milice romaine a surpassé de beaucoup tout ce qui avait paru dans les siècles précédents. (*Bossuet.*)

582. Précédé de la proposition *de*, beaucoup peut se placer *devant* ou *après* un adjectif au *comparatif*, *après* un adjectif au *superlatif relatif* ou un *verbe* qui marque la supériorité: *de beaucoup plus longue* ou *plus longue de beaucoup*; *le plus certain de beaucoup*; *a surpassé de beaucoup*.

Aristote était plus savant que Pline.

Pline était savant, Aristote l'était davantage.

583. *Plus* et *davantage* ont le même sens. L'usage apprendra dans quel cas il est préférable d'employer l'un plutôt que l'autre; souvent c'est une pure question d'euphonie. Toutefois nous ferons remarquer que *davantage* ne peut se placer devant le mot qu'il modifie, ni avoir un complément: *Aristote était plus savant* ou *Aristote l'était davantage*; mais non: *était davantage savant que Pline*; il avait davantage de science. On pourrait cependant dire: *Ceci me venge davantage de ses sottises*, parce qu'ici le complément qui suit *de* n'est pas le complément de *davantage*, mais du verbe qui précède.

Quelques-uns des patriarches ont vécu plus de neuf cents ans.

N'êtes-vous pas vaincu plus d'à demi? (*La Fontaine.*)

584. *Plus* marquant la quantité doit être suivi de la préposition *de*: *plus de neuf cents ans*. Devant un nom de fraction l'usage préfère *plus de* à *plus que*: *plus d'à demi*.

Plus il se livre à ses penchants, plus il en devient le jouet.

(*Massillon.*)

585. *Plus, moins, mieux, autant*, employés en tête d'une proposition se répètent au commencement de la proposition suivante : *Plus il se livre, plus il en devient.*

AFFIRMATION ET NÉGATION

N'entends-tu pas des cris, des gémissements ? Non

J'entends des astres d'or qui murmurent un nom. (*Lamartine.*)

586. *Oui* et *non* peuvent s'employer seuls pour répondre à une question posée ; ils équivalent alors à toute une proposition : *N'entends-tu pas ? — Oui*, c-à-d : j'entends. — *Non*, c-à-d : je n'entends pas.

Mr de Montausier ne voulut apprendre d'autre langage que celui de l'Évangile : oui, oui ; non, non. (*Fléchier.*)

Oui, je viens dans son temple adorer l'Éternel. (*Racine.*)

587. Pour appuyer davantage sur une affirmation ou sur une négation, on répète *oui* ou *non*, ou on les fait suivre d'un autre adverbe : *oui, oui ; — certes oui ; non, non ; — non pas.*

Pour la même raison, c'est-à-dire pour *insister* sur une affirmation ou sur une négation, on emploie quelquefois *oui* ou *non* en tête d'une proposition affirmative, ou d'une proposition négative, sans qu'il y ait eu question posée expressément : *Oui, je viens dans son temple, etc.*

N'étiez-vous pas présent ? — Si, j'étais présent.

588. *Oui* peut se remplacer par *si*, lorsqu'il y a une négative dans l'interrogation : *N'étiez-vous pas ? — Si.*

EMPLOI DE LA NÉGATIVE

L'argent perd plus d'âmes que le fer ne tue de corps.

(*Proverbes écossais.*)

On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain. (La Fontaine.)
Il empêche, il appréhende, il craint, il évite que le mal ne s'aggrave.

589. L'adverbe *ne* est souvent *explétif*. Dans ce cas, il ne marque pas la négation et il ne faut pas en tenir compte pour le sens.

Après une proposition principale affirmative, on emploie *ne* explétif dans la proposition dépendante :

1° Après les *comparatifs* ou *mots analogues* : plus, moins, mieux, meilleur, autre, autrement, plutôt, pire : *plus d'âmes que le fer ne tue; d'un autre œil qu'on ne voit.*

2° Après les verbes appréhender, avoir peur, craindre, redouter, trembler, empêcher, éviter, prendre garde (dans le sens d'éviter) et toute expression équivalente : *Il empêche, il appréhende, etc, que le mal ne s'aggrave.*

Croyez-vous qu'un homme puisse être plus heureux que vous l'êtes ?

(Rousseau.)

Le singe n'est pas plus de notre espèce que nous ne sommes de la sienne. (Buffon.)

590. Si la proposition principale était *interrogative* ou *négative*, on devrait supprimer *ne* dans la proposition subordonnée : *puisse être plus heureux que vous l'êtes ; à moins que l'on ne veuille réellement exprimer une négation.* Dans ce cas, *ne* cesse d'être explétif : *n'est pas plus que nous ne sommes.*

Je doute que l'œuvre de Victor Hugo survive à celle de Lamartine.

Je ne doute pas que la vraie dévotion ne soit la source du repos.

Doutes-tu qu'il ne veuille implorer ma clémence ? (Racine.)

Personne ne nie qu'il y ait un Dieu. (Chateaubriand.)

591. Les verbes *douter*, *nier*, *peut s'en faut*, *il ne tient à* suivent une règle *tout opposée* à celle que suivent les expressions et les verbes de la règle précédente.

Si la proposition principale est *affirmative*, on n'emploie pas "*ne*" dans la proposition subordonnée : *Je doute que l'œuvre survive.* Si au contraire la principale est *négative* ou *interrogative*, "*ne*" s'emploie dans la proposition subordonnée : *Je ne doute pas que la dévotion ne soit ; Doutes-tu qu'il ne veuille — à moins qu'il n'y ait dans l'esprit certitude absolue : Personne ne nie qu'il y ait.*

Car que faire en un gîte à moins que l'on ne songe ? (*La Fontaine.*)

592. *Ne* explétif s'emploie encore après à moins que : à moins que l'on ne songe.

Le ciel protège Troie : et par trop de présages.

Son courroux nous défend d'en chercher les passages. (*Racine.*)

593. *Ne* explétif ne s'emploie pas après le verbe défendre et les locutions *avant que*, *sans que* : défend d'en chercher.

Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire.

Ni l'aveugle hasard, ni l'aveugle matière,

N'ont pu former mon âme, essence de lumière. (*Lamartine.*)

Ah ! que n'a-t-on tiré mon linceul de mes langes ! (*E. Nelligan.*)

Qui vit haï de tous ne saurait longtemps vivre. (*Corneille.*)

594. *Ne* négatif peut s'employer seul, et il peut s'employer avec *pas* ou *point*. On l'emploie seul :

1° Quand il est accompagné de l'un des mots *aucun*, *personne*, *jamais*, *guère*, *goutte* ou de toute autre expression équivalente : *Aucun chemin ne conduit* ; je ne le vois jamais.

2° Après *ni* répété : *Ni le hasard, ni la matière n'ont pu former.*

3° Après *qui*, *que* interrogatifs signifiant pourquoi : *Que n'a-t-on !*

4° Après le verbe *savoir* pris dans le sens de pouvoir : *ne saurait longtemps vivre.*

NOTE. — En réalité, il n'y a dans notre langue que deux adverbes de négation : *non* et *ne*. *Pas* et *point* sont des substantifs qui ont été autrefois ajoutés à l'adverbe pour le renforcer : *Il n'avance pas* — il n'avance d'un pas ; *tu ne bouges point* — tu ne bouges d'un point. Ces mots ainsi que les termes *goutte*, *guère*, *jamais*, *plus*, *rien*, *personne*, *aucun* ont fini par prendre un sens négatif, qu'ils conservent même quand *ne* n'est pas exprimé : *Vous en reste-t-il ? Pas du tout ! Le voyez-vous ? Jamais !*

Qui chérit son erreur ne la veut point connaître. (*Corneille.*)

595. *Ne* suivi de *point* nie plus fortement que s'il était suivi de *pas* : *ne la veut point*, c'est-à-dire aucunement.

La tour déjà élevée fort haut ne l'était pas autant que le souhaitait la vanité humaine. (*Bossuet.*)

Il ne se trouva pas dix justes dans Sodome.

596. *Pas* convient mieux que *point* :

1° Devant les *termes comparatifs* plus, moins, mieux, autant : *pas autant que le souhaitait*.

2° Devant un nom de *nombre* : *pas dix justes*.

EXERCICES. 1° Remplacer les *points* par un des mots PLUTÔT, PLUS, TÔT — TOUT A COUP, TOUT D'UN COUP — DE SUITE, TOUT DE SUITE.

L'esprit des enfants est ... mobile qu'appliqué ; il saisit rarement plusieurs idées On en pourrait fourrer ... deux robes qu'une. (*La Fontaine.*) Le vaisseau voguait vivement sur une mer calme, lorsque ... un bruit insolite avertit le capitaine qu'un accident était survenu à ses machines. Je vendrais ma vaisselle, disait le roi de Prusse, ... que de laisser les émigrés français manquer de pain. La précision du style fut connue ... chez les peuples du Nord ; les sensations moins vives firent qu'on voulut ... peindre que parler. — Qui pourrait s'en passer (*des médecins*) et mourir ... , De son vivant sans doute, épargnerait beaucoup. (*Regnard.*) Les animaux peuvent apprendre à faire ... ce qu'ils ne faisaient que par intervalles. (*Buffon.*) Que les dieux me fassent périr ... que de souffrir que la mollesse et la volupté s'emparent de mon cœur. (*Fénelon.*) Quand on a résolu de faire une chose, il faut s'en occuper Une sottise est ... faite que réparée. Le don des larmes a sa source ... dans la richesse du cœur que dans la faiblesse de l'esprit. Rarement, mais pourtant quelquefois la fortune se fait ... mais jamais la science ne s'acquiert

2° *Indiquer en soulignant d'un trait les cas où NE exprime la négation, de deux traits, ceux où NE est explétif; mettre en prose.*

LES OREILLES DU LIÈVRE

Un animal cornu blessa de quelques coups
 Le lion, qui, plein de courroux,
 Pour ne plus tomber en la peine,
 Bannit des lieux de son domaine
 Toute bête portant des cornes à son front.
 Chèvres, béliers, taureaux, aussitôt délogèrent ;
 Daims et cerfs de climat changèrent :
 Chacun à s'en aller fut prompt.
 Un lièvre, apercevant l'ombre de ses oreilles,
 Craignit que quelque inquisiteur
 N'allât interpréter à cornes leur longueur,
 Ne les soutint en tout à des cornes pareilles.
 Adieu, voisin grillon, dit-il ; je pars d'ici :
 Mes oreilles enfin seraient cornes aussi,
 Et quand je les aurais plus courtes qu'une autruche,
 Je craindrais même encor. Le grillon repartit :
 Cornes cela ! Vous me prenez pour cruche !
 Ce sont oreilles que Dieu fit.
 — On les fera passer pour cornes,
 Dit l'animal craintif, et cornes de licornes.
 J'aurai beau protester ; mon dire et mes raisons
 Iront aux Petites-Maisons.*



(*La Fontaine.*)

3° *Déduire la morale de cette fable, et dans un court travail littéraire la rapprocher de cette parole du président de Harlay :*

“ Si j'étais accusé d'avoir volé les tours de Notre-Dame, je commencerais par m'enfuir.

* Nom d'un hôpital des fous à Paris; il n'existe plus.

4° Copier en remplaçant les points par un des adverbess SI, AUSSI, TANT, AUTANT.

L'utilité de la vertu est ... manifeste que les méchants la pratiquent par intérêt. (*Vauvenargues.*) L'essaim des rêves d'or baisait son front ... beau. (*L. H. Fréchette.*) L'extravagance y paraît ... à découvert qu'elle ne laisse presque pas de lieu à la méprise. On n'est jamais ... aisément trompé que quand on songe à tromper les autres. (*La Rochefoucauld.*) Ils ont ... peu de jours à vivre sur la terre; ces jours sont ... misérables; pourquoi précipiter une mort déjà ... prochaine? (*Fénelon.*) Rien n'empêche ... d'être naturel que l'envie de le paraître. (*La Rochefoucauld.*) Quel esprit ne bat la campagne? les sages ... que les fous. (*La Bruyère.*) Comment peut-on garder ... d'or, ... d'argent, ... de meubles, ... de pierreries, au milieu de l'extrême misère des pauvres dont on était accablé dans ces derniers temps? (*Sévigné.*) Je n'ai jamais rien vu de ... beau, de ... bon, de ... aimable que votre lettre. (*Maintenon.*) S'il est ordinaire d'être vivement touché des choses rares, pourquoi les sommes-nous ... peu de la vertu? (*La Bruyère.*) Il y a ... de lâcheté à dire du mal des puissants quand ils sont morts, qu'il y a de péril à en dire quand ils sont vivants. — Lambin, mon barbier et le vôtre, Rase avec ... de gravité, Que tandis qu'il coupe un côté, La barbe repousse de l'autre. (*De Tailly.*) Il sait du grec, madame, ... qu'homme de France. (*Molière.*)

5° Construire des phrases où DESSUS, DESSOUS, DEDANS, DEHORS soient employés avec un complément — d'autres, où ces mots soient employés absolument.

6° Copier en choisissant l'un des mots employés entre parenthèses.

Oh! la nuit Jéhovah fait briller sa puissance, Et frappe (*plus, davantage*) les cieus de sa magnificence. (*A. Ferland.*) Il s'en faut (*beaucoup, de beaucoup*) que les fleuves de l'Europe aient un cours (*si, aussi*) vaste que nos grands fleuves de l'Amérique. La faiblesse de la raison de l'homme paraît (*plus, davantage*) en

ceux qui ne la connaissent pas qu'en ceux qui la connaissent. La raillerie ne convient pas à ceux qui sont élevés (*dessus, au-dessus*) des autres. En quelque pays et en quelque condition qu'on soit, on est (*très, beaucoup*) libre, pourvu qu'on craigne Dieu et qu'on ne craigne que lui. (*Fénelon.*) Il n'est (*pis, pire*) sourd que celui qui ne veut pas entendre. Avant l'invention de l'artillerie, les batailles étaient (*beaucoup, de beaucoup*) plus sanglantes qu'elles ne le sont aujourd'hui. — La Condamine est aujourd'hui Reçu dans la troupe immortelle; Il est sourd: c'est tant mieux pour lui; Mais il n'est pas muet et c'est tant (*pis, pire*) pour elle. Gardez-vous bien de boire de l'eau pure et froide quand vous avez (*beaucoup, bien*) chaud. Le règne de Victoria a été (*beaucoup, de beaucoup*) plus long que celui de son fils. Mettre les choses au (*pis, pire*) c'est supposer tout ce qui peut arriver de plus fâcheux. Il n'est (*pis, pire*) travail que de ne rien faire. Son dernier état deviendra (*beaucoup, de beaucoup*) (*pis, pire*) que le premier.

7° Copier, indiquant après chaque mot en italique, le numéro de grammaire qui en justifie l'emploi ou l'orthographe.

ENSEIGNEMENT MÉNAGER

Le *vieil* Homère nous a montré une *princesse royale*, Nausicaa, lavant avec ses servantes le linge familial sur les *bords* enchanteurs d'une rivière. La scène ne manque pas de grâce, mais surtout, elle est *instructive*, et redit aux jeunes filles, — qu'elles vivent dans un milieu ouvrier, bourgeois ou aristocratique, — que les travaux du ménage ont *leur* prix et qu'ils doivent occuper une place considérable dans la vie féminine.

On le comprend de mieux en mieux à Montréal, et l'on s'efforce plus que jamais de préparer la jeune fille pour *son* rôle au foyer. Il s'agit de former des maîtresses de maison, de bonnes épouses, de bonnes mères.

On veut réaliser l'idéal si bien décrit par M. Cheysson dans la Revue Philanthropique: "Pour que la maison devienne le *HOME*, le nid d'amour, avec *toutes* les vertus *sociales* qui s'en dégagent, il nous faut le concours de la femme *instruite* et *pré-*

parée à son grand rôle par l'enseignement ménager qui lui permettra de tuer le cabaret, la tuberculose, la mortalité infantile, d'élever pour la patrie de vigoureux défenseurs et de faire régner autour d'elle le bien-être, la paix et le bonheur.

(L'abbé L.-Ph. Perrier.)

8° Employer NE s'il y a lieu; dire s'il est explétif ou négatif; le faire suivre de PAS ou POINT si la règle le demande.

Qui ... fait châteaux en Espagne ? (*La Fontaine.*) Ne croyez ... parce que vous êtes enfants que vous ... avez ... rien à donner ; une petite générosité, une bonne parole, un encouragement donnés à une compagne timide, il ... en faut ... davantage ; le cœur est riche, et ce qui vient de lui ... a ... de prix. (*Mme J. Colomb.*) Ce ... est ... la tête qu'il faut porter, haut, c'est le cœur. (*Chateaubriand.*) Oh ! que ... suis-je couvert de cheveux blancs, courbé et proche du tombeau ! (*Fénelon.*) Il ... boit ni ... mange. (*Andrieux.*) Craignez-vous que mes yeux ... versent trop peu de larmes ? (*Racine.*) — Il a peur que ce dieu, dans cet affreux séjour, D'un coup de son trident ... fasse entrer le jour. (*Boileau.*) Peut-on craindre que la terre ... manque aux hommes ? Il y en aura toujours plus qu'ils ... en pourront cultiver. Il ne faut jamais faire parler des hommes autrement qu'ils ... parleraient ... eux-mêmes. — Qui rit d'autrui Doit craindre qu'en revanche on ... rie aussi de lui. (*Molière.*) — J'ai même défendu par une expresse loi Qu'on ... osât prononcer votre nom devant moi. (*Racine.*) L'homme doué d'un esprit juste et solide ne tombe ... jamais dans l'affectation. Mais il ne tient qu'à vous que son chagrin ... passe. (*Molière.*) Toutes les créatures paraîtront devant Dieu, comme le néant, sans qu'il ... y ait entre elles d'autres prérogatives que celles que la vertu y aura mises. (*Massillon.*) Je vous entends ici mieux que vous ... pensez. (*Racine.*) On ne peut pas douter que les pôles ... soient couverts d'une coupole de glace. (*Bernardin de Saint-Pierre.*) — Doutez-vous que l'Euxin ... me porte en deux jours Au lieu où le Danube vient finir son cours. (*Racine.*)

9° *Ecrire sous dictée, souligner d'un trait les NE explétifs.*

JOSEPH DE MAISTRE A SA FILLE ADÈLE

Saint-Pétersbourg, 13 octobre 1803.

... Je me figure aisément la joie que tu as goûtée lorsque la porte de ta cage s'est ouverte, et que tu t'es trouvée de nouveau assise à cette table où il ne manque qu'une personne; mais je t'avoue, mon très cher enfant, que je n'ai nullement été ennuyé de tes ennuis, et que rien au monde ne m'a été plus agréable que d'apprendre que tu avais su dévorer en silence tes petites *seccature*,* et te faire aimer de tes saintes geôlières. Ce monde-ci, ma chère Adèle, est une gêne perpétuelle; et qui ne sait s'ennuyer ne sait rien. J'espère que tout ira bien, et que tu ne cesseras de croître



en grâce, en science et en sagesse, afin d'être agréable à nos yeux (c'est le style de saint Paul), et que je puisse t'embrasser avec une joie ineffable au jour de la consolation, qui arrivera bien tôt ou tard. Amen.

Vocabulaire. — Compléter les phrases suivantes par le contraire des adjectifs donnés.

Une population est *urbaine* ou — , *industrielle* ou — , *sédentaire* ou — .

Une circonstance est *aggravante* ou — .

Une mesure est *transitoire* ou — , *provisoire* ou — .

Un besoin est *réel* ou — .

On a dans un conseil voix *délibérative* ou — .

Un impôt est *direct* ou — , *foncier* ou — .

Une pêche est *fluviale* ou — .

Les fruits sont *précoces* ou — .

Un corps est *soluble* ou — .

Un acte est *obligatoire* ou — .

Analyse logique : — Comme l'encens ranime le charbon qui s'éteint, la prière ranime l'espérance dans le cœur de l'homme. (*Gæthe.*)

Analyse grammaticale : Je ne regarde plus en arrière ni en avant, je regarde en haut.

(*Elisabeth Seton.*)

* De *seccatura*, mot italien, qui signifie déchirure, peine.

CHAPITRE VII

LA PRÉPOSITION

Notes historiques. — Le mot préposition est tiré du latin *præpositionem*, (*præ*, en avant ; *positionem*, position) ; la préposition est donc un mot ou une réunion de mots que l'on place devant un nom, un pronom ou un infinitif, et qui lie ce mot à un autre mot par un rapport qu'elle exprime.

Un certain nombre de nos prépositions simples viennent des prépositions latines simples, comme *contre* de *contra*.

D'autres prépositions ont été formées par la réunion de deux prépositions latines : *envers* de *in versus* ; quelques-unes dérivent d'un nom : *parmi* de *per medium* (par le milieu), et enfin, d'autres ont été formées de participes, d'adjectifs, d'adverbes : *près*, du participe passé *pressum* (qui est serré contre). Notre langue a d'ailleurs formé par elle-même, un grand nombre de prépositions.

Chez, vient du latin *casa* (maison). La locution latine *in casis* (dans les demeures), devint en vieux français : *en chez*. On disait encore au XIIIe siècle : *Il est en chez son père et parmi ses parents*.

Hormis était dans l'ancienne langue : *hors mis*, c'est-à-dire, *mis hors*. Jusqu'au XIIIe siècle, le participe de cette locution était variable : " Il a venu ses biens *hors mise* sa maison. Au XVe siècle, on souda le participe à l'adverbe et la locution devint une préposition.

Voici, voilà. — Ce n'est encore qu'au XVe siècle que *voici, voilà* devinrent prépositions, par la réunion de l'ancien impératif du verbe voir, *vo* et des adverbes *ci, là*. On disait en vieux français : *vo* me *ci, vo* me *là* pour : *me voici, me voilà*, et au XVIe siècle, Rabelais écrivait : *Voi* me *ci prêt* pour : *me voici prêt*.

Moyennant est le participe présent de l'ancien verbe *moyenner* (donner les moyens).

Vis-à-vis. — Le vieux français disait *vis* pour visage, d'où nous est resté le mot *visière*. *Vis-à-vis* signifie donc *face à face*.

Leçon. — Sur les montagnes, on se sent, pour ainsi dire, auprès de Dieu.

597.* La préposition est un mot *invariable* qui sert à unir deux mots et à les mettre en rapport, le second étant toujours le complément du premier: *on se sent sur les montagnes.*

* On appelle *locution prépositive*, une préposition composée de plusieurs mots: *on se sent auprès de Dieu.*

598.* Les principales prépositions sont :

à,	de,	envers,	sans,
après,	depuis,	hormis,	sauf,
avant,	derrière,	malgré,	selon,
avec,	dès,	outré,	sur,
chez,	devant,	par,	vers,
contre,	en,	parmi,	voici,
dans,	entre,	pour,	voilà.

599.* Les principales locutions prépositives sont :

à cause de,	au dehors de,	grâce à,	au péril de,
à côté de,	au défaut de,	hors de,	au lieu de,
à la faveur de,	au-dessous de,	le long de,	aux dépens de,
à la fleur de,	au-dessus de,	par dessous,	en dépit de,
à force de,	au delà de,	près de,	en face de.
à l'abri de,	auprès de,	quant à,	aux environs de,
au dedans de,	au prix de,	vis-à-vis de,	au milieu de.

NOTE. — Nous avons vu au numéro 273 que les adjectifs *sauf*, *haut*, *plein*, sont quelquefois employés comme prépositions.

Supposé quelques renforts reçus de France, Lévis aurait repris Québec.

600. Les participes: *attendu*, *excepté*, *y compris*, *non compris*, *vu*, *supposé*, *concernant*, *devant*, *touchant*, et quelques autres, sont employés comme prépositions, quand ils sont suivis d'un complément: *Supposé quelques renforts.* Dans ce cas, ils sont invariables.

601. Les principaux rapports exprimés par la préposition sont ceux :

- | | |
|---------------------------|-------------------------------|
| 1° De <i>possession</i> : | le chapeau de Louise ; |
| 2° De <i>lieu</i> : | vivre sur la terre ; |
| 3° De <i>temps</i> : | marcher durant un jour ; |
| 4° De <i>cause</i> : | le bonheur de donner ; |
| 5° De <i>but</i> : | travailler pour les pauvres ; |
| 6° De <i>manière</i> : | prier en chantant. |

602. Une même préposition peut avoir des sens nombreux et divers, et par conséquent exprimer plusieurs rapports différents.

Comme exemple, nous citerons quelques-unes des nombreuses acceptions de la préposition *en* :

EN signifie :

- | | |
|-------------------------------|-----------------------------|
| 1° A l'intérieur de : | être en Angleterre ; |
| 2° Dans la personne de : | avoir péché en Adam ; |
| 3° Pendant : | en hiver ; |
| 4° Comme : | agir en roi ; |
| 5° Dans telle situation : | être en pleine mer ; |
| 6° Dans telle disposition : | être en paix ; |
| 7° Dans telle occupation : | être en prière ; |
| 8° Dans telle direction : | les yeux baissés en terre ; |
| 9° EN indique la succession : | de père en fils ; |
| 10° La distribution : | ouvrage en vingt volumes ; |
| 11° La division : | partager en trois. |

**L'homme n'est-il donc né que pour un coin de terre
Pour y bâtir son nid et pour y vivre un jour ?** (Musset)

603. La préposition est parfois sous-entendue, il faut savoir la rétablir: *pour y vivre durant un jour*.

REMARQUES SUR L'EMPLOI DE CERTAINES PRÉPOSITIONS

Le bon sens est de savoir ce qu'il faut faire; le bon esprit, de savoir ce qu'il faut penser. (J. Joubert.)

Mais un fripon d'enfant (La Fontaine.)

604. *De* est dans certains cas *explétif*, c'est-à-dire qu'il rattache les mots sans être indispensable au sens et sans marquer aucun des rapports habituels. *Le bon sens est de savoir ce qu'il faut faire* signifie: savoir ce qu'il faut faire est le bon sens; *un fripon d'enfant* signifie: un enfant qui est fripon.

605. Quelques prépositions sont, par le sens, en correspondance avec un adverbe, telles sont :

Prépositions**Adverbes**

S'employant avec complément : *S'employant sans complément :*

avant,	auparavant,
autour,	alentour,
dans,	dedans,
sur,	dessus,
hors,	dehors,
sous.	dessous.

**Cinq à six jours suffisent à nos vapeurs pour traverser l'Atlantique.
Trois ou quatre paquebots ont déjà accompli cette traversée en
cinq jours.**

606.* Entre deux nombres qui se suivent, on n'emploie la préposition *à* que s'il s'agit de choses qui peuvent se diviser par parties : *cinq à six jours*. Quand il s'agit de *personnes*, ou de *choses* qui ne peuvent se diviser, il faut employer *ou* : *trois ou quatre paquebots*.

Voici trois mots magiques : l'or, le plaisir, la gloire.

" Dieu et mon droit " : voilà la devise de l'Angleterre.

607.* *Voici* se rapporte à ce qui suit : *Voici trois mots : l'or, etc.* ; *Voilà* se rapporte à ce qui précède : *Dieu et mon droit : voilà, etc.*

Incertain de sa condition, entre la vie et la mort. (Bossuet.)

Dieu tient le cœur des rois entre ses mains puissantes. (Racine.)

Parmi mes manuscrits, je rencontrais souvent

Quelque arabesque folle et qu'elle avait tracée. (V. Hugo)

608. *Entre* et *parmi* sont à peu près synonymes et s'emploient souvent l'un pour l'autre ; cependant, il faut préférer *entre* lorsqu'il s'agit d'exprimer l'alternative : *entre la vie et la mort*, ou en parlant d'un nombre de choses bien déterminé : *entre ses mains*.

Parmi s'emploie avec un pluriel indéterminé : *parmi mes manuscrits*.

Quant à l'isthme de Panama, il joint les deux Amériques.

609.* La locution prépositive *quant à* signifie: *pour ce qui est de*, et s'écrit avec un *t*; *Quant à l'isthme* — pour ce qui est de l'isthme.

NOTE. — Il faut éviter de remplacer *quant à* par *tant qu'à*, qui ne saurait signifier: pour ce qui est de. Il ne faut donc pas dire: *Tant qu'à moi*, je pars, mais: *Quant à moi*, je pars.

Il est bien à plaindre celui qui n'est pas prêt à paraître devant Dieu, quand il est près de mourir.

**Près du rail où souvent passe comme un éclair
Le convoi furieux et son cheval de fer. (Coppée.)**

610.* *Prêt à*, signifie *disposé à*: prêt à paraître — disposé à paraître; *près de*, signifie *sur le point de*: *près de mourir* — sur le point de mourir; *près de* marque aussi le *voisinage*, la *proximité*: *près du rail*.

Reprends auprès de moi, ta place accoutumée. (Corneille.)

611.* *Auprès de* s'emploie dans le même sens que *près de*, mais il s'emploie surtout pour exprimer l'assiduité à l'égard d'une personne: *auprès de moi*.

Vatel monte à sa chambre, met son épée contre la porte, et il se la passe au travers du cœur. (Sévigné.)

Nous n'apercevons la vérité qu'à travers le voile de nos passions. (Sévigné.)

612. *Au travers* et *à travers* expriment la même idée de passer de part en part, mais *au travers* est toujours suivi de la préposition *de*: *au travers du cœur*; *à travers* n'en est pas suivi: *à travers le voile*.

EXERCICES. 1° Relever chaque préposition en face du vers qui la contient, la plaçant entre les deux mots qu'elle met en rapport.

LA SOURCE

Tout près du lac filtre une source,
Entre deux pierres, dans un coin ;
Allègrement l'eau prend sa course
Comme pour s'en aller bien loin,

Elle murmure : " Oh ! quelle joie !
 Sous la terre il faisait si noir !
 Maintenant ma rive verdoie,
 Le ciel se mire à mon miroir.
 Les myosotis aux fleurs bleues
 Me disent : " Ne m'oubliez pas ! "
 Les libellules de leurs queues
 M'égratignent dans leurs ébats.
 A ma coupe l'oiseau s'abreuve ;
 Qui sait ? Après quelques détours
 Peut-être deviendrai-je un fleuve,
 Baignant vallons, rochers et tours.
 Je borderai de mon écume
 Ponts de pierre, quais de granit,
 Emportant le steamer qui fume
 A l'océan où tout finit."
 Ainsi la jeune source jase,
 Comme l'eau qui bout dans un vase,
 Formant cent projets d'avenir ;
 Son flot ne peut se contenir,
 Mais le berceau touche à la tombe :
 Le géant futur meurt petit :
 Née à peine, la source tombe
 Dans le grand lac qui l'engloutit.

(Th. Gauthier.)

2° Remplacer les points par un des mots en italique.

A, ou. Les cocotiers des îles Seychelles ont des feuilles de douze ... quinze pieds de longueur et de sept ... huit de largeur. (*B. de Saint-Pierre.*) Est-ce quatre ... cinq rois de France qui se succédèrent portant le nom de Louis ? Un enfant de six ... sept ans, beau comme un ange, marchait dans le sillon parallèle à la charrue. (*G. Sand.*)

Voici, voilà. La droiture du cœur, la vérité, l'innocence, et la règle des mœurs, l'empire sur les passions ... la véritable gran-

deur. (*Massillon.*) L'anglicisme ... l'ennemi! (*J. P. Tardivel.*) ... comment on a défini l'enfant: un ange qui a besoin des hommes.

Prêt à, près de, auprès de. La mort ne surprend point le sage, il est toujours partir. (*La Fontaine.*) — Au sein de ses amis, ses parents. Les plaisirs sont plus doux et les malheurs moins grands. (*Delille.*) On ne connaît l'importance d'une action que quand on est l'exécuter. (*La Fontaine.*) Ce sont de petits boutons tout partir, qui font un vrai rouge. (*Sévigné.*)

A travers, au travers. Quelque soin que l'on prenne de couvrir ses passions par des apparences de piété et d'honneur, elles paraissent toujours ces voiles. (*La Rochefoucauld.*) des périls, un grand cœur se fait jour. (*Racine.*) — On tirait en aveugle un nuage: Toute la mer brûlait. (*A. de Vigny.*) Les chrétiens hérétiques ont connu Dieu son humanité et adorent Jésus-Christ. (*Pascal.*)

3° *Souligner d'un trait DE explétif, et de deux traits DE exprimant un rapport.*

Quand du rouet de ta pauvre grand'mère
Depuis longtemps le bruit aura cessé,
Puisse une larme au bord de ta paupière
Monter encor en songeant au passé! (*Tournier.*)

De recourir aux rois, vous seriez de grands fous! (*La Fontaine.*) La ville de Québec possède un renom que lui ont valu trois siècles de politesse française. (*Mgr Bégin.*) Les fleurs commencent à s'épanouir, il y en a déjà de passées. (*Buffon.*) Un honnête homme aime mieux mourir que de perdre sa propre estime. — L'homme est de glace aux vérités, Il est de feu pour les mensonges. (*La Fontaine.*) Je voyais surgir dans le lointain ce vieux rocher de Québec, où se sont écrites en lettres de sang les plus belles pages de notre histoire. (*Elie-J. Auclair.*)

4° Copier, indiquer après le mot EN s'il est pronom, adverbe ou préposition; motiver a'après les règles grammaticales l'orthographe ou l'emploi des mots en italique.

PRINTEMPS

Mme de Sévigné à Mme de Grignan.

Aux Rochers, mercredi, 19 avril 1690.

Je reviens encore à vous, ma bonne, pour vous dire que si vous avez envie de savoir, en détail, ce que c'est qu'un printemps, il faut venir à moi. Je n'en connaissais moi-même que la superficie; j'en examine cette année jusqu'aux premiers petits commencements. Que pensez-vous donc que ce soit que la couleur des arbres depuis huit jours? répondez. Vous allez dire: "du vert." Point du tout, c'est du rouge. *Ce sont de petits boutons, tout prêts à partir, qui font un vrai rouge; et puis ils poussent tous une petite feuille, et comme c'est inégalement, cela fait un mélange trop joli; nous parions de grosses sommes — mais c'est à ne jamais payer — que ce bout d'allée sera tout vert dans deux heures: on dit que non; on parie. Les charmes ont leur manière, les hêtres une autre. Enfin je sais sur cela tout ce que l'on peut savoir.



5° Remplacer les points par la préposition en italique, ou l'adverbe correspondant.

Dans. Un trésor est caché là ... (La Fontaine.) Avant. S'ils se sont jetés dans les périls ... de mesurer leur force, il n'en faut pas accuser la fortune. Hors. L'ignorant n'attend jamais de lui-même son bien et son mal, mais des choses qui sont de lui. Hors, dans. Tous les maux sont depuis longtemps de la boîte de Pandore; mais l'espérance est encore Sur, sous. La faveur met l'homme ses égaux, et sa chute le met Dans, hors. Les esprits de ce temps sont tout blancs et tout noirs (Boileau.) Sur. La foi dit bien ce que les sens ne disent pas, mais elle ne dit jamais le contraire; elle

est mais non pas contre. (*Pascal.*) *Hors.* L'honneur est une île escarpée et sans bords, on n'y peut plus rentrer dès qu'on en est (*Musset.*) *Dans.* Comment se sont-ils vus? Depuis quand, ... quels lieux? (*Racine.*) *Sur.* L'ami par intérêt est une hirondelle ... les toits. (*La Rochefoucauld.*) *Avant.* Soyez riche et heureux, aussitôt vous verrez accourir des amis que vous ne vous connaissiez nullement

6° *Faire suivre les mots en italique du numéro de grammaire qui en justifie l'orthographe.*

Extrait de l'allocution de Mgr Bégin, archevêque de Québec, à la clôture du premier Concile Plénier de Québec, 1er novembre 1909.

Merci aux chefs de l'Etat dans cette province catholique et française, à *Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur*, à l'honorable *Premier Ministre* et à ses collègues, à *Monsieur le Maire* et à *Messieurs les Echevins de Québec*, pour la bienveillance si sympathique qu'ils ont *témoignée* aux évêques de l'Eglise du Canada. Ils nous ont fait éprouver une fois de plus combien il fait bon vivre sous un drapeau qui abrite *toutes* les légitimes libertés, et combien l'Eglise est heureuse de voir dans cette Province l'un de ses fils porter au sommet de la hiérarchie sociale *toutes* les convictions et toutes les sincérités de sa foi.

Merci enfin, à vous tous, chers fidèles de Québec, pour ces spectacles de foi, de piété, de filial attachement que, pendant ces semaines conciliaires, vous nous avez tant de fois *donnés*. Les démonstrations religieuses que vous avez *organisées* en notre honneur nous ont souvent *touchés* jusqu'aux larmes. Nous nous sentions ici en plein contact avec un peuple qui a gardé sa foi, et qui *reconnait* sous l'habit du prêtre ou de l'évêque la personne auguste du divin Maître Jésus. Aussi, combien j'étais fier de mes chers Québecquois lorsque, en certains jours, nous passions dans nos rues, *enveloppés* dans le triomphe de vos sincères et respectueuses acclamations !

7° Rétablir les vers dans le morceau suivant.

(Ces vers sont de douze syllabes.)

Lorsque la cavale sauvage, dans le désert, après trois jours de marche, attend un jour d'orage pour boire sur ses palmiers poudreux l'eau du ciel, en silence les palmiers penchent sous le ciel embrasé leurs longs cleveux; le soleil est de plomb: dans le désert immense elle cherche son puits; le soleil l'a séché; en grommelant, les lions hérissés dorment sur le brûlant rocher. Elle se sent fléchir; ses narines qui saignent s'enfoncent dans le sable, et le sable altéré, avidement vient boire son sang décoloré. Elle se couche alors, et ses grands yeux



s'étéignent, et sur son enfant le pâle désert roule les flots silencieux de son mouvant linceul. Elle ne savait pas, lorsque sous les platanes, les caravanes passaient avec leurs chameliers, qu'elle n'avait qu'à baisser le front et qu'à suivre pour trouver à Bagdad des râteliers dorés, de fraîches écuries, des luzernes fleuries, et des puits dont jamais le ciel n'a vu le fond.

(A. de Musset.)

8° *Ecrire sous dictée, indiquer après chaque préposition quel rapport elle marque.*

Se rappeler qu'au numéro 602, nous n'avons mentionné que les principaux rapports indiqués par la préposition, et que le sens en fait découvrir une multitude d'autres.

SOL NATAL

Toujours du fond du cœur où germa l'espérance,
J'ai béni tendrement le sol qui m'a nourri;
Je n'oublierai jamais le toit de mon enfance
Ni le langage doux que ma mère m'apprit.

Vers la plage du monde où j'ai puisé la vie,
Pensif, j'ai regardé, des larmes plein les yeux,
Et je revois encor ma jeunesse ravie
Dont le rêve montait jusqu'aux azurs des cieux.

O pays des aïeux, champ de gloire éternelle
 Où passa le frisson des orages sanglants,
 Que ta sainte moisson d'amour se renouvelle,
 Et retienne toujours l'âme de tes enfants !

Qu'à mon dernier soupir en français je te nomme,
 O Dieu de mon pays, dans ta gloire attendu !
 Si je meurs en exil, que pour mon dernier somme
 On me tourne le front vers mon clocher perdu !

(L. J. Doucet.)

8e LETTRE. — **Marie à Jeanne.**

Sommaire. — Retour au foyer — Halifax. — Grand-Pré.
 — Carleton.

Instruction. — Marie est revenue chez elle. Quelle joie de retrouver sa mère, de l'embrasser ainsi que les chers frères et sœurs. — Si les voyages peuvent procurer quelques plaisirs, le foyer seul donne le bonheur. Rien de si doux que la vie de famille, Marie le comprend mieux que jamais. Un petit frère avait été assez gravement malade pendant l'absence de Marie, mais la bonne mère n'en avait rien marqué sur ses lettres, de crainte d'inquiéter les voyageurs. Marie a passé toute une semaine à Halifax. Elle parle du port qui a plus de dix milles carrés, de Point Pleasant Park, de la citadelle et même des îles fortifiées de Saint-George et de McNab. Elle a admiré la cathédrale Sainte-Marie dont la position naturelle fait que son clocher domine ceux des autres églises. — Elle a joui des magnifiques bancs de sable situés à quelques milles de la ville et qui attirent tous les visiteurs. — Elle a assisté à une pêche en mer, et la décrit.

Quittant Halifax, nos voyageurs se sont rendus par l'Atlantique et la baie de Fundy jusqu'à Carleton. — De Carleton, on devait en bateau traverser à Grand-Pré (Lower Horton), et combien Marie eût été heureuse de voir "ce pays d'Évangeline," mais impossible de songer à une excursion de ce genre, le temps était affreux et il a fallu rester à l'hôtel y attendre l'heure de départ du train pour Montréal. — Joie de l'arrivée. — Impatience de souhaiter la bienvenue à Jeanne.

CHAPITRE VIII

LA CONJONCTION

Notes historiques. — Conjonction est tirée du latin *conjunctionem*, qui veut dire *union*; unir les propositions et les mots entre eux, tel est le rôle de la conjonction.

Quelques conjonctions nous viennent du latin, par exemple, *donc* vient de *tunc*; mais un grand nombre sont de formation française, elles sont pour la plupart le produit d'une juxtaposition : *cependant, lorsque* — *ce pendant, lors que*.

Car, du latin *quare* (pourquoi) avait, en vieux français, conservé le sens originaire: *Je ne sais ni car, ni comment* disait-on au XIII^e siècle.

Donc s'écrivait en vieux français *adonc*, et s'est aussi écrit *donques* jusqu'au XVIII^e siècle.

Néanmoins, en vieux français *néantmoins*, vient de *néant* qui signifie rien, et de *moins*.

Ni vient du latin *nec* et était autrefois *ne*. On trouve encore dans Molière: *Ne plus, ne moins*.

Leçon. — Il ne faut pas regarder le travail et la peine, mais la récompense. (*Curé d'Ars.*)

Devant l'autorité, l'esprit s'incline sans que le cœur s'abaisse.

(*Guizot.*)

613.* La conjonction est un mot invariable qui sert à lier les mots entre eux: *le travail et la peine*, ou les propositions entre elles: *il ne faut pas regarder le travail, mais il faut regarder la récompense*.

On appelle locution conjonctive une conjonction composée de plusieurs mots: *sans que* le cœur s'abaisse.

614.* Les principales conjonctions sont:

ainsi,	comme,	mais,	pourquoi,	savoir,
aussi,	comment,	néanmoins,	pourtant,	si,
bien,	donc,	ni,	puisque,	sinon,
car,	encore,	or,	quand,	soit,
cependant,	et,	ou,	que,	tantôt,
combien,	lorsque,	partout,	quoique,	toutefois.

615.* Les principales locutions conjonctives sont :

à condition que,	c'est à savoir,	du temps que,	au contraire,
afin que,	c'est-à-dire,	excepté que,	au lieu que,
ainsi que,	c'est pourquoi,	or donc,	aussi bien que,
à moins que,	d'ailleurs,	ou bien,	aussitôt que,
après que,	de façon que,	par conséquent,	avant que,
à savoir,	de manière que,	quand même,	bien que,
attendu que,	de peur que,	sans quoi,	bien entendu que.

616. Les conjonctions peuvent exprimer :

1° La simple *liaison* : et, ou, ni, que.

2° Un rapport de *cause*, de *but*, de *motif* : car, donc, or, puisque, parce que, afin que, vu que, attendu que.

3° Un rapport d'*opposition* : mais, cependant, ou, quoique, toutefois, pourtant.

4° Un rapport de *ressemblance* : comme, ainsi, de même que, autant que, plus que, moins que.

5° Un rapport de *dépendance* : si, pourquoi, de sorte que, tellement que.

6° Un rapport de *temps* : quand, lorsque, dès que, avant que, après que, aussitôt que.

Plusieurs conjonctions ont un sens et des emplois très variables.

Hâtez-vous que je parte.

Si je n'ai pas eu des sentiments humbles et que j'aie élevé mon âme, Seigneur, ne me regardez pas. (Bossuet.)

Il n'y a de bons serviteurs que là où il y a de bons maîtres. (Boileau.)

Que si le loup l'atteint, casse-lui la mâchoire. (La Fontaine.)

617. De toutes les conjonctions, *que* est la plus fréquemment employée ; nous indiquerons quelques-uns des cas de cet emploi :

1° *Que* sert à former un grand nombre de locutions conjonctives : *lorsque*, *pour que*, *quoique*, etc.

2° On l'emploie par ellipse d'une autre conjonction : *que je parte*, c'est-à-dire, afin que je parte.

3° Pour éviter la répétition d'une autre conjonction : *Si je n'ai pas eu et que j'aie élevé*, c'est-à-dire ; si je n'ai pas eu et si j'ai élevé.

Quand *que* remplace la conjonction *si*, le verbe qui le suit se met au subjonctif. Il n'en est pas ainsi quand *que* remplace une autre conjonction : *Puisqu'on va et qu'on vient*, etc.

4° *Que* se joint à *ne* pour signifier seulement : *Il n'y a de bons serviteurs que là — seulement là.*

5° *Que* est parfois explétif : *Que si le loup t'atteint*,

**Tranquilles cependant, Charlemagne et ses preux
Descendaient la montagne et se parlaient entre eux.** (Hugo.)

618. Parmi les conjonctions et les locutions conjonctives, on désigne sous le nom de conjonction de *coordination* celle qui unit deux parties *semblables* d'une proposition : *Charlemagne et ses preux* — ou deux propositions de même nature : *descendaient la montagne et se parlaient.*

Les principales conjonctions de coordination sont : *et, ni, ou, mais, or, car, donc, en effet.*

**Juge de la grandeur de mon malheur, puisque je baise la main qui
a tué mon fils** (Priam devant Achille.)

619. On appelle conjonction de *subordination* celle qui joint une proposition principale à une dépendante ou complétive : *juge, puisque je baise.*

**Qu'importe la route quand le ciel est au bout ! (De Beauchesne.)
Quand vous le voudriez, il ne le ferait pas.
Quand fut signée la paix d'Utrecht ?**

620. *Quand* est une conjonction qui signifie lorsque, quoique, alors même que : *quand le ciel est au bout* — lorsque ; *quand vous le voudriez* — alors même que.

Si le mot *quand* est au commencement d'une phrase interrogative, il est *adverbe* : *Quand fut signé... ?*

**Chacun garde une larme au fond de son regard,
Ou jeune fille ou femme, ou jeune homme ou vieillard.**

(*Mme Blanchecotte.*)

Ces ans qui s'en vont, dites, où vont-ils ? (*J. B. Routhier.*)

621.* Il ne faut pas confondre *ou* conjonction, qui signifie *ou bien* : jeune fille *ou* femme, *ou* jeune homme *ou* vieillard, avec *où* adverbe, qui marque le *lieu* et qui prend toujours un accent grave : *où* vont-ils ?

**Nos caractères, quoique différents, se touchent et s'enlacent dans
une constante harmonie.** (*Veuillot.*)

Une grande douleur, quoi qu'on en dise, est un grand repos.

(*Musset*)

622. *Quoique*, en un seul mot, signifie *bien que* : *quoi-que* différents. *Quoi que* en deux mots, signifie *quelle que soit la chose* : *quoi qu'on en dise* — *quelle que soit la chose qu'on en dise*.

Dans ce dernier cas, *quoi* est pronom indéfini, et *que* pronom relatif.

Parce que vous êtes catholique, vous devez vous soumettre à l'Église.

**Par ce que disent les voyageurs de l'Arctique, ils ont atteint
le pôle nord.**

623.* *Parce que*, écrit en deux mots, est une locution conjonctive qui signifie : *par la raison que* : *Parce que vous êtes catholique* — par la raison que vous êtes catholique. *Par ce que* écrit en trois mots, signifie *par la chose que* ou *par les choses que* : *Par ce que disent les voyageurs* — par les choses que disent les voyageurs.

NOTE. — *Par ce que* n'est plus ici une locution conjonctive, mais une expression formée d'une préposition : *par*, suivi d'un pronom démonstratif : *ce*, et d'un pronom relatif : *que*.

NOTE. — Il faut bien distinguer : 1° *que*, pronom relatif : *ce que je fais* ; 2° *que*, adverbe de quantité : *Que Dieu est bon !* 3° *que*, conjonction : *Sachez que la paresse est la mère de tous les vices.*

Il faut aussi distinguer : 1° *comme*, adverbe de manière : Voilà *comme* il me traite : 2° *comme*, conjonction, signifiant " par suite de ce que " ; *comme* il est tard, ne l'attendez pas, ou " dans le temps que " : Elle sortit *comme* j'entrais en classe.

Il faut encore distinguer : 1° *si*, adverbe de quantité : Les enfants sont *si* étourdis ! 2° *si*, adverbe affirmatif : Je vous dis que non. — Je vous dis que *si* ; 3° *si*, conjonction, qui marque une condition : *Si* elle m'appelle, j'irai.

EXERCICES. 1° Copier, indiquant à quelle partie du discours appartiennent les mots en italique, quels rapports indiquent les prépositions et les conjonctions.

OU SONT-ILS LES MARINS SOMBRÉS DANS LES
NUITS NOIRES ?

(*Oceano nox.*)

Oh ! *combien de* marins, combien de capitaines,
Qui sont partis joyeux pour *des* courses lointaines,
Dans ce sombre horizon se sont évanouis !
Combien ont disparu, dure et triste fortune !
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,
Sous l'aveugle Océan, à *jamais* enfouis !

Nul ne sait votre sort, pauvres têtes perdues !
Vous roulez à *travers* les sombres étendues,
Heurtant de vos fronts morts des écueils inconnus.
Oh ! *que de* vieux parents, qui *n'*avaient plus qu'un rêve,
Sont morts *en attendant* tous les jours sur la grève
Ceux qui *ne* sont *pas* revenus.

Où sont-ils les marins sombrés dans les nuits noires !
O flots, *que* vous savez de lugubres histoires !
Flots profonds, redoutés *des* mères à genoux !
Vous vous les racontez *en montant* les marées.
Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées
Que vous avez le soir *quand* vous venez vers nous !

Victor Hugo.

2° Copier soulignant d'un trait les conjonctions de coordination, et de deux traits celles de subordination.

DE L'OBÉISSANCE

La seconde chose que je vous demande est de vous appliquer à l'obéissance, de la pratiquer de bon cœur, d'en prendre une bonne habitude, et de ne point regarder cette vertu comme ne convenant qu'aux jeunes personnes ou aux religieuses. Je puis vous assurer avec cette sincérité que vous me connaissez et avec laquelle je vous parle toujours, qu'elle est de tous les états et de tous les âges. Il n'en est pas dans le monde comme de vous, à qui tout est réglé et marqué; on ne sait pas souvent d'une heure à l'autre ce que l'on fera, surtout quand on est dans la dépendance: plutôt à Dieu que les personnes qui y sont, eussent fait auparavant un bon noviciat, où on leur eût appris à se soumettre et à rompre leur volonté; elles en seraient bien plus heureuses et plus contentes, car celles qui y ont été accoutumées dès leur jeunesse le font avec bien plus de facilité que les autres.



(Mme de Maintenon.)

3° Remplacer les points par le mot en italique; l'écrire conformément aux règles grammaticales.

Parce que. Les grands hommes *entreprennent* de grandes choses ... elles sont grandes et les fous ... ils les croient faciles. (*Vauvenargues.*) Rien n'enfle et n'éblouit les grandes âmes, ... rien n'est plus haut qu'elles. (*Massillon.*) Antisthène se crut heureux ... il se croyait sage: je me crois sage, ... je suis heureux. (*Barthélemy.*) Nous jugeons rarement les choses elles sont en elles-mêmes. (*La Rochefoucauld.*) Quand la pauvreté entre chez vous, c'est bien souvent ... un vice lui a ouvert la porte. Vous devez savoir ... vous avez lu, que la langue française vient du latin.

Quand. — Et ... au berger, l'on peut dire Qu'il était digne de tous maux. (*La Fontaine.*) ... l'Eglise parut sur la terre, elle édifia sans rien ruiner. (*Lacordaire.*) ... mon confesseur, ses

avis sont ma loi. (*C. Delavigne.*) Que nos efforts soient plus ou moins favorisés, il faut ... on quitte la vie pouvoir se dire: J'ai fait ce que j'ai pu.

Quoique. — Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin Est toujours, ... il fasse, un méchant écrivain. (*Boileau.*) ... on fasse pour la gloire, jamais ce travail n'est perdu s'il tend à nous en rendre digne. (*Montesquieu.*) Les nègres ... superstitieux changent souvent de dieux et de religion. (*B. de Saint-Pierre.*) ... vous fassiez de grand et d'honnête, il y aura toujours des insensés pour vous blâmer. ... on dise, un ânon ne deviendra qu'un âne. (*Groselier.*)

Où. Voilà la place vide ... ma mère à toute heure
 Au plus léger soupir sortait de sa demeure,
 Et, nous faisant porter ... la laine ... le pain,
 Revêtait l'indigence ... nourrissait la faim:
 Voilà les toits de chaume ... sa main attentive
 Versait sur la blessure ... le miel ou l'olive,
 Ouvrait près du chevet des vieillards expirants,
 Ce livre ... l'espérance est promise aux mourants.

(*Lamartine.*)

4° *Mettre en français moderne ces deux lettres de Henri IV et dire à quelles remarques historiques cette traduction donne lieu.*

Avant Coutras.

18 octobre 1587.

(AU PRINCE DE CONDÉ ET AU COMTE DE SOISSONS)

Vous voyez, mes cousins, que c'est à nostre maison que l'on s'adresse. Il ne seroit pas raisonnable que ce beau danseur et ces mignons de cour en emportassent les trois principales testes, que Dieu a réservées pour sauver les aultres avec l'État. Ceste querelle nous est commune; l'issue de ceste journée nous laissera plus d'envieux que de malfaisants: nous en partagerons l'honneur en commun!

HENRY.

La veille des armes.

A MME DE LA ROCHE-GUYON

31 août 1590.

Madame, je vous écris ce mot le jour de la veille d'une bataille. L'issue en est en la main de Dieu qui en a desjà ordonné ce qui en doit advenir, et ce qu'il congnoist estre expédient pour sa gloire et pour le salut de mon peuple. Si je la perds, vous ne me verrés jamais, car je ne suis pas homme qui fuye ou qui reculle. Bien vous puis-je assurer que si j'y meurs, ma pénultième pensée sera à vous, et ma dernière à Dieu, auquel je vous recommande et moi aussi.

Ce dernier aoust 1590, de la main de celui qui baise les vostres et est votre serviteur,

HENRY.

5° *Justifier par les règles de grammaire, l'orthographe des mots en capitales, et l'emploi des mots en italique.*

QUELQUES ORATEURS DU CONGRÈS EUCHARISTIQUE
DE MONTRÉAL
(Fragment.)

Je ne saurais mieux finir qu'en ÉVOQUANT une seconde figure qui a PLANÉ, avec tant d'éclat sur tout le Congrès. Dans une réunion de lettrés et d'orateurs, comme jamais peut-être l'Amérique n'en a VU, ce qui a le plus ravi bien des auditeurs, c'est l'art consommé et la sûreté de tact avec LESQUELS Mgr l'archevêque a su faire les honneurs des séances. Sa propre parole, à travers tous les petits morceaux d'éloquence, faisait l'effet du filet d'or qui court à travers les bijoux d'un écrin pour les sertir d'une manière parfaite. Il est impossible de mieux amorcer la religieuse curiosité d'un auditoire, de mieux présenter un talent par la facette qui le fera valoir, de mieux dire le charme d'harmonie ou de contraste qui REND piquant le voisinage de deux orateurs, etc. Il est vrai que le bonheur est un bon génie, dont les inspirations n'égarèrent jamais. Or, Mgr l'archevêque était si heureux de voir la grande bénédiction que Dieu RÉPANDAIT sur le congrès eucharistique !

(L. H. Filiatrault.)

6° *Ecrire sous dictée; justifier oralement l'emploi des signes de ponctuation.*

BARDIT DES FRANCS

Les Francs répondent à ces cantiques de mort : ils serrent leurs boucliers contre leur bouche, et font entendre un mugissement semblable au bruit de la mer que le vent brise contre un rocher; puis tout à coup, poussant un cri aigu, ils entonnent le bardit à la louange de leur héros: "Pharamond! Pharamond! nous avons combattu avec l'épée.

"Nous avons lancé la francisque à deux tranchants; la sueur tombait du front des guerriers et ruisselait le long de leurs bras. Les aigles et les oiseaux aux pieds jaunes poussaient des cris de joie; le corbeau nageait dans le sang des morts; tout l'Océan n'était qu'une plaie; les vierges ont pleuré longtemps !

"Pharamond ! Pharamond ! nous avons combattu avec l'épée.

"Nos pères sont morts dans les batailles, tous les vautours en ont gémi, nos pères les rassasiaient de carnage. Choisissons des épouses qui remplissent de valeur le cœur de nos fils. Pharamond, le bardit est achevé, les heures de la vie s'écoulent; nous sourirons quand il faudra mourir !"

Ainsi chantaient quarante mille barbares. Leurs cavaliers haussaient et baissaient leurs boucliers blancs en cadence, et, à chaque refrain, ils frappaient du fer d'un javelot leur poitrine couverte de fer.

(Chateaubriand.)

Vocabulaire :

Expliquer le sens des gallicismes de mots suivants :

Ils se firent une guerre de coups d'épingles.

Je ne sortirai d'ici que les pieds devant.

Quelle mine déconfite, on dirait d'un chat échaudé.

Nous ne savons où donner la tête.

N'allez pas vous mettre martel en tête,



Agissez pour le mieux, je vous donne carte blanche.
 Je n'ose prendre les devants.
 Il vous faudra mettre de l'eau dans votre vin.
 Le traître entretenait des intelligences avec l'ennemi.
 Ils échangeaient des salamalecs.
 J'en mettrais mon doigt au feu.
 C'est un homme de sac et de corde.
 Il a donné dans le panneau.
 Vous êtes maintenant hors de page.
 Il eut maille à partir avec son père.

Morceau à étudier.

SOUVENIR FILIAL

J'écris près de la lampe, Il fait bon. Rien ne bouge,
 Toute petite en noir, dans le grand fauteuil rouge,
 Tranquille auprès du feu, ma vieille mère est là.
 Elle songe sans doute au mal qui m'exila
 Loin d'elle, l'autre hiver, mais sans trop d'épouvante ;
 Car je suis sage et reste au logis, quand il vente.



Et puis, se souvenant qu'en octobre la nuit
 Peut fraîchir, vivement et sans faire de bruit
 Elle met une bûche au foyer plein de flammes.
 Ma mère, sois bénie entre toutes les femmes !

... Tout à l'heure, je murmurais ces vers, en feuilletant le livre où ma mère m'a montré mes lettres, en y cherchant, en y baisant la trace de ses doigts. Cependant que d'angoisses, que de chagrins je lui ai causés, à l'admirable femme ! Non qu'elle ait jamais pu douter une seule minute de mon respect et de mon amour, grand Dieu ! Mais on est jeune, on se jette dans la vie, poussé par l'âpre vent du désir ; et l'on oublie qu'il y a, près du foyer de famille, abandonné trop souvent, une pauvre vieille maman — oh ! pleine d'indulgence infinie — qui ose à peine adresser à son grand fils un timide reproche mais qui s'alarme des dangers qu'il court, et qui pleure.

Puisse cette page tomber sous les yeux d'un jeune homme et l'arrêter au bord d'une sérieuse défaillance!... S'il savait quelle amertume c'est pour l'âme, plus tard, sur le déclin de la vie, de songer qu'on n'a pas été un mauvais homme, qu'on n'a rien d'essentiel à se reprocher, et pourtant qu'on a fait pleurer sa mère !

(F. Coppée)

ETUDE ANALYTIQUE ET EXPLICATION — Signalez les ellipses contenues dans le second vers. — Expliquez le sens du quatrième vers. — Quelle différence de signification y a-t-il entre "angoisses" et "chagrins" ? — Dans le membre de phrase "Non qu'elle ait jamais," le mot "non" ne tient-il pas la place d'une proposition entière ? — Quels mots sont employés au figuré dans cette proposition : "On se jette dans la vie poussé par l'âpre vent du désir" ? Quel passage peint le plus vivement l'amour de la mère ? Quel est celui où se lit plus clairement l'affection du fils ? De quelle faute l'auteur s'accuse-t-il ? Quelle leçon se tire de ce morceau ?

Exercice littéraire. — Prouver la justesse de cette parole de Xavier Marmier :

Sur les bords du Saint-Laurent, notre langue n'a pas plus dégénéré que notre caractère.

Sommaire. — Rechercher d'abord ce qui constitue la dégénérescence du caractère, quels en sont les effets, — prouver que les Canadiens-Français ne sont pas inférieurs à leurs ancêtres et qu'ils ont su conserver leur croyance et leurs mœurs.

CHAPITRE IX

INTERJECTION

Notes historiques. — Interjection, vient de *interjectionem* et a le sens de " mot jeté dans." Ce nom convient assez peu à cette espèce de mot, car les interjections ne sont pas seulement interjetées dans le discours, mais souvent elles s'emploient seules et remplacent tout un discours.

C'est une espèce de cri, et les véritables interjections sont nos voyelles *a, e, i, o, u*, représentées par: *ah, ha, eh, hé, hi, oh, ho, hue*. Elles n'ont en général aucun sens particulier, et leur signification dépend de l'accent avec lequel on les prononce.

Aie était en ancien français *aide*.

Hélas! est formé de *hé! las!* *Las* signifiait autrefois malheureux et variait, s'il était en rapport avec un nom féminin: *Et la royne dit: Hé! lasse!* (*hé*, malheureuse) *ce ai-je tout fet!* (*Joinville*.) Ce n'est qu'au XVe siècle que les deux mots se soudèrent ensemble, et *las* perdit alors toute l'énergie de sa signification primitive, sa signification de *douleur* pour prendre celle de *fatigue*.

Leçon. — **Ah ! parfois la lutte est suprême**
Et l'homme, hélas ! tremble souvent.
Qu'importe ! il doit marcher quand même.
En avant ! (L. Blanchard.)

624.* L'interjection est un mot invariable qui exprime les sentiments subits de l'âme, et qu'on jette comme un cri dans le discours: *Ah !* parfois — Et l'homme, *hélas !*

* On appelle *locution interjective* une interjection composée de plusieurs mots: *Qu'importe! En avant!*

625. Quelques interjections sont l'expression de véritables cris communs à toutes les langues: *ah! oh!* etc.; d'autres sont des noms, des adjectifs, des verbes, etc., qui ne servent qu'accidentellement comme interjections: *Qu'importe! En avant!*

626. Les principales interjections sont :

Ah !	Chut !	Ho !	Hola !
Aie !	Eh !	Ha !	Hé !
Bah !	Fi !	Hein !	Oh !
Bast !	Hélas !	Ça !	O !

627.* Les principales locutions interjectives sont : Grand Dieu ! Or ça ! Oui-dà ! Hé quoi ! Eh bien ! Oh fi ! Fi donc !

628.* On emploie pour exprimer :

La douleur :	Ah ! aie ! hélas !
La joie :	Ah ! bon ! vivat !
La crainte :	Ah ! hé ! ho !
L'aversion :	Fi !
L'admiration :	Oh ! ah !
La surprise :	Ha !
Pour appeler :	Hé !
Pour avertir :	Holà ! gare !
Pour faire taire :	Chut !

NOTE. — L'interjection est ordinairement suivie d'un point d'exclamation, toutefois avec O, on ne met généralement le point d'exclamation qu'après le nom qui le suit : *O mon fils !* Les deux locutions interjectives *Eh bien* et *Hé bien* s'écrivent sans le point d'exclamation, à moins qu'on ne veuille insister fortement sur le sentiment exprimé.

EXERCICES. 1° Copier, indiquant après chaque mot de nature invariable à quelle espèce il appartient.

POUR ÊTRE HEUREUX

Rôdant triste et solitaire
 Dans la forêt du Mystère,
 J'ai crié le cœur très las :
 "La vie est triste ici-bas !"
 L'Echo m'a répondu : Bah !

Puis, d'une voix si touchante :
 "Écho ! la vie est méchante !"
 L'Echo m'a répondu : Chante !

“ Echo ! Echo des grands bois !
 “ Lourde, trop lourde est ma croix ! ”
 L'Echo m'a répondu : Crois !

La haine en moi va germer,
 “ Dois-je rire ou blasphémer ? ”
 Et l'Echo m'a dit : Aimer !

Comme l'Echo des grands bois
 M'a conseillé de le faire :
 J'aime, je chante et je crois....
 Et je suis heureux sur terre !

(*Théodore Botrel.*)

2° Relever les interjections et dire quel sentiment elles expriment.

TROIS JOURS DE CHRISTOPHE COLOMB

“ En Europe ! En Europe ! — Espérez ! — Plus d'espoir !
 — Trois jours, leur dit Colomb ; et je vous donne un monde ” !
 Et son doigt le montrait, et son œil, pour le voir,
 Perçait de l'horizon l'immensité profonde.

Le second jour a fui. Que fait Colomb ? il dort ;
 La fatigue l'accable, et dans l'ombre on conspire.
 “ Périra-t-il ? Aux voix : La mort ! la mort ! la mort !
 “ Qu'il triomphe demain, ou, parjure, il expire.”
 Les ingrats ! quoi ! demain il aura pour tombeau
 Les mers où son audace ouvre un chemin nouveau !

Il rêve : comme un voile étendu sur les mers,
 L'horizon qui les borne à ses yeux se déchire
 Et ce monde nouveau qui manque à l'univers,
 De ses regards ardents il l'embrasse, il l'admire.
 Qu'il est beau, qu'il est frais ce monde vierge encor !
 L'or brille sur ses fruits, ses eaux roulent de l'or !
 Déjà, plein d'une ivresse inconnue et profonde,
 Tu t'écriais, Colomb : “ Cette terre est mon bien !... ”
 Mais une voix s'élève, elle a nommé ce monde,
 O douleur ! et d'un nom qui n'était pas le tien....



Et Colomb s'indignait à cette affreuse voix,
 Terre ! s'écria-t-on, terre ! terre !... il s'éveille ;
 Il court : oui, la voilà, c'est elle, tu la vois —
 La terre !... ô doux spectacle ! ô transport ! ô merveille !
 O généreux sanglots qu'il ne peut retenir !
 Que dira Ferdinand ? l'Europe, l'avenir ?
 Il la donne à son roi cette terre féconde ;
 Son roi va le payer des maux qu'il a soufferts :
 Des trésors, des honneurs en échange d'un monde,
 Un trône, ah ! c'était peu !... que reçut-il ? des fers.

(Casimir Delavigne.)

3° Copier, faisant suivre chaque mot en italique du numéro de grammaire qui en justifie l'orthographe ; faire suivre les mots en capitales du numéro qui en motive l'emploi.

LA LITTÉRATURE

La littérature est donc aux nations ce que le style est à l'homme ; s'il est vrai, comme on l'a dit, que le style sort l'homme, la littérature d'un peuple, c'est son histoire ; c'est l'ensemble des écrits de ses citoyens LES plus distingués, philosophes, savants, poètes, romanciers, juristes, politiques, prédicateurs, et, à notre époque, journalistes, c'est-à-dire un peu de tout cela. Elle renferme à peu près toutes choses, et c'est grâce à la précieuse qualité qu'elle a de survivre à tout, qu'il nous est donné de connaître les sociétés qui nous ont précédés. Les monuments de pierre et de marbre sont rongés par le temps, les lois deviennent des lettres mortes, les mœurs quelque chose de *fabuleux*, les costumes DE pures mascarades, les objets les plus ordinaires, les plus usuels, quelque chose de fantastique, les tableaux même des artistes descendent morceau à morceau de sur la toile où le génie les avait placés ; quelques écrits, ou même quelques chants poétiques répétés de bouche en bouche surnagent, et nous disent ce qu'était tout le reste.



(P. J. O. Chauveau.)

4°. *Ecrire sous dictée; donner oralement les règles d'accord qui ont été appliquées dans ce morceau.*

Extrait d'un discours de Mgr Bruchési, pendant le Congrès Eucharistique de Montréal, 1912.

EMINENCE,

La jeunesse ... la jeunesse canadienne-française ! C'est elle, toute frémissante d'émotion, que vous avez devant vous, notre joie, notre espoir, notre consolation. C'est l'avenir. Et comme c'est une jeunesse toute remplie de l'amour de Dieu, du pape et de l'Eglise, une jeunesse toute pleine de foi, nous aurons un pays croyant, toujours fidèle à l'Eglise et à son Dieu.

Il y eut jadis, au berceau de Ville-Marie, un jeune homme de vingt-quatre ans qui s'appelait Dollard. Il sut mourir avec seize autres de ses amis, pour sauver Montréal. Et ses frères, ici présents, vont lui ériger bientôt un monument pour commémorer le grand acte de patriotisme et d'héroïque dévouement. Ce sont des jeunes Dollards que vous avez devant vous ; ils sont prêts à mourir pour la patrie et pour l'Eglise, quand la patrie et l'Eglise leur demanderont leur sang.

9e LETTRE. — **Jeanne à Marie.**

Sommaire. — Silence. — Visite. — Maladie de Madame X. — Visite continuée. — Parallèle. — Retour.

Instruction. — Trois semaines écoulées depuis la dernière lettre de Jeanne. Comme elle l'avait annoncé à Marie, notre voyageuse a voulu visiter New-York: le Parc Central, la Bibliothèque Nationale, merveille d'architecture, la gare Pennsylvanie, la cathédrale, etc. Mais la fatigue de ces différentes courses jointe à la chaleur extrême, a provoqué chez la mère de Jeanne une fièvre assez maligne pour que le médecin jugeât à propos de la faire transporter de l'hôtel à l'hôpital. — Jeanne s'est constamment tenue auprès de sa mère, elle fait part de ses inquiétudes, des soins donnés et de l'ennui causé par la séparation d'avec son père resté à l'hôtel et s'occupant durant ces jours, d'affaires importantes concernant sa maison de commerce.

Maintenant que la chère malade est à peu près remise, Jeanne accompagnée de son père, a repris ses courses à travers la ville. — Elle mentionne le jardin de botanique, l'aquarium, le musée de peinture, etc., — établit un parallèle entre New-York et Chicago, et annonce enfin son retour pour une date prochaine.

SIMPLIFICATIONS ORTHOGRAPHIQUES

autorisées par le Ministère de l'Instruction publique
en France, 26 février 1901.

Notions préliminaires.

- Le trait d'union
peut se
supprimer :
- 1° Dans les noms composés : *tire-ligne*,
ou *tireligne*; *contre-coup* ou *contrecoup*.
 - 2° Entre *nu*, *demi* et les mots qui
suivent: *nu-tête*, *demi-heure* ou *nu
tête*, *demi heure*.
 - 3° Entre les parties d'un adjectif de
nombre : *trente-deux* ou *trente
deux*.
 - 4° Entre *même* et le pronom qui le
précède : *nous-mêmes* ou *nous
mêmes*.
 - 5° Entre le verbe et le pronom sujet :
Irez-vous ou *Irez vous*.
 - 6° Entre la particule "ci" et les par-
ticipes *joint*, *inclus* : *ci-joint* ou
ci joint.

- L'apostrophe
peut se
supprimer :
- 1° Dans les verbes composés : *entr'ou-
vrir* ou *entrouvrir*.
 - 2° Dans certains noms composés: *entr'-
acte* ou *entracte* ; *grand'mère* ou
grandmère.

Nom.

- Les deux genres
sont admis :
- 1° Pour *amour*, *orgue*; que ces noms
soient employés au singulier ou au
pluriel: des *orgues puissantes* ou
puissants; les *premières* ou les
premiers amours.
 - 2° Pour *hymne*, dans les deux sens: un
hymne national ou une *hymne na-
tionale* ; un *hymne religieux* ou
une *hymne religieuse*.
- Le féminin est
toujours toléré :
- Pour le mot *Pâques*, qu'il désigne une
date ou une fête religieuse : *joyeux
Pâques* ou *joyeuse Pâques*.

Le signe du pluriel
peut
se donner :

- 1° A tout *nom propre* précédé d'un article au pluriel: Les deux *Corneille*, les *Racine*, ou : Les deux *Corneilles*, les *Racines*.
- 2° Au nom complément d'un autre nom quand le sens permet d'admettre l'un ou l'autre nombre : des habits de *soldat* ou de *soldats*.

Article.

L'article peut
varier ou ne pas
varier. :

- Devant *plus*, *moins*, *mieux*, lors même que l'adjectif exprime la qualité avec comparaison: Cueillez les fleurs *les plus* ou *le plus* fraîches.

L'article peut
toujours
se supprimer :

- Devant le second de deux adjectifs joints par *et*, se rapportant à un même nom : L'histoire *ancienne et la moderne*, ou l'histoire *ancienne et moderne*.

L'article *du*, *de la*,
des, peut se
maintenir :

- Devant un nom précédé d'un adjectif: *De belles villes* ou *des belles villes*.

Adjectif.

On peut toujours
faire varier :

- Nu*, *demi*, *feu* : *nu* tête ou *nue* tête : *demi* heure ou *demie* heure; *feu* ma mère, ou *feue* ma mère.

On pourra toujours
écrire au féminin :

- L'adjectif se rapportant au mot *gens* : Des *gens instruits* ou *instruites*.

L'accord en genre
est toléré pour
le mot *tout* :

- 1° Devant un nom propre de ville, qu'il s'agisse du peuple ou de la ville même: *Tout* ou *toute* Rome.
- 2° Dans l'expression : Je suis *tout* ou *toute* à vous (en parlant d'une femme.)

L'accord de
l'adjectif est
toléré :

- 1° Dans la locution "se faire fort de" : Elles se font *fort* ou *fortes* de réussir.
- 2° Après l'expression "avoir l'air" : Elle a l'air *doux* ou *douce*.
- 3° Dans l'expression "franc de port" : *Franc* ou *franche* de port une lettre.

- On peut réunir en un seul mot :
- On tolère l'accord pluriel :
- On pourra donner le signe du pluriel :
- On pourra toujours écrire :
- Tout adjectif composé qui ne désigne pas la couleur et le faire ainsi varier en genre et en nombre: Une fille *nouveau née* ou *nouveaunée*, des filles *nouveaunées*.
- 1° Pour le mot *même* suivant un nom ou un pronom pluriel: Ceux *même* ou *mêmes*; les hommes *même* ou *mêmes* qui s'étaient le plus opposés.
- 2° Pour le mot *tout* dans le sens indéfini de *chaque*: Des joies de *toute* sorte ou de *toutes* sortes.
- 3° Pour *aucun* précédé d'une négation: Je n'ai obtenu *aucun* ou *aucuns* succès.
- A *vingt*, *cent*, multipliés par un nombre, lors même qu'ils seraient suivis d'un autre nombre: *Quatre-vingt-deux* ans ou *quatre vingts* deux ans.
- Mille*, dans la désignation du millésime: *Mil* neuf cent douze ou *mille* neuf cent douze.

Verbe.

- Le pluriel est toléré :
- 1° Pour tout verbe ayant plusieurs sujets non unis par *et*, si ces sujets ne sont pas résumés par: *nul*, *rien*, *tout*, *chacun*: Sa bonté, sa douceur le *fait* ou le *font*. . . Une ombre, un souffle lui *donne* ou lui *donnent*. . .
- 2° Pour tout verbe ayant plusieurs sujets unis par *ou*, *ni*, *comme*, *de même que*: Ni la douceur ni la force n'y *peuvent* ou n'y *peut* rien. Le chien ainsi que le loup *est* carnivore ou *sont* carnivores.
- 3° Pour tout verbe dont le sujet est un nom collectif suivi d'un nom pluriel: Un peu de connaissances *suffit* ou *suffisent*.

- Le singulier
est
toujours permis :
- On écrira variables
ou
invariables :
- On écrira au
singulier ou au
pluriel :
- Le présent du sub-
jonctif peut rem-
placer
l'imparfait :
- L'emploi ou la
suppression de *ne*
est
facultatif :
- 1° Pour le verbe ayant pour sujet :
"plus d'un," lors même que cette
expression est suivie d'un nom ou
d'un pronom pluriel: Plus d'un de
ces enfants *est* intelligent.
- 2° Pour le verbe *être* précédé de *ce* :
Ce *sont* ou *c'est* des pays pros-
pères.
- 1° Les participes: *approuvé, attendu,*
excepté, non compris, passé, sup-
posé, vu, qu'ils soient placés avant
ou après le nom: *Vu* ou *vues* les
circonstances... *Supposé* ou *sup-*
posés ces événements.
- 2° Tout participe suivi d'un infinitif :
Les fruits qu'on a *laissé* ou *laissés*
perdre.
- Tout participe précédé d'un complément
qui est une expression collective :
Le grand nombre de personnes que
j'ai *vu* ou *vues*.
- Après un verbe au conditionnel: Il fau-
drait qu'elle le *vit* ou qu'elle le *voie*.
- 1° Après *empêcher, défendre, éviter que,*
etc.: Il défendit qu'on y ou qu'on
n'y songeât.
- 2° Après *craindre* et ses synonymes :
Vous craignez qu'il *ne* ou qu'il *se*
trompe.
- 3° Après *douter, nier*: Je ne doute pas
qu'il *soit* ou qu'il *ne soit* heureux.
- 4° Après les expressions: Il s'en faut,
il ne tient qu'à: Il ne tient qu'à
vous qu'il le *fassé* ou *ne le fasse*.
- 5° Après les comparatifs ou les mots
indiquant une comparaison: Ils
sont plus habiles que nous le ou
nous *ne* le pensons.
- 6° Après *à moins que, avant que,* etc.:
A moins qu'il *ne* parte ou qu'il
parte.

LA NOUVELLE NOMENCLATURE

Première Partie : LES FORMES

LE NOM

Division des noms.

Noms propres.
Noms communs simples et composés.

Nombre des noms.

Singulier — pluriel.

Genre des noms.

Masculin — féminin.

L'ARTICLE

Division des articles.

1° Article défini; 2° Article indéfini; 3° Article partitif.

Division des pronoms.

1° Personnels et réfléchis;
2° Possessifs; 3° Démonstratifs;
4° Relatifs; 5° Interrogatifs;
6° Indéfinis.

Personne et nombre des pronoms.

Singulier — pluriel.

Genre des pronoms.

Masculin — féminin — neutre.

Cas des pronoms.

Cas-sujet — cas-complément.

N. B. — On entend par *cas* les formes que prennent certains pronoms selon qu'ils sont sujets ou compléments.

L'ADJECTIF

Nombre.

Singulier — pluriel.

Genre.

Masculin — féminin.

Division des adjectifs.

1° <i>Adjectifs qualificatifs</i> (simples et composés)	}	Comparatif d'égalité. Comparatif de supériorité. Comparatif d'infériorité. Superlatif relatif. Superlatif absolu.
--	---	---

2° <i>Adjectifs numériques</i>	}	cardinaux. ordinaux.
--------------------------------	---	-------------------------

3° *Adjectifs possessifs*;

4° *Adjectifs démonstratifs*;

5° *Adjectifs interrogatifs*;

6° *Adjectifs indéfinis*.

LE VERBE

Verbes et locutions verbales.
Nombre et personnes.

Eléments du verbe.

1° Radical; 2° Terminaison.

Verbes auxiliaires.

Avoir, être, etc.

Formes du verbe.

1° Active; 2° Passive;
3° Pronominale.

Modes du verbe.

<i>Modes personnels</i>	{	1° Indicatif; 2° Conditionnel; 3° Impératif; 4° Subjonctif.
-------------------------	---	--

<i>Modes impersonnels</i>	{	Infinitif; Participe.
---------------------------	---	--------------------------

Temps du verbe.*Le présent.*

<i>Le passé.</i>	{	L'imparfait.
		Le passé simple et le passé composé.
		Le passé antérieur.

<i>Le futur.</i>	{	Futur antérieur.
		Futur simple.

Verbes impersonnels.

La Conjugaison.

Les verbes de forme active sont rangés en trois groupes :

1° Verbes du type *aimer*, présent en *e*.

2° Verbes du type *finir*, présent en *is*, participe en *issant*.

3° Tous les autres verbes.

MOTS INVARIABLES

1° Adverbes et locutions adverbiales;

2° Prépositions et locutions prépositives;

3° Conjonctions et locutions conjonctives:

Conjonctions de coordination.

Conjonctions de subordination.

4° Interjections.

Deuxième Partie : LA SYNTAXE**LA PROPOSITION**

Termes de la proposition.	{	sujet.
		verbe.
		attribut.
		complément.

Emplois du nom.	{	sujet.
		apposition.
		attribut.
		complément.

Emplois de l'adjectif.	{	épithète.
		attribut.

Division des Propositions.

1° Propositions *indépendantes* ;

2° Propositions *principales* ;

3° Propositions *subordonnées*.

N. B. — Les propositions (principales ou subordonnées) peuvent être *coordonnées*.

Les propositions peuvent avoir des *fonctions analogues à celles des noms*.

Elles peuvent être :

Proposition sujet ;

Proposition attribut ;

Proposition complément.

LES COMPLEMENTS

Presque tous les mots peuvent avoir des compléments. Il y a :

1° Des compléments du *nom* ;

2° Des compléments de l'*adjectif* ;

3° Des compléments du *verbe* : complément direct et complément indirect.

(Arrêté ministériel de juillet 1910. — France.)

NOTIONS DE COMPOSITION ET DE STYLE
**RECHERCHE DES IDEES — PLAN DE LA
 COMPOSITION**

Qu'est-ce que la composition ?

La composition est l'art d'exprimer ses pensées et ses sentiments sur un sujet donné.

Définissez l'art de "bien composer" ou "bien écrire."

Bien écrire, c'est, d'après Buffon, bien *penser*, bien *sentir* et bien *rendre*; c'est donc avoir en même temps, de l'*esprit*, du *cœur* et du *goût*, et Buffon complète son idée en ajoutant: *Le style est l'ordre et le mouvement que l'on met dans ses pensées.*

Quelles sont donc nos facultés littéraires ?

Nos facultés littéraires sont :

1° La *raison*, c'est-à-dire la faculté de connaître, de juger et de raisonner.

2° La *mémoire*, c'est-à-dire, la faculté qui rend présentes, des images, des sensations et même des idées qui appartiennent au passé.

3° L'*imagination*, c'est-à-dire la faculté qui crée, qui invente ou qui du moins rend sensible ce qui est fourni par la mémoire.

4° La *sensibilité*, qui est une disposition à s'émouvoir facilement et communiquer aux autres l'émotion que l'on éprouve.

Quelles doivent être les qualités générales des pensées ?

Les pensées sont les conceptions de l'esprit, elles doivent être :

1° *Clares*, et elles le sont si elles représentent nettement leur objet, si elles peuvent être facilement saisies : *Plutôt mourir que trahir.*

PENSÉE OBSCURE :

L'homme est un point avec deux grandes ailes.

(V. Hugo.)

2° *Naturelles*, c'est-à-dire convenir exactement au personnage mis en scène ou au sujet traité.

3° *Vraies* ou *justes*, exprimant une réalité: une pensée qui énoncerait un fait inexact ou un jugement erroné serait une pensée *fausse*. Si une pensée contient à la fois une part de vérité et d'erreur, on dit qu'elle est *spécieuse* ou *paradoxe*; *spécieuse*, quand elle est vraie en apparence, et fausse dans le fond: *Le plaisir constitue le bonheur*; *paradoxe*, 1° Quand elle contrarie l'opinion reçue, c'est-à-dire, si elle est fausse en apparence, mais vraie au fond: *Bienheureux ceux qui pleurent*. 2° Quand notoirement fausse, elle est, cependant proposée pour véritable par celui qui l'émet: *Prier, pleurer est également lâche*.

Les pensées peuvent aussi être *profondes, hardies, sublimes, spirituelles*, etc.

Quelle est la qualité essentielle des sentiments ?

Les sentiments sont des impressions agréables ou déplaisantes produites en l'âme par une idée, un récit, un spectacle. Comme les pensées, les sentiments doivent être *naturels*, c'est-à-dire répondre aux états d'âme, à la situation morale et physique des auteurs ou des personnages mis en scène.

Ils peuvent être aussi *nobles, sublimes, délicats, vulgaires*.

Combien d'opérations successives suppose une bonne composition ?

Une bonne composition suppose trois opérations successives :

1° *L'invention* ou la recherche des faits, des idées, des sentiments qui conviennent au sujet.

2° La *disposition* ou la mise en ordre des éléments fournis par l'invention.

3° *L'élocution* ou style, c'est-à-dire l'art d'énoncer avec précision, et élégance s'il se peut, les idées et les faits qu'on a mis en ordre.

Ces trois opérations doivent être gouvernées par la raison et guidées par le goût.

L'invention.

Comment trouver les faits, les idées, les sentiments qui conviennent à un sujet ?

Avant que d'écrire, apprenez à penser, nous dit Boileau ; il nous faut donc d'abord bien comprendre le sujet, pour faire ensuite appel à chacune de nos facultés littéraires.

1° Les *faits* sont du domaine de l'*observation*. La plupart des hommes voient ce qui se passe en eux et autour d'eux, mais ne le regardent pas. L'observation de la nature, des hommes, de soi-même est le premier moyen d'acquérir des connaissances ; la conversation, les voyages, étendent le champ de l'observation.

2° Les *idées* sont du domaine du raisonnement, de la *mémoire*, de l'*imagination*.

Le *raisonnement* est cette opération de l'esprit par laquelle nous jugeons des choses. Il faut donc non seulement observer, mais réfléchir sur ce que nous avons observé pour pouvoir, d'un principe général, déduire une observation particulière, ce qu'on appelle raisonnement par *déduction* ou à la suite d'une certitude acquise sur plusieurs faits particuliers, être conduit à une règle générale, ce qu'on appelle raisonnement par *induction*.

* Ex. d'un raisonnement par déduction: Je sais que les vertus sont méritoires — J'admets que la charité est une vertu, donc, je conclus: *La charité est méritoire*.

Ex. d'un raisonnement par induction: Je sais que l'âne, le cheval, le mulet sont des animaux sans fiel; or, l'âne, le cheval, le mulet vivent longtemps; donc: *Les animaux sans fiel vivent longtemps*.

La *mémoire* utilisera les connaissances que nous avons acquises en nous fournissant une citation opportune, une

allusion agréable qui relèvera la banalité d'un développement.

Enfin l'*imagination* unira nos observations et nos connaissances. Il faut, par une sorte d'abstraction, sortir de nous-mêmes et nous mettre à la place des personnages que nous voulons comprendre ou représenter. L'*imagination* toutefois doit éviter l'in vraisemblance; il importe qu'elle garde à nos créations même l'illusion de la réalité.

3° Les *sentiments* de l'âme sont du domaine des *passions*; ces sentiments qui tous se résument à l'amour ou à la haine prennent les noms de joie, admiration, pitié, douleur, terreur, crainte, honte, etc. Quiconque se laisse profondément émouvoir d'un de ces sentiments trouve beaucoup à dire sur l'être qui pour lui, est l'objet de cette passion.

Invention des idées.

(*Exemples.*)

NOTRE MAISON

Situation : loin de la route, au milieu des arbres. — Apparence : basse, vieille. — Elle est pour la famille, le lieu du repos et de la jouissance. — Depuis longtemps, cette maison résiste aux tempêtes. — Part qu'elle prend à notre vie de famille. — Elle souffre avec nous — Nous l'aimons car elle semble avoir quelque chose d'humain.

LETTRE

dictée par Jeanne d'Arc à son père et à sa mère, à la veille de monter sur le bûcher de Rouen.

Lieu, temps, circonstances, but dans lesquels cette lettre a été dictée — Jeanne évoque les souvenirs du passé : Domrémy, ses voix, Orléans, Reims, Compiègne. — Elle parle de sa prison, son procès, sa condamnation. — Son effroi et son espoir à la pensée du bûcher — Rendez-vous au ciel,

EXERCICES. 1° *Ecrire les idées qu'éveillent en vous les sujets suivants.*

Notre église paroissiale.

Quels souvenirs me restent de la première lettre que j'ai écrite.

Les armoiries de la Province de Québec.

Lettre écrite à sa famille par un de nos déportés politiques de 1838, au lendemain de son arrivée aux Bermudes.

NOTE. — *Que la notation de vos idées soit très brève, sans aucune recherche d'expression, en quelques mots très simples.*

Disposition.

Qu'est-ce que la disposition du plan ?

La *disposition* est la mise en ordre des faits, des idées, des sentiments fournis par l'invention. *C'est faute de plan, c'est pour n'avoir pas réfléchi sur son objet qu'un homme d'esprit se trouve embarrassé et ne sait par où commencer.* (Buffon.) Le plan est donc rigoureusement nécessaire. "*Il n'est pas encore le style, dit Buffon, mais il en est la base.*" Les pensées ont assurément leur valeur propre, mais elles acquièrent aussi une valeur relative qui augmente ou diminue suivant la place qu'on leur assigne.

Les plans varient suivant la nature du sujet et le genre de la composition. Toutefois, il y a des règles qui s'imposent toujours.

Quelles sont les règles du plan ?

Le plan doit sauvegarder l'*unité* du sujet, la *distinction* de ses parties, et la gradation des *faits*, des *idées*, des *sentiments*.

1° *L'unité du sujet.* — Tous les éléments du sujet doivent former un tout, il faut donc en éliminer les idées étrangères; il faut décomposer l'idée générale en idées principales, et chacune des idées principales en idées secondaires, puis grouper autour de ces idées secondaires, les pensées ou les développements qu'elles comportent.

2° *La distinction des parties.* — Pour bien faire un plan, il faut partir de ce principe que toute composition doit avoir un commencement, un milieu et une fin.

Un commencement (début, exposition), c'est-à-dire une entrée en matière, un exposé, une explication qui annonce le sujet que l'on va traiter et parfois la manière dont on le traitera. Cette partie doit être courte, simple, naturelle.

Un milieu (nœud), c'est-à-dire une partie plus importante où l'on fera parler les personnages, où l'on décrira les événements, où l'on mettra en jeu les sentiments, où l'on exposera les raisons, etc., qui doivent conduire naturellement à la fin de la composition.

Une fin (dénouement, conclusion), c'est-à-dire, l'achèvement, le couronnement du travail, la conclusion qui doit laisser l'esprit satisfait, la curiosité assouvie, la raison convaincue.

3° *La gradation des parties du sujet* qui doivent être disposées de manière à garder l'intérêt.

Comment faut-il disposer le plan ?

S'il s'agit d'un récit, d'une description, on détermine les principaux paragraphes, c'est-à-dire, qu'on détermine un paragraphe pour chaque idée principale. Si le sujet est une lettre, un discours, une dissertation, beaucoup de personnes se trouvent bien de recourir aux accolades.

Disposition d'un plan.

(Exemples.)

NOTRE MAISON

Commencement.	<i>Situation.</i> Loin de la route — au milieu des arbres. <i>Apparence.</i> — Vieille, basse.
Milieu.	<i>Ce qu'elle est pour nous.</i> — Lieu de repos, de jouissances. <i>Ce qu'elle a fait pour nous.</i> — Elle a supporté les tempêtes, résisté aux orages. <i>Sa part à notre vie.</i> — Avec nous, elle a souffert.
Fin.	<i>Nous l'aimons.</i> — Elle semble avoir quelque chose d'humain.

LETTRE

dictée par Jeanne d'Arc à son père et à sa mère à la veille de monter sur le bûcher de Rouen.

Début	}	Où est-elle ?
PRÉSENT		Quand dicte-t-elle cette lettre ?
	}	Dans quels sentiments ?
		Pourquoi ? (quel est son but en la dictant ?)
Nœud	}	Elle rappelle le passé humble et doux de la vie à Domrémy.
		Elle dit les hésitations qu'elle éprouva à l'appel de ses voix.
PASSÉ	}	Les gloires d'Orléans et de Reims.
		Comment elle a été faite prisonnière à Compiègne.
	}	Tristesses et tortures de sa prison, de son accusation, de sa condamnation.
Conclusion.		
AVENIR	}	Ses sentiments d'effroi et aussi d'espoir à la veille de monter sur le bûcher.
		Elle donne rendez-vous à ses parents au ciel.

Le travail de l'invention n'est-il par parfois défectueux ?

Le travail de l'invention a pu fournir des idées étrangères au sujet ou des idées qui n'étaient que la répétition d'autres déjà exprimées ; ce travail a pu présenter les idées dans un ordre où elles ne s'enchaînent pas naturellement, quand la fin par exemple, n'est pas amenée logiquement par ce qui précède : il faudra donc, dans la disposition, *rejeter les idées étrangères ou inutiles au sujet, et placer celles que l'on conserve dans un ordre logique et naturel.*

Exemple d'un travail d'invention présentant des défauts qu'il faudra corriger dans la disposition du plan.

Apprécier cette opinion : " Chaque ouvrier devrait avoir un jardin. (Opinion favorable.)

Supposons qu'à propos de ce travail les idées suivantes se soient présentées successivement à l'esprit.

1° Projet difficile à réaliser ; 2° divertissement ; 3° légumes ; 4° fleurs ; 5° enfants non confinés ; 6° air pur

aussi pour le père; 7° santé; 8° bonne humeur; 9° évite le cabaret.

Il n'y a pas là neuf idées différentes, car il en est qui se ressemblent: 5, 6 et 7 sont des faces différentes de la même idée; 8 et 4 peuvent aller ensemble, et même 4 peut rentrer dans 2. Finalement l'invention a donné ceci :

Projet difficile à réaliser.

Divertissements, — fleurs, — bonne humeur.

Légumes.

Enfants non confinés; — air pur pour le père; — santé.

Évite le cabaret.

Les idées sont réunies, il s'agit de les disposer maintenant dans l'ordre le meilleur. Si l'on suit simplement l'ordre qu'a donné le hasard de l'inspiration on aura tort : on partage l'opinion émise et l'on veut prouver qu'elle est juste ; l'ordre des arguments n'est donc pas indifférent ; il vaut mieux placer les plus forts à la fin pour frapper davantage l'esprit du lecteur ; de plus, il faut tâcher de les enchaîner le mieux possible ; enfin, il serait maladroit de proclamer que le projet est difficile à réaliser. Voici de quelle manière on établira le plan.

Commencement

- I. *ou* Position de la question : appréciation favorable.
Début.

Pourquoi ?

- 1° Parce qu'un jardin procure des légumes ;
II. *Milieu* 2° Parce qu'un jardin procure un divertissement agréable; fleurs; bonne humeur;
ou 3° Parce qu'un jardin procure santé à toute la famille (air pur).
Nœud. 4° Parce qu'un jardin évite distractions regrettables (cabaret).

- III. *Fin* Œuvre sociale à encourager.
ou
Conclusion.

EXERCICES. 1° *Disposer en plan les idées trouvées sur les sujets donnés page 382.*

NOTE. — Pas plus que pour l'invention on ne fait de phrases pour la disposition. Chaque numéro du plan doit fournir un alinéa dans les développements.

2° *Après avoir lu attentivement le morceau ci-dessous, en faire connaître le plan, en indiquant le point de départ et le point d'arrivée :*

a — Du commencement : exposition, entrée en matière, annonce du sujet, etc.

b — Du milieu : énumération, récit, explication, etc.

c — De la fin : résumé, conclusion, réflexion, etc.

LE LEVER DU SOLEIL

On le voit s'annoncer de loin par les traits de feu qu'il lance au-devant de lui. L'incendie augmente, l'Orient paraît tout en flamme ; à leur éclat, on attend l'astre longtemps avant qu'il se montre ; à chaque instant on croit le voir paraître, on le voit enfin.

Un point brillant part comme un éclair et remplit aussitôt tout l'espace ; le voile des ténèbres s'efface et tombe ; l'homme reconnaît son séjour et le trouve embelli. La verdure a pris durant la nuit une vigueur nouvelle, le jour naissant qui l'éclaire, les premiers rayons qui la dorent la montrent couverte d'un brillant réseau de rosée qui réfléchit à l'œil la lumière et les couleurs.

Les oiseaux en chœur se réunissent et saluent de concert le père de la vie ; en ce moment pas un seul ne se tait. Leur gazouillement faible encore, est plus lent et plus doux que dans le reste de la journée ; il se sent de la langueur d'un paisible réveil. Le concours de tous ces objets porte aux sens une impression de fraîcheur qui semble pénétrer jusqu'à l'âme.

(*J. J. Rousseau.*)

3° *De la même manière, faire connaître le plan de :*

Pompéi, de Mme de Staël, page 116.

La Source, de Th. Gauthier, page 349.

Les transitions.

Ne faudra-t-il pas lier entre elles les parties d'une composition ?

Ces parties doivent être naturellement liées entre elles par des *transitions*. On appelle ainsi toute phrase, toute expression qui permet de passer d'une partie du sujet à une autre.

En supprimant les transitions, l'auteur semblerait avancer par bonds. Il ne faut pas néanmoins en abuser, sous peine d'alourdir le style.

Quelles qualités doivent avoir les transitions ?

Rares ou fréquentes, les transitions doivent être *déli-*
cates, naturelles et variées.

Déli-cates, c'est-à-dire, qu'il faut presque les voiler pour qu'elles puissent remplir leur fonction sans être trop remarquées du lecteur. "*Je n'aime point*, disait Montaigne, *de tisser où les liaisons et les coutures paraissent.*"

Naturelles, c'est-à-dire que les transitions doivent être justifiées par la logique.

Variées, c'est-à-dire qu'il faut que les différentes transitions ne se ressemblent pas. Il faut éviter surtout de commencer les paragraphes ou les phrases par les mêmes locutions, éviter aussi de se contenter de formules banales : Abordons maintenant . . . Il nous reste à parler de . . .

Les bons écrivains emploient tous les genres de transitions.

Soit les *répétitions* : Une princesse si chrétienne a été précipitée dans le tombeau, pendant que la confiance de deux grands rois l'élevait au comble de la grandeur et de la gloire. *La grandeur et la gloire !* Pouvons-nous encore entendre ces noms, dans le triomphe de la mort !

(Bossuet.)

Soit les *corrections* : Fléchier après avoir vanté la noblesse du sang dont M. de Turenne était sorti, passe à l'éloge personnel du héros par cette transition : *Mais que dis-je*, il ne faut pas l'en louer ici, il faut l'en plaindre. Quelque glorieuse que fût la source dont il sortait, l'hérésie des derniers temps l'avait infectée. Ne faisons donc pas la matière de son éloge de ce qui fut pour lui un sujet de pénitence et voyons les voies d'honneur et de gloire que la providence de Dieu lui ouvrit dans le monde.

LE STYLE OU ELOCUTION

Qu'est-ce que le style ?

Le style, ou élocution, est l'expression de la pensée. Il comprend le choix des mots, la construction de la phrase et même l'allure et le mouvement général de la composition.

1° *Le choix des mots* n'est pas indifférent, mais pour choisir les mots, il faut les connaître. Plus on connaît de mots, mieux on en possède exactement le sens, et mieux on peut choisir ceux qui représentent nettement les idées à exprimer.

2° *La construction de la phrase*. — Il ne suffit pas néanmoins de connaître les mots, il convient encore de les bien placer. Les mots fournissent à l'écrivain les mêmes ressources que les couleurs au peintre; l'art consiste justement à savoir s'en servir, et mieux on sait disposer les mots, plus le style est clair, plus il a de souplesse, d'élégance et de variété. La construction de la phrase doit d'abord être soumise à l'ordre logique, cependant cet ordre admet quelques dérogations, ce sont, sous le nom de figures de grammaire: l'*inversion*, l'*ellipse*, le *pléonasme* et la *syllèpse*.

3° *L'allure et le mouvement général* de la composition font que, suivant le sujet traité, le style est tour à tour simple, tempéré, sublime, insinuant, terrible. Une seule règle gouverne ce mouvement général de la composition; il faut qu'il y ait *accord entre la pensée et l'expression*.

Quelles sont les qualités générales ou propriétés constitutives du style ?

La *clarté*, la *concision*, la *naturel* et l'*harmonie* sont les propriétés constitutives du style, quel que soit le sujet traité.

La clarté.

Qu'est-ce que la clarté du style ?

La clarté du style est cette qualité qui fait saisir facilement la pensée ou le sentiment exprimé. Mais pour être compris des autres, il faut commencer par savoir exactement soi-même ce que l'on veut dire: *pour que le style soit clair, il faut donc que la pensée le soit.*

Deux autres conditions sont aussi essentielles à la clarté du style: la *pureté de la langue et la propriété des termes.*

Qu'entend-on par "pureté de la langue" ?

Par "*pureté de la langue*" on entend l'emploi des mots que consacre l'usage, et des constructions de phrase que la syntaxe approuve. Il importe donc d'éviter: les *locutions vicieuses*, les *phrases enchevêtrées*, c'est-à-dire celles où la proposition principale, étouffée par les dépendantes, apparaîtrait confusément; les *phrases tortueuses* où les idées se succèdent pêle-mêle; les *phrases ambiguës*, les *inversions forcées*, les *pronoms* amenant des *équivoques* regrettables.

EXERCICES. 1° Rétablir la clarté en corrigeant les locutions vicieuses suivantes :

Cette jeune fille a une belle *dentition*.

Cette mesure a été prise en *dehors* de moi.

C'est un texte difficile à *défricher*.

Le travail féminin "*concurrence*" la main d'œuvre masculine.

Je lui ai *causé* deux heures.

Ce que j'étais pressé de le voir partir !

Il était en *bras* de chemise.

Sur quoi vous *basesz*-vous pour affirmer cela ?

Elle *embrassa* son fils au front.

Je *partis* à Québec.

2° *Rendre la phrase plus claire en détruisant l'enchevêtrement des propositions.*

Il se montra tel, dans une place où il avait affaire avec le public contre lequel il s'embarrassait en sorte qu'on n'en pouvait approcher, et tandis qu'il s'enfermait de la sorte et que les

plaideurs gémissaient souvent encore de ses brusqueries quand ils pouvaient pénétrer jusqu'à lui, il s'en allait prendre l'air, disait-il, dans la maison qu'il occupait avant d'être premier président et causer avec un charron, son voisin, sur le pas de sa boutique, qui était, disait-il, l'homme du meilleur sens du monde. (*Saint-Simon*, Mémoires XX.)

N'est-il pas tout indiqué, en effet, qu'en raison du but spécial pour lequel ce monument a été construit, c'est là, et non dans l'ancien hôtel de ville, que les étrangers qui visitent la ville, et dont l'affluence augmente chaque année, parcourent à tout instant, que les réunions de toute sorte doivent avoir lieu.

3° *Rendre plus claire la première phrase, qui est tortueuse, et les autres qui sont ambiguës.*

Madame, a raison, dis-je, en prenant la parole d'une voix émue qui vibra dans ces deux cœurs où je jetai mes espérances à jamais perdues, et que je calmai par l'expression de la plus haute de toutes les douleurs, dont le cri sourd éteignit cette querelle, comme, quand le lion rugit, tout se tait. (*Balzac*.) Il s'assit sur un fauteuil fatigué. Le maire accompagnait le visiteur avec son secrétaire. Il alla avec eux sous les voûtes dorées du brillant Olympé, boire le nectar, où les dieux lui donnèrent pour épouse l'immortelle Hébé. (*Fénelon*.) Comme le vieillard est infirme et malade, le jeune homme préfère ajourner son mariage jusqu'à la mort de son père.

4° *Détruire l'obscurité amenée par l'inversion forcée ou le mauvais emploi des pronoms.*

La vertu d'un cœur noble est la marque certaine. (*Boileau*.) Enfoncé de la sorte en moi-même, je ne laissai pas de percer de mes regards clandestins, chaque visage, chaque maintien, chaque mouvement, d'y délecter ma curiosité, d'y nourrir les idées que je m'y étais formées. (*Saint-Simon*.) A l'homme fidèle, le chien conservera toujours une portion de l'empire. Un enfant que je ne connais pas, fit l'aumône au pauvre homme avec un sourire que je rencontrai hier. Il invoque la mort de l'empereur d'Allemagne dont il veut se présenter comme successeur.

LA PROPRIÉTÉ DES TERMES

Qu'entend-on par cette propriété des termes qui favorise la clarté ?

Par la *propriété des termes* on entend l'art de choisir le mot qui traduit le plus exactement l'idée ou le sentiment. En conséquence il faut :

1° *Se défier des synonymes* qui au premier aspect offrent un sens équivalent, mais dont la signification précise diffère ;

2° *Ne pas employer les termes techniques* d'arts, de métiers, de sciences, à moins qu'on ne s'adresse à des spécialistes compétents ;

3° *Ne pas user des archaïsmes* ou mots vieillis, *des néologismes*, c'est-à-dire des expressions lancées brusquement par la mode et dont l'emploi est inutile.

EXERCICES. 1° Remplacer le tiret par un des synonymes suivants.

Avertir — synonymes : INSTRUIRE, INFORMER, PRÉVENIR, DONNER AVIS, FAIRE SAVOIR.

Le devoir d'un surveillant est de — son supérieur de la conduite de ses subordonnés. Je ne crois pas que M. X. arrive ce soir, car d'ordinaire il me — de son retour. Ce député crut de son devoir de — la Chambre de ce qui s'était passé. Le ministre de la guerre — l'amiral du passage de la flotte ennemie. Je — à votre mère ce qu'il en a été de votre examen. Le chef de gare m'a — de l'arrivée d'un colis à mon adresse.

2° Remplacer le tiret par le mot donné ou un de ses synonymes.

Gaspiller. Le prodigue — son bien en folles dépenses. Combien n'a-t-on pas vu de fonctionnaires — la fortune publique ! Les domestiques ont bientôt — les plus grands revenus d'une maison si le maître n'en est pas le premier économiste.

Porter. Louis IX — tous ses soins à rendre le peuple heureux. Les sauvages — aux forts des pelleteries de toute sorte

et en — des instruments de travail, des ustensiles de cuisine que les traiteurs leur donnaient en échange. En Asie, les personnes de distinction se font — en palanquin.

Prochain. En Russie, les villages les plus — sont quelquefois situés à quinze lieues les uns des autres. La ruse est si — de la friponnerie que le rusé peut se tromper de porte. Il est très probable que, si César n'ordonna pas la mort de Pompée, il fut au moins la cause très — de cette mort.

Danger. A la guerre un général court le — d'une bataille pour se tirer d'un mauvais pas, et il est en — de la perdre si ses soldats l'abandonnent dans le — .

Tôt. Nos moments les plus heureux sont ceux qui passent le plus — . Soyez longtemps à délibérer; mais ensuite, exécutez — . Qui commence — et travaille — , achève — .

Grotte. Jésus chassa du temple les marchands qui prenaient la maison de Dieu, pour une — de voleurs. Que de miracles se sont opérés à la — de Lourdes. La locution proverbiale "— du lion," désigne un lieu dangereux où il est facile d'entrer, mais d'où il est très difficile de sortir.

3° Trouver les synonymes des mots suivants et les employer dans de courtes phrases qui en feront ressortir le sens particulier.

EMPIRE, INHUMER, BATAILLE, POISON, SAVOUREUX, TONNERRE.

4° Rendre la phrase plus claire en remplaçant l'archaïsme par son correspondant actuel.

Venez à bonne heure. Ils se sont *abriés* sous un parapluie. Il a *acculé* ses souliers. Nul autre ouvrier ne l'*accompagne*. Elle semblait *achalée*. Je vous ferai *acconnaître* mon frère. Il faudrait *airer* cette chambre. Vous casseriez l'*allumelle* de ce couteau. Apprêtez un *amelette*. Elle ne voulut pas attendre ses *appoints*. Ce cheval n'est pas *à main*. On le mit dans le *cavereau*.

5° Remplacer le néologisme par le mot propre.

Les importantes questions qui nous occupent n'ont pas encore été *solutionnées*. Ce traité *internationalisera* les relations et les échanges. L'*insaisissabilité* des salaires n'existe pas pour ces employés. Un commis-voyageur bien *relationné* demande un emploi. Ce fiacre a été *collisionné* par une automobile. Le malfaiteur fut *strangulé* dans sa prison même. Ce jeune homme est d'un *raffinement* et d'un *artistisme* inouis.

La concision.

Qu'est-ce que la concision ?

La concision est l'art d'exprimer sa pensée en peu de mots.

Quelles choses nuisent à la concision ?

Deux choses nuisent à la concision : le délaïement et la superfluité.

1° *Délayer* une pensée, c'est la répéter sous diverses formes, sous prétexte de lui donner plus de clarté ou d'énergie.

2° *Etre superflu*, c'est entasser des détails qui ne concourent point à fortifier l'idée, mais l'éparpillent ; c'est encore abuser des adjectifs, faire escorter chaque mot de valeur d'une épithète qui en amortit la force et ne fait qu'agacer ou ennuyer le lecteur. Louis Veillot écrit : *Evitez les épithètes accrochées partout. C'est un goût sauvage de porter des pendeloques jusque dans les narines.*

Le naturel.

Quand le style est-il naturel ?

Le style est naturel quand il s'ajuste bien à la pensée ou au sentiment, et qu'il a un air d'aisance ou de spontanéité. Le naturel exclut les termes recherchés, les tours prétentieux ou étrangers.

Quels sont les défauts opposés au naturel ?

Trois choses nuisent au naturel : la *préciosité*, l'*emphase* et l'*abus des périphrases*.

La *préciosité* est une recherche excessive de mots inattendus ou de constructions maniérées.

L'*emphase* est une exagération prétentieuse dans les termes employés.

Qu'est-ce que la périphrase ? Le naturel la bannit-il absolument ?

La *périphrase* est un groupe de mots qui explique une idée tout en l'exprimant : *Le roi du jour*, pour "le soleil." — *l'astre des nuits*, pour "la lune." Les grands écrivains ont tiré de cette figure un éclatant parti. Cependant la périphrase devient ridicule si elle n'a d'autre but que de renfler le style ou de servir d'enseigne à la curiosité.

NOTE. — "*Style naturel*" ne signifie point "*style négligé*" pas plus que "*manières naturelles*" ne veut dire "*manque de savoir-vivre*." On parle de naturel, dit Joubert, mais il y a le naturel exquis et le naturel vulgaire. Celui-ci est blâmable et doit être évité.

EXERCICES. 1° Corriger le défaut de concision en retranchant les mots inutiles.

Ils manquaient de pain pour se nourrir et de charbon pour se chauffer. Oh! ténébreux et troubles, nos cœurs humains même les plus sincères. Toute la responsabilité de l'accident incombe entièrement à cette compagnie. L'assassinat a été consommé avec une brutalité qui n'a rien d'humain. L'industrialisme en marche vers le progrès consomme toujours de plus en plus de houille. Le vaste jardin s'étendait à mes yeux ravis, avec ses brillants parterres de lys immaculés et de roses resplendissantes. De blancs sanglots glissaient sur l'azur des corolles.

2° Signaler les mots qui nuisent au naturel dans les phrases suivantes.

Les navires de 400 tonneaux peuvent remonter jusqu'à la Ville Lumière. Ce noble cœur rongeaient impatiemment son frein; il me fut amené par sa mère. Garder le lit et la chambre. La passion devient un vice; les alcooliques vont à la misère, au meurtre, au crime, au bagne, à l'échafaud, aux asiles d'aliénés. — Cette pâte épaissie au souffle de Vulcain Boit le miel du roseau que planta l'Africain. (*Fontanes.*) Le soleil, les arbres, les soldats tremblèrent par delà l'éclosion des larmes. (*P. Adam.*) Je suis une vallée étroite où un immense soupir est entré. Dans le lointain, l'été lourd et gonflé respire comme une colombe. (*Gresset.*) Une rose dont chaque pétale est pénétré d'une douce confiture d'odeur. (*Gresset.*)

La variété.

N'y a-t-il pas une autre qualité du style que l'on pourrait considérer comme essentielle ?

Une autre qualité que l'on pourrait considérer comme essentielle au style est la *variété*. Elle résulte de la diversité dans les mots et les phrases et est opposée à la monotonie et à l'uniformité.

Quels défauts nuisent à la variété du style ?

La *répétition* des mêmes *mots* dans une même phrase ou dans un même paragraphe, et l'*assujettissement* trop exact à l'*ordre logique* de la construction des phrases, sont les deux principaux obstacles à la variété du style.

Quels sont les moyens de varier le style ?

1° *Eviter cette répétition* des mots, en faisant usage des synonymes.

2° *Ne pas commencer* chaque phrase par la proposition principale qu'on fait suivre de ses dépendantes, ni chaque proposition par le sujet suivi de ses compléments, etc. L'usage judicieux des figures de grammaire, surtout de l'inversion, contribue beaucoup à rompre la monotonie.

3° *Remplacer* quelques propositions dépendantes ou subordonnées par des propositions infinitives ou participes; substituer le présent au passé dans les narrations, etc.

4° *Personnifier* les objets inanimés que l'on décrit et leur prêter des actions: de passif, leur rôle devient actif.

5° Enfin *varier* le ton du style : être tour à tour vif, enjoué, puis, s'il le faut, sérieux, profond.

EXERCICES. 1° *Varié la phrase en remplaçant le mot répété par un synonyme.*

Elle *déposa* son fardeau, le *posa* près d'un arbre, et se *reposa* quelques instants. Le chef donna des *ordres* pour assurer l'*ordre* de la procession. Des *nouvelles* toutes nouvelles nous sont venues. De plus, nous avons passé une journée des plus agréables. Au lieu de fuir à l'horizon par une dégradation de

tons et de formes, le ciel révèle par l'intensité *uniforme* du bleu et par le dessin inachevé des nuages, le peu d'espace que la *plate-forme* boisée occupe. (*G. Sand.*)

2° *Varié en rompant l'ordre logique, ou en modifiant la coupe de la phrase.*

Le moulin du meunier Sans-Souci s'élevait sur le coteau riant choisi par le prince. La joie arrive et nous éclaire quand l'enfant vient, soit que juin ait verdi mon seuil, ou que novembre fasse les chaises se toucher autour d'un grand feu vacillant dans la chambre. L'hiver est triste. C'est une saison de mort ; il est le temps du sommeil ou plutôt de la torpeur de la nature. Tout ce qui paraît le plus immobile passe ; le temps l'entraîne après lui ; rien ne peut arrêter le temps.

3° *Rétablir l'ordre logique dans les phrases suivantes, et comparer entre elles les deux formes de ces phrases.*

De vous dire que tout est plein de vendanges et vendangeurs, cette nouvelle ne vous étonnerait guère au mois de septembre. (*Mme de Sévigné.*) Mortes les veines cachées par où montait pour tous la joie du vin nouveau ! Mortes les branches mères que le poids des grappes inclinait, dont le pampre ruisselait à terre et traînait comme une robe d'or. (*R. Bazin.*) Ma foi ! vivent les gens d'esprit et de cœur qui nous apprennent à voir clair dans nos intérêts ! (*Eug. Mouton.*) A peine avait-il parlé que la poitrine se gonfla. (*E. About.*) Restait cette redoutable infanterie de l'armée d'Espagne. (*Bossuet.*)

4° *Mettre de la variété, en prêtant l'action aux choses inanimées dont le nom est en italique.*

Les branches des arbres étaient violemment agitées. On a fait des rochers avec des *pierres*, on a simulé des montagnes avec des *buttes*, et l'on a imité la prairie avec du *gazon*. A l'exception d'un carré où l'on voyait quelques *choux* pommelés aux feuilles veinées et vert-de-grisées . . . Plus cruel que la photographie, Daumier laisse déborder sa verve capricieuse ou sa robuste colère. Il nous montre soudain des *crânes* déprimés, des *yeux* abêtis, des *lèvres* tombantes, des *pieds* épais ; tout est déformé.

L'harmonie.

Qu'est-ce que l'harmonie du style ?

L'*harmonie* du style est cette qualité qui satisfait l'oreille par le choix des mots et leur heureux assemblage ainsi que par la disposition de la phrase.

Pour sauvegarder l'harmonie des mots, quels défauts faut-il éviter ?

Pour sauvegarder l'*harmonie* des mots, il faut éviter :

- 1° L'emploi des *syllabes rudes* ;
- 2° L'emploi des *mêmes sons* ou des *mêmes mots* à intervalles rapprochés ;
- 3° L'*hiatus* ou la rencontre des voyelles.

Que faut-il faire pour parvenir à l'harmonie de la phrase ?

Pour parvenir à l'*harmonie* de la phrase, il faut :

1° Répartir les membres de la phrase de manière que la voix en les parcourant, *rencontre*, sans effort, les *repos nécessaires*.

2° Faire en sorte que les *différents membres* d'une même phrase *se répondent* l'un à l'autre et soient taillés sur le même modèle ; c'est-à-dire, que les noms, adjectifs, verbes, placés dans le premier membre doivent se retrouver d'ordinaire en même nombre dans le membre correspondant.

3° Disposer les compléments de chaque mot dans un tel ordre que *les plus longs* se trouvent *les derniers* ; suivre la même règle dans la disposition des propositions dépendantes d'une même principale.

Modèle d'équilibre entre les membres d'une phrase.

La prudence humaine est si lente dans ses progrès | et la vie, si précipitée dans sa course. — Jamais les vanités de la terre n'ont été si clairement découvertes, | ni si hautement confondues. (Bossuet.)

Modèle de symétrie :

La santé n'est qu'un nom, | la vie n'est qu'un songe, | la gloire n'est qu'une apparence, | les grâces et les plaisirs ne sont qu'un dangereux amusement. (Bossuet.)

(Remarquer que le dernier membre est le plus long.)

Qu'entend-on par l'harmonie imitative ?

L'*harmonie imitative* est une ingénieuse combinaison de mots qui produit des sons analogues à ceux que l'on veut exprimer :

Satan arrive au pied de sa royale demeure. Les trois gardes se lèvent et laissent le *marteau d'airain retomber avec un bruit lugubre sur la porte d'airain...* Le *rauque son* de la trompette appelle les habitants des ombres éternelles; les noires cavernes en sont ébranlées, et le bruit, *d'abîme en abîme, roule et retombe.* (Chateaubriand.)

L'harmonie imitative rend aussi par le *mouvement* de la phrase, la lenteur ou la vivacité des mouvements.

Je me trouble, messieurs : Turenne meurt, tout se confond, la fortune chancelle, la victoire se lasse, la paix s'éloigne, les bonnes intentions des alliés se ralentissent, le courage des troupes est abattu par la douleur et ranimé par la vengeance, tout le camp demeure immobile. (Fléchier.)

Cette harmonie imitative est périlleuse et à moins d'être très habilement maniée dégénère facilement en affectation.

Quels sont les principaux obstacles à l'harmonie de la phrase ?

Outre le défaut d'équilibre et de symétrie, l'harmonie de la phrase rencontre comme *obstacles* :

1° L'emploi *défectueux* ou trop *fréquent* des pronoms *relatifs*, et des adverbes en *ment*.

2° Les *parenthèses* qui bien souvent entravent la marche de la phrase et font diversion au sens général ;

3° Les *propositions* ou les *mots superflus* qui prolongent le sens déjà fini et ruine la cadence de la phrase.

EXERCICES. 1° Signaler, dans les phrases suivantes, ce qui s'oppose à l'harmonie des mots et le corriger.

Si vous vous vouez à la science . . . Il erre sur la terre, que le pauvre exilé soit par Dieu guidé. On ne va plus aux eaux. Là où commence la défiance, là finit l'amitié. C'est si saisissant. Ce bruit d'armes m'alarme. Elles entendirent dire. Il préfère faire faire ses affaires par son frère. Un gros rat rôdait prêt à ronger. Ma fille en ma maison, seule à manger m'apporte. Non, il n'est rien que Nanine n'honore. (*Voltaire.*)

Maintenant que voici que je touche au tombeau

Et qu'au fond de ce ciel que mon essor rêva... (*V. Hugo.*)

2° Signaler le défaut d'harmonie de la phrase, et le corriger.

Elle fixa elle-même le jour de son mariage dont les fêtes vinrent encore augmenter l'éclat dont brilla cet hiver la cour de Parme (*Stendhal.*) Je me moque malgré ses fanfaronnades de lui. Le pâtre pour toute réponse tira son épée. Il y avait dans la vaste prairie qui se déroulait à nos pieds de l'herbe. Il n'a pas encore été question de la grande importance de l'intérêt de l'histoire des origines de la province de Québec. On avait mis dans l'étang des carpes très belles et que j'espérais qui le deviendraient davantage.

MODÈLES D'HARMONIE DU STYLE

Ici (*Rome*) les idées se lèvent de partout, comme les vols de corneilles qui tourbillonnent au-dessus de ces ruines; elles nichent dans les monuments antiques, se posent sur les larges têtes des pins parasols, descendent à l'horizon des crêtes de la Sabine: idées religieuses qui montent des autels, idées funèbres qui s'abat-tent sur les cyprès et sur l'océan des dalles tumulaires, idées d'art envolées des tableaux et des statues, idées historiques blotties dans chaque trou de mur; le soir, à la paix tombante, elles sortent en foule, elles emplissent le ciel, jusqu'à l'heure où elles se rassemblent toutes sur ce dôme de Saint-Pierre, qui émerge seul aux dernières clartés de la ville ensevelie dans l'ombre.

(*E.-M. de Vogué.*)

Pascal aussi clairvoyant et plus raisonnable, Pascal aussi éloquent et moins déchiré arrêterait moins notre regard. Mais nous ne pouvons détourner nos yeux de la flamme qui le consume, comme les Romains admiraient les nuances changeantes qu'une mort lente faisait passer sur la murène, ou comme nous admirons nous-mêmes les couleurs étranges et brillantes que nous donnons à certaines fleurs en les abreuvant de poison.

(Prévost-Paradol.)

QUELQUES GENRES SIMPLES DE COMPOSITION

La narration.

Qu'est-ce que la narration ?

La *narration* est le *récit* d'un événement réel ou imaginaire. Un sujet même piquant peut devenir monotone sous la plume ou sur les lèvres d'un ennuyeux conteur, tandis qu'un fait même banal, s'il est raconté avec art, éveille la curiosité, l'excite et l'enchanter.

Si Peau d'Ane m'était conté

J'y prendrais un plaisir extrême. (La Fontaine.)

Quelle est la qualité essentielle à une bonne narration ?

L'*unité* est la première qualité d'une bonne narration. Le récit d'un événement doit former un tout ; il convient donc de raconter non seulement le fait mais ses *causes* et ses *conséquences*, lesquelles doivent toujours être au moins *raisonnables*.

Dites ce que doit être l'exposition, dans une narration.

Tout événement raconté suppose un cadre où se passe l'action et des personnages qui y participent. Le *cadre* se précise par l'*heure*, le *temps*, le *pays*, l'*époque*, les *mœurs*, les *habitudes*, les *usages*, les *coutumes*. — Les *personnages* deviennent connus par leur *aspect* physique, leur costume, leur attitude ; on peut même peindre leur *physionomie morale* par les traits les plus expressifs ; tous ces détails constituent le commencement ou l'exposition de la narration. Cette partie doit être courte et rapide. On

peut même parfois l'omettre et faire brusquement entrer un personnage en scène, mais alors il faudra plus tard interrompre l'action pour apprendre le nom et l'origine du personnage.

Cadre d'une narration — Exemple :

Il était à peu près neuf heures du soir. Le soleil se couchait par un temps superbe; le faible vent qui nous poussait expira dans la voile que nous vîmes badiner. Bientôt le pavillon qui annonce du haut du palais impérial, la présence du souverain, tombant immobile le long du mât qui le supporte, proclama le silence des airs.

(J. de Maistre.)

Portrait physique d'un personnage — Exemple :

Il regarda celui qui s'avancait, et vit,
Comme le roi Saül lorsque apparut David,
Une espèce d'enfant au teint rose, aux mains blanches
Que d'abord les soudards dont l'estoc bat les hanches
Prirent pour une fille habillée en garçon,
Doux, frêle, confiant, serein, sans écusson
Et sans panache, ayant, sous ses habits de serge,
L'air grave d'un gendarme et l'air froid d'une vierge.

(Victor Hugo.)

Qu'est-ce que l'intrigue d'une narration ?

Le fait raconté avec ses divers *incidents*, forme ce qu'on appelle l'*intrigue* ou le nœud d'une narration. L'action doit en être pressée et rapide; il faut donc *éviter* les *digressions*, les *paroles inutiles*; *soutenir l'intérêt* en maintenant toujours le lecteur en haleine, à mesure que le récit s'avance vers sa fin.

Qu'est-ce que le dénouement d'une narration ?

Le *dénouement* ou la conclusion, est la *fin* du récit. Il doit être inattendu, satisfaisant et bref en fixant le sort des personnages.

Modèle.

Paris, le 19 mars 1856.

Ma bonne mère, il y a eu hier soir fête de famille aux Tuileries, et tu y manquais. L'empereur me fit envoyer à cinq heures et demie un ordre pour aller dîner chez S. M., le soir même. C'était comme un indice; mais, selon mon habitude, je ne sus pas entendre, et je compris que le chambellan de service m'avait oublié et cherchait à réparer une erreur.

J'y trouvai Canrobert et pas d'autres que des officiers de service. L'empereur arriva dans le salon d'attente le plus simplement du monde, et nous emmena dîner, Canrobert à droite, moi à gauche de S. M.

Pendant le dîner, l'empereur parla beaucoup d'acoustique et de phénomènes relatifs à cette branche de la physique. Et puis, il dit: " Messieurs, faites donc remplir vos verres de champagne, je veux porter un toast aujourd'hui à deux bons amis que j'ai près de moi: *au maréchal Canrobert, au maréchal Bosquet.*

Et nous voilà tous deux surpris, à peu près sans voix, cherchant la main de S. M., qui nous l'a tendue avec la plus gracieuse simplicité de manières.

En sortant de table, l'empereur est allé dans les appartements de l'impératrice, et nous sommes descendus dans le cabinet des aides de camp de service, où je t'ai écrit deux mots par le télégraphe. J'aurais voulu suivre le fil comme le fluide; j'aurais voulu te serrer dans mes bras, bonne mère, en te souhaitant un bon sommeil avec les rêves les plus doux à ton cœur.

Chacun, ici, me parle de toi, chacun salue la mère d'un maréchal de France et sait bien qu'à elle en revient le mérite et aussi la gloire. Béni soit Dieu, qui est juste et bon, puisqu'il a permis au fils d'honorer sa mère et de la rendre l'objet des félicitations de toutes les mères de notre pays de France!

A toi, bonne mère, un de ces moments où l'on ne parle pas, mais où ta tête est sur mon épaule.

(*Maréchal Bosquet.*)

Description.

La *description* littéraire est la *peinture animée* des objets; il faut que les contours, les formes, les aspects, le mouvement, la couleur même des êtres et des choses réels

ou imaginaires, apparaissent avec un tel relief que le lecteur ait la sensation de les voir.

Y a-t-il quelque ordre à observer dans la manière de décrire ?

Décrire au hasard, sans ordre, c'est s'exposer à la confusion et aux redites inutiles ; il importe donc d'observer un certain ordre naturel dans la manière de décrire.

NOTE. — Dans le paysage, par exemple, on décrira les objets de premier plan, ensuite ceux de l'arrière-plan et enfin ceux du lointain ; ou encore, on décrira la vue qui s'offre en face, celle qui s'étend à droite et enfin celle qui se déroule à gauche ou inversement. — Il importe de ne pas confondre les parties de la description ; on a, par exemple, décrit premièrement l'extérieur d'une maison, puis l'intérieur ; il ne faut pas alors revenir sur l'extérieur.

Quels détails doivent être bannis d'une description ?

Il faut *bannir* tout détail *insignifiant* ou trop *général*, tout détail qui n'est pas directement approprié à la scène décrite.

Comment peut-on animer une description ?

On donne une âme à un paysage en prêtant la réflexion et le mouvement aux choses inanimées ; on *anime* toute description en y introduisant des *êtres vivants*, et spécialement *l'homme*.

Modèles.

CROQUIS D'HIVER

L'allée est droite et longue, et sur le ciel d'hiver
 Se dressent hardiment les grands arbres de fer.
 Vieux ormes dépouillés dont le sommet se touche.
 Tout au bout, le soleil, large et rouge, se couche.
 A l'horizon il va plonger dans un moment.
 Pas un oiseau. Parfois un lointain craquement
 Dans les taillis déserts de la forêt muette ;
 Et là-bas, cheminant, la noire silhouette
 Sur le globe empourpré qui fond comme un lingot,
 D'une vieille à bâton, ployant sous son fagot.

(F. Coppée.)

LE POÊLE

Le poêle de chez nous est à deux *ponts*, bas sur pattes, et massif. Sur ses flancs, aux parois épaisses, des reliefs déjà frustes dessinent des arabesques, où se jouent des animaux étranges. Dans son vaste foyer, une bûche d'érable entre toute ronde, et, à l'époque des *corvées*, son *fourneau* cuit sans peine le repas de vingt batteurs de blé.

L'été, quand le soleil *grêle* les visages et mûrit les grains, le poêle se repose. Toujours à son poste pourtant, dans la cuisine, au beau *mitan* de la place, il se rend encore utile: il sert de garde-manger.

Mais sitôt que vient l'automne, et qu'il commence à *gelauder*, le poêle se réveille. Et tout l'hiver, sa respiration s'échappe du toit, érigée en spirale dans l'air tranquille, ou fuyante et déchirée par la rafale. Tout l'hiver, il chante, ronfle ou murmure....

Il fond la neige maligne que la *poudrerie* souffle sous la porte mal fermée, réchauffe les petits pieds rouges, fait fumer la bonne soupe....

(Ad. Rivard.)

La dissertation.

Qu'est-ce que la dissertation ?

La *dissertation* est une suite de *réflexions* sur un sujet donné. Elle a pour *but* d'établir la *vérité* ou la *fausseté* d'une doctrine littéraire, philosophique ou morale, de *discuter* une affirmation, ou de *préciser* le sens ou la portée d'une parole célèbre.

Quelle est la partie importante dans un travail de dissertation ?

Toutes les opinions sont permises sauf en morale: l'essentiel est de trouver des arguments pour les soutenir: l'*invention* a donc une très grande importance dans une dissertation.

Y a-t-il quelques règles à suivre pour une bonne dissertation ?

Il faut :

1° *Bien comprendre la question* afin de ne point faire erreur et mal interpréter le sens du texte.

2° *Peser* avec soin la *valeur des raisons* qu'on apporte pour prouver ce qu'on avance.

3° *Disposer les preuves* par ordre d'importance et les appuyer sur quelques exemples.

Quelle qualité du style doit dominer dans une dissertation ?

La *clarté* doit dominer dans une dissertation, et elle se trouve surtout dans un style simple et sans prétention.

Modèle.

Apprécier cette maxime de La Rochefoucauld.

“La magnanimité méprise tout pour avoir tout ; elle est le bon sens de l'orgueil et la voie la plus noble pour recevoir des louanges.”

DÉVELOPPEMENT

Si La Rochefoucauld entendait que la magnanimité ou la grandeur d'âme sacrifie le relatif à l'absolu, ce qui paraît à ce qui est, ce qui passe à ce qui demeure, subordonne la passion, le plaisir, l'intérêt au devoir ou au bien, en tout et partout, il sortirait de son système égoïste ; mais il entend toujours les avantages extérieurs, matériels.

C'est la fausse magnanimité qui calcule ainsi et qui n'est, en effet, que le faux bon sens de l'orgueil.

La vraie magnanimité “laisse venir la gloire après la vertu” ; elle ne calcule pas, ne tient pas compte des avantages matériels, des considérations personnelles qu'inspire la fausse magnanimité.

Elle est le bon sens de la vraie vertu, qui cherche la justice avec désintéressement, certaine d'ailleurs que la justice contient tout bien, conformément à cette parole de la sagesse divine : “Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et vous aurez le reste par surcroit.”

(R. de P.)

La lettre.

Qu'est-ce qu'une lettre ?

Une *lettre* est une *conversation* par écrit, entre deux personnes. Une lettre bien tournée, spirituelle, non seulement plaît à son destinataire, mais encore agit efficacement sur lui par l'impression qu'elle lui donne du goût, du tact et de l'intelligence de son auteur.

Quelles qualités conviennent à toute sorte de lettres ?

Trois qualités conviennent à toute sorte de lettres : la convenance, l'ordre et le naturel.

La *convenance* fait accorder le style avec le genre de lettre que l'on écrit, le caractère et le rang de la personne à qui l'on s'adresse, et sa propre condition.

L'*ordre* bannit la confusion et nous fait passer avec méthode d'un sujet à l'autre.

Le *naturel* exclut de la lettre tout pédantisme, toute affectation ; cependant "naturel" ne signifie point platitude : — cette qualité peut donc s'unir aux fines observations, à quelque chose d'alerte, de vif, de jaillissant.

Quels sujets peut traiter une lettre ?

Une lettre peut traiter tous les sujets, mais généralement, on écrit par affaires, par bienséance, ou par amitié.

Quelles sortes de lettres sont comprises sous le nom de "lettres d'affaires" ? quelles qualités doivent avoir ces lettres ?

Sous le nom de lettres *d'affaires*, on comprend les lettres d'affaires proprement dites, les lettres de demande, de reproche, d'excuse.

Lettres d'affaires proprement dites. — Les lettres à un fournisseur, à une couturière, etc., exigent de la rapidité, de la méthode.

Lettres de demande. — Les lettres qui ont pour objet de demander conseil, protection, secours, faveur, etc., pour soi ou pour les autres, doivent être pleines de réserve et de tact.

Lettres de reproche. — Ces lettres exigent que l'on conserve le calme, qu'on use de ménagements, et qu'on mesure ses expressions.

Lettres d'excuse. — Elles seront sérieuses ou enjouées, suivant la nature du reproche qu'on aura encouru.

Quelles lettres sont comprises sous le nom de "lettres de bienséances" ? — Quelles en sont les qualités ?

Les lettres de *bienséances* comprennent les lettres de condoléances, de remerciements, de félicitations, du jour de l'an et de fête, etc.

Lettres de condoléances. — En voici les principales règles : compatir avec tact à la douleur, ne point adresser de phrases banales, uniquement remplies de *regrets sincères*, et de *sympathiques condoléances*, mais trouver des pensées reconfortantes, se servir des perspectives consolantes que nous ouvre notre foi, pour sécher les larmes, et faire naître d'immortelles espérances.

Lettres de remerciements. — Il faut les écrire avec bonne grâce et délicatesse, sans exagérer l'expression de la reconnaissance.

Lettres de félicitations. — Elles doivent chercher à plaire, mais elles se garderont toutefois d'une flatterie outrée.

Lettres du jour de l'an et de fête. — Ne les consacrons pas tout entières à exprimer des vœux, cela devient insipide. Défions-nous des formules qui semblent extraites de manuels, mais écrivons simplement ce qu'une affection sincère saura nous dicter.

Dites un mot des "lettres d'amitié."

Ces lettres semblent échapper à toute règle, puisque leur note est précisément la fantaisie. Cependant, nous dirons que comme ces lettres s'adressent à des parents, à des amis pour les dédommager de notre absence, il faut qu'elles soient de nous, qu'elles soient nous-mêmes. Il faut que les destinataires y retrouvent nos qualités, nos manières et surtout notre cœur.

Pour modèles, voir Cours Moyen, page 294, etc.

EXERCICE. Conformément aux plans donnés page 382 et à ceux que vous avez vous-même dressés, rédigez les sujets suivants :

Notre maison.

Lettre dictée par Jeanne d'Arc à son père et à sa mère, à la veille de monter sur le bûcher de Rouen.

Notre église paroissiale.

Quels souvenirs me restent de la première lettre que j'ai écrite ?

Décrire les armoiries de la Province de Québec.

Lettre écrite à sa famille par un de nos déportés politiques de 1838.

Appréciez cette opinion : Chaque ouvrier devrait avoir un jardin.

ANALYSE LITTÉRAIRE

Pour faire l'analyse critique ou littéraire, il faut :

- 1° *Dégager l'idée-mère* du morceau, le but de l'auteur.
 - 2° *Déterminer les phrases*, les groupes d'idées qui permettent d'établir des divisions.
 - 3° *Faire voir et apprécier l'ordre*, l'enchaînement des parties ainsi déterminées.
 - 4° *Énumérer et apprécier les moyens* employés en vue du but à atteindre, en un mot montrer l'unité de la composition, en montrer aussi la variété surtout dans la manifestation du sentiment et dans la succession des tableaux.
 - 5° *Apprécier le style* et la convenance du style au sujet.
- En répondant aux questions qui suivent, l'élève aura rempli ces cinq conditions et fait l'analyse critique du morceau ci-dessous.

Fable.

LA MORT ET LE BUCHERON

Un pauvre bûcheron, tout couvert de ramée,
 Sous le faix du fagot aussi bien que des ans
 Gémissant et courbé, marchait à pas pesants,
 Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.
 Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,
 Il met bas son fagot, il songe à son malheur.
 Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?
 En est-il un plus pauvre en la machine ronde ?
 Point de pain quelquefois, et jamais de repos :
 Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,
 Le créancier et la corvée,
 Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
 Il appelle la mort. Elle vient sans tarder,
 -Lui demande ce qu'il faut faire.
 C'est, dit-il, afin de m'aider
 A recharger ce bois. Tu ne tarderas guère.
 Le trépas vient tout guérir,
 Mais ne bougeons d'où nous sommes,
 Plutôt souffrir que mourir.
 C'est la devise des hommes.

*(La Fontaine.)***Analyse.**

Trouver l'idée-mère
 du morceau,
 le but de l'auteur.

Quel est le héros de cette fable ?
 Quel est l'état physique du bûcheron ?
 Quel est son état moral ?
 Qui appelle-t-il à son secours ?
 Quel service lui demande-t-il ?
 Formulez en une seule phrase l'idée-mère, le
 but de l'auteur que ces différentes questions
 vous ont fait découvrir.

Division.

Délimitez les parties de cette fable ; exposition, nœud, dénouement, morale.

Ordre.	—	Unité,	—	Variété.	{	EXPOSITION.	Résumez-la.
							Pourquoi l'auteur fait-il choix d'un bûcheron plutôt que de tout autre personnage ?
							Dans quelle situation nous le présente-t-il ?
						NŒUD.	Résumez-le.
							Quelle circonstance prépare les incidents du nœud ?
	Y a-t-il un monologue ? un dialogue ?						
	Dans l'énumération des maux dont est accablé le bûcheron, l'ordre chronologique est-il observé ? l'ordre naturel ?						
	Cette énumération prépare-t-elle le lecteur au dénouement ?						
	DÉNOÛMENT.	Quel est-il ?					
		Est-il prévu ? naturel ?					
	MORALE.	Y a-t-il une morale exprimée ?					
		Est-elle une vérité morale ou une vérité d'expérience ?					
	ENSEMBLE.	Tous les détails ont-ils servi l'idée-mère et par suite y a-t-il unité dans la composition ?					
		N'y a-t-il aucun détail superflu ?					
		L'auteur n'eût-il pas mieux fait de nous donner une courte description de la mort ?					

Convenance du style au sujet.

Citez quelques expressions qui peignent vivement le personnage — sa situation.

Donnez celles qui font tout particulièrement image et qui sont le cachet propre du style de La Fontaine.

N'y a-t-il pas quelque obscurité dans la proposition : "*Tu ne tarderas guère*" ? Comprend-on bien ce que le bûcheron veut dire ?

L'auteur n'aurait-il pas mieux fait d'exprimer toute la pensée du vieillard ?

N'y a-t-il pas harmonie imitative dans la coupe des vers et dans leur longueur ?

Quel vers surtout marque, par sa disposition, la rapidité des faits exprimés ?

Quels faits de son époque l'auteur a-t-il voulu peindre sous l'allégorie de cette fable ?

CHAPITRE III

L'ADJECTIF

L'ADJECTIF	<i>Notes historiques</i>	134
	<i>Leçon</i>	136
	<i>Exercices</i>	138
Correspondance	<i>2e Lettre</i>	142
GENRE ET NOMBRE		
DANS LES ADJECTIFS <i>Notes historiques</i> , 143		
	<i>Leçon</i>	144
	<i>Exercices</i>	151
Morceau à étudier..	<i>L'enseignement ..</i> <i>supérieur pour</i> <i>les jeunes filles</i> ..	156
Exercice littéraire..	<i>Une pensée de Jou-</i> <i>bert</i>	156
ADJECTIFS NON QU-		
LIFICATIFS		
	<i>Notes historiques</i> , 158	
	<i>Leçon</i>	159
	<i>Exercices</i>	168
Vocabulaire		173

CHAPITRE IV

LE PRONOM

LE PRONOM	<i>Notes historiques</i> , 174
	<i>Leçon</i>
	<i>Exercices</i>
Correspondance ...	<i>3e Lettre</i>
PRONOMS DÉMON-	
STRATIFS, ETC.	
	<i>Notes historiques</i> , 191
	<i>Leçon</i>
	<i>Exercices</i>
Morceau à étudier..	<i>Le fil de la Vierge</i> , 210
Exercice littéraire..	<i>Madeleine de Ver-</i> <i>chères</i>

CHAPITRE V

LE VERBE

LE VERBE	<i>Notes historiques</i> , 211
	<i>Leçon</i>
	<i>Exercices</i>
Vocabulaire	
MODIFICATIONS DU	
VERBE	
	<i>Notes historiques</i> , 220
	<i>Leçon</i>
	<i>Exercices</i>
Correspondance ...	<i>4e Lettre</i>
MODES PERSONNELS	
	<i>Leçon</i>
	<i>Exercices</i>
Morceau à étudier..	<i>Prière d'Esther</i> ..

Exercice littéraire..	<i>Action de la Pro-</i> <i>vidence sur le</i> <i>Canada</i>
-----------------------	--

MODES IMPERSON-

NELS	<i>Leçon</i>
	<i>Exercices</i>
Vocabulaire	

CONJUGAISON DES VERBES

1ère CONJUGAISON..	<i>Notes historiques</i> , 253
	<i>Leçon</i>
Correspondance ...	<i>5e Lettre</i>
2e, 3e, 4e CONJUGAI-	
SON	
	<i>Notes historiques</i> , 258
	<i>Leçon</i>
	<i>Exercices</i>
Morceau à étudier..	<i>Le ciel du labou-</i> <i>reur</i>
Exercice littéraire,	<i>La devise de nos</i> <i>Zouaves</i>
VERBES IRRÉGULIERS	
LIERS	
	<i>Notes historiques</i> , 275
	<i>Tableau</i>
	<i>Exercices</i>
Vocabulaire	
CONJUGAISON INTER-	
ROGATIVE	
	<i>Leçon</i>
	<i>Exercices</i>
Correspondance ...	<i>6e Lettre</i>
COMPLÉMENTS DU	
VERBE	
	<i>Leçon</i>
	<i>Exercices</i>
Morceau à étudier..	<i>Le drapeau bri-</i> <i>tannique</i>
Exercice littéraire..	<i>Dissertation</i>
FORMES DU VERBE..	
	<i>Leçon</i>
	<i>Exercices</i>
Vocabulaire	
FORMES DU VERBE..	
	<i>Notes historiques</i> , 309
	<i>Leçon</i>
	<i>Exercices</i>
Correspondance	<i>7e Lettre</i>

Parties invariables

CHAPITRE VI

L'ADVERBE

L'ADVERBE	<i>Notes historiques</i> , 320
	<i>Leçon</i>
	<i>Exercices</i>
Morceau à étudier..	<i>Jacques Cartier</i> , 331

Exercice littéraire.. *La devise de la
prov. de Québec* 332

REMARQUES SUR
L'EMPLOI DE QUEL-
QUES ADVERBES.. *Leçon* 333
Exercices 339

Vocabulaire 344

CHAPITRE VII

LA PRÉPOSITION

LA PRÉPOSITION ... *Notes historiques* 345

Leçon 346

Exercices 349

Correspondance ... *8e Lettre* 355

CHAPITRE VIII

LA CONJONCTION

LA CONJONCTION ... *Notes historiques* 356

Leçon 356

Exercices 360

Vocabulaire 364

Morceau à étudier.. *Souvenir filial*... 365

Exercice littéraire . *Une parole de X.
Marmier* 366

CHAPITRE IX

L'INTERJECTION

L'INTERJECTION... *Notes historiques* 367

Leçon 367

Exercices 368

Correspondance... *9e Lettre* 371

Simplifications or-
thographiques... 372

La nouvelle nomen-
clature... 376

NOTIONS DE COMPOSITION ET DE STYLE

Recherche des idées 378

Elocution 388

QUELQUES GENRES SIMPLES DE COMPOSITION

LA NARRATION 400

LA DESCRIPTION 402

LA LETTRE 406

ANALYSE LITTÉRAIRE

PRÉCEPTES..... 408

Analyse d'une fable..... 409

AUTEURS DES MORCEAUX CITES AU COURS DE CET OUVRAGE

(Liste alphabétique)

COURS ELEMENTAIRE

CANADA

Bruchési (Mgr)..... 161	Gaspé (P. A. de) 136
Casgrain (l'abbé H. R.) 74	Gauthier (l'abbé H.)..... 209
Crémazie (Octave)..... 83	Lindsay (l'abbé L.) 208, 219
Ferland (Albert)..... 109, 182	

FRANCE

Botté (G.)..... 105	Guérin (Eugénie de) 71, 187
Buffon 91	Maistre (Jos. de)..... 113
Coupey (A.)..... 8	Ratisbonne 26, 77, 140, 160
Fénelon 190	Valades (J.-B. des) 179
Gourdon (G.) 187	Vincent (F.) 123

COURS MOYEN

CANADA

Auclair (l'abbé Elie-J.).....	264	Fiset L.-J.-C.).....	152
Beauchemin (Nérée).....	226	Fréchette (Louis-H.).....	61
Bégin (Mgr).....	157	Gagnon (Ernest).....	202
Bruchési (Mgr).....	277	Garneau (Alfred).....	247
Buies (Arthur).....	134	Gauthier (l'abbé Henri) ..	209, 254
Charlevoix (le P. de).....	112	Girard (Alex).....	143
Chauveau (P.-J.-O.).....	170	Laure Conan (Félicité Angers) ..	117
Choquette (l'abbé C.-P.).....	104	LeMay (L. P.).....	26, 77, 144, 273
Cimon (l'abbé Henri).....	239	Marmier (Xavier).....	270
David (L.-O.).....	103	Montpetit (L.-N.).....	183
Desrosiers (l'abbé A.).....	51	Nansot (H.).....	87
Devine (Le P.).....	169	Olivier (l'abbé L.-A.).....	39
Dionne (N.-E.).....	17	Perrier (l'abbé P.).....	239
Emard (l'abbé J.-M.).....	214	Poisson (Adolphe).....	88
Evanturel (E.).....	30	Routhier (A.-B.).....	57, 193
Ferland (Alb.).....	48	Roy (l'abbé Camille).....	74
Ferland (l'abbé J.-B.A.).....	191	Roy (l'abbé Emile).....	272

FRANCE

Aicard (Jean).....	27	Lavergne (Mme Julie).....	297
Auzas-Turenne (Jos.-Alex.).....	101	Legouvé.....	12
Auzias-Turenne (Jos.-Alex.).....	102	LeRoy (l'abbé Alb.).....	222
Bigot (Ch.).....	124	Lionnet (Jean).....	177
Bossuet.....	114, 298	Loti (Pierre).....	53
Chateaubriand.....	21, 86, 127, 235	Maintenon (Mme de).....	113, 200, 295
Coppée (François).....	278	Massillon.....	257
Craven (Mme).....	113	Perreyve (l'abbé Henri).....	199
Cuvier (Georges).....	124	Ponsard (le P.).....	245
Didon (le P.).....	215	Racine (Jean).....	156
Doucet (Jérôme).....	22, 118, 123	Ratisbonne.....	114
Droz (Gustave).....	234	Saint-Arnauld (le maréchal).....	298
Fabre (Joseph).....	100	Sand (Mme G.).....	168, 219
Fénelon.....	174	Ségalas (Mme Anais).....	83
Gerbet (Mgr).....	230	Sévigné (Mme de).....	295, 299
Grammont (F. de).....	189	Siebecke (E.).....	276
Guérin (Eugénie de).....	150, 228, 296	Sully-Prudhomme.....	77, 258
Janet (Paul).....	262	Swetchine (Mme).....	297
La Bruyère.....	220	Theuriet (André).....	46
Lacordaire (le P.).....	96, 128	Touchet (Mgr).....	68
Lamartine.....	53, 176	Valades (J.-B. des).....	12
Lamennais.....	218	Veillot (Ls).....	176, 298
La Rochefoucauld.....	105	Walsh (vicomte).....	67

COURS SUPERIEUR

CANADA

Auclair (l'abbé E.-J.)	59	Filiatrault l'abbé (L.-H.)	363
Beauchemin (Nérée)	331	Fournet (l'abbé A.)	250
Bégin (Mgr)	353	Fréchette (L.-H.)	120, 290
Bourassa (Nap.)	206	Gagnon (Ernest)	228
Bruchési (Mgr)	371	Garneau (F.-X.)	307
Casgrain (l'abbé H.-R.)	189	Gauthier (Mgr G.)	156
Chapais (Thomas)	142	Lalande (le P. L.)	53
Chapman (William)	17	Langevin (Mgr A.)	299
Chartier (l'abbé E.)	87	LeMay (Pamphile)	210
Chauveau (P.-J.-O.)	370	Lozeau (Albert)	76
Crémazie (Octave)	46	Nelligan (Emile)	330
David (L.-O.)	238	Perrier (l'abbé L.-P.)	342
Doucet (L.-J.)	355	Poisson (J.-A.)	96
Evanturel (Eudore)	79	Rivard (Adj.)	404
Ferland (Albert)	10	Routhier (l'hon. A.-B.)	331
Ferland (l'abbé J.-A.)	328	Roy (l'abbé C.)	318

FRANCE

Aicard (Jean)	203	Lemierre	65
Barthélemy (l'abbé J.-J.)	95	Le Sage	327
Bannard (Mgr)	173	Loti (Pierre)	129
Bazin (René)	106, 107	Maintenon (Mme de)	361
Bernardin de Saint-Pierre	186	Maistre (Jos. de)	344, 401
Bonaparte	315	Marie Jenna (C. Renard)	247
Bosquet (le maréchal)	402	Massillon	139
Bossuet	170, 208	Mercier (Louis)	273
Botrel (Théo.)	369	Monsabré (le P.)	63
Bourdalous	305	Montaigne	227, 296
Bourget (Paul)	304	Montalembert (C. de)	88
Buffon	151	Molière	187
Caze (Robert)	207	Montesquieu	315
Chateaubriand	364	Musset (Alfred de)	354
Coppée (François)	365, 403	Prévost-Paradol	405
Cornelle	52	Racine	239
Delavigne (C.)	370	Rameau (Jean)	153
Fénelon	139	Ravignan	290
Gauthier (Théo.)	294, 349	Ronsard	218
George Sand (Aurore Dupin)	251	Rousseau (J.-J.)	209, 386
Guérin (Eugénie de)	86	Rozan	308
Henry IV	362	Sévigné (Mme de)	352
Hugo (Victor)	360, 401	Staël (Mme de)	116
Karr (Alphonse)	188	Sully Prudhomme	53, 121, 219
La Bruyère	228	Valandré (Marie de)	252
Lacordaire	129	Vermenouze (Arsène)	133
La Fontaine	340, 409	Veillot (Louis)	284
Lamartine	76, 141	Villon	295
Lamennais	156	Vincent de Paul (Saint)	289
Lamy (Etienne)	272	Vogué (E.-M.)	40, 399
Laprade (V. de)	168, 249	Zidler (Gustave)	132
Lavergne (Mme Julie)	297		

Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing Agent: Magnesium Oxide
Treatment Date:



PRESERVATION TECHNOLOGIES, L.P.
111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

BNQ



C 000 031 103

